

Frère Elyôn - G.S.R.D.

SCÉNARIO

L'ULTIME

ALLIANCE

“YESHOUAH LE SAUVEUR”

La Passion, la Résurrection, l'Ascension

Selon les 4 Évangiles et le 1^{er} Acte des Apôtres

Textes tirés des Bibles de : Jérusalem, Crampon, Chouraqui

Ainsi que les visions de Maria Valtorta et de Frère Elyôn

Les autres précisions émanent des études scientifiques très approfondies qui ont été menées des années durant sur le Linceul de Turin, notamment par le “Centre International d'Études sur le Linceul de Turin” (C.I.E.L.T.), dont l'acte unanime – établi par 57 savants du symposium de Rome en 1993 – révèle que ce linge mortuaire a contenu le corps de Jésus de Nazareth.

O.C.S.C.



PROJET DE FILM



SCÉNARIO

L'ULTIME ALLIANCE

YESHOUAH LE SAUVEUR

LA PASSION, LA RÉSURRECTION, L'ASCENSION

**Selon les quatre Évangiles et le premier Acte des Apôtres
Textes tirés des Bibles de : Jérusalem, Crampon, Chouraqui
Ainsi que d'après les visions de Maria Valtorta et de Frère Elyôn**

Les autres précisions émanent du Linceul de Turin dont l'Empreinte, laissée par Jésus de Nazareth, a fait l'objet d'études approfondies par d'éminents spécialistes et qui ont reconnu le Corps intégral comme étant de nature acheiropoïète.

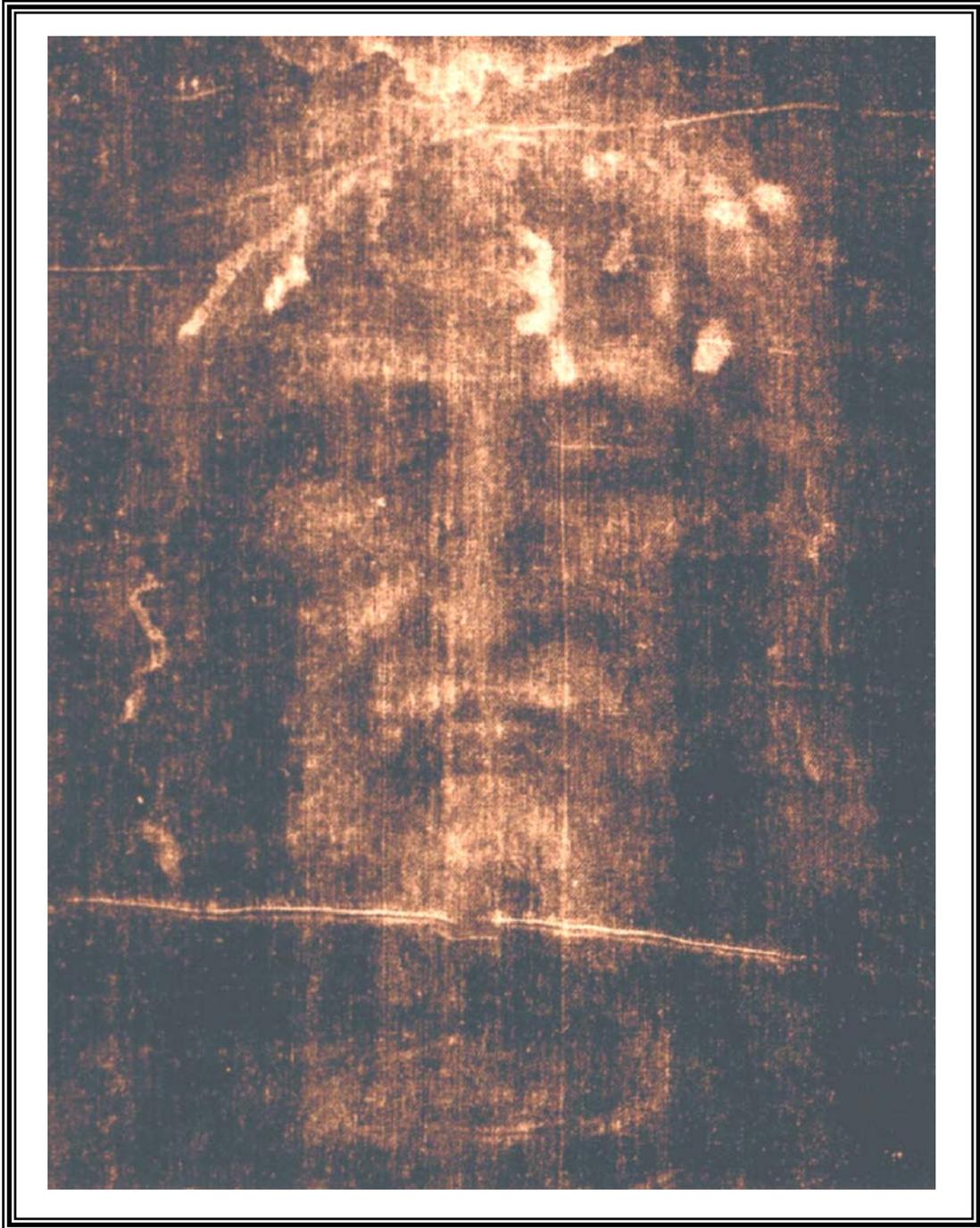
Amor Pax Lux Veritas

Frère Elyôn

G.S.R.D.

LA SAINTE FACE

Photographie prise à partir du Linceul de Turin par
Giuseppe Enrie en 1931





Raison d'une telle Oeuvre monumentale cinématographique ?

L.D.L — Ancien Réalisateur Artistique —, est devenu religieux sous le nom de « **Frère Elyôn** », d'après un Appel réel de Jésus-Christ, et à la suite de ses longues années d'études théologiques officielles et de recherches minutieuses en autodidacte. Actuellement en mode transitoire parmi les laïcs, pour la simple raison que l'Abbaye du Sacré-Cœur, lui ayant été montrée plusieurs fois en visions, n'est pas encore construite. Or, Frère Elyôn est devenu Petit Frère du Sacré-Cœur, suivant l'Appel et la Volonté de Notre Seigneur, dans l'attente de sa consécration sacerdotale par l'Église catholique. Toutefois cet homme est toujours resté un artiste compositeur et musicien. Il conserve également en mémoire toutes les expériences qu'il a reçues, en tant que professionnel du spectacle au complet, et qu'il a exercées durant une vingtaine d'années. Voici donc les présentations sommaires de ce "Petit" Frère d'exception et nous passons directement à présent à la raison qui a poussé Frère Elyôn à vouloir réaliser ce très long métrage...

Il y a quelques années de cela, en 1995, il a entendu une Voix qui a dit : « **Réalise Ma Passion** ». Plus récemment, en novembre 2004, le jour du Christ Roi, il a entendu de nouveau la même Voix qui lui a précisé : « **Écrit Ma Passion** ». Mais ce n'est pas tout, car au fil du temps, il a reçu plusieurs visions pénibles de la Passion de Notre Seigneur. D'autre part, il a été "poussé" à se rendre à Turin, lors des ostensions du Linceul du Christ de 1998 et 2000. La grâce de Dieu a fait qu'il a approché de près le Linceul par trois fois. Par ailleurs, Frère Elyôn avait étudié préalablement, puis après l'ostension, sur le sujet. Il a tellement été impressionné par le Linge mortuaire du Fils de Dieu, qu'il en a écrit et composé un chant : « Ton Linceul ». Durant cette composition, qui a duré 20 minutes au total, il recevait les informations musicales et textuelles par le biais de l'Esprit-Saint dans le fond de son âme. Le rendu est sublime et émouvant, d'autant que Frère Elyôn interprète ce chant (d'une durée de 6 minutes), avec une très grande intensité. D'autres compositions spirituelles du même ordre sont en cours d'enregistrement et devront servir en partie comme fond musical du film...

Enfin, Frère Elyôn ressent intensément le besoin de reproduire, avec le plus de précision possible, ce drame évangélique de la Passion, mais aussi la Résurrection et l'Ascension du Christ. Selon ce qu'il a entendu du Seigneur par Son Esprit, aucune reproduction scénique ou cinématographique n'a été conforme à la réalité. Aussi, non seulement Frère Elyôn a reçu le don de l'herméneutique (la science des Écritures notamment), mais grâce à ses 10 années de théologie, ses visions accouplées avec quelques-unes de la grande mystique italienne du siècle dernier : Maria Valtorta, l'Œuvre magistrale que Dieu veut pour tous les hommes, sera l'ultime évangélisation du monde. Cette Œuvre d'exception devra pénétrer les consciences et la profondeur des âmes, même les plus endurcies, avant la fin des temps. D'après les visions reçues par Frère Elyôn la Parousie du Christ est proche et la fin arrive bientôt. C'est la raison pour laquelle, Jésus Miséricordieux veut accorder encore une grâce ultime à chaque être humain, en lui donnant la possibilité de prendre conscience de la Vérité, avant l'Avertissement dans le ciel, matérialisé par Sa gigantesque Croix Glorieuse...

L'ambition est grandiose, certes, mais pas impossible ! Sa réalisation concrète ne dépend que du bon vouloir et d'une prise de conscience de tous les chrétiens, en parallèle à la Volonté expresse de **Dieu** ! Car... « Aux hommes c'est impossible ; mais à Dieu tout est possible. » (Mat. 19, 26) Alors que Sa Volonté s'accomplisse et que gloire Lui soit rendue...

O.C.S.C.

Œuvre Christique du Sacré-Coeur

AVERTISSEMENT

Oui, tel qu'il a été écrit plus haut, il est vrai que j'ai entendu par deux fois une Voix qui m'a demandé d'écrire et de réaliser « Ma Passion ». Je suis conscient de la portée étrange de mes propos et probablement que certaines personnes douteront de ce genre de Révélation. Peut-être même que quelques unes n'iront pas plus loin dans la lecture de ce scénario, tant leurs préjugés, leurs pensées strictement rationnelles, feront un blocage catégorique face à de telles allégations. Je respecte tout à fait les opinions de chacun, même si mon sentiment est interrogatif face aux réactions que de tels propos peuvent engendrer. Je pose donc la question suivante : devais-je taire cette information, sous prétexte que des gens sont sceptiques, ou réfractaires, à des affirmations qui n'entrent pas dans le cadre de leur logique cartésienne ? L'Église, formée par un ensemble de personnes aux idées toutes humaines, se retranche souvent sous l'excuse des "réserves de la prudence" : forme chronique de réticence, qui l'amène régulièrement à rejeter des informations n'entrant pas dans le cadre de la structure ecclésiale et canonique. Cette politique intérieure de l'Église est assez arbitraire, dans le sens où elle interdit à Notre Seigneur Jésus-Christ toute possibilité d'accorder des grâces — ou une dérogation spirituelle — à une âme choisie, pour une Mission déterminée, sous prétexte que le Pape et l'ensemble des Prélats du Vatican n'en auraient pas été directement et préalablement informés par l'Esprit-Saint. Je me permets donc de demander aux objecteurs de bien vouloir relire les Écrits de Saint Paul aux Corinthiens, chapitre 12 et particulièrement les versets de 1 à 11. En effet, Saint Paul explique clairement que, pour le bien de l'Église, l'Esprit-Saint peut souffler où il veut et à qui il veut. Comme il le dit lui-même, celui qui parle et fait du bien au Nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, ne peut ensuite en dire du mal. Et dans la mesure où tout le bien est apporté pour toute la Communauté christique, par une personne qui en a reçu la grâce directement par l'Esprit-Saint, nul ne peut ensuite rejeter l'âme choisie sous des prétextes fallacieux qui manquent indubitablement d'humilité. « Ceux qui sont pour nous, ne peuvent être contre nous » a dit le Seigneur. Alors, comme l'Esprit-Saint n'est pas l'apanage des Prélats de l'Église catholique, pour ma part, j'ai la conscience tranquille, je sais ce que j'ai entendu et je sais aussi pourquoi Dieu m'a demandé d'écrire et de réaliser Sa Passion. Certes, je ne me sens pas digne, en tant que grand pécheur, d'avoir reçu cette grâce. Toutefois, mon rôle de « Petit Frère du Sacré-Cœur de Jésus » est de transmettre ce scénario à mon supérieur direct, à savoir Monseigneur l'Évêque, voire à d'autres Prêtres de ma Paroisse, et c'est ce qui a été fait en premier. Maintenant si l'Église me reproche quoi que ce soit, son devoir est de me démontrer : où son humble serviteur a commis la ou les fautes ? Dans le cas contraire, non seulement l'ensemble des hommes qui compose cette Église n'est pas en mesure de me rejeter, mais elle doit obéir au Seigneur et faire tout ce qui est en son pouvoir afin que ce projet se concrétise. L'Ordre de Dieu ne se discute pas. Personnellement je ne suis qu'un serviteur inutile. Mon modeste devoir est de transmettre au monde ce que j'ai reçu, les décisions apportées à l'issue de la rédaction de ce scénario ne m'appartiennent pas. De deux choses l'une, ou ce document est accepté par la Communauté catholique, ou il est refusé. Dans le cas d'un refus, c'est toute l'Église qui en portera la responsabilité. Votre serviteur aura obéi à l'Ordre d'écrire en un premier temps le scénario, avec l'aide précieuse de quelques bénévoles, quant à réaliser le Film, ceci ne dépendra plus que du bon vouloir de chacun...

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

ÉCHEC TOTAL !

Hélas, ce "bon vouloir" a été réduit à néant ! Trop peu de personnes ont voulu ce Projet !

Aussi, j'ai le profond regret de communiquer ici que le Film : "**L'Ultime Alliance**", dont le tournage était prévu pour l'été 2009, ne se réalisera pas.

Il n'y a plus eu d'autres donateurs depuis notre tournage en Israël au mois d'avril 2008 et la date limite pour obtenir 500 000 € était fixée au 15 juin 2008, afin de commencer tous les travaux dès le 1er juillet sur le lieu ou devait avoir lieu le tournage du grand Film. De fait, je suis dans le plus profond regret, et dans une tristesse incommensurable, d'annoncer que le tournage est définitivement annulé. En tout cas, en ce qui concerne votre serviteur. Maintenant si, aujourd'hui, un réalisateur ou un producteur, possédant de gros capitaux, se propose de tourner le Film et dans les temps impartis, alors qu'il en soit fait ainsi ! Néanmoins, j'y pose deux conditions non négociables : 1) Que le scénario soit respecté à la lettre et à la virgule près, du fait même qu'il ne provient pas d'un homme, mais de l'unique Volonté de Dieu, pour Sa seule gloire et le salut des âmes. 2) Que je sois présent au tournage, ainsi qu'au montage, afin de vérifier si tout est conforme à ce qui a été écrit. Dans le cas contraire, il n'y aura pas d'autorisation de ma part. Il est également impératif que ce Monument cinématographique soit réalisé et distribué au niveau international avant 2012 !

Cependant, nous avons pu tourner en Israël : à Jérusalem, au Mont Thabor et au Lac de Tibériade, où nous avons ramené 9 h 30 d'images superbes en haute résolution (HDV). Nous avons obtenu les fonds nécessaires pour ce tournage, mais depuis plus rien, malgré les appels incessants sur le Web, ainsi que dans les journaux catholiques. J'ai même placé sur mon site un jeu de société stratégique, dans le but d'y vendre les brevets à qui serait intéressé. C'est un jeu que j'avais réalisé il y a plus de 20 ans, (par vision et songes) pour autre chose de très important, puisqu'il s'agissait de l'édification du Temple-Abbaye du Divin Cœur, comme mentionné en détail dans le dossier sacré : "**L'Appel de Dieu, la Mission et les Prophéties**". Mais vu l'urgence de la situation et avec la permission de Dieu, j'ai placé la plaquette entière sur mon site perso. D'autres plaquettes ont été envoyées par courrier postal à des entreprises de jeux et n'avons reçu aucune réponse positive. Nous avons même expédié le scénario à Mel Gibson, mais les adresses obtenues sur Internet étaient fausses, et le scénario nous est revenu deux fois !

C'est une véritable catastrophe, d'autant que ce Projet, je ne l'ai pas caché et je le répète encore, il émanait de Dieu. Hélas les hommes ont rejeté cette Main secourable, très probablement influencés par le "cornu", notre ennemi juré. Nous savons les conséquences que ce refus général va engendrer, et vous pouvez lire toutes les explications en détail sur l'ouvrage suivant : "**L'Ignorance, Fléau de l'Humanité !**" Il est sous forme de dossier pdf actuellement sur mon site Internet et en voici le lien direct :

http://www.prophete-du-sacre-coeur.com/l_ignorance_fleau_de_l_humanite_.pdf

Alors l'appel est lancé à un producteur/réalisateur consciencieux, sérieux, scrupuleux et perfectionniste, qui accepterait de prendre en main le scénario exceptionnel, et sans précédent, qui va suivre ! Je souhaiterais, bien évidemment, que cet homme pense plus à la qualité du Film, plutôt qu'au rapport financier d'un "produit" ! C'est un vœu pieux qui, j'ose l'espérer, sera exaucé...

Merci de votre attention et en union de prière,

Amitié et Fraternité dans le Sacré-Cœur de Jésus et le Cœur Immaculé de Marie.

F. Elyon 

Petit Frère du Sacré-Cœur de Jésus
Selon la Volonté de Notre Seigneur.

AVANT PROPOS

Le scénario qui va suivre est très particulier, dans le sens où il a été écrit d'une manière romancée. Ce qui ne signifie pas pour autant que les écrits portés dans ce scénario sont imaginaires mais, au contraire, compte tenu de la quintessence authentique et historique du sujet, il n'était pas possible d'écrire une telle Œuvre, sans apporter quelques détails véridiques très importants, et absolument nécessaires à l'accomplissement d'un tel projet phénoménal. Le sujet étant pointu, il était vivement souhaitable de se rapprocher au maximum de cette réalité historique et spirituelle qui a fait souvent défaut dans la réalisation des autres œuvres cinématographiques connues. D'autre part, les détails apportés sont des éléments clés pour la réalisation du story-board.

Les piliers fondamentaux de référence du scénario ont été bien sûr les quatre Évangiles. Malheureusement ceux-ci sont incomplets, pour la raison très simple qu'ils ont été écrits entre 20 et 30 ans après les faits, et même un peu plus tard pour Saint Jean. Compte tenu des témoignages tardifs, il est évident que les Évangélistes, même avec l'aide précieuse de l'Esprit-Saint, ne pouvaient se souvenir avec grande précision de tous les détails, pourtant indispensables à la réalisation d'un film authentique. Et en admettant qu'ils se souvenaient de tout, ils n'auraient de toute façon pas pu écrire certaines vérités pour des raisons diplomatiques que nous verrons plus loin. Certes, l'essentiel est contenu dans les Évangiles et c'est une excellente référence pour avoir la Foi en Jésus-Christ. Mais pour un film qui se doit d'être précis, afin d'éviter toute ambiguïté, les Écrits officiels sont insuffisants. Si les quatre Évangiles sont nécessaires comme fondement, hélas, nous y trouvons des absences et parfois des différences d'expression, où la pensée des auteurs n'est pas toujours limpide ! Or ces manques se devaient d'être révisés, tout en gardant la quintessence fondamentale des témoignages et ce, grâce aux quelques visions et locutions intérieures que j'ai reçues. Néanmoins, celles-ci étaient également incomplètes et pour parfaire ce scénario, j'ai dû avoir recours aux écrits de Maria Valtorta. Maria Valtorta était une grande mystique italienne du siècle dernier (1897-1961) et a eu la grâce immense de recevoir, au travers des visions et locutions, toute la vie du Christ. C'est d'ailleurs lors d'une locution intérieure que j'ai capté son nom et me suis intéressé à ce personnage d'exception...

Justement, grâce aux écrits de Maria Valtorta, ainsi que les quelques locutions que j'ai reçues, je me permets de préciser, ci-dessous, un élément non négligeable, qui explique la raison majeure pour laquelle les Évangélistes n'ont pu mentionner certaines Paroles du Christ, dans une période historique particulièrement troublée. Voici donc ce que Jésus a très exactement précisé à Maria Valtorta, (faisant suite à un dialogue entre les sadducéens et Notre Seigneur, écrit à la fin de la scène 6 du présent scénario)¹ :

« Et pour prévenir une objection des scribes et sadducéens² toujours vivants et malveillants pour mes serviteurs je dis : Si dans ces dernières visions se trouvent des phrases qui ne sont pas dans les Évangiles, (...) qu'eux se rappellent que les évangélistes étaient toujours de ce peuple, et qu'ils vivaient dans le temps où tout heurt un peu trop vif pouvait avoir des répercussions violentes et nuisibles aux néophytes. Qu'ils relisent les Actes des Apôtres et ils verront qu'elle n'était pas paisible la fusion de tant de pensées différentes, et que s'ils s'admiraient mutuellement, en reconnaissant leurs mérites réciproques, il ne manque pas parmi eux des dissensions, parce que les pensées des hommes sont variées et toujours imparfaites. Et pour éviter des ruptures plus profondes entre une pensée et une autre, éclairés par l'Esprit-Saint, les Évangélistes omirent volontairement dans leurs récits des phrases qui auraient choqué l'excessive subtilité des hébreux et scandalisé les gentils³, qui avaient besoin de croire parfaits les hébreux, qui formaient le noyau d'où venait l'Église, pour ne pas s'éloigner en disant : "Ils sont comme nous". Connaître les persécutions du Christ, oui. Mais les maladies spirituelles du peuple

¹ Page 92 et 93 du Tome 9 : "L'ÉVANGILE TEL QU'IL M'A ÉTÉ RÉVÉLÉ".

² Scribes : Sopherîm ; sadducéens : Sadouqîm (en langue hébraïque et araméenne).

³ Les étrangers.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

d'Israël désormais corrompu, surtout dans les classes les plus élevées, non. Ce n'était pas bien. Et ils voilèrent le plus qu'ils purent. Qu'ils observent comment les Évangiles deviennent de plus en plus explicites, jusqu'au limpide Évangile de mon Jean, à mesure qu'ils étaient écrits à une époque plus éloignée de mon Ascension vers mon Père. Jean est le seul à rapporter entièrement même les taches les plus douloureuses du noyau apostolique en nommant ouvertement Judas "voleur", et il rappelle intégralement les bassesses des juifs (la volonté feinte de me faire roi, les disputes au Temple, l'abandon d'un grand nombre après le discours sur le Pain du Ciel, l'incrédulité de Thomas). Dernier survivant, ayant vécu assez pour voir l'Église déjà forte, il lève les voiles que les autres n'avaient pas osé lever. Mais maintenant l'Esprit de Dieu veut que l'on connaisse même ces paroles, et qu'ils en bénissent le Seigneur car ce sont autant de lumières et autant d'indications pour les justes de cœur. »

Malgré quelques erreurs constatées çà et là, les écrits de Maria Valtorta m'ont paru relativement conformes, ou tout du moins assez proches de la réalité historique, et surtout très détaillés. Certes, l'Église n'a toujours pas reconnu cette mystique comme ayant eu pour mission de relater la vie de Jésus-Christ. Je prends donc seul la responsabilité de mes propos. Aussi, après avoir effectué quelques corrections jugées nécessaires pour la crédibilité de l'œuvre historique — dans la prière et avec l'aide précieuse de l'Esprit-Saint —, j'ai emprunté de nombreuses scènes aux longs dialogues émouvants, du neuvième et dixième tomes, relatant la Passion, la Résurrection, ainsi que l'Ascension de Notre Seigneur. Je souligne, à ma connaissance, que l'Ascension n'a jamais été portée à l'écran par aucun réalisateur. Quant à la Résurrection, elle a toujours été tronquée par manque d'informations. C'est donc en mon âme et conscience que j'ai rédigé ce scénario qui m'apparaît comme tout à fait authentique par rapport aux événements historiques, mais surtout spirituels dont la portée dépasse tout entendement humain...

Le Linceul de Turin, que je considère comme étant le Linge mortuaire ayant contenu le Corps de Jésus-Christ, m'a été aussi d'un grand secours pour la rédaction de ce scénario. J'ai étudié le Linceul de Turin durant de nombreuses années, ce qui m'a permis de concevoir toute la barbarie qu'à pu endurer Notre Sauveur. De même que des études historiques ont été nécessaires, afin d'éviter toute erreur possible. Ce n'est pas parce que j'ai reçu des locutions intérieures et autres visions, concernant la Passion du Christ, que je devais négliger d'autres précisions utiles à la rédaction d'un scénario, puis à la réalisation d'un Film de cet ampleur. Sans prétention aucune, je suis un perfectionniste né, (donc un emmerdeur !) et je ne peux pas supporter la négligence. De fait, il fallait que ce scénario soit sans faille, afin de pouvoir monter LE Film sur des bases solides et pour sa totale crédibilité !

Toujours imprégné par l'Esprit-Saint, j'ai également compris la nécessité de respecter les noms divins et humains tels qu'ils étaient prononcés phonétiquement à l'époque du Christ. Comme il était prévu que le Film soit tourné avec des acteurs français, le minimum était de replacer les noms dans leur contexte. Cela semble étrange au début, mais on s'y habitue assez vite. Pour ces traductions, je ne cache pas avoir eu recours à la Bible d'André Chouraqui car, nous le savons, c'est un grand expert en langues et je le remercie pour cette Bible si proche de la pensée hébraïque et araméenne.

Pour conclure, je laisse le soin à chacun et chacune de juger de la véracité des écrits portés ci-après, au sein de ce scénario d'exception. Alors que l'Esprit-Saint vous éclaire dans cette lecture hors du commun et, peut-être que, parmi-vous, une personne du métier du cinéma sera particulièrement sensibilisée, et acceptera de prendre en charge cette super Production. Je me permets de vous rappeler que la seule et unique motivation de cette grandiose réalisation est évidemment : L'évangélisation générale, dans un espoir de grande conversion. Le but étant de toucher profondément le cœur de chaque humain, y compris le plus endurci, comme jamais cela n'a été fait précédemment Avec la technologie cinématographique actuelle, rien n'est impossible. Le tout n'est qu'une question de volonté...

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 1

Générique

Le générique s'ouvre avec, comme toile de fond : le Linceul de Turin, et la musique : Hymne à la Passion du Christ ("Ton Linceul" en version instrumentale).

Une fois les titres du générique et les noms des acteurs principaux passés, nous voyons un gros plan de la Sainte Face du Linceul et l'image qui se retourne de façon à ce que le Visage soit droit au milieu de l'écran. Nous n'entendons plus l'Hymne, un silence se fait sur la Sainte Face mais soudain, des paroles graves, avec des sanglots dans la gorge, se font entendre :

— **Et toi, cité qui veut ta ruine et sur qui je pleure, sache que ton Christos prie pour ta rédemption. Oh ! Si au moins en cette heure qui te reste tu savais venir à Celui qui serait ta paix ! Si au moins tu comprenais à cette heure l'Amour qui passe au milieu de toi et si tu te dépouillais de la haine qui te rend aveugle et folle, cruelle pour toi-même et pour ton bien ! Mais un jour viendra où tu te rappelleras cette heure ! Trop tard alors pour pleurer et te repentir ! L'Amour sera passé et aura disparu de tes routes et il restera la haine que tu as préférée. Et la haine se tournera vers toi, vers tes enfants. Car on a ce qu'on a voulu, et la haine se paie par la haine. Et ce ne sera pas alors la haine des forts contre le désarmé. Mais ce sera haine contre haine, et donc guerre et mort. Entourée de tranchées et de gens armés, tu souffriras avant d'être détruite et tu verras tomber tes fils tués par les armes et par la faim, et les survivants prisonniers et méprisés, et tu demanderas miséricorde, et tu ne la trouveras plus parce que tu n'as pas voulu connaître ton salut. Je pleure, amis, car j'ai un cœur d'homme et les ruines de la patrie m'arrachent des larmes. Mais que ce qui est juste s'accomplisse puisque dans ces murs la corruption dépasse toute limite et attire le châtimement d'Elohîm.¹ Malheur aux citoyens qui sont la cause du mal de leur patrie ! Malheur aux chefs qui en sont la principale cause ! Malheur à ceux qui devraient être sacrés pour amener les autres à être honnêtes, et qui au contraire profanent la Maison de leur ministère et eux-mêmes ! Venez. A rien ne servira mon action. Mais faisons en sorte que la Lumière brille encore une fois au milieu des ténèbres !**

Plans extérieurs de jour en matinée du dimanche des Rameaux

L'ENTRÉE TRIOMPHALE

Après ces paroles remplies d'angoisse et de sanglots, il y a un fondu enchaîné avec fusion du visage de l'acteur qui joue le rôle du Christ. Durant la fusion des images, le visage de l'acteur principal est fixe afin qu'il y ait correspondance et ressemblance du faciès originel. L'épaisse chevelure de couleur blond-roux et ondulée tombe au-dessous de ses épaules, et à l'arrière elle descend jusqu'au milieu du dos. Ses yeux sont d'un bleu azur et son regard est profond, presque insoutenable, tant l'amour qui en émane est d'une pureté infinie. Des larmes figées apparaissent sur ses joues.

Quelques secondes après cette fusion sur le visage fixe de l'acteur, nous entrons dans l'action avec un travelling arrière depuis la face de l'acteur pour amener à la séquence de l'arrivée de Jésus à proximité des portes de Jérusalem. Il est assis en amazone sur un vêtement rouge foncé en guise de selle et posé sur la croupe d'un ânon dont les rênes sont tenues par un disciple du nom de : Isaac². A côté de Jésus suit l'apôtre Pierre. Les autres apôtres sont devant, se frayant un passage assez large, face à la foule immense et joyeuse qui s'empresse autour du cortège.

La foule étend ses vêtements sur le chemin, ainsi que des branches de palmiers, d'oliviers mais aussi toutes sortes de fleurs jetées à la volée sur le passage de Jésus souriant et bénissant. Jésus est souriant, certes, mais on lit sur son visage des marques d'une profonde tristesse. Des branches sont aussi tendues pour servir de parasol au-dessus de la tête de Jésus, afin qu'il ne souffre pas du soleil. Cependant, nous ne sommes que vers la fin du mois de mars et la chaleur n'est pas encore au rendez-vous. Il ferait même un peu frais en cette fin de matinée, avec une petite brise venant du nord, c'est pourquoi Jésus porte un manteau de laine pourpre par-dessus un vêtement long d'un blanc écru et sa tunique en lin de même couleur. Cette foule nombreuse est enthousiaste et crie à Jésus tout le long du chemin :

¹ *Elohîm* signifie Dieu en hébreu. (Paradoxe biblique parce qu'*Elohîm* est du pluriel, tandis que : *Eloah* ou *Eloha* ou *Elohai* est du singulier).

² Is'hac en hébreu, prononciation : **Ishaac**. (Isaac, âgé de 34 ans, est le plus cher ami d'enfance de Jésus.)

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **Hosanna au Bèn David ! Béni soit celui qui vient au nom d'Adonäi ! Hosanna au plus haut des cieux ! Béni soit le règne de notre père David qui vient ! Hosanna au plus haut des cieux !**

Parmi tous ces gens qui acclament le Fils de Dieu, arrivent, en bousculant la foule, cinq hommes remplis de haine et de colère : ce sont des pharisiens et des scribes. Ils vocifèrent à Jésus avec grande arrogance :

— **Fais taire tous ces fous ! Rappelle-les à la raison ! Ce n'est qu'à Elohîm que l'on adresse des hosannas. Dis-leur de se taire !**

Jésus leur répond calmement sans hausser le ton :

— **Même si je leur disais de se taire et qu'ils m'obéissent, les pierres crieraient les prodiges du Verbe d'Elohîm.**

La foule avait un peu baissé le ton au moment de l'intervention des importuns, mais elle reprend de plus belle, en bousculant les indésirables dépités par la réponse de Jésus :

— **Hosanna à lui et à son règne ! Elohîm est avec nous ! Il est venu le Royaume du Mashi'ah¹ d'Adonäi ! L'Emmanou-él² est venu ! Hosanna ! Hosanna de la Terre jusqu'en haut des cieux ! Paix ! Paix notre Roi ! Paix et bénédiction à toi, Roi sacré ! Paix et gloire dans les cieux et sur la Terre ! Gloire à Elohîm pour son Christos ! Paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté et gloire dans les cieux très haut car l'heure d'Adonäi est venue !**

Lorsque Jésus et ses Apôtres arrivent dans Jérusalem, accompagnés d'une foule nombreuse et d'un groupe de bergers, la ville entière est en émoi. Les habitants disent :

— **Qu'arrive-t-il ? Qui est celui-là ?**

D'autres personnes répondent :

— **C'est le prophète Yeshouah de Nasèrèt en Galil. C'est le Mashi'ah d'Adonäi ! Le promis ! Le Sacré d'Elohîm ! Celui qui devait venir !**

Des jeunes gens lèvent au-dessus de leur tête des vases en cuivre avec des charbons sur lesquels brûle de l'encens, répandant beaucoup de fumée odorante. Toute la ville semble être en ébullition et nous voyons des visages remplis d'étonnement. Les habitants parlent les uns aux autres de tous les miracles que Jésus venait d'accomplir et surtout celui de la résurrection de Lazare :

— **Oui, c'est lui qui a ressuscité Èl'azar !³ C'est vraiment l'Envoyé d'Elohîm ! Le Mashi'ah !**

Une douzaine de jeunes filles vêtues et voilées de blanc sont en hauteur sur une terrasse, dont certaines ont des corbeilles de pétales de fleurs et commencent à les jeter en l'air.

L'apôtre Jean qui s'est rapproché de Jésus, non sans difficulté à cause de l'empressement de la foule, lui dit d'un ton enthousiaste en lui montrant la terrasse du doigt :

— **Les vierges d'Israël te saluent Adôn !**

Jésus fait arrêter un instant Isaac qui tient toujours les rênes de l'ânon. Il lève la tête et sa main pour bénir les vierges. L'une d'elle portant le nom d'Annalia est exaltée et lui crie :

— **Ton triomphe, je l'ai vu ô mon Adôn ! Prends ma vie pour ta glorification universelle !**

Jésus lui sourit et continue à s'enfoncer dans la ville de Jérusalem entouré d'une multitude de personnes l'acclamant sur son passage.

Pierre, toujours à côté du Maître, lui fait remarquer :

— **Ta mère !**

Jésus lève de nouveau son visage pour regarder en souriant sa mère qui s'était placée en hauteur avec d'autres femmes fidèles afin de mieux le voir passer. A quelques mètres de là, le cortège est arrêté par une grande caravane. Pendant ce temps, des femmes présentent leurs enfants à Jésus qui caresse affectueusement leur visage.

¹ Messie, prononciation : **Machiah**.

² Emmanuel : « La Lumière de Dieu parmi nous. »

³ Lazare. Prononciation : **Elashar**.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Soudain, un homme accourt et se fraie un passage en criant :

— **Laissez-moi passer ! Une jeune fille est morte ! Laissez-moi passer ! Lui il l'a déjà sauvée une fois !**

La foule a arrêté subitement ses cries d'allégresses et de louanges pour lui faire place et l'homme accourt près de Jésus :

— **Rabbi, la fille d'Elisa¹ est morte. Elle t'a saluée de ce cri, puis elle s'est affaissée en disant : « Je suis heureuse », et elle a expiré. Son cœur s'est brisé dans l'allégresse de te voir triomphant. Sa mère m'a vu sur la terrasse près de sa maison et elle m'a envoyé t'appeler. Viens, Rabbi.**

Les apôtres se groupent agités ainsi que les bergers et disent avec étonnement :

— **Morte ! Morte Annalia ! Mais hier seulement, elle était saine, en bonne santé, heureuse ? Ce n'est pas possible ? Comment est-ce arrivé alors que tout à l'heure elle était si belle et riante ?**

L'homme :

— **Je ne sais pas. Vous avez tous entendu ses paroles. Elle parlait fort, avec assurance. Puis je l'ai vue s'affaisser plus blanche que ses vêtements et j'ai entendu crier sa mère... Je ne sais pas autre chose.**

Jésus dit calmement mais avec assurance :

— **Ne vous agitez pas, elle n'est pas morte. Une fleur est tombée et les anges d'Elohîm l'ont recueillie pour la porter dans le sein d'Abrahâm. Bientôt le lys de la Terre s'ouvrira heureux au Paradis, ignorant pour toujours l'horreur du monde. Homme, dis à Elisa qu'elle ne pleure pas le sort de son enfant. Dis-lui qu'elle a eu une grande grâce d'Elohîm, et que d'ici six jours elle comprendra quelle grâce Elohî² a faite à sa fille. Ne pleurez pas. Que personne ne pleure. Son triomphe est encore plus grand que le mien parce que les anges escortent la vierge pour la conduire à la paix des justes. Et c'est le triomphe éternel qui grandira sans jamais connaître de descente. En vérité je vous dis que c'est pour vous tous, mais non pour Annalia, que vous avez raison de pleurer. Allons...**

Le cortège a repris lentement son chemin, ceux qui sont à l'arrière continuent de glorifier Jésus, de même que la partie plus avant. En revanche le groupe principal reste perplexe au sujet de la mort soudaine de cette jeune fille. Jésus répète, comme pour bien se faire comprendre de son entourage :

— **Une fleur est tombée. Elle s'est couchée en paix et les anges l'ont recueillie. Bienheureuse celle qui est pure de chair et de cœur car bientôt elle va voir Elohîm.**

Pierre ne pouvant y croire demande :

— **Mais comment, de quoi est-elle morte, Adôn ?**

Jésus :

— **D'amour. D'extase. De joie infinie. Heureuse mort !**

Jean s'exclame à son tour :

— **Oh ! Je voudrais le même sort avant les heures qui vont venir !**

Isaac dit :

— **Moi aussi. Je voudrais voir le visage de la jeune fille morte d'amour pour toi...**

Jésus :

— **Je vous prie de me sacrifier votre désir. J'ai besoin de vous près de moi...**

Nathanaël :

— **Nous ne te laisserons pas, Adôn. Mais pour cette mère, n'y a-t-il donc aucun réconfort ?**

Jésus :

— **J'y pourvoirai...**

¹ Prononciation : **Elisha**.

² *Elohî* ou *Eloah* : Nom de Dieu au singulier en hébreu, le terme "*Elohî*" est plus familier.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Le cortège arrive aux portes de l'enceinte du Temple près de la forteresse Antonia. Jésus descend de l'ânon et Isaac donne l'animal en garde à un autre homme. Jésus entre ostensiblement au Temple avec ses apôtres, afin de montrer qu'il ne se cache pas au pouvoir qui domine. La première cour du Temple présente le chahut habituel des changeurs et des vendeurs de colombes, passereaux et agneaux. A l'arrivée de Jésus, les vendeurs ont été pratiquement tous délaissés, car les gens présents accourent pour le voir. Jésus entre, solennel dans son vêtement de pourpre. Il jette ses regards outrés sur ce marché et sur un groupe de pharisiens, puis de scribes qui l'observent de dessous un portique. Toute son expression est remplie d'indignation. Soudain il se précipite au milieu de la cour, sans se préoccuper des personnes qui viennent vers Lui. Avec des gestes de colère, Jésus renverse les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient et achetaient dans l'enceinte sacrée. Il prend quelques cordes placées ça et là, les mets ensemble dans sa main droite, les fait tourner impétueusement dans tous les sens et il crie d'une voix puissante qui paralyse les contrevenants, ainsi que la foule elle-même :

— **Hors de la maison de mon Père ! Ce n'est pas un lieu d'usure et de marché ! Il est écrit : « Ma maison sera appelée maison de prière ». Pourquoi donc en avez-vous fait une caverne de voleurs, de cette maison où on invoque le Nom d'Adonai ? Hors d'ici ! Purifiez ma maison. Qu'il ne vous arrive pas qu'au lieu de me servir de cordes, je vous frappe avec les foudres de la colère céleste ! Hors d'ici ! Hors d'ici les voleurs, les brocanteurs, les impudiques, les homicides, les sacrilèges, les idolâtres de la pire idolâtrie : celle du propre moi orgueilleux, les corrupteurs et les menteurs ! Dehors ! Dehors ! Ou bien Yahweh- ÉI-Shaddai balayera pour toujours ce lieu et exercera sa vengeance sur tout un peuple !**

Pétrifiés de stupeur, certains marchands et changeurs n'osent pas bouger, c'est alors que de nouveau Jésus va au comptoir le plus proche et le renverse en répandant balances et pièces de monnaie sur le sol. Effrayés ils s'enfuient tous sans discuter et Jésus crie derrière eux :

— **Combien de fois devrai-je vous dire que ce ne doit pas être un lieu de souillure mais de prières ?**

Son regard dur se pose sur les gens du Temple qui, obéissant aux ordres du Pontife, ne font pas un geste de représailles, pas même les gardes qui ont regardé la scène avec un sourire moqueur. La cour purifiée, Jésus reprend son calme et se dirige, suivi de ses apôtres ainsi que de quelques autres personnes, vers les portiques où sont rassemblés des aveugles, des paralytiques, des muets, des estropiés et autres affligés qui l'invoquent à grands cris. Jésus leur lance :

— **Que voulez-vous que je fasse ?**

Tous répondent en même temps :

— **La vue, Adôn ! Les membres ! Que mon fils parle ! Que ma femme guérisse ! Nous croyons en Toi Bèn Elohîm !**

Jésus :

— **Qu'Elohîm vous écoute. Levez-vous et dites des hosannas à Adonai !**

Cette fois-ci, ce n'est pas un par un que Jésus guérit les nombreux malades, mais il fait de la main un geste large. Aussitôt, grâce et santé en descendent sur les malheureux qui se dressent sains avec des cris de joie, se mêlant à ceux du groupe d'enfants qui se serrent près de Lui en répétant :

— **Gloire, gloire au Bèn David ! Hosanna à Yeshouah de Nasèrèt, Roi des Rois, et Adôn des Adonai !**

Des pharisiens, en feignant le respect, Lui crient :

— **Rabbi, tu les entends ? Ces enfants disent ce qu'il ne faut pas dire. Reprends-les ! Qu'ils se taisent !**

Jésus, froissé par une telle remarque, leur répond :

— **Et pourquoi ? Le roi prophète, le roi de ma race n'a-t-il pas dit : « De la bouche des enfants et des nourrissons tu as fait sortir la louange parfaite pour confondre tes ennemis » ? N'avez-vous pas lu ces paroles du psalmiste ? Permettez aux petits de dire mes louanges. Elles leur sont suggérées par leurs Anges qui voient sans cesse mon Père et connaissent ses secrets et les suggèrent à ces innocents. Maintenant laissez-moi tous aller prier l'Adonai.**

Les personnes présentes font un passage à Jésus qui se dirige vers l'enceinte intérieure du Temple pour y prier. Durant cette séquence, la caméra recule tout en montant, et nous voyons l'ensemble du Temple où s'ensuit un fondu.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 2

DIMANCHE DES RAMEAUX (Suite)

Le soir - plans extérieurs

Enchaînement sur Jésus et les siens assis sur le sol du Jardin des Oliviers. Il ne fait pas encore nuit et c'est un soir de pleine lune. Il fait tiède avec une légère brise. Nous entendons le bruissement du Cédron qui coule à proximité et un rossignol positionné non loin de là au sommet d'une branche d'un olivier. Le soleil n'est plus présent mais la lumière crépusculaire naturelle éclaire faiblement les visages. Jésus parle aux apôtres qui Le regardent attentivement :

— **Après le triomphe de ce matin, bien différent est votre esprit. Que dois-je dire ? Qu'il est soulagé ? Oh oui ! Selon l'humanité il est soulagé. Vous êtes entrés dans la ville, tout tremblant à cause de mes paroles. Il semblait que chacun craignait, pour lui-même, les sicaires au-delà des murs, prêts à l'assaillir et à le faire prisonnier. En tout homme, il y a un autre homme qui se révèle aux heures les plus graves. Il y a le héros qui, aux heures du plus grand danger, bondit de l'homme doux que le monde a l'habitude de voir et juge insignifiant, le héros qui dit à la lutte : « Me voici », qui dit à l'ennemi, à l'arrogant : « Mesure-toi avec moi ». Et il y a le sacré qui, alors que tous s'enfuient terrorisés devant les tyrans qui veulent des victimes, dit : « Prenez-moi en otage et en sacrifice. Je paie pour tous. » Et il y a le cynique qui profite personnellement des malheurs de tous et rit sur les corps des victimes. Il y a le traître qui a son courage particulier : celui du mal. Le traître qui est l'amalgame du cynique et du lâche, qui est aussi une catégorie qui se manifeste dans les heures graves. Car cyniquement il tire profit d'un malheur et lâchement il passe au parti le plus fort, osant, pour en tirer profit, affronter le mépris des ennemis et les malédictions de ceux qu'il abandonne. Il y a enfin le type le plus répandu, le lâche qui, aux heures graves, n'est capable que de regretter d'avoir fait connaître son appartenance à un parti et à un homme, maintenant frappé par l'anathème, et de s'enfuir... Ce lâche n'est pas aussi criminel que le cynique ni aussi dégoûtant que le traître. Mais il montre toujours l'imperfection de sa structure spirituelle... Vous... vous êtes tels. Ne le niez pas. Je lis dans les consciences. Ce matin, vous pensiez entre-vous : « Qu'est-ce qui va nous arriver ? Allons-nous à la mort, nous aussi ? » Et la partie la plus basse gémissait : « Que jamais ! »... Oui... mais vous ai-je jamais trompé ? Dès mes premières paroles, je vous ai parlé de persécution et de mort. Et quand l'un d'entre-vous, par excès d'admiration, a voulu voir en Moi un Roi et a voulu me présenter comme un roi, un des pauvres rois de la Terre, toujours pauvre, même s'il est Roi et qu'il restaure le royaume d'Israël, j'ai tout de suite corrigé son erreur, et j'ai dit : « Je suis Roi de l'esprit. J'offre, en ce monde : privations, sacrifices, douleurs. Je n'ai pas autre chose. Ici, sur la Terre, je n'ai pas autre chose. Mais après ma mort, et votre mort dans ma Foi, je vous donnerai un Royaume éternel : celui des Cieux ». Vous ai-je dit, peut-être, quelque chose de différent ?... Non. Vous dites non... Et vous, alors, vous disiez aussi : « Nous ne voulons que cela. Nous voulons être traités, et souffrir avec Toi, comme Toi et à cause de Toi. » Oui, vous parliez ainsi. Et vous étiez sincères aussi. Mais c'était parce que vous raisonniez comme des enfants, comme des enfants étourdis. Vous pensiez qu'il était facile de me suivre, et vous étiez tellement imprégnés de la triple sensualité que vous ne pouviez admettre ce à quoi je faisais allusion. Vous pensiez : « Lui est le Bèn *Elohîm*. Il le dit pour éprouver notre amour. Mais Lui ne pourra être frappé par l'homme. Lui qui opère des miracles saura bien faire un grand miracle en sa faveur ! » Si forte était la foi humaine que vous aviez en ma puissance que vous arriviez à n'avoir pas foi dans mes paroles, la Foi vraie, spirituelle, sacrée et sanctifiante. « Lui qui fait des miracles pourra en faire un en sa faveur ! » disiez-vous. Or ce n'est pas un, mais un grand nombre encore que je ferai, et grâce soit rendue à *Elohîm* !... Deux seront tels qu'aucune intelligence ne peut y penser. Ils seront tels que seulement ceux qui croient en *Adonai* pourront les admettre. Tous les autres, dans les siècles des siècles, diront : « Impossible ! » Et même au-delà de la mort je serai un objet de contradiction pour beaucoup. En une douce matinée de printemps, j'ai annoncé d'une montagne les diverses béatitudes. Il y en a encore une : « Bienheureux ceux qui savent croire sans voir ». J'ai déjà dit en allant à travers la terre de *Pelishtîm*¹ : « Bienheureux ceux qui font la volonté d'*Elohîm* » et d'autres, j'en ai dit d'autres, car dans la maison de mon Père nombreuses sont les joies qui attendent les sacrés. Mais il y a aussi celle-ci. Oh oui ! Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu avec leurs yeux corporels ! Ils seront tellement sacrés que, étant sur la Terre, ils verront déjà *Elohîm*, l'*Elohai Yahweh*, caché dans le Mystère d'Amour... Mais vous, depuis trois ans que vous êtes avec Moi, vous n'êtes**

¹ La Palestine. Traduction exacte : « Philistins ». Avant de devenir la « Palestine » cette terre était en effet occupée par les Philistins à l'époque de l'Exode.

pas encore arrivés à cette Foi. Et vous croyez seulement ce que vous voyez. C'est pour cela que depuis ce matin, après le triomphe, vous dites : « C'est ce que nous disions. Il triomphe et nous avec Lui ». Et comme des oiseaux qui remettent en place leurs plumes froissées par quelqu'un de cruel, vous vous lever pour voler, ivres de joie, pleins d'assurance, libres de cette constriction que mes paroles vous avaient mises dans le cœur... Etes-vous plus soulagés alors, même dans votre esprit ?... Non. En lui, vous êtes encore moins soulagés, d'autant plus que vous n'êtes pas du tout préparés à l'heure qui arrive. Vous avez bu les hosannas comme du vin fort et agréable. Et vous en êtes ivres. Un homme ivre est-il rempli de force ?... En effet, il suffit d'une main d'enfant pour le faire chanceler et tomber. C'est ainsi que vous êtes. Et il suffira qu'apparaissent des sicaires pour vous faire fuir comme de timides gazelles qui, à l'approche du chacal, se dispersent rapidement d'un côté et de l'autre dans les solitudes du désert... Oh ! Prenez garde de ne pas mourir de soif dans ce sable brûlé qu'est le monde sans *Elohîm* !... Ne dites pas, ne dites pas, ô mes amis, ce que dit Iesha'yahou¹ en faisant allusion à votre état d'esprit faux et dangereux. Ne dites pas : « Celui-là ne parle que de conjuration. Mais il n'y a pas à craindre, il n'y a pas lieu de s'épouvanter. Nous ne devons pas craindre ce que Lui nous prophétise. Israël l'aime, et nous l'avons vu »... Que de fois le tendre pied nu d'un petit enfant foule les herbes fleuries du pré, pour cueillir des fleurs qu'il portera à sa mère, et croit ne trouver que des fleurs, et au contraire pose son talon sur la tête d'un serpent, en est mordu et en meurt ! Les fleurs cachaient le serpent... Ce matin aussi... ce matin aussi c'était ainsi ! Je suis le Condamné couronné de roses. Les roses !... Combien de temps durent les roses ? Que reste-t-il d'elles lorsque leurs corolles se sont effeuillées en une neige de pétales parfumés ? Des épines. Moi — Iesha'yahou l'a dit — je serai pour vous, et je dis qu'avec vous je serai pour le monde, sanctification, mais aussi pierre d'achoppement, pierre de scandale et ruine pour Israël et pour la Terre. Je sanctifierai ceux qui auront bonne volonté et je ferai tomber et briser en mille morceaux ceux qui auront mauvaise volonté. Les Anges ne disent pas des paroles mensongères, ni des paroles de peu de durée. Ils viennent d'*Eloah*, qui est Vérité et qui est Eternel, et ce qu'ils disent est vérité et parole immuable. Ils ont dit : « Paix au hommes de bonne volonté ». Il naissait alors, ô Terre, ton Sauveur. Maintenant il va à la mort ton Rédempteur. Mais pour avoir d'*Elohîm* la Paix, c'est à dire sanctification et gloire, il faut avoir « bonne volonté ». Inutile ma naissance, inutile ma mort pour ceux qui n'ont pas cette bonne volonté. Mon vagissement et mon rôle, le premier pas et le dernier, la blessure de la circoncision et celle de la consommation, auront existé en vain si en vous, si dans les hommes, il n'y a pas la bonne volonté de se racheter et de se sanctifier... Et je vous le dis : un très grand nombre d'individus se butteront contre Moi qui ai été placé comme colonne de soutènement et comme un piège pour l'homme, et ils tomberont parce qu'ivres d'orgueil, de luxure, d'avarice, et ils seront enfermés dans le filet de leurs péchés et pris et donnés à Satân. Mettez ces paroles dans vos cœurs et scellez-les pour les futurs disciples... Allons, il fait nuit. La Pierre se lève... (Jésus se met debout et les apôtres L'imitent.) Un autre pas en avant sur la montagne qui doit resplendir au sommet, car Il est le Soleil. Il est la Lumière, Il est l'Orient. Et le soleil brille sur les cimes. Il doit être sur la montagne car le vrai Temple doit être vu du monde entier. Et de moi-même je l'édifie avec la Pierre vivante de ma Chair immolée. J'en assemblerai les parties avec le mortier fait de ma sueur et de mon sang. Et je serai sur mon trône recouvert d'une pourpre vivante, couronné d'une couronne nouvelle, et ceux qui sont au loin viendront à Moi, ils travailleront dans mon Temple, autour de lui. Et Moi-même, je travaillerai mes pierres et mes artisans. Comme j'ai été travaillé au ciseau par le Père, par l'Amour et par l'homme et par la Haine, de même je les travaillerai. Et après qu'aura été enlevé l'iniquité de la Terre, en un seul jour, sur la pierre de celui qui est Prêtre pour l'éternité, viendront les sept yeux pour voir *Elohîm* et déboucheront les sept sources pour vaincre le feu de Satân... Satân...

Après que Jésus eut prononcé une première fois : « Satân », il ferme les yeux. A la lueur de la lune nous devinons l'expression amère de son visage et il baisse la tête. Il garde un silence, puis reprend en secouant la tête une deuxième fois : « Satân ». Enfin il relève la tête, pose ses yeux sur Judas et lui dit sur un ton impératif :
— Iehouda, allons ! Et rappelle-toi que le temps presse et que pour le soir du jeudi l'Agneau doit être livré.

¹ Nom hébreu d'Isaïe. Prononciation : Ieshayahou.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 3

LUNDI AVANT LA PÂQUE (PESSAH)

Plans extérieurs - très tôt avant l'aurore

Ellipse avec fondu enchaîné sur Jésus sortant de très bonne heure de la tente d'un galiléen sur le plateau de l'Oliveraie. Plusieurs tentes sont dressées où de nombreux galiléens se rassemblent à l'occasion de la solennité. Il fait nuit, le ciel est étoilé et la lune enveloppe d'une blancheur argentée tout le campement. Jésus passe avec assurance et sans bruit entre les tentes. Une fois sorti du camp, il descend rapidement par des sentiers à pic vers le Gethsémani, dépasse le petit pont sur le Cédron et arrive à la porte gardée par des légionnaires. Les soldats sont au nombre de quatre. Ils parlent assis sur de grosses pierres disposées contre le mur et se chauffent à un feu de brindilles, éclairant leur visage.

Le premier garde, voit s'approcher Jésus, se lève, saisit la hampe de la lance pointue située à proximité contre le mur, les autres font de même, et il dit :

— **Qui va là !...**

Sans donner le temps à Jésus de répondre, il poursuit :

— **Ne sais-tu pas que la seconde veille est déjà à sa fin ?**

Jésus :

— **Je suis Yeshouah de Nasèrèt. J'ai ma Mère dans la ville. Je vais la trouver.**

Le garde :

— **Oh ! L'Homme qui a ressuscité le mort de Béthania ! Par Jupiter ! Je vais le voir finalement !**

Et il s'approche de Jésus pour le regarder avec curiosité, tournant tout autour de Lui, comme pour s'assurer que c'est bien un homme et non pas un être irréel. Et il conclue :

— **Oh ! Par tous *dei* ! Il est beau comme Apollon, mais tout à fait comme nous ! Et il n'a ni bâton, ni barrette, ni aucun insigne de son pouvoir !**

Il est perplexe et se frotte le menton, tout en se tenant appuyé sur la hampe de sa lance. Jésus le regarde patiemment en lui souriant avec douceur. Les autres gardes ne sont pas aussi curieux, mais l'un d'entre eux dit :

— **Cela aurait été une bonne chose qu'il eut été ici au milieu de la première veille, quand on a porté au tombeau la belle jeune fille morte hier. Nous l'aurions vue ressusciter...**

Jésus répète doucement :

— **Puis-je aller trouver ma Mère ?**

Les quatre soldats se secouent. Le plus âgé parle :

— **Vraiment l'ordre serait de ne pas laisser passer, mais tu passerais quand même. Celui qui force les portes de l'Hadès peut bien forcer les portes d'une ville fermée. Et tu n'es pas homme à provoquer des soulèvements. La défense tombe pour toi. Fais en sorte de n'être pas vu par les rondes à l'intérieur. Ouvre, Marcus Gratus. Et toi, passe sans bruit. Nous sommes soldats et nous devons obéir...**

Jésus :

— **Ne craignez pas. Votre bonté ne se changera pas pour vous en punition.**

Marcus Gratus ouvre avec précaution un portillon situé dans le portail colossal et dit inquiet :

— **Passes vite. La veille finit d'ici peu et nous sommes remplacés par ceux qui vont arriver.**

Jésus :

— **Paix à vous.**

Marcus Gratus :

— **Nous sommes des hommes de guerre...**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jésus :

— **Même dans la guerre, la Paix que je donne demeure, car c'est la Paix de l'âme.**

Et Jésus s'engouffre dans l'obscurité de l'arcade ouverte dans l'épaisseur des murs. Deux des soldats et le sous-officier Le regardent s'éloigner.

Le plus jeune, du nom de Vital, dit :

— **On ne le voit déjà plus... Qu'a-t-il voulu dire par ces paroles ? J'aurais voulu le savoir.**

Le plus âgé lui répond :

— **Il fallait le Lui demander. Il ne nous méprise pas. L'unique Hébreu qui ne nous méprise pas et ne nous étrangle pas en aucune façon.**

Vital :

— **Je n'ai pas osé. Moi, paysan de Bénévent, parler à quelqu'un que l'on dit : « *fillius Dei* » ?**

Le plus âgé :

— ***Fillius Dei* sur un âne ? Ah ! Ah ! Ah ! S'il était ivre comme Bacchus, il pourrait. Mais il n'est pas ivre. Tu ne vois pas comme il est pâle et maigre ?**

Vital :

— **Et pourtant les Hébreux...**

Le plus âgé :

— **Eux, oui, ils boivent, bien qu'ils affectent de ne pas le faire ! Et ivres des vins forts de ces terroirs, ils ont vu *deus* dans un homme. Bah ! Crois-moi : *deus* ou *dei* c'est une fable. L'Olympe est vide, et la Terre n'en a pas.**

Vital :

— **Si les autres t'entendaient...**

Le plus âgé :

— **Tu es encore enfant au point de ne pas savoir que César lui-même ne croit pas aux *dei*, et que n'y croient pas les pontifes, les augures, les arvales, les vestales, ni personne ?**

Vital :

— **Et alors pourquoi...**

Le plus âgé :

— **Pourquoi les rites ? Parce qu'ils plaisent au peuple et sont utiles aux prêtres, et servent surtout à César pour se faire obéir comme s'il était *deus* terrestre tenu par la main des *dei* de l'Olympe. Mais les premiers à ne pas y croire sont ceux que nous vénérons comme ministres des *dei*. Je suis pyrrhonien. J'ai fait le tour du monde et je suis un homme d'expérience. Mes cheveux blanchissent aux tempes et ma pensée a mûri. J'ai comme règle personnelle trois principes : Aimer Rome, unique *dea* et unique certitude, jusqu'au sacrifice de ma vie. Ne rien croire puisque tout est illusion de ce qui nous entoure, exceptée la Patrie sacrée et immortelle. Nous devons aussi douter de nous-mêmes car il n'est pas certain même que nous vivons. Les sens et la raison ne suffisent pas pour nous donner la certitude d'arriver à connaître la vérité, et la vie et la mort ont la même valeur car nous ne savons pas ce que c'est que la vie et ce que c'est que la mort. Dit-il enfin en affectant un scepticisme philosophique avec un air supérieur.**

Vital en le regardant perplexe :

— **Moi, au contraire, je crois. Et j'aimerais savoir... Savoir de cet Homme qui est passé tout à l'heure. Lui certainement connaît la Vérité. Il sort de Lui quelque chose d'étrange. C'est comme une lumière qui vous pénètre !**

Le plus âgé :

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **Qu'Esculape te sauve ! Tu es malade ! C'est depuis peu que tu es monté à la ville de la vallée, et les fièvres surgissent facilement chez ceux qui font ce voyage et ne sont pas encore acclimatés à cette région. Tu délires. Viens ! Il n'y a rien de tel que le vin chaud et les aromates pour faire sortir en sueur le venin de la fièvre jordanique...** Et il le pousse vers le corps de garde.

Mais Vital se dégage :

— **Je ne suis pas malade ! Je ne veux pas de vin drogué. Je veux veiller là, en dehors des murs.** (Il montre l'intérieur de la fortification) **Et attendre l'homme qui s'est nommé Yeshouah de Nasèrèt.**

En haussant les épaules, l'autre dépité répond :

— **Si ça t'amuse... Moi je vais réveiller ceux-ci pour la relève. Adieu...**

Il entre bruyamment dans le bastion du corps de garde pour réveiller ses compagnons. Alors que l'autre est adossé un peu plus loin contre le mur, on entend le cri du plus âgé passant par la porte ouverte :

— **Déjà l'heure est sonnée ! Allons, fainéant paresseux ! Je suis las !**

Pendant qu'on l'entend bailler bruyamment, il y a un fondu enchaîné sur Jésus qui vient d'arriver à la maison de Lazare sur la colline de Sion et il frappe à la porte. Lévi lui ouvre, une lampe à huile à la main :

— **Toi, Rabbi ?? Les maîtresses dorment. Pourquoi n'as-tu pas envoyé un serviteur si tu avais besoin de quelque chose ?**

Jésus

— **Ils ne l'auraient pas laissé passer.**

Lévi :

— **Ah ! C'est vrai ! Mais Toi, comment es-tu passé ?**

Jésus :

— **Je suis Yeshouah de Nasèrèt, et les gardes m'ont laissé passer. Mais il ne faut pas le dire, Lévi.**

Lévi :

— **Je ne le dirai pas...**

Jésus :

— **Conduis-moi où dort ma Mère et ne réveille personne d'autre dans la maison.**

Lévi

— **Comme tu veux, Adôn. Èl'azar¹ a donné l'ordre à tout ceux qui dirigent les maison de t'obéir en tout, sans discussion ni retard et nous le ferons.**

L'homme précède Jésus et Le dirige avec sa lampe à travers les couloirs du splendide palais de Lazare. S'arrêtant devant une porte fermée, il dit à voix basse :

— **C'est là où est ta Mère.**

Jésus :

— **Tu peux disposer.**

Lévi :

— **Et la lampe ? Ne la veux-tu pas ? Je puis retourner dans l'obscurité. J'ai l'habitude de la maison car j'y suis né.**

Jésus :

— **Laisse-la et n'enlève pas la clef de la porte d'entrée. Je sors tout de suite.**

Lévi :

¹ Lazare.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **Tu sais où me trouver. Je vais fermer par précaution, mais je serai prêt à t'ouvrir la porte quand tu viendras.**

Jésus reste seul. Il frappe doucement à la porte. Un bruit dans la pièce, comme celui d'un siège qu'on déplace, un léger bruit de pas, et une voix basse :

— **Qui frappe ?**

Jésus :

— **Moi, Mère. Ouvre-moi.**

La porte s'ouvre de suite. La lumière de la lune éclaire la pièce et étend ses rayons sur le lit intact. Un siège est près de la fenêtre grande ouverte. Jésus demande à sa mère :

— **Tu ne dormais pas encore ? Il est tard !**

Marie :

— **Je priais... Viens mon Fils. Assieds-toi où j'étais.** Poursuit-elle en indiquant le siège près de la fenêtre.

Jésus :

— **Je ne puis m'arrêter. Je suis venu te prendre pour aller chez Elisa, dans le quartier d'Ophel. Annalia est morte. Vous ne le saviez pas encore ?**

Marie :

— **Non. Personne ... Quand, Yeshouah ?**

Jésus :

— **Après mon passage.**

Marie :

— **Après ton passage ? Tu as donc été pour elle l'Ange libérateur ?! Cette Terre était pour elle une telle prison ! Elle est heureuse ! Moi, je voudrais être à sa place ! Elle est morte... naturellement ? Je veux dire : pas par suite d'un malheur ?**

Jésus :

— **Elle est morte par la joie d'aimer. Je l'ai su alors que j'étais déjà sur la montée du Temple. Viens avec Moi, mère. Nous ne craignons pas de nous profaner pour consoler une mère qui a eu dans ses bras sa fille morte d'une joie surnaturelle...**

Marie :

— **Avant-hier elle chantait comme une mésange énamourée et m'embrassait en disant : « Je suis heureuse ! » et elle était avide de savoir tout de Toi. Comment *Elohîm* t'a formé. Comment Il m'a choisie. Et mes premières palpitations de vierge consacrée... Maintenant je comprends... Je suis prête Fils.**

Marie, tout en parlant, a épinglé ses tresses qui étaient retombées sur ses épaules et qui la faisait paraître si jeune, et elle a pris son voile et son manteau. Ils sortent en faisant le moins de bruit possible.

Lévi est déjà près du portail. Il explique :

— **J'ai préféré... A cause de mon épouse... Les femmes sont curieuses. Elle m'aurait posé cent questions. Ainsi, elle ne sait pas...**

Lévi ouvre et avant de refermer Jésus dit :

— **Avant la fin de cette veille, je reconduirai ma mère.**

Lévi :

— **Je veillerai tout près. Ne crains pas.**

Jésus :

— **Paix à toi.**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Fondu sur Jésus et Marie au moment où ils partent, noir et enchaînement sur les personnages devant la maison d'Annalia. Il y a encore les fleurs fanées sur les marches de la maison fermée, sombre et silencieuse. Jésus frappe à la porte... Il frappe de nouveau... Le bruit d'une fenêtre ouverte en haut.

Une voix accablée se fait entendre :

— **Qui frappe ?**

Marie répond :

— **Miriâm et Yeshouah de Nasèrèt !**

Elisa :

— **Oh ! Je viens !**

Une brève attente et puis le bruit des verrous que l'on pousse. La porte s'ouvre montrant le visage défait d'Elisa qui s'appuie péniblement aux montants de la porte, et quand Marie en entrant lui ouvre ses bras, elle tombe sur son sein en sanglotant. Jésus ferme la porte et attend patiemment que sa mère calme cette désolation. Il y a une pièce près de la porte. Ils y entrent. Jésus portant la lampe posée par Elisa sur le pavé de l'entrée avant d'ouvrir la porte. Les pleurs d'Elisa semblent ne pas pouvoir finir. C'est entre des sanglots rauques qu'elle parle à Marie. Jésus debout contre un mur, se tait... Elisa ne peut se résigner à cette mort, arrivée ainsi... Et dans cette souffrance, elle en fait retomber la cause sur Samuel (Shemouél), le fiancé parjure :

— **Il lui a brisé le cœur, ce maudit ! Elle ne le disait pas, mais certainement elle souffrait, qui c'est depuis quand ? Et dans la joie, dans un cri, s'est ouvert son cœur. Qu'il soit maudit pour toujours !**

Marie lui répond tristement mais avec douceur :

— **Non, ma chérie. Non, ne maudis pas. Ce n'est pas cela. *Elohîm* l'a tant aimé qu'Il l'a voulue dans sa Paix. Mais même si elle était morte à cause de Shemouél — ce qui n'est pas, mais supposons-le un instant — pense à la mort de joie qu'elle a eue, et dis que l'action mauvaise lui a procuré une mort heureuse.**

Elisa :

— **Je ne l'ai plus ! Elle est morte ! Elle est morte ! Tu ne sais pas ce que c'est de perdre une fille ! Moi, j'ai deux fois goûté cette douleur. Car déjà je la pleurais morte quand ton Fils l'a guérie. ⁽¹⁾ Mais maintenant... maintenant... Lui n'est pas revenu ! Il n'a pas eu pitié... Je l'ai perdue ! Perdue ! Elle est déjà dans la tombe mon enfant ! Sais-tu ce que c'est que de voir agoniser un enfant ? Savoir qu'il doit mourir ? Le voir mort quand on le croyait guéri et fort ? Tu ne sais pas. Tu ne peux pas en parler... Elle était belle comme une rose éclose au lever du soleil pendant qu'elle se paraît hier matin. Elle avait voulu revêtir le vêtement que je lui avais fait pour ses noces. Elle voulait même se couronner comme une épouse. Puis elle préféra défaire la guirlande déjà faite et effeuiller les fleurs pour les jeter à ton Fils, et elle chantait ! Elle chantait ! Sa voix remplissait la maison. Elle était gracieuse comme le printemps. La joie faisait briller ses yeux comme des étoiles, et elle avait des joues roses et fraîches comme des roses nouvelles embellies par la rosée... Elle est devenue blanche comme le lys à peine éclos. Elle s'est affaissée sur mon sein comme une tige brisée... Plus de paroles ! Plus de soupirs ! Plus de couleurs ! Plus de regard !... Tranquille, belle comme un Ange d'*Elohîm*, mais sans vie... Tu ne sais pas, toi qui te réjouis du triomphe de ton Fils et le voir sain et fort, ce qu'est ma douleur ! Pourquoi n'est-il pas revenu en arrière ? En quoi Lui avait-elle déçu, et moi avec elle, pour ne pas avoir eu pitié de ma prière ?**

Marie prise de pitié lui dit avec une angoisse dans la voix et ensuite des sanglots :

— **Elisa ! Elisa ! Ne parle pas... La douleur te rend aveugle et sourde... Elisa, tu ne connais pas ma souffrance. Et tu ne connais pas la mer profonde que deviendra ma souffrance. Tu as vue Annalia tranquille et belle se raidir dans la paix. Dans tes bras. Moi... Moi cela fait plus de six lustres que je contemple mon Fils, et par delà la peau lisse et pure que je contemple et caresse, je vois les plaies de l'Homme des douleurs que deviendra mon Fils. Sais-tu, toi qui dis que je ne sais pas ce que c'est que de voir un enfant s'en aller deux fois vert la mort, et y entrer une fois et y demeurer en paix ? Sais-tu ce que c'est de voir, pendant tant d'années, cette vision, pour une mère ? Mon Fils ! Le voilà. Il est déjà vêtu de rouge comme s'il sortait d'un bain de sang. Et bientôt, dans peu de temps, alors que ne sera pas devenu sombre le**

¹ La fille de Jaïre : Mat. 9, 18-26 ; Marc 5, 21-43 ; Luc 8, 40-56.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

visage de ta fille dans le tombeau, je le verrai revêtu de la pourpre de son Sang innocent, de ce Sang que je Lui ai donné. Et si tu as reçu sur ton cœur ta fille, sais-tu quelle sera ma douleur de voir mourir mon Fils comme un malfaiteur sur le bois ? Regarde-le, le Sauveur de tous ! Dans l'esprit et dans la chair, car la chair de ceux qu'il aura sauvés sera incorrupte et bienheureuse dans son Royaume. Et regarde moi ! Regarde cette mère qui, heure après heure, accompagne et conduit — oh ! Je ne le retiendrai pas d'un seul pas !— son Fils au Sacrifice ! Moi, je puis te comprendre, pauvre mère. Mais toi, comprends mon cœur ! Ne hais pas mon Fils. Annalia n'aurait pas supporté l'agonie de son Adôn. Et son Adôn l'a rendue heureuse en une heure d'allégresse.

Elisa a cessé de pleurer devant la révélation. Elle fixe Marie, au pale visage de martyre mouillé de larmes silencieuses, regarde Jésus qui pose ses yeux de pitié sur elle. Enfin elle glisse aux pieds du Christ en gémissant :
— **Mais elle est morte ! Elle est morte Adôn ! Comme un lys, un lys brisé. Les poètes disent de Toi que tu es celui qui se plaît parmi les lys ! Oh ! vraiment, Toi, né du Lys-Miriâm, tu descends souvent dans les parterres fleuris, et des roses pourpres tu fais des lys blancs, et tu les cueilles en les enlevant au monde. Pourquoi ? Pourquoi, Adôn ? N'est-il pas juste qu'une mère jouisse de la rose qui est née d'elle ? Pourquoi en éteindre la pourpre dans la froide blancheur du lys ?**

Jésus :

— **Les lys ! Ils seront le symbole de celles qui m'aimeront, comme ma mère a aimé le Fils d'Elohîm. Le blanc parterre du Roi Divin.**

Elisa :

— **Mais nous, les mères, nous pleurerons. Nous, les mères, nous avons droit à nos enfants. Pourquoi les enlever à la vie ?**

Jésus :

— **Ce n'est pas ce que je veux dire, femme. Les filles resteront, mais consacrées au Roi, comme les vierges dans les palais de Shelomo.⁽¹⁾ Rappelle-toi le Cantique... Et elles seront épouses, les bien aimées, sur la Terre et au Ciel.**

Elisa :

— **Mais ma fille est morte ! Elle est morte ! (Ses pleurs reprennent déchirants).**

Jésus :

— **Je suis la Résurrection et la Vie. Celui qui croit en Moi, vit, même s'il vient à mourir, et en vérité je te dis qu'il ne meurt pas pour l'éternité. Ta fille vit. Elle vit pour l'éternité parce qu'elle a cru dans la Vie. Ma mort sera pour elle la Vie complète. Elle a connu la joie de vivre en Moi, avant de connaître la douleur de me voir arraché à la vie. Ta douleur te rend aveugle et sourde. Ma Mère a raison de le dire. Mais bientôt tu diras ce que je t'ai envoyé dire hier matin : « Vraiment sa mort a été une grâce d'Elohîm ». Crois-le, femme. L'horreur attend ce lieu. Et viendra un jour où les mères frappées comme toi diront : « Louange à Elohîm qui a épargné ces jours à nos enfants ». Et les mères qui n'auront pas été frappées crieront au Ciel : « Pourquoi, ô Elohîm, n'as-tu pas tué nos fils avant cette heure ? » Crois-le, femme. Crois à mes paroles. Vois-tu... Je pouvais ne pas venir. Tu sais combien je suis haï. Que ne t'illusionne pas le triomphe d'une heure !... Chaque recoin peut cacher une embûche pour Moi. Et je suis venu seul, pour te consoler et te dire ces paroles. Je compatissais à la douleur d'une mère. Mais pour la paix de ton âme, je viens te dire ces paroles. Aie la paix ! La paix !**

Elisa :

— **Donne-la moi, Toi, Adôn ! Moi, je ne peux pas ! Je ne peux pas dans ma souffrance me donner la paix. Mais toi, qui donnes la vie aux morts et la santé aux mourants, donne la paix au cœur déchiré d'une mère.**

Jésus :

— **Qu'il en soit ainsi, femme. La paix pour toi.**

¹ Salomon. Prononciation : Tshelomo.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jésus lui impose les mains en la bénissant et en priant en silence sur elle. Marie s'est agenouillée à son tour près d'Elisa en l'entourant de son bras. Jésus lui dit après ce court silence :

— **Adieu, Elisa. Je m'en vais...**

Elisa :

— **Nous ne nous verrons plus, Adôn ? Je ne sortirai pas de la maison pendant plusieurs jours et tu t'en iras après le grand Shabat de la Pèssah. Toi... tu es encore un peu quelque chose de ma fille... parce que Annalia... parce que Annalia vivait en Toi et pour Toi.** Elle pleure plus calmement, mais profondément.

Jésus la regarde... Caresse sa tête chenue et lui dit :

— **Tu me verras encore.**

Elisa :

— **Quand ?**

Jésus :

— **D'ici huit nuits.**

Elisa :

— **Et tu me réconforteras encore ? Tu me béniras pour me donner de la force ?**

Jésus :

— **Mon Cœur te bénira avec toute la plénitude de mon Amour pour ceux qui m'aiment. Viens, ma Mère.**

Marie :

— **Mon Fils, si tu le permets, je voudrais rester encore un peu avec Elisa. La douleur est un flot qui revient après que s'est éloigné Celui qui donne la paix... Je rentrerai tout à l'heure. Je n'ai pas peur d'aller seule, tu le sais. Et tu sais que je passerai à travers toute une armée ennemie pour réconforter un frère d'*Elohîm*.**

Jésus :

— **Que ce soit comme tu veux. Je m'en vais. *Elohai* soit avec vous.**

Il sort sans faire de bruit, en fermant derrière Lui la porte de la pièce et celle de la maison. Ellipse sur le ciel étoilé, mais qui commence à blanchir du côté de l'orient. La lune n'est plus présente et à cet instant les lieux sont plus sombres que précédemment. Enchaînement sur Jésus qui se retrouve à courte distance du jeune garde romain, toujours en attente appuyé contre le mur. Le soldat Vital a de bons yeux, malgré la pénombre, et voyant Jésus s'avancer vers la porte du mur d'enceinte, il va à sa rencontre. Il dit à Jésus avec une certaine hésitation :

— **Ave. Je t'ai attendu...**

Jésus :

— **Parle sans crainte. Que veux-tu de Moi ?**

Vital :

— **Savoir. Tu as dit : « La paix que je donne demeure même dans la guerre, car c'est une paix d'âme. » Je voudrais savoir qu'elle est cette paix et ce que c'est que l'âme ? Comment l'homme qui est en guerre peut-il être en paix ? Quand on ouvre le temple de Janus, on ferme celui de la Paix. Les deux choses ne peuvent exister ensemble dans le monde.**

La voix de Jésus, répondant à son interlocuteur, résonne douce et lumineuse :

— **Dans le monde, en vérité, la paix et la guerre ne peuvent exister ensemble. L'une exclut l'autre. Mais dans l'homme de guerre peut exister la paix, même s'il fait une guerre commandée. Il peut exister ma paix ; parce que ma paix vient du Ciel. Elle n'est pas blessée par le fracas de la guerre et la férocité des massacres. Elle, chose divine, envahit la chose divine que l'homme a en lui-même, et que l'on appelle l'âme.**

Vital :

— **Divine ? En moi ? César est divin. Moi, je suis fils de paysans. Maintenant je suis un légionnaire sans aucun grade. Si je suis brave, je pourrai peut-être devenir centurion. Mais divin, non.**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jésus :

— Il y a en toi une partie divine : c'est l'âme. Elle vient d'*Elohîm*, ou *Deus* comme vous dites, mais du vrai et unique *Deus*. Aussi elle est divine, perle vivante dans l'homme, et elle se nourrit de choses divines et vivantes : la Foi, la Paix, la Vérité. La guerre ne la trouble pas. La persécution ne la blesse pas. La mort ne la tue pas. Seul le mal, faire ce qui est mauvais, la blesse ou la tue, et la prive aussi de la paix que Moi je donne. Car le mal sépare l'homme du *Deus* éternel.

Vital :

— Et qu'est-ce que le mal ?

Jésus :

— Etre dans le paganisme et adorer les idoles quand la bonté du vrai *Deus* nous a fait connaître le vrai *Deus*. Ne pas aimer son père, sa mère, ses frères et le prochain. Voler, tuer, être rebelle, être luxurieux, être faux. C'est cela le mal.

Vital :

— Ah ! Alors, moi je ne peux pas avoir ta Paix ! Je suis soldat et on nous commande de tuer. Pour nous alors, il n'y a pas de salut ?!

Jésus :

— Sois juste dans la guerre comme dans la paix. Accomplis ton devoir sans férocité et sans avidité. Pendant que tu combats et que tu conquiers, pense que l'ennemi est semblable à toi, et que toute ville a ses mères et ses jeunes filles comme ta mère et tes sœurs, et sois un preux sans être une brute. Tu ne sortiras pas de la justice et de la paix et ma Paix restera en toi.

Vital :

— Et ensuite ?

Jésus :

— Ensuite ? Que veux-tu dire ?

Vital :

— Après la mort ? Qu'advient-il du bien que j'ai fait et de l'âme dont tu dis qu'elle ne meurt pas ?

Jésus :

— Elle vit, elle vit ornée du bien que tu as fait, dans une paix joyeuse, plus grande que celle dont on jouit sur la Terre.

Vital :

— Alors en Palestine, un seul avait fait le bien ! J'ai compris.

Jésus :

— Qui ?

Vital :

— Èl'azar de Béthania. Son âme n'est pas morte !

Jésus :

— En vérité, il fait partie des justes. Pourtant, beaucoup lui sont semblables et meurent sans ressusciter, mais leur âme vit dans le vrai *Elohîm*. Car l'âme a une autre demeure, dans le Royaume d'*Eloah*. Et celui qui croit en Moi entrera dans ce Royaume.

Vital :

— Même moi, romain ?

Jésus :

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **Même toi, si tu crois à la Vérité.**

Le jeune homme :

— **Qu'est-ce que la Vérité ?**

Jésus :

— **Je suis la Vérité, et le Chemin pour aller à la Vérité, et je suis la Vie et je donne la Vie, car celui qui accueille la Vérité accueille la Vie.**

Le jeune soldat réfléchit...se tait. Puis il lève son visage avec un sourire franc et serein et il dit :

— **J'essayerai de me rappeler cela et d'en savoir plus encore. Il me plaît...**

Jésus :

— **Comment t'appelles-tu ?**

Vital :

— **Vital, de Bénévent. Des campagnes de la ville.**

Jésus :

— **Je me souviendrai de ton nom. Rends vraiment vital ton esprit en le nourrissant de Vérité... A Deus, que la paix soit sur toi !** dit enfin Jésus en levant la main droite, et en voyant les soldats ouvrir la porte il ajoute : **On ouvre la porte. Je sors de la ville.**

Vital :

— **Ave !**

Jésus va d'un pas rapide vers la porte, prends en hâte le chemin qui conduit au Cédron et au Gethsémani et de là au camp des Galiléens. Dans les oliviers de la montagne, il rejoint Judas de Kériot remontant lui aussi vers le camp qui s'éveille. Judas est surpris de se trouver en face de Jésus qui le regarde fixement sans parler. La caméra fait un lent travelling arrière sur les deux personnages. Judas parle à Jésus durant ce plan large, mais nous n'entendons que le début de sa phrase, car la musique du film couvre les paroles. Durant ce plan qui ne s'éternise pas, Jésus est de trois quart dos à la caméra. La phrase de Judas qui est presque inaudible à la fin est la suivante :

— **Je suis allé apporter la nourriture aux lépreux. Mais...j'en ai trouvé deux à Hinnom, cinq à Shiloah. Les autres : guéris...**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 4

SUITE DU LUNDI MATIN

A l'extérieur, plans de jour - le même lundi matin à l'aube

Fondu enchaîné sur Judas précédent Jésus et qui avancent à la limite du camp des Galiléens, où les apôtres viennent à leur rencontre. Pierre demande :

— **Où as-tu été Rabbi ? Et toi Iehouda ? Vous étiez ensemble ?**

Jésus devance la réponse de Judas :

— **J'avais quelque chose à dire à des cœurs. Iehouda est allé chez les lépreux... Mais ils sont tous guéris, sauf sept.**

Simon le Zélote dit en regardant Judas :

— **Oh ! Pourquoi y es-tu allé ? Je voulais venir moi aussi !**

Jésus ne laisse pas à Juda le temps de répondre :

— **Pour être libre maintenant de venir avec nous... Allons ! Nous entrerons dans la ville par la Porte des Troupeaux. Faisons vite !**

Il va en avant, en passant par les oliveraies qui conduisent du camp, à moitié route entre Béthanie et Jérusalem, à l'autre petit pont qui passe le Cédron près de la Porte du Troupeau. Des maisons de paysans sont éparses sur les pentes, et tout en bas, près des eaux du torrent, un figuier ébouriffé se penche sur la rivière. Jésus se dirige vers lui et il cherche si dans le feuillage fourni et gras il y a quelque figue mûre. Mais le figuier est tout en feuilles, nombreuses, inutiles, sans un seul fruit sur ses branches.

Jésus l'invective :

— **Tu es comme beaucoup de cœurs en Israël. Tu n'as pas de douceurs pour le Fils de l'homme, et pas de pitié. Qu'il ne puisse plus jamais naître de toi un seul fruit et que personne ne se rassasie de toi à l'avenir.**

Les apôtres se regardent. La colère de Jésus pour la plante stérile, peut-être sauvage, les étonne. Mais ils ne disent rien. Ce n'est qu'après avoir passé le Cédron que Pierre Lui demande :

— **Où as-tu mangé ?**

Jésus :

— **Nulle part**

Pierre :

— **Oh ! Alors tu as faim ! Voici là-bas un berger avec quelques chèvres qui paissent. Je vais demander du lait pour Toi. Je fais vite !**

Il s'en va à grands pas et revient doucement avec une vieille écuelle pleine de lait. Jésus boit et il rend le bol au pastoureau qui a accompagné Pierre, en le caressant ... Ils entrent dans la ville et montent au Temple, et après avoir adoré le Seigneur, Jésus revient dans la cour où les rabbis donnent leurs leçons. Les gens l'entourent et une mère, venue de loin, présente son enfant de trois ans qu'un mal a rendu aveugle. Il a les yeux blancs comme s'il avait une vaste cataracte sur la pupille ou un albugo.

Cette mère le prie :

— **Je suis venue exprès depuis Cintlum dans l'espoir de te rencontrer, ô Rabbi, pour que tu guérisses les yeux éteints de mon fils.**

Jésus le guérit en effleurant les orbites avec les doigts.

La femme voyant le miracle s'accomplir s'agenouille humblement en serrant le garçon dans ses bras et dit :

— **Merci Rabbi.**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jésus la regarde en souriant. La femme heureuse se relève, pose son enfant à terre, le tient par la main et repartent tranquillement.

Aussitôt après ce miracle, Jésus ne sourit plus et commence à parler à l'assistance :

— **Un homme acheta un terrain. Il y planta des vignes, construisit une maison pour les fermiers, une tour pour la surveillance, des celliers et des endroits pour presser le raisin, et en confia l'entretien à des fermiers en qui il avait confiance. Puis, il s'en alla au loin. Quand arriva le temps où les vignes purent donner des fruits, les vignes ayant poussé au point de donner des fruits, le maître de la vigne envoya ses serviteurs chez les fermiers pour retirer le revenu de la récolte. Mais les fermiers entourèrent ces serviteurs, ils en frappèrent une partie à coups de bâtons, en lapidèrent une partie avec de lourdes pierres en les blessant grièvement, et en tuèrent une partie. Ceux qui purent revenir vivants chez le maître, racontèrent ce qui leur était arrivé. Le maître les soigna et les consola, et il envoya d'autres serviteurs encore plus nombreux. Les fermiers les traitèrent comme ils avaient traité les premiers. Alors le maître de la vigne dit : « Je vais leur envoyer mon cher fils. Certainement ils respecteront mon héritier ». Mais les fermiers, l'ayant vu venir et ayant su que c'était l'héritier, s'appelèrent l'un l'autre en disant : « Venez, réunissons-nous pour être nombreux. Entraînons-le dehors, dans un endroit écarté, et tuons-le. Son héritage nous restera ! ». Ils l'accueillirent avec des honneurs hypocrites, l'entourèrent comme pour lui faire fête. Ensuite, ils le ligotèrent après l'avoir embrassé, le frappèrent fortement et avec mille moqueries, ils l'amènèrent au lieu du supplice et le tuèrent. Maintenant, vous, dites-moi. Ce père et maître s'apercevra un jour que son fils et héritier ne revient pas, et découvrira que ses fermiers, auxquels il avait donné la terre fertile pour qu'ils la cultivent en son nom, en jouissant de ce qui était juste et en donnant à leur adôn¹ ce qui était juste, ont tué son fils. Alors que fera-t-il ?**

Jésus darde ses iris de saphir, enflammés comme par un soleil, sur ceux qui sont venus et spécialement sur les groupes des Juifs les plus influents, pharisiens et scribes répandus dans la foule. Personne ne parle. Alors il poursuit :

— **Dites donc ! Vous au moins, rabbis d'Israël. Dites une parole de justice qui persuade le peuple de la justice. Moi, je pourrais dire une parole qui ne serait pas bonne, d'après votre pensée. Parlez donc vous, pour que le peuple ne soit pas induit en erreur.**

Les scribes, contraints, répondent ainsi :

— **Il punira les scélérats en les faisant périr d'une manière atroce, et il donnera sa vigne à d'autres fermiers pour qu'ils lui la cultivent honnêtement, en lui donnant le revenu de la terre qui leur est confiée.**

Jésus :

— **Vous avez bien parlé. Il est écrit dans l'Écriture : « La pierre que les constructeurs ont rejetée est devenue pierre angulaire. C'est une œuvre faite par l'Adonai² et c'est une chose admirable à nos yeux ». Puisque donc ceci est écrit, et vous le savez, et vous estimez juste que soient punis atrocement ces fermiers meurtriers du fils héritier du maître de la vigne, et qu'elle soit donnée à d'autres fermiers qui la cultivent honnêtement, voilà que pour ce motif, je vous dis : « Le Royaume d'Elohîm vous sera enlevé et il sera donné à des gens qui en produisent des fruits. Et celui qui tombera contre cette pierre se brisera, et celui sur lequel la pierre tombera sera écrasé ».**

Les chefs des prêtres, les pharisiens et les scribes ne réagissent pas. Ils se bornent à s'approcher de Lui qui a repris sa marche en avant et en arrière en écoutant tel et tel des nombreux pèlerins qui sont rassemblés dans la vaste cour, et desquels beaucoup Lui demandent conseil pour des questions qui intéressent l'âme ou pour des situations familiales ou sociales. Mais durant cet instant où Jésus est questionné, il y a travelling de grue arrière en hauteur et la musique couvre les voix. La réponse de Jésus aux questions se fait avec des plans rapprochés.

Ainsi il répond à celui qui l'interroge au nom des trois autres frères :

— **Sacrifiez tous une parcelle de terre pour la vendre de façon à réunir une somme d'argent équivalente au cinquième de la fortune totale et donnez-la au fils illégitime en lui disant : « Voilà ta part. Tu n'es pas frustré de ce qui t'appartient et on n'a pas fait tort à la volonté de notre père. Va et qu'Elohîm soit avec**

¹ Leur seigneur et maître.

² Le Seigneur.

toi ». Et soyez généreux en lui donnant même davantage que la valeur stricte de sa part. Faites-le avec des témoins qui soient justes et personne ne pourra sur la Terre, ni au-delà de la Terre, élever une voix de reproche et de scandale. Et vous aurez la paix entre vous et en vous, n'ayant pas le remords d'avoir désobéi à votre père et n'ayant pas parmi vous celui qui, vraiment innocent, a été pour vous une cause de trouble plus que si on avait mis un voleur parmi vous.

L'homme contrarié :

— Ce bâtard, en vérité, a enlevé la paix à notre famille, santé à notre mère qui est morte de chagrin et une place qui ne lui appartient pas.

Jésus :

— Ce n'est pas lui le coupable, homme. C'est celui qui l'a engendré. Lui n'a pas demandé à naître pour porter la marque de bâtard. Ce fut la convoitise de votre père qui l'engendra pour lui donner la douleur et pour vous donner la douleur. Soyez donc justes envers l'innocent qui paie déjà durement une faute qui n'est pas la sienne. N'ayez pas d'anathème pour l'esprit de votre père. *Eloah* l'a jugé. Il n'est pas besoin des foudres de vos malédictions. Honorez le père, toujours, même s'il est coupable, non pour lui-même, mais parce qu'il a représenté sur la Terre votre *Elohîm*, vous ayant créé par ordre d'*Elohîm* et étant le maître de votre maison. Les parents viennent immédiatement après *Eloah*. Rappelle-toi le Décalogue, et ne pèche pas. Va en paix.

Les prêtres et les scribes s'approchent alors de Lui pour l'interroger :

— Nous t'avons entendu. Tu as dit ce qui était juste. Un conseil plus sage, même Shelomo n'aurait pu le donner. Mais dis-nous, Toi qui opères des prodiges et donnes des jugements tels que seul le sage roi pouvait en donner, par quelle autorité fais-tu ces choses ? D'où te vient un tel pouvoir ?

Jésus les regarde fixement. Il n'est ni agressif ni méprisant, mais très imposant et répond :

— Moi aussi, j'ai à vous poser une question, et si vous me répondez, je vous dirai par quelle autorité, Moi, homme sans autorité de charges et pauvre – car c'est cela que vous voulez dire – je fais ces choses. Dites : le baptême de Iohanân¹, d'où venait-il ? Du Ciel ou de l'homme qui le donnait ? Répondez-moi. Par quelle autorité Iohanân le donnait-il comme rite purificateur et pour vous préparer à la venue du Mashi'ah², puisque Iohanân était encore plus pauvre, plus ignorant que Moi, et sans charge d'aucun sorte, ayant passé sa vie dans le désert depuis son enfance.

Les scribes et les prêtres se consultent entre eux. Les gens, les yeux grands ouverts et les oreilles attentives, sont prêts à protester et à acclamer si les scribes disqualifient le Baptiste et offensent le Maître, ou s'ils paraissent déconfits par la question du Rabbi de Nazareth, divinement sage, se serrent autour d'eux. Il est frappant le silence absolu de cette foule qui attend la réponse. Il est si profond que l'on entend la respiration et les chuchotements des prêtres ou des scribes qui communiquent entre eux quasi sans parler, et observent pendant ce temps le peuple dont ils devinent les sentiments prêts à exploser. Enfin, ils se décident. Ils se tournent vers le Christ qui, appuyé à une colonne, les bras croisés, les scrute sans jamais les perdre de vue.

L'un d'entre eux répond :

— Rabbi, nous ne savons par quelle autorité Iohanân faisait cela ni d'où venait son baptême. Personne n'a pensé à le demander à l'Immergeur³ pendant qu'il était vivant, et lui ne l'a jamais dit spontanément.

Jésus :

— Et moi non plus, je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais de telles choses.

Il leur tourne le dos en appelant à Lui les douze et, fendant la foule qui l'acclame, il sort du Temple.

Quand ils sont déjà dehors, au-delà de la Porte Probatique, Barthélemy Lui dit :

— Ils sont devenus très prudents tes adversaires. Peut-être vont-ils se convertir à *Adonai* qui t'a envoyé et te reconnaître pour le Mashi'ah sacré.

¹ Jean.

² Messie.

³ Le Baptiste.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Matthieu :

— C'est vrai. Ils n'ont pas discuté ta question ni ta réponse ...

Barthélemy :

— Qu'il en soit ainsi. C'est beau que Ieroushalaïm se convertisse à *Adonai*, son *Eloah*.

Jésus :

— Ne vous faites pas des illusions ! Cette partie de Ieroushalaïm ne se convertira jamais. Ils n'ont pas répondu autrement parce qu'ils ont craint la foule. Je lisais leur pensée bien que n'entendant pas leurs paroles dites à voix basse.

Pierre demande :

— Et que disaient-ils ?

Jésus :

— Je vais vous le dire. Je désire que vous le sachiez pour les connaître vraiment et que vous puissiez donner une exacte description à ceux qui viendront plus tard... S'ils ne m'ont pas répondu, ce n'est pas qu'ils se convertissent à *Adonai*, mais parce qu'ils disaient entre eux : « Si nous répondons : 'Le baptême de Iohanân venait du Ciel', le Rabbi répondra : 'Et alors pourquoi n'avez-vous pas cru à ce qui venait du Ciel et enseignait la préparation au temps messianique ?', et si nous disons : 'De l'homme' alors ce sera la foule qui se rebellera en disant : 'Et alors pourquoi ne croyez-vous pas à ce que Iohanân, notre prophète, a dit de Yeshouah de Nasèrèt ?' Il vaut donc mieux dire : 'Nous ne savons pas' ». Voilà ce qu'ils disaient. Ce n'était pas parce qu'ils étaient revenus à *Elohîm*, mais par un lâche calcul, et pour ne pas avoir à reconnaître par leurs bouches que je suis le Christos et que je fais toutes ces choses parce que je suis l'Agneau d'*Elohîm* dont a parlé le Précurseur. Et Moi non plus, je n'ai pas voulu dire par quelle autorité je fais les choses que je dois faire. Déjà, de nombreuses fois, je l'ai dit dans ces murs et dans toute la Pelishtîm, et mes prodiges parlent encore plus que mes paroles. Maintenant, je ne le dirai plus par mes paroles. Je laisserai parler les Prophètes et mon Père, et les signes du Ciel, car le moment est venu où tous ces signes vont être donnés. Ceux qui ont été dits par les Prophètes et marqués des symboles de notre histoire, et ceux que j'ai dits : le signe de Iona¹ ; vous vous souvenez de ce jour à Cédès ? C'est le signe qu'attend Gamliél². Toi, Stephanos³, toi, Hermas, et toi, Bar-Naba⁴ qui a quitté tes compagnons aujourd'hui pour me suivre, certainement plusieurs fois vous avez entendu le Rabbi parler de ce signe. Eh bien, bientôt le signe sera donné.

Il s'éloigne en montant à travers les oliviers de la montagne, suivi des siens et de nombreux disciples (des soixante-douze) en plus d'autres, comme Joseph Barnabé qui le suit pour l'entendre parler encore. Mais la caméra reste sur place en les laissant s'éloigner durant quelques secondes.

¹ Jonas.

² Gamaliel.

³ Etienne.

⁴ Barnabé.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 5

LUNDI SOIR

Suite du lundi – plans extérieurs de nuit

Fondu enchaîné sur Jésus qui est de nouveau dans l'oliveraie, mais le soir, et il est avec ses apôtres.

Jésus :

— **Et encore un autre jour est passé. Maintenant la nuit et puis demain, et puis un autre demain, et puis le repas de Pèssah.**

Philippe demande :

— **Où la célébrerons-nous, mon Adôn ? Cette année il y a aussi les femmes.**

Barthélemy :

— **Et nous n'avons encore pourvu à rien, et la ville est pleine, bondée. Il semble que cette année Israël tout entier, jusqu'aux plus lointains prosélytes, soit accouru pour le rituel.**

Jésus le regarde et comme s'il récitait un psaume :

— **Rassemblez-vous, hâtez-vous, accourez de tous côtés vers ma victime que j'immole pour vous, vers la grande victime immolée sur le mont d'Israël, pour manger sa chair et boire son sang.**

Barthélemy dit avec véhémence :

— **Mais quelle victime ? Quelle victime ? Tu sembles quelqu'un qui est possédé par une folie fixe. Tu ne parles que de mort ... et tu nous affliges.**

Simon, Jacques d'Alphée et Pierre approuvent en hochant la tête.

Jésus regarde Barthélemy en disant :

— **Comment, tu me le demandes ? Tu n'es pas un de ces petits qui pour être instruits doivent recevoir la lumière septiforme. Tu étais déjà instruit en l'Écriture avant que je t'appelle, par l'intermédiaire de Philippoï¹, dans cette douce matinée de printemps. Et tu me demandes encore qu'elle est la victime immolée sur les monts, celle vers laquelle viendront tous les gens pour s'en nourrir ? Et tu m'appelles fou d'une folie fixe parce que je parle de mort ? Oh ! Bartholmaï ! Comme le cri des sentinelles, dans votre esprit ténébreux, qui jamais s'est ouverte à la lumière, j'ai lancé une fois, deux fois, trois fois le cri annonciateur. Mais vous n'avez jamais voulu le comprendre. Vous en avez souffert sur le moment, et puis comme des enfants, vous avez vite oublié les paroles de mort et vous êtes retournés joyeux à votre travail, sûrs de vous et pleins de l'espérance que mes paroles et les vôtres persuaderaient de plus en plus le monde de suivre et d'aimer son Rédempteur. Non. C'est seulement après que cette terre aura péché contre Moi, et rappelez-vous que ce sont des paroles d'Adonai à son Prophète, après seulement que le peuple et non seulement celui-ci en particulier, mais le grand peuple d'Adama² commencera à gémir : Allons vers Adonai. Lui qui nous a blessés nous guérira et le monde des rachetés dira : Après deux jours, c'est à dire deux temps de l'éternité, durant lesquels il nous aura laissé à la merci de l'ennemi, qui avec toutes ses armes nous aura frappés et tués comme nous avons frappé et tué le Sacré — et nous le frappons et le tuons parce que toujours il y aura la race des Caïns³ qui tuera par leurs blasphèmes et leurs œuvres mauvaises : le Bèn⁴ Elohîm, le Rédempteur, en décochant des flèches mortelles non sur son éternelle Personne glorifiée, mais sur leurs âmes rachetées par Lui, pour le tuer, et pour le tuer par conséquent dans leurs âmes — c'est seulement après ces deux temps que viendra le troisième jour et que nous ressusciterons en sa présence dans le Royaume du Christos sur la Terre et que nous vivrons en sa présence dans le triomphe de l'esprit. Nous le connaissons, nous apprendrons à connaître Adonai pour être prêts à soutenir, grâce à cette vraie**

¹ Philippe. Prononciation : Philippoiiss.

² Adam.

³ Prononciation : Kéhiin.

⁴ Le Fils de Dieu.

connaissance d'*Elohîm*, la dernière bataille que Lucifer¹ livrera à l'homme avant la sonnerie de l'Ange de la septième trompette qui ouvrira le chœur bienheureux des sacrés d'*Elohîm*, au nombre parfait pour l'éternité — et ni le plus petit enfant, ni le vieillard le plus âgé ne pourra jamais être ajouté au nombre — le chœur qui chantera : "Il est fini le pauvre royaume de la Terre. Le monde est passé en revue avec tous ses habitants devant le Juge victorieux. Et les élus sont maintenant entre les mains de notre *Adonai* et de son Christos, et Lui est notre Roi pour toujours. Louange à *Adonai Eloah Yahweh-Él-Shaddai*, qui est, qui était et qui sera, parce qu'Il a pris son grand pouvoir et qu'Il est entré en possession de son Royaume." Oh ! Qui parmi vous saura rappeler les paroles de cette prophétie qui résonne déjà dans les paroles de Daniël, avec un son voilé, et qui maintenant retentit par la voix du Sage devant le monde étonné et devant vous, plus étonnés que le monde ?! La venue du Roi — continuera le monde gémissant dans ses blessures et enfermé dans son tombeau, après avoir mal vécu et être mal mort, enfermé par son septuple vice et par ses hérésies sans fin, l'esprit agonisant du monde enfermé, avec ses derniers essais, à l'intérieur de son organisme, mort lépreux à cause de toutes ses erreurs — la venue du Roi est préparée comme celle de l'aurore et elle viendra à nous comme la pluie du printemps et de l'automne. L'aurore est précédée et préparée par la nuit. C'est la nuit. Celle de maintenant. Et que dois-je te faire, Ephraïm ? Et que dois-je te faire, ô Iehouda ?... Shim'ôn, Bartholmaï, Iehouda, et mes cousins, vous plus instruits dans le Livre, reconnaissez-vous ces paroles ? Ce n'est pas d'un esprit fou, mais de quelqu'un qui possède la Sagesse et la Science qu'elles viennent. C'est comme un roi qui ouvre avec assurance ses coffres forts, parce qu'il sait où est la gemme donnée qu'il cherche, après l'avoir mise de sa main à l'intérieur, que je cite les Prophètes. Je suis la Parole. Pendant des siècles, j'ai parlé par des lèvres humaines, et pendant des siècles je parlerai par des lèvres humaines. Mais tout ce qui est dit de surnaturel est ma Parole. L'homme ne pourrait pas, même le plus docte et le plus sacré, monter avec une âme d'aigle au-delà des limites du monde aveugle, pour saisir et dire les mystères éternels. L'avenir n'est « présent » que dans la Pensée divine. C'est une sottise chez ceux qui ne sont pas élevés par Notre Volonté, de prétendre faire des prophéties et des révélations. Et *Elohîm* les démentit et les frappe parce qu'Un seul peut dire : « Je suis » et dire : « Je vois » et dire « Je sais ». Mais quand une Volonté qu'on ne mesure pas, qu'on ne juge pas, qu'il faut accepter en inclinant la tête, en disant : « Me voici », sans discuter, dit : « Viens, monte, écoute, vois, répète » alors, plongée dans l'éternel présent de son *Elohai*, l'âme, appelée par *Adonai* pour être « Parole », voit et tremble, voit et pleure, voit et jubile ; alors l'âme, appelée par *Adonai* pour être « Parole », écoute, et arrivant à des extases ou à une sueur d'agonie, dit les paroles redoutables d'*Eloah-Él-Shaddai* ; parce que toute parole d'*Elohîm* est redoutable, venant de Celui dont le verdict est immuable et la justice inexorable, et tournée vers les hommes dont trop peu méritent Amour et bénédiction et non pas foudre et condamnation. Maintenant cette Parole, qui est donnée et méprisée, n'est-elle pas la cause d'une faute redoutable et d'une punition pour ceux qui, l'ayant entendue, la repoussent ? Elle l'est. Et que dois-je encore vous faire, ô Ephraïm, ô Iehouda, ô monde, que je n'ai pas fait ? Je suis venu pour t'aimer, ma Terre, et ma Parole a été pour toi une épée qui tue parce que tu l'as exécrée. Oh ! Monde qui tue ton Sauveur, en croyant faire une chose juste, tellement tu es insatanié au point de ne même plus comprendre quel est le sacrifice qu'*Eloah* exige, sacrifice du péché personnel et non pas d'une bête immolée et consommée avec l'âme souillée ! Mais que t'ai-je donc dit pendant ces trois années ? Qu'ai-je prêché ? J'ai dit : « Connaissez *Elohîm* dans ses Lois et dans sa nature ». Et je me suis desséché comme un vase d'argile poreuse, exposé au soleil en vous répandant la connaissance vitale de la Loi et d'*Elohîm*. Et tu as continué de faire des holocaustes sans jamais accomplir l'unique chose nécessaire : l'immolation au vrai *Eloah* de ta volonté mauvaise ! Maintenant *Eloah-Él-Shaddai* te dit : cité pécheresse, peuple parjure on ne se servira pas pour Roma et Athéna, qui sont hébétées et ne connaissent pas la parole et le savoir, mais qui, d'éternels enfants mal soignés par leur nourrice et restés comme des animaux dans leurs capacités, passeront dans les bras sacrés de mon Église, mon unique sublime Épouse qui m'enfantera d'innombrables enfants dignes du Christos, deviendront adultes et capables, et me donneront des palais et des troupes, des temples et des êtres sacrés, de quoi peupler le Ciel comme avec des étoiles. Maintenant Mon Père *Yahweh-Él-Shaddai* te dit : « Vous ne me plaisez plus et je n'accepterai plus de don de votre main. Il est pour Moi pareil à des excréments et je vous le rejeterai à la face et il y restera attaché. Vos solennités, toutes extérieures, me dégoûtent. Je supprime le pacte avec la race d'Aarôn et je le passe aux fils de Lévi parce que, voilà, celui-ci est mon Lévi, et avec Lui pour toujours, j'ai fait un pacte de vie et de paix et Lui m'a été fidèle dans les siècles des siècles, jusqu'au sacrifice. Il a eu la crainte sacrée du Père et il a tremblé à cause de son courroux d'offensé, au seul son de mon Nom offensé. La Loi de la Vérité a été sur sa bouche, et sur ses lèvres il n'y a pas eu d'iniquité,

¹ Lucifer : "lumière des ténèbres inférieurs", fils de Satân, seconde personne de la trinité satanique, non pas engendré mais créé de feu. "Le serpent antique" : celui-là même qui a trompé Eve au Jardin d'Éden. La troisième personne est : Baal-Zéboul (Belzébuth).

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

il a marché avec Moi dans la Paix et l'équité, et il en a retiré beaucoup du péché. Le temps est venu où en tout lieu, et non plus sur l'unique autel de Sion, car vous ne méritez pas de l'y offrir, sera sacrifiée et offerte à mon Nom le Pain pur, immaculé, agréable à *Adonai* ». Les reconnaissez-vous les éternelles paroles ?

Barthélemy :

— Nous les reconnaissons, notre Adôn. Et crois-le, nous sommes abattus comme si on nous avait frappés. N'est-il pas possible de dévier le destin ?

Jésus :

— Tu l'appelles destin, Bartholmaï ?

Barthélemy :

— Je ne saurais dire quel autre nom...

Jésus :

— Réparation. Voilà le nom On n'offense pas l'*Adonai* sans que l'offense doive être réparée. Et le Créateur a été offensé par le Premier qui a été créé. Depuis lors, l'offense n'a pas cessé de croître. Et elle n'a pas servi l'inondation du Déluge, ni la pluie de feu sur Sodome et Gomorrhe à rendre l'homme sacré. Pas l'eau et pas le feu. La Terre est une Sodome sans limite où passe, libre et roi, Lucifer. Alors que vienne une trinité pour la laver : le feu de l'Amour, l'eau de la douleur, le Sang de la Victime. Voici, ô Terre, mon Don. Je suis venu pour te le donner. Et maintenant je me déroberais à son accomplissement ? C'est Pèssah, on ne peut fuir.

Simon :

— Pourquoi ne vas-tu pas chez Èl'azar ? Ce ne serait pas fuir, mais chez lui, on ne te toucherait pas.

Judas Iscariote crie en se jetant aux pieds de Jésus :

— Shim'ôn parle bien. Je t'en supplie, Adôn, fais-le !

A son geste répond un déluge de larmes de Jean, et bien que plus maîtres de leur douleur, les cousins pleurent ainsi que Jacques et André.

Jésus répond :

— Tu me crois l'Adôn ? Regarde-moi !

Et Jésus transperce de son regard le visage angoissé de l'Isariote, car il est réellement angoissé, ce n'est pas une feinte. C'est peut-être la dernière lutte de son âme avec Satân, et il ne sait pas triompher. Jésus l'étudie et suit la lutte comme un homme de science pourrait étudier une crise d'un malade. Puis il se lève brusquement et si violemment que Judas, appuyé sur ses genoux, se trouve repoussé et retombe assis par terre. Jésus recule aussi, le visage bouleversé, et il dit :

— Pour faire arrêter aussi Èl'azar ? Double proie et double joie par conséquent. Non, Èl'azar se garde pour le Christos à venir, pour le Christos triomphant. Un seul sera jeté au-delà de la vie, et il ne reviendra pas. Moi, je reviendrai. Mais lui ne reviendra pas. Mais Èl'azar reste. Toi, toi qui sais tant de choses, tu sais aussi celle-là. Mais ceux qui espèrent avoir double profit en capturant l'aigle avec l'aiglon, dans leur nid et sans difficulté, peuvent être sûrs que l'aigle a les yeux sur tous, et que par amour pour son petit il ira loin du nid pour être pris Lui seul, en le sauvant. Je suis tué par la haine et pourtant je continue à aimer. Allez. Moi, je reste à prier. Jamais comme à l'heure où je vis, je n'ai eu besoin d'élever mon âme au Ciel.

Jean supplie :

— Laisse-moi rester avec Toi.

Jésus :

— Non. Vous avez tous besoin de repos. Va-t'en.

Pierre :

— Tu restes seul ? Et s'ils te font du mal ? Tu sembles souffrant aussi ...Moi, je reste.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jésus :

— **Toi aussi, vas avec les autres. Laissez-moi oublier les hommes pour une heure ! Laissez-moi en contact avec les Anges de mon Père ! Ils remplaceront ma Mère, qui s'épuise en larmes et en prière, que je ne puis charger de ma douleur désolée. Allez.**

Son cousin Jude demande :

— **Tu ne nous donnes pas la paix ?**

Jésus :

— **Tu as raison. Que la paix d'Adonai se pose sur ceux qui ne sont pas opprobres à ses yeux. Adieu.**

Jésus pénètre en montant un talus au milieu des oliviers.

Barthélemy murmure :

— **Et pourtant... ce qu'il dit c'est vraiment dans l'Écriture ! Et quand on l'entend de Lui on comprend pourquoi et pour qui c'est dit.**

Simon :

— **Moi, je l'ai dit à Petros¹ dans l'automne de la première année...**

Pierre :

— **C'est vrai ... Mais... Non ! Moi vivant, je ne le laisserai pas prendre. Demain...**

L'Isariote demande :

— **Que feras-tu demain ?**

Pierre :

— **Ce que je ferai ? Je parle avec moi-même. C'est un temps de conjuration. A l'air même je ne confierai pas ma pensée. Et toi, qui es puissant, tu l'as dit tant de fois, pourquoi ne cherches-tu pas protection pour Yeshouah ?**

Judas :

— **Je le ferai, Petros. Je le ferai. Ne vous étonnez pas si je suis parfois absent. Je travaille pour Lui. Ne le Lui dites pas, pourtant.**

Pierre, humble et sincère :

— **Sois tranquille, et que tu sois béni. Parfois je me suis défié de toi, mais je m'en excuse. Je vois que tu es meilleur que nous au bon moment. Tu agis... moi, je ne sais que parler à vide.**

Quant à Judas, il rit comme si la louange lui plaisait. Ils s'éloignent du Gethsémani vers la route qui va à Jérusalem.

¹ Pierre.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 6

LE MARDI AVANT LA PÂQUE (PESSAH)

Plans de jour à l'extérieur

Fondu noir avec enchaînement sur Jésus et ses apôtres qui descendent vers la ville, avec l'intention d'entrer par la Porte du Troupeau, près de la Probatique et dans le but de se rendre au Temple. Mais plusieurs des soixante-douze disciples attendent Jésus, au-delà du Cédron, et dès qu'ils le voient apparaître au milieu des oliviers, dans son vêtement pourpre, ils vont à sa rencontre. Ils se réunissent pour aller en ville. Pierre, qui regarde en avant, en bas de la pente, soupçonnant toujours de voir apparaître quelque mal intentionné, voit parmi le vert frais des dernières pentes un amas de feuilles fanées et qui pendent, en se penchant au-dessus de l'eau du Cédron.

Pierre crie en montrant de la main l'arbre et en tournant la tête pour s'adresser au Maître :
— **Mais c'est le figuier d'hier ! Le figuier que tu as maudit !**

Tous accourent, sauf Jésus qui avance de son pas habituel. Les apôtres racontent aux disciples l'antécédent de ce qu'ils voient et tous ensemble commentent en regardant stupéfait Jésus. Nous n'entendons pas avec précision les paroles d'exclamations, mais ils paraissent tous frappés par cet événement.

Jésus arrivé à leur niveau sourit en voyant ces visages aux regards stupéfaits et craintifs. Il leur dit :
— **Et quoi ? Vous êtes tellement émerveillés qu'à ma parole un figuier se soit desséché ? Ne m'avez-vous pas vu ressusciter les morts, guérir les lépreux, donner la vue aux aveugles, multiplier les pains, calmer les tempêtes, éteindre le feu ? Et vous êtes stupéfaits qu'un figuier se dessèche ?**

Barthélemy dit en réduisant en poussière des branches qu'il a facilement cassées :
— **Ce n'est pas pour le figuier. C'est qu'hier il était robuste quand tu l'as maudit, et maintenant il est sec. Regarde, il est friable comme de l'argile sèche. Ses branches n'ont plus de moelle. Regarde, elles s'en vont en poussière !**

Jésus :
— **Elles n'ont plus de moelle. Tu l'as dit. Et c'est la mort quand il n'y a plus de moelle, aussi bien dans un arbre que dans une nation, que dans une religion. Mais il reste seulement la dure écorce et le feuillage inutile : férocité et extérieur hypocrite. La moelle, blanche, entière, pleine de sève, correspond à la sacralité, à la spiritualité. L'écorce dure et le feuillage inutile à l'humanité dépourvue de vie spirituelle et juste. Malheur aux religions qui deviennent humaines parce que leurs prêtres et leurs fidèles n'ont plus l'esprit vital. Malheur aux nations dont les chefs ne sont que férocité et verbosité tapageuse dépourvues d'idées fertiles ! Malheur aux hommes auxquels manque la vie de l'esprit !**

L'Isariote dit, sans amertume, mais d'un ton doctoral :
— **Pourtant si tu devais dire cela aux grands d'Israël, encore que ta parole soit juste, tu ne serais pas sage. Ne te flatte pas que jusqu'à présent ils t'ont laissé parler. Toi-même le dis que ce n'est pas par conversion de cœur, mais par calcul. Sache alors, Toi aussi, calculer la portée et les conséquences de tes Paroles. Parce qu'il y a aussi la sagesse du monde en dehors de la sagesse de l'esprit. Et il faut savoir en user à notre avantage. Car enfin, pour l'instant, on est dans le monde, et pas dans le Royaume d'Elohîm.**

Jésus lui répond fermement mais sans élever la voix, d'autant qu'il s'adresse aussi à tous ses fidèles :
— **Le vrai sage, c'est celui qui sait voir les choses sans que les ombres de la propre sensualité et les réflexions du calcul les altèrent. Je dirai toujours la vérité de ce que je vois.**

Philippe demande à Jésus :
— **Mais, en somme, ce figuier est mort parce que tu as été Toi à le maudire, ou bien... c'est un pur hasard...un signe... je ne sais pas ?**

— **C'est tout ce que tu dis. Mais ce que j'ai fait, vous aussi vous pourrez le faire si vous arrivez à avoir la Foi parfaite. Ayez cette foi dans l'Adonāi Él-Shaddāi. Et quand vous l'aurez, en vérité je vous dis, vous pourrez faire cela et encore davantage. En vérité je vous dis, si quelqu'un arrive à avoir la confiance**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

parfaite dans la force de la prière et dans la bonté d'Adonai, il pourra dire à cette montagne : « Déplace-toi de là et jette-toi dans la mer » et si en le disant il n'a pas d'hésitation dans son cœur, mais croit fermement que ce qu'il ordonne peut se réaliser, alors ce qu'il a dit se réalisera.

L'Isariote en hochant la tête dit :

— **Et nous semblerons des magiciens et nous serons lapidés, comme il est écrit dans la Loi pour qui exerce la magie. Ce serait un miracle bien sot et à notre détriment !**

Jude réplique en haussant les épaules

— **C'est toi qui es sot, car tu ne comprends pas la parabole !**

Jésus ne répond pas directement à Judas, mais il parle à tous :

— **Je vous dis, et c'est une ancienne leçon que je répète à cette heure : quoi que vous demandiez par la prière, ayez la Foi de l'obtenir et vous l'obtiendrez. Mais si avant de prier, vous avez un sentiment de rancœur contre quelqu'un, pardonnez d'abord et faites la Paix, afin d'avoir pour Ami votre Père qui est dans les Cieux, qui vous pardonne tant et vous comble tant, du matin au soir et du couchant à l'aurore.**

Ils entrent au Temple. Les soldats de l'Antonia les regardent passer. Ils vont adorer l'Adonai *Él-Shaddai*, puis reviennent dans la cour où les rabbis enseignent. Avant que les gens n'arrivent et se groupent autour de Jésus, s'approchent des saphorim, des docteurs d'Israël et des hérodiens qui le saluent avec un respect hypocrite et fourbe.

L'un d'entre eux Lui adresse la parole :

— **Rabbi, nous savons que tu es sage et véridique, et que tu enseignes la voie d'Elohîm sans tenir compte de rien ni de personne, excepté de la vérité et de la justice, et que tu te soucies peu du jugement des autres sur Toi, mais seulement de conduire les hommes au bien, sans regarder l'apparence des gens. Dis-nous alors : est-il permis de payer le tribu à César ou bien n'est-il pas licite de le faire ?**

Jésus les regarde de l'un de ces regards d'une pénétrante et solennelle perspicacité, puis il répond :

— **Pourquoi me tentez-vous hypocritement ? Et pourtant quelqu'un de vous sait que l'on ne me trompe pas avec des honneurs hypocrites ! Mais montrez-moi une pièce de monnaie de celles qui servent pour le tribu.**

Ils Lui présentent une pièce de monnaie. Il l'observe des deux côtés et, en la tenant appuyée sur la paume de sa main gauche, il l'a frappe de l'index de sa main droite en disant :

— **De qui est cette image et que dit cette inscription ?**

Un autre répond :

— **C'est la figure de César et l'inscription porte son nom. Le nom de Caius Tibère César qui est maintenant empereur de Roma.**

Jésus :

— **Et alors, rendez à César ce qui est à César et donnez à Elohîm ce qui est à Elohîm.**

Puis il leur tourne le dos après avoir rendu la pièce à celui qui la Lui avait donnée. Il écoute tel ou tel des nombreux pèlerins qui l'interrogent. Mais la musique qui a commencé à se faire entendre couvre les paroles. Cependant en plan large montre Jésus qui reconforte, absout, guérit. Puis ellipse, par un plan général de la caméra s'élevant progressivement, afin de filmer en plongée l'ensemble du Temple. Ces dix secondes du plan sont toujours accompagnées d'un fond musical pour montrer les heures qui passent. Fondu enchaîné sur le couchant du soleil, puis transition et ouverture sur les apôtres assis par terre, fatigués, sous le portique. A ce moment s'approche de Jésus, appuyé contre un mur à l'ombre, des hommes riches à en juger par leurs vêtements somptueux. Matthieu, qui ne sommeille que d'un œil, se lève pour secouer les autres :

— **Des Sadouqîm¹ vont trouver le Rabbi. Ne le laissons pas seul pour qu'ils ne l'offensent pas ou ne cherche pas à Lui faire tort et à le mépriser encore.**

¹ Saducéens. Sadouqîm est tiré du nom : Sadoq, grand prêtre à l'époque de Salomon. Les sadducéens faisaient partie de l'aristocratie sacerdotale. Ils étaient les dominateurs du Temple et du Sanhédrin. Toutefois, ils étaient divisés, à cause de leurs idées plus politiques que religieux, en deux groupes : Ceux qui étaient pour le pouvoir des Asmonéens, et les "Hérodiens", favorables au pouvoir d'Hérode. Ils ont disparu dès la destruction du Temple en 70 après Jésus-Christ.

Ils se lèvent tous pour rejoindre Jésus qu'ils entourent immédiatement.

Les sadducéens rendent honneur à Jésus avec des courbettes exagérées et l'un d'eux Lui dit :

— **Rabbi, tu as répondu si sagement aux hérوديens que nous est venu le désir d'avoir nous aussi un rayon de ta lumière. Ecoute, Moshè a dit : « Si quelqu'un meurt sans enfant, que son frère épouse la veuve pour donner une descendance à son frère. » Or, il y avait parmi nous sept frères. Le premier, après avoir épousé une jeune fille, mourut sans laisser de descendance et ainsi, il laissa sa femme à son frère. Le second mourut aussi sans laisser de descendance, et de même le troisième qui épousa la veuve des deux qui l'avaient précédé, et il en fut de même jusqu'au septième. Finalement après avoir épousé les sept frères, la femme mourut. Dis-nous, à la résurrection des corps, s'il est assurément vrai que les hommes ressuscitent¹ et que notre âme survit et s'unit de nouveau au dernier jour, en reformant les vivants, lequel des sept frères aura la femme, puisqu'ils l'ont eue tous les sept sur la Terre ?**

Jésus :

— **Vous vous trompez. Vous ne savez comprendre ni les Ecritures ni la puissance d'Elohîm. Très différente de celle-ci sera l'autre vie, et dans le Royaume éternel n'existeront pas comme dans celui-ci les nécessités de la chair. Car, en vérité, après le jugement final la chair ressuscitera et se réunira à l'âme immortelle pour reformer un tout, vivant, comme et mieux que n'est vivante maintenant ma personne et la vôtre. Mais elle ne sera plus sujette aux lois et surtout aux impulsions et aux abus qui existent maintenant. A la résurrection les hommes et les femmes ne se marieront pas, mais ils seront semblables aux Anges d'Elohîm dans le Ciel qui ne se marient pas. Tout est vivant dans l'amour parfait qui est divin et spirituel. Quant à la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu comment du buisson Elohîm a parlé à Moshè ? Que dit alors ÉL-Shaddaï : « Je suis Yahweh, l'Eloah d'Abrahâm, l'Eloah d'Ish'ac, l'Eloah de Ia'acob. » Il n'a pas dit : "J'ai été", pour faire comprendre qu'Abrahâm, Is'hac et Ia'acob avaient existé, mais n'existaient plus. Il a dit : « Je suis », parce qu'Abrahâm, Is'hac et Ia'acob existent ; immortels. Comme tous les hommes dans leur partie immortelle, tant que les siècles dureront, et ensuite avec la chair ressuscitée pour l'éternité. Ils existent comme existent Moshè, les Prophètes, les justes, comme malheureusement existe Caïn. De même qu'ils existent ceux du déluge, et les sodomites, et tous ceux qui sont morts en faute mortelle. Elohîm n'est pas l'Eloah des morts mais des vivants.**

Les sadducéens sont déjà las de leur douceur feinte. Leur rancœur est telle qu'ils ne savent se contenir, et ils demandent à Jésus d'un ton sarcastique et presque méprisant, comme pour le tenter :

— **Est-ce que Toi aussi tu mourras et ensuite seras vivant ?**

Jésus :

— **Je suis le Vivant et ma Chair ne connaîtra pas la décomposition. L'Arche d'Alliance nous a été enlevée et l'actuelle, qui n'est que symbolique, sera aussi enlevée. Le Tabernacle nous a été enlevé et sera détruit. Mais le vrai Temple d'Elohîm ne pourra être enlevé ni détruit. Quand ses adversaires croiront l'avoir fait, alors ce sera le moment qu'il s'établira dans la véritable Ieroushalaîm, dans toute sa gloire. Adieu.**

Puis Jésus se hâte vers la Cour des Israélites car les deux shophars² appellent au sacrifice du soir.

¹ Les Sadducéens ne croyaient pas à la résurrection des morts.

² Les shophars étaient des cornes de bélier utilisés pour sonner les heures du culte du Temple, mais aussi pour avertir d'un danger imminent.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 7

MARDI SOIR

Ce même mardi – plans extérieurs de nuit

Fondu enchaîné sur les apôtres assis sur le sol entourant Jésus, Lui-même assis un peu en hauteur sur une pierre et Jean est tout près du Maître. Ils sont dans le jardin des oliviers, les visages éclairés par un rayon de lune.

Jésus les instruit :

— **Aujourd'hui vous avez entendu parler des gentils et des Iehoudîm¹, et vous avez vu comment les premiers se sont inclinés devant Moi et comment les seconds pour un peu m'auraient frappé. Toi, Petros, tu allais en venir aux mains en voyant qu'exprès ils envoyaient contre Moi des agneaux, des béliers et des bouvillons pour me faire tomber par terre parmi les excréments. Toi, Shim'ôn², prudent pourtant comme tu l'es, tu as ouvert la bouche pour insulter les membres les plus haineux du Sanhédrin qui, grossièrement, me poussaient en me disant : « écarte-toi, démon, pour que passent les envoyés d'Elohîm ». Toi, Iehouda, mon cousin, et toi, Iohanân, avez crié, et vivement m'avez empêché d'être heurté en prenant le cheval par la bride, l'autre en se mettant devant Moi et en recevant le choc de la barre dirigée contre Moi. C'est Sadoc, avec un rire méprisant, qui a lancé intentionnellement son lourd char pour me blesser. Je vous remercie de votre amour qui vous fait vous lever contre ceux qui offensent Celui qui est désarmé. Mais vous verrez d'autres offenses et d'autres actes de cruauté. Quand cette lune reviendra dans le ciel pour la seconde fois après ce soir, les offenses qui, pour le moment sont verbales, ou à peines ébauchées quand elles sont matérielles, deviendront concrètes et beaucoup plus nombreuses. Vous avez vu — et vous avez été stupéfaits — un figuier desséché et toute une pommeraie sans fleurs. Le figuier, comme Israël, a refusé de restaurer le Fils de l'homme et il est mort dans son péché. La pommeraie, comme les gentils, attend l'heure que j'ai dite aujourd'hui pour fleurir et faire disparaître le dernier souvenir de la férocité des hommes, par la douceur des fleurs qu'ils répandront sur la tête et sous les pieds du Vainqueur.**

Mathieu demande :

— **Quelle heure Rabbi ? Tu as tant parlé et de tant de choses aujourd'hui ! Je ne me rappelle pas bien, et je voudrais me rappeler tout. Peut être l'heure du retour du Christos ? Ici aussi tu as parlé de branches qui deviennent tendres et mettent des feuilles.**

Thomas s'écrie :

— **Mais non ! Le Rabbi parle comme si cette conjuration qui l'attend était imminente. Comment alors, en si peu de temps, peut arriver tout ce que Lui dit précéder son retour ? Guerres, destructions, esclavage, persécutions, l'Évangile prêché dans le monde entier, désolation et abomination dans la maison d'Elohîm, et puis des tremblements de terre, des pestes, de faux prophètes, des signes dans le soleil et dans les étoiles... Eh ! Il faut des siècles pour faire tout cela ! Il serait frais le Rabbi de la pommeraie si son jardin devait attendre cette heure pour fleurir !**

Barthélemy commente :

— **Il ne mangerait plus de ses pommes parce que je dis qu'alors ce sera la fin du monde.**

Jésus explique :

— **Pour accomplir la fin du monde il ne faudrait qu'une pensée d'Elohîm, et tout retournerait au néant. Par conséquent cette pommeraie pourrait avoir peu de temps à attendre. Mais comme je l'ai dit, cela arrivera. Et de l'un à l'autre il se passera donc des siècles. Je veux dire jusqu'au triomphe et au retour du Christos. Et alors ? Quelle heure ?**

Jean dit en pleurant :

— **Oh ! Moi, je la connais l'heure ! Je la connais. Et ce sera après ta mort et ta résurrection !...**

Après sa phrase Jean serre très fort Jésus contre lui.

¹ Les gentils : étrangers. Les Iehoudîm : Juifs.

² Simon.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Judas Iscariote plaisante :

— **Ah ! Ah ! Et tu pleures s'il ressuscite ?**

Jean :

— **Je pleure parce qu'auparavant il doit mourir. Ne te moque pas de moi, démon. Je comprends et je ne puis penser à cette heure.**

Judas Iscariote :

— **Rabbi, il m'a appelé démon. Il a pêché contre son compagnon.**

Jésus :

— **Iehouda, as-tu conscience de ne pas le mériter ? Et alors ne te fâche pas pour sa faute. Moi aussi on m'a appelé « démon » et on m'appellera encore ainsi.**

Judas Iscariote :

— **Mais tu as dit que celui qui insulte son frère est coup...**

Jésus :

— **Silence. Que devant la mort finissent enfin ces accusations odieuses, ces disputes et ces mensonges. Ne troublez pas celui qui meurt.**

Jean murmure :

— **Pardonne-moi, Yeshouah. J'ai senti quelque chose qui se révoltait en moi, en entendant son rire... et je n'ai pu me retenir.**

Jean est tout embrassé, poitrine contre poitrine, et pleure sur son cœur.

Jésus lui dit :

— **Ne pleure pas. Je te comprends. Laisse-moi parler.**

Mais Jean ne se détache pas de Jésus même pas quand il s'assoit sur une grosse racine qui dépasse. Il reste un bras derrière son dos et l'autre autour de sa poitrine, la tête appuyée sur son épaule et il pleure sans bruit. Seules brillent au clair de lune ses larmes qui tombent sur l'habit pourpre de Jésus et elles semblent des rubis, gouttes de sang pâle frappées par la lumière.

Jésus poursuit :

— **Vous avez entendu parler les Iehoudîm et les gentils, aujourd'hui. Vous ne devez donc pas vous étonner si je vous dis : « De ma bouche est sortie une parole de justice, toujours. Et elle ne sera pas révoquée ». Si je dis, toujours avec Iesha'yahou, en parlant des gentils qui viendront à Moi après que j'aurai été élevé de terre : « En ma présence tout genou pliera, à cause de Moi et sur Moi jurera toute langue ». Et encore vous ne douterez pas lorsque vous aurez remarqué les manières des Iehoudîm, qu'il est facile de dire sans crainte d'erreur que me seront amenés tous ceux qui, sans honte, s'opposent à Moi. Mon père n'a pas fait de Moi son serviteur seulement pour faire revivre les tribus de Ia'acob, pour convertir ce qui reste d'Israël : *les restes*, mais Il m'a donné comme Lumière des Nations afin que je sois le « Sauveur » pour toute la Terre. C'est pour cela qu'en ces trente-trois années d'exil du Ciel et du sein du Père, j'ai continué à croître en Grâce et en Sagesse près d'*Elohîm* et près des hommes, pour atteindre l'âge parfait, et en ces trois dernières années, après avoir brûlé mon âme et mon esprit au feu de l'Amour et l'avoir trempée au froid de la pénitence, j'ai fait « de ma bouche une sorte de glaive tranchant ». Le Père sacré, qui est mon Père et le vôtre, m'a jusqu'ici gardé sous l'ombre de sa main, car ce n'était pas encore l'heure de l'Expiation. Maintenant Il me laisse aller. La flèche choisie, la flèche de son divin carquois, après avoir blessé pour guérir, blessé les hommes pour faire dans leurs cœurs une brèche pour la Parole et la Lumière d'*Elohaiï*, s'en va rapide et sûre d'elle blesser la Seconde Personne, l'Expiateur, l'Obéissant pour tout l'Adama désobéissant... Et comme un guerrier qui est frappé je tombe, en disant pour trop d'hommes : « C'est en vain que je me suis fatigué sans raison, sans rien obtenir. J'ai consumé mes forces pour rien ». Mais non ! Non, pour l'*Adonaiï ÉI-Shaddaiï* qui ne fait jamais rien sans but ! Arrière Satân Qui veut me porter au découragement et essayer de me faire désobéir ! A l'alpha et à l'oméga de mon ministère tu es**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

venu et tu viens. Eh bien, voici, je me lève (il se dresse debout impétueusement ce qui fait lâcher prise Jean, surpris par cette réaction soudaine) pour la bataille. Je me mesure avec toi. Et, je me le jure à Moi-même, je vaincrai. Ce n'est pas de l'orgueil de le dire. C'est la vérité. Le Fils de l'homme sera dans sa chair vaincu par l'homme, le misérable ver qui mord et empoisonne avec sa fange putride. Mais le Fils d'*Elohîm*, la Seconde Personne de l'inexprimable triade, ne sera pas vaincue par Satân. Tu es la Haine. Et tu es puissant dans ta haine et dans ta tentation. Mais avec Moi il y aura une force qui t'échappe, car tu ne peux l'atteindre et tu ne peux l'arrêter. L'Amour est avec moi !

Jésus semble parler à quelqu'un d'invisible qui se trouverait en face, à quelques mètres de Lui. Puis il abaisse son regard sur ses apôtres assis près de Lui en demi-cercle :

— Je sais la torture inconnue qui m'attend. Non celle dont je vous parlerai demain pour que vous sachiez que rien de ce que l'on faisait ou entreprenait pour Moi, ou autour de Moi, que rien de ce qui se formait en vos cœurs, ne m'était inconnu. Mais l'autre torture... Celle qui n'est pas donnée au Fils de l'homme avec des lances ou des bâtons, par des railleries et des coups, mais par *Eloah* et qui ne sera connue que par peu de personnes pour ce que réellement elle aura d'atroce, et admise comme possible par encore moins. Mais dans cette torture où il y aura deux principaux torturateurs : *Yahweh*, par son absence, (il relève la tête) et toi, Satân, par ta présence, la victime aura avec elle l'Amour. L'Amour vivant dans la Victime, force première de sa résistance à l'épreuve et l'Amour dans le consolateur spirituel qui déjà agite ses ailes d'or dans son anxiété de descendre pour essuyer mes sueurs et recueillir toutes les larmes des Anges dans la céleste coupe et y délaie le miel des noms de mes rachetés et de ceux qui m'aiment pour adoucir par cette boisson la grande soif du Torturé et son amertume sans mesure. Et tu seras vaincu, démon. Un jour, en sortant d'un possédé, tu m'as dit: «J'attends pour te vaincre que tu sois une loque de chair sanglante ». Mais Moi, je te réponds : « Tu ne m'auras pas. Je suis le vainqueur. Ma fatigue est sacrée, ma cause est auprès de mon Père. Lui défend l'œuvre de son Bèn et il ne permettra pas que mon esprit fléchisse ». Père, je te le dis, dès maintenant je te dis pour cette heure atroce : « Entre tes mains j'abandonne mon esprit. ». Iohanân, ne me quitte pas... Vous, allez. Que la paix d'*Adonai* soit là où Satân n'est pas l'hôte. Adieu ».

Fondu noir.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 8

LE MERCREDI AVANT LA PÂQUE (PESSAH)

Le jour dans la matinée –plans extérieurs

Enchaînement sur Jésus qui entre au temple encore plus bondé que les jours précédents. Il est tout en blanc, dans son vêtement de lin. C'est une journée étouffante. Il va adorer dans l'Atrium. Des Israélites, suivi d'un cortège de gens, alors que d'autres ont déjà pris les meilleures places sous les portiques, et la plupart sont des gentils, qui ne pouvant aller au-delà de la première cour, au-delà du Portique des Païens, ont profité du fait que les hébreux ont suivi le Christ pour prendre des places de faveur. Mais un groupe bien nombreux de pharisiens les dérange. Ils ont toujours leurs façons arrogantes et se fraient un chemin, de force, pour s'approcher de Jésus penché sur un malade. Ils attendent qu'il l'ait guéri, puis ils envoient près de Lui un scribe pour l'interroger. Vraiment il y avait entre eux une brève discussion parce que Joël, dit Alamot, voulait aller interroger le Maître. Mais un pharisien s'y oppose, et d'autres le soutiennent :

— **Non. Il est connu que tu es du parti du Rabbi, bien que tu agisses secrètement. Laisse aller Urie...**

Un autre scribe :

— **Urie, non. Urie a trop d'âpreté quand il parle. Il exciterait la foule. J'y vais moi.**

Et sans écouter davantage les protestations des autres, il va près du Maître juste au moment où Jésus congédie le malade en lui disant :

— **Aie foi. Tu es guéri. La fièvre et la souffrance ne reviendront jamais plus**

Le scribe :

— **Maître, quel est le plus grand des commandement de la Loi ?**

Jésus, qui l'avait derrière Lui, se retourne et le regarde. Un doux sourire lumineux éclaire son visage et puis il lève la tête, car il a la tête penchée à cause du scribe qui est de petite taille et qui de plus reste penché pour Lui rendre honneur. Jésus tourne son regard sur la foule, il fixe le groupe de pharisiens et docteurs, et il aperçoit le visage pâle de Joël à demi caché derrière un pharisien gros et richement vêtu. Son sourire s'accroît. C'est comme une lumière qui va caresser le scribe honnête. Puis il rabaisse la tête pour regarder son interlocuteur et lui répond :

— **Le premier de tous les commandements est : « Ecoute, ô Israël Adonai notre Elohîm est l'unique Adonai. Tu aimeras Adonai. Tu aimeras Adonai, ton Eloah de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces » C'est le premier et le suprême commandement. Le second ensuite est semblable à celui-ci : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Il n'y pas de commandements plus grands que ceux-ci. Ils renferment toutes la Loi et les Prophètes.**

Le scribe :

— **Rabbi, tu as répondu avec sagesse et avec vérité. Il en est ainsi. Elohîm est unique et il n'y en a pas d'autre en dehors de Lui. L'aimer de tout son propre cœur, de toute sa propre intelligence, de toute son âme et de toutes ses forces, et aimer le prochain comme soi-même a beaucoup plus de valeur que tous les holocaustes et tous les sacrifices. J'en suis tout à fait persuadé quand je médite les paroles de David : « A Toi ne plaisent pas les holocaustes ; le sacrifice à Elohîm, c'est l'esprit contrit. »**

Jésus :

— **Tu n'es pas loin du Royaume d'Elohîm car tu as compris quel est l'holocauste qui est agréable à Elohîm.**

Le scribe demande vite et à voix basse, comme s'il disait un secret :

— **Mais quel est l'holocauste le plus parfait ?**

Jésus rayonne d'amour en laissant tomber cette perle dans le cœur de celui qui s'ouvre à sa doctrine, à la doctrine du royaume de Dieu, et il lui dit en se penchant sur lui :

— **L'holocauste parfait, c'est d'aimer comme nous-mêmes ceux qui nous persécutent et ne pas avoir de rancœur. Celui qui fait cela possédera la Paix. Il est dit : les doux posséderont la Terre et ils jouiront de l'abondance de la Paix. En vérité je te dis que celui qui sait aimer atteint la perfection et possède Elohîm.**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Le scribe le salue respectueusement et s'en retourne vers son groupe qui lui reproche à voix basse d'avoir loué le Maître, et ils lui disent avec colère :

— **Que lui as-tu demandé secrètement ? Es-tu aussi par hasard séduit par lui ?**

Le scribe :

— **J'ai entendu l'esprit d'Elohîm parler sur ses lèvres.**

Les autres :

— **Tu es sot. Crois-tu peut être qu'il est le Christos ?**

Le scribe :

— **Je le crois.**

Les autres :

— **En vérité, d'ici peu nous verrons se vider les écoles de nos scribes et eux s'en aller errants derrière cet homme. Mais d'où vois-tu en Lui le Christos.**

Le scribe :

— **D'où, je ne sais pas. Je sais que je sens que c'est Lui.**

Les autres :

— **Fou !**

Et ils lui tournent le dos.

Jésus a observé le dialogue et quand les pharisiens se trouvent devant Lui en groupe serré pour s'en aller fâchés, il les appelle pour leur dire :

— **Ecoutez-moi. Je veux vous demander quelque chose. D'après vous, que vous semble-t-il du Christos ? De qui est-il le Fils.**

Ils répondent :

— **Ce sera le bèn David.**

En marquant le « sera », car ils veulent Lui faire comprendre que pour eux il n'est pas le Christ.

Jésus leur répond :

— **Et comment donc David, inspiré par Elohîm, l'appelle-t-il : Adôn, en disant : « Adonaï a dit à mon Adôn : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'ai fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds ? Si donc David appelle le Christos Adôn, comment le Christos peut-il être son bèn ?**

Ne sachant que répondre ils s'éloignèrent en remâchant leur poison. Elévation de la caméra qui observe au-dessus les actions en plan général et une musique de fond se fait entendre. Nous pouvons voir Jésus se déplacer du lieu où il était, tout envahi par le soleil, pour aller plus loin vers les bouches du trésor, près de la salle du Gazophilacium. Ce côté encore à l'ombre, est occupé par les rabbis qui pérorent avec de grands gestes adressés à leurs auditeurs hébreux, dont le nombre augmente de plus en plus comme à mesure que les heures passent, ne cessent d'augmenter l'affluence des gens vers le temple. L'endroit se remplit de gens qui vont et qui viennent dans tous les sens. Il y a des prêtres et des fidèles, des hommes, des femmes et des enfants. Les uns passent, d'autres s'arrêtent, écoutent les docteurs, d'autres qui mènent des agneaux ou portent des colombes, se dirigent vers d'autres endroits, dans le but de les sacrifier. Jésus reste appuyé à sa colonne, il regarde et ne parle pas. Par deux fois même il a été interrogé par des apôtres et il a fait signe que non, mais il n'a pas parlé. La musique cesse, laissant la place aux bruits des voix de tous ceux qui sont présents sur les parvis du Temple, puis la caméra fait un gros plan sur les yeux de Jésus qui observe avec beaucoup d'attention. D'après son expression, il semble juger ce qu'il regarde. Il est sérieux, scrutateur, mais si parfois il est d'une sincérité à faire trembler le plus effronté, parfois aussi il est si doux, d'une tristesse souriante, que son regard paraît une caresse. Il semble ne rien entendre, mais il doit tout écouter.

Un groupe éloigné de quelques mètres, rassemblé autour d'un docteur qui proclame d'une voix nasillarde. :

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **Plus que tout autre commandement est valable celui-ci : « que tout ce qui est pour le Temple aille au Temple. Le Temple est au-dessus du père et de la mère et si quelqu'un veut donner à la Gloire d'Adonai tout ce qu'il a, il peut le faire et en sera béni car il n'y a pas de sang, ni d'affection supérieure au Temple ».**

Jésus tourne lentement la tête dans cette direction et regarde d'un œil très dur. Il paraît observer l'ensemble. Mais quand un petit vieux tremblant s'apprête à gravir les quelques marches d'une espèce de terrasse qui est près de Jésus, — semblant conduire à une autre cour plus intérieure — et pointe son bâton, il tombe presque en s'empêtrant dans son vêtement. Jésus allonge son long bras, le saisit le soutient et ne le laisse que quand il le voit en sûreté. Le petit vieux lève son visage ridé, regarde son grand sauveur, murmure une parole de bénédiction, et Jésus lui sourit et caresse sa tête à moitié chauve. Puis il revient contre sa colonne et s'en détache encore une fois pour relever un enfant qui glisse de la main de sa mère et tombe à plat ventre, en pleurant, contre la première marche. Il le relève, le caresse, le console. La mère, confuse remercie. Jésus lui sourit aussi et lui rend le petit. Mais il ne sourit pas quand passe un pharisien bouffi d'orgueil, ni non plus quand passent en groupe des scribes. Ce groupe salue avec de grands gestes et des courbettes. Jésus les regarde si fixement qu'il semble les transpercer, et salue mais sans chaleur. Il est sévère. Un prêtre aussi passe : la foule s'écarte et le salue, et lui passe, fier comme un paon. Jésus lui donne un long regard, un regard tel que celui-ci, qui pourtant est plein d'orgueil, baisse la tête. Il ne salue pas, mais il ne résiste pas au regard de Jésus.

Jésus cesse de le regarder pour observer une pauvre petite femme, vêtue de marron foncé, qui monte honteusement les marches et va vers le mur où se trouvent des têtes de lions ou autres animaux du même genre, la bouche ouverte. Beaucoup s'y rendent ; mais Jésus paraissait ne pas s'en occuper. Maintenant, au contraire, il suit la démarche de la petite femme. Son œil la regarde avec pitié et devient d'une grande douceur quand il la voit allonger une main et jeter dans la bouche de pierre de l'un de ces lions quelque chose. Et quand la pauvre, en se retirant, passa près de Lui, il lui dit le premier :

— **Paix à toi, femme**

Celle-ci, stupéfaite, lève la tête, interdite.

Jésus répète :

— **Paix à toi. Va, car le Très-Haut te bénit.**

Cette pauvre femme reste bouche bée, puis murmure un salut et s'en va.

Jésus explique aux apôtres qui sont proches de Lui :

— **Elle est heureuse dans son malheur. Maintenant elle est heureuse car la bénédiction d'Elohîm l'accompagne. Ecoutez, amis, et vous qui êtes autour de Moi, voyez-vous cette femme ? Elle n'a donné que deux piécettes, moins qu'il n'en faut pour payer le repas d'un passereau en cage, et pourtant elle a donné davantage que tous ceux qui, depuis l'ouverture du Temple à l'aurore, ont versé leur obole au Trésor du Temple. Ecoutez. J'ai vu les riches en grand nombre mettre dans ces bouches des sommes capables de la rassasier pendant une année et de revêtir sa pauvreté qui, n'est décente que parce qu'elle est propre. J'ai vu des riches qui, avec une satisfaction visible, mettaient des sommes avec lesquelles on aurait pu rassasier des pauvres de la Cité Sacrée pendant un jour ou plus, et leur faire bénir Adonai. Mais en vérité, je vous dis que personne n'a donné plus qu'elle. Son obole est charité, l'autre ne l'est pas. Elle est générosité, l'autre ne l'est pas. Elle est sacrifice, l'autre ne l'est pas. Aujourd'hui cette femme ne mangera pas car elle n'a plus rien. Il lui faudra travailler d'abord pour un salaire pour qu'elle puisse donner du pain à sa faim. Elle n'a pas de richesse en réserve ; elle n'a pas de parents qui gagnent pour elle. Elle est seule. Elohîm lui a enlevé parents mari et enfants. Il a enlevé le peu de bien que sa famille défunte avait laissé, et plus qu'Eloah, le lui ont enlevé les hommes ; ces hommes qui maintenant avec de grands gestes, vous les voyez ?... continuent de jeter à l'intérieur leur superflu dont une grande partie est extorquée par l'usure aux pauvres mains de ceux qui sont faibles et qui ont faim. Eux disent qu'il n'y a pas de sang ni d'affection supérieure au Temple et de cette façon enseignent à ne pas aimer le prochain. Moi je vous dis qu'au-dessus du Temple, il y a l'Amour. La Loi d'Elohîm est Amour et Il n'aime pas qui n'a pas pitié de son prochain. L'argent superflu, l'argent souillé par l'usure, par la rancœur, par la dureté, par l'hypocrisie, ne chante pas la louange d'Eloah et n'attire pas sur le donateur la bénédiction céleste. Elohîm le rejette car il engraisse cette caisse du Temple, mais ce n'est pas de l'or pour l'encens : c'est de la boue qui vous submerge ! Ô ministres, qui ne servez pas Elohîm, mais votre intérêt ; mais c'est un lacet qui vous étrangle ! Ô docteurs, qui enseignez une doctrine de votre invention ; mais c'est un poison qui vous corrode ce reste d'âme que vous avez encore ! Ô**

peroushîm¹, *Elohîm* ne veut pas ce qui reste ! Ne soyez pas des Caïns. *Elohîm* ne veut pas ce qui est le fruit de la dureté. *Elohîm* ne veut pas des dons fastueux, des dons orgueilleux, au son des tambours et des shophars, au détriment des plus pauvres, de la veuve ou de l'orphelin. Non, le rabbi qui enseigne que ce qui est resté doit être donné à *Elohîm* et qu'il est permis de refuser au père et à la mère pour donner à *Yahweh*, ne connaît pas la Loi. Le premier commandement c'est : « Aime *Yahweh* de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ton intelligence, de toute ta force ». Ce n'est donc pas le superflu, mais ce qui est notre sang qu'il faut Lui donner, en aimant souffrir pour Lui. Souffrir, non pas faire souffrir. Et s'il en coûte beaucoup de donner parce qu'il est désagréable de se dépouiller des richesses, et que le trésor est le cœur de l'homme, vicieux par nature, c'est justement parce qu'il en coûte qu'il faut donner. Par justice : car tout ce qu'on a, on l'a par la bonté d'*Elohîm*. Par Amour, car c'est une preuve d'Amour d'aimer le sacrifice pour donner de la joie à ceux qu'on aime. Souffrir pour offrir. Mais souffrir. Non pas faire souffrir, je le répète. Car le second commandement dit : « Aime ton prochain comme toi-même. » Et la Loi précise qu'après *Elohîm*, les parents sont le prochain à qui on a l'obligation de donner honneur et aide. Je vous dis donc en vérité que cette pauvre femme a compris la Loi mieux que les sages, et qu'elle est justifiée plus que tout autre et bénie, puisque dans sa pauvreté elle a tout donné à *Yahweh*, alors que vous, vous donnez le superflu et le donnez pour grandir dans l'estime des hommes. Je sais que vous me haïssez parce que je parle ainsi. Mais tant que cette bouche pourra parler, elle parlera de cette façon. Vous joignez votre haine pour Moi au mépris pour la pauvre que je loue. Mais ne croyez pas faire de ces deux pierres un double piédestal pour votre orgueil. Ce sera la meule qui vous broiera. Allons. Laissons les vipères se mordrent pour augmenter leur venin. Que celui qui est pur, bon, humble, contrit et qui veut connaître le vrai visage d'*Elohîm* me suive.

Les apôtres, les disciples et la foule le suivent en groupes compacts quand il se dirige dans l'encoignure du portique de Salomon et du portique royal, là où il y a un peu de fraîcheur car la journée est absolument étouffante. Comme le terrain est bouleversé par les sabots des animaux, semé de pierres que les marchands et les changeurs emploient pour fixer leurs enclos et leurs tentes, les rabbis d'Israël n'y viennent pas. Jésus se réfugie là, un peu surélevé par deux hautes marches, face à un demi cercle de nombreux auditeurs.

Avant de parler, Jésus appelle près de Lui ses apôtres auxquels il dit :

— Venez et écoutez bien. Hier, vous vouliez savoir beaucoup de choses que je vais vous dire maintenant et auxquelles hier je faisais de vagues allusions quand nous reposions dans le jardin de Iosseph.² Soyez donc bien attentifs, car ce sont de grandes leçons pour tous et surtout pour vous, mes ministres et mes continuateurs. Ecoutez... Sur le siège de Moshè s'assirent, autant qu'il fallait, les sopherîm³ et les peroushîm. Tristes heures celles-là pour la Patrie. Une fois terminé l'exil de Babylone, et une fois reconstruite, la nation grâce à la magnanimité de Cyrus, ceux qui dirigeaient le peuple se rendirent compte de la nécessité de reconstruire aussi le culte et la connaissance de la Loi. S'élevèrent donc les scribes, ou docteurs de la Loi, pour pouvoir enseigner le peuple qui, parlant la langue chaldéenne, héritage du dur exil, ne comprenait plus les Écritures écrites en pur hébreu. Ils s'élevèrent pour aider les prêtres, en nombre insuffisant pour s'acquitter du devoir d'enseigner les foules. Un laïc docte et consacré pour honorer l'*Adonai*, en portant sa connaissance chez les hommes et en amenant à Lui les hommes. Ce laïc eut sa raison d'être et il fit aussi du bien. Car, rappelez-le-vous tous, même les choses qui à cause de la faiblesse humaine, dégénèrent ensuite, comme ce fut le cas pour celle-là qui s'est corrompue au cours des siècles, ont toujours quelque chose de bon et au début, du moins, une raison d'être, à cause de quoi *Él-Shaddai* leur permet de s'élever et de durer, jusqu'au moment où la dégénérescence arrivant à son comble, *Él-Shaddai* les disperses. Vint ensuite l'autre secte des peroushîm, de la transformation de celle des assidéens, qui surgit pour soutenir par la morale la plus rigide et l'obéissance la plus intransigeante à la Loi de Moshè et l'esprit d'indépendance de notre peuple, quand le parti helléniste s'étant formé sous la pression et les séductions commencées au temps d'Antiochus Epiphane, et devenues bientôt des persécutions contre ceux qui ne cédaient pas aux pressions du roi rusé, qui plus que sur ses armes comptait sur la désagrégation de la foi dans les cœurs pour régner sur notre Patrie, tentait de nous rendre esclaves. Rappelez-vous également ceci : craignez plutôt les alliances faciles et les flatteries d'un étranger que ses légions. En effet, tant que vous serez fidèles aux Lois d'*Elohîm* et de la Patrie, vous vaincrez, même si vous êtes encerclés par des armées puissantes, mais quand vous serez corrompus par le poison subtil donné comme un miel enivrant par l'étranger qui a formé des desseins contre vous, *Elohîm* vous abandonnera à cause de vos péchés, et

¹ Pharisiens. Prononciation : péroutchim.

² Joseph.

³ Les scribes.

vous serez vaincus et assujettis, sans que votre faux allié livre une bataille sanglante contre vous. C'est une bonne chose que la charité envers tous, même envers les peuples qui ne partagent pas notre foi, qui n'ont pas nos usages, qui nous ont nui au cours des siècles. Mais l'amour pour ces peuples qui sont toujours notre prochain, ne doit jamais nous faire renier la Loi d'*Elohîm* et de la Patrie par le calcul de quelque profit soutiré ainsi aux voisins. Non. Les étrangers méprisent ceux qui sont serviles jusqu'à répudier les choses les plus sacrées de la Patrie. Ce n'est pas en reniant son père et sa mère, *Elohîm* et la Patrie, que l'on obtient le respect et la liberté. Il fut donc un bien qu'au bon moment se dressèrent aussi les peroushîm pour faire une digue contre le débordement fangeux des usages et des coutumes étrangers. Je le répète : toute chose qui surgit et qui dure a sa raison d'être. Et il faut la respecter pour ce qu'elle a fait. Que si elle est coupable, désormais, il n'appartient pas aux hommes de l'insulter et encore moins de la frapper. Il y a quelqu'un qui sait le faire : *Elohîm* et Celui qu'Il a envoyé et qui a le droit et le devoir d'ouvrir la bouche et d'ouvrir vos yeux pour que vous et eux connaissiez la pensée d'*Él-Shaddaï* et agissiez avec justice. Moi et aucun autre. Moi, parce que je parle par ordre divin. Moi, parce que je puis parler n'ayant en Moi aucun des péchés qui vous scandalisent quand vous les voyez faits par des sopherîm et des peroushîm, mais que, si vous le pouvez, vous faites vous aussi.

Jésus qui avait commencé doucement son discours, a élevé graduellement la voix et dans ces dernières paroles, elle est devenue puissante comme une sonnerie de trompettes. Hébreux et gentils sont appliqués et attentifs pour l'écouter. Si les premiers applaudissent Jésus quand il rappelle la Patrie et qu'il nomme ouvertement par leurs noms les étrangers qui ont assujettis et fait souffrir, les seconds admirent la forme oratoire du discours et se félicitent d'assister à ce discours digne d'un grand orateur, disent-ils entre eux.

Jésus abaisse de nouveau la voix quand il recommence à parler :

— Cela je vous l'ais dit pour vous rappeler la raison d'être des sopherîm et des peroushîm, comment et pourquoi ils se sont assis sur le siège de Moshè, comment et pourquoi ils parlent et que leurs paroles ne sont pas vaines. Faites donc ce qu'ils disent mais n'imitiez pas leurs actions. Car ils disent d'agir de telle manière, mais ensuite ne font pas ce qu'ils disent qu'il faut faire. En fait, ils enseignent les lois d'humanité du Pentateuque, mais ensuite ils chargent les autres de fardeaux énormes, impossibles à porter, inhumains, alors que pour eux-mêmes, ils ne lèvent même pas le petit doigt, non pour porter ces fardeaux, mais même pour les toucher. Leurs règles de vie, c'est d'être vus et remarqués et applaudis pour leurs œuvres, qu'ils font de manière qu'on les voie, pour en être loués. Il contreviennent à la Loi de l'Amour car ils aiment à se définir séparés et méprisent ceux qui ne sont pas de leur secte et exigent de leurs disciples le titre de rabbis et un culte qu'eux-mêmes ne donnent pas à *Eloah*. Ils se croient des élohîm pour la sagesse et la puissance ; ils veulent être supérieurs au père et à la mère dans le cœur de leurs disciples ; ils prétendent que leur doctrine surpasse celle d'*Eloah* et exigent qu'on la pratique à la lettre même si elle altère la vraie Loi. Certains d'entre eux sont hérétiques, en croyant, comme les païens à des sciences occultes pourtant interdites, en niant les uns ce que les premiers admettent et, de fait, sinon effectivement, ce qu'*Eloah* même a indiqué comme la Foi, quand Il s'est défini *Eloah* unique auquel doit aller le culte et a dit que le père et la mère viennent immédiatement après *Elohîm*, comme tel ont le droit d'être obéis plus qu'un rabbi qui n'est pas divin. Si maintenant je vous dis : « Celui qui aime son père et sa mère plus que Moi n'est pas digne du royaume d'*Elohîm* », ce n'est pas pourtant pour vous inculquer l'indifférence pour les parents que vous devez respecter et aider ; et il n'est pas permis de leur enlever un secours en disant : « C'est l'argent du Temple », ou l'hospitalité en disant : « Ma charge me le défend », ou la vie en disant : « Je te tue parce que tu aimes le Rabbi », mais c'est pour que vous ayez pour vos parents l'Amour qu'il faut, c'est-à-dire un Amour patient et fort dans sa douceur, qui sait — sans arriver à la haine pour le parent qui pêche ou afflige, en ne vous suivant pas sur le chemin de la Vie, la mienne — qui sait choisir entre ma Loi et l'égoïsme familial et la violence familiale. Aimez vos parents, obéissez-leur pour tout ce qui est sacré. Mais soyez prêts à mourir, non à donner la mort, mais à mourir, je dis, s'ils veulent vous amener à trahir la vocation que *Yahweh* a mise en vous d'être les citoyens du Royaume d'*Elohîm* que je suis venu former. N'imitiez pas les sopherîm et les peroushîm, divisés entre eux bien qu'ils affectent d'être unis. Vous, disciples du Christos, que vous soyez vraiment unis, une seule chose pour les autres, les chefs pleins de douceur à l'égard des sujets, les sujets pleins de douceur envers les chefs, une seule chose dans l'Amour et le but de votre union : conquérir mon royaume et être à ma droite dans l'éternel Jugement. Rappelez vous qu'un royaume divisé n'est plus un royaume et ne peut subsister. Soyez donc unis entre vous dans l'Amour pour Moi et pour ma doctrine. Que l'uniforme du chrétien, tel sera le nom de mes sujets, soit l'Amour et l'union, l'égalité entre vous pour les vêtements, la communauté des biens, la fraternité des cœurs. Tous pour chacun, chacun pour tous. Que celui qui possède donne humblement. Que celui qui n'a pas accepte

humblement et expose humblement ses besoins à ses frères, en les sachant tels, et que les frères écoutent affectueusement les besoins des frères, se sentant vraiment tels pour eux. Souvenez-vous que votre Rabbi a eu souvent faim, froid et mille autres besoins et privations et les a exposés humblement aux hommes, Lui, Verbe d'*Elohîm*. Rappelez-vous que sera récompensé celui qui a pitié, quand il ne donnerait qu'une gorgée d'eau. Rappelez-vous qu'il vaut mieux donner que recevoir. Que dans ces trois souvenirs, le pauvre trouve la force de demander sans se sentir humilié, en pensant que je l'ai fait avant lui, et de pardonner si on le repousse, en pensant que bien des fois on a refusé au Fils de l'homme la place et la nourriture que l'on donne au chien qui garde le troupeau. Et que le riche trouve la générosité de donner ses richesses, en pensant que le vil argent, l'odieux argent que Satân fait rechercher et qui cause les neufs dixièmes des ruines du monde, si on le donne par Amour se change en une gemme immortelle et paradisiaque. Soyez vêtus de vos vertus. Qu'elles soient grandes, mais connues d'*Eloah* seul. Ne faites pas comme les peroushîm qui font toutes leurs œuvres pour être remarqués par les hommes, qui portent leurs tephilîn¹ plus larges et leurs tsitsit² plus longues, et qui aiment les premières stalles dans les synagogues et les marques de respect sur les places, et veulent que le peuple les appelle : « Rabbi ». Vous n'avez qu'un seul Rabbi : le Christos. Vous, qui dans l'avenir serez les nouveaux docteurs, je vous parle, mes apôtres et mes disciples, souvenez-vous que Moi seul suis votre Rabbi. Et je le serai encore quand je ne serai plus parmi vous. Parce que la Sagesse est la seule maîtresse d'enseignement. Ne vous faites donc pas appeler Rabbi car vous êtes vous-mêmes des disciples. N'exigez pas le nom de père et ne le donnez à personne sur la Terre, parce qu'un seul est le Père de tous : votre Père qui est dans les Cieux. Que cette vérité vous donne la sagesse de vous sentir vraiment tous frères entre vous, aussi bien ceux qui dirigent que ceux qui sont dirigés, et aimez-vous par conséquent comme de bons frères ; et qu'aucun de ceux qui dirigent ne se fasse appeler guide car il n'y a qu'un seul guide pour vous tous : le Christos. Que le plus grand d'entre vous soit votre serviteur. Ce n'est pas s'humilier que d'être le serviteur des serviteurs d'*Elohîm*, mais c'est m'imiter, Moi qui ai été doux et humble de cœur, toujours prêt à avoir de l'Amour pour les frères en Adâma³ et à les aider avec la puissance que j'ai en Moi comme *Eloah*. Et je n'ai pas humilié *Él-Shaddāi* en servant les hommes. En effet, le vrai roi c'est celui qui sait dominer pas tant les hommes que les passions de l'homme, et en tête de toutes les passions : le sot orgueil. Rappelez-vous : celui qui s'humilie sera élevé et celui qui s'élève sera humilié... La Femme dont *Adonāi* a parlé dans le second livre de la Genèse, la Vierge dont il est question dans *Iesha'yahou*⁴, la Mère-Vierge de l'Imanou-Él⁵, a prophétisé cette vérité des temps nouveaux en chantant : « L'*Adonāi* a renversé les puissants de leur trône et Il a élevé les humbles ». La Sagesse d'*Elohîm* parlait sur les lèvres de Celle qui était Mère de la Grâce et Trône de la Sagesse. Et je répète les paroles inspirées qui m'ont loué, uni au Père et au Souffle Sacré dans nos œuvres admirables quand, sans offense pour la Vierge, Moi, l'Homme, je me formais dans son sein sans cesser d'être *Eloah* : le Bèn. Que ce soit une règle pour ceux qui veulent enfanter le Christos dans leur cœur et arriver au Royaume du Christos. Il n'y aura pas de Yeshouah : le Sauveur ; pas de Christos : l'Adôn ; et il n'y aura pas de Royaume des Cieux pour ceux qui sont orgueilleux, fornicateurs, idolâtres, qui s'adorent eux-mêmes et leur propre volonté.

Jésus commence à remonter le ton en jetant des anathèmes aux scribes et pharisiens restés à l'écart plus loin. C'est donc en criant pour se faire entendre que Jésus s'adresse à eux d'un ton tranchant :

— Malheur donc, à vous, sopherîm et peroushîm hypocrites, qui croyez pouvoir fermer vos sentences impraticables — et réellement si elles étaient confirmées par *Elohîm*, ce serait des serrures inviolables pour la majorité des hommes — qui croyez pouvoir fermer le Royaume des Cieux à la façon des hommes, alors qu'ils élèvent leur esprit vers lui pour trouver de la force dans leur pénible journée terrestre ! Malheur à vous qui n'y entrez pas, qui ne voulez pas y entrer car vous n'accueillez pas la Loi du céleste Règne, et n'y laissez pas entrer les autres qui sont devant cette porte que vous, par votre insignifiance, renforcez par des fermetures qu'*Eloah* n'y a pas mises. Malheur à vous, sopherîm et peroushîm hypocrites, qui dévorez le bien des veuves sous prétexte de faire de longues prières. A cause de cela vous subirez un jugement sévère ! Malheur à vous sopherîm et peroushîm hypocrites, qui allez par terre et par mer, en dépensant des biens qui ne vous appartiennent pas, pour faire un seul prosélyte et, quand vous l'avez fait, le rendez fils de l'enfer, deux fois pire que vous ! Malheur à vous, guides aveugles, qui dites : « Si quelqu'un jure par le Temple, son serment n'est rien, mais s'il jure par l'or du Temple alors il reste lié par son serment ». Sots et

¹ Les "tephilîn" ou phylactères sont des petites bandes de parchemin sur lesquelles sont écrites des bribes de la Loi, roulées à l'intérieur d'un étui en cuir que les pharisiens portaient généralement suspendus au bras et parfois attaché autour de la tête.

² Les "tsitsit" sont des houppes ou des grandes franges.

³ Adam.

⁴ Isaïe.

⁵ Imanou-Él ou Emmanuel : "La Lumière de Dieu parmi-nous."

aveugles ! Et qu'est-ce qui compte le plus : l'or, ou le Temple qui sanctifie l'or ? Et qui dites : « Si quelqu'un jure par l'autel son serment ne vaut rien, mais s'il jure par l'offrande qui est sur l'autel, alors son serment est valide, et il reste lié par son serment ». Aveugles ! Qu'y a-t-il de plus grand : l'offrande ou l'autel qui sanctifie l'offrande ? Celui donc qui jure par l'autel jure par lui et par toutes les choses qui sont dessus, et celui qui jure par le Temple jure par lui et par Celui qui l'habite, et celui qui jure par le Ciel jure par le Trône d'*Elohîm* et par Celui qui y est assis. Malheur à vous, sopherîm et peroushîm hypocrites, qui payez la dîme de la menthe et de la rue, de l'anis et du cumin, et ensuite négligez les préceptes les plus graves de la Loi : la justice, la miséricorde et la fidélité. Ce sont elles les vertus qu'il fallait avoir, sans laisser de côté les autres choses moins importantes ! Guides aveugles qui filtrez les boissons, de crainte de vous contaminer en avalant un moucheron qui s'est noyé, et ensuite avalez un chameau sans vous croire immonde pour cela ! Malheur à vous, sopherîm et peroushîm hypocrites, qui lavez l'extérieur de la coupe et du plat, mais qui êtes intérieurement remplis de rapines et d'immondices. ! Paroush¹ aveugle, lave d'abord l'intérieur de ta coupe et de ton plat, de façon que l'extérieur aussi devienne propre. Malheur à vous, sopherîm et peroushîm hypocrites, qui volez dans les ténèbres comme des oiseaux de nuit pour vos œuvres de péché et négociez pendant la nuit avec des païens, des voleurs et des traîtres, et ensuite le matin, après avoir effacé les signes de vos marchés occultes, montez au Temple, bien vêtus ! Malheur à vous qui enseignez les lois de la charité et de la justice contenues dans la Torah et qui êtes ensuite avides, voleurs, faux, calomniateurs, oppresseurs, injustes, vindicatifs, pleins de haine ; et en arriver à abattre celui qui vous ennuie, même s'il est de votre sang, et à répudier la vierge qui est devenue votre épouse, et à répudier les enfants que vous avez eus d'elle parce qu'ils sont infirmes, et à accuser d'adultère votre femme qui ne vous plaît plus, ou de maladie immonde, pour être débarrassés d'elle, vous, qui êtes impur dans votre cœur libidineux même si vous ne paraissez pas tels aux yeux des gens qui ne connaissent pas vos actions ! Vous êtes semblables à des sépulcres blanchis qui semblent beaux du dehors, mais qui à l'intérieur sont remplis d'os de morts et de pourriture. C'est la même chose pour vous. Oui, la même chose ! Du dehors vous semblez justes, mais à l'intérieur vous êtes remplis d'hypocrisie et d'iniquité ! Malheur à vous, sopherîm et peroushîm hypocrites, qui élevez des tombeaux somptueux aux Prophètes et embellissez les tombes des justes en disant : « Si nous avons vécu au temps de nos pères, nous n'aurions pas été complices de ceux qui ont versé le sang des Prophètes et nous n'y aurions pas participé ». Et ainsi vous témoignez contre vous que vous êtes les descendants de ceux qui ont tué vos Prophètes ! Et vous, du reste, comblez la mesure de vos pères... Ô serpents, race de vipères, comment échapperez-vous à la condamnation de la Géhenne ? Voilà que pour cela, Moi, Parole de *Yahweh*, je vous dis : Moi, son Bèn, je vous enverrai de nouveaux Prophètes et sages et sopherîm. Et de ceux-ci vous en tuerez une partie, vous en crucifierez une partie, vous en flagellerez une partie dans vos tribunaux, dans vos synagogues, hors de vos murs, et en partie les poursuivrez de ville en ville, jusqu'à ce que retombe sur vous tout le sang des justes répandu sur la terre, depuis le sang du juste Èbèl² jusqu'à celui de Zekharyah³ bèn Bèrèkhyah⁴ que vous avez tué entre l'atrium et l'autel parce que, par amour pour vous, il vous avait rappelé votre péché pour que vous vous en repentiez en revenant à *Adonai*. C'est ainsi. Vous haïssez ceux qui veulent votre bien et vous rappellent par Amour sur les sentiers d'*Elohîm*. En vérité je vous dis que tout cela est sur le point d'arriver, et le crime et ses conséquences. En vérité je vous dis que tout cela s'accomplira sur cette génération. Oh ! Ieroushalaîm ! Ieroushalaîm ! Ieroushalaîm qui lapides ceux qui te sont envoyés et qui tues tes Prophètes ! Combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes ; et tu n'as pas voulu ! Maintenant voilà, écoute, Ô Ieroushalaîm ! Maintenant voilà, écoutez vous tous qui me haïssez et haïssez tout ce qui vient d'*Elohîm*. Maintenant voilà, écoutez vous qui m'aimez et qui serez entraînés, dans le châtement réservé à ceux qui persécutent les envoyés d'*Elohîm*. Et écoutez vous aussi qui n'êtes pas de ce peuple, mais qui m'écoutez quand même, vous qui écoutez pour savoir qui est Celui qui vous parle et qui prédit sans avoir besoin d'étudier le vol, le chant des oiseaux, ni les phénomènes célestes et les viscères des animaux sacrifiés, ni la flamme et la fumée des holocaustes, parce que tout ce qui est futur est présent pour Celui qui vous parle. « Cette maison, qui est la vôtre vous sera laissée déserte. Moi je vous dis, dit *Adonai* que vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez vous aussi : 'Béni Celui qui vient au nom d'*Adonai*' »

Jésus est visiblement las et échauffé, à la fois par la fatigue d'un discours prolongé et tonnant, et par la chaleur étouffante de cette journée sans vent. Un peu surélevé, mais bloqué contre le mur par une multitude, fixé par des milliers de pupilles, sentant toute la haine qui, des portiques de la Cour des Païens, l'écoute, et tout

¹ Pharisien (au singulier).

² Abel.

³ Zacharie.

⁴ Fils de Barachie.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

l'amour ou au moins l'admiration qui l'entoure, sans souci du soleil qui tombe sur les échine et sur les visages rougis et en sueur, il apparaît vraiment épuisé. Il a besoin de réconfort et il le cherche en disant à ses apôtres et aux soixante-douze disciples :

— **Sortons du Temple et allons au grand air parmi les arbres. J'ai besoin d'ombre, de silence et de fraîcheur. En vérité je vous dis que ce lieu semble déjà brûler du feu de la colère céleste.**

Ils Lui fraient un passage non sans mal, Jésus s'efforce, mais inutilement d'en congédier un grand nombre. Ils veulent le suivre à tout prix. Les disciples pendant ce temps observent le cube du temple qui étincelle au soleil qui est presque au midi.

Jean d'Ephèse fait observer au Maître la puissance de la construction :

— **Regarde quelles pierres et quelle construction !**

Jésus :

— **Et, pourtant d'elles, il ne restera pas pierre sur pierre.**

Plusieurs demandent :

— **Non ? Quand ? Comment ?**

Mais Jésus ne le dit pas. Il descend par le portique à l'arrière du Temple et sort de la ville en passant par la porte d'Ephraïm. Elévation de la caméra en plan général, puis ellipse sur le ciel, afin de montrer les heures qui passent.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 9

MERCREDI EN SOIRÉE

Plans extérieurs de jour vers 19h

Fondu enchaîné sur Jésus qui dit à ses apôtres et aux disciples :

— **Asseyons ici pour nous reposer un peu.**

Ils s'asseyent sur une pente du mont des Oliviers en face du Temple embrassé par le soleil couchant. Jésus regarde fixement cet endroit avec tristesse. Les autres ont un sentiment partagé entre l'enthousiasme de la vue sur le Temple et l'inquiétude à cause du regard triste de Jésus qui semble être plongé dans ses pensées. Pierre et Jean parlent entre eux et puis murmurent quelque chose à Jacques d'Alphée et à André, leurs voisins, qui expriment leur accord par un signe de tête.

Pierre se tourne vers le Maître et Lui demande :

— **Viens à part et explique nous quand se réalisera ta prophétie sur la destruction du Temple. Daniél en parle, mais s'il en était comme lui le dit et comme tu le dis, le Temple n'aurait plus que quelques heures. Mais nous ne voyons pas d'armée ni de préparatifs de guerre. Quand donc cela arrivera-t-il ? Quel en sera le signe ? Tu es venu, tu dis que tu vas t'en aller. Et pourtant on sait que cela n'arrivera que quand tu seras parmi les hommes. Tu reviendras alors ? A quand ton retour ? Explique-nous afin que nous sachions...**

Jésus lui répond :

— **Il n'est pas besoin de se mettre à l'écart. Tu vois ? Sont restés les disciples les plus fidèles qui vous aideront grandement, vous mes apôtres. Eux peuvent entendre les paroles que je vous dis.**

Puis il s'adresse à tous en élevant le ton :

— **Venez tous près de Moi !**

Les disciples disséminés sur la pente, s'approchent, forment un groupe compact, serré autour du groupe principal de Jésus avec ses apôtres.

Jésus poursuit :

— **Prenez garde que personne ne vous séduise à l'avenir. Je suis le Christos, le Mashi'ah, et il n'y aura pas d'autres Christos. Donc quand plusieurs viendront vous dire : « Je suis le Christos » et ils en séduiront un grand nombre, vous ne croyez pas à ces paroles, même si elles sont accompagnées de prodiges. Satân, père du mensonge et protecteur des menteurs, aide ses serviteurs et ceux qui le suivent par de faux prodiges qu'on peut pourtant reconnaître comme n'étant pas bons, car ils sont toujours unis à la peur, au trouble et au mensonge. Les prodiges d'Elohîm, vous les connaissez : ils donnent une Paix sacrée, la Joie, le Salut, la Foi, ils amènent à des désirs et des œuvres sacrées. Les autres, non. Réfléchissez donc sur la forme et les conséquences des prodiges que vous pourrez voir à l'avenir attachées à l'œuvre des faux Christos et de ceux qui s'envelopperont des vêtements des sauveurs de peuples et seront au contraire les fauves qui les ruinent. Vous entendrez aussi, et vous verrez aussi, parler de guerre et de bruits de guerre, et ils vous diront : « Ce sont les signes de la fin ». Ne vous troublez pas : ce ne sera pas la fin. Il faut que tout cela arrive avant la fin, mais ce ne sera pas encore la fin. Il y aura des soulèvements d'un peuple contre un peuple, d'un royaume contre un royaume, d'une nation contre une nation, d'un continent contre un continent, et il s'ensuivra des pestes, des famines, des tremblements de terre en plusieurs endroits. Mais ce ne sera que le commencement des douleurs. Alors ils vous jetteront dans la tribulation et ils vous tueront en vous accusant d'être responsable de leurs souffrances, et en espérant en sortir, en persécutant et en détruisant mes serviteurs. Les hommes accusent toujours les innocents d'être la cause du mal que les pécheurs se créent eux-mêmes. Ils accusent Elohah lui-même, Innocence Parfaite et Bonté Suprême d'être la cause de leurs souffrances et agiront ainsi avec vous, et vous serez haïs à cause de mon Nom. C'est Satân qui les pousse. Et beaucoup se scandalisent et se trahiront et se haïront mutuellement. C'est encore Satân qui les pousse. Et il s'élèvera de faux prophètes qui induiront un grand nombre de gens en erreur. Ce sera encore Satân l'auteur véritable de tant de mal. Et à cause de la multiplication de l'iniquité, la charité se refroidira en plusieurs. Mais qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé. Et auparavant il faut que ce Bon Message du**

Royaume d'*Elohîm* soit prêché dans le monde entier, en témoignage pour toutes les nations. Et c'est alors que viendra la fin... Et puis un autre signe pour la fin du Temple et pour la fin du Monde. Quand vous verrez l'abomination de la désolation, prédite par Daniël — que celui qui m'écoute comprenne bien et que celui qui lit le Prophète sache lire entre les lignes — alors que celui qui sera en Iehouda¹ s'enfuit sur les montagnes, que celui qui sera sur sa terrasse ne descende pas prendre ce qu'il a dans sa maison, et que celui qui est dans son champ ne revienne pas à la maison pour prendre son manteau, mais qu'il fuie sans se retourner, pour qu'il ne lui arrive pas de ne plus pouvoir le faire, et même qu'en fuyant il ne se retourne pas pour regarder, pour ne pas garder dans son cœur le spectacle horrible et en devenir fou. Malheur à celles qui seront enceintes et qui allaiteront en ces jours ! Et malheur si la fuite devait s'accomplir durant le Shabat ! La fuite ne suffirait pas pour se sauver sans pécher. Priez donc pour qu'elle n'arrive pas en hiver et un jour de Shabat, car alors la tribulation sera si grande qu'il n'y en a pas eu de telle depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours et qu'il y en aura plus jamais de semblable car se sera la fin. Si ces jours n'étaient pas abrégés en faveur des élus personne ne se sauverait car des hommes, les suppôts de Satân, s'allieront à l'enfer pour tourmenter les hommes. Et alors aussi, pour corrompre et tirer hors de la voie juste ceux qui resteront fidèles à *Adonai*, s'élèveront des gens qui diront : « Le Christos est ici, le Christos est là. Il est en cet endroit. Le voici ». N'en croyez rien. Que personne ne les croie, car il s'élèvera de faux Christos et de faux prophètes qui feront des prodiges et choses extraordinaires capables d'induire en erreur, s'il était possible les élus eux-mêmes. Ils diront des doctrines en apparence si convenables et si bonnes qu'elles séduiraient même les meilleurs, s'ils n'avaient pas avec eux le Souffle d'*Elohîm* qui les éclairera sur la vérité et l'origine satanique de ces prodiges et de ces doctrines. Je vous le dis. Je vous le prédis pour que vous puissiez vous diriger. Mais ne craignez pas de tomber. Si vous restez dans l'Adôn, vous ne serez pas attirés par la tentation et la ruine. Rappelez-vous ce que je vous ai dit : « Je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et de toute la puissance de l'Ennemi rien ne vous nuira car tout vous sera soumis ». Je vous rappelle aussi cependant que pour l'obtenir vous devez avoir *Eloah* en vous et vous devez vous réjouir, non parce que vous maîtrisez les puissances du mal et les choses empoisonnées, mais parce que votre nom est écrit dans le Ciel. Et afin qu'il ne s'efface pas, priez tout en restant dans Adôn et dans sa Vérité. Aussi, je vous répète encore : quelque chose que l'on vous dise de Moi, ne le croyez pas. Moi seul ai dit la Vérité. Moi seul je vous dis que le Christos viendra, mais quand ce sera la fin. Donc si on vous dit : « Il est dans le désert » n'y allez pas. Si l'on vous dit : « Il est dans cette maison » n'y croyez pas. En effet, le Fils de l'homme, quand il viendra pour la seconde fois, sera semblable à l'éclair qui sort du levant et glisse jusqu'au couchant en moins de temps qu'il n'en faut pour le battement d'une paupière. Et il glissera sur le grand Corps devenu soudainement cadavre, suivi de ses Anges resplendissants, et il jugera. Partout où sera le corps, se réuniront les aigles. Et tout de suite après les tribulations de ces derniers jours dont on vous a parlé — je parle maintenant de la fin du temps et du monde et de la Résurrection des ossements dont ont parlé les Prophètes — le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus de lumière, et les étoiles du ciel tomberont comme les grains d'une grappe trop mûre secouée par un vent de tempête, et les puissances des Cieux trembleront. Et alors, dans le firmament obscurci, apparaîtra fulgurant le signe du Fils de l'homme, et toutes les nations de la Terre pleureront, et les hommes verront le Fils de l'homme qui viendra sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande gloire et Lui commandera à ses Anges de moissonner et de vendanger, et de séparer l'ivraie du bon grain, et de jeter le raisin dans la cuve, car il sera venu le temps de la grande récolte des descendants d'Adâma, et il n'y aura plus besoin de garder des grappillons ou de la semence, car l'espèce humaine ne se perpétuera plus jamais sur la Terre morte. Et il commandera à ses Anges de réunir à grand son de trompe les élus des quatre vents, d'une extrémité à l'autre du ciel, pour qu'ils soient du côté du Divin Juge pour juger avec Lui les derniers vivants et ceux qui seront ressuscités. Apprenez du figuier une ressemblance : quand vous voyez ses branches s'attendrir et mettre des feuilles, vous savez que l'été est proche. De même aussi quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Christos va venir. En vérité, je vous dis : elle ne passera pas cette génération qui n'a pas voulu de Moi avant que tout cela se produise. Ma parole ne tombera pas. Ce que je dis sera. Le cœur et la pensée des hommes peuvent changer, mais ma parole ne changera pas. Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas. Quant au jour et à l'heure précise, personne ne les connaît, pas même les Anges d'*Adonai*, mais le Père seul les connaît. Comme au temps de Noah, ainsi il en sera à la venue du Fils de l'homme. Dans les jours qui précèdent le déluge les hommes mangeaient, buvaient, se mariaient, se logeaient sans réfléchir au signe jusqu'au jour où Noah entra dans l'arche et où s'ouvrirent les cataractes du ciel et où le déluge submergea tous les vivants et toutes les choses. De même aussi il en sera pour la venue du Fils de l'homme. Alors deux hommes seront

¹ Judée.

l'un près de l'autre dans un champ et l'un sera prit, l'autre laissé ; et deux femmes seront appliquées à faire aller la meule, l'une sera prise et l'autre laissée, par les ennemis de la Patrie et plus encore par les Anges qui sépareront la bonne semence de l'ivraie, et ils n'auront pas le temps de se préparer au jugement du Christos. Veillez donc car vous ne savez pas à quelle heure viendra votre Adôn : Bèn *Elohîm*. Pensez de nouveau à ceci : si le chef de famille savait à quelle heure vient le voleur, il veillerait et ne laisserait pas dépouiller sa maison. Veillez donc et priez, en étant toujours préparés à sa venue, sans que vos cœurs tombent dans la torpeur par des abus et des excès de toutes espèces, et que vos esprits ne soient éloignés et fermés aux choses du Ciel par le soin excessif des choses de la Terre, et que le lacet de la mort ne vous prenne pas à l'improviste alors que vous ne serez pas préparés. Car rappelez-vous : tous vous devez mourir. Tous les hommes, dès leur naissance, sont destinés à la mort, et c'est une venue particulière du Christos cette mort et le jugement subséquent, qui devra se répéter pour tous les hommes à la venue solennelle du Fils de l'homme. Qu'en sera-t-il donc de ce serviteur fidèle et prudent préposé par son adôn pour donner en son absence la nourriture aux gens de sa maison ? C'est un heureux sort qu'il aura si son adôn, revenant à l'improviste, le trouve à faire ce qu'il doit avec sollicitude, justice et amour. En vérité je vous dis qu'il dira : « Viens, bon et fidèle serviteur. Tu as mérité ma récompense. Tiens, administre tous mes biens ». Mais s'il paraissait, sans l'être, bon et fidèle et si intérieurement il était mauvais comme extérieurement il était hypocrite, et qu'après le départ de son adôn il ait dit en son cœur : « L'adôn tardera à revenir ! Donnons nous du bon temps » ; et s'il se mettait à battre et à maltraiter ses co-serviteurs en faisant de l'usure sur eux pour la nourriture et toutes espèces de choses pour avoir plus d'argent à dépenser avec les noceurs et les ivrognes, qu'arrivera-t-il ? Que l'adôn reviendra à l'improviste, quand le serviteur ne pense pas qu'il est tout près, et sera découverte sa mauvaise conduite, sa place et l'argent lui seront enlevés, et il sera chassé, comme le veut la justice et y restera... Il en est ainsi du pécheur impénitent qui ne se demande pas comment la mort peut être proche, et voisin son jugement, et jouit et abuse en disant : « Plus tard, je me repentirai ». En vérité je vous dis qu'il n'aura pas le temps de le faire et qu'il sera condamné à rester éternellement dans le lieu de la redoutable horreur où il n'y a que blasphèmes, pleurs et tortures, et qu'il en sortira seulement pour le Jugement dernier, quand il revêtira sa chair ressuscitée pour se présenter entier au Jugement dernier, comme il a péché avec tout son être au temps de sa vie terrestre, et avec son corps et son âme il se présentera au Juge Yeshouah, dont il n'a pas voulu comme sauveur. Tous seront là devant le Fils de l'homme. Une multitude infinie de corps rendus par la terre et la mer et recomposés après avoir été poussière pendant si longtemps, et les esprits dans les corps. A chaque chair revenue sur les squelettes correspondra son propre esprit qui l'animait autrefois. Et ils seront debout devant le Fils de l'homme, assis sur le trône de sa gloire, soutenu par les Anges. Et Il séparera les hommes entre eux en mettant d'un côté les bons et de l'autre les mauvais, comme un berger sépare les brebis des boucs, et mettra ses brebis à droite et les boucs à gauche. Et de sa douce voix, avec son aspect bienveillant, Il dira à ceux qui, paisibles et beaux d'une beauté glorieuse dans la splendeur d'un corps sacré, le regarderont avec tout l'amour de leurs cœurs : « Venez, Ô bénis de mon Père, prenez possession du Royaume préparé pour vous depuis l'origine du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'ai été pèlerin et vous m'avez logé, j'ai été nu et vous m'avez revêtu, malade et vous êtes venu me rendre visite, prisonnier et vous êtes venu me reconforter ». Et les justes Lui demanderont : « Quand donc *Adonai*, t'avons-nous vu affamé pour te donner à manger, assoiffé pour te donner à boire ? Quand donc t'avons-nous vu pèlerin pour t'accueillir, nu pour te revêtir ? Quand t'avons-nous vu malade et prisonnier, pour être venu te rendre visite ? » Et le Roi des rois leur dira : « En vérité je vous le dis : quand vous avez fait une de ces choses à l'un des plus humbles parmi mes frères, alors c'est à Moi que vous l'avez fait ». Et puis Il se tournera vers ceux qui seront à sa gauche et Il leur dira d'un air sévère, et ses regards seront comme des flèches qui foudroieront les réprouvés et dans sa voix tonnera la colère de *Yahweh* : « Hors d'ici ! Loin de Moi, ô maudits ! Dans le feu éternel préparé par la fureur d'*Elohîm* pour le démon et les anges des ténèbres et pour ceux qui les ont écoutés avec leur voix de la passion triple et obscène. J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, soif et vous ne m'avez pas désaltéré, j'ai été nu et vous ne m'avez pas revêtu, pèlerin et vous m'avez repoussé, malade et prisonnier et vous ne m'avez pas rendu visite, car vous n'aviez qu'une loi : le plaisir de votre moi ». Et eux Lui diront : « Quand t'avons-nous vu affamé, assoiffé, nu, pèlerin, malade, prisonnier ? En vérité, nous ne t'avons pas connu. Nous n'y étions pas quand tu étais sur la Terre. » Et Lui leur répondra : « C'est vrai, vous ne m'avez pas connu, car vous n'y étiez pas quand j'étais sur la Terre. Mais vous avez pourtant connu ma Parole et vous avez eu parmi vous des pauvres, des affamés, assoiffés, nus, malades, prisonniers. Pourquoi ne leur avez-vous pas fait ce que peut être vous m'auriez fait à Moi ? Car il n'est pas dit que ceux qui m'ont eu parmi eux ont été miséricordieux envers le Fils de l'homme. Ne saviez-vous pas que je suis dans mes frères et que je suis là où souffre l'un d'eux, et ce que vous n'avez pas fait à l'un de mes humbles frères,

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

c'est à Moi que vous l'avez refusé, à Moi, premier né des hommes ? Allez et brûlez dans votre égoïsme. Allez et que les ténèbres et le gel vous enveloppent puisque vous avez été ténèbres et gel, tout en sachant où était la Lumière et le Feu et l'Amour » Et ceux-là iront à l'éternel supplice alors que les justes entreront dans la vie éternelle. Tel est l'avenir ...Maintenant allez. Et ne vous séparez pas entre vous. Je m'en vais avec Iohanân et je serai près de vous au milieu de la première veille, pour le repos et pour aller ensuite à nos instructions.

Judas dit en se lamentant :

— Ce soir aussi ? Ferons nous cela tous les soirs ? Je suis tout endolori par la rosée. Ne vaudrait-il pas mieux désormais entrer dans quelque maison hospitalière ? Toujours sous les tentes ! Toujours à veillez et pendant les nuits qui sont fraîches et humides...

Jésus :

— C'est la dernière nuit. Demain...ce sera différent.

Judas :

— Ah ! Je croyais que tu voulais aller au Gat-Shemanîm¹ toutes les nuits. Mais si c'est la dernière...

Jésus :

— Je n'ai pas dit cela, je veux dire que ce sera la dernière nuit à passer au Camp des Galiléens tous unis. Demain nous préparerons Pèssah et nous consommerons l'agneau et puis j'irai seul prier dans le Gat-Shemanîm. Et vous pourrez faire ce que vous voulez.

Pierre dit :

— Mais nous viendrons avec Toi, Adôn ! Quand donc avons-nous voulu te quitter ?

Heureux de dénoncer, Judas lance d'un air sarcastique :

— Tais-toi, toi qui es en faute. Toi et le Qanaït², vous ne faites que voleter çà et là dès que le Rabbi ne vous voit pas. Je vous ai à l'œil ! Au Temple ...pendant la journée...sous la tente, là-bas....

Jésus :

— Suffit ! S'ils le font, ils font bien. Mais pourtant ne me laissez pas seul...Je vous en prie.

Simon le Zélote se défend :

— Adôn, nous ne faisons rien de mal, crois-le. Nos actions sont connues d'Elohîm et son œil ne se détourne pas d'elles avec dégoût.

Jésus :

— Je le sais, mais c'est inutile. Et ce qui est inutile peut toujours être dommageable. Restez le plus possible unis... (Puis il s'adresse à Matthieu) Toi, mon bon chroniqueur, tu leur répéteras la parabole des dix vierges sages et des dix vierges folles, et celle de l'adôn, qui donne des talents à ses trois serviteurs pour qu'ils les fassent fructifier, et des deux qui gagent le double et du paresseux qui enterre le sien. Te souviens-tu ?

Matthieu répond :

— Oui, mon Adôn, exactement.

Jésus :

— Alors répète les à ceux-ci. Tous ne les connaissent pas et même ceux qui les connaissent auront plaisir à les entendre à nouveau. Passez ainsi le temps en sages conversations jusqu'à mon retour. Veillez ! Veillez ! Tenez votre esprit éveillé. Ces paraboles sont appropriées à ce que je dis. Adieu. La paix soit avec vous.

Il prend Jean par la main et se dirige avec lui vers la ville. Les autres se dirigent vers le Camp des Galiléens. Ellipse avec travelling arrière.

¹ Gethsémani. Domaine du mont des Oliviers qui signifie : "Le Pressoir à huile".

² Le Qanaït, ou Simon le Zélote, est un nom hébreu. Les zélotes étaient de farouches opposants à Rome ainsi qu'à l'occupation romaine sur le territoire israélien.

SCÈNE 10

MERCREDI DE NUIT

Plans extérieurs - la nuit

Fondu noir et enchaîné sur Jésus, debout, et ses apôtres assis au jardin du Gethsémani.

Jésus parle :

— Je vous ai dit : « Soyez attentifs, veillez et priez pour ne pas vous trouver appesantis par le sommeil ». Mais je vois que vos yeux fatigués cherchent à se fermer et que vos corps, même sans que vous le vouliez, cherchent une position de repos. Vous avez raison mes pauvres amis ! Votre Rabbi vous a beaucoup demandé en ces jours, et vous êtes tellement las. Mais d'ici quelques heures, désormais quelques heures, vous serez contents de ne pas avoir perdu, pas même un seul moment de mon voisinage. Vous serez contents de ne rien avoir refusé à votre Yeshouah. Du reste, c'est la dernière fois que je vous parle de ces choses qui font pleurer. Demain je vous parlerai d'Amour et je ferai un miracle rempli d'Amour. Préparez-vous par une grande purification à le recevoir. Oh ! Comme il m'est plus agréable de vous parler d'Amour plutôt que de châtiment. Comme il m'est doux de dire : « Je vous aime. Venez. Pendant toute ma vie, j'ai rêvé à cette heure ». Mais c'est de l'Amour aussi de parler de mort. De mourir pour ceux qui vous aiment est la suprême preuve d'Amour. Oui, c'est de l'Amour, car préparer ses chers amis au malheur, c'est une prévoyance affectueuse qui les veut préparés et non effrayés à cette heure. C'est de l'Amour, parce que confier un secret est une preuve d'estime que l'on a pour ceux à qui l'on se confie. Je sais que vous avez assailli Iohanân de questions pour savoir ce que je lui disais quand je restais avec lui seul. Et, vous n'avez pas cru qu'il n'y avait pas eu de paroles. Mais il en est ainsi. Il m'a suffi d'avoir près de Moi quelqu'un...

Judas demande avec une hauteur indignée :

— Pourquoi alors lui et pas un autre ?

Pierre aussi et avec lui Thomas et Philippe disent

— Oui, pourquoi à lui et pas aux autres ?

Jésus répond à Judas :

Aurais-tu voulu que ce soit toi ? Peux-tu y prétendre ?... (Judas baisse la tête) Et vous autres, qu'est-ce que ça peut vous faire que je choisisse Iohanân en cet instant. Au lieu de jalouser Iohanân, soyez plutôt attentif à mes Paroles, parce que, à partir de demain soir, il en sera autrement. Ce sera l'heure où Moi, le rejeton de la souche de David, je dirai en gémissant l'antique soupir de David : « Mon *Elohai*, tourne-toi vers Moi. Pourquoi m'as-tu abandonné ? De Toi m'ont éloigné les cris des crimes que j'ai pris sur Moi au nom de tous... Je suis un ver, non plus un homme, l'opprobre des hommes, le rebut de la plèbe ». Et écoutez Iesha'yahou : « J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappaient, mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe, je n'ai pas éloigné ma Face de ceux qui m'outrageaient et me couvraient de crachats. » Ecoutez de nouveau David : « Un grand nombre de bouvillon m'ont entouré, de nombreux taureaux m'ont assailli. Sur Moi ils ont ouvert la bouche pour me mettre en pièces comme des lions qui dévorent et rugissent. Je me suis répandu comme l'eau. » Et Iesha'yahou complète : « J'ai teint moi-même mes vêtements » Oh ! Mes vêtements, c'est de moi-même que je les teins, non pas par ma fureur, mais par ma douleur et mon Amour pour vous. Comme les deux pierres plates du pressoir, ils me pressent et expriment mon Sang. Je ne suis pas différent de la grappe que l'on presse qui, avec sa beauté, entre dans le pressoir et une fois pressée devient une bouillie sans suc et sans beauté. Et de mon cœur, je dis avec David : « Il devient comme de la cire et se fond dans ma poitrine ». Oh ! Cœur parfait du Fils de l'homme, maintenant que deviens-tu ? Il ressemble à celui qu'une longue vie de noceur a épuisé et a fait perdre sa vigueur. Toute ma vigueur se dessèche. Ma langue reste attachée à mon palais par l'effet de la fièvre et de l'agonie. Et la mort s'avance dans sa cendre asphyxiante et aveuglante. Et encore, il n'y a pas de pitié ! « Une bande, une meute de chiens m'assiègent et me mordent. Sur les blessures tombent les morsures, sur les morsures les bastonnades. Il n'y a rien de mon corps qui soit dans la douleur. Les os craquent, déboîtés par un tiraillement infâme. Je ne sais où appuyer mon corps. La redoutable couronne est un cercle de feu qui pénètre dans ma tête. Je suis suspendu par mes mains et mes pieds transpercés. Dressés en l'air je présente mon corps au monde, et tous peuvent compter mes os... »

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jean dit en sanglotant :

— **Tais-toi ! Tais-toi !**

Ses cousins supplient :

— **Ne parle plus ! Tu nous fais agoniser !**

André ne parle pas, il a mit sa tête entre ses genoux et il pleure silencieusement. Simon est livide. Pierre et Jacques de Zébédée semblent à la torture. Philippe, Thomas, Barthélemy paraissent trois statues de pierre qui expriment l'angoisse. Judas Iscariote est un masque macabre, démoniaque. Il semble un damné qui finalement comprend ce qu'il a fait. La bouche ouverte pour pousser un cri qui hurle en son moi et qui n'arrive pas à sortir de sa gorge qui se serre, les yeux dilatés, effrayés d'un fou, les joues terreuses sous le voile brun de sa barbe rasée, les cheveux en désordre parce que de temps à autre il y passe sa main, il éprouve une sueur froide, il semble tout près de s'évanouir.

Matthieu en levant son regard atterré pour chercher une aide dans son tourment, le voit et s'exclame :

— **Iehouda ! Tu te sens mal ?... Rabbi, Iehouda souffre !**

Jésus répond :

— **Moi aussi. Mais je souffre en paix. Devenez esprits pour pouvoir supporter cette heure. Quelqu'un qui est chair ne peut la supporter sans devenir fou... David parle encore en voyant les tortures de son Christos : « Ils ne sont pas encore contents et ils me regardent et se moquent et ils se partagent mes vêtements tirant au sort ma tunique. Je suis le Malfaiteur. C'est leur droit. » Oh ! Terre, regarde ton Christos ! Sache le reconnaître, bien qu'ainsi détruit. Ecoute, rappelle toi les paroles d'Iesha'yahou et comprend le pourquoi, le grand pourquoi, il est ainsi devenu, et l'homme a pu tuer, réduire à cet état, le Verbe du Père : « Il n'a ni beauté ni éclat. Nous l'avons vu. Son aspect était sans beauté et nous ne l'avons pas aimé. Méprisé comme le dernier des hommes, Lui l'Homme des douleurs habitué à la souffrance, tenait caché son visage. Il était méprisé et nous n'en tenions aucun compte » C'était sa beauté de Rédempteur, ce masque de torturé Mais toi, sotté Terre, tu préférerais son visage serein ! « Vraiment, il a pris sur Lui nos maux, il a porté nos douleurs. Et nous l'avons regardé comme un lépreux, comme maudit par *Elohîm* et méprisé. Lui au contraire, a été blessé par nos fautes. C'est sur Lui qu'est tombé le châtiment qui nous était réservé, le châtiment qui nous redonne la Paix avec *Yahweh*. C'est par ses hématomes que nous avons été guéris. Nous étions comme des brebis errantes. Nous avons tous perdu le droit chemin et l'*Adôn* a mis sur Lui les iniquités de tous ». Que celui, que ceux qui pensent avoir été utiles à eux-mêmes et à Israël perdent leurs illusions. Et de même ceux qui pensent avoir été plus fort qu'*Elohaï*. Et de même ceux qui pensent n'avoir pas à expier ce péché parce que je me suis laissé tuer volontairement. Moi j'accomplis ma tâche sacrée, la parfaite obéissance au Père, mais cela n'exclut pas leur obéissance à Satân et leur infâme action. Oui, ton Rédempteur a été sacrifié parce qu'il l'a voulu, ô Terre. « Il n'a pas ouvert sa bouche pour prier moindrement qu'on l'épargne, il n'a pas dit une parole de malédiction pour ses assassins. Comme une brebis, il s'est laissé mener à l'abattoir pour qu'on le tue, comme un agneau muet il s'est laissé conduire devant celui qui le tond. Après sa capture et sa condamnation, il a été élevé. Il n'aura pas de descendance. Comme une plante il a été coupé de la terre des vivants. *Elohîm* l'a frappé à cause des péchés de son peuple. Est-ce que personne de sa génération de sa Terre ne le pleurera ? N'aura-t-il pas de fils celui que l'on a retranché de la Terre »... Oh ! C'est Moi qui te réponds, ô Prophète de ton Christos. Si mon peuple n'a pas de pleurs pour Celui qu'on a tué innocent, les Anges du peuple céleste le pleureront. Si sa virilité n'aura pas humainement de fils parce que sa Nature ne pouvait trouver une union avec une chair mortelle, il aura bien des fils et nombreux, suivant une génération qui n'est pas celle de la chair et du sang animal, mais une génération qui aura la vie de son Amour et de son Sang divin, une génération spirituelle qui rendra éternelle sa descendance. Et je t'explique encore, ô monde qui ne comprends pas le Prophète, quels sont les impies envoyés pour l'ensevelir et le riche pour sa mort. Regarde, ô monde, si un seul de ceux qui l'ont tué a eu la paix et une longue vie ! Lui, le Vivant aura vite fait de quitter la mort... Accusé sans être coupable, *Elohîm* en tire vengeance, car il n'y a jamais eu de tromperie dans sa bouche ni d'iniquité en son cœur. Consumé par des souffrances, une fois qu'il aura été consumé, que sa vie aura été coupé par le sacrifice d'expiation, sa gloire commencera auprès de ceux qui viendront dans l'avenir. Tous les désirs et les volontés sacrées d'*Él-Elyôn*¹ à son égard se réaliseront. A cause des angoisses de son âme, il verra la gloire**

¹ *Él-Elyôn*, autre qualificatif du Très-Haut, signifie : "La Puissante Lumière de Dieu".

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

du vrai peuple d'*Eloah* et en sera heureux. Sa céleste doctrine, qu'il scellera de son Sang, sera la justification d'un grand nombre dont parmi les meilleurs, et il prendra sur Lui l'iniquité des pécheurs. Et il aura pour cela une grande multitude, ô Terre, ce Roi méconnu dont ce sont moqués les perfides et que les meilleurs n'auront pas compris. Avec les siens il partagera les dépouilles des vaincus. Il partagera les dépouilles des forts, unique juge des trois règnes et du Royaume... Il a tout mérité parce qu'il a tout donné. Tout Lui sera livré parce qu'il a livré sa vie à la mort et qu'il a été compté parmi les malfaiteurs, Lui qui était sans péché. Sans d'autre péché qu'un parfait Amour et une infinie Bonté : deux fautes que le monde ne pardonne pas, un Amour et une Bonté qui le poussèrent à prendre sur Lui les péchés d'un grand nombre, du monde entier, et à prier pour les pécheurs. Pour tous les pécheurs. Même pour ceux par qui il fut mis à mort. J'ai fini, je n'ai pas autre chose à dire. Tout est dit de ce que je voulais vous révéler des prophéties messianiques. De ma naissance à ma mort, je vous les ai toutes mises en lumière pour que vous les connaissiez et n'ayez pas de doutes. Et n'ayez pas d'excuses à votre péché... Maintenant, prions ensemble. C'est le dernier soir où nous pouvons prier ainsi, tous unis comme les grains de raisin à la grappe qui les porte. Venez. Prions : « Notre Père qui est dans les cieux, que soit sanctifié ton Nom. Que vienne ton Règne. Que soit faite ta Volonté sur la Terre comme elle est faite dans le Ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs. Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du mal. Ainsi soit-il... Que soit sanctifier ton Nom. Père, je l'ai sanctifié, Pitié pour ton Germe. « Que vienne ton Règne » c'est pour le fonder que je meurs. Pitié pour Moi. « Que soit faite ta Volonté » Secours ma faiblesse, Toi qui as créé la chair de l'homme et en as revêtu ton Verbe pour qu'ici-bas je t'obéisse comme toujours je t'ai obéi dans le Ciel. Pitié pour ton Bèn, pour le Fils de l'homme. « Donne-nous le pain... Un pain pour l'âme, un pain qui n'est pas de cette Terre. Ce n'est pas pour Moi que je te le demande. Je n'ai plus besoins que de ton spirituel réconfort. Mais c'est pour eux que Moi, Mendiant je te prends la main. D'ici peu elle va être transpercée et attachée et ne pourra plus faire un geste d'Amour. Mais maintenant, elle le peut encore, Père, accorde Moi de leur donner le Pain qui chaque jour fortifie la faiblesse des pauvres fils d'Adâma. Ils sont faibles, ô Père, ils sont inférieurs, parce qu'ils n'ont pas le Pain qui est force, le Pain angélique qui spiritualise l'homme et l'amène à devenir divinisé en Nous. « Remets-nous nos dettes... »

Jésus, qui a parlé debout et a prié les bras ouverts, s'agenouille maintenant. Il lève ses bras et son visage vers le Ciel. C'est un visage qu'a blanchi la force de sa supplication et que blanchit le baiser de la lune, un visage sillonné de pleurs muets :

— Pardonne à ton Bèn, ô Père, s'il t'a manqué en quelque chose. Devant ta Perfection, je puis encore paraître imparfait. Moi, ton Christos, que la chair alourdit. Devant les hommes...non. Mon intelligence consciente me donne l'assurance que j'ai tout fait pour eux. Mais Toi, pardonne à ton Yeshouah... Moi aussi, je pardonne. Je pardonne pour que Tu me pardonnes. Combien je dois pardonner ? Combien ?...Et pourtant je pardonne. A ceux qui sont présents, aux disciples absents, à ceux qui ont le cœur sourd, aux ennemis, aux moqueurs, aux traîtres, aux assassins, aux déicides... Voilà, j'ai pardonné à toute l'humanité. Pour ce qui me concerne, ô Père, considère comme annulée tout dette de l'homme à l'Homme. C'est pour donner à tous ton Royaume que je meurs et je ne veux pas que soit compté pour la condamnation le péché envers l'Amour incarné... Non ? Tu dis non ?... C'est ma douleur. Ce « non » verse dans mon cœur ma première gorgée de la coupe atroce. Mais, Père à qui j'ai toujours obéi, je te dis : Qu'il soit fait comme Tu veux. Ne nous induis pas en tentation. Oh ! Si tu veux. Tu peux éloigner de nous ce démon ! C'est lui la tentation qui excite la chair, l'esprit, le cœur. C'est lui le séducteur. Eloigne-le, Père ! Envois ton Archange en notre faveur ! Pour mettre en fuite celui qui, de la naissance à la mort, nous menace !... Oh ! Père Sacré, aie pitié de tes fils. Libère-nous, libère-nous du mal. Tu le peux. Nous ici pleurons... Il est si beau le Ciel, et nous craignons de le perdre. Tu dis : « Mon sacré ne peut le perdre ». Mais je veux qu'en Moi tu voies l'Homme, le premier-né des hommes. Je suis leur Frère. Je prie pour eux et avec eux. Père, pitié ! Oh ! Pitié !...

Jésus se penche jusqu'à terre, puis il se lève :

— Allons. Saluons-nous ce soir. Demain soir nous n'en aurons plus la possibilité. Nous serons trop troublés et il n'y a pas d'Amour là où est le trouble. Donnons-nous le baiser de la Paix. Demain... chacun s'appartiendra à lui-même...Ce soir nous pouvons encore être chacun pour tous et tous pour chacun.

Et, il les embrasse un par un, en commençant par Pierre, puis Matthieu, Simon, Thomas, Philippe, Barthélemy, l'Isariote, les deux cousins, Jacques de Zébédée, André et enfin Jean auquel il reste appuyé pendant qu'ils sortent du Gethsémani. Fondu noir.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 11

LE JEUDI AVANT LA PÂQUE (PESSAH)

Plans extérieurs de jour vers neuf heures

Du fondu noir, enchaînement avec un plan très large de la colline et de Jésus avec ses apôtres descendants le mont des Oliviers. Le plan se rapproche progressivement où le groupe regarde un troupeau de quelques brebis. Une légère brise souffle dans les cheveux des protagonistes. Le ciel est dégagé de nuages mais le soleil n'est pas aussi accablant que la veille.

La vue des brebis rappelle aux apôtres la pensée du rite pascal et ils demandent à Jésus quand ils sont presque au Gethsémani.

— **Où irons-nous consommer Pèssah ? Quel endroit choisis-tu ? Dis-le et nous irons tout préparer.**

Judas de Qériot (Iscariote) :

— **Donne-moi des ordres et j'irai.**

Jésus :

— **Petros, Iohanân, écoutez-moi.**

Les deux qui, qui étaient un peu en avant s'approchent de Jésus qui leur donne ses instructions : **Précédez-nous et entrez dans la ville par la Porte du Fumier. A peine rentrés vous rencontrerez un homme qui vient de En-rogel avec un broc de cette bonne eau. Suivez-le jusqu'à ce qu'il entre dans une maison. Vous direz à celui qui s'y trouve : « Le Rabbi dit : Où est la pièce où je puis manger Pèssah avec mes disciples ? » Il vous montrera un grand cénacle prêt. Préparez-y tout ce qu'il faut. Allez vite et ensuite rejoignez nous au Temple.**

Les deux partent en toute hâte. Jésus, au contraire, avance lentement. La matinée est encore si fraîche et les routes qui mènent à la ville montrent tout juste les premiers pèlerins. Ils franchissent le Cédron sur le petit pont qui est avant le Gethsémani. Ils entrent dans la ville. Les portes, peut être à la suite d'un contrordre de Pilate, rassuré par l'absence de discussions autour de Jésus, ne sont plus surveillées par les légionnaires. En effet le plus grand calme règne partout. La maison de campagne de Caïphe est près de cette porte. Voilà que maintenant passent, venant de cette maison, un groupe nombreux de pharisiens et de scribes, parmi lesquels le fils d'Anna et Elchias avec Doras et Sadoc. Ce sont des courbettes de personnages aux amples manteaux, qui saluent au milieu d'un ondoisement de vêtements et de franges et de très amples couvre-chefs. Jésus salue et passe royal dans son vêtement de laine rouge et son manteau d'une teinte plus foncée. Les échines se relèvent après son passage et apparaissent des visages d'hyènes enragées. Judas de Qériot, qui ne cessait pas de regarder tout autour de lui, avec un air sournois faisant mine de relacer une sandale, s'écarte sur le bord de la route et il fait un signe à ces gens qui l'attendaient...

Judas laisse avancer le groupe de Jésus et des apôtres, toujours occupé après la courroie de sa sandale pour se donner une contenance, puis, rapidement, il passe près de ces gens et murmure :

— **A la Belle, aux environs de sixte. Un de vous.**

Puis il court rapidement pour rejoindre ses compagnons. Ils montent au Temple. Il y a peu d'hébreux encore, mais beaucoup de gentils.

Jésus va adorer Dieu le Père. Puis il revient en arrière et ordonne à Simon et Barthélemy :

— **Achetez l'agneau. Iehouda de Qériot vous donnera l'argent.**

Judas :

— **Mais, moi je pouvais le faire !**

Jésus :

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— Tu auras autre chose à faire. Tu le sais. Il y a cette veuve à laquelle il faut porter l'obole de Miriâm d'Èl'azar et dire qu'après les fêtes elle aille à Béit-Hananyah chez Èl'azar. Sais-tu où elle est ? As-tu bien compris ?

Judas :

— Je sais, je sais ! L'endroit m'a été montré par Zacharia qui la connaît bien. Je suis très content d'y aller, plutôt que d'aller pour l'agneau. Quand est-ce que j'y vais ?

Jésus :

— Plus tard, je ne vais pas m'arrêter longtemps ici. Aujourd'hui je me reposerai car je veux être fort pour ce soir et pour ma prière de la nuit.

Judas :

— C'est bien.

Jésus est pressé, comme à l'ordinaire, par la foule qui a déjà augmenté. Maintenant elle est en majorité hébraïque et oublie de se hâter vers l'endroit où on sacrifie les agneaux pour s'approcher de Jésus.

Un groupe d'hébreux, venu d'ailleurs, s'ouvre un passage en suppliant ainsi ceux de la Palestine :

— Vous l'avez toujours. Vous savez qui il est. Vous avez sa Parole quand vous voulez. Nous sommes venus de loin et nous allons repartir après avoir accompli le précepte. Laissez-nous aller à Lui !

La foule s'ouvre difficilement pour leur céder la place. Ils s'avancent vers Jésus et l'observe avec curiosité. Ils parlent entre eux, groupe par groupe. Jésus les observe aussi tout en écoutant un groupe venu de la Pérée.

Jésus se met à parler :

— Unis dans la religion, mais de provenances diverses, beaucoup parmi ceux qui sont présents se demandent : « Qui est celui que l'on appelle le Nazoréen ? » Et leurs espoirs se mêlent à leurs doutes. Ecoutez. Il est dit de Moi : « Un rejeton sortira de la racine de Jessé, une fleur viendra de cette racine et sur Lui reposera l'Esprit d'Adonai. Il ne jugera pas selon ce qui apparaît aux yeux, il ne commandera pas pour ce que l'on entend avec les oreilles, mais il jugera les pauvres avec justice et prendra la défense des humbles. Le rejeton de la racine de Jessé, placé comme un signe parmi les nations, sera invoqué par les peuples et son tombeau sera glorieux. Lui après avoir élevé sa bannière pour les nations, réunira les réfugiés d'Israël, les gens dispersés de Iehouda ; il les rassemblera des quatre coins de la terre ». Il est dit de Moi : « Voici l'Adonai Yahweh vient avec puissance, Son bras triomphera. Il porte avec Lui sa récompense, il a son œuvre devant les yeux. Comme un berger, il fera paître son troupeau. » Il est dit de Moi : « Voici mon Serviteur avec lequel je serai, en qui se complaît mon âme. En Lui j'ai répandu mon esprit. Il amènera la justice parmi les nations. Il ne criera pas. Il ne brisera pas le roseau fêlé, il n'éteindra pas la mèche qui fume encore. Il fera justice selon la vérité. Sans être triste ou turbulent, il arrivera à établir sur la Terre la justice, et les îles attendront sa Loi ». Il est dit de Moi : « Je t'ai appelé dans la justice, je t'ai pris par la main, je t'ai préservé, je t'ai fait alliance du peuple et lumières des nations pour ouvrir les yeux aveugles et tirer de la prison les prisonniers, et de la prison souterraine ceux qui gisent dans les ténèbres. » Il est dit de Moi : « L'esprit d'Adonai est sur Moi, car Yahweh m'a oint pour annoncer la Bonne Nouvelle à ceux qui sont doux, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer la liberté aux esclaves, la libération aux prisonniers, pour annoncer l'année de grâce d'Adonai » Il est dit de Moi : « Il est le Fort, il fera paître le troupeau avec la force d'Adonai, avec la majesté du Nom de Yahweh, son Elohîm. Ils se convertiront à Lui parce que dès à présent il sera glorifié jusqu'aux derniers confins du monde ». Il est dit de Moi : « J'irai Moi-même à la recherche de mes brebis, j'irai à la recherche des égarées, je ramènerai celles qui ont été chassées, j'attacherai celles qui ont des fractures, je restaurerai les faibles, je surveillerai celles qui sont grosses et robustes, je les ferai paître avec justice ». Il est dit : « Il est le Prince de la Paix et il sera la Paix. » Il est dit : « Voici que vient ton Roi, le Juste ; le Sauveur. Il est pauvre, il chevauche un ânon. Il annoncera la Paix aux nations. Sa domination ira d'une mer à l'autre jusqu'aux extrémités de la Terre ». Il est dit : « Soixante-dix semaines ont été fixées pour ton peuple, pour ta cité sacrée afin que soit enlevée la prévarication, que le péché prenne fin, que soit effacée l'iniquité, que vienne l'éternelle justice, que soient accomplies les visions et les prophétie, et soit oint le Sacré des Sacrés. Après sept plus soixante deux viendra le Christos. Après soixante deux il sera mis à mort. Après une semaine, il confirmera le testament, mais au milieu de la semaine feront défauts les pains et les sacrifices et ce sera dans le Temple l'abomination de la

désolation et elle durera jusqu'à la fin des siècles. »... Il n'y aura donc plus de pains en ces jours ? L'autel n'aura pas de victimes ? Et bien si ! Il aura la grande Victime. Voilà qu'il la voit le Prophète: « Quel est celui qui vient avec les vêtements teints en rouge ? Il est beau dans son vêtement et il marche dans la grandeur de sa force ». Et comment celui qui est pauvre a-t-il teint son vêtement de pourpre ? Voici ce que dit le Prophète : « J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappaient, mes joues à celui qui m'arrachait la barbe, je n'ai pas éloigné mon visage de celui qui m'outrageait. Ma beauté et ma splendeur se sont perdues, et les hommes ne m'ont plus aimé. Les hommes m'ont méprisé, considéré comme le dernier ! Homme de douleurs, mon visage sera voilé et méprisé et ils me regarderont comme un lépreux, alors que c'est pour tous que je serai couvert de plaies et mis à mort. Voici la Victime. Ne crains pas, ô Israël ! Ne crains pas, l'Agneau pascal ne fait pas défaut ! Ne crains pas ô Terre, ne crains pas, voici le Sauveur, comme une brebis il sera conduit à l'abattoir parce qu'il l'a voulu, et il n'a pas ouvert la bouche pour maudire ceux qui le tuent. Après sa condamnation il sera élevé et consumé dans les souffrances, il aura ses membres déboîtés, ses os découverts, ses pieds et ses mains transpercés. Mais après l'angoisse par laquelle il justifiera un grand nombre, il possédera les multitudes parce qu'après avoir livré sa vie à la mort pour le salut du monde, il ressuscitera et gouvernera la Terre. Il nourrira les peuples avec les eaux vues par Iehézqél¹ sortant du vrai Temple qui, s'il est abattu, se relèvera par sa propre force, avec le vin dont s'est aussi empourpré le blanc manteau de l'Agneau sans tache et avec le Pain venu du Ciel ». Assoiffés, venez aux eaux ! Affamés, nourrissez-vous ! Epuisés et vous malades, buvez mon vin ! Venez, vous qui n'avez pas d'argent, vous qui n'avez pas de santé, venez ! Et vous qui êtes dans les ténèbres ! Et vous qui êtes morts, venez ! Je suis la Richesse et le Salut. Je suis la Lumière et la Vie. Venez, vous qui cherchez le Chemin ! Venez vous qui cherchez la Vérité ! Je suis le Chemin et la Vérité ! Ne craignez pas de ne pouvoir consommer l'Agneau parce que manquent les pains vraiment sacrés dans ce Temple profané. Tous vous aurez à manger de l'Agneau d'Eloah venu pour enlever les péchés du monde, comme l'a dit de Moi le dernier des Prophètes de mon peuple. De ce peuple auquel je demande : Mon peuple, que t'ai-je fais ? En quoi t'ai-je contristé ? Que pouvais je te donner de plus que ce que je t'ai donné ? J'ai instruit tes intelligences, j'ai guéri tes malades, j'ai comblé de bienfaits tes pauvres, j'ai rassasié tes foules, je t'ai aimé en tes enfants, j'ai pardonné, j'ai prié pour toi. Je t'ai aimé jusqu'au sacrifice. Et toi, que prépares-tu pour ton Adôn ? Une heure, la dernière, t'est donnée, ô mon peuple, ô ma cité royale et sacrée. Reviens en cette heure à Adonäï, ton Elohîm.

Des hommes parmi la foule disent :

— Il a dit les vraies paroles.

— Je ne comprends pas ce qu'il dit du sacrifice. Il parle comme si on devait le tuer.

— C'est ainsi, s'il est l'Homme vu par les Prophètes, le Sauveur.

— Et il parle comme si tout le peuple devait le maltraiter. Cela n'arrivera jamais. Le peuple, nous, nous l'aimons.

— C'est notre ami, nous le défendrons.

— Il est galiléen, et nous de Galilée, nous donnerons notre vie pour Lui.

— Il vient de David, et nous ne lèverons notre main que pour le défendre, nous de Judée.

— Et nous qu'il a aimés comme il vous a aimés vous, nous de l'Auranitide, de la Pérée, de la Décapole, pourrions-nous l'oublier ? Tous, tous nous le défendrons.

Des scribes, des pharisiens, des juifs tentent de neutraliser l'enthousiasme du peuple, et aussi la fermentation du peuple contre les ennemis du Christ en disant :

— Il délire. Sa lassitude est si grande qu'elle l'amène à délirer. Il voit des persécutions là où il y a des honneurs. Sa parole a des torrents de sa sagesse habituelle, mais mêlés à des phrases de délire. Personne ne veut Lui faire du mal. Nous avons compris, compris qui Il est...

¹ Ezéchiël.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Mais les gens se méfient d'un pareil changement d'humeur et quelqu'un parmi eux se révolte :

— **Il a guéri mon fils dément. Je ne sais ce que c'est que la folie. Ce n'est pas ainsi que parle quelqu'un qui est fou.**

Et un autre :

— **Laisse les dire. Ceux sont des vipères qui ont peur que le bâton du peuple leur brise les reins. Ils chantent pour nous tromper le doux chant du rossignol, mais si tu écoutes bien, il y a le sifflement du serpent.**

Et un autre encore :

— **Sentinelles du peuple du Christos, garde à vous ! Quand l'ennemi caresse, il a le poignard caché dans sa manche et il allonge la main pour frapper. Les yeux ouverts et le cœur prêt ! Les chacals ne peuvent devenir des agneaux dociles.**

— **Tu dis bien : le hibou réjouit et enchante les oiseaux naïfs par l'immobilité de son corps et la gaieté menteuse de son salut. Il rit et invite par son cri, mais il est déjà prêt à dévorer.**

Un groupe nombreux aperçoit Philippe que la foule a refoulé dans un coin. Ils s'approchent de lui pour lui dire :

— **Adôn, nous voudrions voir de près Yeshouah, ton Rabbi, et Lui parler au moins une fois.**

Philippe se dresse sur la pointe des pieds pour voir s'il découvre quelque apôtre plus près du Seigneur Il voit André et lui crie :

— **Andréas, Andréas ! Il y a ici des gentils qui voudraient saluer le Rabbi. Demande Lui s'il veut les accueillir.**

André séparé de Jésus par quelques mètres, serré dans la foule, se fraie un passage sans beaucoup d'égards, travaillant généreusement des coudes et criant :

— **Faites place ! Faites place, dis-je ! Je dois aller vers le Rabbi.**

Il le rejoint et Lui transmet le désir des gentils. Jésus dit :

— **Conduit-les dans ce coin. J'irai les trouver.**

Et pendant que Jésus essaie de passer parmi les gens, Jean, qui est revenu avec Pierre, Jude Thadée, Jacques de Zébédée et Thomas s'efforcent de Lui faire un chemin. Voilà Jésus là où sont déjà les gentils qui le saluent.

Jésus :

— **La Paix à vous. Que voulez-vous de Moi ?**

L'un des hommes Lui répond :

— **Te voir. Te parler. Tes Paroles nous ont troublés. Depuis longtemps nous désirons te parler pour te dire que ta Parole nous frappe, mais nous attendions de le faire à un moment propice. Aujourd'hui...Tu parles de mort...Nous craignons de ne plus pouvoir te parler si nous ne saisissons pas cette heure. Mais est-il possible que les Iehoudîm puissent tuer leur meilleur fils ? Nous sommes gentils, et ta main ne nous a pas fait du bien. Ta Parole nous était inconnue. Nous avons entendu parler vaguement de Toi, mais nous ne t'avions jamais vu ni approché. Et pourtant, tu le vois ! Nous te rendons hommage. C'est le monde entier qui t'honore avec nous.**

Jésus :

— **Oui, l'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié par les hommes et les esprits.**

Maintenant les gens entourent de nouveau Jésus, avec la différence que les gentils sont au premier rang, et les autres en arrière.

L'un des gentils :

— **Mais alors, si c'est l'heure de ta glorification, tu ne mourras pas comme tu dis ou comme nous avons compris. Car ce n'est pas être glorifié que de mourir de cette façon. Comment pourrais-tu réunir le monde**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

sous ton spectre si tu meurs avant de l'avoir fait ? Si ton bras s'immobilise dans la mort, comment pourras-tu triompher et rassembler les peuples ?

Jésus :

— **C'est en mourant que je donne la vie. En mourant j'édifie. En mourant je crée le Peuple nouveau. C'est dans le sacrifice que l'on a la victoire. En vérité, je vous dis que si le grain de froment tombé sur la terre ne meurt pas, il reste infécond, mais si au contraire il meurt, voilà qu'il produit beaucoup de fruits. Celui qui aime sa vie la perdra. Celui qui hait sa vie en ce monde, la sauvera pour la vie éternelle. Moi, ensuite, j'ai le devoir de mourir pour donner cette vie éternelle à tous ceux qui me suivent pour servir la Vérité. Que celui qui veut me servir vienne : la place n'est pas limitée dans mon Royaume à tel ou tel peuple. Quiconque veut me servir qu'il vienne à Moi et me suive, et où je serai, sera aussi mon serviteur. Et celui qui me sert, sera honoré par mon Père, Unique, Vrai *Eloah*, *Yahweh-Él-Shaddai*, *l'Adonai* du Ciel et de la Terre, Créateur de tout ce qui existe, Pensée, Parole, Amour, Vie, Chemin, Vérité ; Père, Fils, Esprit ou Souffle Sacré, Un en étant Trin, Trin tout en étant Unique, Seul, Vrai *Elohîm*. Mais maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je ? Je dirai peut-être : « Père sauve moi de cette heure » ? Non parce que je suis venu pour cela : pour arriver à cette heure. Et alors je dirai : « Père glorifie, glorifie-toi, glorifie Ton Nom !**

Jésus ouvre les bras en croix, une croix pourpre contre la blancheur des marbres du portique, il lève son visage en s'offrant, en priant, en montant avec son âme vers le Père. Et une voix plus forte que le tonnerre, immatérielle en se sens qu'elle ne ressemble à aucune voix d'homme, mais très sensible à toutes les oreilles, emplit le ciel serein de la magnifique journée d'avril et elle vibre, plus puissante que l'accord d'un orgue géant, d'une très belle tonalité et elle proclame :

— **Moi, je me suis déjà glorifié et je me glorifierai encore.**

Les gens ont eu peur. Cette voix si puissante qu'elle a fait vibrer le sol et ce qui s'y trouve, cette voix mystérieuse, différente de toute autre, qui vient d'une source inconnue, cette voix qui emplit tout l'espace, du nord au midi, de l'orient à l'occident, terrorise les hébreux et stupéfait les païens. Les premiers, quand ils le peuvent se jettent sur le sol, murmurant dans leur crainte :

— **Maintenant nous allons mourir ! Nous avons entendu la voix du Ciel. Un Ange Lui a parlé.**

Et ils se battent la poitrine en attendant la mort. Les seconds crient :

— **Un tonnerre ! Un grondement ! Fuyons ! La Terre a rugi ! Elle a tremblée !**

Mais il est impossible de fuir dans cette cohue qui augmente lorsque les gens, qui étaient encore en dehors des murs du Temple, accourent à l'intérieur en criant :

— **Pitié pour nous ! Courrons ! Ici, c'est le lieu sacré. Il ne se fendra pas le mont où s'élève l'autel de *Yahweh* !**

Et ainsi, chacun reste où il est, bloqué par la foule et l'épouvante. Sur les terrasses du Temple accourent les prêtres, les scribes, les pharisiens, qui étaient éparpillés dans ses méandres et les lévites et les stratèges agités, stupéfaits. Mais de tous ceux-là ne descendent, parmi les gens qui sont dans les cours, pas d'autres que Gamaliel avec son fils. Jésus le voit passer, tout blanc dans son vêtement de lin qui est si blanc qu'il resplendit jusque sous le soleil éclatant qui le frappe. Jésus regarde Gamaliel, mais comme s'il parlait pour tout le monde, il élève la voix pour dire :

— **Ce n'est pas pour Moi, mais pour vous que cette Parole est venue du Ciel.**

Gamaliel s'arrête, se retourne et il transperce par les regards de ses yeux profonds et très noirs – que l'habitude d'être un Rabbi vénéré comme un demi-dieu rend involontairement durs comme ceux des rapaces – le regard de saphir, limpide, doux, dans sa majesté, de Jésus...

Jésus poursuit :

— **C'est maintenant le jugement de ce monde. C'est maintenant que le Prince des Ténèbres va être chassé dehors. Et Moi, quand je serai élevé j'attirerai tout à Moi, car c'est ainsi que le Fils de l'homme opérera le salut.**

La foule reprend de la hardiesse et dit :

— Nous avons appris des livres de la Loi que le Christos vit éternellement. Et Toi tu te dis l'Oint d'*Elohîm* et tu dis que tu dois mourir. Et encore tu dis que tu es le Fils de l'homme et que tu sauverais parce qu'on t'élèvera. Qui es-tu donc ? Le Fils de l'homme ou le Christos ? Et qu'est-ce que le Fils de l'homme ?

Jésus :

— Ce sont une unique personne. Ouvrez les yeux à la Lumière. C'est encore pour peu que la Lumière est avec vous. Marchez vers la Vérité tant que vous avez la Lumière parmi vous, afin que les Ténèbres ne vous surprennent pas. Ceux qui marchent dans l'obscurité ne savent pas où ils vont aboutir. Tant que vous avez la Lumière parmi vous, croyez en Elle, pour être fils de la Lumière.

Et il se tait. La foule perplexe est divisée. Une partie s'en va en secouant la tête. Une partie observe l'attitude des principaux dignitaires : pharisiens, chefs des prêtres, scribes...et spécialement de Gamaliel, et ils règlent leurs propres gestes sur cette attitude. D'autres encore approuvent de la tête et s'inclinent devant Jésus avec des signes très clairs qui veulent dire : « Nous croyons ! Nous t'honorons pour ce que tu es ». Mais ils n'osent pas se déclarer ouvertement en sa faveur. Ils ont peur des yeux attentifs des ennemis du Christ, des puissants qui les surveillent du haut des terrasses qui dominent les magnifiques portiques qui entourent l'enceinte du Temple. Gamaliel aussi, après être resté pensif quelques minutes, et qui semble interroger le pavé de marbre pour avoir une réponse aux questions qu'il se pose à lui-même, se dirige de nouveau vers la sortie après un mouvement de la tête et des épaules semblant traduire son désappointement ou son mépris...et il passe tout droit devant Jésus, sans plus le regarder. Jésus de son côté le regarde avec compassion... Il élève de nouveau la voix avec force – c'est comme un shophar¹ – pour dépasser tous les bruits et être entendu par le grand scribe qui s'en va déçu. Il semble parler pour tout le monde, mais il est évident qu'il parle pour lui seul. Il dit d'une voix très forte :

— Celui qui croit en Moi ne croit pas, en vérité, en Moi, mais en Celui qui m'a envoyé, et celui qui me voit, voit Celui qui m'a envoyé. Et Celui-là est bien l'*Eloah* d'Israël ! Car il n'y a pas d'autre *Elohîm* que Lui. Aussi, je vous dis : si vous ne pouvez croire en Moi en tant que celui que l'on appelle Bèn Iosseph de David et Bèn Miriâm, de la lignée de David, de la Vierge vue par le Prophète, né à Béit-Lèhèm², comme il est dit par les prophéties, précédé par Iohanân l'Immergeur³, comme il est dit encore depuis des siècles, croyez au moins à la Voix de votre *Eloah*, qui vous a parlé du Ciel. Croyez en Moi comme Fils de cet *Eloah* d'Israël. Que si vous ne croyez pas à Celui qui vous a parlé du Ciel, ce n'est pas Moi que vous offensez, mais votre *Elohîm* dont je suis le Bèn. N'ayez pas la volonté de rester dans les Ténèbres ! Je suis venu au monde comme Lumière afin que celui qui croit en Moi, ne reste pas dans les Ténèbres. Ne consentez pas à vous créer des remords que vous ne pourriez plus apaiser quand je serai retourné là d'où je suis venu, et qui seraient un bien dur châtement d'*Elohîm* ; pour votre entêtement. Je suis prêt à pardonner tant que je suis parmi vous, tant que le Jugement n'est pas fait, et en ce qui me concerne j'ai le désir de pardonner. Mais différente est la pensée de mon Père, car Moi je suis la Miséricorde et Lui est la Justice. En vérité je vous dis que, si quelqu'un écoute mes Paroles et ne les mets pas en pratique, ce n'est pas Moi qui le juge. Je ne suis pas venu dans le monde pour le juger mais pour le sauver. Mais aussi si Moi je ne juge pas, en vérité je vous dis qu'il y a quelqu'un qui juge vos actions : mon Père, qui m'a envoyé, juge ceux qui repoussent sa Parole. Oui, celui qui me méprise et ne reconnaît pas la Parole de *Yahweh* et ne reçoit pas les paroles du Verbe, voilà ce qu'il a pour le juger : la parole même que j'ai annoncée, celle qui le jugera au dernier jour. On ne se moque pas d'*Elohîm*, est-il dit. Et *Elohîm* dont on s'est moqué sera terrible pour ceux qui l'auront jugé fou et menteur. Rappelez-vous tous que les Paroles que vous m'avez entendu dire sont de *Yahweh*. Car je n'ai pas parlé de Moi-même, mais le Père qui m'a envoyé, Lui-même m'a prescrit ce que je dois dire et de quoi je dois parler. Et Moi, j'obéis à son Commandement, car je sais que son Commandement est juste. Tout Commandement de *Yahweh* est Vie éternelle, et Moi, votre Rabbi, je vous donne l'exemple de l'obéissance à tout Commandement de l'*Adonai*. Soyez donc certains que les choses que je vous ai dites et que je vous dis, je les ai dites et je les dis comme mon Père m'a dit de vous les dire. Et mon Père est l'*Eloah* d'Abrahâm, d'Is'hac et de Ia'acob ; l'*Eloah* de Moshè, des patriarches et des Prophètes, l'*Eloah* d'Israël, votre *Eloah Yahweh-Él-Shaddai*.

Paroles de Lumière qui tombent dans les ténèbres qui déjà s'épaississent dans les cœurs ! Gamaliel, qui s'était de nouveau arrêté, la tête penchée reprend sa marche... D'autres le suivent en hochant la tête ou en ricanant.

¹ Corne de bélier, utilisé comme trompe pour sonner les temps de prière du Temple.

² Bethléem : "La Maison du Pain".

³ Jean le Baptiste.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jésus aussi s'en va... Mais avant il dit à Judas de Qériot :

— **Va où tu dois aller.**

Et aux autres :

— **Chacun est libre d'aller où il doit ou bien où il veut. Qu'avec Moi restent les disciples bergers.**

Etienne dit :

— **Oh ! Prends moi aussi avec Toi, Adôn.**

Jésus :

— **Viens...**

Ils se séparent. Fondu enchaîné sur Judas de Qériot qui jette un coup d'œil dans l'Atrium des Hébreux et, fâché, il frappe le sol du pied parce qu'il ne trouve pas celui qu'il cherche. Il revient sur ses pas. Il voit un des gardes du Temple. Il l'appelle et lui ordonne avec son arrogance habituelle :

— **Eh Toi ! Va trouver Èl'azar¹ bèn Hanân. Qu'il vienne tout de suite à la belle. Iehouda de Shim'ôn l'attend pour des choses graves.**

Il s'appuie à une colonne et attend. Après un moment, Eléazar fils d'Anna, Elchias, Simon, Doras, Cornélius, Sadoc, Nahum et d'autres, accourent avec leurs vêtements qui volent au vent. Judas parle à voix basse mais excitée :

— **Ce soir, après le repas de Pèssah. Au Gat-Shemanîm. Venez-y et prenez-le et donnez moi l'argent.**

Elchias raille. Les autres l'approuvent en chœur :

— **Non. Nous te le donnerons quand tu viendras nous prendre ce soir. Nous ne nous fions pas à toi ! Nous te voulons avec nous. On ne sait jamais !**

Judas s'enflamme de dédain à cause de l'insinuation :

— **Je jure sur Yahweh que je dis la vérité !**

Sadoc lui répond :

— **C'est bien, mais il vaut mieux faire ainsi. Quand c'est l'heure, tu viens, tu prends ceux qui sont chargés de la capture et tu vas avec eux. Qu'il n'arrive pas que les gardes imbéciles arrête Èl'azar et fassent arriver des malheurs. Tu leur indiqueras l'homme par un signe. Tu dois comprendre ! C'est la nuit... Il y aura peu de clarté... les gardes seront fatigués, endormis... Mais si tu les guides !... Voilà ! Qu'en dites-vous ?**

Sadoc se tourne vers ses compagnons et dit :

— **Je proposerais comme signal un baiser. Un baiser ! Le meilleur signe pour indiquer l'ami trahi. Ah ! Ah !**

Tous rient en chœur. Judas est furieux mais il ne recule pas. Il ne recule plus. Il souffre pour le mépris qu'ils lui montrent et réplique :

— **Mais rappelez-vous que je veux l'argent compté dans la bourse avant de sortir d'ici avec les gardes.**

Ils lui répondent :

— **Tu l'auras ! Tu l'auras ! Nous te donnerons même la bourse pour que tu puisses garder l'argent, comme une relique de ton amour. Ah ! Ah ! Ah ! Adieu serpent !**

Judas est livide. Il ne perdra jamais plus cette couleur et cette expression d'épouvante désespérée. Il s'enfuit en courant, alors que les autres en rient encore. Fondu noir.

¹ Eléazar, fils d'Anna.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 12

LA VISITE DE JÉSUS A MARIE LE JEUDI SOIR

Plans intérieurs – le soir vers 19 h

La caméra est située à l'intérieur de la maison hospitalière à Jérusalem, dans le hall d'entrée. Enchaînement sur le maître de la maison¹ qui ouvre la porte d'entrée principale. Jésus et ses apôtres sont justes devant l'encadrement de la porte. Jésus est habillé d'un ample manteau de laine rouge foncé et au-dessous, il porte une tunique longue, également de laine, mais d'un rouge écarlate. Ses cheveux ont été tressés à l'arrière et la natte, attachée solidement avec un cordon de cuir, lui arrive un peu au-dessous des omoplates. Comme sa chevelure, mi-blonde, mi-rousse, a pris de l'épaisseur très probablement à la suite d'un lavage savonneux, la masse capillaire se situant sur les côtés retombe sur ses épaules. Sinon, comme à l'habitude, la raie est au milieu.

En entrant, Jésus dit au maître de la maison :

— **La Paix soit sur cette maison.**

Puis alors que les apôtres montent à la pièce supérieure par un escalier en bois sur la gauche, Jésus entre dans une autre pièce située au rez-de-chaussée en face de la porte d'entrée. Dans cette pièce se trouvent Marie, la Mère du Christ, Marie-Magdeleine et Marie, mère de Jacques, Jude et de Simon. Les trois femmes sont debout. Les pieuses femmes saluent très respectueusement, et elles s'en vont en fermant la porte. Marie porte un vêtement bleu indigo foncé. Elle a sur la tête un voile blanc. Son visage est pâle et triste bien qu'elle sourie avec douceur. Ses traits sont tirés et elle a vieilli. C'est une femme qui a quarante-neuf ans, mais qui paraît avoir dix ans de plus. Jésus embrasse sa Mère et lui porte un baiser sur le front. Marie embrasse d'abord la main de son Fils, et ensuite sa joue droite. Jésus fait asseoir Marie et s'assoit à côté d'elle sur un tabouret voisin. Il la fait asseoir en la tenant par la main et continue à tenir sa main lorsqu'elle est assise. Jésus est absorbé, pensif, triste, bien qu'il s'efforce de sourire. Marie étudie, angoissée, l'expression de son visage. Des contractions douloureuses parcourent le visage de Marie et ses yeux se dilatent à la vision intérieure d'une douleur atroce. Mais elle ne dit rien. Elle est majestueuse.

Jésus, Lui aussi majestueux :

— **Mama, je suis venu pour prendre de la force et du réconfort auprès de toi. Mama, je suis comme un petit enfant qui a besoin du cœur de sa mère à cause de sa douleur, et du sein de sa mère pour avoir la force. Je suis redevenu à cette heure ton petit Yeshouah d'autrefois. Je ne suis pas le Rabbi, Mama, je suis uniquement ton Fils, ton Bèn, comme à Nasèrèt quand j'étais petit, comme à Nasèrèt avant de quitter la vie privée. Je n'ai que toi. Les hommes en ce moment ne sont pas les amis loyaux de ton Yeshouah. Ils ne sont même pas courageux dans le bien. Seuls les mauvais savent être constants et forts en opérant le mal. Mais toi, tu m'es fidèle et tu es ma force Mama, à cette heure. Soutiens-moi par ton Amour et ta prière. Il n'y a que toi qui à cette heure saches prier parmi ceux qui m'aiment plus ou moins. Prier et comprendre. Les autres sont en fête, absorbés par des pensées de fête ou des pensées de crime pendant que je souffre de tant de choses. Beaucoup de choses mourront après cette heure. Et parmi celles-ci leur humanité, et ils sauront être dignes de Moi, tous sauf celui qui s'est perdu et qu'aucune force n'est capable de ramener au moins au repentir. Mais pour l'instant ce sont encore des inconscients qui ne comprennent pas que je vais mourir, alors qu'eux se réjouissent en croyant que jamais mon triomphe n'a été plus proche. Les hosannas d'il y a quelques jours les ont enivrés. Mama, c'est pour cette heure que je suis venu, et surnaturellement je la vois arriver avec joie. Mais mon Moi la craint aussi parce que cette coupe a pour nom trahison, reniement, férocité, blasphème, abandon... Soutiens-moi, Mama. Comme quand, par ta prière, tu as attiré à toi le Souffle d'Eloah, pour donner à Lui au monde Celui qu'attendent les nations. Attire maintenant sur ton Fils la force qui m'aide à accomplir l'œuvre pour laquelle je suis venu. Mama, adieu, bénis-moi, ô Ma Mère, même au nom du Père. Et pardonne à tous. Pardonnons ensemble, dès à présent pardonnons à ceux qui nous torturent.**

En parlant, Jésus a glissé aux pieds de sa Mère, à genoux, et il la regarde en la tenant embrassée à la taille. Marie pleure sans gémir le visage légèrement levé pour une prière intérieure à Dieu. Les larmes coulent sur ses

¹ Ce n'est pas vraiment le "maître de la maison", mais un gérant et gardien du lieu. En effet, cette maison hospitalière appartenait à Lazare, comme plusieurs autres, et c'est celle-ci précisément qui a servi pour la Cène d'abord puis, plus tard, de lieu de rassemblement des apôtres et des disciples.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

joues pâles et tombent sur son sein et sur la tête de Jésus qu'il appuie enfin sur son cœur. Puis Marie met sa main sur la tête de Jésus comme pour le bénir et puis se penche, baise ses cheveux, elle les caresse, caresse ses épaules, ses bras, Lui prend le visage dans les mains et le tourne vers elle, le serre contre son cœur. Elle lui porte encore une fois dans ses larmes un baiser sur son front, sur ses joues, sur ses yeux douloureux.

Marie dit d'une voix déchirante :

— **Fils ! Fils ! Yeshouah ! Mon Yeshouah !**

Jésus se relève. Il ajuste son manteau, reste debout en face de la Mère qui pleure encore et, à son tour, il la bénit :

— **Bénie sois-tu, toi ma Mère sacrée, le sein parfait qui m'a porté. Que *Yahweh* te soutienne dans tes épreuves douloureuses et pour celles qui viennent.**

Puis il se dirige vers la porte et, avant de sortir, il lui dit :

— **Mama, je viendrai encore avant de consommer ma Pèssah. Prie en attendant.**

Et il sort.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 13

LA CÈNE PASCALE

Même Jeudi soir, mais 15 minutes plus tard – plans intérieurs

Nous sommes dans le Cénacle. C'est une pièce rectangulaire d'assez petites dimensions, d'environ six mètres sur quatre. Le sol est recouvert de grandes dalles carrées en grès vieilli. Les murs sont simplement blanchis, sans décorations ni bordures. Il y a deux fenêtres du même côté et donnant sur la rue, mais qui sont fermées par des volets intérieurs en bois, maintenus par une grosse barre de fer plate. Un coffre en bois est en dessous d'une fenêtre et sous l'autre il y a une sorte de petite table basse (crédence) sur laquelle est posée un grand plat avec un agneau grillé et fumant. Sur le coffre sont posés des bassins et des amphores. Entre les deux fenêtres il y a un tabouret en bois. Le plafond est relativement bas ; il ne doit pas excéder trois mètres de hauteur. C'est un dessous de toit plat, également blanchi, et est soutenu par trois grosses poutres en bois. Au milieu du plafond, mais excentrée par rapport à la largeur de la pièce, est suspendue par une chaîne une lampe à huile à plusieurs becs. Les six becs sont allumés, éclairant assez bien la pièce, et surtout le centre de la table rectangulaire. Cette table basse est en bois, sur laquelle a été déposée une nappe en toile de lin fin écru et où quelques apôtres s'activent à y mettre de la vaisselle en grès et une grande coupe en métal argenté. Certains autres sont assis pensifs sur des tabourets carrés d'environ vingt-cinq centimètres de haut disposés autour de la table, sur lesquels ont été placés des coussins. La grande table doit mesurer environ quatre-vingts centimètres de large sur trois mètres de long.

Un silence règne dans la pièce. Le visage des apôtres est tendu, comme s'ils venaient de se disputer. Jésus entre. Il se présente au seuil de la petite porte par laquelle sa grande taille passe difficilement, d'autant que la porte est un peu surélevé et qu'il y a trois marches à descendre pour accéder sur le sol du Cénacle.

Jésus, avec son sourire doux et triste, dit en ouvrant ses bras.

— **La Paix soit avec vous.**

Sa voix est lasse comme celle de quelqu'un qui souffre physiquement et moralement. Il descend les trois marches, caresse la tête blonde de Jean qui est accouru près de Lui. Les quelques apôtres qui étaient assis se lèvent.

Jésus demande :

— **Avez-vous fait tout ce qu'il fallait faire ? Toi, Matyah ? Et toi, Andreas ? Et toi Iehouda ?**

Les deux premiers, aussi bien qu'Isariote disent :

— **Tout est fait de ce que tu avais dit de faire pour aujourd'hui. Sois tranquille.**

Jean, souriant et rêvant :

Moi, j'ai apporté les primeurs d'Èl'azar à Iohana de Chousa, pour les enfants. Ils m'ont dit : « Elles étaient meilleures ces pommes ! ». Elles avaient la saveur de la faim, celles-là ! Et c'étaient tes pommes.

Jésus aussi sourit à un souvenir.

Thomas :

— **J'ai vu Naqdimôn et Iosseph¹.**

Isariote demande avec un intérêt exagéré :

— **Tu les as vus ? Tu as parlé avec eux ?**

Thomas :

— **Oui. Qu'y a-t-il d'étrange ? Iosseph est un bon client de mon Père.**

Judas :

¹ Nicodème et Joseph d'Arimatee. Deux anciens du Sanhédrin devenus des amis de Jésus.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— Tu ne l'avais pas dit avant... C'est pour cela que j'ai été étonné !...

Barthélemy :

— Il me semble étrange qu'ils ne soient pas venus ici pour te vénérer. Ni eux, Ni Chousa, ni Manaën...Aucun des...

Mais Iscariote, avec un faux rire, interrompt Barthélemy :

— Le crocodile se terre quand il le faut.

Simon, agressif comme il ne l'a jamais été, demande :

— Que veux-tu dire ? Qu'insinues-tu ?

Jésus :

— Paix ! Paix ! Mais qu'avez-vous ? C'est la soirée de Pèssah : Jamais nous n'avons eu un si digne apparat pour consommer l'agneau. Consommons donc la Cène, le repas du séder, dans un esprit de Paix. Je vois que je vous ai beaucoup troublés par mes instructions de ces derniers soirs. Mais, vous voyez ? J'ai fini ! Maintenant, je ne vous troublerai plus. Tout n'est pas dit de ce qui se rapporte à Moi. Seulement l'essentiel. Le reste...vous le comprendrez par la suite. Il vous sera dit...Oui. Il viendra Celui qui vous le dira ! Iohanân va avec Iehouda et un autre, prendre la coupe pour la purification.

Jean avec André, Jude Thaddée avec Jacques apportent une grande bassine en métal, la pose sur un tabouret supplémentaire, que Judas a placé près de la table, y versent l'eau des amphores. Tout près il y a comme une sorte de petit récipient de pierre en forme de bol, où à l'intérieur se trouve un liquide épais savonneux de couleur marron foncé. Une fois les mains lavées, les apôtres offrent en premier un torchon immaculé à Jésus pour s'essuyer, puis ils se le passent les uns aux autres après s'être lavé les mains. La bassine est mise dans un coin.

Jésus :

— Et maintenant prenez les places que je vais vous indiquer. Moi, ici, et à ma droite Iohanân et de l'autre côté mon fidèle Ia'acob¹. Les deux premiers disciples. Après Iohanân ma Pierre forte, Petros et après Ia'acob celui qui est comme l'air. On ne le remarque pas, mais il est toujours présent et reconforte : Andreas. Près de lui, mon cousin Ia'acob². Tu ne te plains pas, doux Frère, si je donne la première place aux premiers ? Tu es le neveu du Juste dont l'esprit palpite et plane sur Moi en cette soirée plus que jamais. Aie la Paix, père de ma faiblesse enfantine, chène à l'ombre duquel se restaurèrent la Mère et le Fils ! Aie la Paix !... Après Petros : Shim'ôn... Shim'ôn, viens ici un moment. Je veux fixer ton visage loyal. Après, je ne te verrai pas bien car les autres couvriront ta figure honnête. Merci, Shim'ôn. De tout.

Et il l'embrasse. Simon quand il le laisse va à sa place portant ses mains à son visage en marquant son affliction.

Jésus poursuit :

— En face de Shim'ôn, mon Bartholmaï, deux honnêtetés et deux sagesse qui se reflètent. Ils sont bien ensemble. Et tout près, toi, Iehouda de Ia'acob³ mon Frère. Il me semble être à Nasèrèt... quand quelque fête nous réunissait tous à une table...Et aussi à Cana...Tu te souviens ? Nous étions ensemble. Une fête... Une fête de noces...le premier miracle...l'eau changée en vin...Aujourd'hui aussi une fête...et aujourd'hui aussi il y aura un miracle... Le vin changera de nature...et il sera...

Jésus se plonge dans ses pensées la tête inclinée, et comme isolé dans un monde secret. Les autres le regardent et ne parle pas. Il relève la tête et fixe un instant Judas Iscariote auquel il dit :

— Tu seras en face de Moi.

Judas :

¹ Jacques, fils de Zébédée et frère de Jean.

² Jacques, fils d'Alphée. Marie d'Alphée est la sœur de Joseph (époux de la Vierge Marie), mère de l'Apôtre Jacques, mais aussi de deux autres fils : Simon et Joseph. Ceux-ci sont donc les cousins de Jésus par alliance.

³ Jude, fils de Jacques Thaddée et de Marthe. Marthe et Marie Salomé sont les sœurs de Lazare de Béthanie. Celui-là même qui a été ressuscité par le Christ et qui prête la Maison Hospitalière à Jésus et ses Apôtres. En plus de Jude, Marthe avait d'autres fils, dénommés aussi : Joseph, Simon et Jacques. Non apôtres mais devenus disciples du Christ.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— Tu m'aimes à ce point ? Plus que Shim'ôn, que tu veux toujours m'avoir en face de Toi ?

Jésus :

— **Tellement. Tu l'as dit.**

Judas :

— **Pourquoi Rabbi ?**

Jésus :

— **Parce que tu es celui qui a fait plus que tous pour cette heure.**

Judas jette un regard changé sur le Maître et sur ses compagnons. Sur le premier avec un air de compassion, et sur les autres avec un air de triomphe.

Jésus :

— **Et à côté de toi, d'une part Matyah, de l'autre Toma.**

Judas :

— **Alors Matyah à ma gauche et Toma à ma droite.**

Matthieu :

— **Comme tu veux, comme tu veux. Il me suffit d'avoir bien en face de moi, mon Sauveur.**

Jésus :

— **Le dernier, Philippos. Voilà, vous voyez ? Qui n'est pas à côté de Moi du côté d'honneur, a l'honneur d'être en face de Moi.**

Jésus, debout à sa place, verse dans la coupe en métal argenté — plus grande que les autres en grès — placée devant Lui le vin rouge grenat. Il l'élève, l'offre, la repose. Puis ensemble certains apôtres demandent sur le ton du psaume :

— **Pourquoi cette cérémonie ?**

Jésus en chef de famille y répond :

— **Ce jour rappelle notre libération de Misraïm¹. Que soit béni *Yahweh-Él-Shaddaï*, notre *Elohîm*, qui a crée le fruit de la vigne.**

Il boit une gorgée de ce vin qu'il a offert et passe la coupe aux autres. Puis il offre le pain, en commençant soigneusement par le rompre en deux par le milieu, du haut en bas.²

Jésus donne une seconde bénédiction :

— **Béni sois-Tu, *Yahweh-Él-Shaddaï*, notre *Elohîm*, qui sanctifie Israël et la fête de Pèssah en souvenir de l'Exode. Béni sois-Tu, notre *Adonai*, qui a créé le froment.**

Puis il en fait des morceaux, le distribue, ensuite les légumes trempés dans la sauce rougeâtre qui est dans quatre saucières. Une fois terminée cette partie du repas, ils chantent des psaumes tous en chœur :

— **Hallelou-Yah ! Je veux louer de tout mon cœur *Yahweh*, dans la réunion des justes et dans l'assemblée, Oui vraiment, grandes sont les œuvres de *Yahweh*, par tous ceux qui les aiment, elles sont recherchées. Ses œuvres ne sont que splendeur et majesté, sa justice subsiste pour l'éternité, de ses merveilles un souvenir il a laissé ; compatissant, miséricordieux est *Yahweh*. A eux qui le craignent ; il a donné les rations ; Il se souvient pour toujours de son Alliance. Il a montré par ses oeuvres la puissance, en livrant à son peuple le lot des nations. Son Nom puissant et Sacré est redoutable, mais le début de la sagesse est sa crainte, ceux qui la pratique ont une raison sacré et puis sa louange subsiste à jamais.³**

¹ Egypte.

² Ce rituel est en commémoration du souvenir de la Mer Rouge ouverte en deux, afin de laisser passer les Hébreux lors de la sortie d'Egypte. C'est un pain azyme, c'est-à-dire sans levain, ressemblant à une galette plate, et réalisé à partir de farine de froment, d'un peu de sel et d'eau.

³ Psaume 111.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Philippe et Thomas vont chercher le grand plateau de l'agneau rôti et le place en face de Jésus.

Pierre demande :

— Pourquoi cet agneau ainsi présenté ?

Jésus

— En souvenir d'Israël quand il fut sauvé par l'agneau immolé. Le premier né ne mourut pas là où le sang brillait sur les montants de la porte et sur l'architrave. Et, ensuite, alors que Misraïm pleurait ses fils premiers nés qui étaient morts, depuis le palais royal jusqu'au taudis, les hébreux, commandés par Moshè, se mirent en marchant vers la terre de la libération et de la promesse. Les côtés déjà ceints, les sandales aux pieds, le bourdon en main, le peuple s'empressa de se mettre en marche en chantant les hymnes de la joie.

Tous se lèvent debout et entonnent le cantique de Moïse :

— Je chanterai *Yahweh*, car il s'est exalté : chevaux et cavaliers, dans la mer furent jetés, Ma force et mon cantique est l'*Adonāi Yahweh*, car aux derniers instants c'est Lui qui m'a sauvé ; Voilà mon *Él'* : Toujours je le célébrerai ; l'*Elohîm* de mon père : moi je l'exalterai. (bis)¹

Maintenant Jésus découpe l'agneau, verse une nouvelle coupe, la passe après en avoir bu. Puis ils chantent encore :

— Hallelou-Yah ! Louez serviteur de *Yahweh* ! Hallelou-Yah ! Louez le Nom Sacré de *Yahweh* ! Et du lever du soleil jusqu'à son coucher, louez soit la magnificence de *Yahweh* ! *Yahweh*, au-dessus des nations est élevé. Oui, il abaisse ses regards sur la Terre. Il redresse le pauvre de la poussière ; et l'indigent, il le relève du fumier.²

Jésus donne les parts en faisant attention que chacun soit bien servi. Il est à la fois solennel et un peu triste dans ses paroles :

— J'ai ardemment désiré manger avec vous cette Pèssah. Cela a été mon désir des désirs, depuis qu'éternellement j'ai été le « Sauveur ». Je savais que cette heure précéderait cette autre, et la joie de me donner mettait à l'avance ce soulagement à mon martyr... J'ai ardemment désiré manger avec vous cette Pèssah, car jamais plus je ne goûterai du fruit de la vigne jusqu'à ce que soit venu le Royaume d'*Eloah*. Alors je m'assiérai de nouveau avec les élus au banquet de l'Agneau, pour les noces des Vivants avec le Vivant. Mais y viendront seulement ceux qui ont été humbles et purs de cœur comme je le suis.

Barthélemy demande :

— Rabbi, tout à l'heure tu as dit : qui n'a pas l'honneur de la place, a celui d'être en face de Toi. Comment alors pouvons-nous savoir qui est le premier d'entre nous ?

Jésus :

— Tous et personne. Une fois... Nous revenions fatigué... Avec la nausée de la rancœur des peroushîm. Mais vous n'étiez pas là pour discuter entre vous de qui était le plus grand... Un enfant accouru près de Moi... Un de mes petits amis... Et son innocence adoucit mon dégoût de tant de choses. Ce n'était pas pour dernière votre humanité opiniâtre. Où es-tu maintenant, petit Benjamin à la réponse sage, venue à toi du Ciel car, ange comme tu l'étais, le Souffle te parlait ? Je vous ai dit alors : « Si quelqu'un veut être le premier qu'il soit le dernier et le serviteur de tous ». Et je vous ai donné en exemple l'enfant sage. Maintenant je vous dis : « Les rois des nations les dominant. Et les peuples opprimés, tout en les haïssant, les acclament et on les appelle les rois « Bienfaiteurs », « Pères de la Patrie », mais la haine couve sous le respect menteur ». Mais parmi vous qu'il n'en soit pas ainsi. Que le plus grand soit comme le plus petit, le chef comme celui qui sert. Qui, en fait, est le plus grand ? Celui qui est à table ou celui qui sert ? C'est celui qui est à table. Et pourtant, Moi je vous sers, et d'ici peu, je vous servirai davantage. Vous êtes ceux qui ont été avec Moi dans les épreuves, et Moi je dispose pour vous d'une place dans mon Royaume, de même que j'y serai Roi selon la volonté du Père, afin que vous mangiez et buviez à ma table éternelle, et que vous soyez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Vous êtes restés avec Moi dans les épreuves... Il n'y a que cela qui vous donne de la grandeur aux yeux du Père.

¹ « Le cantique de Moïse » extrait de la Bible - Exode : chapitre 15, versets 1 et 2.

² Le Hallèl : Psaume 113, versets 1-7.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Barthélemy :

— Et ceux qui viendront ? Ils n'auront pas de place dans le Royaume ? Nous seuls ?

Jésus :

— Oh ! Que de princes dans ma Maison ! Tous ceux qui auront été fidèles au Christos dans les épreuves de la vie seront des princes dans mon Royaume, car ceux qui auront persévéré jusqu'à la fin dans le martyre de l'existence seront pareils à vous qui êtes restés avec Moi dans mes épreuves. Je m'identifie avec ceux qui croient en Moi. La Douleur que j'embrasse pour vous et pour tous les hommes, je la donne comme enseigne à ceux qui sont particulièrement élus. Celui qui me sera fidèle dans la Douleur sera un de mes bienheureux, pareil à vous, ô mes aimés.

Pierre :

— Nous avons persévéré jusqu'à la fin.

Jésus :

— Tu le crois Petros ? Et Moi, je te dis que l'heure de l'épreuve n'est pas encore venue. Shim'ôn, Shim'ôn de Iona, Kèphas, voilà que Satân a demandé de vous vanner comme le grain. J'ai prié pour toi, pour que ta Foi ne vacille pas. Toi, quand tu seras repent, confirme tes Frères.

Pierre :

— Je sais que je suis un pécheur. Mais je serai fidèle à Toi jusqu'à la mort. Je n'ai pas ce péché. Je ne l'aurai jamais.

Jésus :

— Ne sois pas orgueilleux, mon Petros. Cette heure changera une infinité de choses qui étaient ainsi et qui maintenant seront différentes. Combien !... Elles apportent et imposent des nécessités nouvelles. Vous le savez. Je vous l'ai toujours dit, même quand nous allions par des chemins écartés, parcourus par des bandits : « Ne craignez pas, il ne vous arrivera aucun mal parce que les Anges d'Adonai sont avec nous. Ne vous préoccupez de rien ». Vous rappelez-vous quand je vous disais : « N'ayez pas d'inquiétude pour ce que vous devez manger et pour le vêtement. Le Père sait de quoi nous avons besoin. » ? Je vous disais aussi : « L'homme est beaucoup plus qu'un passereau et que la fleur qui, aujourd'hui est de l'herbe, et demain du foin. Et pourtant le Père a soin aussi de la fleur et du petit oiseau. Pouvez-vous alors douter qu'Il n'ait pas soin de vous ? » Je vous disais encore : « Donnez à qui vous demande, à celui qui vous offense présentez l'autre joue ». Je vous disais : « N'ayez pas de bourse ni de bâton ». Parce que je vous ai enseigné l'Amour et la confiance. Mais maintenant, maintenant ce n'est plus ce temps. Maintenant je vous dis : Vous est-il rien manqué jusqu'à maintenant ? Avez-vous jamais été offensés ?

Pierre :

— Rien, Rabbi, et Toi seul a été offensé.

Jésus :

— Vous voyez donc que ma Parole était vraie. Mais maintenant les Anges ont tous été rappelés par leur Adonai. C'est l'heure des démons... Avec leurs ailes d'or, eux, les Anges d'Adonai se couvrent les yeux, s'enveloppent et souffrent de ce que leurs ailes ne soient pas couleur du chagrin, car c'est une heure de deuil, de deuil cruel, sacrilège... Il n'y a pas d'Anges sur la Terre ce soir. Ils sont près du trône d'Elohai pour couvrir de leur chant les blasphèmes du monde déicide et les pleurs de l'Innocent. Et nous sommes seuls... Vous et Moi : seuls. Et les démons sont les rabbis de l'heure. Aussi maintenant nous allons prendre les apparences et les mesures des pauvres hommes qui se défient et n'aiment pas. Maintenant que celui qui a une bourse prenne aussi une besace, que celui qui n'a pas d'épée vende son manteau et en achète une, car cela aussi est dit de Moi dans l'Écriture et doit s'accomplir : « Il a été compté parmi les malfaiteurs ». En vérité tout ce qui me concerne a son but.

Simon qui s'est levé pour aller au coffre où il a déposé son riche manteau — c'est en effet que ce soir tous ont pris leurs meilleurs habits, et ont par conséquent leurs couteaux damasquinés à leurs riches ceintures — prend deux épées et les porte à Jésus.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Simon :

— **Petros et moi, nous sommes armés ce soir. Nous avons celles-ci, mais les autres n'ont que le court poignard.**

Jésus prend les épées, les observe en dégaine une du fourreau de cuir et essaie le tranchant sur l'ongle.

Judas demande :

— **Qui vous les a données ?**

Pierre :

— **Qui ? Je te rappelle que mon père était noble et puissant.**

Judas :

— **Mais Petros.**

Pierre :

— **Eh bien ? Depuis quand dois-je rendre compte des cadeaux que je veux faire à mes Amis ?**

Jésus lève la tête après avoir rengainé l'arme et la rend au Zélote en disant :

— **C'est bien, ces armes suffisent. Tu as bien fait de les prendre. Mais maintenant, avant que l'on boive la troisième coupe, attendez un moment. Je vous ai dit que le plus grand est pareil au plus petit et que Moi je suis le serviteur à cette table, et que je vous servirai davantage. Jusqu'à présent je vous ai donné de la nourriture, service pour le corps. Maintenant je veux vous donner une nourriture pour l'esprit. Ce n'est pas un plat du rituel ancien. Il appartient au nouveau rite. J'ai voulu me baptiser avant d'être le Rabbi. Pour répandre la Parole, ce baptême suffisait. Maintenant le Sang sera répandu. Il faut un nouveau baptême même pour vous qui pourtant avez été purifiés par l'Immergeur, en son temps, et même aujourd'hui au Temple. Mais cela ne suffit pas encore. Venez que je vous purifie. Suspendez le repas. Il y a quelque chose de plus élevé et de plus nécessaire que la nourriture, même si c'est une nourriture sacrée comme celle rituelle du séder de Pèssah. Et c'est un esprit pur, disposé à recevoir le don du Ciel qui déjà descend pour se faire un trône en vous et vous donner la Vie. Donner la Vie à qui est pur.**

Jésus se lève, fait lever Jean pour sortir plus facilement de sa place, va au coffre et quitte son manteau rouge pour le plier, se ceint la taille d'un grand essuie-mains, puis va à un autre bassin encore vide et propre. Il y verse de l'eau, le porte au milieu de la pièce près de la table. Il prend une petite poignée de ce savon liquide et le dilue dans l'eau avec sa main. Les apôtres le regardent étonnés.

Jésus :

— **Vous ne me demandez pas ce que je fais ?**

Pierre répond :

— **Nous ne savons pas. Je te dis que nous sommes déjà purifiés.**

Jésus :

— **Et je te répète que cela n'a pas d'importance. Ma purification servira à celui qui est déjà pur à être plus pur.**

Il s'agenouille, déplace les sandales de l'Ischariote et lui lave les pieds l'un après l'autre. Judas est stupéfait et ne dit rien. Seulement quand Jésus, avant de chausser le pied gauche et de se lever, fait le geste de lui baiser le pied droit déjà chaussé, Judas retire vivement son pied et frappe avec la semelle la bouche divine. Il le fait sans le vouloir. Jésus sourit, et l'apôtre Lui demande :

— **T'ai-je fais mal ? Je ne voulais... pas. Pardon.**

Jésus répond :

— **Non, Ami. Tu l'as fais sans malice et cela ne me fait pas mal.**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jésus passe à Thomas, puis à Philippe... et arrive à son cousin Jacques. Il le lave, et en se levant le baise au front. Il passe à André qui rougit de honte et fait des efforts pour ne pas pleurer, il le lave, le caresse comme un enfant.

Jacques de Zébédée murmure :

— **Oh ! Rabbi ! Rabbi ! Rabbi ! Tu t'anéantis, mon sublime Rabbi !**

Jean a déjà déplacé ses sandales et alors que Jésus se penche pour lui essuyer les pieds, il s'incline pour baiser ses cheveux.

Lorsque arrive le tour de Pierre celui-ci dit :

— **Toi, me laver les pieds ? N'y pense pas ! Tant que je suis en vie, je ne le permettrai pas. Je suis un ver, tu es Eloah. Chacun sa place.**

Jésus :

— **Ce que je fais, tu ne peux le comprendre maintenant, mais par la suite, tu le comprendras. Laisse-moi faire.**

Pierre :

— **Tout ce que tu veux, Rabbi. Veux-tu me couper le cou ? Fais-le. Mais me laver les pieds, tu ne le feras pas.**

Jésus :

— **Oh ! Mon Shim'ôn ! Tu ne sais pas que si je ne lave pas tu n'auras pas part à mon Royaume ? Shim'ôn, Shim'ôn ! Tu as besoin de cette eau pour ton âme et pour tout le chemin que tu dois faire. Tu ne veux pas venir avec Moi ? Si je ne te lave pas, tu ne viens pas dans mon Royaume.**

Pierre :

— **Oh ! Mon Adôn béni ! Mais alors lave-moi tout entier ! Pieds, mains et tête !**

Jésus :

— **Celui qui, comme vous, a pris un bain n'a besoin que de se laver les pieds, puisqu'il est entièrement pur. L'homme avec ses pieds va dans les ordures. Et ce serait encore peu car, je vous l'ai dit, ce n'est pas ce qui entre et sort avec la nourriture qui souille, et ce n'est pas ce qui va sur les pieds, en route, qui contamine l'homme. Mais c'est ce qui couve et mûrit dans son cœur et sort de là pour contaminer ses actions et ses membres. Et les pieds de l'homme à l'âme impure vont aux orgies, à la luxure, aux commerces illicites, aux crimes... Ce sont donc parmi les membres du corps, ceux qui ont une grande partie à purifier ... Avec les yeux, avec la bouche... Oh ! Homme ! Homme ! Créature parfaite un jour, le premier ! Et ensuite tellement corrompu par le Séducteur ! Et il n'y avait pas de malice en toi, ô homme, et pas de péché !... Et maintenant ? Tu es tout entier malice et péché, et il n'y pas de parti de toi qui ne pêche pas.**

Jésus lave les pieds à Pierre, les baise, et Pierre pleure et il prend dans ses grosses mains les mains de Jésus, les passe sur ses yeux et les baise ensuite.

Simon aussi a quitté ses sandales et se laisse laver. Mais ensuite, quand Jésus va passer à Barthélemy, Simon s'agenouille et Lui baise les pieds en disant :

— **Purifie moi de la lèpre du péché comme tu m'as purifié de la lèpre du corps, pour que je ne sois pas confondu à l'heure du jugement, mon Sauveur !**

Jésus :

— **Ne crains pas Shim'ôn tu viendras dans la Cité céleste blanc comme la neige.**

Barthélemy très ému :

— **Et moi Adôn ? A ton vieux Bartholmaï que dis-tu ? Tu m'as vu sous l'ombre du figuier et tu as lu dans mon cœur. Et maintenant, que vois-tu et où me vois-tu ? Rassure un pauvre vieux qui craint de ne pas avoir la force et le temps pour arriver à ce que tu veux qu'il soit.**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jésus :

— **Toi aussi, ne crains pas. J'ai dit alors : « Voici un vrai israélite en qui il n'y a pas de fraude » Maintenant je dis : « Voilà un vrai chrétien, digne du Christos. Où je te vois ? Sur un trône éternel, vêtu de pourpre. Je serai toujours avec toi.**

C'est le tour de Jude Thaddée. Celui-ci, quand il voit Jésus à ses pieds, ne sais pas se contenir. Il penche la tête sur son bras appuyé sur la table et il pleure.

Jésus :

— **Ne pleure pas doux Frère. Tu es maintenant comme quelqu'un qui doit supporter qu'on lui enlève un nerf et il te paraît ne pas pouvoir le supporter. Mais ce sera une brève douleur. Puis... oh ! Tu seras heureux parce que tu m'aimes. Tu t'appelles Iehouda, et tu es comme notre grand Iehouda : comme un géant. Tu es celui qui protège. Tes actions sont du lion et du lionceau qui rugit. Tu découvriras les impies qui reculeront devant toi, et les gens iniques seront terrifiés. Moi, je sais. Sois courageux. Une éternelle union resserrera et rendra parfaite notre parenté dans le Ciel.**

Il lui donne également un baiser sur le front comme l'autre cousin.

C'est ensuite au tour de Matthieu qui dit :

— **Je suis pécheur Rabbi, pas à moi...**

Jésus :

— **Tu étais pécheur, Matyah. Maintenant tu es l'Apôtre. Tu es une de mes « voix ». Je te bénis. Ces pieds, que de chemin ils ont parcouru pour avancer toujours vers *Elohîm*... L'âme les excitait et ils ont quittés tout chemin qui n'était pas mon chemin. Avance. Sais-tu où finit le sentier ?... Sur le sein du Père qui est le mien et le tien.**

Jésus a fini. Il enlève le grand torchon de sa ceinture, se lave les mains dans de l'eau propre, reprend son vêtement, retourne à sa place et affirme alors qu'il s'assied à sa place :

— **Maintenant vous êtes purs mais pas tous. Seulement ceux qui ont eu la volonté de l'être.**

Il fixe Judas de Qériot qui fait semblant de ne pas entendre, occupé à expliquer à son compagnon Matthieu comment son père le décida à l'envoyer à Jérusalem, conversation inutile dont le seul but est de donner une contenance à Judas qui, malgré sont audace, se sent mal à l'aise. Jésus pour la troisième fois verse du vin rouge dans la coupe commune. Il boit, fait boire. Puis il entonne et les autres font un chœur :

— **Hallelou-Yah ! J'aime lorsque *Yahweh* entend la voix de ma prière, lorsqu'il tend l'oreille vers moi le jour où j'appelle. Ils me cernaient les liens de la mort ; et les filets du Shéol m'avaient enlacé. J'étais tombé dans la détresse et l'affliction. Alors j'ai crié le Nom de *Yahweh* : De grâce, *Yahweh*, délivre mon âme ! *Yahweh*, est miséricordieux et juste ; notre *Elohîm* est compatissant. *Yahweh*, est le gardien des simples ; J'avais faibli et Il me sauve. Retourne, mon âme à ton repos, car *Yahweh* t'a fait du bien. Oui, il a gardé mon âme de la mort ; des yeux des larmes, et mes pieds des faux pas : je marcherai à la face de *Yahweh* sur la terre des vivants. Je crois alors même que je disais : « Je suis malheureux à l'excès ! ». Je disais dans mon trouble : « tout homme est trompeur ». (Jésus regarde de nouveau fixement Judas. Et ses yeux ne le quitte plus jusqu'à la phrase suivante : « Elle coûte aux yeux de *Yahweh*, la mort de ses fidèles. ») **Que rendrai-je à *Yahweh* pour toutes ses grâces en ma faveur ? J'élèverai la Coupe du Salut, et j'invoquerai le Nom de *Yahweh*. J'acquitterai mes vœux à *Yahweh*, oui, devant tout son peuple ! Elle coûte aux yeux de *Yahweh*, la mort de ses fidèles. De grâce, *Yahweh*, je suis ton serviteur, Oui, ton serviteur, le fils de ta servante : Tu as détaché mes liens, je t'offrirai le sacrifice d'action de grâces, et j'invoquerai le Nom de *Yahweh*, j'acquitterai mes vœux à *Yahweh*, oui devant tout son peuple, dans le parvis de la maison de *Yahweh*, en ton sein Ieroushalâim ! Hallelou-Yah !¹****

La voix de Jésus, fatiguée ce soir, reprend de la force à partir de : « Elle coûte aux yeux de *Yahweh*, la mort de ses fidèles, » et jusqu'à la glorification finale. Un autre bref arrêt dans le chant et puis il reprend suivi du chœur des autres :

¹ Hallèl suite ; action de grâces du Psaume 116.

— Hallelou-Yah ! Louez Yahweh du haut des Cieux, Louez notre *Eloah* et notre Roi, Cieux des Cieux, et ne craignez point de le louer dans les hauteurs ! Louez le, vous tous ses Anges notre *Adonai*. Le monde se doit de louer le Nom de *Yahweh*, car Il a dit et chacun a été créé. Rois princes et juges, louez le Nom de *Yahweh* car au dessus de la terre est sa Majesté.¹

Un autre bref arrêt dans le chant, puis Jésus reprend suivi du cœur des autres :

— Hallelou-Yah ! Célébrez *Yahweh*, car il est bon et sa bonté est éternelle. Célébrez l'*Eloah* des élohîm, car sa bonté est éternelle. Célébrez l'*Adôn* des adonîm, car sa bonté est éternelle. Celui qui seul opère de grands prodiges, car sa bonté est éternelle. Qui a fait les cieux avec sagesse, car sa bonté est éternelle. Qui a étendu la terre sur les eaux, car sa bonté est éternelle. Qui a fait les grands luminaires, car sa bonté est éternelle. Le soleil pour dominer sur le jour, car sa bonté est éternelle. La lune et les étoiles pour dominer sur la nuit, car sa bonté est éternelle. Celui qui frappa les Misri² dans leurs premiers-nés, car sa bonté est éternelle. Et il fit sortir Israël du milieu d'eux, car sa bonté est éternelle. D'une main forte et d'un bras étendu, car sa bonté est éternelle. A celui qui coupa en deux la mer des Roseaux, car sa bonté est éternelle. Qui fit passer Israël au milieu, car sa bonté est éternelle. Et précipita Pharaon et son armées dans la mer des Roseaux, car sa bonté est éternelle. Celui qui conduisit son peuple dans le désert, car sa bonté est éternelle. Qui frappa de grands rois, car sa bonté est éternelle. Et mis à mort des rois puissants, car sa bonté est éternelle. Séhon, roi des Amorrhéens, car sa bonté est éternelle. Et Og, roi de Basan, car sa bonté est éternelle. Et qui donna leur pays en héritage, car sa bonté est éternelle. En héritage à Israël, son serviteur, car sa bonté est éternelle. Celui qui se souvint de nous dans notre abaissement, car sa bonté est éternelle. Et nous délivra de nos oppresseurs, car sa bonté est éternelle. Celui qui donne la nourriture à toute chair, car sa bonté est éternelle. Célébrez l'*Eloah* des cieux, car sa bonté est éternelle.³

Judas de Qériot chante tellement faux que par deux fois Thomas lui redonne le ton de sa puissante voix de baryton et le regarde fixement. Les autres aussi le regardent parce que ce n'est pas son habitude de détonner. Mais ce soir, Judas se sent mal, et sa voix déraile au moment où Jésus le regarde fixement durant l'hymne suivant : Psaume 34, des versets 12 à 23. De nombreux mots le trouble, car il ne peut soutenir les regards de Jésus qui appuient certaines phrases (soulignées).

Voici le Psaume 34 que Jésus et les apôtres entonnent :

— Venez mes fils, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte de *Yahweh*. Quel est l'homme qui aime la vie, qui désire une existence où il jouira du bonheur ? Préserve ta langue du mal et tes lèvres des paroles trompeuses. Eloigne-toi du mal et fais le bien, recherche la paix et poursuit-la. Les yeux de *Yahweh* sont sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leurs cris. La face de *Yahweh* est contre ceux qui font le mal, pour effacer de la terre leur souvenir, les justes crient, et *Yahweh* les entend, et il les délivre de toutes leurs angoisses. *Yahweh* est près de ceux qui ont le cœur brisé ; ceux dont l'esprit est abattu, il les sauve. Nombreux sont les malheurs du juste, mais de tous *Yahweh* le délivre. Il garde tous ses os, aucun d'eux ne sera brisé, le mal cause la mort du méchant, et ceux qui haïssent le juste sont châtiés. *Yahweh* rachète l'âme de ses serviteurs, et aucun de ceux qui se réfugient en Lui n'est châtié.⁴

Le psaume fini, pendant que Jésus découpe des tranches de l'agneau et les présente, Matthieu demande à Judas :

— Mais tu te sens mal ?

Judas :

— Non. Laisse moi tranquille. Ne t'occupe pas de moi.

Matthieu hausse les épaules.

Jean qui a entendu dit :

— Le Rabbi aussi n'est pas bien. Qu'as-tu mon Yeshouah ? Ta voix est faible comme celle d'un malade ou de quelqu'un qui a beaucoup pleuré.

¹ Glorification à la bonté éternelle de Dieu du Psaume 148.

² Les Egyptiens.

³ Le grand Hallél – Psaume 136.

⁴ La récompense du juste. Psaume 34, versets 12 à 23.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Et il l'embrasse en restant la tête sur la poitrine de Jésus.

Judas, nerveux, d'un ton mal assuré :

— **Il a seulement beaucoup parlé, comme moi, j'ai beaucoup marché et pris froid.**

Jésus sans lui répondre dit à Jean :

— **Tu me connais désormais... Et tu sais ce qui me fatigue....**

L'agneau est presque consommé. Jésus, qui a très peu mangé en buvant seulement une gorgée de vin à chaque coupe et en buvant par contre beaucoup d'eau comme s'il était fiévreux, recommence à parler :

— **Je veux que vous compreniez mon geste de tout à l'heure. Je vous ai dit que le premier est comme le dernier, et que je vous donnerai une nourriture qui n'est pas corporelle. C'est une nourriture d'humilité que je vous ai donné, pour votre esprit. Vous m'appellez Rabbi et *Adôn*. Vous dites bien car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez le faire l'un pour l'autre. Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez comme j'ai fait. En vérité je vous dis : le serviteur n'est pas plus que le Rabbi, et l'apôtre, n'est pas plus que celui qui l'a fait tel. Cherchez à comprendre ces choses. Si ensuite, en les comprenant vous les mettez en pratique vous serez bienheureux. Mais vous ne serez pas tous bienheureux. Je vous connais. Je sais qui j'ai choisi. Je ne parle pas de tous de la même manière, mais je dis ce qui est vrai. D'autre part, doit s'accomplir ce qui est écrit à mon sujet : « Celui qui a mangé le pain avec Moi, a levé son talon sur Moi. » Je vous dis tout avant que cela n'arrive, pour que vous n'ayez pas de doutes sur Moi. Quand tout sera accompli vous croirez encore davantage que Je suis. Celui qui m'accueille, accueille Celui qui m'a envoyé : le Père Sacré qui est dans les Cieux, et celui qui accueillera ceux que je lui enverrai, il m'accueillera Moi-même. Car je suis avec le Père, et vous êtes avec Moi.... Mais maintenant accomplissons le rite.**

Il verse de nouveau du vin dans la coupe commune avant d'en boire et d'en faire boire. Il se lève, et tous se lèvent avec Lui et il chante le psaume 118. Ils chantent ainsi :

— **Hallelou-Yah ! Rendez grâces à *Yahweh*, car il est bon, car sa bonté est éternelle. Que la maison d'Israël dise : « Oui, sa bonté est éternelle » ! Que la maison d'Aaron dise : « Oui, sa bonté est éternelle » ! Que ceux qui craignent *Yahweh* disent : « Oui, sa bonté est éternelle » ! Du fond de ma détresse, j'ai invoqué *Yah* : *Yah* m'a exaucé et m'a mis au large. *Yahweh* est avec moi, je ne crains rien : que peuvent me faire des hommes ? *Yahweh* est avec moi, il est mon secours : aussi je verrai la ruine de mes ennemis. Mieux vaut chercher un refuge en *Yahweh* que mettre sa confiance dans les hommes. Mieux vaut chercher un refuge en *Yahweh* que mettre sa confiance dans les princes. Toutes les nations m'ont entouré : au Nom de *Yahweh* je les ai taillées en pièces. Elles m'ont entouré et enveloppé : au Nom de *Yahweh*, je les ai taillées en pièces. Elles m'ont entouré comme des abeilles ; elles se sont embrasées comme un feu d'épines : au Nom de *Yahweh*, je les ai taillées en pièces. On m'a poussé violemment pour me faire tomber, mais *Yahweh* m'a secouru. *Yahweh* est ma force et ma vaillance, et il a été mon sauveur. Des cris de triomphe et de délivrance retentissent dans les tentes des justes : « La droite de *Yahweh* a fait des prouesses ; la droite de *Yahweh* m'a élevé ; la droite de *Yahweh* a fait des prouesses. Je ne mourrai pas, mais je vivrai, et je raconterai les œuvres de *Yah*. *Yah* m'a durement châtié, mais il ne m'a pas livré à la mort » Ouvrez moi les portes de la justice, j'y entrerai, je rendrai grâce à *Yah* — C'est ici la porte de *Yahweh* ; les justes peuvent y passer. — Je te rendrai grâces, parce que tu m'as exaucé, et que tu as été mon Sauveur. La pierre rejetée par ceux qui bâtitais est devenue la pierre angulaire. C'est *Yahweh* qui a fait cela : c'est chose merveilleuse à nos yeux. Voici le jour que *Yahweh* a fait : passons dans l'allégresse et la joie. Oh ! *Yahweh*, donne donc le salut ! Oh ! *Yahweh*, donne donc le succès ! Béni soit au Nom de *Yahweh* celui qui vient ! Nous vous bénissons de la maison de *Yahweh*. *Yahweh* est *Eloah*, et il a fait briller sur nous sa lumière. Formez le cortège avec vos rameaux touffus jusqu'aux cornes de l'autel. — Tu es mon *Eloah*, je te rends grâces ; mon *Eloah*, je t'exalte par mes louanges. Rendez grâces à *Yahweh*, car il est bon, car sa bonté est éternelle.⁷**

Jésus s'assied et il parle :

— **Maintenant que l'ancien rite est accompli, je célèbre le nouveau rite. Je vous ai promis un miracle d'Amour. C'est l'heure de la faire. C'est pour cela que j'ai désiré cette Pèssah. Dorénavant voilà le Pain, l'Hostia, qui sera consommé dans un perpétuel rite d'Amour. Je vous ai aimés pour toute la vie de la Terre, mes chers Amis. Je vous ai aimés pour toute l'éternité, mes fils. Et je veux vous aimer jusqu'à la fin. Il n'y a**

⁷ Chant solennel d'action de grâces, suite du Hallèl : Psaume 118.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

pas de chose plus grande que celle-là. Rappelez-vous-en. Je m'en vais, mais nous resterons unis pour toujours grâce au miracle que maintenant j'accomplis.

Jésus prend un pain encore entier, le met sur la coupe remplie. Il dit la bénédiction :

— **Ô Père, ÉL-Élyôn, Yahweh- ÉL-Shaddaï, béni ce pain et ce vin par les mains de Ton Bèn Yeshouah. Que s'accomplisse en cet instant le miracle de la transsubstantiation dans la gloire du Père, du Fils et du Souffle Sacré.**

Il offre l'un et l'autre, puis il partage le pain, en fait treize morceaux et en donne un à chacun des apôtres en disant :

— **Prenez et mangez. Ceci est mon Corps. Faites ceci en mémoire de Moi qui m'en vais :**

Il donne la coupe et dit :

— **Prenez et buvez. Ceci est mon Sang. Ceci est la coupe du nouveau pacte dans le Sang et par mon Sang qui sera répandu pour vous, pour la rémission de vos péchés et pour vous donner la Vie. Faites ceci en mémoire de Moi.**

Jésus est très triste. Tout sourire, toute trace de lumière, de couleur l'ont abandonné. Il a déjà un visage d'agonie. Les apôtres le regarde angoissés. Jésus se lève en disant :

— **Ne bougez pas, je reviens tout de suite.**

Il saisit le treizième morceau de pain, prend la coupe et sort du Cénacle. Les apôtres se regardent interrogatifs.

Jean répond aux interrogations silencieuses en murmurant :

— **Il va trouver sa Mère.**

Et Jude Thaddée soupire :

— **Pauvre femme !**

Pierre demande tout bas :

— **Crois-tu qu'elle sache ?**

Jean :

— **Elle sait tout. Elle a toujours tout su.**

Ils parlent tous à voix très basse comme devant un mort.

Thomas :

— **Mais croyez-vous que vraiment...**

Jacques de Zébédée :

— **Et en doutes-tu ? C'est son heure.**

Le Zélote :

— **Qu'Eloah nous donne la force d'être fidèles.**

Pierre :

— **Oh ! Moi...**

Mais Jean, qui est aux aguets le coupe :

— **Chut ! Le voici.**

Jésus rentre. Il a dans les mains la coupe presque vide. Sur le fond il reste un peu de vin, et sous la lumière du lampadaire à huile il semble vraiment du sang. Judas Iscariote, qui a devant lui la coupe, la regarde comme fasciné, et puis il détourne son regard. Jésus l'observe et il a un frisson que ressent Jean, appuyé comme il l'est sur sa poitrine.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jean s'écrit :

— **Mais dis-le ! Tu trembles...**

Jésus :

— **Non. Je ne tremble pas de fièvre... Je vous ai tout dit et je vous ai tout donné. Je ne pouvais vous donner davantage. C'est Moi-même que je vous ai donné. Et je répète, le nouveau rite est accompli. Faites ceci en mémoire de Moi. Je vous ai lavé les pieds pour vous apprendre à être humbles et purs comme votre Rabbi. Car je vous dis qu'en vérité les disciples doivent être comme le Rabbi. Souvenez-vous en, souvenez-vous en. Même quand vous serez haut placés, souvenez-vous en. Le disciple n'est pas plus que le Rabbi. Comme je vous ai lavé, faites-le entre vous. C'est-à-dire, aimez-vous comme des Frères en vous aidant l'un l'autre, en vous vénérant réciproquement, en étant un exemple l'un pour l'autre. Et soyez purs. Soyez purs pour être dignes de manger le Pain vivant descendu du Ciel et pour avoir en vous et par Lui la force d'être mes disciples dans un monde ennemi qui vous haïra à cause de mon Nom. Mais l'un de vous n'est pas pur. L'un de vous me trahira. De cela mon esprit est fortement troublé... La main de celui qui me trahit est avec Moi sur cette table, et ni mon Amour, ni mon Corps, ni mon Sang, ni ma Parole ne le rappellent ni ne le font repentir. Je lui pardonnerai en allant à la mort pour lui aussi.**

Les disciples se regardent terrifiés. Ils se scrutent, se suspectant l'un l'autre. Pierre fixe Iscariote dans un réveil de tous ses doutes. Jude Thaddée se lève brusquement pour regarder à son tour Iscariote au-dessus de Matthieu. Mais Iscariote à tant d'assurance ! A son tour il regarde fixement Matthieu comme s'il le suspectait, puis il fixe Jésus et sourit en lui demandant :

— **Serait-ce moi, celui-là ?**

Il paraît le plus sûr de son honnêteté et il parle ainsi pour ne pas laisser tomber la conversation.

Jésus :

— **Tu le dis Iehouda de Shimon. Ce n'est pas Moi, c'est toi qui le dis. Je ne t'ai pas nommé. Pourquoi t'accuses-tu ? Interroge ton esprit intérieur, ta conscience d'homme, la conscience qu'Eloah le Père t'a donnée pour te conduire en homme, et rends-toi compte si elle t'accuse. Tu le sauras avant tous. Mais si elle te rassure, pourquoi dis-tu une parole et penses-tu à une chose dont il est anathème, même d'en parler ou d'y penser par plaisanterie ?**

Jésus parle avec calme. Il semble qu'il soutienne une thèse proposée comme peut le faire un savant à sa classe. L'émoi est grand, mais le calme de Jésus l'apaise. Cependant Pierre qui soupçonne le plus Judas — le Thaddée aussi, mais il le montre moins, désarmé comme il l'est par la désinvolture de l'Iscariote — tire Jean par la manche.

Quand Jean qui s'est serré contre Jésus en entendant parler de trahison, se tourne, Pierre lui murmure :

— **Demande-lui qui c'est.**

Jean reprend sa position et lève seulement la tête pour porter un baiser sur la joue de Jésus et en même temps Lui murmure à l'oreille :

— **Rabbi, qui est-ce ?**

Jésus très doucement en lui rendant le baiser dans les cheveux :

— **Celui auquel je vais donner un morceau de pain trempé.**

Et prenant un pain encore entier, pas le reste de celui qui a servi pour l'Eucharistie, en détache une grosse bouchée, la trempe dans la sauce de l'agneau dans le plateau, il allonge le bras au-dessus de la table et dit :

— **Prends, Judas. Tu aimes cela.**

Judas :

— **Merci, Rabbi. Oui, j'aime cela.**

Ne sachant pas ce qu'est cette bouchée, Judas la mange, alors que Jean horrifié va jusqu'à fermer les yeux pour ne pas voir l'horrible rire de l'Iscariote, pendant qu'il mange à belles dents le pain accusateur.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jésus dit à Judas :

— **Bon ! Va, maintenant que je t'ai fait plaisir. Tout est accompli, ici** (Et il marque beaucoup ce mot). **Ce qui reste encore à faire ailleurs, fais le vite, Iehouda de Shim'ôn.**

Judas :

— **Je t'obéis de suite, Rabbi. Ensuite je te rejoindrai au Gat-Shemanîm. Tu vas là, n'est-ce pas, comme toujours ?**

Jésus :

— **J'y vais... comme toujours... oui.**

Pierre demande :

— **Qu'a-t-il à faire ? Il va seul ?**

Judas, qui met son manteau, plaisante :

— **Je ne suis pas en enfant.**

Jésus :

— **Laisse-le aller. Lui et Moi savons ce qu'il y a à faire.**

Judas :

— **Oui, Rabbi.**

Pierre se tait. Peut-être pense-t-il qu'il a péché en soupçonnant son compagnon. La main sur le front il réfléchit.

Jésus serre Jean sur son cœur et se tourne pour lui murmurer dans les cheveux :

— **Ne dis rien à Petros pour le moment. Ce serait un scandale inutile.**

Judas :

— **Adieu, Rabbi. Adieu, amis.**

Jésus :

— **Adieu.**

Et Pierre :

— **Je te salue, garçon.**

Jean, la tête presque sur le sein de Jésus, murmure :

— **Satân !**

Jésus seul l'entend et soupire. Il y a quelques minutes de silence absolu. Jésus à la tête inclinée en caressant machinalement les cheveux blonds de Jean. Puis il se secoue, lève la tête, tourne son regard, a un sourire qui reconforte les disciples et parle :

— **Mes petits enfants, c'est pour peu de temps encore que je reste avec vous. Et vous ensuite, vous me cherchez comme des orphelins cherchant leur père mort. Et en pleurant vous irez en parlant de Lui, et vous frapperez en vain à son tombeau muet, et puis encore vous frapperez aux portes azurées du Ciel avec votre âme lancée dans une suppliante recherche d'Amour, disant : « Où est notre Yeshouah ? Nous le voulons. Sans Lui, il n'y a plus de Lumière dans le monde, ni de joie, ni d'Amour. Rendez-le nous ou bien laissez nous entrer. Nous voulons être où il est. » Mais pour le moment vous ne pouvez venir où je vais. Je l'ai dit aux juifs : « Ensuite vous me cherchez, mais où je vais vous ne pouvez venir ». Je le dis aussi à vous. Pensez à ma Mère... elle non plus ne pourra pas venir où je vais. Et pourtant j'ai quitté le Père pour venir à elle et me faire Yeshouah dans son sein sans tache. C'est de l'Inviolée que je suis venu dans l'extase lumineuse de ma Naissance. Et c'est de son Amour, devenu lait que je suis nourri. Je suis fait de pureté et d'Amour, car Miriâm m'a nourri de sa virginité fécondée par l'Amour parfait qui vit dans le Ciel. Et pourtant c'est par elle que j'ai grandi, en lui coûtant fatigues et larmes... Et pourtant je lui demande un**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

héroïsme tel que jamais il n'en a été accompli. En vérité, personne ne lui est pareil quand il s'agit de m'aimer. Et malgré cela, je la laisse et je vais où elle ne viendra que dans beaucoup de temps. Pour elle ce n'est pas le commandement que je vous donne à vous : « Sanctifiez-vous année par année, mois par mois, jour par jour, heure par heure pour pouvoir venir à Moi quand ce sera votre heure. » En elle, est toute grâce et toute sacralité. C'est la créature qui a tout eu et qui a tout donné. Il n'y a rien à ajouter, ni à enlever. C'est le très sacré témoignage de ce que peut *Eloah*. Mais pour être certain qu'il y a en vous la capacité de pouvoir me rejoindre, et d'oublier la douleur du deuil de la séparation de votre Yeshouah, je vous donne un Commandement nouveau : Que vous vous aimiez les uns les autres. Comme je vous ai aimés, de même aimez-vous l'un l'autre. C'est par cela que l'on saura que vous êtes mes disciples. Quand un père a de nombreux fils, par quoi reconnaît-on qu'ils sont tels ? Pas tellement par l'aspect physique — car il y a des hommes qui sont semblables à un autre homme avec lequel ils n'ont aucun rapport de sang ni même de nation — mais par l'Amour commun pour la famille, pour leur père, et entre eux. Et le père une fois mort, la bonne famille ne se désagrège pas, parce qu'il y a un même sang et que c'est toujours celui qui vient de la semence du père, et il noue des liens que la mort elle-même ne délie pas, parce que l'Amour est plus fort que la mort. Or, si vous vous aimez, même après que je vous ai quittés, tous reconnâtrons que vous êtes mes fils et par conséquent mes disciples et que vous êtes Frères entre vous, ayant eu un seul père.

Pierre demande :

— Adôn Yeshouah, mais où vas-tu ?

Jésus :

— Je vais où, pour le moment, tu ne peux me suivre. Mais plus tard tu me suivras.

Pierre :

— Et pourquoi pas maintenant. Je t'ai toujours suivi depuis que tu m'as dit « suis-moi ». J'ai tout quitté sans regret... Or, si tu t'en allais sans ton pauvre Shim'on, en me laissant sans Toi, mon Tout, alors que pour Toi, j'ai quitté le peu de bien que j'avais, ce ne serait pas juste ni beau de ta part. Tu vas à la mort ? C'est bien. Mais moi aussi je viens. Allons ensemble dans l'autre monde. Mais auparavant je t'aurai défendu. Je suis prêt à donner ma vie pour Toi

Jésus :

— Tu donneras ta vie pour Moi ? Maintenant ? Maintenant non. En vérité, oh ! C'est en vérité que je le dis : le coq n'aura pas encore chanté que tu m'auras renié trois fois. Maintenant c'est encore la première veille. Puis viendra la seconde... et puis la troisième. Avant que résonne le chant du coq tu auras par trois fois renié ton Adôn.

Pierre

— Impossible Rabbi ! Je crois à tout ce que tu dis mais pas à cela. Je suis sûr de moi.

Jésus :

— Maintenant, pour l'instant tu es sûr, mais c'est parce que tu m'as encore. D'ici peu, l'*Eloah* incarné sera pris et vous ne l'aurez plus. Et Satân, après vous avoir déjà appesantis — ton assurance elle-même est une ruse de Satân, un poids pour t'appesantir — vous effraiera. Il vous soufflera que : « *Eloah* n'existe pas. Moi j'existe ». Et pourtant bien que votre esprit sera aveuglé par l'épouvante, vous raisonnerez encore, et vous comprendrez que Satân est le maître du moment, le Bien étant mort et le Mal agissant, l'esprit abattu et l'humain triomphant. Alors vous resterez comme des guerriers sans chef, poursuivis par l'ennemi, et dans votre frayeur de vaincus vous courberez l'échine devant le vainqueur, et pour n'être pas tués, vous renierez le héros tombé. Mais je vous en prie que votre cœur ne se trouble pas. Croyez en *Yahweh*, notre *Eloah* et Père, contre toutes les apparences. Ayez foi dans ma miséricorde et dans celle du Père, aussi bien celui qui reste que celui qui fuit. Aussi bien celui qui se tait que celui qui ouvrira la bouche pour dire : « Je ne le connais pas ». Croyez également dans mon pardon. Et croyez que quelles que soient dans l'avenir vos actions, dans le Bien et dans ma Doctrine, dans ma Communauté par conséquent, elles vous donneront une même place dans le Ciel. Dans la maison de mon Père il y a beaucoup de demeures. S'il n'en était pas ainsi je vous l'aurais dit. Car je vais en avant vous préparer une place pour vous. N'agissent-ils pas ainsi les bons pères quand ils doivent amener ailleurs leurs petites familles ? Ils vont à l'avance préparer la maison, le mobilier, les provisions ; et puis ils viennent pour prendre leurs enfants les plus chers. Ils agissent ainsi par Amour, pour que rien ne manque aux petits et qu'ils ne souffrent pas dans le nouveau village. J'agis de

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

même et pour le même motif. Maintenant je m'en vais. Et quand j'aurais préparé une place pour chacun dans la Ieroushalâim céleste, je viendrai de nouveau, je vous prendrai avec Moi pour que vous soyez avec Moi où je suis, où il n'y aura ni mort, ni deuil, ni larmes, ni cris, ni faim, ni douleurs, ni ténèbres, ni feu, mais seulement Lumière, Paix, Béatitude et Chant. Oh ! Un Chant des Cieux très hauts quand les douze élus seront sur les trônes avec les douze patriarches des douze tribus d'Israël, et chanteront dans l'ardeur du feu de l'Amour spirituel, dressés sur la mer des béatitudes, le Cantique éternel qui aura pour arpegge l'éternel Hallelou-Yah de l'Armée angélique... Je veux que vous soyez là où je serai. Et vous savez où je vais et vous en connaissez le chemin.

Thomas dit :

— Mais Adôn ! Nous ne savons rien. Tu ne nous dis pas où tu vas. Comment pouvons-nous savoir le chemin à prendre pour venir vers Toi et pour abrégier l'attente ?

Jésus :

— Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Vous me l'avez entendu dire et expliquer plusieurs fois et, en vérité certains, qui ne savaient même pas qu'il existe un *Eloah*, se sont avancés sur le chemin sur mon chemin et ont déjà de l'avance sur vous. Personne ne vient au Père, sinon par Moi. Si vous me connaissiez vous connaîtriez aussi mon Père. Dès à présent vous le connaissez et vous l'avez vu.

Philippe :

— Montre-nous le Père, Adôn, cela nous suffit.

Jésus :

— Depuis si longtemps je suis avec vous, et toi, Philippoïs, tu ne m'as pas encore connu ? Qui me voit a vu le Père. Comment donc peux-tu dire : « Montre nous le Père ? Tu n'arrives pas à croire que je suis dans le Père et le Père est en Moi ? Les Paroles que je vous dis, je ne les dis pas de Moi-même. Mais le Père qui demeure en Moi, accomplit ses œuvres, et vous ne croyez pas que je suis dans le Père et Lui est en Moi ? Que dois-je dire pour vous faire croire ? Mais si vous ne croyez pas aux Paroles, croyez au moins aux œuvres. Je vous dis et je vous le dis avec vérité : Celui qui a foi en Moi, fera les œuvres que je fais, et en fera encore de plus grandes parce que je m'en vais auprès du Père. Et tout ce que vous demanderez au Père en mon Nom, je le ferai pour que le Père soit glorifié en son Fils. Et je ferai ce que vous me demanderez au nom de mon Nom. Mon Nom est connu pour ce qu'il est réellement, à Moi seul, au Père qui m'a engendré et à l'Esprit ou au Souffle qui procède de notre Amour. Et par ce Nom tout est possible. Qui pense à mon Nom avec Amour m'aime, et obtient. Mais il ne suffit pas de m'aimer, il faut observer mes Commandements pour avoir le véritable Amour. Ce sont les œuvres qui témoignent des sentiments, et au nom de cet Amour, je prierai le Père et Lui donnera un autre Consolateur afin qu'Il reste pour toujours avec vous. Quelqu'un que Satân et le monde ne peuvent atteindre, l'Esprit ou le Souffle de Vérité que le monde ne peut recevoir et ne peut frapper, car il ne le voit pas et ne le connaît pas. Il s'en moquera. Mais Lui est si élevé que le mépris ne pourra l'atteindre alors que, compatissant au-delà de toute mesure, il sera toujours avec celui qui l'aime, même s'il est pauvre et faible. Vous le connaîtrez car Il demeure déjà avec vous et bientôt sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins. Je vous l'ai déjà dit : « Je reviendrai à vous ». Mais je viendrai avant que ce soit l'heure de venir vous prendre pour aller dans mon Royaume. Je viendrai à vous. D'ici peu, le monde ne me verra plus. Mais vous, vous verrez que je vis et vous aussi, vous vivrez ! Ce jour-là, vous saurez que je suis en mon Père, et vous en Moi, et Moi en vous. En effet, celui qui accueille mes Commandements et les observe, celui-là, m'aime, et celui qui m'aime sera aimé de mon Père et celui qui aime a *Eloah* en lui. Et je l'aimerai car en lui je verrai *Eloah*, et je me manifesterai à lui en me faisant connaître dans le secret de mon Amour, de ma Sagesse, de ma Divinité Incarnée. Ce seront mes retours parmi les fils de l'homme que j'aime, bien qu'ils soient faibles ou même ennemis. Mais ceux-ci seront seulement faibles. Et je les fortifierai en leur disant : « Lève-toi ! », je dirai : « Viens dehors ! », je dirai : « Suis Moi », je dirai : « Ecoute », je dirai : « Ecris »... et vous êtes parmi ceux-ci.

Jude Thaddée demande :

— Pourquoi, Adôn, te manifestes-tu à nous et pas au monde ?

Jésus :

— Parce que vous m'aimez et respectez mes Paroles. Celui qui agira ainsi sera aimé de mon Père et Nous viendrons à lui et Nous établirons notre demeure chez lui, en lui. Alors que celui qui ne m'aime pas,

n'observe pas mes Paroles, et agit selon la chair et le monde. Maintenant sachez que ce que je vous ai dit n'est pas Parole de Yeshouah de Nasèrèt, mais parole du Père parce que je suis le Verbe du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses en parlant ainsi, avec vous, parce que je veux vous préparer Moi-même à la possession complète de la Vérité et de la Sagesse. Mais vous ne pouvez encore comprendre et vous souvenir. Pourtant, quand viendra à vous le Consolateur, le Souffle Sacré que le Père enverra en mon Nom, alors vous pourrez comprendre et Lui vous enseignera tout et vous rappellera ce que je vous ai dit. Je vous laisse ma Paix. Je vous donne ma Paix. Je vous la donne non comme la donne le monde, ni même comme jusqu'à présent je l'ai donné : le salut béni du Béni à ceux qui sont bénis. Plus profonde est la Paix que maintenant je vous donne. En cet adieu, je vous communique Moi-même, mon Esprit de paix, comme je vous ai communiqué mon Corps et mon Sang, pour qu'en vous reste une force dans la bataille imminente. Satân et le monde vont déchaîner la guerre contre votre Yeshouah. C'est leur heure. Ayez en vous la Paix ; mon Esprit est un esprit de Paix car je suis le Roi de la Paix. Ayez la pour ne pas être trop abandonnés. Celui qui souffre avec la Paix d'Eloah en lui, souffre mais sans blasphème et sans désespoir. Ne pleurez pas. Vous avez bien entendu que j'ai dit : « Je vais au Père et puis je reviendrai ». Si vous m'aimiez au-delà la chair, vous vous réjouiriez, car je vais au Père qui est plus grand que Moi et qui m'aime. Je vous l'ai dit, maintenant, avant que cela s'accomplisse, comme je vous ai dit toutes les souffrances du Rédempteur avant d'aller vers elles afin que, quand tout sera accompli, vous croyiez toujours plus en Moi. Ne vous troublez pas ainsi ! Ne vous effrayez pas. Votre cœur a besoin d'équilibre... Je n'ai que très peu de temps pour vous parler... et j'ai encore tant à dire ! Arrivé au terme de mon évangélisation il me semble n'avoir encore rien dit et tant, tant il reste encore à faire. Votre état augmente cette sensation. Et que dirai je alors ? Que j'ai manqué à mon devoir ? Ou que vous êtes si dur de cœur que cela n'a servi à rien ? Vais-je douter ? Non. Je me fis à Eloah, et je vous confie à Lui, vous mes bien-aimés. Lui accomplira l'œuvre de son Verbe. Je ne suis pas comme un père qui meurt et n'a d'autre lumière que l'humaine. J'espère en *Yahweh*. Et même en sentant en Moi se presser tous les conseils dont je vois que vous avez besoin et en voyant fuir le temps, je vais tranquille vers mon sort. Je sais que sur les semences tombées en vous, va descendre une rosée qui les fera toutes germer, et puis viendra le soleil du Paraclet, et elles deviendront un arbre puissant. Il va venir le prince de ce monde, avec qui je n'ai rien à faire. Et, si ce n'avait été dans un but de rédemption, il n'aurait rien pu sur Moi. Mais cela arrive, afin que le monde sache que j'aime le Père et que je l'aime jusqu'à l'obéissance qui me soumet à la mort et que je fais ce qu'Il m'a ordonné. C'est l'heure de partir. Levez-vous et écoutez les ultimes Paroles. Je suis la vraie Vigne et c'est mon Père qui la cultive. Tout sarment qui ne porte pas de fruit Lui le coupe et celui qui porte du fruit Il le taille pour qu'il en porte encore plus. Vous êtes déjà purifiés par ma Parole. Demeurez en Moi et Moi en vous pour continuer à être tels. Le sarment détaché de la vigne ne peut faire de fruit. Il en est ainsi pour vous si vous ne restez pas en Moi. Je suis la Vigne et vous les sarments. Celui qui reste uni à Moi porte des fruits abondants. Mais si l'un se détache, il devient un rameau sec que l'on jette au feu et que l'on brûle, car sans l'union avec Moi, vous ne pourrez rien faire. Restez donc en Moi, et que mes Paroles restent en vous, puis demandez ce que vous voulez et cela vous sera fait. Mon Père sera toujours d'autant plus glorifié que vous porterez davantage de fruit et que vous serez davantage mes disciples... Comme le Père m'a aimé, il en est de même pour Moi avec vous. Demeurez dans mon Amour qui sauve. En m'aimant vous serez obéissants, et l'obéissance fait croître l'Amour réciproque. Ne dites pas que je me répète. Je connais votre faiblesse et je veux que vous vous sauviez. Je vous ai dit ces choses pour que la joie que j'ai voulu vous donner soit en vous et soit complète. Aimez-vous, aimez-vous ! C'est mon nouveau Commandement. Aimez-vous réciproquement plus que chacun de vous ne s'aime lui-même. Il n'y a pas de plus grand Amour que celui qui donne sa vie pour ses Amis. Vous êtes mes Amis et Moi, je donne ma vie pour vous. Faites ce que je vous enseigne et commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son adôn, alors que vous, vous savez ce que je fais. Vous savez tout de Moi. Je vous ai manifesté non seulement Moi-même, mais aussi le Père et le Paraclet, et tout ce que j'ai entendu d'Eloah. Ce n'est pas vous qui êtes choisis. Mais c'est Moi qui vous ai choisis et je vous ai élus pour que vous alliez parmi les peuples et que vous fassiez du fruit en vous et dans les cœurs de ceux qui seront évangélisés, et que votre fruit demeure, et que le Père vous donne tout ce que vous demandez en mon Nom... Ne dites pas : « Et alors si tu nous a choisis, pourquoi as-tu choisis un traître ? Si tu connais tout, pourquoi as-tu fait cela ? » Ne vous demandez pas non plus qui est celui-là. Ce n'est plus un homme, c'est Satân à présent. Je l'ai dit à l'Ami fidèle et l'ai laissé dire par le fils aimé. Si Satân ne s'était pas incarné, l'éternel singe d'Eloah en une chair mortelle, ce possédé n'aurait pas pu se soustraire au pouvoir de Yeshouah. J'ai dit possédé. Non, il est beaucoup plus : il est anéanti par Satân.

Jacques d'Alphée demande :

— Pourquoi, Toi qui as chassé les démons, ne l'as-tu pas délivré ? Ne le pouvais-tu pas ?

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jésus :

— Je le pouvais. Mais pour empêcher Satân de s'incarner pour me tuer, mon Père aurait dû exterminer la race humaine avant la Rédemption. Qu'aurais-je racheté alors ? Je vous ai donné le Commandement de vous aimer et de pardonner. Avez-vous compris ? Si dans le monde il y a la haine, qu'en vous il n'y ait que de l'Amour pour tous. Combien de traîtres vous trouverez sur votre route ! Mais vous ne devez pas haïr et rendre le mal pour le mal. Autrement le Père vous haïra. Avant vous j'ai été haï et trahi, Moi, Bèn *Elohîm*. Et pourtant vous le voyez, je ne hais pas. Le monde ne peut aimer ce qui n'est pas comme lui. Il ne vous aimera donc pas. Si vous lui apparteniez il vous aimerait, mais vous n'êtes pas du monde, car je vous ai pris du milieu du monde, et c'est pour cela que vous êtes haïs. Je vous ai dit : « Le serviteur n'est pas plus que l'adôn. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi. S'ils m'ont écouté, ils vous écouteront vous aussi. Mais ils feront tout à cause de mon Nom, car il ne connaissent pas, ne veulent pas connaître Celui qui m'a envoyé. Si je n'étais pas venu et si je n'avais pas parlé, ils ne seraient pas coupables, mais maintenant leur péché est sans excuse. Ils ont vu mes œuvres, entendu mes Paroles, et pourtant ils m'ont haï, et avec Moi, le Père, parce que le Père et Moi, nous sommes une seule Unité avec l'Amour. Mais il est écrit : « Tu m'as haï sans raison ». Cependant quand sera venu le Consolateur, l'Esprit ou le Souffle de Vérité qui procède du Père, ce sera Lui qui rendra témoignage de Moi, et vous aussi vous me rendrez témoignage, parce que dès le début vous avez été avec Moi. Ceci je vous le dis pour que quand ce sera l'heure, vous ne soyez pas abattus et scandalisés. Il va venir le temps où ils vous chasseront des synagogues et où celui qui vous tuera pensera ainsi rendre un culte à *Elohîm*. Ils n'ont connu ni le Père, ni Moi. C'est là leur excuse. Je ne vous ai pas dit ces choses en vous les développant autant que je le fais à présent, parce que vous étiez comme des enfants à peine nés. Mais la mère vous quitte. Je m'en vais. Vous devez vous accoutumer à une autre nourriture. Je veux que vous la connaissiez... Personne ne me demande plus : « Où vas-tu ? » La tristesse vous rend muet. Et pourtant c'est un bien pour vous aussi que je m'en aille, autrement le Consolateur ne viendra pas. C'est Moi qui vous l'enverrai. Et quand Il sera venu par le moyen de la sagesse, et de la Parole, les œuvres et l'héroïsme qu'Il versera en vous, Il convaincra le monde de son péché déicide et de la justice de ma sacralité. Et le monde sera nettement divisé en réprouvés, ennemis d'*Eloah*. Les croyants seront plus ou moins sacrés selon leur volonté. Mais le jugement du prince de ce monde et de ses serviteurs sera fait... Je ne puis vous en dire davantage car vous ne pouvez encore tout comprendre. Mais Lui, le Divin Paraclet, qui est le Souffle même d'*Elohîm*, vous donnera la vérité entière. Il vous annoncera l'avenir. Il prendra ce qui vient de Moi, c'est-à-dire de ce qui encore appartient au Père, et vous le dira. Encore un peu de temps pour se voir, ensuite vous ne me verrez plus. Et ensuite encore un peu de temps, et puis vous me verrez... Vous murmurez entre vous et dans votre cœur. Ecoutez une parabole, la dernière de votre Rabbi : Quand une femme a conçu et arrive à l'heure de l'enfantement, elle est dans une grande affliction car elle souffre et gémit. Mais quand son petit enfant est venu au jour, et qu'elle le serre sur son cœur, toute peine cesse et la tristesse se change en joie parce qu'un homme est venu au monde. Ainsi pour vous. Vous pleurerez et le monde rira de vous, mais ensuite votre tristesse se changera en joie. Une joie que le monde ne connaîtra jamais. Vous êtes tristes maintenant, mais quand vous me reverrez, votre cœur deviendra plein d'une joie que personne n'aura plus le pouvoir de vous ravir. Une joie tellement pleine qu'elle estompera tout besoin de demander à la fois pour l'esprit et pour le cœur et pour la chair. Vous vous repaîtrez seulement de ma vue, oubliant toute autre chose. Mais justement, à partir de ce moment-là, vous pourrez tout demander en mon Nom, et cela vous sera donné par le Père pour que vous ayez toujours plus de joie. Demandez, demandez et vous recevrez. L'heure vient où je pourrai vous parler ouvertement du Père. Ce sera parce que vous aurez été fidèles dans l'épreuve et tout sera surmonté. Votre Amour sera parfait du fait qu'il vous aura donné la force dans l'épreuve. Et ce qui vous manquera, je vous l'ajouterai en le prenant de mon immense trésor et en disant : « Père, tu le vois. Ils m'ont aimé en croyant que je suis venu de toi ». Descendu dans le monde maintenant, je le quitte et je vais au Père, et je prierai pour vous.

Pierre s'exclame :

— Oh ! Maintenant, tu t'expliques sans user de paraboles. Maintenant, nous savons ce que tu veux dire et que tu sais tout et que tu réponds sans que personne t'interroge. Vraiment tu viens d'*Elohîm* !

Jésus :

— Vous croyez maintenant ? A la dernière heure ! Cela fait trois ans que je vous parle ! Mais déjà, en vous, opère le Pain qui est d'*Eloah* et le Vin qui est son Sang. C'est un miracle qui n'est pas venu de l'homme et vous donne à présent le premier frisson de la déification. Vous deviendrez des *élohîm* si vous persévérez

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

dans son Amour et dans ma possession. Non pas comme l'a dit Lucifer à Adama et Awa¹, mais comme je vous le dis. C'est le vrai fruit de l'arbre du Bien et de la Vie. Le Mal est vaincu par qui s'en nourrit, et la Mort est morte. Qui en mange vivra éternellement et deviendra un élohîm dans le Royaume d'Elohîm. Vous serez des élohîm si vous restez en Moi. Et pourtant voilà... bien qu'ayant en vous ce Pain et ce Sang, puisque vient l'heure où vous serez dispersés, vous vous en irez pour votre compte et vous me laisserez seul... Mais je ne suis pas seul. J'ai le Père avec Moi. Père, Père ! Ne m'abandonne pas ! Je vous ai tout dit... Pour vous donner la Paix, ma Paix. Vous serez encore opprimés. Mais ayez la Foi, car j'ai vaincu le monde.

Jésus se lève, ouvre les bras en croix et dit avec un visage lumineux, les yeux levés vers le ciel, la prière au Père :

— Père, l'heure est venue : glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie. Puisque aussi bien tu lui as donné le pouvoir sur toute créature pour qu'il donne la vie éternelle à la totalité de ce dont tu lui a fait don. Or la vie éternelle, c'est de te connaître, toi, le seul vrai Elohîm, et celui que tu as envoyé Yeshouah Christos. Moi, je t'ai glorifié sur la Terre en menant à bonne fin l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. Maintenant, ô Père, à toi de me glorifier auprès de toi, en me donnant cette gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde ne fût. Je t'ai fait connaître à ceux des hommes que tu as pris du monde pour me les donner. Ils étaient tiens, tu me les as donnés, et ils ont mis ta doctrine en pratique. Ils savent maintenant que tout ce que tu m'as donné vient de toi, car les Paroles que tu m'as dites, je les ai dites, et ils les ont accueillies, et ils ont reconnu en toute vérité que je suis venu d'auprès de toi, et ils ont cru que tu es celui qui m'a envoyé. C'est pour eux que je prie. Ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont tiens. Aussi bien, tout ce qui est à moi est à toi, et tout ce qui est à toi est à moi, et je me trouve glorifié en eux. Je ne serai plus dans le monde, mais eux seront dans le monde, alors que je vais vers toi. Père sacré, garde-les dans ton Nom que tu m'as donné, afin qu'ils soient un comme nous. Quand j'étais avec eux, c'est moi qui les gardais dans ton Nom que tu m'as donné ; et j'ai veillé, et aucun d'eux ne s'est perdu, en dehors du fils de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie. Mais maintenant je vais aller vers toi, et je dis cela pendant que je suis dans le monde, afin qu'ils aient en eux-mêmes, dans sa plénitude, la joie qui est la mienne. Je leur ai donné ta Parole et le monde les a pris en haine, parce qu'ils ne sont pas du monde, de même que moi, je ne suis pas du monde. Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les preserves du Malin. Ils ne sont pas du monde de même que moi je ne suis pas du monde. Consacre les dans la Vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, à mon tour, je les ai envoyé dans le monde, et c'est pour eux que je me consacre, afin qu'ils soient eux aussi, vraiment consacrés. Ce n'est pas seulement pour eux que je prie, mais aussi pour tous ceux qui, grâce à leur parole croiront en Moi, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en Moi et Moi en toi, afin qu'eux aussi soient en nous, pour que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé. Et Moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un : Moi en eux et toi en Moi, afin que leur unité soit parfaite, pour que le monde reconnaisse que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je serai, ils y soient aussi avec Moi, afin qu'ils contemplent ma gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la création du monde. Père juste, alors que le monde ne t'as pas connu, Moi, je t'ai connu, et ceux-ci ont connu que c'est toi qui m'as envoyé. Je t'ai fait connaître à eux, et je te ferai connaître encore, afin que l'Amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi aussi en eux.²

Les apôtres pleurent plus ou moins ouvertement et bruyamment. Pour finir ils chantent une louange finale :
— Hallelou-Yah ! Nations, louez toutes Yahweh ; peuples, célébrez-le tous ! Car sa bonté l'a emporté pour nous, et la fidélité de Yahweh subsiste à jamais.³

Jésus en tendant les mains sur ses apôtres :
— Que la bénédiction du Père soit sur vous et qu'Il vous protège contre les sournoiseries du prince de ce monde... Mettons nos manteaux maintenant et partons.

Puis il prend son manteau et s'éloigne suivi des disciples. Près de Lui se trouve Jean auquel il s'appuie. Fondu noir.

¹ Adam et Eve.

² Jean : chapitre 17.

³ Psaume 117. (Louange finale).

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 14

AGONIE ET CAPTURE DE JÉSUS AU GETHSÉMANI

Plans extérieurs de nuit - le jeudi soir

Enchaînement, d'abord en plan large sur Jésus et les apôtres. Simon et Barthélemy ont chacun une torche allumée à la main, ce qui donne un éclairage jaunâtre orangé sur tous les visages. Ils sont tous au Gethsémani face à Jésus qui leur parle durant un plan rapproché.

Jésus :

— **Maintenant, séparons-nous. Moi je monte là-haut pour prier. Je veux avec Moi Petros, Iohanân et Ia'acob bèn Zabbi.¹ Vous, restez ici. Et si vous êtes accablés, appelez. Et ne craignez pas. On ne touchera pas à un cheveu de votre tête. Priez pour Moi. Déposez la haine et la peur. Ce ne sera qu'un instant... et ensuite la joie sera pleine. Souriez. Que j'ai dans le cœur vos sourires. Et encore, merci de tout, amis. Adieu. Qu'Adonai ne vous abandonne pas ...**

Jésus se sépare des apôtres et va en avant pendant que Pierre se fait donner par Simon la torche. Jésus se retourne, fait de la main un geste qui est une bénédiction et un adieu, puis il continue son chemin. La lune maintenant très haute, entoure de sa lumière sa haute figure et paraît la faire plus grande, en rendant plus clair son vêtement rouge, et plus pâle l'or de ses cheveux. Derrière Lui, hâtent le pas Pierre avec la torche et les deux fils de Zébédée. Ils continuent jusqu'à ce qu'ils rejoignent la petite place irrégulière et les différents escarpements qui montent par échelons des oliviers sur le mont.

Arrivée à cet endroit, Jésus leur dit :

— **Arrêtez-vous, attendez-moi ici pendant que je prie. Mais ne dormez pas. Je pourrais avoir besoin de vous. Et je vous le demande par charité : priez ! Votre Rabbi est très accablé.**

Jésus est déjà profondément accablé. Il paraît chargé d'un fardeau et déjà pris par l'angoisse. Il est comme quelqu'un qui a couru ou qui a pleuré. Sa voix est lasse et angoissée.

Pierre répond au nom de tous :

— **Sois tranquille, Rabbi. Nous veillerons et nous prierons. Tu n'as qu'à nous appeler et nous viendrons.**

Jésus les quitte pendant que les trois se penchent pour ramasser des feuilles et des branches pour faire un feu. Il marche en leur tournant le dos, ayant en face la lumière de la lune. Il monte, la tête penchée, seulement de temps en temps il se lève en soupirant comme s'il se fatiguait et haletait. Il fait quelques mètres en montée puis il tourne autour d'un escarpement qui se trouve ainsi entre Lui et les trois qu'il a laissés plus bas. Jésus continue jusqu'à un gros rocher qui barre le petit sentier. Au-dessus du gros rocher se penche un olivier tout noueux et tout tordu. Jésus s'arrête à cet endroit, isolé, à l'abri de tout regard indiscret. (La distance entre les apôtres et le lieu où s'est arrêté Jésus est d'environ 25 mètres.) Il ne regarde pas la ville qui se fait voir tout en bas, toute blanche dans le clair de lune. Au contraire il lui tourne le dos et il prie debout, les bras ouverts en croix, le visage levé vers le ciel. Il pousse un soupir, ferme les yeux et fait entendre des paroles plus nettes, comme un dialogue, car ses phrases sont entrecoupées par les réponses du Père qu'il est seul à entendre :

— **Tu le sais... Je suis ton Fils... Tout, mais aide-moi... L'heure est venue... Je ne suis plus de la Terre. Cesse tout besoin d'aide à ton Verbe... Fais que l'Homme te satisfasse comme Rédempteur, comme la Parole t'a été obéissante... Ce que tu veux... C'est pour eux que je te demande pitié... Les sauverai-je ? C'est cela que je te demande. Je les veux ainsi sauvés du monde, de la chair, du démon... Puis-je te demander encore ? C'est une juste demande, mon Père, pas pour Moi. Pour l'homme qui est ta création et qui voulut rendre fange jusqu'à son âme. Je jette dans ma douleur et dans mon Sang cette boue pour qu'elle redevienne l'incorruptible essence de l'esprit qui t'est agréable... Il est partout. C'est lui le roi ce soir : au palais royal et dans les maisons, parmi les troupes et au Temple... La ville en est pleine et demain... demain, se sera un enfer.**

¹ Jean et Jacques, fils de Zébédée.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jésus garde un temps de silence, il se tourne, appuie le dos au rocher et croise ses bras. Le visage de Jésus devient de plus en plus triste. Il murmure :

— **Elle paraît de neige... et elle n'est que péché. Même dans elle, combien j'en ai guéris ! Combien j'ai parlé !... Où sont ceux qui me paraissaient fidèles...**

Jésus penche la tête et regarde fixement le terrain couvert d'une herbe courte que la rosée rend brillante. Il pleure et des gouttes brillent en tombant de son visage sur le sol. Puis il lève la tête, desserre les bras, les joint en les tenant au-dessus de sa tête et en les agitant ainsi unis. Il revient vers les trois apôtres assis autour du feu de branchages. Il les trouve à moitié endormis. Pierre appuie ses épaules à un tronc et, les bras croisés sur la poitrine, il balance sa tête, dans le premier brouillard d'un sommeil profond. Jacques est assis avec son frère, sur une grosse racine sur laquelle ils ont mis leurs manteaux pour moins sentir les aspérités, mais malgré cela, bien qu'ils soient moins à l'aise que Pierre, eux aussi somnolent. Jacques a abandonné sa tête sur l'épaule de Jean qui a penché sa tête sur celle de son frère comme si le demi-sommeil les avait immobilisés dans cette pose.

Jésus :

— **Vous dormez ? Vous n'avez pas su veiller une seule heure ? Et Moi j'ai tant besoin de votre réconfort et de vos prières !**

Les trois sursautent confus. Ils se frottent les yeux, ils murmurent une excuse, accusant la digestion pénible d'être la première cause de leur sommeil :

— **C'est le vin... la nourriture... Mais maintenant cela passe. Cela n'a été qu'un moment. Nous ne désirions pas parler et cela nous a endormis. Mais maintenant nous allons prier à haute voix et cela ne nous arrivera plus.**

Jésus :

— **Oui. Priez et veillez. Pour vous aussi, vous en avez besoin.**

Pierre :

— **Oui, Rabbi, nous allons t'obéir.**

Jésus s'en retourne. La lune Lui frappe le visage si fort que sa clarté d'argent fait pâlir de plus en plus son vêtement rouge comme si elle le couvrait d'une poussière blanche et lumineuse. Il revient à son rocher plus lentement et tout penché. Il s'y agenouille en appuyant ses bras au rocher. A mi-hauteur, ce rocher n'est pas lisse et une petite plante, avec des fleurettes au bout d'une longue tige, a poussé sur l'un des endroits proéminents. Il pose sa tête sur ses mains jointes et il prie. Après un moment il sent la fraîcheur des petites corolles, frôlant sa joue, et il lève la tête. Il les regarde, les caresse, leur parle :

— **Vous êtes pures !... Vous me réconfortez !...**

Soudain, il éclate en sanglots. Puis il recommence à prier et à méditer. C'est une prière silencieuse, mais avec des soubresauts nerveux, trahissant une angoisse indescriptible. Son angoisse est si grande, que pour la vaincre il crie :

— **Petros ! Iohanân ! Petros ! Iohanân !**

Il dit à lui-même :

— **Maintenant ils vont venir. Ils sont bien fidèles, eux !**

Mais ils ne viennent pas.

Jésus appelle de nouveau :

— **Petros ! Iohanân !**

Il paraît terrorisé comme s'il voyait quelque chose d'indescriptible. Il s'enfuit rapidement vers l'endroit où se trouve Pierre et les deux frères. Et il les trouve plus commodément et plus pesamment endormis autour de quelques braises qui vont mourir et produisent seulement des éclairs rouges dans la cendre grise.

Jésus :

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **Petros ! Je vous ai appelés trois fois ! Mais que faites-vous ? Vous dormez encore ? Vous ne sentez pas à quel point je souffre ? Priez. Que la chair n'ait pas le dessus, qu'elle ne vous vainque pas. En aucun de vous. Si le souffle est prompt, la chair est faible. Aidez-moi...**

Les trois s'éveillent plus lentement, mais finalement ils y arrivent et s'excusent, les yeux ébahis. Ils se lèvent en commençant par s'asseoir, puis ils se mettent vraiment debout.

Pierre murmure :

— **Ceci ne nous est jamais arrivé ! Ce doit être vraiment le vin. Il était fort. Et aussi ce froid. On s'est couvert pour ne pas le sentir et on a plus vu le feu, on a plus eu froid et voilà que le sommeil est venu. Tu dis que tu nous as appelés ? Et pourtant il ne me semblait pas que je dormais si profondément... Allons, Iohanân, cherchons des branches, remuons nous. Cela va passer. Sois tranquille, Rabbi, que dorénavant !... Nous resterons debout...**

Pierre jette une poignée de feuilles sèches sur la braise et souffle pour faire reprendre la flamme. Il l'alimente avec des branches apportées par Jean. Pendant ce temps, Jacques apporte un quartier de genièvre qu'il a coupé dans un buisson peu éloigné et le met par-dessus les branches. La flamme monte éclairant le pauvre visage triste de Jésus. Toute clarté de ce visage a disparu dans une lassitude mortelle.

Jésus les regarde d'un air abattu :

— **J'éprouve une angoisse qui me tue ! Oh ! Oui ! Mon âme est triste à en mourir. Amis ! Amis ! Amis !**

Il ne les mortifie pas par des reproches. Il secoue la tête, soupire et s'en va à la place qu'il occupait. Il prie de nouveau debout, les bras en croix. Puis à genoux comme avant, le visage penché sur les petites fleurs. Il réfléchit. Il se tait... Puis il se met à gémir et sangloter fortement, presque prosterné tant il s'est relâché sur ses talons.

Jésus appelle le Père avec toujours plus d'angoisse :

— **Abba !... Abba !...¹ Ô Père, elle est trop amère cette coupe ! Je ne puis pas ! Je ne puis pas. Elle est au-dessus de ce que je puis. J'ai tout pu ! Mais pas cela... Eloigne-la, Père, de ton Fils ! Pitié pour Moi !... Qu'ai-je fais pour la mériter ? Cependant, mon Père, n'écoute pas ma voix si elle te demande ce qui est contraire à ta volonté. Ne te souviens pas que je suis ton Bèn, mais seulement ton serviteur. Que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne.**

Il reste ainsi un moment, puis il pousse un cri étouffé et lève un visage bouleversé. Un seul instant, puis il tombe sur le sol, le visage réellement contre terre et il reste ainsi. Jésus gémit au milieu des râles et des soupirs d'une véritable agonie. Tout son corps tremble par à coup, un peu comme s'il avait des convulsions. Soudain, nous voyons apparaître un spectre sous un large manteau noir. Son visage d'un blanc laiteux est peu visible, parce qu'il est caché par une sorte de capuche. Toutefois, nous arrivons à entrevoir une bouche avec un rictus sournois.

Le personnage, qui s'est accroupi à côté de Jésus, lui murmure près de l'oreille :

— **Allons, il est encore temps que tu reviennes vers moi et ta souffrance inutile disparaîtra à jamais...**

Jésus se soulève de terre et se remet à genoux, en répondant frénétiquement :

— **Rien !... Rien !... Vade retro, Satana !... La volonté du Père ! Elle ! Elle ! Elle seule !... Ta volonté, Père. La tienne, non pas la mienne... Inutile. Je n'ai qu'un Adonāï : l'Elohîm très sacré. Une Loi : l'obéissance. Un Amour : la rédemption...**

Le spectre qui s'était effacé revient à la charge debout à environ un mètre de Jésus :

— **Pourquoi t'acharner dans une mission de rédemption qui ne servira à rien ? Tu fais erreur, de perdre la vie ce n'est pas ta mission. Les hommes sont ce qu'ils sont et ils resteront ainsi, avec leurs péchés d'orgueil, ne va pas détruire ta vie si précieuse, ta divinité, pour des créatures qui n'en valent pas la peine, alors que moi, tu le sais, je peux tout te donner : pouvoir, royauté, richesse et plus encore... Et ta mère, tu y as pensé aux souffrances que tu vas lui infliger par ton acte insensé ?**

Jésus réplique fermement :

¹ Abba est de l'araméen qui signifie "Père".

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **Non, non ! Je n'ai plus de Mère. Je n'ai plus de vie. Je n'ai plus de divinité. Je n'ai plus de mission. C'est inutilement que tu me tentes, démon, avec la Mère, la vie, ma divinité, ma mission. J'ai pour mère l'Humanité et je l'aime jusqu'à mourir pour elle. La vie : je la rends à celui qui me la donnée et me la demande, à l'Adonai Suprême de tout vivant. La Divinité : je l'affirme en montrant qu'elle est capable de cette expiation. La Mission : je l'accomplis par ma mort. Je n'ai plus rien, sauf de faire la volonté d'Adonai mon Eloah. Va-t-en, Satân ! Je l'ai dit pour la première et la seconde fois. Je le redis pour la troisième : « Père : s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de Moi. Mais pourtant que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui soit faite ». Vade retro, Satana ! J'appartiens à Elohim.**

Le spectre disparaît, puis Jésus ne parle plus que pour dire entre ses halètements :

— **Abba !... Abba !... Abba !... Oui je sais, l'heure est venue pour moi de sacrifier ma vie charnelle... Non, je ne refuse pas cette coupe... si c'est vraiment ta volonté ô mon Père... Ô Abba !... Que je te satisfasse entièrement... comme je l'ai fait avec ma vie... Ô Elohai ! Elohai ! Elohai !...**

Il appelle son Père tout en frissonnant et, à chaque battement de son cœur, le sang mélangé à de la sueur commence à apparaître et couler sur son visage. L'étoffe tendue sur les épaules s'en imbibe et devient sombre malgré le grand clair de lune qui l'enveloppe tout entier. Il lève la tête, la lune resplendit sur le pauvre visage où apparaît la terrible agonie dans le sang qui transsude des pores. Les cils, les cheveux, la moustache, la barbe sont couverts de sang. Il tend les mains vers la lumière de la lune et quand les larges manches glissent vers les coudes, les avant-bras du Christ se voient en train de suer du sang. Sur son visage des larmes tracent deux lignes nettes à travers le masque rouge. Il enlève son manteau et s'essuie les mains, le visage, le cou, les avant-bras. Sur le sol, l'herbe est rouge de sang. Jésus paraît près de défaillir. Il délace son vêtement au cou comme s'il se sentait étouffer. Il porte la main à son cœur et puis à sa tête et l'agite devant son visage comme pour s'éventer, en gardant la bouche entrouverte. Il se traîne lentement vers le rocher et s'assied en s'y appuyant le dos. Il reste les bras pendants le long du corps, comme s'il était déjà mort, la tête penchée en avant sur la poitrine. Il ne bouge plus. Jésus ouvre les yeux et lève péniblement la tête. A ce moment précis, apparaît soudainement une grande lumière, puis, suspendu dans les airs, un peu au-dessus de la terre en face de Jésus, un Être jeune, grand, aux cheveux blonds, presque blancs, descendant sur ses épaules. Il est habillé d'un vêtement très blanc, brillant comme de l'argent, moulant tout son corps et est resserré à moitié du cou. Ses pieds sont enveloppés de même matière, mais ces sortes de bottines ressemblent plus à des chaussettes de laine montantes et serrées jusqu'à mi-mollets. Il est apparu d'un seul coup enveloppé de cette grande lumière et il sourit au Christ.¹ Jésus lui rend son sourire, et ils restent ainsi quelques secondes avec juste des petits mouvements de têtes, comme s'ils conversaient par transmission de pensée. Puis Jésus ferme les yeux un instant toujours en souriant. Au même moment et d'un seul coup, l'Être et la lumière disparaissent. Jésus ouvre les yeux, regarde à droite, puis à gauche. Il est seul, mais il est moins angoissé et va beaucoup mieux. D'ailleurs, son sang ne coule plus et il a repris de la vivacité. Il tire à Lui le manteau qu'il a abandonné sur l'herbe et se met à s'essuyer le visage, les mains, le cou, la barbe, les cheveux. Il prend une large feuille, qui a poussé sur le bord du talus, toute couverte de rosée et avec elle il achève de se nettoyer en se lavant le visage et les mains et en s'essuyant de nouveau. Il le fait plusieurs fois avec d'autres feuilles, jusqu'à ce qu'il ait effacé les traces de sa terrible sueur. Seul son vêtement est taché, et spécialement sur les épaules, les plis, des coudes, au cou, à la ceinture et aux genoux. Il le regarde et secoue la tête en haussant les épaules. Il regarde aussi le manteau, mais il le voit trop taché. Il le plie, se lève et le pose sur le rocher, là où il forme un berceau près des fleurettes. En titubant légèrement à cause de l'engourdissement de ses jambes, il va trouver les disciples. Son visage est encore pâle, mais il n'est plus troublé. Les trois dorment profondément, tout enveloppés dans leurs manteaux, allongés près du feu éteint. On les entend respirer profondément. Jésus les appelle inutilement. Il doit se pencher et secouer Pierre généreusement.

Pierre surprit et l'air effrayé s'exclame :

— **Qu'est-ce ? Qui m'arrête ?**

Jésus :

— **Personne. C'est Moi qui t'appelle.**

Pierre :

— **C'est le matin ?**

¹ Ce beau et jeune homme n'a pas plus de vingt ans, mais mesure au moins un mètre quatre-vingt.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jésus :

— **Non. La seconde veille est à peu près terminée.**

Pierre est tout engourdi. Jésus secoue Jean qui pousse un cri de terreur en voyant penché sur lui un visage de fantôme tant il semble de marbre :

— **Ah !... Oh !... Tu me paraissais mort.**

Il secoue Jacques et celui-ci croit que c'est son frère qui l'appelle, et il dit :

— **Ils ont pris le Rabbi ?**

Jésus :

— **Pas encore, Ia'acob. Mais levez-vous maintenant et allons. Celui qui me trahit est proche.**

Les trois, encore étourdis se lèvent. Ils regardent autour... Oliviers, lune, rossignol, brise, paix... Rien d'autre. Cependant ils suivent Jésus sans parler. Les huit autres sont aussi plus ou moins endormis auprès du feu éteint.

Jésus tonne :

— **Levez-vous ! Pendant que Satân arrive, montrez à celui qui ne dort jamais : le démon et à ses fils, que les fils d'Elohîm ne dorment pas.**

André :

— **Oui, Rabbi.**

Thomas :

— **Où est-il Rabbi ?**

Matthieu :

— **Mais, qu'est-il arrivé ?**

Et au milieu des questions confuses, ils remettent leurs manteaux. A peine à temps pour apparaître en ordre à la troupe de sbires, commandée par Judas, qui fait irruption dans la petite place tranquille, en l'éclairant violemment avec une foule de torches allumées. C'est une horde de bandits déguisés en soldats, des figures de galériens que déforme un sourire démoniaque. Il y a aussi quelques zélateurs du Temple, ainsi qu'une trentaine de soldats romains commandés par un sous-officier. Les apôtres sautent tous dans un coin. Pierre devant, et les autres en groupe derrière. Jésus reste où il est.

Judas s'approche, soutenant le regard de Jésus, redevenu le regard étincelant de ses jours les meilleurs. Il n'abaisse pas son visage. Au contraire, il s'approche avec un sourire narquois et le baise sur la joue droite en disant :

— **Shalôm Rabbi.**

Jésus, en lui rendant son baiser :

— **Ami, qu'es-tu venu faire ? C'est par un baiser que tu me trahis.**

Judas baisse un instant la tête, puis la relève. Les sbires en criant s'avancent avec des cordes et des bâtons et cherchent à s'emparer des apôtres en plus du Christ, sauf de Judas Iscariote, naturellement.

Jésus calme et solennel demande :

— **Qui cherchez-vous ?**

Un zélateur :

— **Yeshouah, le Nazoréen.**

Jésus crie :

— **C'est Moi !**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

A ce cri de tonnerre, tous s'abattent comme une gerbe d'épis fauchés. Ne reste debout que Judas, Jésus et les apôtres qui reprennent courage au spectacle des soldats abattus. Si bien qu'ils s'approchent de Jésus en menaçant si explicitement Judas que celui-ci fait un saut juste à temps pour éviter un coup de maître de l'épée de Simon. Terrorisé Judas s'enfuit au-delà du Cédron et disparaît dans l'obscurité d'une ruelle.

Jésus :

— **Levez-vous. Qui cherchez-vous ? Je vous le demande de nouveau.**

Le sous-officier romain prend la parole, alors que le zélateur reste un peu en retrait craintif :

— **Jesus, le Nasèréen.**

Jésus dit avec une voix plus douce :

— **Je vous ai dit que c'est Moi. Laissez donc libres ceux-ci. Je viens. Déposez les épées et les bâtons. Je ne suis pas un larron. J'étais toujours parmi vous. Pourquoi ne m'avez-vous pas pris alors ? Mais c'est votre heure et celle de Satân.**

Pendant qu'il parle, Pierre s'approche d'un dénommé Malchus (serviteur du grand prêtre) qui, déjà, tend les cordes pour lier Jésus, et il donne un coup d'épée maladroit. Néanmoins, ce coup lui décolle l'oreille qui reste pendante et laisse couler beaucoup de sang. L'homme crie qu'il est mort. Il y a du désordre entre ceux qui veulent avancer et ceux qui ont peur à la vue des épées et des poignards qui brillent.

Jésus ordonne :

— **Petros remet cette épée dans son fourreau. La coupe que le Père m'a donnée, est-ce que je ne la boirai pas ? Déposez ces armes. Je vous le commande. Si je voulais, j'aurais les Anges du Père pour me défendre.**

Avant de tendre les mains aux cordes, Jésus touche l'oreille de Malchus en lui disant :

— **Et toi, sois guéri. Dans ton âme, si tu peux pour commencer.**

L'oreille est miraculeusement remise en place et le sang ne coule plus. Surpris par l'ordre de Jésus, les apôtres sont restés un instant stupéfaits, puis ils poussent des cris désordonnés, reculent et se dispersent. Jésus reste seul... Seul avec les sbires...

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 15

LES PROCÈS

Plans de nuit et de jour extérieurs et intérieurs

Commence la douloureuse marche par le petit chemin pierreux qui mène de la placette où Jésus a été capturé au Cédron et de là, par un autre chemin, vers la ville. Les soldats romains entourent la meute de chacals en restant sur leur garde dans le cas d'une attaque possible des partisans du Christ ou autres zélotes.

Le sous-officier voit quelqu'un essayant de se cacher derrière un buisson et dit :

— **Qui va là !**

Alors se voyant pris, un jeune homme, d'environ dix-sept ans, se montre tremblant. Il est couvert d'une courte tunique blanche.

Le sous-officier lui demande :

— **Qui es-tu et que fais-tu là !**

Le garçon timidement répond :

— **Je m'appelle Marcos, je suis du camp des galiléens et je venais juste voir l'arrestation de l'Adôn...**

Le sous-officier :

— **Du camp des galiléens ? Mais alors tu es un espion envoyé par ceux qui veulent notre perte ? Viens ici, tu viens avec nous !...**

Le sous-officier a pris par la tunique le garçon, mais celui-ci d'un geste vif se baisse et la tunique reste dans la main du soldat hébété. Marcos¹, s'enfuit à toute jambe et nu, car il n'avait pas d'autre vêtement sur lui.

Le sous-officier suivi d'un autre soldat le poursuivent en criant :

— **Reviens ici tout de suite ou il t'en cuira !...**

Mais dès la fin de cette interpellation, le sous-officier butte contre une racine et tombe de tout son long sur le sol et son casque roule un peu en contrebas. Il jure :

— **Par Jupiter ! Maudite soit cette contrée de sauvages !**

Le soldat s'arrête juste à temps, car il a failli tomber sur le premier et il lui demande :

— **Faut-il le poursuivre ?**

Le sous-officier en se relevant :

— **Non, ce n'est pas la peine, maintenant il est loin ! Tu penses, il connaît la région !...Et puis ce n'est pas notre mission immédiate... Aides-moi plutôt à retrouver mon casque qui a roulé par là, parce qu'il faut vite rattraper les autres qui ne nous ont pas attendus !...Quel pays de sauvages !**

L'autre soldat en ramassant le casque :

— **Ça y est, je l'ai trouvé !**

Le sous-officier remet son casque et dit en se secouant :

— **Alors allons-y ! Ne perdons pas de temps !**

Durant cet incident les barbares ont commencé les moqueries et les sévices sur le corps de leur Prisonnier. Jésus, lié comme il l'est aux poignets et jusqu'à la ceinture comme s'il était un fou dangereux, avec les bouts des cordes confiés à des énergumènes ivres de haine, et tiré d'un côté et de l'autre comme un chiffon abandonné à la colère d'une meute de chiens. C'est pour causer plus de douleur qu'ils ont pensé à ce liage de deux cordes opposées, dont l'une sert seulement à emprisonner les poignets en les griffant et les sciant par son frottement

¹ Marc : le futur évangéliste.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

rugueux. L'autre, celle de la ceinture, comprime le thorax, et scie en resserrant le haut de l'abdomen. De temps à autre celui qui tient les bouts des cordes donne des coups en s'en servant comme des fouets en disant :

— **Hue ! Aller ! Trotte, baudet !**

Il y ajoute aussi des coups de pieds, appliqués derrière les genoux du Torturé qui chancelle mais ne tombe pas, parce que les cordes le tiennent debout. Mais cela n'évite pas pourtant que, tiré à droite par celui qui s'occupe des mains et à gauche par celui qui tient la corde de la ceinture, Jésus aille heurter les murets et les troncs, et tombe brutalement contre la rampe du petit pont à cause d'un coup plus cruel au moment où il va franchir le petit pont sur le Cédron. La bouche contusionnée saigne. Jésus lève les mains liées pour essuyer le sang qui souille la barbe. Des gens pendant ce temps sont descendus prendre des pierres et des cailloux sur la grève, et d'en bas commence une grêle de pierres sur une cible accessible. En effet la marche s'est ralentie sur le petit pont étroit sur lequel les gens s'entassent en se gênant les uns les autres. Les pierres frappent Jésus à la tête, aux épaules, mais aussi ceux qui l'escortent. Ils réagissent toutefois en lançant des bâtons et en retournant les pierres reçues. Tout sert pour frapper de nouveaux Jésus à la tête et au cou. Mais le pont se dégage, et maintenant la ruelle étroite jette son ombre sur la mêlée. La lune qui commence à descendre n'atteint pas ce sentier contourné et au cours de la cohue beaucoup de torches se sont éteintes. Mais la haine tient lieu de lumière pour voir le pauvre Martyr dont la haute taille¹ facilite aussi la torture. Il est le plus grand de tous, il est donc facile de le frapper, de le prendre par les cheveux pour l'obliger à renverser violemment la tête, sur laquelle on lance une poignée d'immondices qui entre dans la bouche et dans les yeux en Lui donnant nausée et souffrance. On commence la traversée du faubourg d'Ophel. La foule pousse des cris pour appeler les dormeurs sur les seuils. Si les femmes poussent des cris de douleur et fuient terrorisées en voyant ce qui arrive, les hommes baissent la tête par indifférence, affectant du moins insouciance, ou bien passent de la curiosité à la rancœur, au ricanement, au geste de menace et même suivent le cortège pour torturer.

Un homme, un mari qui veut le suivre pour l'offenser, est saisi par le bras par sa femme qui lui crie :

— **Lâche ! Si tu es vivant, c'est grâce à Lui, homme dégoûtant plein de pourriture. Souviens-t'en !**

Mais la femme est vaincue par l'homme qui la frappe bestialement en la jetant à terre, et qui court ensuite rejoindre le Martyr sur la tête duquel il jette une pierre.

Une autre femme, âgée, cherche à barrer le chemin à son fils qui accourt avec un visage de hyène et avec un bâton pour frapper lui aussi et elle lui crie :

— **Assassin de ton Sauveur, tu ne le seras pas tant que je vivrai !**

Mais la malheureuse, frappée d'un coup de pied brutal à l'aine, s'abat en criant :

— **Déicide et matricide ! Pour le sein que tu déchires une seconde fois et pour le Mashi'ah que tu frappes, que tu sois maudit !**

La violence s'accroît de plus en plus qu'on s'approche de la ville. Avant d'arriver aux murs — où les portes sont ouvertes et les soldats romains, l'arme au pied, observent d'où vient le tumulte — Jean s'y trouve avec Pierre. Ils sont dans la pénombre d'une entrée, près d'une petite place qui précède les murs. Ils ont sur la tête leurs manteaux pour cacher leurs visages. Mais quand Jésus arrive, Jean laisse tomber son manteau et découvre son visage pâle et bouleversé au clair de lune qui éclaire encore avant de disparaître derrière la colline. Pierre n'ose pas se découvrir, mais il s'avance pour être vu... Jésus les regarde... et a un sourire d'une infinie bonté. Pierre tourne sur lui-même et revient dans son coin obscur, les mains sur les yeux, courbé et vieilli. Jean reste courageusement où il est et ne rejoint Pierre que lorsque la foule hurlante est passée. Il le prend par le bras, le conduit, comme le ferait un garçon qui guide son père aveugle, et ils entrent tous deux dans la ville derrière la foule bruyante.

Ellipse en plan large au-dessus de la ville en furie, avec un fondu enchaîné sur Jésus qui est conduit brutalement dans une riche salle où se trouve un homme âgé habillé en prêtre. Jean a pu entrer aussi un peu après, en compagnie de trois autres personnes influentes. Mais Pierre n'a pas suivi, il est resté dehors avec la foule qui attend derrière la grille, et lui est assez près du portail d'entrée. Le sous-officier romain, après avoir constaté que le Prisonnier est bien rendu à destination, repars avec ses hommes en direction de la forteresse Antonia.

¹ Exactement 1,86 mètre.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jean demande à la servante, qui s'occupe du portail d'entrée, en lui montrant Pierre :

— **Tu veux bien le laisser entrer aussi ?**

Elle acquiesce, mais au moment d'ouvrir le portail, elle regarde attentivement Pierre et lui demande :

— **Est-ce que tu ne serais pas, toi aussi, un des disciples de cet homme là ?**

Pierre recule, surpris par la question et répond :

— **Non, je n'en suis pas.**

Puis il se retourne en se cachant un peu plus le visage. Jean a entendu, et la servante lui fait un signe comme quoi Pierre refuse d'entrer. Jean est dépité et reste attentif aux événements qui suivent.

L'officier des gardes du Temple :

— **Qu'*Elohîm* te console Hanân¹. Voici le coupable. Je le confie à ta sainteté pour qu'Israël soit purifié de sa faute.**

Anna :

— **Qu'*Eloah* te bénisse pour ta sagacité et ta foi.**

Puis s'adressant à Jésus d'un ton sévère :

— **Qui es-tu ?**

Jésus :

— **Yeshouah de Nasèrèt, le Rabbi, le Mashi'ah. Et tu me connais. Je n'ai pas agi dans les ténèbres.**

Anna :

— **Dans les ténèbres, non mais... tu as dévoyé les foules par des doctrines ténébreuses. Et le Temple a le droit et le devoir de protéger l'âme des fils d'Abrahâm.**

Jésus :

— **L'âme ! Prêtre d'Israël. Peux-tu dire que tu as souffert pour l'âme du plus petit ou du plus grand de ce peuple ?**

Anna :

— **Et Toi alors ? Qu'as-tu fais qui puisse s'appeler souffrance ?**

Jésus :

— **Qu'ai-je fait ? Pourquoi me le demandes-tu ? Israël tout entier en parle. De la cité sacrée au plus misérable bourg, les pierres elles-mêmes parlent pour dire ce que j'ai fait. J'ai donné la vue aux aveugles : la vue des yeux et celle du cœur. J'ai ouvert l'ouïe à ceux qui étaient sourds : aux voix de la Terre et aux voix du Ciel. J'ai fait marcher les estropiés et les paralytiques pour qu'ils commencent leur marche vers *Eloah* par la chair et puis avancent avec l'esprit. J'ai purifié les lépreux : des lèpres que la Loi mosaïque signale et de celles qui rendent infects près d'*Elohîm* : les péchés. J'ai ressuscité les morts, et je ne dis pas que ce soit une grande chose de racheter un pécheur, et je l'ai fait. J'ai secouru les pauvres en enseignant, aux hébreux avides et riches, le précepte sacré de l'Amour du prochain et, en restant pauvre malgré le ruisseau d'or qui m'est passé par les mains, j'ai essuyé plus de larmes, Moi seul que vous tous, possesseurs de richesse. J'ai donné enfin une richesse qui n'a pas de nom : la connaissance de la Loi, la connaissance de *Yahweh*, la certitude que nous sommes tous égaux et que, aux yeux sacrés du Père, égaux sont les pleurs ou les crimes, qu'ils soient versés ou accomplis par le Tétrarque ou le Pontife, ou par le mendiant ou le lépreux qui meurt au bord du chemin. C'est cela que j'ai fait. Rien de plus.**

Anna :

— **Sais-tu que tu t'accuses Toi-même ? Tu dis les lèpres qui rendent infects aux yeux d'*Elohîm* et ne sont pas signalées par Moshè. Tu insultes Moshè et tu insinues qu'il y a des lacunes dans sa Loi !...**

¹ Anna - prononciation : Hanane.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jésus :

— Pas la sienne de Loi : celle d'*Elohîm*. C'est ainsi. Plus que la lèpre, malheur de la chair et qui a une fin, je la déclare grave ; et telle elle est la faute qui est un malheur et un malheur éternel de l'esprit.

Anna :

— Tu oses dire que tu peux remettre les péchés. Comment le fais-tu ?

Jésus :

— Si avec un peu d'eau lustrale et le sacrifice d'un bélier il est permis et croyable qu'on annule une faute, qu'on l'expie et qu'on en est purifié, comment ne le pourront pas mes pleurs, mon Sang et ma volonté ?

Anna :

— Mais tu n'es pas mort. Où est alors le Sang ?

Jésus :

— Je ne suis pas encore mort. Mais je le serai car c'est écrit. Au Ciel, quand n'existait pas Sion, quand n'existait pas Moshè, quand n'existait pas Ia'acob, quand n'existait pas Abrahâm, quand le roi du Mal mordait l'homme au cœur et l'empoisonnait lui et ses fils. C'est écrit sur la Terre, dans le Livre où sont les paroles des Prophètes. C'est écrit dans les cœurs. Dans le tien, dans celui de Caïapha¹ et des synhédristes qui ne me pardonnent pas, non, ces cœurs ne me pardonnent pas d'être bon. J'ai absous, en anticipant sur mon Sang. Maintenant j'accomplis l'absolution avec le bain de ce Sang.

Anna :

— Tu nous dis avides et ignorants du précepte d'amour...

Jésus :

— Et n'est-ce pas vrai ? Pourquoi me tuez-vous ? Pourquoi avez-vous peur que je vous détrône ? Oh ! Ne craignez pas. Mon Royaume n'est pas ce monde. Je vous laisse libre de tout pouvoir. *Él-Shaddaï* sait quand il faut dire le : « Suffit » qui vous fera tomber foudroyés...

Anna :

— Comme Doras, hein ?

Jésus :

— Doras ? Mais Doras il est mort de colère, non par la foudre du Ciel. *Elohîm* l'attendait de l'autre côté pour le foudroyer.

Anna :

— Et tu le répètes à moi, son parent ? Tu oses ?

Jésus :

— Je suis la Vérité. Et la Vérité n'est jamais lâche.

Anna :

— Orgueilleux et fou !

Jésus :

— Non : sincère. Tu m'accuses de vous offenser, mais est-ce que par hasard, vous ne haïssez pas vous tous ? Vous vous haïssez l'un l'autre. Maintenant c'est la haine pour Moi qui vous unit. Mais demain, quand vous m'aurez tué, la haine reviendra parmi vous et plus féroce, et vous vivrez avec cette hyène dans le dos et ce serpent dans le cœur. J'ai enseigné l'Amour, par pitié pour le monde. J'ai enseigné à ne pas être avide, à avoir pitié. De quoi m'accuses-tu ?

Anna :

— D'avoir apporté une doctrine nouvelle.

¹ Caïphe.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jésus :

— **O prêtre ! Israël pullule de doctrines nouvelles : les esséniens ont la leur, les sadochites la leur, les peroushîm la leur, chacun a sa doctrine secrète qui, pour l'un s'appelle : plaisir, pour l'autre : or, pour un autre : puissance. Chacun a son idole. Pas Moi. J'ai repris la Loi piétinée de mon Père *Yahweh-Él-Shaddai*, et je suis revenu dire simplement les dix propositions du Décalogue. Je me suis desséché les poumons pour les faire entrer dans les cœurs qui ne les connaissaient plus.**

Anna :

— **Horreur ! Blasphème ! C'est à moi, prêtre, que tu dis cela ? Il n'a pas de Temple, Israël ? Nous sommes comme des exilés de Babylone ? Réponds.**

Jésus :

— **C'est ce que vous êtes et plus encore. Il y a un Temple. Oui : un édifice, mais *Elohîm* n'y est pas. Il a fui devant l'abomination qui est dans sa maison. La vraie Arche de l'Alliance n'est plus dans le Sacré des Sacrés et cette imitation que vous avez voulu y mettre à la place est anathème aux yeux d'*Elohîm*.¹ Mais pourquoi tant m'interroger puisque ma mort est décidée ?**

Anna :

— **Nous ne sommes pas des assassins. Nous tuons si nous en avons le droit pour une faute prouvée. Mais moi, je veux te sauver. Dis-moi, et je te sauverai : où sont tes disciples ? Si tu me les livres je te laisse libre. Le nom de tous, et davantage ceux qui sont secrets que ceux qui sont connus. Dis : Naqdimôn est à Toi ? Et aussi Iosseph ? Et Èl'azar ? Et Gamliél ? Et... Mais pour celui-ci je le sais... Inutile. Parle, parle. Tu le sais : je puis te tuer et te sauver. Moi, je suis puissant.**

Jésus :

— **Tu es fange. Je laisse à la fange le métier d'espion. Alors que Moi, je suis Lumière.**

Un garde Lui lance un coup de poing sur la bouche.

Jésus encaisse et poursuit :

— **Je suis Lumière. Lumière et Vérité. J'ai parlé ouvertement au monde. J'ai enseigné dans les synagogues et au Temple où se rassemblent les Iehoudîm, et je n'ai rien dit en secret. Je le répète : pourquoi m'interrogues-tu ? Interroge ceux qui ont entendu ce que j'ai dit. Eux le savent.**

Un autre garde Lui donne une gifle en criant :

— **C'est ainsi que tu réponds au Grand Prêtre ?**

Jésus :

— **C'est à Hanân que je parle. Le Pontife c'est Caïapha. Et je parle avec le respect dû au vieillard. Mais s'il te semble que j'ai mal parlé, montre-le moi. Autrement pourquoi me frappes-tu ?**

Anna :

— **Laissez-le faire. Je vais trouver Caïapha. Vous, gardez-le ici jusqu'à ce que j'en décide autrement. Et faites qu'il ne parle à personne.**

Anna sort. Ellipse, puis fondu enchaîné dans l'enceinte de Caïphe, proche de la grande salle où Jésus va être de nouveau questionné... Dans cette enceinte pontificale, la foule n'entre pas. Elle est repoussée dans l'atrium d'Anna. Cependant, Jean et les trois autres personnages influents sont acceptés, mais dans une pièce contiguë où ils peuvent assister au Jugement. Néanmoins, si l'entrée communique, elle est aussi protégée par deux gardes du Temple. Jésus va seul au milieu des sbires et des prêtres. Il entre dans une vaste salle qui semble perdre sa forme rectangulaire à cause des nombreux sièges disposés en fer à cheval sur trois côtés, en laissant au milieu un espace vide au-delà duquel se trouvent trois fauteuils montés sur les estrades. Au moment où Jésus va entrer, le rabbi Gamaliel le rejoint, et les gardes donnent un coup au Prisonnier pour qu'il cède l'entrée au rabbi d'Israël.

¹ En effet, l'Arche de l'Alliance, la Menorah, le Trésor, ainsi que tout le mobilier ont été pillés, et le Temple de Salomon brûlé, par Nabuchodonosor, roi de Babylone, lors de la déportation en 586 avant Jésus-Christ.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Gamaliel, droit et raide comme une statue, ralenti, puis en remuant à peine les lèvres, sans regarder personne, demande :

— **Qui es-tu ? Dis-le-moi.**

Et Jésus, répond doucement :

— **Lis les Prophètes et tu auras la réponse. Le premier signe est chez eux. L'autre va venir.**

Gamaliel resserre son manteau et entre. Derrière lui entre Jésus. Pendant que Gamaliel va sur un siège, on traîne Jésus au milieu de la salle, en face du Pontife ; et on attend qu'entrent tous les membres du Sanhédrin. Puis la séance commence.

Mais Caïphe, la cinquantaine, barbu, petit et obèse, voit deux sièges vides et demande :

— **Où est Èl'azar ? Et où est Iohanân ?**

Un jeune scribe se lève, s'incline et dit :

— **Ils ont refusé de venir. Voici l'écrit.**

Le scribe présente respectueusement un petit rouleau, ressemblant à de la peau de bête, que Caïphe déroule et lis rapidement en hochant la tête, puis en remettant l'objet au porteur il dit :

— **Qu'on le conserve et qu'on écrive, ils en répondront. Les membres sacrés de ce Conseil qu'ont-ils à dire à son sujet ?**

Ismaël :

— **Je parle. Dans ma maison, Lui a violé le Shabat. *Elohîm* m'est témoin que je ne mens pas. Ishma'él bèn Fabi ne ment jamais.**

Caïphe :

— **Est-ce vrai, accusé ?**

Jésus se tait.

Un autre membre :

— **Je l'ai vu vivre avec des courtisanes connues. En faisant le prophète, il avait fait de son repaire un lupanar, et pour comble avec des femmes païennes. Avec moi il y avait Sadoc, Collascebona et Nahum, fiduciaire d'Hanân. Est-ce que je dis vrai, Sadoc et Collascebona ? Démentez-moi, si je le mérite.**

Sadoc et Collascebona :

— **C'est vrai. C'est vrai.**

Caïphe assez satisfait s'adresse à Jésus :

— **Que dis-tu ?**

Jésus se tait.

Sadoc :

— **Il ne manquait pas une occasion de nous ridiculiser et de nous faire ridiculiser. La plèbe ne nous aime plus à cause de Lui.**

Caïphe :

— **Tu les entends ? Tu as profané les membres sacrés.**

Jésus se tait.

Un autre membre :

— **Cet homme est possédé du démon. Revenu de Misraîm, il exerce la magie noire.**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Caïphe :

— **Comment le prouves-tu ?**

Réponse du membre :

— **Sur ma foi et sur les tables de la Loi.**

Caïphe :

— **Grave accusation. Disculpe-toi.**

Jésus se tait.

Caïphe :

— **Ton ministère est illégal, tu le sais. Il est passible de mort. Parle.**

Gamaliel :

— **Illégale est cette séance que nous tenons à cette heure, d'après la Mishna. Lève-toi, Shim'ôn, et partons.**

Caïphe :

— **Mais rabbi, tu deviens fou ?**

Gamaliel :

— **Je respecte les règles. Il n'est pas permis de procéder la nuit comme nous procédons, et j'en ferai une accusation publique.**

Et le rabbi Gamaliel sort raide comme une statue, suivi d'un homme d'environ trente-cinq ans qui lui ressemble. Il y a un peu de tumulte dans l'assemblée du Sanhédrin.

Nicodème confirme :

— **Gamliél a raison. Illicite est l'heure et l'endroit, et les accusations manquent de consistance. Quelqu'un peut-il l'accuser d'avoir méprisé notoirement la Loi ? Je suis son Ami et je jure que je l'ai toujours trouvé respectueux envers la Loi.**

Joseph d'Arimatee :

— **Et moi également. Et pour ne pas souscrire à un crime je me couvre la tête, non à cause de Lui, mais à cause de nous, et je sors.**

Alors que Joseph veut descendre de sa place pour sortir, Caïphe braille :

— **Ah ! Vous parlez ainsi ? Que viennent les témoins assermentés, alors. Et écoutez. Puis vous vous en irez.**

Entrent dans la pièce deux figures de galériens, aux regards fuyants.

Caïphe :

— **Parlez.**

Joseph crie :

— **Il n'est pas licite de les entendre ensemble.**

Caïphe :

— **Je suis le Grand Prêtre. Je commande. Et silence !**

Joseph donne un coup de poing sur la table et il dit :

— **Que s'ouvrent sur toi les flammes du Ciel ! A partir de ce moment, sache que Iosseph l'ancien est ennemi du Sanhédrin et ami du Mashi'ah. Et de ce pas je vais dire au Préteur qu'ici on tue sans respect pour Rome.**

Il sort en repoussant violemment un jeune scribe maigre qui voulait le retenir. Nicodème, plus paisible, sort sans dire un mot, et en sortant il passe devant Jésus et le regarde.... Nouveau tumulte dans la salle.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Caïphe :

— C'est à cause de Toi, tu vois, tout cela ! Tu es le corrupteur des meilleurs Iehoudîm. Tu les as prostitués.

Jésus se tait.

Caïphe crie :

— Que parlent les témoins !

L'un des témoins :

— Oui, celui-ci usait le ...le... Nous le savions... Comment s'appelle cette chose, qu'il ne faut pas dire ?

Caïphe :

— Le Tétragramme, peut être ? Il prononçait le Nom interdit ?¹

Le même témoin :

— Voilà ! C'est cela, tu l'as dit ! Puis il évoquait les morts aussi. Il enseignait la rébellion pour le Shabat et la profanation pour l'Autel. Nous le jurons. Il disait qu'il voulait détruire le Temple d'Elohîm pour le reconstruire en trois jours avec l'aide des démons.

L'autre témoin :

— Oui. Il disait : il ne sera pas fait par l'homme.

Caïphe, gêné par son obésité, descend de son siège et vient près de Jésus. Il Lui demande :

— Tu ne parles pas ? Quelles accusations ils font contre Toi ! Horribles ! Tu as osé parler ouvertement du Nom Sacré, alors que nul n'a le droit de le faire ! Parle pour enlever de Toi cette honte.

Mais Jésus se tait. Il le regarde et se tait.

Caïphe :

— Réponds à moi, qui suis ton Pontife. Au nom d'Elohîm vivant, je t'en conjure. Dis-moi : es-tu le Mashi'ah, le Bèn Elohîm, le Fils de Celui dont tu as osé profané le Nom Sacré ?

Jésus :

— Tu l'as dit. Je le suis. Et vous verrez le Fils, le Bèn de l'homme, assis à la droite de la puissance du Père, venir sur les nuées du Ciel. Du reste, pourquoi m'interroges-tu ? J'ai parlé en public pendant trois ans. Je n'ai rien dit de caché. Interroges ceux qui m'ont entendu. Ils te diront ce que j'ai dit et ce que j'ai fait.

Un des soldats qui le tient le frappe sur la bouche en le faisant saigner de nouveau et crie :

— C'est ainsi que tu réponds au Grand Prêtre ?

Et Jésus, avec douceur, lui répond comme à celui d'auparavant :

— Si j'ai bien parlé pourquoi me frappes-tu ? Si j'ai mal parlé, pourquoi ne me dis-tu pas où je me trompe ? Je répète : je suis le Christos, l'Oint d'Adonai, le Mashi'ah, Bèn Elohîm. Je ne puis mentir. Le Grand Prêtre, le Prêtre Eternel selon l'ordre de Malki-Sèdèq², c'est Moi. Et Moi seul je porte le vrai Rational sur lequel il est écrit : Doctrine et Vérité. Et à elles je suis fidèle, jusqu'à la mort : mort ignominieuse aux yeux des hommes, sacrée aux yeux d'Eloah, et jusqu'à la bienheureuse Résurrection. Oui, je suis l'Oint. Pontife et Roi je suis. Et je vais prendre mon spectre et avec lui, comme avec un van, purifier l'aire. Ce Temple sera détruit et ressuscitera, nouveau et sacré, car celui-ci est corrompu et Elohîm l'a abandonné à son destin.

¹ Il est vrai que le Nom de *Yahweh*, n'était plus prononcé depuis l'Exode, parce que les Hébreux avaient peur de l'épeler ouvertement à cause du second Commandement : « Tu ne prendras pas le Nom de *Yahweh*, ton *Elohîm*, en vain, car *Yahweh*, ton *Elohîm*, ne laisse pas impuni celui qui prononce son Nom en vain. » (Exode : 20, 7) Du fait que les Enfants d'Israël avaient peur de commettre involontairement une faute et d'être châtiés par *Yahweh*, ils ont volontairement écrit le Nom Sacré d'une manière imprononçable par le Tétragramme suivant : YHWH.

² Melchisédech et qui signifie : "Roi de Justice."

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Ils crient tous en chœur :

— **Blasphémateur !**

Caïphe :

— **En trois jours tu le feras ?... Fou et possédé !**

Jésus :

— **Non pas celui-ci, mais le mien se dressera, le Temple d'Eloah vrai, vivant, Sacré, trois fois Sacré.**

Ils crient de nouveau en chœur ;

— **Anathème !**

Caïphe élève sa voix éraillée et déchire ses vêtements de lin avec des gestes d'horreur étudiés, et il dit :

— **Quoi d'autre avons-nous besoin d'entendre des témoins ? Le blasphème est dit. Que faisons-nous donc ?**

Tous en chœur :

— **Il est passible de la mort.**

Avec des gestes indignés et scandalisés ils sortent de la salle laissant Jésus à la merci des sbires et de la populace des faux témoins. Ils le giflent, Lui donnent des coups de poing, le couvrent de crachats, lui bandent les yeux avec un chiffon et puis, en Lui tirant violemment les cheveux, Lui arrachant la barbe, ils l'envoie çà et là, les mains liées devant, de façon qu'il heurte les tables, les chaises et les murs et pendant ce temps Lui demandent :

— **Fais le prophète pour nous Mashi'ah ! Dis-nous qui t'a frappé ? Devine.**

Plusieurs fois en Lui faisant des crocs-en-jambe, ils le font tomber par terre et rient vulgairement en voyant comment il peine pour se relever. Après un certain temps, les bourreaux fatigués mènent Jésus dans un débarras en Lui faisant traverser de nombreuses cours au milieu des moqueries de la plèbe déjà nombreuse dans l'enceinte des maisons pontificales. Jésus arrive dans la cour où se trouve Pierre près de son feu et il le regarde. Mais Pierre fuit son regard. Jean qui était présent à l'entrée de la salle, au début du procès inique, n'y est plus car il est parti avec Nicodème.

L'aube avance avec sa couleur vert pâle. On entend depuis l'extérieur un ordre qui est donné :

— **Ramenez le Prisonnier dans la salle du Conseil pour un procès plus légal !**

Pendant ce temps, Pierre se cache le visage tant bien que mal avec son turban et observe tout près du feu pour se chauffer, où des gardes ainsi que différents personnages s'y trouvent autour. Tous ces gens discutent des démons. Certains disent :

— **Ce Yeshouah en est un, c'est sûr, avec ses pratiques étranges !**

D'autres au contraire répondent :

— **Non, ça ne peut pas être possible, parce que les démons rendent les hommes handicapés, et ensuite les poursuivent, alors que Lui les guérissaient !**

Un autre homme objecte :

— **Peut-être, mais il faisait aussi cela le jour du Shabat et il osait toucher les cadavres !**

Un autre :

— **Je crois plutôt qu'il est de la famille de Lilith¹, ou encore de Baal-Zéboul !**

Un autre :

— **Lilith ? Tu n'es pas bien ? Tu sais que Lilith s'en prend aux nouveaux nés et handicapés, alors que Lui il guérissait les enfants et chassait les démons !**

Un autre :

¹ Lilith était une femme démon, un personnage de légende hébraïque où on lui imputait des responsabilités plus ou moins rocambolesques et ce depuis Adam. En effet, d'après une ancienne légende cabalistique, Lilith aurait même été l'épouse d'Adam !

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **Oui, mais c'est pour qu'on ait confiance d'abord en Lui, et après il pouvait agir comme il voulait sans qu'on le sache !...**

C'était des conversations animées sur les démons qui n'en finissaient pas, parce que personne n'arrivait vraiment à se mettre d'accord.

La servante de tout à l'heure, s'étant approchée du feu, aborde Pierre de nouveau et lui dit avec assurance :
— **Toi aussi, tu étais avec Yeshouah, le Galiléen !**

Pierre répond :
— **Je ne sais pas ce que tu veux dire, femme.**

L'un de ceux qui était présent s'approche plus de Pierre et lui affirme :
— **Pour sûr que tu en es toi aussi ! D'ailleurs ton parlé te fait reconnaître, et ne t'ai-je pas vu avec Lui dans le jardin ?**

Au moment même où le Christ passe près de lui, de trois-quarts dos, traîné par ses "gardes-bourreaux", Pierre confirme nerveusement et apeuré, pour la troisième fois :

— **Non, non, je vous le jure ! Vraiment, je ne connais pas cet homme !**

Aussitôt après la fin de sa phrase un coq se met à chanter. Pierre sursaute. Il tourne sur lui-même pour fuir, mais se trouve en face de Jésus qui le regarde avec une infinie pitié et une douleur profonde. Pierre fait entendre un sanglot et il sort en titubant comme s'il était ivre. Il s'enfuit derrière deux serviteurs qui sortent dans la rue et se perd dans la route encore à moitié obscure.

Jésus est ramené dans la salle. Anna siège à présent à côté de Caïphe et ils Lui répètent en chœur la question captieuse :

— **Au nom du vrai *Elohîm*, dis nous : es-tu le *Mashi'ah* ? Oui, es-tu *Bèn Elohîm* ?**

Jésus répond :
— **Je le suis, je suis bien *Bèn Elohîm*, le *Mashi'ah*, dont ont parlé les Prophètes.**

Caïphe :
— **Suffit ! Il mérite la mort et comme nous ne pouvons l'exécuter nous-mêmes, qu'il soit emmené à Pontius Pilatus pour y être jugé et crucifié !**

Tous les membres du Sanhédrin, sauf Gamaliel et Joseph absent, répondent unanimement debout :
— **Oui, à mort ! A mort, le blasphémateur !**

Jésus, escorté par tous ses ennemis, sauf Anna et Caïphe, sort en repassant par les cours du Temple. Il franchit l'enceinte crénelée. Jésus est entouré d'une population hétérogène qui lui crache dessus, lui lance toutes sortes d'immondices et lui crient :

— **A mort ! A mort le blasphémateur et le corrupteur, le Satân. A mort ses amis !**

Pendant que Jésus commence à gravir les marches qui montent à la Tour Antonia, des coups de sifflets et des pierres volent vers la haute terrasse. Des soldats romains sortent en courant de l'Antonia avec leurs lances dirigées contre la populace qui se disperse en criant. Au milieu de l'escalier restent : Jésus avec les gardes et les chefs des prêtres, des scribes et des anciens du peuple.

Un centurion dit avec hauteur :
— **Cet homme ? Cette sédition ? Vous en répondrez à Rome.**

Un prêtre :
— **Il est passible de mort selon notre loi.**

Le centurion :
— **Et depuis quand vous a-t-on rendu le jus gladii et sanguinis ?**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Le prêtre :

— **Nous savons que nous n'avons pas ce droit. Nous sommes les fidèles sujets de Rome...**

Le centurion :

— **Ah ! Ah ! Ah ! Entends-les, Longinus ! Fidèles ! Sujets ! Charognes ! Je vous donnerai pour vous récompenser les flèches de mes archers.**

Longin :

— **Trop noble une telle mort ! Pour les échine des mulets seulement le fouet...**

Les chefs des prêtres, les scribes et les anciens, écument leur venin. Mais ils veulent arriver à leur but et se taisent, ils avalent l'offense sans montrer qu'ils la comprennent et, s'inclinant devant les deux chefs, ils demandent :

— **Que Yeshouah soit conduit à Pontius Pilatus pour qu'il le juge et le condamne avec la justice bien connue et honnête de Rome.**

Le centurion :

— **Ah ! Ah ! Ah ! Tu les entends ? Nous sommes devenus plus sages que Minerve... Ici ! Donnez ! Et marchez en avant ! On ne sait jamais. Vous êtes des chacals et des immondes. Vous avoir par derrière est un danger. En avant !**

Le prêtre :

— **Nous ne pouvons pas.**

Le centurion :

— **Et pourquoi ? Quand quelqu'un accuse, il doit être devant le juge avec l'accusé. C'est le règlement de Rome.**

Le prêtre :

— **La maison d'un païen est immonde à nos yeux, et nous nous sommes déjà purifiés pour Pèssah.**

Le centurion :

— **Oh ! Les pauvres ! Ils se contaminent à entrer... Et le meurtre de l'unique hébreu qui soit un homme et non un chacal, ne vous souille pas ? C'est bien. Restez où vous êtes, alors. Pas un pas en avant ou on vous enfilera sur les lances. Une décurie autour de l'Accusé. Les autres contre cette racaille qui sent du bec mal lavé !**

Jésus entre au Prétoire au milieu des dix lanciers qui forme un carré de lances autour de sa Personne. Les deux centurions vont en avant. Jésus s'arrête dans un large atrium, au-delà duquel se trouve une cour que l'on entrevoit derrière un rideau que le vent déplace ; eux disparaissent derrière une porte. Ils reviennent avec le gouverneur vêtu d'une toge très blanche sur laquelle est accrochée un manteau écarlate. Il va vers un cadran solaire et se retourne après l'avoir regardé. Il jette les grains d'encens dans un brasier placé aux pieds d'une divinité. Il se fait apporter de l'eau de Cédrat et se gargarise. Il regarde sa coiffure toute bouclée dans un miroir de métal très propre. Il semble avoir oublié le condamné qui attend son approbation pour qu'on le tue.

Finalement, après avoir marché en long et en large dans la vaste pièce, Pilate va directement en face de Jésus, le regarde et demande aux deux centurions :

— **Celui-ci ?**

Le centurion répond :

— **Celui-ci.**

Pilate :

— **Que viennent ses accusateurs.**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Et il va s'asseoir sur un siège placé sur une estrade. Sur la tête les insignes de Rome s'entrecroisent avec leurs aigles dorés et un sigle représentant un sanglier¹. Le centurion :

— **Ils ne peuvent pas venir. Ils se contaminent.**

Pilate :

— **Heu !... Cela vaut mieux. Nous épargnons des fleuves d'essences pour enlever l'odeur de bouc à l'endroit. Faites-les approcher au moins le plus possible. Et faites attention qu'ils n'entrent pas puisqu'ils ne veulent pas le faire. Cet homme peut être un prétexte pour une sédition.**

Le centurion s'en va porter l'ordre du Procurateur romain :

— **Mettez-vous en ligne devant la porte, faites approcher les accusateurs au plus près, mais surveillez-les bien pour qu'ils ne fassent pas un pas de plus !**

Neuf soldats s'alignent sur le devant de l'atrium, à l'entrée, et à des distances régulières. Un garde reste à côté de Jésus. Une décurie reste à l'arrière, prête à intervenir sur ordre. S'avancent, sur le seuil de la large porte massive qui vient d'être grande ouverte, les princes des prêtres, des scribes, les anciens et ils saluent avec des courbettes serviles.

Pilate s'avance vers eux tout en gardant une distance respectable. Il dit :

— **Parlez et soyez brefs. Déjà vous êtes en faute pour avoir troublé la nuit et obtenu par la force l'ouverture des portes. Mais je contrôlerai. Et mandants et mandataires répondront de la désobéissance au décret.**

Un prêtre :

— **Nous venons soumettre à Rome, dont tu représentes le divin empereur, notre jugement sur celui-ci.**

Il montre Jésus du doigt.

Pilate :

— **Quelle accusation portez-vous contre Lui ? Il me semble inoffensif...**

Le prêtre :

— **Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas amené.**

Et dans leur désir violent d'accuser, ils s'avancent.

Pilate :

— **Repoussez cette plèbe sur le seuil de la porte ! Les deux décuries aux armes !**

Les soldats obéissent rapidement et repoussent les intrus. Pilate :

— **Quelle accusation portez-vous contre Lui ? Je le répète.**

Le prêtre :

— **Il a commis un crime contre la Loi des pères.**

Pilate :

— **Et vous venez me déranger pour cela ? Prenez-le vous et jugez-le selon vos lois.**

Le prêtre :

— **Nous ne pouvons pas mettre quelqu'un à mort, notre Loi nous l'interdit. Mais le Droit hébraïque n'est qu'un enfant déficient devant le Droit parfait de Rome. Comme ignorants et comme sujets de Rome, notre maîtresse, nous avons besoin...**

Pilate :

¹ Le sanglier était le symbole de la Xème légion romaine qui avait occupé la ville de Jérusalem jusqu'au IIIème siècle après Jésus-Christ.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— Depuis quand êtes-vous miel et beurre ?... Mais vous avez dit une vérité, ô maîtres du mensonge ! Vous avez besoin de Rome ! Oui, pour vous débarrasser de Lui qui vous gêne. J'ai compris ! Ah ! Ah ! Ah !

Après avoir rit, Pilate poursuit :

— Dites : en quoi a-t-il commis un crime contre vos lois ?

Le prêtre :

— Nous avons trouvé qu'il mettait le désordre dans notre nation et qu'il empêchait de payer le tribu à César, en se disant le Mashi'ah, roi des Iehoudîm.

Pilate retourne près de Jésus, qui est au milieu de l'atrium, laissé là par les soldats, lié mais sans escorte. Et il Lui demande :

— Es-tu le roi des Iehoudîm ?

Jésus :

— Le demandes-tu de toi-même, ou bien d'autres te l'ont-ils dit de Moi ?

Pilate :

— Et que m'importe ton royaume ? Suis-je iehoudi, moi, par hasard ? Ta nation et ses chefs ton livré pour que je te juge. Qu'as-tu fait ? Je sais que tu es loyal. Parle. Est-ce vrai que tu aspiras à régner ?

Jésus :

— Mon Royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes gardes auraient combattu pour que les Iehoudîm ne s'emparent pas de Moi. Non, mon Royaume n'est pas de ce monde et tu sais que je n'aspire pas au pouvoir.

Pilate :

— C'est vrai. Je le sais, on me l'a dit. Mais tu es quand même un roi ?

Jésus :

— C'est toi-même qui le dis : je suis Roi. Moi, je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la Vérité. Quiconque est du côté de la vérité écoute ma voix.

Pilate en haussant les épaules :

— Et qu'est-ce que la vérité ? Tu es philosophe ? Cela ne sert pas devant la mort ? Socrate est mort quand même.

Jésus :

— Mais cela lui a servi devant la vie, à bien vivre et aussi à bien mourir. Et à entrer dans la seconde vie sans avoir trahi les vertus civiques.

Pilate :

— Par Jupiter !

Pilate le regarde un moment avec admiration. Puis il reprend son sarcasme septique. Il fait un geste d'ennui, Lui tourne le dos, et revient vers les juifs :

— Je ne trouve en Lui aucune faute.

La foule se déchaîne, prise par la panique de perdre sa proie et le spectacle du supplice. Elle crie :

— C'est un rebelle ! Un blasphémateur ! Il encourage le libertinage ! Il pousse à la rébellion ! Il refuse le respect à César ! Il veut se faire passer pour un prophète ! Il fait de la magie ! C'est un Satân ! Il soulève le peuple avec ses doctrines en les enseignant dans tout Iehouda, à laquelle il est venu de Galil en enseignant. A mort ! A mort !

Pilate :

— Il est galiléen ?

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Et se retournant :

— **Tu es galiléen ?**

Pilate revient vers Jésus :

— **Tu les entends comme ils t'accusent ? Disculpe toi.**

Mais Jésus se tait.

Pilate réfléchit... Et il décide :

— **Une centurie, et qu'on le conduise à Hérode. Qu'il le juge, c'est son sujet. Je reconnais le droit du Tétrarque et je souscris à l'avance à son verdict. Qu'on le lui dise. Allez.**

Un centurion va donner l'ordre aux soldats déjà prêts derrière le rideau. Jésus est rapidement encadré par cent soldats, traverse de nouveau la ville et rencontre Judas Iscariote. Jésus le regarde avec pitié... Les pierres et les immondices sont encore lancés. Les pierres font du bruit sur les casques et les cuirasses des romains, mais laissent des marques quand elles atteignent Jésus qui s'avance avec son seul vêtement, ayant laissé son manteau au Gethsémani. En entrant dans le fastueux palais d'Hérode, il voit Chouza, qui ne peut le regarder et fuit pour ne pas le voir dans cet état, en se couvrant la tête de son manteau. Fondu noir avec enchaînement sur Jésus qui est dans la salle, devant Hérode. Derrière Lui sont les scribes et les pharisiens, présents en qualité de faux accusateurs. Le centurion avec quatre soldats l'escortent devant le Tétrarque. Celui-ci descend de son siège et tourne autour de Jésus en écoutant les accusations de ses ennemis, à savoir :

— **Cet homme est un imposteur ! C'est un faux prophète qui se dresse contre Roma et toute forme de pouvoir, y compris le tien ! Il ne respecte pas la Loi et les Prophètes ! C'est un fils de Satân car il fait de la magie noire ! Il fait du commerce avec les femmes ! Il blasphème le Nom Sacré d'Elohim et il se fait passer pour son Bèn ! Il veut détruire le Temple ! C'est un démon, il mérite la mort ! Oui, la mort !...**

Hérode sourit et raille. Puis il feint une pitié et un respect qui ne trouble pas le Martyr, comme ne l'ont pas troublé ses railleries. Enfin, après avoir dévisagé Jésus, il affecte une attitude de fausse humilité pour parler :

— **Tu es grand, je le sais. Et je me suis réjoui que Chouza soit ton ami et Manaën ton disciple. Moi... les soucis de l'Etat... Mais quel désir de te dire : grand... de te demander pardon... L'œil de Iohanân... sa voix m'accusent et sont toujours devant moi.¹ Tu es le sacré qui efface les péchés du monde. Absous-moi, ô Mashi'ah.**

Jésus se tait.

Hérode :

— **J'ai entendu qu'ils t'accusent de t'être dressé contre Rome. Mais n'es-tu pas la verge promise pour frapper les Romains et libérer Israël ?**

Jésus se tait.

Hérode :

— **On m'a dit que tu prophétises la fin du Temple et de Ieroushalaïm. Mais le Temple n'est pas éternel comme l'esprit, puisqu'il est voulu par Elohim qui est éternel ?**

Jésus se tait.

Hérode :

— **Tu es fou ? Tu as perdu ton pouvoir ? Satân te coupe la parole ? Il t'a abandonné ?**

Hérode rit maintenant, mais ensuite il donne un ordre. Des serviteurs accourent amenant un lévrier dont la jambe est cassée et qui glapit lamentablement. Un palefrenier idiot, qui bave, un avorton, jouet des serviteurs est à côté du brancard. Les scribes et les prêtres fuient en criant au sacrilège en voyant le chien sur un brancard.

Hérode, faux et railleur, explique :

¹ Hérode montre comme du remords, feint ou sincère, pour Jean le Baptiste qu'il a fait exécuter. (Mat. 14, 1-12)

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **C'est le préféré d'Hérodiade. Un cadeau de Rome. Il s'est cassé une patte hier et elle pleure. Commande qu'il guérisse. Fais un miracle.**

Jésus le regarde avec sévérité et se tait.

Hérode :

— **Oh ! Je t'ai offensé ? Alors celui-ci. C'est un homme, bien qu'il soit de peu plus qu'une bête. Donne-lui l'intelligence, Toi, Intelligence du Père... N'est-ce pas ce que tu dis ?**

Il s'esclaffe. Un autre regard plus sévère de Jésus et silence.

Hérode :

— **Cet homme est trop abstinent et maintenant il est abruti par les mépris. Du vin et des femmes ici, et qu'on le délie.**

On le délie. Et pendant que des serviteurs en grand nombre apportent des amphores et des coupes, des danseuses entrent. Une frange multicolore de lin ceint pour unique vêtement leur mince personne de la ceinture aux hanches. Rien d'autre. Bronzées parce qu'africaines, souples comme des jeunes gazelles, elles commencent une danse silencieuse et lascive. Jésus repousse les coupes et il ferme les yeux sans parler. La cour d'Hérode rit devant son indignation.

Hérode :

— **Prends celle que tu veux. Vis ! Apprends à vivre !...**

Jésus semble une statue. Les bras croisés, les yeux fermés, il ne bouge pas même quand les danseuses impudiques le frôlent de leurs corps nus.

Voyant l'attitude de Jésus, Hérode donne l'ordre :

— **Suffit !**

Les danseuses se retirent.

Hérode :

— **Je t'ai traité en *Eloah* et tu n'as pas agi en *Eloah*. Je t'ai traité en homme et tu n'as pas agi en homme. Tu es fou ! Apportez un vêtement blanc !... Bien, revêtez-le de ce vêtement blanc pour que Pontius Pilatus sache que le Tétrarque a jugé fou son sujet. Centurion, tu diras au Proconsul qu'Hérode lui présente humblement son respect et vénère Rome. Allez !**

Jésus, attaché de nouveau, sort avec une tunique de lin d'un blanc écru qui Lui arrive aux genoux, par dessus son vêtement rouge de laine. Ils parcourent le chemin en sens inverse pour retourner à l'Antonia. La centurie fend, non sans peine, la foule nombreuse qui ne s'est pas lassée d'attendre devant le palais proconsulaire. Jésus voit les bergers, avec un petit groupe de galiléen. Et plus loin, il voit Jean, avec un serviteur romain. Jésus sourit à celui-ci et à ceux-là avant de monter les marches du palais. Pendant que le centurion salue Ponce Pilate et fait son rapport, la caméra fait un travelling arrière. Ellipse avec une courte musique couvrant les paroles et fondu.

Enchaînement sur Pilate qui s'étonne :

— **Ici encore ?! Ouf ! Maudite race ! Faites avancer la populace et amenez ici l'Accusé. Heu ! Quel ennui !**

Il va vers la foule en s'arrêtant devant la large porte d'entrée, et Jésus est à côté de lui.

Pilate :

— **Hébreux, écoutez. Vous m'avez amené cet homme comme fauteur de troubles. Devant vous je l'ai examiné, et je n'ai trouvé en Lui aucun des crimes dont vous l'accusez. Hérode pas plus que moi n'a rien trouvé. Et il nous l'a renvoyé. Il ne mérite pas la mort. Rome a parlé. Cependant, c'est pour vous une coutume que je vous libère quelqu'un pour la Pèssah. Donc, voulez-vous que je vous libère le roi des Iehoudîm ?**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

La foule crie :

— **Non, pas celui-là, mais Barabbas !**

Pilate ennuyé insiste :

— **Je vais vous donner Barabbas. Et Lui, je le ferai frapper de quarante coups de fustigation. Cela suffit !**

La foule en colère crie de plus belle :

— **Non, non ! Pour Jésus la mort ! Qu'il soit crucifié ! Libère Barabbas et condamne le Naséréen !**

Pendant que la foule crie, Ponce : l'affranchie de Claudia Procula — la femme de Pilate — vient vers lui, et lui dit respectueusement :

— **Ô grand Consul, ma maîtresse te fait dire ce message : « Ne te mêle pas des affaires de ce juste, car j'ai beaucoup souffert en songe à cause de Lui. »**

Pendant que la servante se retire à reculons en baissant la tête, la foule arrogante crie toujours :

— **A mort ! A mort l'imposteur ! A mort le démon !**

Pilate semble troublé par le message de son épouse, il réfléchit et paraît très ennuyé. Il lève alors la main en l'air pour faire taire la foule et leur lance :

— **Ecoutez ! J'ai dit fustigation. Cela ne suffit pas ? Je vais le faire flageller alors ! C'est atroce, savez-vous ? On peut en mourir. Qu'a-t-il fait de mal ? Je ne trouve aucune faute en Lui et je le délivrerai.**

La foule hargneuse :

— **Crucifie-le ! Crucifie-le ! A mort ! Tu protèges les criminels ! Païen ! Satân toi aussi !**

La foule qui veut avancer est contenue par le rang de soldats. Pilate commande à un centurion :

— **Qu'il soit fustigé et flagellé.**

Le centurion :

— **Combien de coups ?**

Pilate :

— **Autant qu'il te semble... Le tout est d'en finir. Et je suis ennuyé. Va.**

Jésus est emmené par quatre soldats dans la cour. Dans cette cour pavée de larges pierres plates. Il y a au milieu une haute colonne épaisse, avec au sommet quatre barres métalliques, disposées en croix au bout desquelles pend un anneau. Ces bras de fer, dépassant de quelque soixante centimètres, s'élèvent à environ deux mètres cinquante. Les soldats font déshabiller Jésus complètement. Ils attachent Jésus avec les mains serrées au-dessus de la tête à l'un des anneaux. Les mains, attachées aux poignets avec une corde épaisse, sont élevées jusqu'à l'anneau, de façon que Jésus, malgré sa haute taille, n'appuie au sol que la pointe des pieds... La cour est plus ou moins carrée et est située au centre de la forteresse Antonia. Cette cour est entourée de quatre tours et de trois murs épais et hauts d'enceinte et crénelés au sommet. Contre deux murs sont accolés des box à chevaux et un vaste hangar ouvert devant avec du foin, ainsi que de la paille à l'intérieur. Contre le troisième mur, il y a un petit bâtiment donnant lieu de réfectoire, ainsi que de salle de repos pour les gardes romains et qui accède directement à l'une des tours. A peu près au centre de ce mur se trouve une grande et large ouverture, fermée par un immense portail en bois. Ce portail est gardé par deux soldats romains. Par le biais des ouvertures en croisillons épais du portail nous pouvons voir les curieux qui regardent ce qui se passe à l'intérieur de la cour. Jean est là lui aussi et il s'est placé discrètement dans un coin du portail. Bien que sa figure soit cachée par un turban, il a les yeux rougis et des larmes coulent sur ses joues. L'autre entrée mène directement dans la forteresse depuis la cour. En plus des deux gardes armés de lances, les quatre soldats qui ont encerclés Jésus s'assoient à une table pour jouer aux dés. Le centurion est aussi présent, assis à une autre table, où se situent des fouets et autres objets pour frapper ou torturer. Deux bourreaux romains, musclés et vêtus de cuir de couleur marron foncé, choisissent deux verges à la fois souple et rigide.

Le centurion leur commande :

— **Dix coups avec ceci et ensuite soixante avec les flagrum.**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jésus a le dos tourné au portail, pour cacher sa nudité face aux curieux invectivant leur venin avec des visages remplis de haine. Un bourreau se place derrière Jésus et l'autre devant. Jésus le regarde avec des yeux remplis de pitié. Ce regard déplaît à l'homme qui, aussitôt, frappe perpendiculairement la joue et l'arcade inférieure de Jésus. Celui-ci pousse un cri de douleur. Ce qui semble réjouir l'autre bourreau qui frappe dans le dos et chacun leur tour donne des coups de toute leur force. Après avoir frappé cinq fois chacun avec leur verge couverte de sang, ils retournent à la table prendre des flagrum romanum. Ce sont des fouets à manche court, munis de lanières de cuir de cinquante centimètres de long, au bout desquelles ont été serties des osselets de plomb.¹ Après avoir pris chacun un flagrum, les bourreaux frappent à tour de rôle sur tout le corps de Jésus, mais jamais au même endroit afin que la douleur soit à son extrême. A chaque coup il y en a deux de portés et donc deux osselets de plomb qui s'enfoncent dans les chairs du Christ. La douleur est plus intense encore lorsque les flagrum sont soulevés parce que les plombs arrachent des lambeaux de chair à ce moment précis. Le corps de Jésus qui était de couleur vieil ivoire lorsqu'il a été attaché, se transforme peu à peu en une multitude de cratères d'où jaillissent des flots de sang. Il aurait du normalement y avoir deux fois trente coups portés, mais l'un des bourreaux, pour le plaisir, a donné un coup de plus. Ce qui donne, en multipliant par les deux lanières de chaque flagrum, un total de 122 coups ! Le corps du Christ s'est tordu de douleur après chaque coup, mais aux deux derniers, Jésus s'est évanoui tant la douleur est arrivée à un niveau insupportable. Pendant cette torture atroce, tous les protagonistes présents n'ont pas cessé de rire, à savoir : les bourreaux, les quatre soldats, les curieux derrière le portail. Sauf Jean qui se cache le visage en pleurant à chaudes larmes. Quant au centurion, il est resté de marbre, occupé à écrire sur des tablettes de cire. N'entendant plus les gémissements depuis l'avant dernier coup, le centurion, occupé jusque là, lève la tête et voit Jésus qui pend la sienne penchée en avant.

C'est au moment du dernier coup qui a été porté en trop que l'officier crie :
— **Ohé ! Arrêtez-vous ! Il doit être tué vivant !**

Les deux soldats bourreaux s'arrêtent et essuient leur sueur qui coule au front avec leur avant bras. Essoufflés, ils reviennent, posent les flagrum et disent :
— **Nous sommes épuisés... Oui, on a soif...**

Puis ils se dirigent vers le réfectoire.

Pendant que le centurion se lève pour aller déposer les tablettes et faire son rapport, il commande préalablement aux autres soldats toujours occupés à jouer aux dés :
— **Vous autres, détachez le condamné, réveillez-le et qu'il s'habille !**

Les soldats s'exécutent, délient Jésus qui s'abat sur le sol comme s'il était mort. Ils le laissent là, le heurtant de temps en temps avec leurs pieds chaussés de caliges pour voir s'il gémit. Mais Jésus n'a aucune réaction.

Un soldat :
— **Qu'il soit mort ? C'est possible, Il est jeune et c'est un artisan, m'a-t-on dit... et on dirait une dame délicate.**

Un autre soldat :
— **Maintenant je m'en occupe.**

Il l'assoit, en le prenant par les cheveux, le dos appuyé à la colonne. Sur cette dernière, il y a beaucoup caillots de sang... Puis il va à une fontaine qui coule sous le portique de la tour, rempli d'eau un seau en bois, utilisé pour faire boire les chevaux, et la renverse sur la tête et le corps de Jésus en disant :
— **Voilà ! L'eau fait du bien aux fleurs.**

Jésus soupire profondément et il veut se lever, mais il reste encore les yeux fermés.

Le même soldat :
— **Oh ! Bien ! Allons, mignon ! Ta dame t'attend !...**

¹ Il pouvait y avoir jusqu'à quatre lanières de cuir en prolongement du manche. Mais dans le cas de Jésus, les flagrum ne possédaient que deux lanières chacun.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Mais Jésus appuie inutilement les mains au sol pour tenter de se redresser.

Le troisième soldat raille :

— **Allons ! Vite ! Tu es faible ? Voilà pour te redonner des forces.**

Et avec le manche de sa lance, il Lui donne un coup violent au visage et il atteint Jésus entre la pommette droite et le nez, qui se met à saigner, d'autant que c'est le second coup que Jésus reçoit à cette partie du visage. La première frappe avait laissé la place à un gros hématome et ce coup sec a ouvert l'hématome. Jésus ouvre les yeux, les tourne. Un regard voilé... Il fixe le soldat qui l'a frappé, s'essuie le sang avec la main, et ensuite se lève dans un effort surhumain.

Le même soldat :

— **Habille-toi. Ce n'est pas décent de rester ainsi. Impudique !**

Ils rient tous en cercle autour de Lui. Jésus obéit sans parler. Il se penche vers le sol, couvert de contusions, avec des plaies qui, lorsque la peau se tend, s'ouvrent plus encore et d'autres qui se forment à cause des cloques qui crèvent. Un soldat, en riant, donne un coup de pied aux vêtements et les éparpille et chaque fois que Jésus les rejoint, allant en titubant où ils sont tombés, un soldat les repousse ou les jette dans une autre direction. Et Jésus qui éprouve une souffrance aiguë, les suit sans dire un mot pendant que les soldats se moquent de Lui en tenant des propos obscènes. Une musique langoureuse et pesante masque les paroles vulgaires que lancent les soldats au Christ, pendant que les images tournent au ralenti sur les visages aux rictus agressifs, tant de la part des bourreaux romains que des curieux derrière le portail. Le seul qui se cache le visage avec ses deux mains pour ne pas voir est Jean, et ses soubresauts nous montrent qu'il pleure. Jésus peut finalement se revêtir. Il remet aussi le vêtement blanc resté propre dans un coin. Il semble qu'il veuille caché son vêtement rouge, qui est sale et taché par le sang versé au Gethsémani. Et même, avant de mettre sa tunicelle¹ sur la peau, il essuie avec elle son visage mouillé et le nettoie ainsi de la poussière et des crachats. Il remet en place sa coiffure désordonnée. Puis il s'accroupit au soleil, car il tremble... La fièvre commence à se glisser en Lui avec des frissons. On Lui lie de nouveau les mains, et la corde revient scier là où il y a déjà un rouge bracelet de peau écorchée.

Un soldat :

— **Et maintenant ? Qu'en faisons-nous ? Moi, je m'ennuie !**

Le second soldat :

— **Attends. Les Iehoudîm veulent un roi, nous allons leur donner Celui-là...**

Le soldat s'empresse de choisir des branches d'aubépine sauvage qui pousse dans un coin du mur. Il les coupe avec précaution à l'aide de son glaive. Pendant ce temps les autres soldats font asseoir Jésus sur le seau retourné qui avait servi à le réveiller brutalement.

L'autre revient en tenant en main quatre branches d'à peu près un mètre de long et il dit :

— **Avec ça on va Lui fabriquer une belle couronne !**

Il tend une branche à chacun des soldats qui, aussitôt avec leur dague, enlèvent les feuilles et les fleurettes. Les branches sont relativement souples, mais assez fermes avec leurs épines longues et pointues. Ils fabriquent une couronne grossière en entrecroisant les branches et les épines, puis après avoir vérifié à vu d'œil si elle était de bonne taille, ils l'enfoncent brusquement en faisant bien pénétrer les épines dans la tête de Jésus qui exprime une grimace de douleur. Le sang coule dans les cheveux et sur le visage du Christ.

Celui qui a eu l'idée du supplice bougonne sarcastiquement :

— **Vois-tu comme tu es bien ? Bronze naturel et vrai rubis. Regarde-toi, ô roi, dans ma cuirasse.**

Un autre soldat :

— **La couronne ne suffit pas pour faire un roi. Il faut la pourpre et le sceptre. Dans l'écurie il y a un roseau et aux ordures une chlamyde rouge. Prends-les Cornélius.**

¹ Sorte de débardeur mais long, permettant de cacher les parties indécentes.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Et quand ils les ont, ils mettent cette vieille cape rouge, sale et trouée, sur les épaules de Jésus. Avant de mettre dans ses mains le roseau, ils Lui en donnent des coups sur la tête en s'inclinant et en saluant :

— **Salut, roi des juifs.**

Ils se tordent de rire. L'un d'eux lui arrache une touffe de barbe et la jette dédaigneusement en l'air. Jésus les laisse faire. Il se laisse frapper, railler, sans jamais parler. Il les regarde seulement. C'est un regard de douceur dans une souffrance indescriptible.

Les soldats n'arrêtent leurs railleries qu'en entendant la voix âpre du centurion revenu :

— **Ramenez le coupable devant Pilatus**

Jésus est ramené dans l'atrium. Il a encore la couronne, le roseau et la chlamyde.

Pilate :

— **Avance que je te montre au peuple.**

Jésus, bien que brisé, se redresse avec dignité.

Pilate fait une grimace en voyant le Christ dans un tel état et lance à la foule :

— **Ecoutez, hébreux. L'homme est ici, je l'ai puni. Mais maintenant laissez-le aller.**

La foule :

— **Non, non ! Nous voulons le voir ! Dehors ! Qu'on voie le blasphémateur.**

Pilate :

— **Conduisez-le dehors et veillez à ce qu'on ne le prenne pas.**

Et pendant que Jésus sort sur la plate forme dans un carré de dix soldats, Ponce Pilate le montre de la main en disant :

— **Ecce homo !... Voici votre roi !**

Après un instant de surprise, la foule crie de plus belle :

— **A mort ! A mort ! Ce n'est pas notre roi ! A mort !**

Pilate contrarié :

— **Cela ne suffit pas encore ? Que puis-je faire de plus à votre roi ?**

Un des prêtres qui est posté devant la foule crie :

— **Nous n'avons de roi que César, crucifie cet imposteur !**

Ils crient, montrent le poing, demandent la mort... Jésus est debout, regardant le peuple avec pitié. Il scrute du regard la foule, cherchant, parmi la masse des visages haineux, des visages amis. Il incline la tête, frappé par cet abandon. Une larme tombe... Une autre, mais la vue de ses pleurs ne suscite pas la pitié, au contraire elle excite une haine encore plus forte.

Pilate dit :

— **Ramenez-le.**

On le ramène dans l'atrium.

La foule :

— **Non. A mort ! Crucifie-le.**

Pilate :

— **Je vais faire crucifier Barabbas.**

La foule :

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **Non. Crucifie l'imposteur !**

Pilate :

— **Et alors chargez-vous en. Prenez sur vous de le crucifier, car moi je ne trouve aucune faute en Lui pour le faire.**

Le prêtre :

— **Il s'est dit : Bèn *Elohîm*. Notre loi prescrit la mort pour celui qui se rend coupable d'un tel blasphème.**

Pilate devient pensif. Il rentre, s'assoit sur son petit trône. Il met la main à son front, son coude sur le genou et il scrute Jésus. Puis il Lui dit :

— **Approche-toi.**

Jésus va au pied de l'estrade.

Pilate :

— **Est-ce vrai ? Réponds.**

Jésus se tait.

Pilate :

— **D'où viens-tu ? Qu'est-ce qu'*Elohîm* ?**

Jésus :

— **C'est le Tout.**

Pilate :

— **Et puis ? Que veut dire le Tout ? Qu'est le Tout pour celui qui meurt ? Tu es fou... *Elohîm* n'existe pas. Moi j'existe.**

Jésus se tait.

Longin vient vers Pilate et lui dit respectueusement :

— **Ponce : l'affranchie de Claudia Procula demande de nouveau à entrer. Elle a un écrit pour toi.**

Pilate agacé :

— **Encore ! Domine ! Les femmes aussi s'en mêlent maintenant ! Qu'elle vienne.**

La romaine entre et elle s'agenouille pour présenter une tablette de cire. La femme se retire à reculons pendant que Pilate lit en fronçant les sourcils, puis il confie à Jésus :

— **On me conseille d'éviter ton homicide. Est-ce vrai que tu es plus qu'un haruspice ? Tu me fais peur.**

Jésus se tait.

Pilate :

— **Mais ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te libérer ou de te crucifier ?**

Jésus :

— **Tu n'aurais aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut. Aussi celui qui m'a mis entre tes mains est plus coupable que toi.**

Pilate :

— **Qui est ton deus ? J'ai peur...**

Jésus se tait. Pilate se lève tourne autour de Jésus, pensif, la tête penchée en avant, apparaissant très ennuyé. Puis il va près de la grande porte d'entrée et dit à la foule :

— **Il n'est pas coupable.**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Un prêtre devant la foule :

— **Si tu le dis non coupable, tu es ennemi de César. Celui qui se fait roi est son ennemi. Tu veux libérer le Naséréen. Nous le ferons savoir à César.**

Pilate est pris comme de panique :

— **Vous voulez sa mort, en somme ? Mais que le sang de ce juste ne soit pas sur mes mains.**

Puis en se retournant il commande :

— **Faites-moi apporter un bassin.**

Aussitôt, deux serviteurs apportent un bassin en laiton, qui est posé sur une grosse pierre cubique à l'entrée, puis on lui verse de l'eau sur les mains à l'aide d'une sorte de cruche. Il se lave les mains en présence du peuple. Puis il redit :

— **Je suis innocent du sang de ce juste. C'est votre affaire.**

Frénétiquement la foule crie à l'unisson :

— **Sur nous, sur nous son sang ! Qu'il tombe sur nous et sur nos enfants ! Nous ne le craignons pas ! A la croix ! A la croix !**

Ponce Pilate retourne sur son trône, il appelle le centurion Longin et un esclave :

— **Toi apporte ici un écriteau et une table. Longinus, je te mandate pour prendre le commandement et mener cette fâcheuse affaire jusqu'au bout, avec les deux autres condamnés, et c'est à contre cœur que je te commande de relâcher Barrabas... Mais avant, tu vas écrire ce que je vais te dicter.**

Longin acquiesce respectueusement, pendant que l'esclave apporte promptement une table sur laquelle il appuie une pancarte.

Pilate :

— **Écrit : Iesus Nazarenus Rex Indaeorum¹, et écrit la même chose en hébreu et en grec, afin que tous puisse comprendre qui est cet homme.**

Une fois que Longin ait écrit la même phrase en trois langues sur la pancarte de bois, Pilate la montre au peuple.

Un prêtre :

— **Non, pas ainsi. Pas roi des Iehoudîm, mais qu'il a dit qu'il serait roi des Iehoudîm.**

Pilate dit durement :

— **Ce que j'ai écrit reste écrit.**

Debout, il étend les mains, les paumes en avant et en bas et ordonne embarrassé :

— **Que cet innocent aille à la croix. Soldat, va faire préparer le patibulum².**

Il descend de son piédestal, sans même se retourner vers la foule agitée, ni vers le pâle condamné. Il sort de l'atrium. Jésus est conduit dans le prétoire, entre l'atrium et la cour du supplice, sous la garde des soldats, attendant le départ et le patibulum pour la crucifixion.

La caméra fait un plan très rapproché sur la face de Jésus qui regarde l'objectif en face. Arrêt sur image de ce regard perçant mais rempli d'Amour, et nous entendons la voix de Jésus :

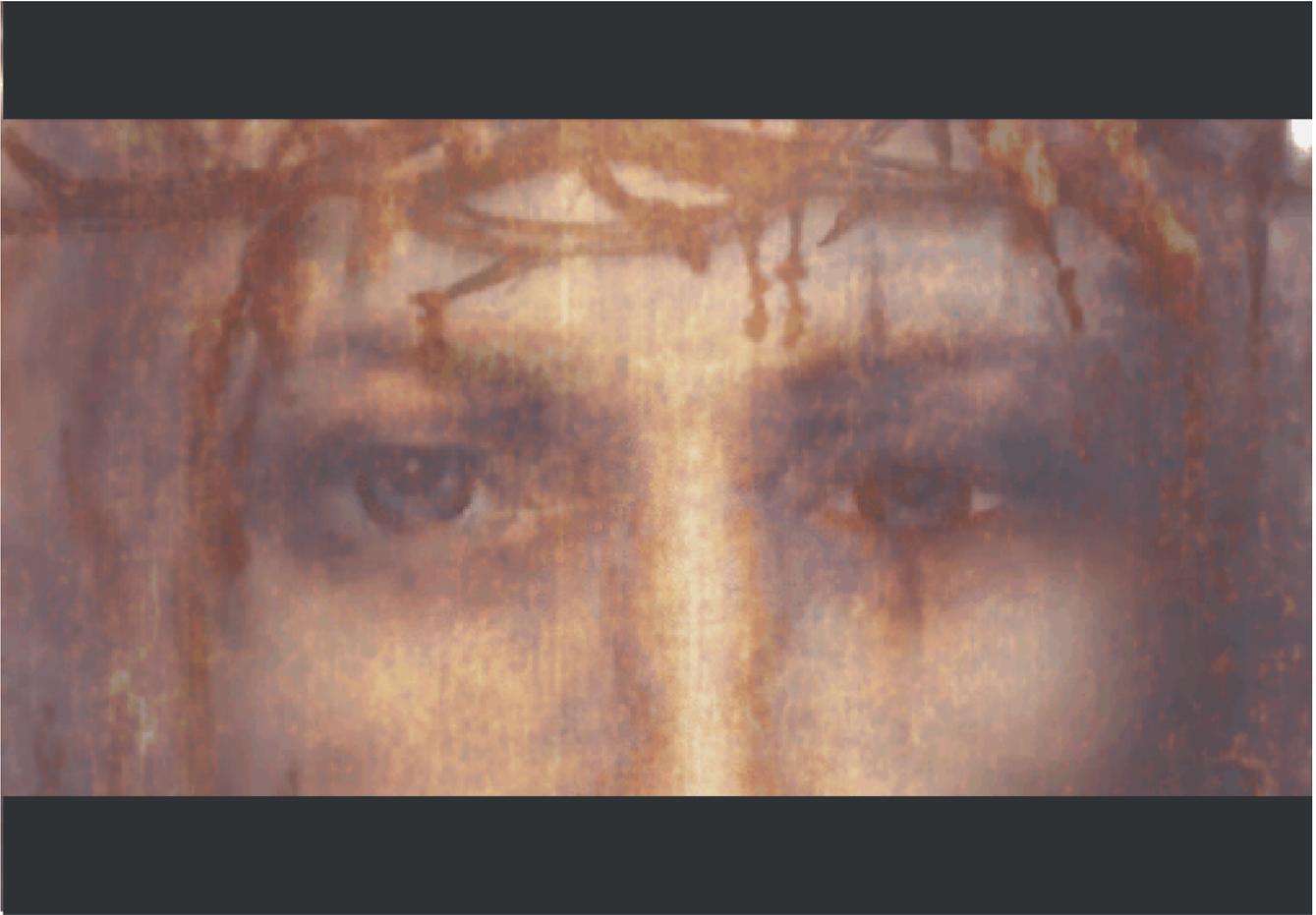
— **A mon invitation de connaître la Vérité, lui, Pontius Pilatus, l'indomptable païen, répond : « Qu'est-ce que la Vérité ? Et il laisse tomber la question en haussant les épaules. Oh ! Fils ! Mes fils ! Oh ! Mes Pilatus de maintenant ! Vous aussi, comme Pontius Pilatus, laissez tomber en haussant les épaules les questions les plus vitales. Elles vous semblent des choses inutiles, dépassées. Qu'est-ce que la Vérité ? Des richesses ?**

¹ Jésus de Nazareth Roi des Juifs.

² Barre en bois transversale devant être portée par le ou les condamnés jusqu'au lieu où sera rejoint les deux barres qui formeront la croix.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Non. Des femmes ? Non. Le pouvoir ? Non. La santé physique ? Non. La gloire humaine ? Non. Et alors, vous la laissez tomber. Vous pensez qu'il est vain de courir après cette chimère... Richesses, femmes, puissance, santé, commodités, honneurs, voilà des choses contraintes qui vous poussent à aimer et à atteindre absolument et coûte que coûte. C'est ainsi que vous vous comportez. Et pire qu'Essavou¹, vous troquez les biens éternels pour un aliment grossier qui nuit à votre santé physique, mais surtout qui nuit à votre salut éternel. Pourquoi ne persistez-vous pas à demander : « Qu'est-ce que la Vérité ? » Elle, la Vérité, ne demande qu'à se faire connaître pour vous instruire à son sujet. Elle est devant vous comme pour Pilatus, et elle vous regarde avec les yeux d'un Amour suppliant en vous implorant : « Interroge-moi, je t'instruirai. » Vous avez vu comment j'ai regardé Pilatus ? De même je vous regarde tous ainsi. Et si j'ai un regard d'Amour pour celui qui m'aime et demande mes Paroles, j'ai des regards d'un Amour affligé pour celui qui ne m'aime pas, ne me cherche pas, ne m'écoute pas. Mais Amour toujours, car l'Amour est ma nature...



¹ Esaü.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 16

JUDAS DE QÉRIOT APRÈS LA TRAHISON

Plans parallèles et alternatifs entre Jésus et Judas, durant toute la Passion.

En extérieur, puis intérieur de jour

Retour en arrière à l'aube de ce même vendredi

Fondu enchaîné, avec plan de pied sur Judas seul. Il est vêtu de jaune clair avec un cordon rouge à la taille. Un autre cordon rouge autour du cou, mais plus fin, maintient sa tunique. Par-dessus, il a un manteau de couleur beige maintenu aux épaules par une fibule. Il semble un fauve furieux et traqué par une meute de loups. Il tourne la tête en la gardant basse, le cou tordu, il tourne les yeux comme quelqu'un qui veut voir et à peur de voir. Le moindre bruit, ou simplement une ombre d'arbre l'effraie. Apeuré, il va et vient dans tous les sens, sans but, jusqu'à ce qu'un autre bruit, un autre jeu de lumière le fait s'arrêter et s'enfuir dans une autre direction. Dans sa folle marche il va ainsi vers l'intérieur de la ville, mais une clameur du peuple l'avertit qu'il est près de la maison de Caïphe, et alors, en se portant les mains à la tête et se penchant comme si ces cris étaient autant de pierres qui le lapident, il s'enfuit. Et dans sa fuite, il prend une ruelle qui l'amène tout droit vers la maison où a été consommée la Cène. Il s'en aperçoit quand il est en face à cause d'une fontaine qui coule à cet endroit du chemin. L'eau qui tombe goutte à goutte dans un petit bassin de pierre, et un faible sifflement du vent qui s'insinue dans le chemin étroit en produisant une lamentation étouffée, le fait sursauter. Il se bouche les oreilles pour ne pas entendre et s'échappe, les yeux fermés, pour ne pas voir la porte. Dans cette course aveugle il heurte un chien errant, un gros chien gris et hirsute qui s'écarte en grognant, prêt à s'élancer contre celui qui l'a dérangé. Judas ouvre les yeux et rencontre les pupilles phosphorescentes qui le fixent et il voit la blancheur des crocs découverts. Il pousse un cri de terreur. Le chien, qui le prend pour un cri menaçant, se jette sur lui, et les deux roulent dans la poussière : Judas dessous, paralysé par la peur, le chien dessus. Quand la bête lâche sa proie, Judas saigne à cause des morsures et son manteau a de larges déchirures. Il a été mordu à la joue, au point précis où Jésus lui a rendu son baiser. La joue saigne et le sang souille au cou le vêtement jaunâtre de Judas. Le sang lui fait une sorte de collier. Judas met la main à sa joue, il regarde le chien qui s'éloigne mais le guette dans l'ouverture d'une porte, il murmure :

— **Ba'al Zeboul !**

Poussant de nouveau un cri, il s'enfuit, poursuivi par le chien pendant quelque temps. Il fuit jusqu'au petit pont qui est près du Gethsémani. Le chien cesse de le poursuivre et revient en arrière en grognant. Judas qui avait sauté dans le torrent pour prendre des pierres et les jeter au chien, le voyant s'éloigner, regarde autour de lui et s'aperçoit qu'il a de l'eau jusqu'à mi-mollet. Sans s'occuper de son vêtement de plus en plus trempé, il se penche sur l'eau et boit comme s'il était brûlé par la fièvre et il lave sa joue qui saigne toujours en faisant des grimaces de douleur. A la clarté d'un premier éveil de l'aube il remonte sur la berge, de l'autre côté comme s'il avait encore peur du chien et n'osait pas revenir vers la ville. Il fait quelques mètres et se trouve à l'entrée du Jardin des Oliviers. Il crie :

— **Non ! Non ! Pas là !**

Mais ensuite, il avance en cet endroit. Il cherche l'endroit où a eu lieu la capture. La terre du sentier, foulée par de nombreux pieds, l'herbe piétinée en un point donné et le sang par terre de Malchus, lui montre que c'est là qu'il a indiqué l'Innocent aux bourreaux. Il regarde, regarde encore... et puis il pousse un cri rauque et fait un saut en arrière. Il crie :

— **Ce sang, ce sang !...**

Il le montre avec son bras tendu et son index qu'il pointe. Dans la lumière croissante, son visage se montre terreux et spectral. Il semble fou. Il a les yeux écarquillés et brillants comme s'il délirait : ses cheveux sont ébouriffés par la course et la terreur. La joue qui enfle lui tord la bouche en un rictus. Son vêtement déchiré, couvert de sang, mouillé, boueux, le rend semblable à un mendiant. Son manteau aussi déchiré et sale, pend d'une épaule comme une guenille et il s'y empêtre quand il continue de crier :

— **Ce sang, ce sang !**

Il recule comme si ce sang était devenu une mer qui monte et submerge. Judas tombe à la renverse et se blesse derrière la tête en heurtant une pierre. Il pousse un gémissement de douleur et de peur. Il crie :

— **Qui est-ce ?**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Il se retourne avec terreur. Personne ! Il se lève. Maintenant le sang dégoutte aussi sur la nuque. Le cercle rouge s'élargit sur le vêtement. Il marche. Il retrouve la trace du feu allumé par Pierre au pied d'un olivier. Il crie :
— **Allez ! Allez !**

Avec les deux mains tendues en avant, il paraît repousser un fantôme qui le tourmente. Il s'échappe et va finir justement contre le rocher de l'Agonie. Maintenant l'aube est nette et permet de bien voir. Judas voit le manteau de Jésus laissé plié sur le rocher. Il le reconnaît. Il veut le toucher. Il a peur. Il allonge la main et la retire. Il veut. Il ne veut pas. Mais ce manteau le fascine. Il gémit :
— **Non ! Non !**

Puis il dit :
— **Oui, par Satân ! Oui, je veux le toucher. Je n'ai pas peur ! Je n'ai pas peur !**

La terreur lui fait claquer des dents, et le bruit que fait au-dessus de sa tête une branche d'olivier remuée par le vent et qui heurte un tronc voisin, le fait crier de nouveau. Il fait un effort et saisit le manteau. Et il rit. Un rire de fou, hystérique, saccadé, lugubre, qui n'en finit pas, et il a vaincu sa peur en disant :
— **Tu ne me fais pas peur, Christos ! Plus peur. J'avais si grand peur de Toi car je te croyais *Eloah* et fort. Maintenant tu ne me fais plus peur, car tu n'es pas *Eloah*. Tu es un pauvre fou, un faible. Tu n'as pas su te défendre. Tu ne m'as pas réduit en cendres, comme tu n'as pas lu dans mon cœur la trahison. Mes peurs !... Quel sot ! Quand tu parlais, même hier soir, je croyais que tu savais. Tu ne savais rien. C'était ma peur qui donnait un sens prophétique à tes paroles toutes ordinaires. Tu n'es rien. Tu t'es laissé vendre, indiqué, prendre comme une souris dans son trou. Ta puissance ! Ton origine ! Ah ! Ah ! Ah ! Bouffon ! Le fort, c'est Satân ! C'est Satân ! Plus fort que Toi. Il t'a vaincu. Ah ! Ah ! Ah ! Le Prophète ! Le Mashi'ah ! Le roi d'Israël ! Et tu m'as assujéti pendant trois années ! Avec la peur toujours au cœur ! Et je devais mentir pour te tromper avec finesse quand je voulais jouir de la vie ! Mais même si j'avais volé et forniqué sans toute l'astuce que je mettais en œuvre, tu ne m'aurais rien fait. Poltron ! Fou ! Lâche ! Tiens ! Tiens ! Tiens ! J'ai eu tort de ne pas te faire à Toi ce que je fais à ton manteau pour me venger du temps où tu m'as tenu esclave par la peur. Peur d'un lapin ! Tiens ! Tiens ! Tiens !**

A chaque « tiens », il cherche à mordre et à déchirer l'étoffe du manteau. Il le chiffonne dans ses mains. Mais en le faisant, il l'ouvre et apparaissent des taches qui l'humectent. La furie de Judas s'arrête. Il fixe ces taches de sang. Il les touche. Il les flaire. Il déplie le manteau. Elle est bien visible l'empreinte laissée par les deux mains tachées de sang quand Jésus appuyait l'étoffe sur son visage.

Judas :
— **Ah !... Du sang ! Du sang ! Le sien... Non !**

Il laisse tomber le manteau et regarde autour de lui. Contre le rocher aussi, il y a une tache sombre de sang qui sèche :
— **Là ! Là ! Du sang !**

Il baisse les yeux pour ne pas voir, et il voit l'herbe toute rougie par le sang qui est tombé sur elle. Celui-ci, à cause de la rosée qui l'a dilué, paraît être tombé depuis peu. Il est rouge et brille au premier soleil :
— **Non ! Non ! Je ne veux pas voir ! Je ne puis voir ce sang ! Au secours !**

Il porte les mains à sa gorge et perd tout contrôle comme s'il se noyait dans une mer de sang :
— **Arrière ! Arrière ! Laisse-moi ! Laisse-moi ! Maudit ! Mais ce sang c'est une mer ! Il couvre la Terre ! La Terre ! La Terre ! Et sur la Terre il n'y pas de place pour moi, car je ne puis voir ce sang qui la couvre. Je suis le Caïn de l'Innocent.**

Il se jette du talus et s'enfuit par l'oliveraie. Il semble poursuivi par des fauves. Il revient dans la ville. Il s'enveloppe comme il peut dans son manteau et cherche à couvrir sa blessure et son visage autant qu'il le peut. Il se dirige vers le Temple mais pendant qu'il va dans cette direction, à un carrefour il se trouve en face des hommes qui traînent Jésus chez Hérode. Il ne peut se retirer car une autre foule le pousse dans le dos, en accourant pour voir. Et grand comme il est, il domine forcément et voit. Il rencontre le regard du Christ. Les deux regards s'enlacent un moment. Puis le Christ passe, lié, frappé, et Judas tombe à la renverse comme s'il s'évanouissait. La

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

foule le piétine sans pitié, mais il ne réagit pas, comme si le regard pénétrant de Jésus l'avait hypnotisé. Quand la meute déicide est passée avec le Martyr et que le chemin est libre, il se relève et court au Temple. Il bouscule et renverse presque un garde placé à la porte de l'enceinte. D'autres gardes arrivent pour interdire l'entrée au forcené, mais lui comme un taureau furieux, les écarte tous. L'un deux, qui s'accroche après lui pour l'empêcher de pénétrer dans la salle du Sanhédrin où ils sont tous encore rassemblés pour discuter, est saisi à la gorge, et jeté en bas des trois marches. Au milieu de la salle Judas crie :

— **Votre argent, maudits, je n'en veux pas ! Votre argent, maudits, je n'en veux pas ! Vous m'avez perdu. Vous m'avez fait commettre le plus grand péché. Comme vous, comme vous je suis maudit ! J'ai trahi le Sang innocent ! Qu'ils retombent sur vous ce Sang et ma mort. Sur vous... Non ! Ah !...** (Judas voit le pavé baigné de sang.) **Même ici, même ici, il y a du sang ? Partout ! Partout il y a du sang ! Mais combien de sang a l'Agneau d'Elohîm pour en couvrir ainsi la Terre et ne pas en mourir ? Et c'est moi qui l'ai répandu ! A votre instigation. Maudits ! Maudits ! Maudits pour l'éternité ! Malédiction à ces murs ! Malédiction à ce Temple profané ! Malédiction au Pontife déicide ! Malédiction aux prêtres indignes, aux faux docteurs, aux peroushîm hypocrites, aux Iehoudîm cruels, aux sopherîm sournois ! Malédiction à moi ! A moi, malédiction ! J'ai commis un grand péché !... Prenez votre argent et qu'il vous étrangle l'âme dans la gorge, comme à moi la corde.**

Après s'être remis de cette irruption intempestive, l'un des prêtres présents lui répond :

— **Mais qu'est-ce que cela peut nous faire ? C'est ton affaire et maintenant sors d'ici !**

Il jette violemment la bourse à la figure du Grand Prêtre et s'en va en poussant un cri alors que les pièces résonnent en s'éparpillant sur le sol, après avoir frappé et fait saigné la bouche de Caïphe. Personne n'ose le retenir. Il sort. Il court à travers les chemins. Et se trouve à rencontrer une seconde fois Jésus au retour de chez Hérode. Il abandonne le centre de la ville pour prendre au hasard les ruelles les plus misérables et il finit de nouveau contre la maison du Cénacle. Elle est entièrement fermée, comme abandonnée. Il s'arrête, la regarde et murmure :

— **La Mère ! La Mère ! (Il reste indécis.) Moi aussi, j'ai une mère ! Et j'ai tué un fils à une mère !... Pourtant...je veux entrer...revoir cette pièce. Là, il n'y a pas de sang...**

Il donne un coup à la porte, un autre ... un autre... La maîtresse de maison vient ouvrir et entrouvre la porte, une fente... En voyant cet homme bouleversé, méconnaissable, elle jette un cri et essaie de refermer. Mais Judas, d'un coup d'épaulé, l'ouvre toute grande et, bousculant la femme effrayée, passe outre. Il monte rapidement l'escalier qui donne sur le Cénacle. Il ouvre la porte et entre. Un beau soleil passe par les fenêtres grandes ouvertes. Judas pousse un soupir de soulagement. Ici, tout est calme et silencieux. Tout est resté comme à la veillée pascale. Judas va vers la table. Il regarde s'il y a du vin dans les amphores. Il y en a. Il boit avidement à l'amphore elle-même qu'il soulève à deux mains. Puis il se laisse tomber assis et appuie sa tête sur ses bras croisés sur la table. Il ne s'aperçoit pas qu'il est assis à la place de Jésus et qu'il a devant lui la coupe qui a servi pour le nouveau rituel. Il s'arrête un moment jusqu'à ce que s'apaise l'essoufflement causé par sa longue course. Puis il lève la tête et voit la coupe qu'il reconnaît. Il se lève comme possédé mais la coupe le fascine. Il y a encore au fond un peu de vin rouge et le soleil, en frappant le métal fait briller ce liquide. Il dit, effrayé :

— **Du Sang ! Du Sang ! Du sang ici aussi ! Son Sang ! Son Sang !... Faites cela en mémoire de Moi !... Prenez et buvez. Ceci est mon Sang... Le Sang du nouveau testament qui sera versé pour vous...**

Soudainement apparaît le spectre de Satân qui lui souffle à l'oreille :

— **Pourquoi as-tu livré un Sang innocent à des bourreaux. Lui qui t'as tant aimé, pourquoi l'as-tu trahi ? C'est un péché odieux qui ne te sera jamais pardonné. Le Sang du Mashi'ah est sur toi à jamais, tu es maudit pour toujours !**

Puis Satân disparaît.

Judas, dépité :

— **Oui ! Maudit que je suis !... Pour moi son Sang ne peut plus être versé pour la rémission de mon péché. Je ne demande pas pardon car Lui ne peut me pardonner. Hors d'ici ! Hors d'ici ! Il n'y a plus d'endroit où le Caïn d'Elohîm puisse connaître le repos. A mort ! A mort !**

Il sort. Il se trouve en face de Marie, debout à la porte de la pièce où Jésus l'a quittée. Elle est pâle, avec des yeux que la douleur rend semblables à ceux de son Fils. Judas rencontre ce regard qui le transperce avec la même

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

connaissance affligée et consciente dont Jésus l'a regardé en route. En s'adossant au mur, il lance surpris et effrayé :

— **Oh !**

Marie :

— **Iehouda, Iehouda qu'es-tu venu faire ?**

Les mêmes paroles que Jésus, et dites avec un amour douloureux. Judas s'en souvient et il pousse un cri :

— **Non !**

Marie :

— **Iehouda, qu'as-tu fait ? A tant d'amour tu as répondu en trahissant ?**

La voix de Marie est une caresse tremblante. Judas s'échappe en tentant de se boucher les oreilles avec les mains.

Marie l'appelle d'une voix tendre et émouvante :

— **Iehouda ! Iehouda ! Arrête-toi ! Arrête-toi ! Ecoute ! Je te le dis en son Nom : repens-toi, Iehouda. Lui, pardonne.**

Iehouda s'enfuit précipitamment. Il rencontre Jean qui accourt, vers la maison pour prendre Marie. La sentence est prononcée. Jésus va aller au calvaire.

Jean reconnaît Judas, bien qu'il soit méconnaissable et lui dit d'un air dégoûté :

— **Toi ici ? Toi ici ? Malédiction à toi, meurtrier du Bèn *Elohîm* ! Le Rabbi est condamné. Réjouis-toi, si tu le peux, mais dégage le chemin. Je vais prendre la Mère. Qu'elle, ton autre victime, ne te rencontre pas, reptile.**

Judas s'enfuit. Il s'est enveloppé la tête dans les lambeaux de son manteau en laissant seulement une fente pour les yeux. Le peu de gens qui ne sont pas vers l'Antonia, l'évitent comme s'ils voyaient un fou. Il erre à travers la campagne. Le vent apporte de temps à autre un écho de la clameur qui vient de la foule qui suit Jésus en Lui adressant des imprécations. Chaque fois qu'un pareil écho arrive à Judas, il hurle :

— **Non !...Ha !... Non !... Je suis maudit !...**

Il se cogne la tête rythmiquement contre les murets de pierre. Quand il voit un liquide quelconque : eau, lait porté par un enfant dans un récipient, huile qui coule d'une outre, il hurle et crie :

— **Du sang ! Du sang ! Son Sang !**

Il voudrait boire aux ruisseaux et aux fontaines. Il ne le peut car l'eau lui paraît du sang et il le dit :

— **C'est du sang ! C'est du sang ! Il me noie ! Il me brûle ! J'ai le feu ! Son Sang, qu'il m'a donné hier, est devenu du feu en moi ! Malédiction à moi !**

Il monte et descend les collines qui entourent Jérusalem. Son œil, irrésistiblement, va en direction du Golgotha. Par deux fois il voit de loin le cortège qui monte en serpentant la côte, il regarde et pousse un cri :

— **Non ! Maudit ! Je suis maudit !**

Jésus est au sommet. Judas aussi est au sommet d'une petite colline couverte d'oliviers. Debout sous un olivier à l'extrémité d'un talus, il regarde vers le Golgotha. Il voit se dresser les croix et il comprend que Jésus est crucifié. Il ne peut voir en détail, ni entendre, mais un maléfice de Satân lui fait voir et entendre comme s'il était au sommet du Calvaire. Il regarde, regarde comme halluciné, Il se débat :

— **Non ! Non ! Ne me regarde pas ! Ne me parle pas ! Je ne le supporte pas. Meurs, meurs maudit ! Que la mort ferme ces yeux qui me font peur, cette bouche qui me maudit. Mais moi aussi je te maudis puisque tu ne m'as pas sauvé.**

Son visage est hagard, il est atteint de démence. Deux filets de baves descendent de sa bouche hurlante. La joue mordue est livide et enflée, et fait paraître son visage déformé. Les cheveux collés, sa barbe très noire qui a poussé en ces heures, mettent un bâillon lugubre sur ses joues et son menton. Les yeux roulent, louchent, ils sont

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

phosphorescents. Il arrache de sa taille le cordon de grosse laine rouge qui la ceint de trois tours. Il en éprouve la solidité en l'entourant autour d'un olivier et en tirant de toutes ses forces. Il choisit un olivier qui se prête à ce qu'il veut faire. Il monte sur l'arbre. Il assure solidement un nœud coulant à une branche robuste qui pend sur le vide. Il regarde une dernière fois vers le Golgotha, puis il enfile la tête dans le nœud coulant. Il s'assoit sur le talus, puis d'un coup se laisse glisser dans le vide. Le nœud le serre. Il se débat quelques instants. Ses yeux chavirent, l'asphyxie le rend noir, il ouvre la bouche, les veines du coup se gonflent et deviennent noires. Il envoie quatre ou cinq coups de pied dans l'air, dans les dernières convulsions. Puis la bouche s'ouvre et la langue pend noire et baveuse, les globes oculaires sortent de la tête montrant le blanc de l'œil injecté de sang, l'iris disparaît vers le haut. Il est mort. Le vent fort, qui s'est levé par rafale, le balance et le fait tourner dans tous les sens...

Toute la séquence se déroule en alternance avec les plans correspondants à la Passion.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 17

JEAN VA PRENDRE LA MÈRE

Plans de jour extérieurs et intérieurs

Fondu enchaîné sur le visage livide de Jean, vêtu d'une tunique lilas, couvert d'un manteau lie de vin. Il est mal coiffé et un début de barbe durcit ses traits. Il frappe à la porte de la maison du Cénacle.

De l'intérieur une voix tremblante de femme demande :

— **Qui frappe ?**

Jean :

— **C'est moi, Iohanân.**

La porte s'ouvre et il entre. Lui aussi va tout de suite au Cénacle en montant rapidement les escaliers.

La maîtresse lui demande affolée :

— **Mais qu'arrive-t-il dans la ville ?**

Sans répondre, il s'enferme à l'intérieur, tombe à genoux contre le siège sur lequel était Jésus et il pleure en l'appelant douloureusement : « **Yeshouah ! Oh mon Yeshouah !** » Il baise la nappe à l'endroit où le Rabbi tenait ses mains jointes, caresse la coupe qui était entre ses doigts... Puis il dit :

— **Oh ! Elohîm Très-Haut, aide-moi ! Aide-moi à le dire à la Mère ! Je n'en ai pas le courage !... Et pourtant je dois le dire. C'est moi qui dois le dire puisque je suis resté seul !**

Il se lève et réfléchit. Il touche encore la coupe pour tirer de la force de cet objet touché par le Rabbi. Il regarde autour... Il voit encore dans le coin où Jésus l'a posé, le torchon dont le Christ s'est servi pour s'essuyer les mains après le lavement des pieds et l'autre, plus grand, dont il s'était ceint la taille. Il les prend, les plie, les caresse et les baise. Il reste encore perplexe, debout, au milieu de la pièce vide. Il dit :

— **Allons !**

Mais il ne se dirige pas vers la porte. Il revient au contraire à la table, prend la coupe et le pain entamé dans un coin par Jésus pour en tirer la bouchée et la donner trempée à Judas. Il les baise et les prend avec les deux torchons et les tient serrés sur son cœur comme une relique. Il répète :

— **Allons !**

Il soupire, monte les trois marches, ouvre, sort, descend lentement les escaliers en baissant la tête.

Marie est réapparut à la porte de sa pièce, s'appuyant à l'huisserie comme si elle n'avait pas la force de rester debout toute seule et elle demande :

— **Iohanân, tu es venu ?**

Jean lève la tête et la regarde. Il voudrait parler et ouvre la bouche, mais il n'y arrive pas. Deux grosses larmes coulent sur ses joues. Il baisse la tête, honteux de sa faiblesse.

Marie :

— **Viens ici, Iohanân, ne pleure pas. Toi, tu ne dois pas pleurer. Toi, tu l'as toujours aimé et rendu heureux. Que cela te reconforte.**

Ces paroles ouvrent à Jean les digues de ses pleurs. Il pleure si fort et si bruyamment qu'il fait arriver la maîtresse, Marie-Magdeleine, la femme de Zébédée et les autres...

Marie :

— **Viens chez moi, Iohanân.**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Marie se détache du montant de la porte, elle prend par le poignet l'apôtre et le traîne à l'intérieur de sa pièce comme si c'était un enfant. Elle ferme la porte doucement pour rester seule avec lui. Jean ne réagit pas. Mais quand il sent se poser sur sa tête la main tremblante de Marie, il tombe à genoux en posant sur le sol les objets qu'il avait contre le cœur.

Le visage près du sol, tenant un pan du vêtement de Marie appuyé sur son visage convulsé, il sanglote :
— **Pardon ! Pardon ! Mère, pardon !**

Marie, debout et angoissée, avec une main sur le cœur et l'autre qui pend le long du corps, lui dit d'une voix déchirante :
— **Que dois-je te pardonner à toi, pauvre enfant ? Quoi ? A toi !**

Jean lève son visage en se montrant comme il est, sans plus de trace d'un orgueil masculin : le visage d'un pauvre enfant en pleurs et il crie :
— **De l'avoir abandonné ! De m'être enfui ! De ne pas l'avoir défendu ! Oh ! Mon Rabbi ! O Rabbi, pardon ! Je devais mourir avant de te quitter ! Mère, Mère, qui m'enlèvera désormais ce remords ?**

Marie :
— **Paix, Iohanân. Lui te pardonne... Il t'a déjà pardonné. Il n'a jamais tenu compte de ta défaillance... Il t'aime.**

Marie parle avec des pauses entre ses courtes phrases, comme si elle était essoufflée, en tenant une main sur la tête de Jean et une sur son pauvre cœur que l'angoisse fait palpiter.

Jean :
— **Mais je n'ai pas su le comprendre, pas même hier soir...Et j'ai dormi, alors que Lui demandait le réconfort de notre veille. Je l'ai laissé seul, mon Yeshouah ! Et puis je me suis enfui quand ce maudit est venu avec ses brigands...**

Marie :
— **Iohanân, ne maudis pas. Ne hais pas, Iohanân. Laisse au Père le jugement à faire. Ecoute : où est-il maintenant ?**

Jean tombe de nouveau la face près du sol en pleurant plus fort.

Marie :
— **Réponds, Iohanân, où est mon Fils ?**

Jean :
— **Mère...je ...Mère, il est ... Mère....**

Marie :
— **Il est condamné, je le sais. Je te demande : où est-il en ce moment ?**

Jean :
— **J'ai fait tout mon possible pour qu'il me voie... J'ai cherché à recourir aux puissants pour obtenir de la pitié, pour le faire ... pour le faire souffrir moins. Ils ne Lui ont pas fait beaucoup de mal...**

Marie :
— **Ne mens pas, Iohanân. Pas même par pitié pour une Mère. Tu n'y parviendrais pas et ce serait inutile. Je sais. Depuis hier soir, je l'ai suivi dans sa douleur. Tu ne le vois pas, mais mes chairs sont meurtries par tous les coups qu'il a reçus, sa fustigation et sa flagellation, sur mon front se trouvent les épines, j'ai senti les coups... Oui, tous les coups et les offenses morales : les blasphèmes ! Mais maintenant j'ignore où est mon Fils, condamné à la croix !... à la croix !... à la croix !... Oh ! *Elohîm*, donne moi la force ! Lui doit me voir. Je ne dois pas sentir ma douleur tant que Lui sent la sienne. Quand ensuite tout... sera fini, fais moi mourir alors, mon *Eloah*, si Tu veux. Maintenant, non. Pour Lui, non. Qu'il me voie. Allons, Iohanân. Où est Yeshouah ?**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jean :

— **Il est parti à la maison de Pilatus. Cette clameur, c'est la foule qui crie autour de Lui, lié dans la cour, attendant la croix ou marchant déjà vers le Golgotha.**

Marie :

— **Avertis ta mère, Iohanân, et les autres femmes. Et allons. Prends cette coupe, ce pain, ces linges... Mets-les ici. Ils seront pour nous réconforter... plus tard... et allons.**

Jean ramasse les objets laissés par terre, les pose sur une petite table indiquée par Marie, et sort pour appeler les femmes. Marie attend son retour, en passant sur son visage les linges, elle baise la coupe, le pain et met le tout sur une étagère. Elle se serre dans son manteau qu'elle fait retomber sur ses yeux, par-dessus le voile blanc écru qui lui enveloppe la tête et l'enroule à son cou. Elle ne pleure pas, mais elle tremble. Elle halète, la bouche ouverte. Jean revient suivi des femmes en pleurs.

Marie :

— **Filles, taisez-vous ! Aidez-moi à ne pas pleurer ! Allons.**

Elle s'appuie sur Jean qui la conduit et la soutient comme si elle était aveugle. Au moment où Marie-Magdeleine ouvre la porte d'entrée principale, fondu noir.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 18

DU PRÉTOIRE AU CALVAIRE

Plans de jour – extérieurs

Enchaînement dans la salle du prétoire où Jésus, gardé par deux soldats, attend depuis une quinzaine de minutes debout. Longin entre, il regarde Jésus avec compassion. Il prend une coupe située à proximité et verse de sa propre gourde un peu de liquide jaunâtre.

Longin tend la coupe à Jésus et lui dit :

— **Cela te fera du bien. Tu dois avoir soif et dehors il y a du soleil, et la route est longue.**

Jésus répond :

— **Que *Deus* te récompense de ta pitié, mais ne te prive pas.**

Longin :

— **Mais moi, je suis sain et fort... Toi...Non, je ne me prive pas... Et puis volontiers je le ferais dans ce cas pour te reconforter... Une gorgée... pour me montrer que tu ne hais pas les païens.**

Jésus ne refuse plus et boit une gorgée de cette boisson. Il a les mains déliées, comme il n'a plus le roseau ni la chlamyde, il peut le faire Lui-même. Ensuite il refuse, bien que la boisson fraîche et bonne devrait soulager la fièvre qui déjà se manifeste dans les traces rouges qui s'allument sur ses joues pâles et sur ses lèvres sèches et gercées.

Longin :

— **Prends, prends. C'est de l'eau et du miel. Cela soutient, désaltère... Tu me fais pitié... oui... pitié... Ce n'est pas Toi qu'il fallait tuer d'entre les hébreux... Hélas !... Moi, je ne te hais pas...**

Jésus s'efforce de lui sourire avec sa bouche blessée, et avec la douleur de la pommette droite très enflée. Il répond faiblement et difficilement au centurion :

— **Non... Merci ; Que *Deus* te rende en bénédiction ce soulagement.**

Longin :

— **Amenez cet homme dans la cour, posez-lui le patibulum. Je vais donner l'ordre de faire avancer les deux autres criminels.**

Longin sort dans la cour suivie par Jésus et ses gardes. Les deux larrons sont encadrés chacun par une décurie de soldats. Longin monte sur son cheval et lance à tous les soldats :

— **Vous avancerez ensemble à mon ordre.**

Une centurie est disposée sur deux rangs distants de trois mètres l'un de l'autre, et elle sort par le grand portail sur la place où une autre centurie a formé un carré pour repousser la foule afin qu'elle ne gêne pas le cortège. Sur la petite place, se trouvent déjà des hommes à cheval : une décurie de cavalerie avec un officier d'ordonnance et un jeune sous-officier portant les enseignes de la légion. Un soldat à pied tient par la bride le cheval du jeune homme. Un autre, du nom de Vital, porte sous le bras la pancarte de Jésus. Longin va à sa place à deux mètres en avant des dix cavaliers. Durant ce temps, il est placé d'abord les patibulum¹ sur les épaules des deux larrons, et aussitôt après la même poutre transversale sur les épaules de Jésus. Les bras sont placés en croix et attachés à la poutre. Jésus plie sous le poids du patibulum et des grimaces de douleur apparaissent sur son visage. L'officier d'ordonnance envoyé par Longin revient en arrière à cheval et regarde brièvement que les condamnés sont prêts à partir.

Il revient vers Longin en disant :

¹ Un patibulum pesait environ de 28 à 32 kg ; il mesurait entre 1 mètre 90 et 2 mètres 10 de long. En son centre, il était mortaisé, afin de s'emboîter parfaitement avec l'autre pièce maîtresse : le *stipes* ou *pali*, perpendiculaire au sol, elle aussi mortaisée. Le patibulum, généralement réalisé dans un bois de cyprès, était épais d'environ 15 cm sur 10 cm. Tandis que le *pali* était un peu plus épais, en moyenne 18 cm sur 12 cm, pour une longueur totale de 5 mètres.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **Ils sont prêts.**

Une fois que le sous-officier est revenu à sa place, Longin lève le bras et crie :

— **Allez ! En avant !**

Jésus commence aussi sa marche en titubant, car il a visiblement beaucoup de mal à se tenir ainsi courbé en avant avec un tel poids sur les épaules. Les juifs rient de le voir ainsi tituber comme un homme ivre. Ils raillent aux soldats qui l'entourent :

— **Poussez-le !... Faites-le tomber !... Dans la poussière le blasphémateur !**

Les soldats n'écoutent pas, ils font seulement leur travail d'entourer les condamnés et de repousser la foule qui cherche à vouloir frapper Jésus d'une manière ou d'une autre. Deux autres soldats sont immédiatement derrière Lui, dont celui qui tient l'écrêteau, l'autre a un glaive à la main prêt à servir. Et pour fermer la marche, il y a quatre légionnaires. Jésus est congestionné par la fatigue, la fièvre, mais aussi par cette chaleur matinale inhabituelle. Même s'il y a de temps à autres un nuage qui passe devant, le soleil est déjà bien présent. Les cris sont déchaînés et Jésus ferme à demi les yeux à cause de l'éblouissement, mais aussi par l'extrême fatigue. Il avance haletant d'un pas mal assuré. Quelques pierres arrivent à l'atteindre, ainsi que des crachats et autres immondices. Les soldats le défendent comme ils peuvent et maladroitement. Avec le manche des lances, ceux de côté touchent parfois involontairement Jésus qui vacille un peu plus. Et encore Longin a pris la judicieuse décision de prendre le chemin le plus court de façon à alléger les souffrances du Christ, mais surtout pour éviter le risque d'un débordement de foule, voire d'une attaque possible.¹ Bien avant d'arrivée à la Porte d'Ephraïm (ou du Jugement), Jésus tombe d'abord à genoux, puis plonge la tête en avant sur le sol caillouteux. Un soldat a essayé de le retenir, mais il n'a pu seulement que ralentir la chute du corps. Aussitôt, deux gardes essaient de le relever pendant que d'autres soldats retiennent la foule qui ne pense qu'à frapper Jésus.

La populace fort nombreuse crie :

— **Laissez-le ! On va s'en occuper nous ! Laissez-le par terre ! Lui qui disait à tous « Levez-vous » ! Alors qu'il se lève, Lui, maintenant !**

Les rires sarcastiques viennent ponctuer ces paroles. Les soldats font des efforts pour tenter de remettre Jésus sur ses pieds, mais il a du mal à tenir debout ainsi attaché. Le sous-officier de Longin vient voir ce qui se passe et retourne transmettre ses informations à son supérieur. Celui-ci, escorté de quatre cavaliers, vient à l'endroit où il y a eu ralentissement du cortège. Voyant Jésus ainsi attaché et en si mauvaise condition Longin commande :

— **Déliez-lui les mains pour qu'il puisse tenir le patibulum sur une épaule. Aidez-le !**

Pendant que Longin et les escortes à cheval reprennent leur place, les soldats aident Jésus en coupant d'abord les cordes qui renaient les bras à la poutre, et en lui plaçant celle-ci sur l'épaule gauche. Le patibulum est toujours aussi lourd, même avec les mains détachées, car dans cette première chute, Jésus s'est d'abord fait mal aux genoux, puis la couronne s'est enfoncée davantage lorsqu'il est tombé la face en avant. Du sang recommence à couler au niveau du front, quelques épines servent paradoxalement de "bouchons" et des vaisseaux enflent formant une sorte d'hématome. Le nez de Jésus saigne également car il a heurté une pierre en tombant. Ce qui ne manque pas de faire rire la population hargneuse. D'autant plus que l'incident a fait prendre un peu de retard à ce groupe de soldats, par rapport à l'autre groupe qui entoure les autres condamnés, et un garde oblige Jésus à avancer plus rapidement en lui donnant des coups avec le plat de son glaive. Entre ces coups qui font mal, les pierres jetées par les gens de la foule et la dénivellation du chemin, Jésus est haletant, suant des gouttes de sang. Il éprouve une grande difficulté à porter le patibulum. Lorsque les soldats avaient placé la poutre sur l'épaule, Jésus était presque droit, mais à présent il est de nouveau courbé, et le patibulum frotte atrocement son dos déjà déchiré par la flagellation. Ses pieds, chaussés de simples sandales, eux aussi enflés, ont beaucoup de mal à trouver de la stabilité, car chaque pas est une torture... Maintenant un pied bute une pierre et Jésus tombe sur le genou gauche. Il essaie vainement de se relever à l'aide de la main droite. La foule pousse des cris de joie. Il se relève pourtant aidé par deux gardes romains qui lui ont soutenu le patibulum, le temps que Jésus puisse se remettre debout. Ce second coup, sur le genou le fait boiter et d'autres grimaces de douleur apparaissent sur son visage. C'est très péniblement qu'il arrive à passer la porte d'Ephraïm et aussitôt après voilà qu'il titube. Mais cette fois-ci son vacillement a fait glisser la poutre plus en avant. Ce qui produit un déséquilibre et fait se redresser le Christ. Il

¹ En effet, la loi romaine voulait que les condamnés fassent le tour de la ville avec leur patibulum, afin de servir d'exemple et dissuader tous ceux qui auraient des desseins criminels à l'encontre des envahisseurs romains. Ceci dit, il y a quand même 738 mètres à parcourir entre le départ de la place face à la Forteresse Antonia et le sommet du Golgotha.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

essaie de se stabiliser mais le patibulum est trop lourd et Jésus tombe à la renverse en se cognant la tête sur une pierre. Le soldat qui était derrière lui pour le taper avec le plat de son glaive, a fait un geste mais n'a pas pu le retenir. Maintenant Jésus est là immobile par terre, sur le dos, avec la poutre sur la poitrine, frottant le creux de l'épaule gauche. La foule est partagée entre une partie qui lance des cris de joie, et l'autre qui invective :

— **Il ne doit pas mourir ici ! Il doit mourir à la croix !**

Les soldats font ce qu'ils peuvent pour écarter tout ce monde qui les presse pour voir de plus près. Un soldat voit une femme du nom de Véronique, avec un voile blanc, portant sur la tête un coussinet sur lequel est posée une amphore en grès. Nous sommes en effet près du torrent où des femmes viennent régulièrement y puiser de l'eau. Le soldat lui fait signe d'approcher en lui disant :

— **Toi, viens ici !**

Timidement Véronique s'approche, non pas parce qu'elle en a reçu l'ordre, mais parce qu'elle a pitié de Jésus et qu'elle pense peut être lui apporter du soulagement. Le soldat prend brusquement l'amphore et jette l'eau sur le visage de Jésus avant de poser à terre le récipient. De nouveau la populace veut pénétrer les rangs et les soldats sont encore obligés de les écarter en pointant leurs lances menaçantes. Pendant ce moment de confusion, Véronique a ôté son voile, s'est mise à genoux auprès de Jésus et lui essuie le visage. Jésus ouvre à peine les yeux et reste figé au sol, mais du coin des lèvres il entame un sourire de remerciement.

En s'adressant à Véronique, un soldat lui exhorte :

— **Et toi, dégage de là !**

Véronique retire le voile du visage de Jésus, et rejoint la foule sans oublier de reprendre l'amphore vide. De nouveau, cet incident a fait revenir Longin et son escorte sur les lieux, alors que les soldats essaient de relever Jésus, non sans difficultés. En voyant arriver Longin sur place, un chef des scribes lui dit :

— **Arrangez-vous pour qu'il ne meure que sur la croix !**

Un prêtre présent :

— **Si vous le faites mourir avant vous en répondez au Proconsul, souvenez-vous en. Le coupable doit arriver vivant au supplice.**

Longin, lui aussi angoissé, mais pas pour les mêmes raisons, voit depuis la hauteur de son cheval, un homme grand et très robuste du nom de Simon de Cyrène, âgé d'environ quarante ans. Cet homme tient par la bride un âne qui apparaît effrayé par les cris hystériques de la population en délire. Il a à côté de lui deux jeunes garçons ayant entre douze et quatorze ans.

Longin lui fait signe :

— **Homme, vient ici !**

Le Cyrénéen fait semblant de ne pas entendre. Mais Longin répète l'ordre plus sèchement :

— **Toi, l'homme !... Oui, toi, je t'ai commandé de venir ici !**

Simon remet les rênes au plus âgé de ses fils et s'approche du centurion.

Longin, en indiquant du doigt Jésus

— **Tu vois cet homme ?... Il ne peut plus avancer ainsi chargé. Tu parais être fort. Prend son patibulum et aide-le à le porter jusqu'au sommet.**

Il montre à l'homme le sommet du Golgotha.

Simon :

— **Je ne peux pas... J'ai l'âne... Il est rétif... les garçons ne savent pas le retenir.**

Longin lui dit sévèrement :

— **Fais ce qui je te dis, si tu ne veux pas perdre l'âne et gagner vingt coups comme punition.**

Simon crie aux garçons :

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **Allez vite à la maison et dites que je viendrais dans un moment.**

Simon va vers Jésus, et il est aussitôt pris de pitié en voyant l'état du Martyr. Durant les ordres de Longin les soldats avaient remis debout le Christ mais, la pierre qui l'a heurtée à l'arrière de la tête, l'a fait saigné abondamment. La couronne s'est également enfoncée un peu plus de ce côté-ci, mais s'est en même temps déplacée des côtés profils, ce qui a engendré d'autres blessures et du sang coule goutte à goutte sur les joues, les cheveux et la barbe de Jésus. La sueur coule sur son visage en même temps que le sang. La poussière également s'y colle, à cause des coups de vent syncopés, et celle que la foule projette en l'air, avec des pierres et autres détrit. Oui, le Christ est debout mais dans un état second, il ne semble même plus entendre les hurlements de la populace en furie. Simon prend le patibulum du sol et le soulève sans difficulté majeure. Son intention est de porter seul cette poutre.

Longin lui commande :

— **Non, tu ne portes pas tout, lui aussi il doit porter sa part.**

Sur ces mots, Longin reprend sa place avec les autres cavaliers. Pendant ce temps, Simon obéit et il pose délicatement un bout du patibulum sur l'épaule de Jésus qui le précède. Toutefois, Simon prend soin de se placer presque au milieu de la poutre afin d'alléger le poids vis-à-vis de Celui qui le devance. Jésus a repris conscience avec la réalité. Dès qu'il a senti le patibulum sur son épaule, il s'est remis bien droit, pour être à peu près de niveau avec Simon et a posé ses mains sur la poutre. Le cortège s'est remis en marche, mais cette fois le soldat ne frappe plus Jésus. Il se contente seulement de dire de temps à autre :

— **Allez, plus vite !... Allons, plus vite que ça !...**

La foule, en revanche est toujours aussi agressive, et les soldats ont du mal à la contenir. Jésus avance mais lentement, parce que depuis un petit moment, il a commencé à gravir le mont du Golgotha¹. Ce mont n'est pas très élevé — environ trente-huit mètres de haut depuis la porte d'Ephraïm — mais le long chemin parcouru pour y arriver est pénible, compte tenu de l'état du Christ. Même si le poids qu'il porte est allégé, sa souffrance n'est pas amoindrie. Simon le force à avancer à cause des ordres du soldat situé à l'arrière et qui crie toujours de marcher plus vite. Mais Jésus ne le peut, car il boite et essaie d'éviter les pierres situées tout le long du chemin, ce qui le fait marcher souvent de travers. Il reçoit aussi de temps à autre une pierre lancée depuis la foule, et lorsqu'il y en a une qui arrive à l'atteindre de côté, il est un peu plus déséquilibré. Dans ce cas, il se retient à la poutre qui penche un peu en avant, et Simon doit faire un effort surhumain pour la redresser et la stabiliser. Nous sommes environ à mi-chemin du sommet et un retard est encore pris. Longin qui se tourne de temps en temps pour voir si le cortège est homogène, s'aperçoit qu'il y a encore un problème dans le groupe du fond et commande :

— **Halte ! Attendons quelques instants !**

La foule l'insulte en criant agressivement :

— **Sale porc ! Tu n'as pas le droit d'arrêter ! Continue, sale romain ! A bas les sales envahisseurs ! A bas !**

Longin commande sèchement :

— **Dispersez ces chiens maudits ! Chargez-les!**

Une quarantaine de soldats exécutent les ordres. Effrayée par les lames des lances menaçantes, brillantes au soleil, la population s'éloigne en criant et en redescendant ça et là du mont. Toute cette agitation, durant cet arrêt, permet à Jésus de rejoindre lentement le groupe devant lui. Visiblement, il a du mal à respirer et suffoque souvent, surtout depuis la montée. Il est vrai aussi que depuis son départ sur la place, Jésus a cherché du regard des amis éventuels qui pourraient être présents afin de lui donner un peu de réconfort, même lointain, dans cette masse de haine. Durant la traversée de la ville, Jésus n'a vu personne. Il y avait bien trois femmes vêtues complètement de noir qui suivaient. Mais elles étaient relativement loin derrière le cortège, les visages cachés et Jésus ne pouvait se retourner pour les regarder. C'est seulement à partir de la porte d'Ephraïm qu'il a pu entrevoir quelques bergers amis. Mais aucun apôtre n'était présent à ce moment-là. Nous sommes à la moitié du mont et comme la population semble s'être écartée de beaucoup du cortège, quelques femmes se hasardent à s'approcher plus près de côté.

¹ Le mont du Golgotha est à 738mètres au-dessus du niveau de la mer et Jérusalem est construite sur le mont Sion, qui le précède, entre 650 mètres pour la partie la plus basse et 720 mètres pour la partie la plus haute, c'est-à-dire entre la porte de la Poterie et la porte des Poissons.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Des soldats veulent les chasser en disant :

— **Arrière, femmes !**

Mais Longin revenu avec sa monture en arrière pour voir si tout allait bien, leur commande :

— **Laissez-les un instant.**

Comme la plupart des femmes étaient très couvertes et voilées avec des couleurs foncées, il n'était pas possible de voir leur visage. Mais aussitôt que Longin a donné cet ordre, elles se sont un peu dévoilées pour que Jésus puisse bien les reconnaître. Et nous voyons apparaître : Jeanne de Chouza, Nique, Sara, Marcella, Elisa, Lidia, Anna et Valéria. Un homme du nom de Ionathas les accompagne. Jeanne de Chouza est assez richement vêtue. Sous son manteau bleu foncé elle porte à la main une petite amphore d'argent et une bourse est maintenue à sa ceinture. Toutes les femmes sont en pleurs.

Jésus a encore la force de leur sourire et leur dit, entre plusieurs essoufflements d'une voix rauque :

— **Merci... Merci à vous toutes...d'être venues... Mais...ne pleurez pas...sur Moi...filles de...Jeroushalaïm...mais...sur les péchés... Les vôtres et ceux...de votre ville. Pleurez plutôt sur vous...mères.... Pleurez sur...vos fils, car...cette heure ne passera pas...sans châtement... S'il en ait ainsi pour...l'innocent...vous pleurerez alors...d'avoir conçu...allaité et...d'avoir encore...vos enfants... Les mères...de ce moment-là...pleureront parce que...en vérité, je vous le dis...Heureuses les femmes stériles... Les entrailles qui n'ont pas enfanté...et les seins qui n'ont pas allaité ! Il va venir des jours...où on se mettra à dire aux montagnes :... « Tombez sur nous ! »... Et aux collines :... « Recouvrez-nous ! »... Car si on traite ainsi...le bois vert, qu'en sera-t-il du sec !... Je vous bénis... Allez...à la maison...priez...pour Moi. Adieu, Ionathas... Eloigne-les...**

Ayant repris sa place pendant que Jésus essayait de s'exprimer, Longin ordonne :

— **En avant !**

Alors que Jésus se remet en marche lentement, les femmes pleurent en criant leur douleur et en redescendant avec Ionathas. Jésus est de nouveau trempé de sueur, mais les soldats aussi commencent à transpirer. Marie et Jean sont déjà au sommet du mont, mais un peu en retrait, près d'un rocher où ils ont trouvé un peu d'ombre. Ils sont assis et attendent l'arrivée du cortège. Jean la regarde avec une pitié désolée. Tout comme Marie, il a perdu toute trace de couleur. Son visage est terreux, avec des yeux las et écarquillés. Il est dépeigné et ses joues sont creusées. Les autres femmes : Marthe et Marie de Salomé, Marie d'Alphée, Marie de Zébédée, Suzanne de Cana, Marie de Magdala, la maîtresse de la maison et d'autres encore sont au milieu du chemin et elles regardent attentivement. Ayant vu que Longin arrive, elles accourent près de Marie pour lui donner la nouvelle. Marie soutenue par le coude de Jean, se détache, majestueuse dans sa douleur, du rocher de la côte du mont et se met résolument au milieu du chemin en ne s'écartant qu'à l'arrivée de Longin qui, du haut de son cheval, regarde la femme pâle et celui qui l'accompagne, blond, pâle, aux doux yeux de ciel comme elle. Et Longin hoche la tête, pendant qu'il la dépasse suivi des dix cavaliers.

Marie essaie de passer entre les soldats à pied mais ceux-ci, qui ont chaud et sont pressés, cherchent à la repousser avec leurs lances, d'autant plus que du chemin pavé volent des pierres pour protester contre tant de pitié. Ce sont encore des juifs qui lancent des imprécations à cause de l'arrêt causé par les pieuses femmes et disent :

— **Vite ! Demain c'est Pèssah. Il faut tout finir avant le soir ! Complices qui méprisez notre Loi ! Oppresseurs ! A mort les envahisseurs et les Christos ! Ils l'aiment ! Voyez comme ils l'aiment ! Mais prenez-le ! Mettez-le dans votre ville maudite ! Nous vous le cédon ! Nous n'en voulons pas ! Les charognes aux charognes ! La lèpre aux lépreux !**

Longin se lasse et éperonne son cheval, suivi des dix lanciers contre la canaille qui l'insulte et qui fuit une seconde fois. Marie, Jean et les femmes attendent patiemment sur le côté le passage des deux premiers groupes. Jésus se tourne vers sa Mère, que seulement alors il voit venir vers Lui, car il avance courbé, et les yeux presque fermés comme s'il était aveugle. Il crie :

— **Mère !**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

C'est le cri déchiré et déchirant d'un enfant qui meurt seul, parmi les argousins et au milieu des pires tortures. Marie porte la main à son cœur comme si elle avait reçu un coup de poignard et elle vacille légèrement, mais elle se reprend, hâte sa marche et en allant les bras tendus vers son Fils martyrisé, elle crie :

— **Fils !**

Le cri est tellement déchirant que même parmi les romains il y a un mouvement de pitié. Ils font le geste de vouloir arrêter Marie, mais ils restent comme pétrifiés en voyant cette scène émouvante. Le Cyrénéen aussi éprouve cette pitié. Il voit que Marie ne peut embrasser son Fils à cause du patibulum, et qu'après avoir tendu les mains, elle les laisse retomber, persuadée de ne pouvoir le faire. Elle le regarde seulement, essayant de sourire de son sourire martyr, pour le réconforter alors que ses lèvres tremblantes boivent ses larmes. Lui, tordant la tête de sous le joug de la poutre, cherche à son tour à lui sourire et à lui envoyer un baiser avec ses pauvres lèvres blessées et fendues par les coups et la fièvre. Finalement, un soldat commande à Marie, sans agressivité; tout en la prenant par le bras :

— **Allez, sors de là.**

Le cortège se remet en marche sous la poussée des flots d'un peuple furieux qui presse les femmes, les sépare, en repoussant Marie contre la montagne, l'exposant au mépris de tout un peuple... Maintenant, derrière Jésus marche Simon, portant cette fois seul le patibulum. Jésus, libéré de ce fardeau, marche mieux. Il halète fortement, portant souvent la main à son cœur comme s'il avait une grande douleur, une blessure à la région sterno-cardiaque.

Marie s'est retirée avec les femmes. Elle suit le cortège une fois qu'il est passé, et ensuite, par un raccourci, elle se dirige vers le sommet de la montagne défiant les imprécations de la plèbe cannibale. Maintenant que Jésus est libre, le dernier lacet de la montagne est assez vite parcouru et ils sont proches de la cime toute remplie d'un peuple qui pousse des cris.

Longin s'arrête et ordonne :

— **Que tous soient repoussés plus bas !**

Une moitié de la centurie exécute l'ordre en accourant sur place, puis en repoussant sans pitié tout ceux qui s'y trouvent, en se servant pour cela de leurs glaives et de leurs lances. Sous la grêle des coups de plat et des bâtons, les juifs de la cime s'enfuient. Ils voudraient se placer sur l'esplanade qui est au-dessous. Mais ceux qui y sont déjà ne cèdent pas et parmi ces gens s'allument des rixes féroces. Ils semblent tous fous. Le calvaire, à son sommet, a la forme d'un trapèze irrégulier, légèrement plus haut d'un côté, à partir duquel la montagne descend rapidement pour un peu plus de la moitié de sa hauteur. Sur cette place on a déjà préparé trois trous profonds. Tous près de ceux-ci, il y a un monticule de grosses pierres, ainsi que de la terre pour boucher les trous et butter les croix. D'autres trous, par contre, ont été laissés pleins de pierres. Sous la cime trapézoïdale, du côté où la montagne ne descend pas, il y a une sorte de plate forme en pente douce qui forme une seconde petite place. De celle-ci, partent deux larges sentiers qui côtoient la cime, étant ainsi isolée et surélevée d'au moins deux mètres de tous les côtés. Les soldats qui ont repoussé la foule de la cime, apaisent, à coups persuasifs de lances, les rixes et dégagent la voie pour que le cortège puisse passer sans encombre par le bout de chemin restant. Ils restent là à faire la haie pendant que les trois condamnés, encadrés par les cavaliers et protégés en arrière par l'autre demie centurie, arrivent au point où ils doivent s'arrêter : au pied du plancher naturel, surélevé qui forme la cime du Golgotha. Les Marie, et un peu en arrière : Jeanne de Chouza, Elisa et Anne regardent ce qui se passe. Les autres se sont retirées, et elles doivent l'avoir fait par elles-mêmes car Ionathas est là, derrière sa maîtresse. Derrière ces femmes et les Marie, il y a Joseph et Simon d'Alphée, et Alphée de Sara avec le groupe des bergers. Ils ont lutté avec ceux qui voulaient les repousser en les insultant. Mais la force de ces hommes, que multiplient leur amour et leur douleur, s'est montrée si violente qu'ils ont vaincu en se créant un demi-cercle libre contre les juifs lâches qui n'osent que lancer des cris de mort et tendre leurs poings. Mais rien de plus, car les bâtons des bergers sont nouveaux et lourds, et l'adresse ne manque pas à ces preux. C'est d'ailleurs l'unique point, de tout le calvaire, où on ne blasphème pas le Christ ! Le mont, des trois côtés qui descendent en pente douce vers la vallée, n'est qu'une fourmilière. La terre jaunâtre et nue ne se voit plus, car elle est recouverte par une multitude de couvre-chefs et de manteaux multicolores. D'autres foules sont disséminées aux alentours, y compris sur les terrasses les plus proches. Mais dans la ville il semble n'y avoir personne. Pendant que les hommes préposés à l'exécution préparent leurs instruments en achevant de vider les trous, et que les condamnés attendent dans leur carré, les juifs réfugiés dans le coin opposé aux Marie les insultent :

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **A mort les galiléens ! A mort ! Galiléens ! Galiléens ! Maudits ! A mort le blasphémateur galiléen ! Clouez sur la croix même le sein qui l'a porté ! Loin d'ici les vipères qui enfantent les démons ! A mort ! Purifiez Israël des femmes qui s'allient au bouc !...**

Longin qui est descendu de cheval, se tourne et voit la Mère.... Il ordonne :

— **Faites cesser ce chahut !**

La demi-centurie, qui était derrière les condamnés, charge la racaille et désencombre complètement la seconde petite place, alors que les juifs s'échappent à travers la montagne en s'écrasant les uns les autres. Les dix cavaliers descendent aussi de cheval et l'un d'eux prend les dix chevaux en plus de celui du centurion et les mène à l'ombre, derrière la côte du mont. Le centurion se dirige vers la cime. Jeanne de Chouza s'avance, l'arrête. Elle lui donne l'amphore qu'elle n'a pas cessé de porter et la bourse qu'elle décroche de sa ceinture d'argent. Puis elle se retire en pleurant, pour aller vers le coin de la montagne avec les autres. Là-haut, tout est prêt. On fait monter les condamnés. Jésus passe encore une fois près de sa Mère qui pousse un gémissement qu'elle cherche à freiner en portant son manteau sur la bouche. Les juges la voient et rient et se moquent d'elle. Jean qui a un bras derrière les épaules de Marie pour la soutenir, se retourne avec un regard féroce, son œil en est phosphorescent. A peine les condamnés sont-ils sur le plateau fatal que les soldats entourent la place de trois côtés. Il ne reste vide que celui qui surplombe.

Longin commande à Simon le Cyrénéen :

— **Toi, va t-en !**

Simon s'en va de mauvaise grâce cette fois, si bien qu'il s'arrête près des galiléens en partageant avec eux les insultes qu'ils reçoivent de la foule. Les deux larrons, après que leurs mains aient été détachées jettent par terre leur patibulum en blasphémant. Jésus se tait.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 19

LA CRUCIFIXION

Suite de la scène 18 - plans extérieurs de jour

Quatre hommes musclés, romains, mais plus bourreaux que soldats, dont deux étaient déjà présents lors de la flagellation de Jésus, sont tous vêtus de cuir marron avec une tunique blanche écruée en dessous et sans manche. Ils portent de larges poignets de force. Sur ordre du centurion, ils se divisent par équipe de deux, afin d'emboîter parfaitement les patibulum à une distance d'environ cinquante centimètres du sommet des poutres maîtresses déjà couchées sur le sol. La longueur de chacune de ces poutres maîtresses (*palis*) est de cinq mètres. Les trous dans la terre, plutôt rectangulaires, ont été creusés à un mètre de profondeur, afin que les poutres maîtresses avec leurs patibulum, formant ainsi une croix, puissent être parfaitement maintenues. Pendant qu'un des bourreaux maintient le patibulum, l'autre plante, au centre, quatre clous avec un gros marteau. Puis à deux ils retournent la croix, et l'un tord la pointe des clous de façon à ce que le patibulum ne bouge pas.¹ Puis ils retournent les croix, prêtes à recevoir les condamnés. Pour la croix de Jésus, ils accrochent en plus au sommet le panneau avec les inscriptions remis par le soldat Vital et l'un place quatre clous, mais un peu moins gros que les autres. Pendant que les quatre hommes s'affairent à leur travail, Longin offre à Jésus l'amphore pour qu'il boive la mixture de vin myrrhé.² Jésus fait un geste de refus. Par contre, les autres larrons, dénommés Dismas et Gistas, en boivent une certaine quantité. Longin est même obligé d'arracher l'amphore des mains de Gistas qui en buvait démesurément.

Le centurion donne l'ordre suivant :

— **Faites-les se déshabiller, mais pour celui-ci, aidez-le à ôter cette stupide couronne d'épines.**

Puis, il repose sur une pierre plate l'amphore. Les deux larrons se déshabillent sans aucune pudeur. Ils s'amuse même à faire des actes obscènes vers la foule. Mais en particulier vers le groupe sacerdotal, en vêtements de lin blanc, se trouvant en contrebas. Avec les prêtres, se sont unis quelques pharisiens, ainsi que d'autres puissants personnages. Jésus est aidé par deux soldats pour retirer d'un geste vif la couronne qui est ensuite jetée sur le sol. L'un d'eux s'est d'ailleurs piqué au pouce, et, après avoir poussé un « aie ! », il met aussitôt son doigt dans la bouche pour lécher le sang commençant à goutter. Quant à Jésus, le fait de lui avoir retiré la couronne a fait jaillir du sang par endroit, parce que certaines épines bouchaient des veines, ce qui a provoqué des hématomes violacés. Or le geste violent de retirer ces épines a expulsé ce sang sous pression. D'où cet effet hémorragique soudain, mais qui n'a duré que deux ou trois secondes. Toutefois, au sommet et au milieu du front, mais un peu excentré sur la gauche, apparaît nettement une trace de sang en spirale arrêtée par l'arcade sourcilière, bien proéminente et bleutée, ainsi que par les sourcils du Christ. Contrairement aux autres condamnés, Jésus se retourne pour se déshabiller, et les deux soldats présents pour l'aider font paravent. Les bourreaux offrent aux condamnés trois loques pour qu'ils se les attachent à l'aîne et les larrons les prennent, mais Gistas insulte les hommes :

— **Sales chiens ! Sales porcs ! Soyez maudits espèces de bâtards !**

Jésus, qui se déshabille lentement, en grimaçant à cause de la douleur que provoquent ses blessures, prend aussi ce bout de chiffon déchiré et sale. Marie, voyant cela, enlève aussitôt le long linge blanc qui lui voilait la tête. Elle l'enlève sans faire tomber le manteau bleu foncé, le donne à Jean pour qu'il le remette à Longin. Le centurion comprenant la situation prend le voile et le donne directement à Jésus. Il s'en enveloppe en lui faisant faire deux tours de bassin et en le fixant bien. Jésus se retourne vers la foule et nous voyons son corps complètement contusionné et ensanglanté.

La foule le méprise en formant une sorte de chœur :

— **Oh ! Qu'il est beau ! Le plus beau des enfants des hommes ! Les filles de Ieroushalaïm t'adorent !...**

Puis la foule moqueuse entonne le début d'un poème³ :

¹ La poutre maîtresse : *le stipes ou pali* pesait environ entre 40 et 45 kg et le patibulum 30 kg, ce qui faisait un poids total, en comprenant les ferrures et les clous, de 72 kg.

² Le vin mêlé avec de la myrrhe était la boisson anesthésique de l'époque. D'autant que le vin ainsi préparé augmentait sensiblement le taux d'alcool, ce qui avait pour effet d'enivrer les condamnés afin qu'ils souffrent moins.

³ (La Bible) Le Cantique des Cantiques ; Poème IV : chapitre 5, versets 10-16.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— Mon bien-aimé est frais et vermeil, il se distingue entre dix mille. Sa tête est de l'or pur, ses boucles sont des palmes, noires comme le corbeau. Ses yeux comme des palombes au bord des ruisseaux, se baignant dans le lait, posées sur les rives. Ses joues sont comme des parterres d'aromates, des massifs parfumés. Ses lèvres sont des lys, elles distillent une myrrhe exquise. Ses mains sont des globes d'or, garnies de pierres de Tharsis. Son ventre est une masse d'ivoire, couvertes de saphirs. Ses jambes sont des colonnes d'albâtre, posées sur des bases d'or pur. Son aspect est celui du Liban, sans rival comme les cèdres. Ses discours ne sont que douceur, et toute sa personne n'est que charme...

Poème qui fait rire la populace générale et applaudit en chœur :

— **Le lépreux ! Hou ! Le lépreux ! C'est donc que tu as forniqué avec une idole, si Elohîm t'a frappé ainsi ? Tu as murmuré contre les sacrés d'Israël pour avoir été puni ainsi ! Oh ! Oh ! Le Parfait ! Tu te prétends Bèn Elohîm ? Mais non ! Tu es l'avorton de Satân ! Mammon, lui au moins, est puissant et fort ! Toi, ah ! Ah ! Ah ! Tu es une loque dégoûtante et impuissante !**

Pendant le déshabillage des condamnés, les croix avaient été placées aux endroits indiqués par Longin. Les croix des larrons toujours au sol, mais les pointes du bas des poutres maîtresses avaient été grossièrement biseautées en arrondi et prêtes à être placées dans les trous. Ces deux croix sont espacées l'une de l'autre d'environ six mètres et de biais. Celle de Jésus a été mise au milieu, mais un peu en retrait et aussi légèrement surélevée par rapport à la dénivellation du terrain. Jésus avait pris du retard sur les autres, si bien que lorsqu'il avait fini de se déshabiller et que la foule se moquait de Lui, non seulement les autres condamnés avaient déjà été cloutés sur leur croix respective, mais ces instruments de torture étaient placés dans leur trou. Des hommes ont remis de la terre et des pierres pour bien caler l'ensemble.

C'est maintenant au tour de Jésus et un des bourreaux lui commande :

— **Tu t'allonges sur le bois-là, et tu mets la tête à ce niveau, et après tu écarteras les bras.**

L'homme lui montre la jonction au centre du patibulum et de la poutre maîtresse. Les trois autres bourreaux sont également présents, ainsi que deux soldats romains et Longin. Jésus fait ce qu'on lui dit, sans ouvrir la bouche. Il s'occupe seulement de bien ajuster son voile qu'il avait placé autour du bassin. Maintenant que Jésus est allongé sur le bois, un bourreau s'assoit à califourchon sur sa poitrine. Un second s'assoit pareillement mais sur les jambes au niveau des cuisses. Un troisième Lui prend le bras droit en le tenant d'une main à la première partie de l'avant-bras et de l'autre installe la main du Christ au niveau de l'avant trou. Un quatrième, portant d'une main un long clou, dont la tige quadrangulaire est en pointe et le sommet formant une sorte de pièce de monnaie mais convexe. L'homme vérifie si le trou (un peu plus étroit que le clou) déjà préparé dans le bois, correspond à la jointure radio-ulnaire ou espace de Destot du poignet. Après un signe de tête de satisfaction, le bourreau applique la pointe du clou sur le poignet, lève le marteau et donne le premier coup fermement. Jésus, qui avait les yeux fermés, pousse un cri et a une contraction à la suite de la douleur aiguë, tout en ouvrant les yeux baignant de larmes. Le clou a pénétré en rompant les muscles, les veines, les nerfs et écrasant finalement les os du poignet. Si bien que son pouce s'est rétracté à l'intérieur de la paume de la main. Marie a aussi répondu au cri de son Fils, un peu comme la plainte d'un agneau qu'on égorge, et elle se courbe, comme brisée en tenant sa tête dans ses mains. Mais un deuxième, un troisième puis enfin un quatrième coup bloque complètement le poignet contre le bois. Les deux bourreaux ajustent maintenant le bras gauche, mais ils s'aperçoivent que l'avant-trou n'est pas tout à fait au bon endroit, il ne correspond pas au carpe. Alors, celui qui tient la main du Christ, prend une corde placée sur le sol, attache fermement le poignet et tire de toutes ses forces, aidé par celui qui s'était assis sur la poitrine du martyr. Jésus fait des grimaces de douleur, parce que la jointure a été déboîtée, les tendons, les nerfs et les muscles ont été distendus. Les deux ou trois centimètres manquants sont ainsi retrouvés, et l'autre bourreau après avoir vérifié, frappe fortement trois coups. Jésus pousse un cri étouffé derrière sa mâchoire très serrée. Comme de l'autre côté, le pouce s'est rétracté vers l'intérieur de la main. Des larmes de douleur coulent abondamment. Sa Mère, Jean et les autres femmes pleurent aussi de toute leur âme. Seule, la foule en délire pousse des cris de joie et applaudit. Ensuite, le bourreau assis sur les cuisses se lève et soulève légèrement les genoux du Christ, alors que l'autre bourreau Lui met le pied gauche sur le pied droit. Enfin le troisième maintient parfaitement les cuisses. Il n'y a rien pour retenir les pieds, alors que les deux autres larrons avaient un petit coin déjà clouté sur le pieu de la croix. Le quatrième bourreau chargé de clouter les pieds en fait la remarque :

— **Tiens, il n'y a pas de coin à celui-ci ?**

L'autre qui tient les pieds lui répond :

— **Tant pis, il fera sans ! Cloute-le qu'on en finisse !**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Il y a cependant un avant-trou de fait. Celui-ci est un peu trop court, cependant, et à l'inverse du bras gauche, les bourreaux replient encore un peu les genoux, afin que le trou se trouve juste au-dessous de la voûte plantaire. Le bourreau ajuste le long et gros clou¹ sur le dessus du pied, vérifie une fois encore la position de l'avant-trou ainsi que des deux pieds, puis frappe six fois fermement. A chaque coup violent porté sur la tête du clou, on entend le gémissement de Marie, se courbant de plus en plus, comme si c'était elle-même qui était cloutée. Elle est brisée par cette torture. Tandis que la populace continue de jouir de ce spectacle. Quant à Jésus, après avoir lancé un long râle, essaie de respirer par saccades et très rapidement. Ensuite, deux bourreaux passent une corde dans les anneaux placés aux extrémités du patibulum (maintenus par un cerclage de fer), pendant qu'un autre se met derrière la croix pour la soulever, et le quatrième pour guider la pointe du bas dans le trou. Les trois hommes soulèvent de concert et le bas s'enfoncé dans le trou qui a été creusé en forme parallélépipédique, un peu comme une petite fosse. De nouveau, Jésus émet comme un râle de douleur. Les deux bourreaux de devant et celui de derrière la croix la maintiennent droite, autant qu'ils le peuvent. Il y a quand même de légers balancements, pendant que le quatrième, puis ensuite celui de derrière remplissent le trou de terre et de caillasse. Une fois le trou bouché, ils montent sur la terre pour la tasser, enfin ils terminent en plaçant de grosses pierres pour bien caler la croix. Bien sur, ils ont fait préalablement la même chose pour les deux autres larrons qui se trouvent maintenant de biais, l'un à droite et l'autre à gauche du Christ. La croix de Jésus domine un peu, compte tenu de son emplacement surélevé, même si elle est légèrement en retrait. Les cordes sont enlevées de la croix et les bourreaux repartent avec leur matériel, pour aller plus loin se désaltérer. Après le râle lancé par Jésus, une fois que la croix avait touché brusquement le fond du trou, maintenant il ne dit plus rien. Il souffle seulement fort en essayant de respirer comme il le peut. Malgré la douleur intense qu'il ressent, il se hisse de temps en temps, en prenant appui sur l'unique clou, pour reprendre sa respiration². Les deux larrons ont aussi beaucoup crié et plus fort que le Christ, mais à présent ils râlent tout en économisant leur souffle. La foule, au contraire, satisfaite de ce spectacle, applaudit et reprend de plus belle son vacarme. Une demie centurie de soldats, l'arme au pied, entoure le sommet. A l'intérieur de ce cercle d'hommes armés, les dix cavaliers, maintenant assis sur le sol pour certains et sur quelques grosses pierres pour les autres, se partagent les vêtements et jouent aux dés la tunique de Jésus, parce qu'elle a été tissée d'une seule pièce, sans couture. Longin est debout, entre la croix de Jésus et celle de droite. Il semble monter la garde d'honneur au Roi Martyr. L'autre demie centurie, au repos, est aux ordres de l'aide de camp de Longin sur le sentier de gauche et sur la place plus basse, en attendant d'être employée s'il en était besoin. Longin, au contraire, observe tout avec curiosité et intérêt, il confronte, et juge mentalement. Il regarde les crucifiés et le Christ spécialement, mais aussi la réaction des spectateurs. Son oeil pénétrant ne perd aucun détail, et pour mieux voir, de la main il protège ses yeux du soleil. Ce soleil est d'un jaune rouge incendie. Et puis il semble que l'incendie s'éteigne tout à coup à cause d'un nuage noir, qui surgit de derrière les chaînes juives et qui parcourt rapidement le ciel pour aller disparaître derrière d'autres montagnes. En regardant, il voit Marie juste au-dessous du talus, qui tient levé vers son Fils son visage déchiré. Il appelle un des soldats qui joue aux dés et lui dit :

— **Si la Mère veut monter avec le fils qui l'accompagne, qu'elle vienne. Accompagne-la et aide-la.**

Marie et Jean, que Longin croit son fils, montent par un petit escalier creusé dans le tufeau. Ils franchissent le cordon de soldats pour aller au pied de la croix. La foule déverse aussitôt des insultes les plus outrageantes, en la joignant dans les blasphèmes à son Fils. Mais elle, de ses lèvres tremblantes et blanches, cherche seulement à le reconforter, avec un sourire déchiré sur lequel viennent s'essuyer les larmes. Les gens, en commençant par les prêtres, scribes, pharisiens, saducéens, hérodiens et autres de même acabit, se procurent le divertissement de faire une sorte de carrousel en montant le chemin à pic, en passant le long de la hauteur terminale et en redescendant par l'autre chemin, et vice-versa. En passant au pied de la cime, sur la seconde petite place, ils ne manquent pas d'offrir leurs parodies blasphématoires en hommage au Mourant. Les plus acharnés sont les membres du Temple avec les pharisiens pour les aider. Trois prêtres crient :

— **Eh bien, Toi ? Sauveur du genre humain, pourquoi ne te sauves-tu pas ? Il t'a abandonné ton roi Ba'al Zeboul ? Il t'a renié ?**

Une bande de juif :

¹ Ce clou mesure 28 cm de long, alors que les deux autres mesurent 18 cm. Le long clou est aussi beaucoup plus épais que les autres, mais sa pointe a la même finesse.

² En effet, les crucifiés mourraient surtout par étouffement, car il arrivait un moment où ils n'avaient plus la force de se hisser vers le haut pour reprendre leur respiration et succombaient par asphyxie, parce qu'ils ne pouvaient évacuer le gaz carbonique contenu dans les poumons. Les plus solides pouvaient rester vivants jusqu'à 12 heures ainsi suspendus.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **Toi qui pas plus tard qu'il y a cinq jours, avec l'aide du démon, faisais dire au Père... Ah ! Ah ! Ah ! qu'Il t'aurait glorifié, comment donc ne Lui rappelles-tu pas de tenir sa promesse ?**

Trois pharisiens :

— **Blasphémateur ! Il a sauvé les autres, disait-il avec l'aide d'Elohîm ! Et il ne réussit pas à se sauver Lui-même ! Tu veux qu'on Te croie ? Alors fais le miracle ! Tu ne peux, hein ? Maintenant tu as les mains clouées, et tu es nu !**

Des sadducéens et des hérوديens s'adressent aux soldats :

— **Gare à l'envoûtement, vous qui avez pris ses vêtements ! Il a en Lui le signe infernal !**

Une foule en chœur :

— **Descends de la croix et nous croirons en Toi. Toi qui détruis le Temple... Fou... Regarde le glorieux et Temple sacré d'Israël. Il est intouchable, ô profanateur ! Et Toi, tu meurs.**

D'autres prêtres :

— **Blasphémateur ! Toi, Bèn Elohîm ? Eh ! Descends de là, alors ! Foudroies-nous si tu es Eloah. Nous ne te craignons pas et nous crachons vers Toi... Pouah !**

D'autres qui passent en hochant la tête :

— **Il ne sait que pleurer. Sauve-Toi, s'il est vrai que Tu es l'Elu !**

Les soldats :

— **Eh ! Sauve-Toi donc ! Réduis en cendres cette pourriture de la pourriture ! Oui ! Pourriture de l'empire, voilà ce que vous êtes, canailles de Iehoudîm. Fais-le ! Rome te mettra au Capitole et t'adorera comme une divinité !**

Les prêtres avec les compères :

— **Ils étaient plus doux les bras des femmes que ceux de la croix, n'est ce pas ? Mais regarde : elles sont déjà prêtes à te recevoir les prostituées ! Tu as Ieroushalaîm toute entière pour te servir de paranymphe !**

Puis ils sifflent comme des charretiers. D'autres lancent des pierres :

— **Change-les en pains, toi qui multiplies les pains !**

D'autres en singeant les hosannas du dimanche des Rameaux, lancent des branches et crient :

— **Maudit celui qui vient au nom du Démon ! Maudit son royaume ! Gloire à Sion qui le sépare du milieu des vivants !**

Un pharisien se place en face de la croix, il montre le poing, puis en lui faisant des cornes il dit :

— **"Je Te confie à Eloah du Sinâï" disais-tu ? Maintenant l'Elohîm du Sinâï te prépare un feu éternel ! Pourquoi n'appelles-tu pas Iona¹ pour qu'il te rende un bon service ?**

Un autre Pharisien :

— **N'abîme pas la croix avec les coups de ta tête. Elle doit servir pour tes fidèles ! Une légion entière en mourra sur ton bois ! Je te le jure sur Adonâï ! Et pour commencer, j'y mettrai Èl'azar ! Nous verrons si tu l'enlèves à la mort, maintenant !**

Chacun leur tour, ils continuent leurs invectives insultantes :

— **Oui ! Oui ! Allons chez Èl'azar ! Clouons-le de l'autre côté de la croix !**

Et comme des perroquets, ils imitent la parole lente de Jésus en disant :

— **Èl'azar, mon ami, viens dehors ! Déliez-le et laissez-le aller...**

— **Non ! Il disait à Marta et à Miriâm, ses femmes : je suis la Résurrection et la Vie ! Ah ! Ah ! Ah ! La Résurrection ne sait pas repousser la mort, et la Vie meurt !**

¹ Jonas.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **Voici Miriâm avec Marta. Demandons-leur où est Èl'azar et allons le chercher !**

Et ils s'avancent vers les femmes pour leur demander avec arrogance :

— **Où est Èl'azar ? Au palais ?**

Marie-Magdeleine, alors que les autres femmes terrorisées fuient derrière les bergers, s'avance, retrouvant dans sa douleur sa vieille hardiesse du temps du péché, et elle dit :

— **Allez ! Vous trouverez déjà au palais cinq cent hommes armés de mes terres et ils vous castreront comme de vieux boucs destinés aux repas des esclaves aux meules.**

L'un des prêtres :

— **Effrontée ! C'est ainsi que tu parles aux prêtres !**

Marie-Magdeleine :

— **Sacrilèges ! Infâmes ! Maudits ! Tournez-vous ! Derrière vous, vous avez, je le vois, les langues des flammes infernales !**

Les lâches se tournent vraiment terrorisés, tant est assurée l'affirmation de Marie, mais s'ils n'ont pas les flammes derrière eux, ils ont aux reins les lances romaines bien pointues. En effet, Longin a donné un ordre et la demie centurie, qui était au repos, est entrée en faction et elle pique aux fesses les premiers qu'elle trouve. Ceux-ci s'enfuient en criant et la demie centurie reste pour fermer l'entrée des deux chemins, ainsi que pour faire un barrage à la petite place.

Les Iehoudîm crient des imprécations :

— **Bandes de racailles ! Sales porcs ! Sales romains !**

La Magdeleine rabaisse son voile — elle l'avait levé pour parler à ceux qui l'insultaient — et revient à sa place. Les autres se joignent à elle.

Mais Gistas, à gauche, (donc à droite de Jésus) continue ses insultes du haut de sa croix :

— **Oui, ils ont tous raison, tu es un imposteur ! Sauve-toi et sauve-nous, si tu veux que l'on te croie. Le Christos, toi ? Tu es un fou ! Le monde appartient aux fourbes et Elohîm n'existe pas. Moi j'existe. Cela est vrai, et pour moi tout est permis. Elohîm ? Faribole !... Pouah ! Ce sont des fables pour nous tenir tranquilles. Vive notre moi ! Lui seul est roi et suprême !**

Dismas, celui de droite, a Marie à ses pieds et il la regarde presque plus qu'il ne regarde le Christ. Depuis un moment il pleure en murmurant :

— **Pauvre Mère.**

Puis en s'adressant à l'autre :

— **Tais-toi ! Tu ne crains pas Elohîm même maintenant que tu souffres cette peine ? Pourquoi insultes-tu Celui qui est bon ? Et son supplice est encore plus grand que le nôtre. Lui il n'a rien fait de mal, tandis que nous nous méritons ce châtement.**

Mais Gistas continue ses imprécations :

— **C'est cela parle toujours ! Moi je dis que c'est un imposteur et qu'Elohîm n'existe pas ! Et cette femme-là qui a accouché de ce maudit imposteur !**

Jésus se tait, haletant à cause de l'effort que lui impose sa position, il cherche à se procurer un soulagement, en allégeant le poids qui pèse sur ses pieds, en se suspendant à ses mains par la force des bras. Mais une trop grande douleur le dissuade et il y a de nouveau un relâchement. La douleur n'est pas dans les avant-bras paralysés, mais dans l'épaule gauche qui a été disloquée par la brutalité des bourreaux. La congestion et l'asphyxie grandissent de minute en minute. Comme l'indique la couleur cyanotique qui souligne les lèvres d'un rose allumé par la fièvre, et les étirements d'un rouge violet qui badigeonne le cou le long des veines jugulaires gonflés, et s'élargissent jusqu'aux joues, vers les oreilles et les tempes, alors que le nez cassé est exsangue. Les yeux s'enfoncent en un cercle, qui est livide là où il est privé du sang que la couronne a fait couler. Le visage a déjà

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

l'aspect que nous voyons dans les photographies de la Sainte Face du Linceul de Turin, avec le nez dévié et gonflé d'un côté, et même le fait de tenir l'œil droit presque fermé, à cause de l'enflure qui existe de ce côté, augmente la ressemblance. La bouche au contraire est ouverte, avec sa blessure sur la lèvre supérieure désormais réduite à une croûte. La soif, donnée par la perte de sang, par la fièvre et par le soleil, est intense, au point que Lui, par un mouvement machinal, boit les gouttes de sa sueur et de ses larmes. Les Iehoudîm, repoussés au-delà de la petite place, ne cessent pas leurs insultes et le larron impénitent leur fait écho.

Dismas, qui maintenant regarde la Mère avec une plus grande compassion, lui riposte âprement :

— **Tais-toi ! Rappelle-toi que tu es né d'une femme. Et réfléchis que les nôtres ont pleuré à cause de leurs fils, et ce furent des larmes de honte... parce que nous sommes des criminels. Nos mères sont mortes... je voudrais pouvoir lui demander pardon... Mais le pourrais-je ? C'était une femme parfaite... je l'ai tuée par la douleur que je lui est donné... Je suis un pécheur... Qui me pardonne ? Mère, au nom de ton Bèn mourant, prie pour moi.**

La Mère lève un moment son visage torturé et elle regarde ce malheureux. Elle paraît le caresser de son regard de colombe. Dismas pleure plus fort. Cette attitude a pour effet de déchaîner davantage de moqueries émanant de la foule et de son compagnon.

La foule crie :

— **Bravo ! Prends-la pour mère ! Ainsi elle a deux fils criminels !**

Gistas renchérit :

— **Elle t'aime car tu es une copie mineure de son bien-aimé.**

Jésus parle pour la première fois :

— **Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font !**

Cette prière vainc toute crainte chez Dismas. Il ose regarder le Christ et dit :

— **Adôn, souviens-toi de moi quand tu seras dans ton royaume. Pour moi, il est juste que je souffre ici. Mais donne-moi miséricorde et paix au-delà de la vie. Une fois je t'ai entendu parler et, dans ma folie, j'ai repoussé ta Parole. Maintenant, je m'en repends devant Toi, Bèn *Él Shaddai*. Je crois que tu viens d'*Elohîm*. Je crois en ton pouvoir. Je crois en ta Miséricorde. Christos sacré, pardonne-moi au nom de ta Mère et de ton Père très sacré.**

Jésus se tourne et le regarde avec une profonde pitié. Il a un sourire encore très beau sur sa pauvre bouche torturée. Il lui répond :

— **Moi, je te le dis : aujourd'hui tu seras avec Moi au paradis.**

Le larron repent se calme, et ne sachant plus les prières apprises pendant son enfance, il répète comme une oraison jaculatoire :

— **Nasèrén, Roi des Iehoudîm, aies pitié de moi. Yeshouah, Roi des Iehoudîm, j'espère en Toi. Nasèrén, Roi des Iehoudîm, je crois en ta divinité.**

Gistas persiste dans ses blasphèmes :

— **Toi aussi tu es fou, et deux fous ensemble font une belle paire !**

Le ciel devient toujours plus sombre. Maintenant c'est difficilement que les nuages s'ouvrent pour laisser passer le soleil. Le vent commence à souffler par rafales. La lumière, d'abord vive outre mesure, est en train de devenir verdâtre. Les visages prennent des aspects bizarres. Les soldats, sous leurs casques et dans leurs cuirasses d'abord brillantes, sont devenus maintenant comme enveloppés dans une lumière étrange. Sous un ciel de cendre, ils présentent des profils durs comme s'ils étaient sculptés. Les Iehoudîm, en majorité bruns de peau et de cheveux et de barbes, paraissent des noyés, tant leurs visages deviennent terreux. Les femmes semblent des statues de neige bleutée à cause de leur pâleur exsangue que la lumière accentue.

Jésus devient sinistrement livide, comme s'il était déjà mort. La tête commence à retomber sur la poitrine. Ses forces manquent. Il tremble malgré la fièvre qui le brûle. Et dans sa faiblesse, il murmure le nom que d'abord il a seulement dit du fond du cœur :

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **Mama ! Mama !**

Il le murmure doucement comme dans un soupir, comme s'il éprouvait déjà un léger délire qui l'empêche de se retenir autant que sa volonté le voudrait. Et Marie, à chaque fois ne peut s'empêcher de Lui tendre les bras comme pour le secourir. Les gens cruels rient de ce spasme du Mourant et de celle qui le partage. Les prêtres et les scribes montent de nouveau derrière les bergers qui sont sur la petite place basse. Les soldats font le geste pour les repousser.

Les prêtres réagissent en disant :

— **N'y sont-ils pas ces galiléens ? Nous devons y être nous aussi, qui devons vérifier que la justice soit faite complètement, et nous ne pouvons pas voir de loin dans cette lumière étrange.**

En fait beaucoup commencent à s'impressionner de la lumière qui est en train d'envelopper le monde et certains ont peur. Les soldats aussi regardent le ciel et une sorte de cône qui semble de l'ardoise tant il est sombre, s'élève comme un pin de derrière un sommet. Ce phénomène ressemble à trombe marine qui monte et produit des nuages de plus en plus noirs, comme si c'était un volcan vomissant de la fumée et de la cendre.

C'est dans cette lumière crépusculaire et effrayante que Jésus dit à Jean et à Marie qui se sont rapprochés :

— **Femme, voilà ton fils. Fils voilà ta Mère.**

Marie a le visage encore plus bouleversé après cette parole qui est le testament de Jésus. Ses larmes coulent malgré les efforts qu'elle fait pour les retenir, bien que sa bouche ait un sourire déchirant qu'elle fixe sur ses lèvres pour Le reconforter. Les souffrances ne cessent de grandir et la lumière ne cesse de décroître.

C'est dans cette lumière de fond marin que sortant de derrière les Iehoudîm, Nicodème et Joseph disent :

— **Ecartez-vous !**

Les soldats :

— **Impossible ! Que voulez-vous ?**

Joseph :

— **Passer. Nous sommes des amis du Christos.**

Les chefs des prêtres se tournent indignés :

— **Qui ose se déclarer comme ami du rebelle ?**

Joseph résolument :

— **Moi, noble membre du grand Conseil : Iosseph de Ramataîm, l'Ancien, et j'ai avec moi Naqdimôn, chef des Iehoudîm.**

Eléazar :

— **Qui pactise avec le rebelle est un rebelle !**

Joseph :

— **Et qui pactise avec les assassins est un assassin. Èl'azar d'Hanân. J'ai vécu en juste. Et maintenant je suis âgé et près de nourrir. Je ne veux pas devenir injuste alors que déjà le Ciel descend sur moi et avec Lui le Juge éternel.**

Eléazar :

— **Et toi, Naqdimôn ! Je m'étonne !**

Nicodème :

— **Moi aussi, et d'une seule chose : qu'Israël soit tellement corrompu qu'il ne sait plus reconnaître *Eloah*, en Son Fils que vous avez fait crucifier !**

Eléazar :

— **Tu me dégoûtes !**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Nicodème :

— **Ecarte-toi alors, et laisse-moi passer. Je ne demande que cela.**

Eléazar :

— **Pour te contaminer davantage ?**

Nicodème :

— **Si je ne me suis pas contaminé en restant près de vous, rien ne me contamine plus. Soldat, pour toi la bourse et le billet de laissez-passer.**

Il passe au décurion le plus proche une bourse et une tablette de cire. Le décurion en prend connaissance et dit aux soldats :

— **Laissez passer les deux.**

Joseph et Nicodème s'approchent des bergers. Ils voient Jésus et ils pleurent, alors que sur eux s'acharnent les imprécations des prêtres. Les souffrances du Christ sont toujours plus fortes. Le corps éprouve les premières cambrures de la tétanie. La mort des fibres et des nerfs s'étend des extrémités torturées au tronc, rendant de plus en plus difficile le mouvement de la respiration, plus faible la contraction diaphragmatique et plus désordonné le mouvement cardiaque. Le visage du Christ passe alternativement d'une rougeur intense à la pâleur verdâtre de celui qui meurt par hémorragie. La bouche se meut avec une fatigue plus grande. La colonne vertébrale, même dans les moments où les contractions tétanisantes ne la courbent pas en arc complet de la nuque aux hanches, appuyées comme points extrêmes au tronc de la croix, se courbe de plus en plus en avant, car les membres ne cessent de s'alourdir du poids de la chair morte. Les gens voient peu et mal ces choses, car la lumière est désormais couleur de cendre sombre et seuls peuvent bien voir ceux qui sont au pied de la croix. Jésus, à un certain moment, s'affaisse tout entier vers l'avant et le bas, comme s'il était déjà mort, il n'halète plus, la tête pend inerte en avant. Le corps, depuis les hanches vers le haut, est complètement détaché en faisant un angle avec les bras de la croix.

Marie pousse un cri :

— **Il est mort !**

Un cri tragique qui se propage dans l'air obscurci. Jésus semble réellement mort. Un autre cri de femme lui répond, et dans le groupe des femmes, il y a un mouvement : une femme s'évanouie. Puis une dizaine de personnes s'éloignent en soutenant celle qui a eu un malaise.

Des prêtres et des Iehoudîm crient :

— **Ce n'est pas possible. C'est une feinte pour nous éloigner. Soldats, pique-le de ta lance. C'est un bon remède pour Lui rendre la voix.**

Comme les soldats ne le font pas, une volée de pierres et de mottes de terre volent vers la croix, frappant le Martyr et retombant sur les cuirasses romaines. Une pierre a frappé adroitement la poitrine. Jésus pousse un gémissement pitoyable et revient à Lui. Le thorax recommence à respirer avec beaucoup de peine et la tête à se tourner de droite à gauche en cherchant un endroit pour se poser afin de moins souffrir. Avec une grande peine, en s'appuyant une fois encore sur ses pieds torturés, trouvant de la force dans sa volonté, Jésus se raidit sur la croix. Il se dresse comme s'il était un homme sain dans toute sa force, il lève son visage en regardant avec des yeux bien ouverts le monde qui s'étend à ses pieds. Il scrute la ville, qu'on entrevoit à peine comme une vague blancheur dans la brume, et le ciel noir où tout azur et toute trace de lumière ont disparu.

C'est vers ce ciel fermé, compact, bas, semblable à une énorme plaque d'ardoise sombre, que Jésus pousse un grand cri, malgré l'obstacle des mâchoires raidies et de sa langue gonflée :

— **Elohäi, Elohäi, lamma sabaqtani ?¹**

Les gens rient et se moquent. Ils l'insultent :

¹ Phrase en araméen qui signifie : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » « sabaqtani », prononciation : **tscébaqténi**.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— *Elohîm n'a que faire de Toi ! Les démons sont maudits d'Elohîm !*

D'autres crient :

— **Voyons si Élyahou qu'il appelle vient le sauver.**

Et d'autres :

— **Donnez-lui un peu de vinaigre, pour qu'il se gargarise la gorge. C'est bon pour la voix ! Oui, on ne sait pas ce que veut le fou : Élyahou ou Elohîm, de toute façon ils sont loin. Il faut de la voix pour se faire entendre !**

Ils rient comme des hyènes. L'obscurité devient plus épaisse. Jérusalem disparaît complètement. Les pentes du calvaire lui-même semblent s'annuler. Seule la cime est visible, comme si les ténèbres la surélevaient pour recueillir l'unique et dernière lumière qui restait.

De là, vient la voix plaintive de Jésus :

— **J'ai soif !**

Un soldat va à un vase, que les bourreaux avaient placé volontairement sur le terrain, rempli de vinaigre avec du fiel.¹ Il prend l'éponge plongée dans le liquide, l'enfile au bout d'un roseau fin et rigide qui est déjà préparé à côté, et il présente l'éponge au Mourant. Jésus se tend avidement vers l'éponge qui approche.

Marie en voyant cela gémit et s'appuie sur Jean :

— **Oh ! Et je ne puis même pas Lui donner une goutte de mes pleurs... Oh ! Elohîm pourquoi, pourquoi nous abandonne tu ainsi ?**

Jésus, qui a sucé avidement l'âpre et amère boisson, détourne la tête, dégoûté. Il se retire, s'affaisse, s'abandonne. Tout le poids du corps retombe sur les pieds et en avant. Ce sont les extrémités blessées qui souffrent la peine atroce de s'ouvrir sous le poids d'un corps qui s'abandonne. Plus un mouvement pour soulager cette douleur. Depuis le bassin jusqu'en haut, tout est détaché du bois et reste ainsi. La tête pend en avant si pesamment que le cou paraît creusé en trois endroits : à la gorge complètement enfoncée, et de part et d'autre du sténo cléido-mastoidien. La respiration est de plus en plus haletante et entrecoupée. C'est déjà plus un rôle syncopé qu'une respiration. De temps à autre un accès de toux pénible apporte aux lèvres une écume légèrement rosée. Les intervalles entre deux expirations deviennent toujours plus longs. L'abdomen est déjà immobile. Seul le thorax se soulève encore, mais avec beaucoup de difficulté et de peine. La paralysie pulmonaire s'accroît toujours. Les deux autres larrons ne parlent plus, car eux aussi souffrent et font de gros efforts en s'appuyant sur leurs jambes pour tenter de respirer. Seuls les râles se font entendre.

Se transformant en une plainte enfantine, Jésus appelle :

— **Mama !**

Marie murmure :

— **Oui, mon trésor, je suis ici.**

Jésus avec une faible voix :

— **Mama, où es-tu ? Je ne te vois plus. Toi aussi tu m'abandonnes ?**

Marie :

— **Non, non, Fils ! Moi je ne t'abandonne pas ! Ecoute-moi, mon aimé... Mama est ici, elle est ici... et son seul tourment est de ne pas pouvoir venir où tu es...**

Longin a quitté son attitude de repos avec les mains croisées sur la poitrine et les jambes croisées, à cause de la longueur de l'attente. Il repose tantôt un pied, tantôt l'autre, et maintenant au contraire se raidit dans le garde à vous, la main gauche sur son glaive, la main droite pendante le long de son côté comme s'il était sur les marches du trône impérial. Son visage s'altère dans l'effort qu'il fait pour vaincre l'émotion et ses yeux brillent d'une larme que seule retient sa discipline de fer. Les autres soldats qui jouaient aux dés ont cessé, et se sont levés pour

¹ En effet, par son amertume, cette boisson augmente la salivation chez les suppliciés.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

remettre les casques qui avaient servis pour agiter les dés. Ils se tiennent en groupe près du petit escalier creusé dans le tuffeau, silencieux, attentifs. Les autres sont de services et ne peuvent changer de position. On dirait des statues. Mais l'un des proches, qui entend les paroles de Marie, bougonne quelque chose entre ses lèvres et hoche la tête. Un silence.

Puis nettement dans l'obscurité totale, se fait entendre la parole du Christ :

— **Tout est accompli !**

Ensuite c'est le halètement de plus en plus rauque avec, entre les râles, des intervalles de silence de plus en plus longs. Toutes les Marie pleurent, la tête contre le talus. Et on entend bien leurs sanglots, car maintenant la foule se tait de nouveau pour recueillir les râles du Mourant. Encore un silence...

Puis, prononcée avec une infinie douceur, dans une ardente prière, la supplication de Jésus :

— **Père, entre Tes mains je remets mon esprit !**

Encore un silence. Le râle devient léger. Ce n'est plus qu'un souffle qui sort des lèvres et de la gorge. Puis, voilà le dernier spasme de Jésus, comme une convulsion atroce. Le corps se relâche dans un dernier souffle. La tête retombe sur la poitrine, le corps en avant le frémissement cesse, puis plus rien. Il a expiré. Soudain un large halo lumineux d'or vibratoire apparaît autour de la tête, puis disparaît au bout de quelques secondes. Juste après ce phénomène, la terre fait entendre un grondement effrayant. Sur cet accord terrifiant, voici les notes isolées, déchirantes, des éclairs qui sillonnent le ciel en tous sens, tombant sur la ville, sur le Temple, sur la foule. Des gens sont foudroyés. Les éclairs sont l'unique lumière et irrégulière qui permet de voir. Et puis tout à coup, pendant que durent encore les décharges de la foudre, la terre s'ébranle en un tourbillon de vent cyclonique. Le tremblement de terre et la trombe d'air se fondent pour donner un châtiment apocalyptique aux blasphémateurs. Le sommet du Golgotha ondule. Les secousses font tellement bouger les trois croix, qu'il semble qu'elles vont se renverser. Longin, Jean, les soldats s'accrochent où ils peuvent, comme ils peuvent, pour ne pas tomber. Mais Jean pendant qu'il se tient à la croix avec un bras, avec l'autre il soutient Marie qui, à cause de sa douleur et des secousses, s'abandonne sur son cœur. Les autres soldats, et surtout ceux du côté en pente, ont dû se réfugier au milieu pour ne pas être jetés en bas du mont. Les larrons crient de terreur, la foule crie encore plus fort et voudrait s'enfuir, mais elle ne le peut. Les gens tombent les uns sur les autres, s'écrasent, se précipitent dans les fentes du sol, se blessent, roulent le long de la pente, deviennent fous. Par trois fois se répètent le tremblement de terre et la trombe d'air et puis c'est l'immobilité absolue d'un monde mort. Seuls les éclairs, mais sans tonnerre, sillonnent encore le ciel et éclairent la scène des juifs paniqués qui fuient dans tous les sens, les mains dans les cheveux ou tendues en avant, ou levées vers le ciel, tant méprisé jusque là et dont maintenant ils ont peur. L'obscurité est tempérée par une lueur lumineuse qui, aidée par l'émission silencieuse et magnétique des éclairs, permet de voir que beaucoup restent sur le sol : morts ou évanouis. Une maison brûle à l'intérieur des murs et les flammes s'élèvent droites dans l'air immobile, mettant une nuance de rouge vif sur le vert cendre de l'atmosphère.

Longin affirme après ce moment d'émotions fortes :

— **Vraiment, Il était *Fillius Dei* !**

Marie lève la tête qui était restée sur la poitrine de Jean et regarde Jésus. Elle l'appelle car elle le voit mal dans la faible lumière et avec ses pauvres yeux pleins de larmes. Trois fois elle l'appelle :

— **Yeshouah ! Yeshouah ! Yeshouah !**

Enfin dans un éclair qui forme une couronne lumineuse sur la cime du Golgotha durant quelques secondes, elle le voit, immobile, tout penché, avec la tête tellement inclinée en avant, et à droite, au point de toucher l'épaule avec la joue et les côtes avec le menton, elle comprend. Elle tend ses mains qui tremblent dans l'air obscurci et crie :

— **Mon Fils ! Mon Fils ! Mon Fils !**

Puis elle écoute. Elle a la bouche ouverte, elle semble vouloir écouter un signe de vie, comme elle a les yeux dilatés pour voir. Jean lui aussi a regardé et écouté et il a compris que tout est fini. De ses bras il saisit Marie et cherche à l'éloigner en disant :

— **Il ne souffre plus.**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Mais avant que l'apôtre termine la phrase, Marie qui a compris se dégage, tourne sur elle-même, se penche vers le sol, porte les mains à ses yeux et crie :

— **Je n'ai plus de Fils !**

Puis elle vacille et tomberait si Jean ne l'avait pas recueillie sur son cœur. Dans son geste tendre, il s'assoit par terre pour mieux la soutenir, jusqu'à ce que les Marie remplacent l'apôtre auprès de la Mère. Elles, en effet, ne sont plus retenues par le cercle supérieur des soldats, car, maintenant que les juifs se sont enfuis, ils se sont rassemblés sur la petite place qui est au dessous pour commenter l'événement. La Magdeleine s'assoit où était Jean, et allonge presque Marie sur ses genoux, la soutenant entre ses bras et sa poitrine, baisant son visage exsangue, renversé sur son épaule compatissante. Marthe et Suzanne, avec une éponge et un linge trempés dans le vinaigre, lavent ses tempes et ses narines.

Sa belle sœur, Marie d'Alphée, lui baise les mains en l'appelant d'une voix déchirante :

— **Miriâm, Miriâm...**

Dès que la Mère du Christ ouvre les yeux, et tourne vers elle un regard que la douleur rend pour ainsi dire hébété, Marie d'Alphée lui dit :

— **Fille, fille chérie... écoute dis-moi que tu me vois... Je suis ta Miriâm... Ne me regarde pas ainsi !...**

Après que le premier sanglot a ouvert la gorge de la Mère, et que les premières larmes tombent, elle, la bonne Marie d'Alphée ajoute :

— **Oui, oui, pleure... Ici avec moi, comme près d'une mama, ma pauvre, ma fille sacrée.**

La Mère du Christ :

— **Oh ! Miriâm ! Miriâm ! Tu as vu ?**

Marie d'Alphée, en gémissant :

— **Oui ! Oui... Mais... mais... fille... oh ! Fille...**

Elle ne trouve pas autre chose à dire et elle pleure la vieille Marie d'Alphée, des pleurs désolés auxquels font échos toutes les autres, c'est-à-dire : Marthe et Marie Salomé, Marie de Zébédée (la mère de Jean) et Suzanne. Les autres pieuses femmes ne sont plus là, elles sont parties avec les bergers.

Les soldats parlent entre eux :

— **Tu as vu les Iehoudîm ? Maintenant ils avaient peur.**

— **Et ils se frappaient la poitrine.**

— **Les plus terrifiés c'étaient les prêtres !**

— **Quelle peur ! J'ai déjà ressenti d'autres tremblements de terre, mais... jamais comme celui-là. Regarde : la terre est restée pleine de crevasses.**

— **Et il s'est effondré tout un passage de la longue route.**

— **Et dessous, il y a les corps.**

— **Laisse-les ! Autant de serpents de moins.**

— **Oh ! Un autre incendie ! Dans la campagne...**

— **Mais Lui, est-il vraiment mort ?**

— **Et tu ne vois pas ? Tu en doutes ?**

Apparaissent de derrière la roche Joseph et Nicodème. Ils s'étaient réfugiés derrière l'abri de la montagne pour se sauver de la foudre. Ils vont trouver Longin :

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **Longinus, nous voulons le cadavre.**

Longin :

— **Seul le Proconsul l'accorde. Allez, et vite, car j'ai entendu dire que les Iehoudîm veulent aller au Prêtoire et obtenir le brisement des jambes. Je ne voudrais pas qu'ils Lui fassent affront.**

Joseph :

— **Comment le sais-tu ?**

Longin :

— **Rapport de l'enseigne. Allez. Je vous attends.**

Nicodème quitte son long manteau foncé, afin d'aller plus vite, puis les deux hommes se précipitent par la descente rapide et disparaissent.

C'est alors que Longin s'approche de Jean et lui dit :

— **Pardonne-moi, mais il faut que je vérifie s'il est vraiment mort.**

En se tournant vers un soldat il commande :

— **Toi, donne-moi ta lance.**

Le soldat, qui se nomme Vital, obéit. Longin regarde les femmes qui s'occupent de Marie, reprenant lentement des forces. Elles tournent toutes le dos à la croix. Longin se met en face du Crucifié, étudie bien le coup, et puis le donne. La large lance pénètre profondément de bas en haut, de droite à gauche.

Jean, qui se débat entre le désir de voir et l'horreur de la vision, tourne la tête un instant.

Longin :

— **C'est fait, ami. C'est mieux ainsi. Comme à un cavalier, et sans briser les os... c'était vraiment un Juste, et je le crois *Fillius Dei*.**

De la blessure suinte de l'eau et un filet de sang qui déjà forme des caillots. Pendant ce temps, Joseph et Nicodème descendent par un raccourci pour aller plus vite. Ils sont presque en bas quand ils rencontrent Gamaliel dépeigné, sans couvre-chef, sans manteau, avec son splendide vêtement souillé de terre et déchiré par les ronces. Un Gamaliel qui monte en courant et haletant, les mains dans ses cheveux clairsemés et plutôt gris d'homme âgé.

Ils se parlent sans s'arrêter :

— **Toi ! Gamliél ?**

Gamaliel :

— **Toi, Iosseph ? Tu le quittes ?**

Joseph :

— **Moi, non. Mais pourquoi es-tu ici ? Et ainsi ?...**

Gamaliel :

— **Chose terrible ! J'étais dans le Temple ! Le signe ! Le Temple tout ouvert ! Le rideau pourpre et jacinthe pend déchiré ! Le Sacré des Sacrés est découvert ! Anathème sur nous !**

Il a parlé, de manière hystérique, en continuant de courir vers le sommet. Les deux le regardent s'éloigner... Ils le regardent et disent ensemble :

— **« Ces pierres frémiront à mes dernières paroles ! » Il le lui avait promis !...**

Ils hâtent leur marche vers la ville. A travers la campagne, entre le mont et les murs, et au-delà, errent, dans l'air encore obscur, des gens à l'air hébété... Des cris, des pleurs, des lamentations...

Il y en a qui disent :

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **Son Sang a fait pleuvoir du feu !**

D'autres :

— **Parmi les éclairs, Yahweh est apparu pour maudire le Temple !**

D'autres gémissent :

— **Les tombeaux ! Les tombeaux !**

Joseph saisit quelqu'un qui se cogne la tête contre les murs et il l'appelle par son nom « **Shim'ôn !** », en le traînant avec lui au moment où il entre dans la ville :

— **Shim'ôn, qu'est-ce que tu dis ?**

Simon :

— **Laisse-moi ! Un mort toi aussi ! Tous les morts ! Tous dehors ! Et ils me maudissent.**

Nicodème :

— **Il est devenu fou.**

Ils le laissent et vont vivement vers le Prétoire. La ville est en proie à la terreur. Des gens errent en se battant la poitrine ; d'autres font un bond en arrière, ou se retournent épouvantés en entendant derrière eux une voix ou un pas. Dans une des si nombreuses archivoltes obscures, l'apparition de Nicodème, vêtu de laine blanche, fait pousser un cri de terreur à un pharisien qui s'enfuit.

Le pharisien s'aperçoit que c'est Nicodème et il s'attache à son cou, étrangement expansif, en criant :

— **Ne me maudis pas ! Ma mère m'est apparue et m'a dit : « Sois maudit pour toujours ! »**

Puis il s'affaisse sur le sol en disant :

— **J'ai peur ! J'ai peur !**

Les deux disent :

— **Mais ils sont tous fous !**

Ils arrivent au Prétoire accompagnés de deux soldats, et un centurion présent leur demande :

— **Que voulez-vous ?**

Joseph :

— **Nous voulons voir Pontius Pilatus pour affaire urgente.**

Le centurion visiblement ennuyé :

— **Attendez-moi ici, mais je ne suis pas sur qu'il veuille vous recevoir, car à la suite des événements qui viennent de survenir, il refuse de parler à quiconque ... Mais qui dois-je annoncer ?**

Joseph :

— **Naqdimôn et Iosseph de Ramataïm.**

Pendant que le centurion quitte la pièce pour aller dans les appartements de Pilate, les deux visiteurs poursuivent la conversation entre eux.

Joseph :

— **C'est incroyable, même cet homme-là ne semble pas être dans son état normal.**

Nicodème :

— **C'est vrai, mais toute la ville est complètement en folie.**

Joseph :

— **C'est vraiment incroyable ! Qu'est-ce qu'il leur arrive à tous ? Et Pilatus, tu as entendu ?... J'espère qu'il voudra bien nous recevoir.**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Les deux gardes présents entendent la conversation mais ne disent rien. Ils ont seulement les yeux écarquillés et aussi hagards, comme s'ils avaient reçu un choc. En revanche, un serviteur est présent et fait semblant de s'affairer à des choses inutiles, comme tourner un pot de fleurs ou remettre les rideaux en place, en époussetant avec sa main d'éventuels débris qui seraient tombés du plafond. Il a aussi entendu la conversation et spontanément il se retourne, puis va vers les deux hommes. Avec hardiesse, il leur dit :

— **Pardonnez-moi, mais j'ai entendu ce que vous disiez, et si vous voulez je puis répondre à vos questions.**

Joseph :

— **Alors parle, dis-nous ce qui se passe ici ?...**

Le serviteur :

— **Et bien, voilà : il y a eu un terrible tremblement de terre après que toute la région soit devenue noire. Au moment où cela s'est passé, j'étais dans la ville. Tout le monde hurlait de frayeur. Moi-même j'avais très peur et j'essayais de me raccrocher où je pouvais. Certains disaient qu'après la grande secousse, les tombeaux avaient été ouverts, et que des personnes vivantes en sortaient. Ces ressuscités criaient à tous que Ieroushalaïm était coupable de déicide et que le châtement serait grand pour cette ville, des générations durant. J'en ai des frissons partout, parce que je crois que ceux qui le disaient ne mentaient pas. Ils étaient tous comme remplis d'effroi... Même la forteresse a tremblé et les quatre tours se sont fissurées...**

Joseph :

— **Et c'est pour cela que Pilatus ne veut parler à personne ?**

Le serviteur :

— **Non ! C'est pire que cela ! Claudia Procula, son épouse, est partie avec sa servante !...**

Nicodème, puis Joseph :

— **Comment ça, elle est partie ?... Et pourquoi ?**

Le serviteur.

— **Elle l'a quitté et Pilatus ne sait pas où elle se trouve !... Et elle l'a quitté parce qu'il a condamné le Juste, alors que Claudia lui avait demandé de ne pas se mêler de cette affaire.**

Joseph :

— **Et bien, dis donc, quelle histoire !...**

A cet instant le centurion revient et le serviteur retourne à ses occupations.

Le centurion :

— **J'ai insisté auprès de Pilatus et il accepte de vous recevoir brièvement, mais il vous demande d'aller dans ses appartements parce qu'il ne veut pas descendre ici. Nous savons que votre Loi vous interdit de pénétrer chez... enfin.... Dans...**

Joseph coupe la phrase :

— **Non, à nous cela ne pose pas de problème. Nous avons seulement besoin de son approbation pour récupérer le corps.**

Le centurion :

— **Très bien, alors suivez-moi, je vais vous conduire.**

Pendant le déplacement des hommes, fondu enchaîné sur le Golgotha et Gamaliel qui, désormais épuisé, monte les derniers mètres. Il avance en se battant la poitrine et, en arrivant sur la première des deux petites places, il se jette par terre.

Gamaliel, ainsi allongé, apparaît comme une longue forme blanche sur le sol jaunâtre et il crie :

— **Le signe ! Le signe ! Dis-moi que tu me pardonnes ! Un gémissement, même un seul gémissement, pour me dire que tu m'entends et me pardonnes.**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Un soldat le heurtant de sa lance lui dit :

— **Lève-toi et tais-toi. Inutile ! Il fallait y penser avant. Il est mort. Et moi, païen, je te le dis : celui que vous avez crucifié était réellement *Fillius Dei* !**

Gamaliel lève son visage terrorisé, cherche à voir jusque là-haut sur la cime, dans la lumière crépusculaire :

— **Mort ? Tu es mort ? Oh !...**

Puis, il voit le groupe pieux qui reconforte Marie et Jean, debout à gauche de la croix, tout en pleurs, et Longin debout à droite, dans une posture solennelle et respectueuse. Gamaliel se met à genoux, tend les bras et pleure :

— **C'était Toi ! C'était Toi, le Mashi'ah dont parlait les Écritures ! Nous ne pouvons plus être pardonnés. Nous avons demandé ton Sang sur nous et sur nos enfants pour des générations... Et ce Sang crie vers le Ciel, et le Ciel nous maudits... Oh ! Mais Tu étais aussi la Miséricorde... Je te dis, moi, qui suis le rabbi anéanti de Iehouda¹ : « Ton Sang sur nous, par pitié ». Asperge-nous avec lui ! Car lui seul peut nous obtenir le pardon...**

Il pleure. Et puis, plus doucement, il reconnaît sa secrète torture :

— **J'ai le signe demandé... Mais des siècles et des siècles de cécité spirituelle restent sur ma vue intérieure, et contre ma volonté de maintenant se dresse la voix de mon orgueilleuse pensée d'hier... Pitié pour moi ! Lumière du monde, dans les ténèbres qui ne t'ont pas compris, fais descendre un de tes rayons ! Je suis le vieux iehoudi² fidèle à ce qu'il croyait justice et qui était erreur. Maintenant je suis une lande brûlée, sans plus aucun des vieux arbres de la Foi antique, sans aucune semence ni tige de la Foi nouvelle. Je suis un désert aride. Opère le miracle de faire se dresser une fleur qui ait ton nom dans ce pauvre cœur de vieil israélite entêté. Toi, Libérateur, pénètre dans ma pauvre pensée, prisonnière des formules. Ieshayaou³ le dit : « ...il a payé pour les pécheurs et il a pris sur Lui les péchés des multitudes ». Oh ! Le mien aussi, Yeshouah de Nasèrèt...**

Il se lève. Il regarde la croix qui se fait toujours plus nette dans la lumière qui revient, et puis il s'en va courbé, vieilli, anéanti. Sur le calvaire le silence revient, à peine interrompu par les pleurs de Marie. Les deux larrons, épuisés par la peur, ne parlent plus. Nicodème et Joseph reviennent essoufflés.

Joseph porte à la main une tablette de cire qu'il s'empresse de remettre aussitôt à Longin en disant :

— **Longinus, nous avons la permission de prendre le corps, et voici l'ordre de Pilatus qui ajoute en plus la volonté des Iehoudim de briser les jambes des autres condamnés, à cause du Shabat.**

Longin approuve et cherche du regard les quatre bourreaux qui se sont cachés derrière le rocher, terrorisés par l'événement survenu.

Longin appelle :

— **Ohé ! Les bourreaux ! Venez ici, j'ai besoin de vous !**

Les bourreaux se montrent.

Longin commande :

— **Venez tout de suite ici briser les jambes de deux crucifiés !**

Les bourreaux s'exécutent et deux qui arrivent en premier sur la place frappent ensemble avec leur massue les deux jambes de Dismas, au niveau du tibia. Un cri étouffé se fait entendre en même temps que l'abaissement brutal du corps.

Dans un dernier soupir, Dismas murmure comme un râle et en penchant la tête en avant :

— **Yeshouah...**

¹ Judas.

² Juif.

³ Isaïe.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Les deux autres avaient l'intention de briser les deux jambes de Jésus, mais Joseph s'interpose :
— **Non, pas lui !**

Les deux bourreaux regardent Longin et celui-ci acquiesce :
— **Non, pas celui-là, il est déjà mort, mais l'autre.**

Les bourreaux haussent les épaules et vont à Gistas qui lance des injures :
— **Vous n'êtes que des sales porcs !¹ Pouah ! Moi je ne crois pas à l'enfer, mais s'il y en a un, on va s'y retrouver parce que vous n'êtes que des assassins, tout comme moi. Bandes de porcs, vous aussi vous allez mourir ! Qu'on soit bon ou mauvais, de toute façon on doit y aller dans la fosse ! Vous me faites bien rire avec votre *Elohîm*. Et l'autre à côté, il est mort aussi, et pourtant il paraît qu'il n'avait rien fait ! *Elohîm* ? Tu parles, tout ça n'est que mensonges et tromperie ! Je vous maudis tous, vous n'êtes que des Ah !...**

Le « Ah » de Gistas est le cri qu'il a lancé au moment où les deux massues lui ont brisé les deux tibias. Tout comme Dismas, son corps s'est abaissé, empêchant toute respiration possible et un râle lugubre s'est également fait entendre.

Joseph enlève son manteau et dit à Jean :
— **Fais comme moi, retire ton manteau et viens nous aider.**

Les bourreaux portent quatre échelles avec du matériel pour décrocher les cadavres.

Joseph leur demande :
— **Nous allons nous occuper de celui-ci, donnez-nous deux échelles, un marteau et une tenaille.**

Les bourreaux s'exécutent, trop heureux d'avoir du travail de moins à faire.

Joseph demande à Jean qui a ôté entre-temps son manteau :
— **Aide-nous Iohanân à tenir les échelles en place pendant qu'on va monter.**

Joseph et Nicodème placent les échelles, l'une au centre derrière la croix, l'autre à droite du patibulum devant et tout au bout. Jean cale avec de grosses pierres l'échelle arrière où Nicodème commence à monter avec un marteau. Puis Jean tient l'autre pendant que Joseph monte les barreaux avec une tenaille. Les quatre bourreaux s'occupent de détacher les larrons. Marie s'est levée tremblante, soutenue par les femmes, et s'approche de la croix. Pendant ce temps, les soldats se rassemblent et s'appêtent à partir, leur besogne est terminée. Longin, avant de descendre au-delà de la place inférieure, se tourne du haut de son cheval pour regarder Marie et le Crucifié. Puis le bruit des sabots résonne sur les pierres et celui des armes contre les cuirasses, et il s'éloigne de plus en plus au pas, suivi des autres soldats.

Nicodème, au centre de la croix et en haut de l'échelle, s'applique avec le marteau à repousser les clous du patibulum dépassant de quelques centimètres. Pendant qu'il descend pour repousser le long clou traversant les pieds de Jésus, Joseph tire avec la tenaille le clou à sa droite, donc au poignet gauche du Christ. Après ce gros effort le bras de Jésus retombe le long du corps qui maintenant pend à demi détaché.

Joseph dit à Jean :
— **Iohanân, tu vas prendre ma place pour le soutenir, pendant ce temps, je vais placer l'autre échelle de l'autre côté pour libérer l'autre bras.**

Puis en s'adressant aux femmes :
— **Il nous faudrait deux femmes pour maintenir les échelles de façon à ce qu'elles ne glissent pas.**

Marie-Magdeleine et Marthe acquiescent et se place aux pieds des échelles. L'une tenant l'échelle où monte Jean et l'autre aux pieds de celle où commence à grimper Joseph. Après avoir repoussé au maximum le grand clou, Nicodème lache le marteau et vient soutenir l'échelle de Jean en compagnie de la Magdeleine. Jean passe le

¹ Le porc, chez les Juifs, était considéré comme un animal répugnant, une créature du diable. (Il en est toujours de même aujourd'hui, ainsi que chez les musulmans.) De fait, c'était l'insulte suprême qu'on puisse lancer à des hommes.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

bras de Jésus autour de son cou et le tient ainsi, alors que l'autre bras vient d'être libéré. Joseph descend et tire de toutes ses forces le long clou. Les pieds décloués, Jean a beaucoup de mal à soutenir le corps de son Maître. Mais Joseph, puis Nicodème viennent au secours de Jean en soutenant les jambes de Jésus. L'un des bourreaux récupère la tenaille et le marteau laissés sur le sol. Puis il rejoint ses compagnons afférés à porter les corps des deux larrons enveloppés dans les linceuls respectifs, sur les échelles en guise de brancards, pour les descendre du Golgotha. D'autres personnes sont au pied du mont pour récupérer les cadavres.

Pendant ce temps, Joseph dit à Jean :

— **Descends-le doucement, nous le soutenons.**

Marie s'est aussi approchée, mais comme elle ne veut pas gêner les hommes, elle s'est mise un peu de côté. Jean tient Jésus par les aisselles tout en descendant barreau par barreau. Joseph et Nicodème l'aident à descendre le corps avec précaution. Arrivée à terre, ils veulent l'étendre sur le linceul blanc en lin qu'ils ont placé sur leurs manteaux.

Marie leur demande :

— **Non, posez-le un instant sur moi.**

Marie est assise sur une grosse pierre et tend les bras pour recevoir son Fils.

Joseph lui répond :

— **Très rapidement alors, à cause du Shabat et de la Loi.**

Pendant qu'il parle et aidé des autres hommes, ils posent délicatement le corps de Jésus sur les genoux de sa Mère, tout en le soutenant. La tête du Christ est sur l'épaule maternelle. Marie lui parle en murmurant avec les larmes aux yeux.

— **Oh ! Mon Yeshouah ! Mon Yeshouah ! Ne nous abandonne pas, reviens vite vers nous... Où, où te mettrai-je ? Dans quel lieu qui soit sûr et digne de Toi ?...**

Elle a dit cela tout en caressant les joues de son Fils.

Joseph, tout penché en une inclinaison respectueuse lui répond :

— **Réconforte-toi, ô femme ! Mon tombeau est neuf et digne d'un grand Roi. Je le Lui donne. Et Naqdimôn, mon ami, a déjà porté au tombeau les aromates que lui veut offrir personnellement. Mais, je t'en prie, il faut que nous nous dépêchions car il se fait tard, laisse-nous faire... C'est la parascève ? Sois bonne, ô Femme sacrée !**

Jean, ainsi que Nicodème et les femmes la prient dans le même sens, et Marie laisse enlever son Fils de ses genoux. Toutefois, elle se lève angoissée pendant qu'on enveloppe le Corps dans le linceul.

Marie inquiète :

— **Oh ! Faites doucement !**

Nicodème et Jean par les épaules, Joseph par les pieds, soulèvent la Dépouille non seulement enveloppée dans le drap mais étendue aussi sur les manteaux qui font office de brancard, et ils descendent par le chemin. Marie, soutenue par sa belle-sœur et la Magdeleine, suivie par Marthe et Marie Salomé, Marie de Zébédée et Suzanne, qui ont ramassé les clous, la couronne, l'éponge et le roseau, descend aussi vers le tombeau. Sur le calvaire restent les trois croix nues. Il n'y a plus personne. C'est sur cette image désolée du Golgotha, où la lumière du soleil filtre à travers les nuages que la caméra s'éloigne en formant une ellipse.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 20

LA NUIT DU VENDREDI SAINT

Plans intérieurs – La nuit

Fondu enchaîné en gros plan sur la table de chez la Mère du Christ, où une simple lampe à huile éclaire les objets de la Passion et l'ensemble de la pièce. Travelling arrière sur les femmes qui entourent Marie, c'est-à-dire Marthe, Marie Salomé, Marie d'Alphée, Marie Magdeleine, Marie de Zébédée et Suzanne. Jean est aussi présent, mais retiré à l'ombre dans un coin. Nous voyons à peine son visage, nous devinons cependant des larmes brillantes coulant sur ses joues.

Marie d'Alphée est à genoux devant Marie, assise et en pleure. Elle lui offre une tasse de lait en disant :
— **Tiens, bois, je l'ai trait moi-même à la chevette de la petite Rachel.**

La Mère du Christ refuse en pleurant et en suppliant :
— **Non, je ne veux rien !... Promettez-moi d'aller chercher dès demain à l'aube tous les apôtres et les disciples. Promettez-moi aussi d'aller chercher la lance qui a perforé le cœur de mon pauvre Yeshouah ! Promettez-moi encore de retrouver Ses restes de vêtements. Et puis, dès demain je veux aller dans la pièce du Cénacle, puisque vous ne voulez pas que j'y aille maintenant...**

Marie d'Alphée lui répond en sanglotant :
— **Oui. Si tu es un peu tranquille, si tu te reposes un peu, je t'y conduirai... Nous entrerons toutes les deux et je chercherai pour toi toutes les traces de Yeshouah... Mais tu vois ? Ici, tu as la coupe et le pain entamé par Lui. Tu vois ? Iohanân les a apportés dès ce matin pour que tu les voies ce soir... Pauvre Iohanân qui est là, qui pleure et qui a peur.**

Marie :
— **Peur ? Pourquoi ? Viens Iohanân.**

Marie d'Alphée se lève pour laisser la place à Jean qui sort de l'ombre, et s'agenouille aux pieds de Marie.

La Vierge le caresse et lui demande :
— **Pourquoi as-tu peur ?**

Et Jean, en baisant ses mains et en pleurant :
— **Parce que tu es malade. Tu es fiévreuse et angoissée... Et tu n'es pas tranquille. Et si tu continues ainsi, tu vas mourir comme Lui est mort...**

Marie :
— **Oh ! Si c'était vrai !**

Jean :
— **Non ! Mère ! Mama ! Oh ! Il est plus doux de dire : « Mama », comme à la mienne ! Laisse-moi te le dire... Mais, comme moi je ne trouve pas de différence entre ma mère ici présente et toi, et même comme je t'aime plus, sans vouloir offenser ma mère que je respecte. Oui, je t'aime plus qu'elle parce que tu es la Mère que Lui m'a donnée et que tu es sa Mère. Ne fais pas une trop grande différence entre le Fils né de toi et le fils qui t'a été donné... Et aime-moi un peu comme tu l'aimes Lui... Si c'était Lui qui te dise « j'ai peur que tu meures », Lui répondrais-tu : « Oh ! Si c'était vrai » ?... Non, tu ne le dirais pas. Mais tu regretterais de t'en aller et de le laisser dans un monde de loups, Lui, ton Agneau... Et pour moi tu n'es pas en peine ?... Je suis tellement plus agneau que Lui, non par bonté et pureté, mais par stupidité et par peur. Si tu pars, le pauvre Iohanân sera dévoré par les loups, sans avoir su donner un bêlement qui parle de son Rabbi... Veux-tu que je meure ainsi, sans le servir ? Stupide dans la mort comme dans la vie ? Non, n'est-ce pas ? Et alors, Mama, cherche à être tranquille... Pour Lui.... Oh ! Ne dis-tu pas qu'il va ressusciter ? Oui, tu le dis, et c'est vrai. Et alors veux-tu que, quand il ressuscitera, il trouve la maison vide de toi ? Car certainement Lui viendra ici... Oh ! Pauvre Yeshouah, si au lieu de ton cri d'Amour, il entendait nos cris de deuil, et si au lieu de trouver ton sein pour poser sa tête martyrisée et glorieuse, il trouvait la fermeture**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

de ton tombeau... Tu dois vivre. Pour le saluer quand il reviendra... Oh ! Que sera la rencontre ? Et Lui, comment sera-t-il ? Mère de sagesse, Mama du très ignorant Iohanân, toi qui sais tout, dis-nous comment il sera, quand il apparaîtra ressuscité ?

Marthe dit :

— **Él'azar avait les blessures des jambes cicatrisées, mais on en voyait la trace. Et il apparut enveloppé dans des bandes pleines d'ordures.**

Marie d'Alphée ajoute :

— **Il nous fallut le laver à plusieurs reprises...**

Marthe termine :

— **Et il était faible, et nous avons dû le restaurer sur son ordre.**

Jean :

— **Le fils de la veuve de Naïm était comme étourdi et semblait un bébé incapable de marcher et de parler couramment, si bien qu'il le rendit à sa mère pour qu'elle lui apprit de nouveau à user des biens de la vie. Et la fillette de Jaïre : Annalia, le Rabbi Lui-même guida ses premiers pas...**

Suzanne demande :

— **Et toi, Miriâm, que dis-tu ? Comment sera-t-il ressuscité ? Et comment ressuscitera-t-il ?**

Marie, au visage hagard et absente, répond :

— **Je ne sais pas... Je ne sais plus rien... sauf qu'il est mort...**

Elle éclate de nouveau en sanglots violents et elle baise le linge qui était au flanc de son Fils, elle le serre sur son cœur et le berce comme si c'était un enfant...

Marie touche les clous, les épines, l'éponge, et crie :

— **C'est cela qu'a su te donner ta Patrie ! Du fer, des épines, du vinaigre et du fiel ! Et des insultes, des insultes, et encore des insultes ! Et parmi tous les fils d'Israël, on a du choisir quelqu'un de Cyrène pour porter la poutre de la croix. Cet homme est sacré pour moi comme un époux. Et si j'en connaissais un autre qui ait secouru mon Enfant, je lui baiserais les pieds. Mais personne n'a donc eu pitié ?...**

Marie se lève brusquement de son siège et lance furieuse :

— **Sortez ! Partez ! Même de vous voir, c'est pour moi une douleur ! Parce que parmi vous tous, parmi vous tous, vous n'avez même pas su obtenir une torture moins cruelle. Serviteurs inutiles et inertes de votre Roi, sortez !**

Debout, raide, Marie paraît même plus grande, avec ses yeux impérieux, son bras tendu qui indique la porte. Elle commande comme une reine sur le trône. Tout le monde sort sans réagir pour ne pas l'exciter davantage et s'assoit en dehors de la porte close, dans le vestibule, pour écouter ses gémissements et tout bruit qu'elle peut faire. Mais après le bruit du siège qu'elle a repoussé et de ses genoux qui frappent le sol, car elle s'est agenouillée la tête contre la table sur laquelle se trouvent les objets de la Passion, on n'entend que ses pleurs sans arrêt et sans réconfort. Elle murmure, mais si doucement que ceux qui sont dehors ne peuvent l'entendre :

— **Père, Père, pardon ! Je deviens orgueilleuse et méchante. Mais Tu le vois : c'est vrai ce que je dis. Il y avait des foules autour de Lui, et à cette fête toute la Pelishtîm est dans les murs sacrés... Sacrés ? Non, plus sacrés.... Ils seraient restés tels si Lui avait expiré en leur intérieur. Mais Ieroushalaïm l'a expulsé comme le vomissement qui donne la nausée. Dans Ieroushalaïm il n'y a donc que le crime... Et bien, de tout ce peuple qui le suivait, il n'a pu se rassembler une poignée qui s'impose, je ne dis pas pour le sauver — il devait mourir pour racheter— mais pour le faire mourir sans tant de torture. Ils sont restés dans l'ombre, ou bien ils ont fui... Mon cœur se révolte devant tant de lâcheté. Je suis la Mère. A cause de cela, pardonne mon péché d'orgueilleuse dureté.**

Elle pleure. Le maître de maison rentre dans le vestibule. Il était sorti dehors par curiosité et en entrant il est surpris de voir tout ce monde auprès de la porte de chez Marie. Anxieusement il dit :

— **Shalôm !... Mais que faites-vous là debout devant cette porte ?**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jean lui répond, attristé :

— **Shalôm ! C'est la Mère ; c'est comme si elle avait perdu la raison ! Depuis que nous avons mis Yeshouah dans le tombeau, elle n'est plus elle-même ! Nous l'avons jamais vu dans cet état et elle nous a mis à la porte, parce qu'elle ne veut plus voir personne. Nous sommes inquiets par son état !...**

Le maître de maison :

— **Il y a de quoi être inquiet et il y a de quoi en perdre la tête ! Avec tout ce qui vient de se passer c'est épouvantable !**

Jean :

— **Explique-nous, qu'est-ce qui se passe ? Tu as des nouvelles de la ville ?**

Le maître de maison :

— **Oui, et pas des bonnes.... Beaucoup de gens sont morts dans le tremblement de terre et aussi la foudre qui est tombée sur certains. Même le Temple a tremblé, des pierres se sont écroulées et le voile du Sacré des Sacrés s'est déchiré en deux ! Une maison aussi a brûlé !... Puis il y a eu de nombreux blessés, à cause du corps à corps entre les fidèles du Nasèréen et les Iehoudîm. Plusieurs ont été arrêtés et il y aura de nouvelles exécutions pour révoltes et menaces envers Rome ! D'autres, armés, venant du camp des galiléens, et les zélotes¹ en ont profités pour combattre les romains restés sur place. Ceux-ci, apparemment surpris par cette attaque soudaine, se sont trouvés en sérieuse difficulté, d'après ce qu'on m'a dit. Mais au même moment, les autres soldats, de retour du Golgotha, ont pris à revers les attaquants !**

Jean perplexe :

— **Je ne comprends pas, parce que Iosseph de Ramataîm et Naqdimôn sont allés à l'Antonia pour demander le corps de Yeshouah à Pilatus, et au retour ils ne nous ont pas parlé de cela ?**

Le maître de maison :

— **Oui, mais cela s'est passé tout de suite après le départ de Iosseph et de Naqdimôn ! L'attaque a été fulgurante et totalement inattendue ! Ils ont profité de la panique générale pour se révolter !**

Jean :

— **Et Pilatus ? Il n'a pas été capable de faire preuve de discernement ?**

Le maître de maison :

— **Pilatus ? Discernement ? Si tu savais, il n'est même plus capable de réfléchir à quoi que ce soit, et il est devenu très agressif envers tout le monde ! Il paraît que Claudia Procula l'a quitté !**

Jean :

— **Oui, je sais, Iosseph m'en a parlé tout à l'heure, au retour du tombeau. Mais dis-nous ce qu'il a fait ensuite ?**

Le maître de maison :

— **Pilatus a ordonné d'arrêter tout le monde, pas seulement les attaquants, mais aussi les partisans du nasèréen, les Iehoudîm qui se battaient et même tous les chefs du Sanhédrin présents dans la ville ! Les romains ont même poursuivi à cheval tous ceux qui voulaient fuir ! Il y a eu des arrestations, mais aussi beaucoup de morts, parce que les romains, excédés par cette journée éprouvante, ont tué sans discernement tous ceux qui étaient sur leur passage. Cette journée a vraiment été épouvantable pour tout le monde ! Personne n'a été épargné par la douleur ! Même Iohana est mourante dans son palais. Et Manaën a été arrêté par Hérode pour l'avoir insulté en pleine cour comme complice du déicide !**

Les femmes en entendant ce récit catastrophique, gémissent parce qu'elles connaissent toutes un proche faisant partie des fidèles de Jésus.

¹ Les zélotes étaient des extrémistes religieux révoltés, qui ne cherchaient qu'une occasion favorable pour combattre les envahisseurs romains. Ce sont d'ailleurs les zélotes qui ont résisté durant un mois lors de la prise de Jérusalem par Titus, en l'an 70 après Jésus-Christ.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Marthe dit en sanglotant :

— **Quelle horreur ! Ces sanguinaires seront déjà allés à Bétania chez ÉL'azar !... Qui ne savait pas ce qu'était ÉL'azar pour le Rabbi ?**

Marie Salomé :

— **Mais il est protégé par Rome, lui.**

Marthe :

— **Oh ! Protégé ! Qui sait, avec la haine qu'ont pour nous les chefs d'Israël, quelles accusations ils portent contre lui à Pilatus... Surtout maintenant que Pilatus a donné l'ordre d'arrêter tous les partisans du Rabbi... Oh ! Adonai !**

Marthe se met les mains dans les cheveux et elle crie :

— **Les armes ! Les armes ! La maison en est pleine... et aussi le palais ! Je le sais ! Ce matin, à l'aurore, est venu, Lévi, le gardien et il m'a dit... (Elle regarde la Magdeleine) Mais déjà tu le sais, toi aussi ! Et tu l'as dit aux Iehoudim sur le calvaire... Sotte ! Tu as mis dans la main des cruels l'arme pour tuer ÉL'azar !...**

Marie Magdeleine :

— **Je l'ai dit, oui, j'ai dit la vérité sans le savoir. Mais tais-toi, poule mouillée ! Ce que j'ai dit est la plus sûre garantie pour ÉL'azar. Ils se garderont bien de s'aventurer dans des recherches là où ils savent qu'il y a des gens armés ! Ce sont des lâches !**

Marthe :

— **Les Iehoudim, oui. Mais les romains, non.**

Marie Magdeleine :

— **Je ne crains pas Rome. Elle est juste et paisible dans ses dispositions.**

Jean :

— **Miriâm a raison. Longinus m'a dit : « J'espère qu'ils vous laisseront tranquilles. Mais s'ils ne le faisaient pas, viens ou envoie quelqu'un au Prétoire. Nous vous défendrons.**

Marthe :

— **Oui, peut être, mais c'était avant l'histoire que nous venons d'entendre et il est clair qu'avec ce qui s'est passé, Pilatus ne soit plus dans d'aussi bonne disposition pour nous défendre ! Et puis, les Iehoudim font tout par eux-mêmes ? Hier soir, c'était bien eux qui ont pris Yeshouah ! Et s'ils disent que nous sommes des profanateurs, ils ont le droit de nous prendre. Oh ! Mes fils ! J'en ai quatre ! Où sont Iosseph et Shim'on ? Ils étaient sur le Calvaire et puis ils sont descendus quand Iohana n'a pas résisté... Et Iehouda et Iacob, ils sont tous morts peut-être ! Oh ! Je n'ai plus de fils !...**

Toutes pleurent en même temps, car elles pensent ensemble qu'un fils ou un mari s'est fait tuer. Marie-Magdeleine ne pleure pas, elle se redresse et ses yeux jettent des flammes sur ses compagnes en disant :

— **Pusillanimes !**

Le maître de maison s'adresse à Jean :

— **Mais c'est seulement les Iehoudim qui ont arrêté Yeshouah ? Je croyais qu'il y avait des romains avec ?**

Jean :

— **Oui, il y avait bien des romains, environ une trentaine, mais les Iehoudim étaient beaucoup plus agressifs. S'il n'y avait pas eu les romains, je crois que les Iehoudim auraient tué Yeshouah sur place tant ils étaient violents... Ce que je n'ai pas compris, c'est pourquoi sont-ils venus aussi nombreux et bien armés pour venir chercher le Mashi'ah seul ?**

Le maître de maison :

— **Je crois qu'ils avaient peur de vous, ses fidèles partisans. Ils pensaient que vous étiez tous armés !**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jean :

— **Non ! Il n'y avait que Petros et Shim'ôn le Qanaït¹ qui avait une épée, nous autres n'avions que nos petits couteaux à la ceinture.**

Le maître de maison :

— **Et vous ne vous êtes pas interposés ?**

Jean :

— **Non, pas vraiment, le Rabbi ne voulait pas. Seul Petros a fait du zèle et a emporté l'oreille de Malchus, un garde, avec son épée. Mais Yeshouah lui a recollée aussitôt et nous a empêché de le défendre. De toute façon nous étions, et de loin, en nombre inférieur. C'est pourquoi, ils n'étaient pas nécessaire qu'ils se déplacent aussi nombreux...**

Le maître de maison :

— **Si, le nombre s'explique, ainsi que la présence des romains, parce que Pilatus avaient reçu l'information par laquelle les galiléens, mais aussi les grecs, se préparaient à une révolte imminente ! On m'a dit que dans le camp des galiléens il y avait beaucoup d'armes qui circulaient ces derniers jours. Pilatus l'ayant appris, il a fait renforcé sa garde, car il craignait des débordement durant Pèssah !...**

Les femmes ont collé leur oreille à la porte de Marie, et disent ensemble :

— **Chut ! On n'entend rien !**

Marie-Magdeleine entrouvre doucement la porte et regarde. Elle referme aussitôt et les autres demandent :

— **Et alors, que fait elle ?**

Marie-Magdeleine :

— **Elle est toujours à genoux. Elle prie.**

¹ Le Zélote

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 21

Suite de la scène 20 – plans intérieurs de nuit

LES LAMENTATIONS DE LA VIERGE

Fondu enchaîné dans la pièce où Marie prie à genoux.

Marie effondrée :

— Yeshouah ! Yeshouah ! Où es-tu ? M'entends-tu ? L'entends-tu ta pauvre Mama qui crie, en ce moment, ton Nom sacré et béni, après l'avoir gardé dans son cœur pendant tant d'heures. Ton Nom sacré, qui a été mon Amour, l'Amour de mes lèvres qui gouttaient une saveur de miel en disant ton Nom, de mes lèvres qui maintenant, au contraire, semblent en le disant boire l'amertume qui est restée sur tes lèvres, l'amertume de l'atroce mixture... Ton Nom, Amour de mon cœur qui se gonflait de joie quand il le disait, comme s'il s'était dilaté pour transvaser son sang et t'accueillir et t'en revêtir quand tu es descendu du Ciel vers moi, si petit, si minuscule, que tu aurais pu te poser dans la coupe de la menthe sauvage. Toi, si grand, Toi, le Puissant anéanti dans un germe d'homme pour le salut du monde. Ton Nom, douleur de mon cœur, maintenant qu'il est arraché aux caresses de ta Mama pour te jeter dans les bras des bourreaux qui t'ont torturé jusqu'à te faire mourir. J'en ai le cœur broyé, de ce Nom que j'ai du renfermer pendant tant d'heures et dont le cri augmentait à mesure que croissait ta douleur, jusqu'à l'abattre, comme une chose piétinée par le pied d'un géant. Oh ! Oui, ma douleur est gigantesques, elle m'écrase, me broie et il n'est rien qui puisse le soulager. A qui je dis ton Nom ? Rien ne répond à mon cri. Même si je hurlais jusqu'à fendre la pierre qui ferme ton tombeau, tu ne l'entendrais pas puisque tu es mort. Ne l'entends-tu plus ta Mama ? Que de fois ne t'ai-je pas appelé, pendant ces trente-trois ans et même trente-quatre, ô mon Fils ! Du moment où j'ai su que je devais être Mère, et que mon petit serait appelé : Yeshouah. Tu n'étais pas né et moi, en caressant le sein où tu grandissais, je t'appelais doucement : « Yeshouah ! » Et il me semblait que tu remuais pour me dire : « Mama ! » Je te donnais déjà une voix, je la rêvais déjà, ta voix. Je l'entendais avant qu'elle existât. Et quand je l'ai entendue, faible comme celle d'un agnelet qui vient de naître, qui tremblait dans la nuit froide où tu es né, j'ai connu l'abîme de la joie.... Et je croyais avoir connu l'abîme de la douleur, parce que c'était les pleurs de mon Enfant qui avait froid, qui était mal à l'aise, qui versait ses premières larmes de Rédempteur et que je n'avais pas de feu, ni de berceau et que je ne pouvais souffrir à ta place, Yeshouah. Je n'avais que mon sein comme feu et oreiller, et mon Amour pour t'adorer, mon Fils sacré. Je croyais avoir connu l'abîme de la douleur... C'était l'aube de cette douleur, c'en était le bord. Maintenant, c'en est le midi. Maintenant c'est le fond. C'est l'abîme ce que je touche maintenant, après y être descendue en ces trente-quatre années, bousculée par tant de choses et prostrée, aujourd'hui, sur le fond horrible de ta Croix. Combien durera cet enfer pour ta Mama ? Tu as dit : « En trois jours, je réédifierai ce Temple » ? C'est tout aujourd'hui que je me répète ces Paroles que tu as dites, pour ne pas tomber tuée, pour être prête à te saluer à ton retour, et te servir encore... Mais comment pourrai-je te savoir mort, pendant trois jours ? Trois jours dans la mort, Toi, Toi, ma Vie ? Mais comment, Toi qui sais tout, puisque tu es la sagesse infinie, ne la connais-tu pas la douleur de ta Mama ? Ne peux-tu te l'imaginer en te rappelant quand je t'ai perdu à Ieroushalaïm, et que tu m'as vu fendre la foule qui était autour de Toi, avec le visage d'un naufragé qui touche le rivage après une si longue lutte avec l'eau et la mort, avec le visage d'une femme qui sort d'une torture, épuisée, ayant perdu son sang, vieillie, brisée ? Et alors je pouvais penser que tu étais seulement perdu. Je pouvais avoir l'illusion qu'il en était seulement ainsi. Aujourd'hui, non. Aujourd'hui, non. Je le sais que tu es mort. L'illusion n'est pas possible. Je t'ai eu dans mes bras, sans vie. Même si la douleur me faisait oublier, voici ton Sang sur mon voile, qui me dit : « Il est mort ! Il n'a plus de sang ! Celui-ci est le dernier sorti de son Cœur ! » De son Cœur ! Du Cœur de mon Enfant, de mon Fils ! De mon Yeshouah ! Oh ! Eloah ! Eloah de pitié, ne me fais pas souvenir qu'on Lui a ouvert le Cœur... Yeshouah, je ne puis rester seule ici pendant que tu es seul là-bas. Moi qui n'ai jamais aimé les chemins du monde et les foules, et tu le sais, depuis que tu as quitté Nasèrèt, je t'ai suivi de plus en plus, pour ne pas vivre loin de Toi. J'ai affronté la curiosité et le mépris, je ne compte pas les fatigues, parce qu'elles ne comptaient pour rien quand je te voyais, pour vivre où tu étais. Et maintenant, je suis si seule, et tu es là-bas seul. Pourquoi ne m'ont-ils pas laissée dans ton tombeau. Je me serais assise près de ton lit glacé, en tenant une de tes mains dans les miennes, pour te faire sentir que j'étais près de Toi... Non, pour sentir que tu étais près de moi. Tu ne sens plus rien. Tu es mort !... Que de fois j'ai passé les nuits près de ton berceau, en priant, en aimant, en me délectant de Toi. Tu ne savais pas rester seul sans ta Mama. Et maintenant, tu es seul ! Pardonne-moi, Fils, de t'avoir laissé seul, de ne m'être révoltée pour la première

fois de ma vie et d'avoir voulu rester là. C'était ma place. Le sein d'une mère est toujours capable d'accueillir un fils, même s'il est homme. Le fils est toujours un enfant pour sa mama, même s'il est déposé de la croix, couvert de plaies et de blessures. Combien ! Combien de blessures ! Que de douleur ! Oh ! Mon Yeshouah, mon Yeshouah si durement blessé ! Ainsi blessé ! Ainsi tué ! Non. Non, *Adonai*, non ! Ce ne peut être vrai ! Je suis folle ! Yeshouah mort ? Je délire. Yeshouah ne peut mourir ! Souffrir, oui. Mourir, non. Lui est la Vie ! Lui est le Bèn *Elohîm*. Il ne meurt pas ? Et alors pourquoi s'est-il appelé « Yeshouah » ? Que veut dire « Yeshouah » ? Cela veut dire... oh ! Cela veut dire : « Le Sauveur » ! Il est mort ! Il est mort parce qu'il est le Sauveur. Il a dû sauver tous les hommes, en se perdant Lui-même... Je ne délire pas, non. Je ne suis pas folle. Non. Si je l'étais ! Je souffrirais moins ! Il est mort. Voici son sang. Voici sa couronne. Voici les trois clous : c'est avec ceux-ci qu'ils l'ont transpercé !... Hommes, regardez avec quoi vous avez transpercé Bèn *Elohîm*, mon Fils ! Et je dois vous pardonner et je dois vous aimer. Parce que Lui vous a pardonné, parce que Lui m'a dit de vous aimer ! Il m'a fait votre Mère, Mère des assassins de mon Enfant ! Une de ces dernières paroles, en luttant contre le rôle de l'agonie... « Mère, voici ton Fils... tes fils »... Même si je n'avais pas été Celle qui obéit, j'aurais dû obéir aujourd'hui, car c'était le commandement d'un mourant. Voici. Voici. Yeshouah, je pardonne, je les aime. Ah ! Mon cœur se brise dans ce pardon, dans cet Amour ! Entends-tu que je leur pardonne et les aime ? Je prie pour eux. Voilà : je prie pour eux... Je ferme les yeux pour ne pas voir ces objets de Ta torture pour pouvoir leur pardonner, pour pouvoir les aimer, pour pouvoir prier pour eux. Chaque clou sert à crucifier de ma part toute volonté de ne pas pardonner, de ne pas aimer, de ne pas prier pour tes bourreaux... Je dois, je veux penser que je suis près de ton berceau. Alors je prierais aussi pour les hommes, mais alors c'était facile. Tu étais vivant et moi, bien que je jugeais les hommes cruels, je n'arrivais jamais à penser qu'ils puissent l'être autant pour Toi, qui les avais outre mesure comblés de bienfaits. Je priais, convaincue que ta Parole les aurait rendus bons. En mon cœur, je leur disais en les regardant : « Vous êtes mauvais, malades, maintenant, frères. Mais d'ici peu il parlera, mais d'ici peu Lui vaincra en vous Satân. Il vous donnera la vie perdue ! » La vie perdue ! C'est Toi, Toi, Toi qui l'as perdue la vie, pour eux. Mon Yeshouah ! Si, quand tu étais dans les langes, j'avais pu voir l'horreur de ce jour, mon doux lait ce serait changé en poison à cause de la douleur ! Shim'on¹ l'a dit : « Une épée te transpercera le cœur ». Une épée ? Une forêt d'épées ! Combien de blessures ils t'ont faits, Fils ? Combien de gémissements tu as poussés ? Combien de spasmes ? Combien de gouttes de sang tu as versées ? Eh bien, chacune est une épée pour moi. Je suis une forêt d'épées. En Toi, il n'en est pas une partie de la peau qui ne soit une plaie. En moi, il n'en est pas qui ne soit transpercée. Elles transpercent mes chairs et pénètrent dans le cœur. Oh ! Heureux Iosseph, qui n'a pas vu ce jour. Si moi aussi je n'avais plus été là ! Mais alors tu n'aurais pas eu même ce réconfort de voir ta pauvre Mama. Tu aurais été seul sur la croix, comme tu es seul dans le tombeau, seul avec tes blessures. Oh ! *Elohîm* ! *Elohîm*, que de blessures à ton Fils, mon Fils ! Comment ai-je pu les voir sans mourir, moi qui m'évanouissais quand tout petit tu te faisais mal ? Et maintenant ? Et maintenant ? Maintenant tu as les mains, les pieds, le côté ouvert, maintenant ta chair tombe en lambeaux, et ton visage est couvert de contusions. Ce visage que je n'osais effleurer d'un baiser. Ton front et ta nuque sont couverts de plaies et personne ne t'a donné de remèdes et de réconfort. Regarde mon cœur, ô *Elohai* qui m'as frappé dans mon Enfant ! Regarde-le ! N'est-il pas couvert de plaies comme le Corps de Celui qui est mon Fils et le Tien ? Les coups de fouets sont tombés sur moi comme une grêle pendant qu'on le frappait. Qu'est la distance pour l'Amour ?... J'ai souffert les tortures de mon Fils ! Que ne les ai-je souffertes moi seule ! Que n'ai-je été moi sur la pierre du tombeau ! Regarde-moi, ô *Elohai* ! Mon cœur ne suinte-t-il pas de sang ? Voici le cercle des épines, je le sens. C'est une bande qui me serre et me transperce. Voici le trou des clous : trois stylets fixés dans mon cœur. Oh ! Ces coups ! Ces coups ! Comment le Ciel ne s'est-il pas écroulé à cause de ces coups sacrilèges dans la chair de Bèn *Elohîm* ? Et ne pouvoir crier ! Ne pouvoir m'élancer pour arracher l'arme aux assassins et m'en faire une défense pour mon Enfant mourant. Mais devoir les entendre, entendre et ne rien faire ! Et quand ils t'ont élevé sur la croix ? Combien tu dois avoir souffert, Fils Sacré ! Je suis contusionnée, flagellée, piquée, frappée, transpercée comme Toi. Je n'étais pas avec Toi sur la croix, mais regarde-la ta Mama ! Est-elle différente de Toi ? Non. Il n'y a pas de différences de martyre. Et même le tien est fini, le mien durera encore. Tu n'entends plus les accusations menteuses, moi je les entends. Tu n'entends plus les blasphèmes horribles, moi je les entends encore. Tu ne sens plus la morsure des épines et des clous, ni la soif et la fièvre. Je suis pleine de pointes de feu et je suis comme quelqu'un qui meurt brûlé et délirant. Reviens, reviens, cher Fils, Fils Sacré ! Je meurs. Je ne puis me faire à cette désolation qui est la mienne. Montre-moi de nouveau ton visage. Appelle-moi encore. Je ne puis penser que tu es sans voix, sans regard, dépouille froide et sans vie ! Oh ! Père, secours-moi, Yeshouah ne m'entend pas ! La Passion n'est-elle pas finie ?

¹ Siméon.

Tout n'est-il pas accompli ? Ne suffisent-ils pas ces clous, ces épines, ce sang, ces larmes ? Faut-il encore autre chose pour guérir l'homme. Père, je Te nomme les instruments de sa douleur et mes pleurs. Mais ceci est ce qu'il y a de moindre. Ce qui l'a fait mourir dans une angoisse surhumaine, a été ton abandon. Ce qui me fait crier, c'est ton abandon. Je ne T'entends plus. Où es-tu, Père Sacré ? J'étais la « Pleine de Grâce ». L'ange l'a dit : « Salut, Miriâm, pleine de grâce, l'Adonai est avec toi, et tu es bénie entre toutes les femmes ». Non. Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas vrai ! Je suis comme quelqu'une qui est maudite par Toi à cause de son péché. Tu n'es plus avec moi. La grâce s'est retirée, comme si moi j'étais une seconde Hawa pécheresse. Mais moi, je t'ai toujours été fidèle. En quoi t'ai-je déplu ? Tu as fait de moi ce qui t'a semblé bon et je t'ai toujours dit : « Oui, Abba, je suis prête ». Les anges peuvent-ils donc mentir ? Et Anna, qui m'a assuré que Tu m'aurais donné Ton ange à l'heure de la douleur ? Je suis seule. Je ne trouve plus grâce à Tes yeux, je ne Te possède plus Toi, la Grâce, en moi. Je n'ai plus d'Ange. Mentent-ils donc les Sacrés ? En quoi T'ai-je déplu, s'ils mentent et si j'ai mérité cette heure ?... Et Yeshouah ? En quoi a-t-il manqué, Ton Agneau, pur et doux ? En quoi T'avons-nous offensé, pour qu'en plus du martyr donné par les hommes, on doive avoir la torture incalculable de Ton abandon ? Lui, Lui, ensuite, qui était Ton Bèn et qui T'appelait de cette voix qui a fait frissonner la Terre et se secouer dans un sanglot de pitié ! Comment as-Tu pu le laisser seul en tant de tourments ? Pauvre Cœur de Yeshouah qui T'aimait tant ! Où est la marque de la blessure du Cœur ? La voici. Regarde, Père, cette marque. Ici c'est l'empreinte de ma main entrée dans la large blessure de la lance, tout à l'heure dans le tombeau... Ici, ici... Les pleurs, le baiser de la Mère, qui a brûlé ses yeux et consumé ses lèvres par les pleurs et les baisers, ne l'effacent pas. Ce signe crie et reproche. Ce signe, plus que le sang d'Èbèl¹, crie vers Toi de la Terre. Et Toi, qui a maudis Caïn et as exercé sur lui Ta vengeance ! Tu n'es pas intervenu pour mon Èbèl, déjà saigné par ses Caïns, et Tu as permis le dernier outrage ! Tu lui as broyé le Cœur par Ton abandon et Tu as laissé un homme le mettre à nu, pour que je le voie et que j'en sois broyée. Mais de moi il n'importe pas. C'est pour Lui, pour Lui que je fais cette demande et que je T'appelle pour que Tu répondes. Tu ne devais pas... Non... Tu ne devais pas... Oh ! Pardon, Père ! Pardon ! Pardonne à une Mère qui pleure son Enfant... Il est mort ! Il est Mort mon Fils ! Mort avec le cœur ouvert. Oh ! Père, Père, pitié ! Je t'aime ! Nous t'avons aimé et Tu nous as tant aimés ! Comment as-Tu permis que fût blessé le Cœur de notre Bèn ? Oh ! Abba !... Pitié pour une pauvre femme. Je délire, Père. Je suis tienne, ton rien, j'ose te faire des reproches ! Pitié ! Tu as été bon. La blessure, l'unique blessure qui ne Lui a pas fait mal, c'est celle-là... Ton abandon a servi à Le faire mourir bien avant le coucher du soleil pour Lui éviter d'autres tortures. Tu as été bon. Tu fais tout dans un but de bonté. Nous sommes nous des créatures qui ne comprenons pas. C'est nous qui ne comprenons rien à tes desseins tellement parfaits. Tu as été bon. Tu as été bon. Dis-la, mon âme, cette parole pour enlever la morsure de ta souffrance. *Elohîm* est bon, et Il t'a toujours aimé, mon âme. Du berceau à cette heure, Il t'a toujours aimée. Il t'a donné toute la joie du temps. Toute. Il t'a donné Lui-même. Il a été bon, vraiment bon. Merci, *Adonai*, que Tu sois béni pour Ton infinie bonté. Que Ton Nom Sacré soit béni à jamais ! Merci, Yeshouah. Je te dis merci à Toi aussi ! Moi seule l'ai sentie dans mon cœur, quand j'ai vu le tien ouvert. Maintenant ta lance est dans le mien et elle fouille et déchire. Mais c'est mieux ainsi. Tu ne le sens pas... Mais Yeshouah, pitié ! Un signe de Toi ! Une caresse, une parole pour ta pauvre Mama au cœur déchiré ! Un signe, un signe de Yeshouah, si tu veux me trouver vivante à ton retour.

¹ Abel

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 22

Suite de la scène 21 – plans de nuit

LE VOILE DE VÉRONIQUE

Fondu enchaîné sur le groupe, dans le vestibule, qui est toujours là à attendre, en se lamentant, chacun ou chacune enfermé dans ses pensées. Les femmes sont encore à côté de la porte de Marie, écoutant les lamentations, mais aussi prêtes à intervenir en cas où la Mère aurait un malaise. Soudain un coup résolu à la porte principale fait sursauter tout le monde. Le maître de maison, pris de panique, s'enfuit par une porte dérobée.

Marie de Zébédée ordonne à son fils :

— **Iohanân, suis-le ! Car c'est peut-être des Iehoudîm ou des romains qui viennent t'arrêter !**

Jean ne bouge pas, mais les autres femmes, sauf la Magdeleine, se serrent l'une contre l'autre en gémissant.

Marie-Magdeleine, droite et courageuse, va à la porte et demande :

— **Qui frappe ?**

Une voix de femme répond :

— **C'est Nique !* J'ai quelque chose à donner à la Mère ! Ouvrez, vite ! La ronde fait son tour !**

(*Prononcer Niqueu. Nique est un nom et un mot grec qui signifie : Victoire ou Victoria.)

Jean qui s'est dégagé de sa mère, se précipite près de la Magdeleine et s'affaire frénétiquement autour des multiples verrous, tous bien en place ce soir. Il ouvre. Nique entre avec sa servante et un homme musclé, portant un coffre moyen sous le bras, les accompagne. Jean referme la porte aussitôt.

Nique a du mal à parler car elle pleure :

— **J'ai une chose...**

Les autres femmes s'approchent :

— **Quoi ? Quoi ?**

Nique entre deux sanglots :

— **Véronica... dis leur...**

Véronique, la servante, parle avec une voix douce, mais aussi avec beaucoup d'émotion :

— **Voilà. Alors que je revenais, après avoir puisé de l'eau, je rencontre près de la Porte d'Ephraïm une foule de gens qui criaient. Je m'arrête un instant juste pour regarder ce qui se passe et je vois le Rabbi par terre évanoui et des soldats qui soulevaient le patibulum tombé sur le corps de Yeshouah.**

La Magdeleine impatiente :

— **Et puis... ensuite ?**

Après avoir essuyé une larme coulant sur sa joue et un reniflement, Véronique poursuit :

— **Un soldat me voit et m'appelle. Je viens près de lui et il prend brusquement l'amphore que je portais sur la tête. Ensuite il jette presque toute l'eau sur le visage de l'Adôn. La foule était très excitée et le soldat se retourne pour la repousser. Pendant ce temps, j'en ai profité pour m'agenouiller auprès du Rabbi et lui ai essuyé son visage avec mon voile blanc... Pendant que j'essuyais délicatement son visage tout couvert de boue et de sang, le Rabbi m'a fait un très léger sourire du coin de ses lèvres tuméfiées et crevassées. C'était terrible de le voir dans cet état et j'ai beaucoup pleuré après. J'aurais voulu rester plus longtemps pour le reconforter, mais le soldat m'a ordonné méchamment de partir...**

Les autres femmes n'entendant plus rien, mis à part des sanglots, demandent :

— **Et puis ?... Qu'est-ce qui s'est passé après ?**

Véronique ne peut plus parler tant elle est émue.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

C'est Nique qui reprend la suite de l'histoire :

— **Pardonnez-lui, c'est trop difficile pour elle de poursuivre... Mais quand Véronica est arrivée en courant après cet évènement, elle a fondu en larmes dans mes bras et a eu beaucoup de mal à m'expliquer ce qui s'était passé. D'ailleurs, je m'apprêtais moi aussi à partir afin de devancer le cortège en compagnie de Iohana de Chouza et des autres. Cependant j'arrive à comprendre l'histoire et Véronica me tend le voile sale et taché de sang. Fébrilement je le déplie, je regarde et à cette vue je m'évanouis ! Heureusement Véronica s'est précipitée pour amortir ma chute et a fait le nécessaire pour me réveiller. J'ai d'abord pensé le garder pour moi toute seule, mais je me suis ravisée et me suis dis dans la soirée que je n'avais pas le droit, mais qu'il fallait que j'apporte ce voile à la Mère... Oh !... si vous saviez... C'est un miracle !... Il y a dessus le visage du Rédempteur !...**

Les femmes très excitées :

— **Fais voir ! Fais voir !**

Nique :

— **Non. D'abord à la Mère. C'est son droit.**

Jean :

— **Elle est tellement épuisée ! Elle ne résistera pas...**

Nique :

— **Oh ! Ne dites pas cela ! Ce sera pour elle un réconfort, au contraire. Avertissez-là !**

Jean frappe doucement à l'entrée.

Marie :

— **Qui est-ce ?**

Jean ouvre craintivement la porte :

— **Moi, Mère. Dehors, il y a Nique... Elle est venue de nuit... Elle t'a apporté un souvenir... un cadeau... Elle espère te réconforter avec cela.**

Marie :

— **Oh ! Un seul cadeau peut me réconforter ! Le Visage de mon Yeshouah...**

Jean :

— **Mère !**

Jean l'entoure de ses bras de peur qu'elle ne tombe et s'exclame :

— **C'est Lui ! C'est le souvenir de son Visage imprimé dans le voile avec lequel Véronica, la servante de Nique, l'a essuyé sur le chemin du Calvaire !**

Marie s'extasie :

— **Oh ! Père ! *Él-Shaddai* ! Fils Sacré ! Eternel Amour ! Soyez bénis ! Le signe ! Le signe que je vous ai demandé !... Fais-la, fais-la entrer !**

Marie s'assoit car elle n'est plus maîtresse d'elle-même, et pendant que Jean fait signe aux femmes qui regardent par la porte entrebâillée, Marie se reprend. Nique entre et s'agenouille à ses pieds avec sa servante près d'elle, et l'homme est un peu en retrait, tenant le coffre devant lui. Jean debout près de Marie lui passe le bras derrière les épaules comme pour la soutenir. Nique ne dit pas un mot, mais elle se relève, ouvre le coffre, en tire le voile, le déplie. Et le visage de Jésus regarde la Mère avec un petit sourire. Marie pousse un « Oh » d'Amour douloureux et tend les bras. Les femmes lui font écho de l'entrée où elle sont groupées, et l'imitent en s'agenouillant devant le Visage du Sauveur. Nique, en silence, passe le voile de ses mains aux mains maternelles, et se penche ensuite pour en baiser le bord. Et puis elle sort à reculons, sans attendre que Marie revienne de son extase. Elle s'en va discrètement accompagnée de Véronique et de l'homme qui, préalablement, a pris soin de déposer le coffre sur une petite table basse.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 23

Plans intérieurs de jour en continuité avec la scène 22

LA JOURNÉE DU SAMEDI SAINT

Fondu enchaîné sur Marie, toujours dans sa pièce, assise, les mains sur les genoux, qui regarde fixement par la fenêtre ouverte sur un jardinet et une cour. Son regard triste est perdu dans le lointain. Jean est absent mais les femmes vont et viennent.

Elles s'approchent, la caressent, la prient de se restaurer :

— **Mère, il faut manger, car hier tu n'as rien pris...**

Marie frissonne mais ne répond pas. Pas un mot, pas un geste, rien. Elle est épuisée, elle attend. Un coup à la porte... Les femmes courent ouvrir. Marie se tourne sur son siège sans se lever et fixe l'entrée entrouverte.

La Magdeleine entre :

— **C'est Manaën... Il voudrait qu'on l'emploie à quelque chose.**

Marie :

— **Manaën...fais-le entrer. Il a toujours été bon. Mais je croyais que ce n'était pas lui.**

La Magdeleine :

— **Qui croyais-tu que c'était, Mère ?**

Marie :

— **Après... après. Fais entrer.**

Manaën entre. Il a une attitude humble. Il porte un vêtement très commun, d'un marron presque noir et un manteau identique. Pas de bijoux, pas d'épée. Rien. Il semble un homme aisé mais du peuple. Il se penche d'abord pour saluer, les mains croisées sur la poitrine, puis il s'agenouille comme devant un autel.

Marie :

— **Lève-toi et pardonne-moi si je ne réponds pas à ton inclination. Je ne puis pas....**

Manaën :

— **Tu ne dois pas. Je ne le permettrais pas. Tu sais qui je suis. Aussi je te prie de me considérer comme ton serviteur. As-tu besoin de moi ? Je vois que tu n'as pas un homme dans ton entourage. Je sais par Naqdimôn que tous se sont enfuis. Il n'y avait rien à faire, c'est vrai, mais au moins Lui donner le réconfort de nous voir. Moi... moi, je l'ai salué brièvement à la troisième heure, et ensuite je ne l'ai pas pu car... Mais c'est inutile de le dire. Cela aussi fut voulu par Satân. Maintenant je suis libre et je viens me mettre à ton service. Commande, Femme.**

Marie :

— **Je voudrais savoir et faire savoir à Èl'azar... Ses sœurs sont en peine, et ma belle-sœur et l'autre Marie aussi. Nous voudrions savoir si Èl'azar, Ia'acob bèn Zabbi, Iehouda et Ia'acob bèn Halphaï sont saufs.**

Manaën :

— **Iehouda de Qériot ? Mais il a trahi !**

Marie :

— **Pas celui-ci, Iehouda, fils du frère de mon époux ?**

Manaën :

— **Ah ! Je vais me renseigner.**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Et il se lève. Mais en se levant, il a un mouvement de douleur.

Marie :

— **Mais tu es blessé ?**

Manaën :

— **Hum !...Oui. Oh ! Ce n'est rien. Un bras qui me fait un peu souffrir.**

Marie :

A cause de nous, peut-être, est-ce pour cela que tu n'étais pas là-haut ?

Manaën :

— **Oui, pour cela. Et c'est seulement de cela que je souffre, pas pour la blessure. Le reste de pharisaïsme, d'hébraïsme, de satanisme qui était en moi, car le satanisme est devenu le culte d'Israël, est tout sorti avec ce sang. Je suis comme un petit qui, après qu'on ait coupé l'ombilic sacré, n'a plus de contact avec le sang maternel. Le nouveau né vit avec son cœur et son sang. Ainsi en est-il de moi. Jusqu'à présent je n'étais pas encore complètement formé. Maintenant je suis arrivé à terme, et je viens, et j'ai été mis au Jour. Je suis d'hier. Ma mère c'est Yeshouah de Nasèrèt. Et il m'a enfanté quand il a poussé son dernier cri. Je sais... car je me suis enfui dans la maison de Naqdimôn cette nuit. Seulement je voudrais le voir. Oh ! Quand vous irez au Tombeau, dites-le moi, je viendrai... Son visage de Rédempteur, moi, je l'ignore !**

Marie :

— **Il te regarde, Manaën, tourne-toi.**

L'homme, qui était entré avec la tête si inclinée et qui ensuite n'avait eu d'yeux que pour Marie, se tourne presque épouvanté et il voit le voile. Il se jette par terre pour adorer... et il pleure. Puis il se lève, s'incline devant Marie et dit :

— **Je dois aller maintenant...**

Marie :

— **Mais c'est Shabat. Tu le sais. Déjà ils nous accusent de violer la Loi, à son instigation.**

Manaën :

— **Nous sommes pareils, car eux violent la Loi de l'Amour. Pourtant la première et la plus grande Loi. Lui le disait. Qu'Adonai te reconforte.**

Il sort. Ellipse et fondu noir, puis flou et enchaînement sur Marie qui se lève et, en s'appuyant aux meubles, elle sort de sa pièce. Elle cherche à traverser le vaste vestibule de l'entrée pour atteindre l'escalier. Mais quand elle n'a plus d'appui, elle vacille comme si elle était ivre. Marthe, qui la voit en revenant de la cour, se précipite vers elle.

Marthe :

— **Où veux-tu aller ?**

Marie :

— **Là-haut, à l'intérieur. Vous me l'avez promis.**

Marthe :

— **Attends Iohanân.**

Les autres femmes viennent voir ce qui se passe.

Marie :

— **J'ai assez attendu. Vous voyez que je suis tranquille. Allez, puisque vous avez fait fermer cette porte, et bien faites-la ouvrir. Moi, j'attends là-haut.**

Marthe :

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **Bon, comme tu veux, mais je t'aide à monter.**

Les autres femmes suivent, sauf Suzanne qui s'en va appeler le maître avec les clefs. Pendant ce temps, Marie, aidée de Marthe monte les marches. Voilà l'homme. Craintif, abattu, il suit les femmes et arrive sur le palier, il ouvre la porte puis redescend. Marie au bras de Marthe et de Marie d'Alphée, entre dans le Cénacle. Tout est encore comme à la fin de la Cène. Marie, qui pourtant n'avait pas été dans le Cénacle, va directement à la place où était assis Jésus. Elle est comme une somnambule tant elle est rigide dans son effort pour y aller... Elle va, tourne autour du siège, se glisse entre lui et la table... elle reste debout un moment et puis s'abat en travers de la table, en éclatant en sanglots. Puis elle se calme, s'agenouille et prie, la tête appuyée au bord de la table. Elle caresse la nappe, le siège, la vaisselle, le bord du grand plateau où était l'agneau, le grand couteau qui a servi à découper, l'amphore mise devant cette place. Et elle reste comme hébétée, la tête appuyée sur ses bras croisés, qu'elle a mis sur la table.

Toutes se taisent jusqu'au moment où Marie d'Alphée s'inquiète :

— **Viens Marie. Craignons les Iehoudîm. Voudrais-tu qu'ils entrent ici ?**

Marie :

— **Non, non. C'est un lieu sacré. Allons. Aidez-moi... Vous avez bien fait de me le dire. Je voudrais aussi un coffre, beau, grand, pour y renfermer tous mes trésors.**

La Magdeleine promet :

— **Demain, je te le ferais apporter du palais. C'est le plus beau de la maison. Il est robuste et sûr. Je te le donne avec joie.**

Elles sortent et redescendent les marches. Marie est vraiment épuisée. Elle vacille en franchissant les dernières marches. Toujours soutenue par les deux femmes, Marie entre dans la pièce. Avant de retourner à sa place, elle caresse comme si c'était un visage de chair, le Visage sacré du voile. Un autre coup à la porte. Les femmes se hâtent de sortir et d'entrouvrir la porte.

Marie dit de sa voix lasse :

— **Si c'étaient les disciples, et en particulier, Shim'ôn Petros et Iehouda, qu'ils viennent tout de suite me trouver.**

Mais c'est Isaac le berger. Il entre en pleurant après quelques minutes, se prosterne devant le voile, et puis devant la Mère, et il ne sait que dire.

Marie :

— **Merci. Il t'a vu et je t'ai vu. Je le sais. Il vous a regardé tant qu'il a pu.**

Isaac pleure encore plus fort. Il ne peut parler qu'une fois qu'il a fini de pleurer :

— **Nous ne voulions pas nous en aller, mais Ionathas nous en a prié. Les Iehoudîm menaçaient les femmes... et ensuite, nous n'avons pu venir. Tout...tout était fini...Où devons nous aller alors ? Nous nous sommes dispersés à travers la campagne et quand il a fait nuit, nous nous sommes réunis à moitié route entre Ieroushalaïm et Béit-Léhém¹ Il nous semblait éloigner sa Mort en allant vers sa Grotte... Mais ensuite, nous avons senti qu'il n'était pas juste d'aller là... C'était de l'égoïsme et nous sommes revenus vers la ville... Et nous nous sommes trouvés, sans savoir comment, à Béit-Hananyah.²**

Marthe :

— **Mes fils !?**

Marie Salomé :

— **Èl'azar !?**

Marie d'Alphée :

¹ Bethléem.

² Béthanie.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **Ia'acob !?**

Isaac :

— **Ils sont tous là. A l'aurore les champs d'Èl'azar étaient couverts de gens errants qui pleuraient... Ses inutiles amis et disciples !... Moi...je suis allé chez Èl'azar et je croyais être le premier... Pas du tout, il y avait déjà là tes deux fils : Ia'acob et Iehouda, femme, (en s'adressant à Marthe), et le tien, (en s'adressant à Marie d'Alphée) avec Andreas, Bar-Thalmaï, Matyah. C'est Shim'ôn le Qanaït qui les avait persuadé d'y aller. Et Maximîn, sorti de bon matin dans la campagne, en avait trouvé d'autres. Èl'azar les a tous secourus (en regardant Marie Salomé) et il y est encore occupé. Il dit que le Rabbi lui en avait donné l'ordre et le Qanaït dit la même chose.**

Marthe :

— **Mais Shim'ôn et Iosseph, mes autres fils, où sont-ils ?**

Isaac :

— **Je ne sais pas, femme. Nous étions restés ensemble jusqu'au tremblement de terre. Puis... je ne sais plus rien de précis. Au milieu des ténèbres et des éclairs et des morts ressuscités et du tremblement du sol et du tourbillon de l'air, j'ai perdu la tête. Je me suis trouvé au Temple et je me demande encore comment j'ai pu être là-dedans, au-delà de la limite sacrée. Pense qu'entre moi et l'autel des parfums, il n'y avait qu'une coudée... Pense que là où j'avais les pieds, c'était réservé aux prêtres de service !... Et... et j'ai vu le Sacré des Sacrés !... Oui, car le voile du Sacré est déchiré de haut en bas comme si l'aurait arraché la volonté d'un géant... Si on m'avait vu là à l'intérieur, on m'aurait lapidé. Mais personne n'y voyait plus. Je n'ai rencontré que des spectres de morts et des spectres de vivants. Car ils paraissaient des spectres à la lueur des éclairs, à la clarté des incendies et avec la terreur sur le visage...**

Pendant qu'Isaac explique son aventure, nous nous retrouvons en flash back réel et en parfaite cohésion avec les scènes décrites.

Marthe :

— **Oh ! Mon Shim'ôn ! Mon Iosseph !**

Marie :

— **Et Shim'ôn Petros ? Et Iehouda de Qériot ? Et Toma et Philippos ?**

Isaac :

— **Je ne sais pas Mère... Èl'azar m'a envoyé voir car on lui avait dit qu'ils ... vous avaient tués.**

Marie :

— **Va tout de suite alors le tranquilliser. J'ai déjà envoyé Manaën. Mais va toi aussi et dis... dis que Lui seul a été tué (Marie montre le Visage du voile). Et moi avec Lui. Et si tu vois d'autres disciples amène-les là avec toi. Mais le Qériot et Shim'ôn Petros, je les veux avec moi.**

Isaac :

— **Mère... pardonne-nous si nous n'avons pas fait davantage.**

Marie :

— **Je pardonne tout... Va.**

Isaac sort, Marthe et Marie Salomé, ainsi que Marie d'Alphée, entourent la Mère. Suzanne pleure doucement car personne ne lui parle de son époux. Salomé se souvient du sien et pleure aussi. Puis un silence jusqu'à un nouveau coup à la porte. Comme la ville est tranquille les femmes ont moins peur. Mais quand par la porte entrouverte elles voient se profiler le visage rasé de Longin, elles s'enfuient toutes comme si elles avaient vu le démon en personne. Le maître de maison qui flânait dans le vestibule est le premier à s'enfuir. Voilà qu'accourt la Magdeleine qui était avec Marie. Longin, avec un petit sourire moqueur et involontaire sur ses lèvres, est entré, et de lui-même a fermé la lourde porte. Il n'est pas en uniforme mais est vêtu d'un vêtement gris et court, sous un manteau foncé lui aussi. Il porte sous le bras un tissu rouge enroulé. Marie-Magdeleine le regarde, et lui pose également son regard admiratif sur cette femme qui a eu le courage de rester.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Puis, toujours adossé à la porte, Longin demande :

— **Puis-je entrer sans contaminer personne et sans effrayer personne ? J'ai vu ce matin à l'aurore le citoyen Iossep et il m'a parlé du désir de la Mère. Je demande pardon de ne pas y avoir pensé de moi-même. Voici la lance. Je l'avais gardé comme souvenir d'un... du Sacré des Sacrés. Oh ! Pour cela, il l'est ! Mais il est juste que l'ait la Mère. Pour les vêtements c'est plus difficile. Ne le lui dites pas...mais peut être ont-ils été déjà vendus pour quelques deniers... C'est le droit des soldats, mais j'essaierai de les trouver...**

La Magdeleine :

— **Viens, Longinus. Elle est là.**

Longin :

— **Mais je suis païen !**

La Magdeleine :

— **N'importe. Je vais le lui dire si tu le désires.**

Longin :

— **Oh ! Non... je ne pensais pas le mériter.**

Marie-Magdeleine va trouver la Vierge :

— **Mère, Longinus est là dehors... Il t'offre la lance.**

Marie :

— **Fais-le passer.**

Le maître de maison, qui est sur le seuil, bougonne :

— **Mais, c'est un païen.**

Marie :

— **Je suis la Mère de tous, homme, comme Lui est le Rédempteur de tous.**

Longin entre, et sur le seuil salue à la romaine avec un geste du bras (il a enlevé son manteau) et ensuite vocalement :

— **Ave, Domina. Un romain te salue : Mère du genre humain. La vraie Mère. Moi, je n'aurais pas voulu être à ...à... à cette chose, mais j'en avais l'ordre. Cependant, si je sers à te donner ce que tu désires, je pardonne au destin de m'avoir choisi pour cette horrible chose. Voici.**

Il lui donne la lance enveloppée dans un drap rouge, le fer seul, pas la hampe. Marie la prend en devenant encore plus pâle. Ses lèvres s'effacent à cause de sa pâleur. Il semble que la lance lui fait perdre son sang. Et elle tremble jusqu'avec ses lèvres en disant :

— **Qu'il te conduise à Lui, à cause de ta bonté.**

Longin :

— **C'était l'unique Juste que j'ai rencontré dans le vaste empire de Rome. Je regrette de ne l'avoir connu que par les paroles de mes compagnons. Maintenant... c'est trop tard.**

Marie :

— **Non, fils. Lui a fini d'évangéliser ? Mais son Évangile reste dans son Église.**

Longin, un peu ironique demande :

— **Où est son Église ?**

Marie :

— **Elle est ici. Aujourd'hui, elle est frappée et dispersée, mais demain elle se réunira comme un arbre qui remet en place sa chevelure après la tempête. Et même s'il n'y avait plus personne, moi j'y suis. Et**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

L'Évangile de Iesus Christos, *Fillius Dei* et le mien, est tout entier écrit dans mon cœur. Je n'ai qu'à regarder mon cœur pour pouvoir le répéter.

Longin :

— **Je viendrai. Une religion qui a pour chef un tel héros, ne peut être que divine. Ave, Domina !**

Longin s'en va.

Marie baise la lance où se trouve encore le Sang de son Fils en murmurant :

— **Rubis d'*Elohai* sur la lance cruelle.**

Ellipse sur la fenêtre montrant des éclaircies et des averses orageuses, fondu noir et enchaînement sur Jean qui revient vers midi.

Jean :

— **Mère, je n'ai trouvé personne sauf... Iehouda de Qériot.**

Marie :

— **Où est-il ?**

Jean :

— **Oh ! Mère ! Quelle horreur ! Il est pendu à un olivier, enflé et noir, comme s'il était mort depuis des semaines. Décomposé, horrible... Au-dessus de lui, les vautours, les corbeaux, que sais-je, crient dans des rixes atroces... C'est leur vacarme qui m'a attiré dans cette direction. J'étais sur la route du Mont des Oliviers et sur un talus j'ai vu ces tourbillons d'oiseaux noirs. J'y suis allé... Pourquoi ? Je ne sais pas, et j'ai vu. Quelle horreur !...**

Marie :

— **Quelle horreur ! Tu dis bien. Mais au-dessus de la Bonté il y a eu la Justice. En effet, la Bonté est absente en ce moment... Mais Petros ! Mais Petros !... Iohanân, j'ai la lance. Mais les vêtements... Longinus n'en a pas parlé.**

Jean :

— **Mère, j'ai l'intention d'aller au Gat-Shemanîm. Lui a été pris sans manteau. Peut-être est-il encore là. Puis j'irai à Béit-Hananyah.**

Marie :

— **Va. Va, pour le manteau. Les autres sont chez Èl'azar. Ne va donc pas chez lui. Pas besoin. Va et reviens ici.**

Jean part en courant, sans prendre de nourriture. Comme Marie qui reste à jeun. Les femmes ont mangé debout du pain et des olives tout en travaillant à leurs baumes.

Jeanne de Chouza arrive avec Jonathas en pleurs. Dès qu'elle voit Marie, elle s'exclame :

— **Il m'a sauvée ! Il m'a sauvée ! Et Lui est mort ! Maintenant je voudrais ne pas avoir été sauvée !**

Marie console cette femme :

— **Tu ne l'aurais pas connu et aimé et tu ne pourrais pas le servir maintenant. Combien il y aura à faire dans l'avenir ! Et nous devons agir, puisque tu le vois... Nous sommes restées, et les hommes se sont enfuis. C'est toujours la femme qui donne la vie. Pour le bien. Pour le Mal. Nous engendrerons la Nouvelle Foi. D'elle nous sommes remplies, déposée en nous par *Elohîm* notre Père et Epoux. Et nous l'engendrerons à la Terre, pour le bien du monde. Regarde comme il beau, Bèn *Elohîm* et le mien ! Comme il nous regarde et mendie le travail sacré que nous ferons ! Iohana, moi je t'aime, tu le sais. Ne pleure plus.**

Jeanne :

— **Mais Lui est mort ! Oui, là il ressemble encore à un vivant. Mais maintenant il n'est plus vivant. Qu'est le monde sans Lui ?**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Marie :

— **Il reviendra. Va, prie, attends. Plus tu croiras, plus tôt il ressuscitera. C'est ma force cette croyance... Et seuls Elohîm, Satân et moi, nous savons quels assauts sont donnés à cette Foi dans sa Résurrection.**

Jeanne aussi s'en va, mince et penché comme un lys trop chargé d'eau. Mais après son départ, Marie retombe dans son tourment.

Marie :

— **A tous ! A tous je dois donner la force. Et qui me la donne à moi ?**

Et elle pleure en caressant le Visage de l'image, car maintenant elle est assise près du coffre sur lequel le voile est étendu.

Joseph et Nicodème arrivent, en apportant des sachets. Mais leur force cède devant l'Empreinte du voile et devant le visage ravagé de la Mère. Ils s'assoient dans un coin après avoir dit :

—**Shabat Shalôm femme !**

Puis ils se taisent, sérieux, funèbres et ils s'en vont.

Marie n'a plus la force de parler, mais à mesure que descend le soir, qu'avance un amas de nuages étouffant, elle devient davantage une pauvre créature déchirée. Elle s'agenouille devant le voile. Elle baise le front, les yeux, la bouche de son Fils et elle dit :

— **Ainsi ! Ainsi ! Pour avoir de la force... Je dois croire. Je dois croire. Pour tous.**

La nuit est tombée, sans étoiles, obscure, étouffante. Marie reste dans l'ombre avec sa douleur.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 24

Plans intérieurs de nuit en continuité avec la scène 23

LA NUIT DU SAMEDI SAINT

Ellipse et fondu enchaîné sur Marie d'Alphée qui entre avec circonspection dans la pièce de la Mère restée dans l'obscurité, et elle écoute. Elle s'approche, se penche et elle la voit à genoux, le visage par terre contre le voile.

Marie d'Alphée murmure :

— **Oh ! Malheureuse ! Elle est restée ainsi !**

Marie, sortant de son oraison, dit :

— **Non, je priais.**

Marie d'Alphée :

— **Mais à genoux ! Dans l'obscurité ! Dans le froid ! La fenêtre rouverte ! Regarde ? Tu es glacée !**

Marie :

— **Mais je me sens tellement mieux, Miriâm. Pendant que je priais, il m'a semblé sentir un parfum angélique, une fraîcheur du Ciel, une caresse d'aile... Un instant... Pas plus. Il m'a semblé que la voûte fermée du Ciel s'entrouvrirait, et qu'un filet de lumineux Amour descendait sur l'Abandonnée. Il m'a semblé que venant de distances infinies, un murmure incorporel disait : « C'est réellement terminé ». Ma prière, désolée jusqu'à ce moment-là, s'est faite plus tranquille. Elle s'est teintée de la paix lumineuse — oh ! à peine une nuance ! — de la lumineuse paix qu'étaient mes contacts avec *Elohîm* dans l'oraison... Mes oraisons ! Oui, je crois que même si je ne priais pas dans la paix de la grotte ou de ma pièce, mais que je me livrais aux travaux de la femme, mon âme priait sans arrêt... Mais quand je pouvais dire : « Voilà que vient l'heure de me recueillir en *Elohîm* » j'avais mon cœur qui brûlait en battant fort. Et quand je me perdais en Lui... alors...non... cela je ne puis l'expliquer. Quand tu seras dans la Lumière d'*Elohîm* tu le comprendras... Tout cela depuis trois jours était perdu... Et c'était encore plus déchirant que de n'avoir plus de Fils... Et Satân travaillait ces deux plaies superposées de la mort de mon Enfant et de l'abandon d'*Elohîm*, en créant la troisième plaie de la terreur : l'absence de Foi. Miriâm, je t'aime bien, et tu es ma parente. Tu le diras plus tard à tes fils apôtres, pour qu'ils sachent résister dans l'apostolat et triompher de Satân. Moi je suis certaine que si j'avais accepté le doute, et si j'avais cédé à la tentation de Satân, et si j'avais dit : « Il n'est pas possible qu'Il ressuscite » en niant *Elohîm* — car dire cela c'était nier la Vérité et la Puissance d'*Elohîm* — dans le néant serait retombé une si grande Rédemption. Moi, nouvelle Hawa, j'aurais mordu de nouveau au fruit de l'orgueil et du sens spirituel, et j'aurais défait l'œuvre de mon Rédempteur. Les apôtres seront continuellement tentés ainsi : par le monde, par la chair, par le pouvoir, par Satân. Qu'ils restent fermes, contre toutes les tortures, et les corporelles seront les plus légères, pour ne pas détruire ce que Yeshouah a fait.**

Marie d'Alphée :

— **Toi, Marie, dis-le à mes fils... Que veux-tu que sache dire ta pauvre belle-sœur ?! Oh ! Pourtant ! S'ils étaient venus ! Patience, fuir à la première heure ! Mais ensuite !**

Marie :

— **Tu vois qu'Èl'azar et Shim'ôn avaient l'ordre de les conduire à Béit-Hananyah. Yeshouah sait tout.**

Marie d'Alphée :

— **Oui ... Mais... Oh ! Quand je les verrai, je leur ferai d'âpres reproches. Ils ont été lâches. Que tous le soient, mais pas eux, mes fils. Je ne leur pardonnerai jamais...**

Marie :

— **Pardonne, pardonne... Cela a été un moment d'égarement... Ils ne croyaient pas que Yeshouah pouvait être pris. Pourtant, il l'avait dit...**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Marie d'Alphée :

— **C'est bien pour cela que je ne leur pardonne pas. Ils le savaient. Ils étaient donc déjà préparés. Quand on sait une chose et que l'on croit celui qui l'a dit, rien n'étonne plus !**

Marie :

— **Miriâm, à vous aussi il a dit : « Je ressusciterai. » Et pourtant, si je pouvais vous ouvrir la poitrine et la tête, je verrais écrit : « Cela ne peut-être vrai. »**

Marie d'Alphée :

— **Oui...Il est difficile de croire... Mais nous sommes restées pourtant sur le Calvaire.**

Marie

— **Par une grâce gratuite d'Elohîm. Autrement nous aurions fui nous aussi. Longinus, tu l'as entendu ? Il a dit : « chose horrible ». Et c'est un guerrier. Nous, femmes, seules avec un garçon, nous avons résisté grâce à une aide directe d'Elohîm. Ne t'en glorifie donc pas. Ce n'est pas notre mérite.**

Marie d'Alphée :

— **Et pourquoi pas à eux ?**

Marie :

— **Parce qu'ils seront les prêtres de demain. Ils doivent donc savoir. Savoir, pour l'avoir éprouvé, comme il est facile à celui qui a été fidèle à un Credo d'abjurer. Yeshouah ne veut pas de prêtres qui le sont si peu, qu'ils ont été ses ennemis les plus tenaces...**

Marie d'Alphée :

— **Tu parles de Yeshouah, toi, comme s'il était déjà revenu.**

Marie :

— **Tu le vois ? Toi aussi tu avoues que tu ne crois pas. Comment donc peux-tu faire des reproches à tes fils ?**

Marie d'Alphée ne sait que répliquer. Elle reste tête basse, remue machinalement des objets. Elle trouve la petite lampe et sort avec elle, pour revenir ensuite après l'avoir allumée, et la met à sa place ordinaire. Marie s'est assise de nouveau près du voile déplié. Le voile, à la lumière jaune de la lampe à huile, avec sa flamme qui tremble, acquiert une vivacité particulière et paraît mouvoir la bouche et les yeux.

Marie d'Alphée un peu mortifiée demande :

— **Tu ne prends rien ?**

Marie :

— **Un peu d'eau. J'ai soif.**

Marie va et revient avec du lait.

Marie :

— **N'insiste pas, je ne puis pas. De L'eau, oui. Je n'ai plus d'eau en moi... Je crois n'avoir pas de sang non plus. Mais...**

On frappe à la porte. Marie d'Alphée sort. Un chuchotement dans le vestibule et puis Jean passe la tête à l'intérieur.

Marie :

— **Iohanân, tu es revenu ? Encore rien ?**

Jean :

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— Si. Shim'ôn Petros... et le manteau de Yeshouah ... ensemble... Au Gat-Shemanîm. Le manteau... (Jean glisse à genoux). Le voilà... Mais il est tout déchiré et tout plein de sang. Les empreintes des mains de Yeshouah. Seul Lui les avait si longues et si fines. Mais les déchirures viennent de morsures. On voit nettement que c'est une bouche d'homme qui l'a déchiré. Je pense que cela a été...que cela a été Iehouda de Qériot car, près de l'endroit où Shim'ôn Petros a trouvé le manteau, il y avait un morceau du vêtement jaune de Iehouda. Il est revenu là... ensuite... avant de se tuer. Regarde, Mère.

Marie n'a fait que caresser et baiser le lourd manteau rouge de son Fils, mais pressée par Jean, elle l'ouvre et voit des empreintes de sang, foncées sur la couleur rouge du Sang et les déchirures des dents. Elle tremble et murmure :

— **Que de sang !**

Elle semble à la fois hypnotisée et outrée à la vue de tout ce sang..

Jean :

— **Mère... la terre en est rougie. Shim'ôn, qui est accouru là-haut aux premières heures du matin, dit que l'herbe avait encore du sang frais sur les feuilles... Yeshouah... Je ne sais pas... Il ne me paraissait pas blessé... D'où venait tant de sang ?**

Marie :

— **De son Corps. Dans l'angoisse... Oh ! Yeshouah : La Victime totale ! Oh ! Mon Yeshouah !**

Marie pleure avec tant d'angoisse, avec une lamentation épuisée, que les femmes se présentent à la porte, regardent et puis se retirent.

Marie :

— **Cela, cela alors que tous t'abandonnaient... Vous, que faisiez vous, pendant que Lui souffrait sa première agonie ?**

Jean ému :

— **Nous dormions, Mère...**

Il pleure.

Marie :

— **Shim'ôn était là ? Raconte.**

Jean :

— **J'étais allé chercher le manteau. J'avais pensé le demander à Iona et à Marcos... Mais ils se sont enfuis. La maison est fermée et tout est à l'abandon. Alors je suis descendu aux murs pour faire toute la route faite jeudi... J'étais tellement las ce soir, et affligé, que je ne pouvais maintenant me rappeler où Yeshouah avait quitté son manteau. Il me semblait qu'il l'avait et puis qu'il ne l'avait pas... A l'endroit de la capture, rien... Où nous étions tous les trois, rien... Je suis allé par le sentier pris par le Rabbi... — (A cet instant, fondu enchaîné pour un flash back de la scène en parallèle avec les explications.) — Et j'ai cru que Shim'ôn Petros était mort lui aussi, car je l'ai vu là tout blotti contre un rocher. J'ai crié. Il a levé la tête... Et je l'ai cru fou tant il était changé. Il a poussé un cri et a cherché à fuir. Mais il titubait, aveuglé par les larmes qu'il avait versées, et je l'ai saisi. Il m'a dit...**

Pierre parle à présent dans l'histoire toujours en flash back :

— **Laisse-moi, je suis un démon. Je l'ai renié comme Lui disait... Et le coq a chanté et Lui m'a regardé. Je me suis enfui... J'ai couru de tous côtés à travers la campagne et puis je me suis trouvé ici. Et tu vois ? Ici Yeshouah m'a fait trouver son Sang pour m'accuser. Du sang partout ! Du sang partout ! Sur la roche, sur la terre, sur l'herbe. C'est moi qui l'ai fait répandre. Comme toi, comme tous. Mais moi, ce Sang, je l'ai renié.**

Jean poursuivant son histoire :

— **Il me paraissait en délire. J'ai essayé de le calmer et de l'éloigner. Mais il ne voulait pas. Il disait...**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Pierre de nouveau :

— **Ici ! Ici ! Je reste ici pour garder ce Sang et son manteau. Et c'est avec mes larmes que je veux le laver. Quand il n'y aura plus de sang sur l'étoffe, peut être alors que je reviendrai parmi les vivants en me battant la poitrine et en disant : « J'ai renié l' Adôn ».**

Jean poursuivant son histoire à Marie (retour au présent) :

— **Je lui ai dit que tu le voulais, que tu m'avais envoyé le chercher. Mais il ne voulait pas le croire. Alors je lui ai dit que tu voulais aussi Iehouda pour lui pardonner et que tu souffrais de ne pouvoir plus le faire à cause de son suicide. Alors il a pleuré avec plus de calme. Il a voulu savoir. Tout. Et il m'a raconté que l'herbe avait encore du Sang frais et que le manteau était tout maltraité par Iehouda, dont il avait trouvé un morceau de vêtement. Je l'ai laissé parler, parler, et puis je lui ai dit : « Viens près de la Mère ». Oh ! combien j'ai dû prier pour le persuader ! Et quand il me semblait avoir réussi à le persuader, et que je me levais pour venir, lui ne voulait plus. C'est seulement vers le soir qu'il est venu. Mais après avoir passé la porte, il s'est caché de nouveau dans un jardin désert en disant : « Je ne veux pas que les gens me voient. Je porte écrit en gros sur mon front : « Celui qui renie Bèn Elohûm. ». Maintenant qu'il fait tout à fait nuit, j'ai réussi à le traîner jusqu'ici.**

Marie :

— **Où est-il ?**

Jean :

— **Derrière cette porte.**

Marie :

— **Fais-le entrer.**

Jean :

— **Mère ...**

Marie :

— **Iohanân...**

Jean :

— **Ne lui fais pas de reproches. Il est repent.**

Marie :

— **Me connais-tu si peu encore ? Fais-le entrer.**

Jean sort... Il revient seul, il dit d'un air désolé :

— **Il n'ose pas. Essaie de l'appeler toi.**

Marie l'appel doucement :

— **Shim'ôn de Iona, viens.**

Pierre ne répond pas.

Marie insiste en haussant un peu le ton :

— **Petros de Yeshouah et de Miriâm !**

Pierre fait entendre ses pleurs, mais il ne rentre pas. Marie se lève. Elle laisse le manteau sur la table et va à la porte. Pierre est blotti là dehors, comme un chien sans maître. Il pleure si fort et tout pelotonné qu'il n'entend même pas le bruit de la porte qui s'ouvre en grinçant, ni le bruit des sandales de Marie. Il s'aperçoit qu'elle est là, seulement lorsqu'elle se penche pour lui prendre une main pressée sur ses yeux et l'oblige à se lever. Elle entre dans la pièce en le traînant comme un enfant. Elle ferme la porte et met le verrou. Courbée par la douleur, comme lui l'est par la honte, elle revient à sa place. Pierre va à ses pieds, à genoux, et il pleure sans retenue. Marie caresse

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

ses cheveux grisonnants, tout en sueur. Jean sort discrètement dans le vestibule et ferme doucement la porte derrière lui.

Après s'être un peu calmé, Pierre dit enfin :

— **Tu ne peux me pardonner. Ne me caresse donc pas, car je l'ai renié.**

Marie :

— **Petros, tu l'as renié, c'est vrai. Tu as eu le courage de le renier en public, le lâche courage de le faire. Les autres... Tous, sauf les bergers, Manaën, Naqdimôn, Iosseph et Iohanân, n'ont eu que la lâcheté. Ils l'ont renié tous : hommes et femmes d'Israël, sauf quelques femmes... Je ne nommes pas les neveux et Alphée de Sara : eux étaient parents et amis. Mais les autres !... Et ils n'ont même pas eu le courage satanique de mentir pour se sauver, ni le courage spirituel de se repentir et de pleurer, ni celui encore plus grand de reconnaître publiquement l'erreur... Tu es un pauvre homme. Tu l'étais, plutôt, tant que tu as présumé de toi. Maintenant tu es un homme. Demain, tu seras un homme : sacré et consacré. Mais même si tu n'avais pas été ce que tu es, je t'aurais pardonné malgré tout. J'aurais pardonné à Iehouda pour sauver son esprit.¹ Car la valeur d'une âme, même d'une seule, mérite tous les efforts pour surmonter les répugnances et les ressentiments, jusqu'à en être brisé. Surtout, souviens-toi-s'en Petros. Je te le répète une fois encore avec solennité : La valeur d'une âme est telle, même si on doit en mourir par l'effort de subir son voisinage, qu'il faut la tenir ainsi dans ses bras, comme je tiens ta tête chenue, si on comprend qu'en la tenant ainsi on peut la sauver... Petros de mon Fils, pauvre Petros qui a été, comme tous, entre les mains de Satân dans cette heure de ténèbres, et ne t'en es pas aperçu ! Mon pauvre Petros, toi qui crois avoir agi par toi-même... Viens, viens ici sur le cœur de la Mère des fils de mon Fils. Ici, Satân ne peut plus te faire de mal. Ici se calment les tempêtes et, en attendant le soleil : mon Yeshouah ressuscitera pour te dire : « Paix, mon Petros ! ». Oui, voici que se lève l'Étoile du matin, qui rend beau et pur tout ce qu'elle touche et embrasse. C'est pour cela que je t'ai tant désiré. Au pied de la Croix, j'étais martyrisée par Lui et par vous... Mais comment ne l'as-tu pas senti ? Et j'ai appelé vos esprits si fort que je crois qu'ils sont venus réellement à moi. Et déposés sur mon cœur, comme les pains de proposition, je les ais tenus sous le bain de son Sang et de ses larmes. Je le pouvais, car Lui, en Iohanân, m'a rendu Mère de toute sa descendance... Oh oui ! Combien j'ai vivement souhaité ta présence !... En ce matin-là, en et après-midi-là, et nuit, et nouveau jour... Pourquoi as-tu fait tant attendre une Mère ? Pauvre Petros blessé et piétiné par le démon... Ne sais-tu pas que c'est la tâche des mères de remettre en ordre, de guérir, de pardonner, de ramener leurs enfants égarés ? Et bien moi, je te ramène à Lui... Voudrais-tu le voir ? Voudrais-tu voir son Visage, souffrant mais tellement lumineux, pour te persuader qu'il t'aime encore ?... (Pierre acquiesce par un signe de tête.) **Oui ? Alors détache-toi de mon pauvre sein de femme, et mets ton front sur son front couronné d'épines, ta bouche sur sa bouche blessée, et donne un pur baisé à ton Adôn.****

Pierre désolé :

— **Mais, il est mort !... Je ne pourrai jamais plus !**

Marie souriante et amusée par cette réaction naturelle :

— **Petros, répond-moi... Quel est pour toi le dernier miracle de ton Adôn ?**

Pierre :

— **Celui ce l'Eucharistia. Ou plutôt, non...Celui du garde guéri là-bas... là-bas... Oh ! Ne me fais pas souvenir de cette nuit terrible !**

Marie :

— **Par un concours de circonstance extraordinaire, une jeune servante de Nique, était présente sur le chemin du Calvaire et, courageusement, a essuyé le Visage de Yeshouah. Et Lui, afin d'exprimer ce que peut l'Amour et par Sa grâce, il a fixé son Visage sur le voile de Véronica... Le voilà, Petros ! Voilà ce qu'a obtenu une femme, à l'heure des ténèbres infernales et du courroux du Père céleste, seulement parce qu'elle a aimé... Rappelle-toi cela, Petros, pour les heures où il te semblera que le démon est plus fort qu'*Elohîm*. Son Fils était prisonnier des hommes, déjà accablé, condamné, flagellé, et bientôt mourant... Et pourtant, même dans les plus dures persécutions, *Elohîm* est toujours *Elohîm*, et si on frappe l'Idée, *Elohîm* qui la suscite est intouchable. Voilà, par Son Fils, ce qu'*Elohîm* répond, sans parole, par le miracle de ce**

¹ Être ou âme.

linge : aux négateurs, aux incrédules, aux ignorants, aux coupables et aux hommes sacrilèges ! Regarde-le... Un jour, alors que les doutes étaient en toi, tu m'as dit ainsi qu'à Andréas : « Le Mashiah se manifestera à toi ? Cela ne peut être vrai ! » Et puis ta raison humaine dut se soumettre à la force de l'esprit qui voyait le Mashi'ah là où la raison ne le voyait pas. Une autre fois, sur la mer en tempête, tu demandais : « Est-ce que je peux venir avec toi Rabbi ? » Et puis, à moitié chemin, sur l'eau démontée, tu as douté en disant : « Adôn, l'eau ne peut me soutenir, sauve-moi ! » Et, à cause du doute, il s'en est fallu de peu que tu te noies. C'est seulement après, contre toute raison humaine, que prévalut l'esprit qui sut croire et en trouvant ainsi avec ta Foi : l'aide d'*Elohîm*. Une autre fois, après que Yeshouah vous ait annoncé la mort d'Èl'azar et que Toma ait répondu : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! » Tu as demandé : « Si Èl'azar est mort depuis déjà quatre jours, pourquoi devons-nous y aller ? » Car, avec ta raison humaine, tu ne pouvais admettre d'autres solutions. Et ta raison fut démentie par l'esprit qui, en t'indiquant par le ressuscité la gloire de Celui qui le ressuscitait, te montra que vous n'y étiez pas allés inutilement. Une autre fois, et même plusieurs autres, tu disais en entendant ton Adôn parler de mort, et de mort atroce : « Cela ne t'arrivera jamais ! » et tu vois quel démenti a eu ta raison. Moi, j'attends, maintenant, d'entendre la parole de ton esprit dans ce derniers cas...

Pierre accablé :

— Pardon.

Marie :

— Pas cela. Une autre parole.

Pierre

— Je crois.

Marie :

— Une autre.

Pierre :

— Je ne sais pas.

Marie :

— La parole que j'attends c'est : « J'aime ! » Petros aime. Ainsi tu seras pardonné, tu croiras et tu seras fort. Tu seras le Prêtre, non le pharisien qui accable et n'a que formalismes et pas de foi active... Regarde-le. Ose le regarder. Tous l'ont regardé et vénéré. Même Longinus... Et tu ne saurais pas ? Tu as pourtant su le renier ! Si tu ne le reconnais pas maintenant, à travers le feu de ma maternelle et affectueuse douleur qui vous unit et vous rend la Paix, tu ne pourras plus. Yeshouah ressuscite, parce qu'Il a le Père en Lui. Comment pourras-tu le regarder dans son nouvel éclat, si tu ne connais pas son Visage dans le trépas du Rabbi que tu connais, pour arriver au Triomphateur que tu ne connais pas ? Car la douleur, toute la Douleur des siècles et du monde, l'a travaillé par le ciseau et la massette, dans ces heures qui vont du soir du Jeudi à la neuvième heure du Vendredi, et elles ont changé son Visage. Avant c'était seulement le Rabbi et l'Ami. Maintenant, c'est le Juge et le Roi. Il est monté sur son siège pour juger, et il a ceint le diadème mérité qu'*Elohîm* Lui a donné. Il restera ainsi. Sauf qu'après la Résurrection, il ne sera plus l'Homme Juge et Roi ; mais : l'*Eloah*, égale à *Elohîm*, Juge et Roi. Regarde-le. Regarde-le pendant que l'Humanité et la Douleur le voilent pour pouvoir le regarder lorsqu'il triomphera dans sa Divinité.

Pierre lève finalement la tête des genoux de Marie et la regarde, avec ses yeux rougis par les larmes, dans un visage de vieil enfant désolé et étonné du mal fait et du si grand bien qu'il trouve. Marie le force à regarder l'Empreinte parfaite laissée sur le voile.

Pierre, toujours à genoux, se retourne vers le voile, s'en approche fébrilement et s'exclame :

— Pardon, pardon ! Je ne sais comment cela s'est passé... Je n'étais pas moi... Il y avait quelque chose qui faisait que je n'étais pas moi ! Mais je t'aime Yeshouah ! Oh oui ! Je t'aime de tout mon cœur ! Tu es mon Rabbi ! Reviens ! Reviens ! Ne t'en va pas ainsi sans me dire que tu m'as compris !

Marie se met debout, les bras tendus, paraissant la prêtresse au moment de l'offertoire, et offrant le pécheur repent :

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **Mon Fils, voici de nouveau ton Petros repenté et prêt à te servir fidèlement.**

Puis elle aide Pierre à se relever et le console en lui disant :

— **Maintenant que je te sais ici, je suis contente. A présent, va à côté avec les femmes et Iohanân. Vous avez besoin de repos et de nourriture. Va et sois bon...**

Pendant que Pierre sort, Marie se remet à genoux devant le voile. La caméra fait un gros plan sur l'Empreinte du Visage de Jésus.



SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 25

LA PRÉPARATION ET SECONDE LAMENTATION DE MARIE

Aube du dimanche matin - plans intérieurs

Fondu enchaîné dans la même pièce où pleure Marie dans la maison hospitalière. Elle est là sur son siège, accablée, épuisée, défigurée par ses pleurs continuels. Les femmes aussi sont là, et à la lueur des lampes à huile, par ce qu'il ne fait pas encore jour. Elles préparent des aromates, en les mélangeant, après les avoir tirés de diverses amphores, dans un mortier et puis en les remettant dans des vases au large bec où on peut fouiller facilement avec les doigts pour en extraire le baume. Les femmes travaillent en pleurant.

Marie-Magdeleine, qui a le visage marqué par les pleurs comme une brûlure, dit ces paroles avec une voix pleine, chaude de contralto qui font pleurer fort toutes les femmes :

— **Cela n'était pas l'onction que j'espérais devoir te préparer.**

Puis, quand elles ont fini de tout préparer, elles s'enveloppent dans leurs châles ou leurs manteaux. Marie aussi se lève, mais elles l'entourent pour la persuader de ne pas venir :

— **Non, non Miriâm, tu ne viens pas avec nous !**

Marie balbutie :

— **Mais pourquoi, je ne peux pas retourner là-bas ?...**

Marie d'Alphée :

— **Non, ma fille, il serait trop cruel que tu revoies ton Fils, dans l'état où il doit être, à l'aube du troisième jour. Et puis tu n'as fait que pleurer et prier sans jamais prendre de repos ni de nourriture, tu n'es pas en état de venir avec nous...**

Marthe coupe :

— **Oui, Miriâm, reste tranquille et fie toi à nous. Ne t'inquiète pas, nous donnerons, avec tout notre Amour de disciples à ce Corps sacré, tous les soins réclamés pour un arrangement définitif de la sépulture.**

Marie déçue mais sans réaction vive se rend aux exigences des femmes :

— **Bon, comme vous voulez. Mais prenez bien soin de Lui, et dites-Lui que je l'aime et que j'attends avec impatience son retour...**

La Magdeleine s'agenouille à ses pieds, lui prend la main et regardant Marie elle lui promet :

— **Oui, tu peux compter sur moi, je dirai à Yeshouah à quel point tu l'aimes et que nous l'aimons toutes aussi. Je Lui parlerai tout le temps que mes mains l'embaumeront.**

La voix de la Magdeleine est pleine de passion. Les femmes sortent en portant une lanterne. La maison est dans l'obscurité et aussi sur le chemin. Il y a à peine assez de lumière là-bas, au fond, vers l'orient. La lumière fraîche et pure d'un matin d'avril. Le chemin est silencieux et désert. Les femmes, toutes enveloppées dans leurs manteaux, vont sans parler vers le Tombeau de Jésus.

Maintenant que Marie est seule, elle s'est remise à prier, à genoux contre le voile de Véronique qui est étendu le long du côté d'une étagère, tenu en place par des clous. Elle prie et parle à son Fils. Elle est toujours dans la même peine mêlée à un espoir qui la rend anxieuse :

— **Yeshouah ! Yeshouah ! Tu ne reviens pas encore ? Ta pauvre Mama ne résiste plus de te savoir là-bas, mort. Tu l'as dit et personne ne t'a compris. Mais moi, je t'ai compris ! : « Détruisez le temple d'Eloah, et moi, je le reconstruirai en trois jours. » C'est le commencement du troisième jour. Oh ! Mon Yeshouah ! N'attend pas qu'il soit accompli pour revenir à la vie, à ta Mama qui a besoin de te voir vivant pour ne pas mourir en te revoyant mort, qui a besoin de te voir beau, sain, triomphant, pour ne pas mourir en se souvenant de l'état où elle t'a laissé ! Oh ! Père ! Père ! Rends-moi mon Fils ! Que je le voie redevenu Homme et non plus cadavre, Roi et non plus condamné. Ensuite, je le sais, il reviendra vers toi, au Ciel. Mais je l'aurai vu guéri de tant de mal, je l'aurai vu fort après tant de langueur, je l'aurai vu triomphant après tant de lutte, je l'aurai vu Eloah après une humanité de telles souffrances pour les hommes et je me**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

sentirai heureuse, même en perdant sa présence de Ressuscité. Je le saurai avec Toi, Père Sacré, je le saurai pour toujours hors de la douleur. Maintenant, au contraire, je ne puis oublier qu'il est dans un tombeau, qu'il est tué par tant de douleur qu'ils Lui ont faite, que Lui, mon Fils-*Eloah*, partage le sort des hommes dans l'obscurité d'un tombeau, Lui, ton Vivant... Père, Père, écoute ta servante. A cause de ce « oui » ... Je ne t'ai jamais rien demandé pour mon obéissance à tes volontés, c'était ta Volonté, et ta Volonté était la mienne ; je ne devais rien exiger pour le sacrifice de la mienne à toi, Père Sacré. Mais maintenant, mais maintenant, pour ce « oui » que j'ai dis à l'Ange, ton Messenger, Ô Père, écoute-moi !... Lui est hors des tortures, car il a tout accompli par l'agonie de tant d'heures sur la croix, après les sévices du matin. Mais moi, je suis depuis trois jours dans cette agonie. Tu vois mon cœur, et Tu entends les palpitations. Oh ! Père, je meurs de cette douleur ! Traite-moi comme le passereau que tu revêts d'un nouveau plumage et la fleur que tu réchauffes et désaltères dans ta pitié. Je meurs transie par la douleur. Je n'ai plus de sang dans les veines. Autrefois il est devenu tout lait pour nourrir ton Fils et le mien ; maintenant il est devenu toutes larmes parce que je n'ai plus de Fils. Ils me l'ont tué, tué, Père, et Tu sais de quelle façon ! Je n'ai plus de sang ! Je l'ai répandu avec Lui dans la nuit de Jeudi, dans le Vendredi funeste. J'ai froid comme quelqu'un qui n'a plus de sang. Je n'ai plus de soleil, puisque Lui est mort, mon Soleil sacré, mon Soleil béni, le Soleil né de mon sein pour la joie de sa Mama, pour le salut du monde. Je n'ai plus de rafraîchissement parce que je ne l'ai plus Lui, la plus douce des sources pour sa Mama qui buvait sa Parole, qui se désaltérait de sa présence. Je suis comme une fleur dans un sable desséché. Je meurs, je meurs, Père Sacré. Et je ne suis pas effrayée de mourir puisque Lui aussi est mort. Mais comment feront ces petits, le petit troupeau de mon Fils, si faible, si craintif, si inconstant, s'il n'y a pas quelqu'un pour le soutenir ? Je suis si peu de chose, Père. Mais pour les désirs de mon Fils, je suis comme une troupe d'hommes armés. Je défends, je défendrai sa Doctrine et son héritage, comme une louve défend ses louveteaux. Moi, agnelle, je me ferai louve pour défendre ce qui appartient à mon Fils et par conséquent ce qui est à Toi... Tu l'as vu, Père. Il y a huit jours cette ville a dépouillé ses oliviers, a dépouillé ses maisons, a dépouillé ses jardins, a dépouillé ses habitants et sa voix est devenue rauque à force de crier : « Hosanna au Fils de David ; béni celui qui vient au Nom d'Adonai ». Et pendant qu'il passait sur des tapis de branchages, de vêtements, d'étoffes, de fleurs, les habitants se le montraient en disant : « C'est Yeshouah, le Prophète de Nasèret de Galil. C'est le Roi d'Israël ». Et alors que n'étaient pas fanés ces branchages et que leurs voix était encore rauques de tant d'hosannas, ils ont changé leurs cris en accusations et en malédictions et en requête de mort, et des branches détachées pour le triomphe, ils ont fait des verges pour frapper ton Agneau qu'ils conduisaient à la mort. S'ils en ont tant fait pendant que Lui était parmi eux et leur parlait, et leur souriait, et les regardait de cet œil qui fond le cœur et fait trembler jusqu'aux pierres s'il les regarde, et les bénissait et les instruisait, que feront-ils quand il sera retourné à Toi ? Ses disciples, tu l'as vu. Un l'a trahi, les autres se sont enfuis. Il a suffi qu'il fut frappé, pour qu'ils s'enfuient comme un vil troupeau et ils n'ont pas su l'entourer pendant qu'il mourait. Un seul, le plus jeune, est resté. Maintenant vient le plus âgé, mais il a déjà su le renier une fois. Quand Yeshouah ne sera plus ici à le garder, saura-t-il persister dans la Foi ?... Je suis un rien, mais un peu de mon Fils est en moi, et mon Amour comble ce qui manque et l'annule. Je deviens ainsi quelque chose d'utile à la cause de ton Fils, à sa Communauté naissante qui ne trouvera jamais la Paix et qui a besoin de pousser des racines profondes pour ne pas être arrachée par les vents. Je serai celle qui la soigne. Comme une jardinière active, je veillerai pour qu'elle grandisse et pousse droite et forte en son matin. Ensuite, je ne me soucierai pas de mourir. Mais je ne puis vivre si je reste plus longtemps sans Yeshouah.... Oh ! Père qui a abandonné le Fils pour le bien des hommes, mais l'as ensuite réconforté, car il est certain que tu l'as accueilli dans ton sein après sa mort, ne me laisse pas plus longtemps à l'abandon. Je souffre sans Lui, et l'offre pour le bien des hommes. Mais réconfortes-moi, maintenant, Père. Père, pitié ! Pitié pour mon Fils ! Pitié Divin Souffle ! Souviens-Toi de ta Vierge !

Ensuite, prostrée à terre, Marie paraît prier par son geste en plus qu'avec son cœur. C'est vraiment une pauvre chose abattue. Elle semble cette fleur morte de soif dont elle a parlé. Elle ne remarque même pas la secousse d'un bref mais violent tremblement de terre qui fait crier et fuir le maître et la maîtresse de maison, pendant que Pierre et Jean, pâles comme des morts, se traînent jusqu'au seuil de la pièce. Mais la voyant ainsi absorbée dans sa prière, loin de tout ce qui n'est pas Dieu, ils se retirent en fermant la porte et montent effrayés au Cénacle.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Quelques minutes avant - plans extérieurs et intérieurs – à l'aurore

SCÈNE 26

LA RÉSURRECTION

Nous sommes dans le jardin d'Armathie, où tout est silence et scintillement de la rosée. Au-dessus, un ciel qui devient d'un saphir de plus en plus clair. Les oiseaux ne se réveillent pas encore dans les branches touffues d'un cyprès de grande taille qui semble dominer comme un seigneur dans son royaume, ni dans l'entrelacement embrouillé d'une baie de lauriers qui abrite de la tramontane. Les deux gardes romains, ennuyés, transis de froid, pris par le sommeil, dans des poses variées veillent sur le Tombeau, dont la porte de pierre a été renforcée, sur ses bords, par une épaisse couche de chaux, comme si c'était un contrefort, sur le blanc opaque de laquelle se détachent les larges rosaces de cire rouge, imprimées avec d'autres, directement dans de la chaux fraîche, du sceau du Temple. Les gardes ont allumé du feu pendant la nuit parce qu'il y a de la cendre et quelques braises encore rougeoyantes sur le sol. Ils ont aussi mangé car il y a aussi, répandu sur le sol, des restes de nourriture et des osselets nets qui ont servi certainement pour jouer sur un primitif échiquier tracé sur le sentier. Puis ils ont tout laissé en plan par lassitude, en cherchant des poses plus ou moins commodes pour dormir ou pour veiller. Dans le ciel serein qui maintenant, à l'orient, a une étendue toute rosée grandissante de plus en plus, où par ailleurs il n'y a pas encore de rayon de soleil, se présente, venant des dimensions inconnues, une grande lumière puissante mais nébuleuse, d'où semble se détacher un météore. Un boulet de feu, d'une splendeur insoutenable, suivi d'un sillage rutilant, descend à grande vitesse vers la Terre. Il répand un éclat lumineux si intense, que la lumière rosée de l'aurore disparaît éclip­sée par cette blancheur incandescente. Les gardes lèvent la tête, étonnés, parce qu'aussi avec la lumière arrive un grondement crescendo, harmonieux, solennel, qui remplit de lui-même toute la Création.

Le météore s'abat contre l'inutile fermeture du Tombeau, l'arrache, la jette par terre, foudroie de terreur les gardes, faisant fonction de géôliers du Christ, en produisant un nouveau mais bref tremblement de terre, un peu analogue à celui de la mort du Seigneur sur la croix. Il entre dans le sombre Tombeau qu'éclaire sa lumière indescriptible, et reste suspendu dans l'air immobile. Alors que les gardes se sont évanouis, nous voyons se rapprocher la puissante lumière céleste et descendre lentement, dans le vide, trois Êtres lumineux vêtus d'une robe blanche immaculée. Deux de ces Êtres, de tailles moyennes, aux cheveux d'or et ayant l'apparence d'adolescents¹, arrivent les premiers au sol. Ils se mettent aussitôt à genoux en baissant un peu la tête pendant que le troisième Être, enrobé d'une lumière éclatante, descend et se dirige vers l'entrée du Tombeau. Ce Personnage, d'environ un mètre soixante, a un Visage enrobé d'un flou rayonnant d'éclats d'or, à l'intérieur desquels se distingue une longue chevelure aux ondulations d'un blanc immaculé. Mais les traits de son Visage ne sont pas précis, étant estompés par une sorte de brouillard lumineux qui l'entoure. Les deux Anges se relèvent et Le suivent. Ils pénètrent à l'intérieur du Tombeau qui est éclairé par la boule lumineuse restée immobile en hauteur dans le fond et de côté. Ce météore est beaucoup moins intense en luminosité et beaucoup plus petit qu'à son arrivée, mais est suffisamment brillant pour éclairer la totalité du lieu, comme si nous étions à l'extérieur sous un soleil de midi. Les trois Personnages sont faces à une cavité, en forme de demi cercle, creusée dans la roche, sur la gauche, dans laquelle est déposée le Corps de Jésus enserré par un linceul et des bandelettes. Le Corps ainsi enveloppé repose sur une longue et large dalle en pierre plate.² Les deux Anges restent un peu en retrait pendant que le troisième Être lève ses mains en l'air, les paumes tournées vers le Corps inerte. Au même instant, de puissants rayons lumineux émanant du météore irradient la cavité. La caméra étant placée dans le dos du Personnage au bras levé et aux vêtements amples, ainsi que des deux Anges, nous ne voyons pas avec précision le phénomène qui se produit. Toutefois, quelques instants après, nous sommes témoins de la Résurrection du Corps dépourvu de son linceul, mais rayonnant de lumière. L'Être supérieur referme les bras autour des épaules de son Fils qui, à son tour étreint le Père.³ Ils restent ainsi quelques secondes dans cette position, où la tête de Jésus repose sur l'épaule du

¹ Leur âge semble être approximativement de 15 ou 16 ans tout au plus.

² La table d'onction de pierre où est posée le Christ est longue d'environ 2 mètres, sur 70 centimètres de large et son épaisseur est d'une dizaine de centimètres. Elle est elle-même posée sur la tranche d'une dalle de pierre placée sur le sol rocheux à la verticale de même longueur, de même largeur et de même épaisseur. Dans le fond et de l'autre côté, la table repose sur de la pierre creusée dans le roc. Une autre grosse pierre de forme rectangulaire est en continuité où les pieds de Jésus repose dessus. Sa tête est dans le fond, où la cavité en arc de cercle ne couvre qu'à peine la moitié de la table dans le sens de la largeur.

³ Faire intervenir le Père éternel dans la Résurrection, n'appartient pas aux écrits de Maria Valtorta, mais à la suite d'une vision que j'ai reçue. Maria Valtorta fait uniquement intervenir le "météore" pour la pierre fermant le Tombeau et la Résurrection. C'est seulement après la Résurrection que les deux Anges apparaissent. J'affirme personnellement que dans ma

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Père. Jésus est un peu courbé en avant, compte tenu qu'il est plus grand d'au moins vingt centimètres par rapport à son Père.¹ Durant cet instant d'intense émotion, les Anges se rapprochent des Protagonistes, l'un d'eux tend une longue tunique blanche avec déférence. Le Père et le Fils se détachent l'un de l'autre, et *Yahweh* prend le vêtement des mains de l'Ange qui se met aussitôt à genoux. L'autre Ange l'imité en baissant respectueusement la tête. Le Père revêt son Fils de la tunique. Fondu enchaîné sur les personnages, mais avec la caméra inversée à 280°, où tous les acteurs se retrouvent de dos. Y compris les Anges qui se relèvent, mais restent sur place, en regardant les deux Êtres se diriger vers l'entrée du Tombeau. Le Père sort le premier, suivi par le Fils. Le météore s'échappe à son tour, laissant derrière lui une poussière d'étoiles lumineuses.

Pendant toute cette séquence, depuis l'arrivée des personnages, jusqu'à la Résurrection, une musique puissante et émouvante couvre la totalité de ces plans sans parole. Fondu enchaîné sur le Ressuscité en plan large. Jésus est seul à l'extérieur de la grotte funèbre. Il fait ses premiers pas : dans son mouvement les rayons qui jaillissent des mains et des pieds l'auréolent de lames de lumières ; depuis la tête nimbée d'un diadème qui est fait des innombrables blessures de la couronne qui ne donnent plus de sang mais seulement de la splendeur jusqu'au bord du vêtement quand, en ouvrant les bras, il découvre la zone de luminosité très vive qui filtre de son habit en lui donnant l'éclat d'un soleil à la hauteur du cœur. Il voit les gardes évanouis près du Tombeau. Il a un sourire rempli de douceur. Son regard se lève sur les fleurs, sur les ramilles, qui se lèvent vers le ciel serein, et tout prend une plus grande beauté. Jésus lève la main, et bénit et puis, pendant que les oiseaux chantent plus fort et que le vent porte ses parfums, il disparaît soudainement.

vision, le Père et les deux Anges sont arrivés ensemble. Certes, cette conception des événement ne va peut être pas plaire à tout le monde. Mais comme personne n'était présent à la Résurrection, nul ne peut affirmer le contraire. Ceci dit, même si nous voulions faire abstraction de la vision reçue par votre serviteur, en se donnant simplement la peine de méditer cet événement extraordinaire, nous en déduirions qu'il est dans la plus élémentaire logique que Dieu le Père se soit déplacé Lui-même pour ressusciter Dieu le Fils. En conclusion, je ne pense pas apporter d'hérésie dans cette séquence, compte tenu que je crois sincèrement à cette vision et que, d'autre part, nul ne peut se mettre à la place du Créateur ni connaître la profonde subtilité de ses Actions qui, de toute évidence, vont toujours dans le sens du bien pour ses créatures. Alors, Gloire soit rendue à Dieu dans la Trinité Sainte !

¹ De toute façon Jésus est obligé de baisser la tête, parce que la hauteur du Tombeau, creusé dans le roc, est d'environ 1, 90 mètres, pour la partie la plus haute, et d'environ 1, 75 mètres à l'endroit même où a ressuscité le Christ. Or Jésus, mesurant : **1, 86 mètres** ne pouvait se tenir debout bien droit à cet instant précis de la scène.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 27

JÉSUS APPARAÎT A SA MÈRE

Tôt le matin - plans intérieurs

Fondu enchaîné sur Marie qui, à présent, est prosternée le visage contre terre, comme une pauvre chose abattue. La fenêtre close s'ouvre avec un impétueux battement de ses lourds volets et, avec le premier rayon du soleil, Jésus entre. Marie qui s'est secouée au bruit et qui lève la tête pour voir quel vent a ouvert les volets, voit son Fils rayonnant : beau, infiniment plus beau qu'il ne l'était avant d'avoir souffert, souriant, vivant, plus lumineux que le soleil, vêtu de blanc qui paraît de la lumière tissée, et qui s'avance vers elle. Elle se redresse sur ses genoux et, joignant en croix les mains sur sa poitrine, elle dit dans un sanglot qui est rire et pleur :

— **Adôn, mon Elohâï !**

Et elle reste ainsi ravie dans sa contemplation, le visage tout baigné de larmes, mais devenu serein, pacifié par le sourire et l'extase. Mais Lui ne veut pas voir sa maman à genoux comme une servante. Et il l'appelle en lui tendant les mains, des blessures desquelles sortent des rayons qui rendent encore plus lumineuse sa Chair glorieuse :

— **Mama !**

L'exclamation du Christ est un cri de triomphe, de joie, de libération, de fête, d'Amour, de gratitude. Il se penche sur sa Mère qui n'ose pas le toucher et lui met les mains sous ses coudes pliés, la lève, la serre sur son Cœur et l'embrasse. Marie comprend que ce n'est pas une vision, que c'est son Fils réellement ressuscité, que c'est son Jésus, le Fils qui l'aime encore en Fils. Et avec un cri elle se jette à son cou, l'embrasse en riant dans ses pleurs. Elle baise son front où il n'y a plus de blessures, sa tête qui n'est plus décoiffée ni couverte de sang, ses yeux éblouissants, ses joues guéries, sa bouche qui n'est plus enflée. Et puis elle Lui prend les mains, porte un baiser sur le dessus et la paume, sur les blessures rayonnantes, et tout à coup elle se baisse à ses pieds, les découvre de dessous son vêtement de splendeur, puis leur donne un tendre baiser. Enfin elle se lève, le regarde, n'ose pas aller plus loin dans son épanchement de Mère si heureuse.

Mais Lui sourit et comprend. Il entrouvre son vêtement sur la poitrine et il dit :

— **Et celle-là, Mama, tu ne l'embrasses pas, cette plaie qui t'a fait si mal et que toi seule es digne de lui porter un baiser ? Embrasse-moi sur le Cœur, Mama. Ton baiser m'enlèvera le dernier souvenir de tout ce qui est douleur et me donnera cette joie qui manque encore à ma joie de Ressuscité.**

Il prend dans ses mains le visage de sa Mère et en pose les lèvres d'où sortent des flots de lumière très vive, blanche et rosée. Le visage de Marie est auréolé par cette lumière, plongé comme il l'est dans ses rayons. Elle l'embrasse avidement et passionnément sur son Cœur pendant que Jésus la caresse.

A présent Jésus parle :

— **Tout est fini, Mama. Maintenant tu ne dois plus pleurer pour ton Fils. L'épreuve est accomplie. La Rédemption est arrivée. Mama, merci de m'avoir conçu, élevé, aidé dans la vie et dans la mort... J'ai senti venir à Moi tes prières... Tes prières ont été ma force dans la douleur, mes compagnes dans mon voyage sur la Terre et au-delà de la Terre. Elles sont venues avec Moi sur la Croix et dans les Limbes. Elles étaient l'encens qui précédait le Pontife qui allaient appeler ses serviteurs pour les amener dans le Temple qui ne meurt pas : dans mon Ciel. Elles sont venues avec Moi dans le Paradis, précédant comme une voix angélique le cortège des rachetés, guidés par le Rédempteur pour que les Anges fussent prêts pour saluer le Vainqueur qui revenait dans son Royaume. Elles ont été entendues et vues par le Père qui en a souri comme de la fleur la plus belle et du chant le plus doux nés dans le Paradis. Elles ont été connues par les Patriarches et les nouveaux Sacrés, par les nouveaux, les premiers habitants de Ieroushalâim, et Moi je t'apporte leurs remerciements, Mama, en même temps que le baiser des parents et que leur bénédiction et celle de Iosseph, ton époux d'âme... Le Ciel tout entier chante son hosanna à toi, ma Mère, Mama Sacrée ! Un hosanna qui ne meurt pas, qui n'est pas menteur comme celui qui m'a été donné il y a quelques jours. Maintenant je vais trouver le Père. Le Paradis doit voir le Vainqueur qui a vaincu le Pêché de l'Homme.¹ Mais ensuite je viendrai encore. Je dois confirmer dans la Foi ceux qui ne croient pas encore et ont besoin**

¹ « Le péché de l'Homme », c'est-à-dire celui d'Adam.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

de croire pour amener les autres à la Foi, je dois fortifier ceux qui sont chétifs et qui auront besoin de tant de force pour résister au monde... Puis, je monterai au Ciel, mais je ne te laisserai pas seule, Mama. Tu vois ce voile ? Dans mon anéantissement, j'ai dégagé encore une puissance de miracle pour Toi, pour te donner ce réconfort. Mais j'accompli pour toi un autre miracle. Tu me posséderas dans le Sacrement, réel comme je l'étais quand tu me portais. Tu ne seras jamais seule. En ces jours, tu l'as été... Mais pour ma Rédemption il fallait aussi cette douleur que tu as éprouvée. Beaucoup sera continuellement ajouté à la Rédemption car il sera continuellement créé beaucoup de péchés. J'appellerai tous mes serviteurs à cette coparticipation rédemptrice. Tu es celle qui, à elle seule, fera plus que tous les autres Sacrés ensembles. C'est pour cela aussi qu'il fallait ce long abandon. Maintenant il est fini. Je ne suis plus séparé du Père. Tu ne seras plus séparé du Fils. Et ayant le Fils, tu as notre Trinité. Ciel vivant, tu porteras sur la Terre la Trinité parmi les hommes et tu sanctifieras l'Église, toi, Reine du Sacerdoce et Mère des Chrétiens. Puis je viendrai te prendre. Et ce ne sera plus Moi en toi, mais toi en Moi, dans mon Royaume, pour rendre plus beau le Paradis... Maintenant je m'en vais, Mama. Je vais rendre heureuse l'autre Marie. Puis je monte vers le Père. C'est de là que je viendrai à ceux qui ne croient pas... Mama, ton baiser pour bénédiction ; et ma Paix à toi pour compagnie. Adieu.

Jésus disparaît dans le soleil qui commence à poindre à l'horizon. Mais pendant que les images se fixent sur le levé du soleil rouge orangé, nous entendons sa voix :

— Les prières ardentes de Miriâm, ma Mère, ont anticipé de quelques heures ma Résurrection. J'avais dit : « Le Fils de l'homme va être tué mais il ressuscitera le troisième jour. » J'étais mort à trois heures de l'après-midi du vendredi. Soit que vous comptiez les jours par leurs noms, soit que vous comptiez les heures, ce n'était pas l'aube du dimanche qui devait me voir ressusciter. Comme heures, il y avait seulement trente-huit heures au lieu de soixante-douze que mon Corps était resté sans vie. Comme jours, je devais au moins arriver au soir de ce troisième jour pour dire que j'avais été trois jours dans la Tombe... Mais Miriâm a anticipé le miracle, pour donner du réconfort à son cœur mourant.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

15 minutes plus tôt

SCÈNE 28

LES PIEUSES FEMMES AU TOMBEAU

Tôt le matin – plans extérieurs

Les femmes se sont séparées, en prenant des chemins différents, pour éviter de se faire trop repérer. La Magdeleine est seule. Elle se trouve exactement à la limite de la ruelle qui conduit au jardin de Iosseph de Ramataïm.¹ Lorsque soudain la surprend le grondement, d'abord harmonieux, puis s'accroissant du signe céleste. Elle lève la tête et voit resplendir une grande lumière, puis en descendre un globe incandescent qui fend l'air tranquille. Marie-Magdeleine en est presque effleurée et culbute sur le sol à cause de la violente secousse. Elle reste ainsi un petit moment dans cette position assise, un peu choquée, et murmure :

— **Mon Adôn !**

Puis, Marie de Magdala se relève comme une tige après le passage du vent, et court encore plus rapidement du côté du Tombeau taillé dans le roc. Mais bien qu'elle aille vite elle n'a pu être là quand le céleste météore a fait office de levier et de flamme sur le sceau de chaux mis pour renforcer la lourde pierre, ni quand, avec le fracas final, la porte de pierre est tombée, s'unissant au tremblement de terre bref, mais d'une violence telle qu'il terrasse les gardes comme s'ils étaient morts. Elle n'était pas présente non plus, lorsque les trois Personnages sont arrivés, ni pour la Résurrection. Marie-Magdeleine essoufflée, voit seulement sur les lieux ces inutiles geôliers du Triomphateur jetés sur le sol comme une gerbe d'épis fauchés. Elle ne fait pas le rapprochement entre le tremblement de terre et la Résurrection. Mais voyant ce spectacle, elle croit que c'est le châtement de Dieu sur les profanateurs du Tombeau de Jésus. Elle reste ainsi stupéfaite à quelques mètres du Tombeau ouvert et n'ose pas s'en approcher. Enfin elle tombe à genoux en disant :

— **Oh ! Adonai ! Ils l'ont enlevé !**

Elle est vraiment désolée, et elle pleure abondamment. Puis elle se lève et s'en va en courant trouver Pierre et Jean. Et comme elle ne pense qu'à prévenir les deux apôtres, elle oublie d'aller à la rencontre de ses compagnes. Mais rapide comme une gazelle, elle repasse par le chemin déjà fait, franchit la Porte d'Ephraïm (Judiciaire) et vole sur les routes qui sont un peu animées, s'abat contre la porte de la maison hospitalière et la secoue furieusement. La maîtresse lui ouvre.

Marie-Magdeleine, haletante, demande :

— **Où sont Iohanân et Petros ?**

En indiquant le Cénacle la femme dit :

— **Là-haut...**

Marie de Magdala monte rapidement les escaliers, entre devant les deux étonnés, et en restant en surplomb elle dit à voix basse par pitié pour la Mère et plus angoissée que si elle avait crié :

— **Ils ont enlevé Yeshouah du Tombeau ! Qui sait où ils l'ont mis !**

Et pour la première fois, elle titube, vacille et pour ne pas tomber, elle se raccroche à l'encadrement de la porte.

Pierre et Jean demandent :

— **Mais comment ? Que dis-tu ?**

Marie de Magdala, en essayant de reprendre son souffle, poursuit :

— **Je suis allée en avant... pour acheter les gardes... afin qu'ils nous laissent faire. Eux sont là comme morts... Le Tombeau est ouvert, la pierre par terre... Qui ? Qui a pu faire cela ? Oh ! Venez ! Courons...**

¹ Joseph d'Arimatie

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jean et Pierre se lèvent, descendent d'un pas rapide les escaliers et quittent la maison. Marie de Magdala les suit fait quelques pas, puis elle revient en arrière. Elle saisit la maîtresse de maison qui était restée là devant la porte d'entrée à les regarder partir. Elle la secoue avec violence et lui dit durement :

— **Gardes-toi bien de faire passer quelqu'un chez elle...** (Elle montre la porte de la pièce de Marie.) **Rappelle-toi que c'est moi la maîtresse. Obéit et tais-toi !**

Puis elle la laisse épouvantée et rejoint les apôtres qui se dirigent rapidement vers le Tombeau...

Pendant ce temps, retour antérieur (flash back) sur les deux autres femmes : Suzanne et Marie Salomé qui, après avoir quitté leurs compagnes et rejoint les murs, sont surprises par le tremblement de terre qui les font vaciller. Effrayées, elles se réfugient sous un arbre et restent là, ne sachant pas trop si elles doivent poursuivre leur chemin ou retourner en arrière. Mais l'amour triomphe de la peur et elles vont vers le Tombeau. Elles entrent encore effrayées dans le jardin et voient les gardes évanouis. Elles voient une lumière qui sort du Tombeau ouvert. Leur effroi est encore augmenté quand, se tenant par la main pour s'encourager mutuellement, elles se présentent sur le seuil et voient dans l'obscurité de la chambre sépulcrale une créature lumineuse et très belle qui sourit affectueusement.¹ L'Ange les salue de la place où il est : appuyé près de la pierre de l'onction. Les femmes tombent à genoux, étourdies de stupeur.

L'Ange leur parle d'une voix douce :

— **N'ayez pas peur de moi, je suis l'Ange de la divine Douleur. Je suis venu pour me réjouir de la fin de celle-ci. Il n'est plus de Douleur du Christos, d'humiliation pour Lui dans la mort. Yeshouah de Nasèrèt, le Crucifié que vous cherchez, est ressuscité. Il n'est plus ici. ! Regardez, il est vide l'endroit où vous l'avez déposé. Réjouissez-vous avec moi. Allez ! Dites à Petros et aux disciples qu'il est ressuscité, et qu'il vous précède en Galil². Vous le verrez encore là pour peu de temps, selon ce qu'il a dit.**

Les femmes tombent le visage contre terre et quand elles se lèvent, elles s'enfuient comme si elles étaient poursuivies par un châtement. Elles sont terrorisées et murmurent :

— **Nous allons mourir ! Nous avons vu l'Ange d'Adonai !**

Elles essaient de se calmer un peu en pleine campagne tout en se concertant. La caméra s'éloigne des deux femmes, avec fondu noir enchaîné sur Pierre et Jean, suivis de la Magdeleine, qui sont déjà arrivés au jardin. Jean, plus rapide, arrive le premier au Tombeau. Les gardes et l'Ange n'y sont plus. Jean s'agenouille, craintif et affligé, sur le seuil ouvert, pour vénérer et recueillir quelque indice des choses qu'il voit. Mais il voit seulement entassés par terre les linges mis par-dessus le Linceul.

Jean s'exclame de stupeur :

— **Il n'y est vraiment pas, Shim'ôn ! Miriâm a bien vu. Viens, entre, regarde !**

Pierre, tout essoufflé par la grande course qu'il a faite, entre dans le Tombeau. L'obscurité, à cette heure matinale, est encore forte à l'intérieur auquel ne donne de la lumière que la petite ouverture de la porte sur laquelle font de l'ombre Jean et la Magdeleine. Pierre a du mal à voir et doit s'aider de ses mains pour se rendre compte. Il touche, en tremblant, la table de l'onction et il voit qu'elle est vide :

— **Il n'y est pas, Iohanân ! Il n'y est pas !... Viens toi aussi ! J'ai tant pleuré que je n'y vois presque pas avec ce peu de lumière.**

Jean se relève et entre. Et durant cette action, Pierre découvre le suaire³ placé dans un coin, bien plié avec à l'intérieur le Linceul soigneusement roulé et, par-dessus, trois bandelettes.

Jean :

¹ C'est l'un des Anges de la Résurrection, avec des rayons éclatants qui sortent de son ample tunique. Son visage est lumineux avec une chevelure d'or, longue, ondulée et brillante.

² Galilée.

³ Le Suaire : *sudarium*, est un petit linge rectangulaire en lin blanc qui entourait la tête du Crucifié et servait à Lui maintenir la bouche fermée. Ce linge faisait fonction à la fois de mentonnière et servait aussi à résorber la sueur. A ne pas confondre donc : Suaire et Linceul. Les trois bandelettes ont été placées provisoirement, à la hâte, et elles entouraient le Linceul à l'intérieur duquel il y avait le Corps du Christ.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **Ils l'ont vraiment enlevé. Les gardes, ce n'était pas pour nous, mais pour faire cela... Et nous les avons laissé faire. En nous éloignant, nous l'avons permis...**

Pierre :

— **Oh ! Où l'auront-ils mis ?**

Jean :

— **Petros, Petros ! Maintenant... c'est vraiment fini !**

Les deux disciples sortent anéantis.

Pierre lance à la Magdeleine :

— **Allons, femme. Tu le diras à la Mère...**

Marie-Magdeleine

— **Moi, je ne m'éloigne pas. Je reste ici... Quelqu'un viendra... Oh ! Moi, je ne viens pas... Ici il y a encore quelque chose de Lui. Elle avait raison la Mère... Respirer l'air où il a été c'est l'unique soulagement qui nous reste.**

Pierre lui dit avec assurance :

— **L'unique soulagement... Maintenant tu vois toi aussi que c'était une folie d'espérer...**

Marie de Magdala ne répond même pas. Elle s'affaisse sur le sol, justement près de la porte, et elle pleure pendant que les autres s'en vont lentement. Puis elle lève la tête à l'intérieur et, à travers ses larmes, elle voit non pas un, comme pour les autres femmes, mais deux Anges¹ rayonnants de lumière, assis à la tête et aux pieds de la pierre de l'onction. Elle est si abruti, la pauvre Marie, dans sa plus ardente bataille entre l'espérance qui meurt et la foi qui ne veut pas mourir, qu'elle les regarde hébétée, sans même s'en étonner. Elle n'a plus que les larmes, telle une dépression, elle, la courageuse, qui a résisté à tout en héroïne.

L'un des deux Anges demande :

— **Pourquoi pleures-tu, femme ?**

Marie :

— **Parce qu'ils ont emporté mon Adôn et je ne sais où ils l'ont mis.**

Marie n'a pas peur de leur parler, et elle n'est même pas étonnée de leur présence. L'Ange regarde son compagnon et sourit, et l'autre aussi. Dans un éclair de joie angélique tous deux regardent dehors, vers le jardin printanier. Marie se tourne pour voir ce qu'ils regardent et elle voit un Homme très beau. Un Homme qui la regarde avec pitié et lui demande :

— **Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?**

Marie-Magdeleine, qui ne reconnaît pas le Christ² au milieu de ses sanglots, supplie :

— **Ils m'ont pris l'Adôn Yeshouah ! J'étais venue pour l'embaumer en attendant qu'il ressuscite... J'ai rassemblé tout mon courage et mon espérance, et ma foi, autour de mon amour... et maintenant je ne le trouve pas... Et même j'ai mis mon amour autour de ma foi, de mon espérance et de mon courage, pour le défendre des hommes... Mais tout est inutile ! Les hommes ont enlevé mon Amour et avec Lui ils m'ont tout enlevé... O adôn, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et moi je le prendrai... Je ne le dirai à personne... Ce sera un secret entre toi et moi. Regarde : je suis la fille de Théophilos, la sœur d'Èl'azar, mais je reste à genoux devant toi, pour te supplier comme une esclave. Veux-tu que je t'achète son Corps ? Je le ferai. Combien veux-tu ? Je suis riche. Je puis te donner autant d'or et de gemmes qu'il pèse. Mais rends-le-moi. Je ne te dénoncerai pas. Veux-tu me frapper ? Fais-le. Jusqu'au sang si tu veux. Si tu as de la haine pour Lui, fais-la-moi payer. Mais rends-le moi. Oh ! Ne m'appauvris pas de cette misère, ô**

¹ Ces Anges sont les deux mêmes adolescents qui étaient présents lors de la Résurrection. Ils se ressemblent tellement que nous dirions des jumeaux et leur beauté est sans pareil.

² Marie-Magdeleine ne reconnaît pas le Christ parce qu'elle a d'abord les yeux embrouillés par les larmes, ensuite Jésus est à contre jour, ayant le soleil levant dans le dos, et enfin il n'a plus tout à fait le même aspect. Il semble plus jeune avec son visage lisse, sans aucune marque de blessures, rayonnant et souriant de bonheur.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

adôn ! Pitié pour une pauvre femme !... Pour moi, tu ne le veux pas ? Pour sa Mère, alors. Dis-moi ! Dis-moi où est mon Adôn Yeshouah. Je suis forte. Je le prendrai dans mes bras et je le porterai comme un enfant dans un lieu sûr. Adôn... adôn... tu le vois... depuis trois jours nous sommes frappés par la colère d'Elohim à cause de ce qu'on a fait au Fils d'Eloah... N'ajoute pas la Profanation au Crime...

Jésus rayonne. Il se dévoile dans sa splendeur triomphante, en l'appelant :
— **Miriâm !**

Marie, remplie à la fois de stupeur et de joie, crie :
— **Rabbouni !¹**

Elle se lève, court aux pieds de Jésus, et voudrait les baiser.

Jésus l'écarte en la touchant à peine au front avec l'extrémité des doigts :
— **Ne me touche pas ! Je ne suis pas encore monté vers mon Père. Va trouver mes frères et amis et dis-leur que je monte vers mon Père et le vôtre, vers mon Eloah et le vôtre. Et ensuite je viendrai vers eux.**

Jésus disparaît, absorbé par une lumière insoutenable.

Marie-Magdeleine baise le sol où il se trouvait et court vers la maison hospitalière. Fondu noir enchaîné sur la Magdeleine qui pénètre comme une fusée. En effet, la porte d'entrée était entrouverte pour livrer passage au maître qui sort afin d'aller à la fontaine.

Marie de Magdala ouvre la porte de la pièce de la Mère en criant :
— **Il est ressuscité ! Il est ressuscité !**

Puis elle s'abandonne sur son cœur et pleure, bienheureuse.

Pierre et Jean étaient à quelques mètres de la maison lorsqu'ils ont vu pénétrer la Magdala comme une furie et ils accélèrent le pas aussitôt afin de savoir ce qui se passe. Marie Salomé et Suzanne apeurées, venant d'arriver depuis peu entrent chez la Mère sans oser parler de ce qu'elles ont vu. Au même instant, aussitôt après Pierre et Jean, entrent dans le vestibule Marie d'Alphée avec Marthe, et Jeanne qu'elles ont récupérées sur le chemin à l'aller. Elles sont toutes essoufflées et entrent rapidement dans la pièce de Marie.

Marie d'Alphée témoigne :
— **Nous sommes allées au Tombeau, nous avons vu deux Anges qui nous ont dit être le gardien de l'Homme-Eloah et l'Ange de sa douleur et qu'ils ont donné l'ordre de dire aux disciples qu'il était ressuscité.**

Les apôtres se sont placés près de la Mère pour écouter ce récit étrange et Pierre, dubitatif, secoue la tête.

Marthe insiste :
— **Oui. Ils ont dit : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici. Il est ressuscité comme il le disait quand il était encore en Galil. Ne vous le rappelez-vous pas ? Il disait : Le Fils de l'homme doit être livré aux mains des pécheurs et être crucifié, mais le troisième jour il ressuscitera. »**

Pierre de nouveau secoue la tête en disant :
— **Trop de choses ces jours-ci ! Vous en êtes restées troublées.**

Enfin Marie Salomé et Suzanne osent parler :
— **Non, c'est vrai ! Nous aussi nous avons vu un Ange qui nous a dit de vous dire que Yeshouah est ressuscité et qu'il vous précède en Galil...**

La Magdeleine relève la tête du sein de Marie et elle coupe :

¹ Mon Rabbi !

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **Et moi, je l'ai vu, je lui ai parlé. Il m'a dit qu'il monte vers le Père et qu'il vient ensuite. Comme il était beau !**

La Magdeleine pleure comme elle n'a jamais pleuré, maintenant qu'elle n'a plus à se torturer elle-même pour s'opposer au doute qui surgit de tous côtés. Pierre et Jean restent très hésitants. Ils se regardent mais leurs yeux se disent : « imagination de femmes ! » Marie, la Mère bienheureuse, se tait en soutenant la Magdeleine...

Marie d'Alphée dit à Marie Salomé :

— **Retournons-y toutes les deux. Voyons si nous sommes toutes ivres...**

Et elles courent dehors. Les autres restent, paisiblement ridiculisées par les deux apôtres, près de Marie qui se tait, absorbée dans une pensée que chacun interprète à sa façon et sans que personne ne comprenne que c'est de l'extase.

Fondu noir et enchaîné sur Marie d'Alphée et Salomé qui reviennent et parlent avec ferveur :

— **C'est vrai ! C'est vrai ! Nous l'avons vu. Il nous a dit près du jardin de Bar-Naba¹ : « Paix à vous. Ne craignez pas. Allez dire à mes frères que je suis ressuscité et qu'ils aillent d'ici quelques jours en Galil. Là nous serons encore ensemble. » C'est ainsi qu'il a parlé... Miriâm a raison. Il faut le dire à ceux de Béit-Hananyah, à Iosseph, à Naqdimôn², aux disciples les plus fidèles, aux bergers, aller, agir, agir... Oh ! Il est ressuscité !...**

Elles pleurent toutes bienheureuses.

Pierre toujours sceptique leur lance :

— **Vous êtes folles, femmes ! La douleur vous a troublées. La lumière vous a semblé un Ange. Le vent, une voix. Le soleil, le Christos. Je ne vous critique pas, je vous comprends, mais je ne puis croire qu'à ce que j'ai vu : le Tombeau ouvert et vide et les gardes partis... sans doute avec le Cadavre.**

Marie d'Alphée répond :

— **Mais si les gardes eux-mêmes disent qu'il est ressuscité ! Si la ville est en émoi, si les prêtres et les peroushîm sont fous de colère parce que les gardes ont parlé de leur fuite éperdue ! Maintenant ils veulent qu'ils disent autre chose et les paient pour cela. Mais déjà on le sait, et si les Iehoudîm ne croient pas à la Résurrection, ne veulent pas croire, beaucoup d'autres croient...**

Pierre :

— **Hum ! Les femmes !...**

Pierre hausse les épaules et il va s'en aller. Alors la Mère, ayant toujours sur son cœur la Magdeleine qui pleure, à cause de sa trop grande joie, et qui baise ses cheveux blonds, lève son visage transfiguré et dit une phrase laconique :

— **Il est réellement ressuscité. Je l'ai eu dans mes bras et ai embrassé ses plaies.**

Puis elle se penche sur les cheveux de la passionnée et la Mère poursuit :

— **Oui, la joie est encore plus forte que la douleur. Mais ce n'est qu'un grain de sable de ce que sera ton océan de joie éternelle. Heureuse es-tu d'avoir, par-dessus la raison, fait parler ton esprit.**

Pierre n'ose plus nier et adopte à présent une attitude enthousiaste. Il commande nerveusement, comme si c'était des autres et non pas de lui que dépendait le retard :

— **Mais alors, s'il en est ainsi, il faut le faire savoir aux autres, à ceux qui sont dispersés dans les campagnes... chercher... agir !... Allons, remuez-vous ! S'il devait vraiment venir... qu'il nous trouve au moins là où il a dit d'aller !...**

Fondu noir.

¹ Barnabé.

² Nicodème.

SCÈNE 29

APPARITION DE JÉSUS AUX DISCIPLES D'EMMAÛS

Plans de jour extérieurs et intérieurs – le dimanche de la Résurrection

Enchaînement sur une route montueuse où deux hommes, (Simon et Cléophas) entre deux âges, marchent rapidement en tournant le dos à Jérusalem. Ils parlent entre eux, et le plus âgé, Simon, dit à l'autre qui a trente-cinq ans tout au plus :

— **Tu crois qu'il a mieux valu agir ainsi ? J'ai une famille et toi aussi. Le Temple ne plaisante pas. Il veut vraiment en finir. A-t-il raison ? A-t-il tort ? Je ne le sais pas. Je sais qu'il a l'intention bien claire d'en finir pour toujours avec tout cela.**

Cléophas :

— **Avec ce crime, Shim'ôn. Donne-lui son vrai nom, parce que c'est au moins un crime.**

Simon :

— **Cela dépend. En nous, l'amour fermente contre le Sanhédrin. Mais peut-être... qui sait !**

Cléophas :

— **Rien. L'amour éclaire. Il ne porte pas à l'erreur.**

Simon :

— **Le Sanhédrin aussi, les Prêtres aussi et les Chefs aiment. Ils aiment *Yahweh*, Celui qu'Israël tout entier a aimé depuis que le pacte a été conclu entre *Elohîm* et les Patriarches. Alors, pour eux aussi l'amour est lumière et ne porte pas l'erreur !**

Cléophas :

— **Ce n'est pas de l'amour pour *Adonai* que le leur. Oui. Israël depuis des siècles est dans cette Foi. Mais dis-moi : peux-tu dire que c'est encore une Foi celle que nous donnent les Chefs du Temple, les Peroushîm, les Sopherîm¹, les Prêtres ? Tu le vois ? Avec l'or consacré à *Adonai*, on le savait déjà, ou du moins on soupçonnait que cela arrivait, avec l'or consacré à *Adonai* ils ont payé le Traître et maintenant ils paient les gardes. Le premier pour qu'il trahisse le Christos, les seconds pour qu'ils mentent. Oh ! Je ne sais pas comment la Puissance éternelle s'est bornée à déplacer les murs et à déchirer le Voile ! Je te dis que j'aurais voulu que les nouveaux pelishtîm soient ensevelis sous les décombres. Tous !**

Simon :

— **Cléophas ! Tu serais toute vengeance.**

Cléophas :

— **Je serais vengeance. Car, admettons que Lui n'était qu'un Prophète, est-il permis de tuer un innocent ? Car il était innocent ! L'as-tu jamais vu commettre un des crimes dont on l'a accusé pour le tuer ?**

Simon :

— **Non. Aucun. Pourtant il a fait une erreur.**

Cléophas :

— **Laquelle, Shim'ôn ?**

Simon :

— **Celle de ne pas manifester sa puissance du haut de la Croix. Pour confirmer notre foi et pour punir les incrédules sacrilèges. Il devait relever le défi et descendre de la Croix.**

Cléophas :

¹ Les Pharisiens et les Scribes.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— Il a fait davantage. Il est ressuscité.

Simon :

— Est-ce que c'est vrai ? Ressuscité comment ? Avec son seul Esprit ou avec l'Esprit et la Chair ?

Cléophas s'exclame :

— Mais l'esprit est éternel ! Il n'a pas besoin de ressusciter !

Simon :

— Je le sais moi aussi. Je voulais dire : s'il est ressuscité avec son unique Nature d'*Eloah*, supérieur à toutes les embûches de l'homme. Car maintenant son Esprit a connu les embûches par la terreur de l'homme. Tu as entendu, hein ? Marcos a dit qu'au Gat-Shemanîm, où il allait prier contre un rocher, il y a du sang partout. Et Iohanân, qui a parlé avec Marcos, lui a dit : « Ne fais pas piétiner cet endroit car il y a du Sang sué par l'Homme-*Eloah* ». S'il a sué du sang avant d'être torturé, c'est qu'il doit en avoir eu la terreur !

Cléophas :

— Notre pauvre Rabbi !...

Ils se taisent affligés. Jésus les rejoint et leur demande :

— De qui parliez-vous ? Dans le silence j'entendais vos paroles par intervalles. Qui a été tué ?

C'est un Jésus voilé sous l'apparence modeste d'un pauvre voyageur pressé. Il porte toujours la tunique blanche, mais par-dessus il a une sorte de manteau poussiéreux de couleur beige avec une capuche et des sandales aux pieds. Les deux ne le reconnaissent pas.

Cléophas :

— Tu es d'ailleurs, homme ? Tu ne t'es pas arrêté à Ieroushalaîm ? Ton vêtement poussiéreux et tes sandales en cet état nous paraissent appartenir à un pèlerin infatigable.

Jésus :

— Je le suis. Je viens de très loin...

Cléophas :

— Tu dois être fatigué, alors. Et tu vas loin ?

Jésus :

— Très loin. Plus loin encore que de l'endroit d'où je viens.

Simon :

— Tu fais du commerce ? Des marchés ?

Jésus :

— Je dois acheter une quantité infinie de troupeaux pour le plus grand *Adonai*. Je dois faire le tour du monde pour choisir des brebis et des agneaux, et descendre même parmi les troupeaux sauvages qui pourtant, quand ils seront rendus domestiques, seront meilleurs que ceux qui maintenant ne sont pas sauvages.

Cléophas :

— Travail difficile. Et tu as continué ta route sans t'arrêter à Ieroushalaîm ?

Jésus :

— Pourquoi le demandez-vous ?

Cléophas :

— Parce que toi seul sembles ignorer ce qui y est arrivé ces jours-ci.

Jésus :

— Qu'est-il arrivé ?

Cléophas :

— Tu viens de loin et c'est pour cela que peut être tu ne sais pas. Mais ta façon de parler est pourtant de Galil¹. Aussi, même si tu es serviteur d'un roi étranger ou fils de galiléens expatriés, tu dois savoir, si tu es circoncis, que depuis trois ans dans notre patrie s'est levé un grand Prophète du nom de Yeshouah de Nasèrèt, puissant en œuvres et en paroles devant *Elohîm* et devant les hommes, qui allait en prêchant à travers tout le Pays. Et il se disait le Mashiah². Ses paroles et ses œuvres étaient réellement du Fils d'*Eloah*, comme Lui se disait. Oui, du Fils d'*Eloah*... Tout Ciel... Maintenant tu sais pourquoi... Mais es-tu circoncis ?

Jésus :

— Je suis premier-né et consacré à *Adonai*.

Simon :

— Alors tu connais notre Religion ?

Jésus :

— Je n'en ignore pas une syllabe. Je connais les préceptes et les usages. L'*halakha*, la *midrashim* et l'*haggadah* me sont connues comme les éléments de l'air, de l'eau, du feu et de la lumière qui sont les premiers vers lesquels tend l'intelligence, l'instinct, les besoins de l'homme qui vient de naître.

Simon :

— Eh bien, alors tu sais qu'Israël eut la promesse du Mashiah, mais comme d'un roi puissant qui aurait rassemblé Israël. Celui-ci, au contraire, n'était pas ainsi...

Jésus :

— Comment donc ?

Simon :

— Lui ne visait pas un pouvoir terrestre. Mais c'était d'un Royaume éternel et spirituel qu'il se disait Roi. Lui n'a pas rassemblé, mais au contraire a divisé Israël, car maintenant il est divisé entre ceux qui croient en Lui et ceux qui le disent malfaiteur. En vérité il n'avait pas l'étoffe d'un roi car il ne voulait que douceur et pardon. Mais comment dominer et vaincre avec de telles armes ?...

Jésus :

— Et alors ?

Simon :

— Et alors les Chefs des Prêtres et les Anciens d'Israël l'ont pris et l'ont jugé passible de la mort... en l'accusant, pour dire vrai, de fautes qui n'étaient pas vraies. Sa faute était d'être trop bon et trop sévère...

Jésus :

— Comment pouvait-il, s'il était l'un, être l'autre ?

Simon :

— Il le pouvait, car il était trop sévère en disant la vérité aux Chefs d'Israël, et trop bon pour ne pas faire contre eux des miracles de mort, en foudroyant ses injustes ennemis.

Jésus :

— Il était sévère comme l'Immergeur ?³

Simon :

¹ Galilée.

² Messie.

³ Le Baptiste.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— Voilà... mais je ne saurais dire. Il faisait de durs reproches, surtout dans les derniers temps, aux sopherîm et aux peroushîm et menaçait ceux du Temple comme marqués par la colère d'*Elohîm*. Mais ensuite, si quelqu'un était pécheur et se repentait, et si Lui voyait dans son cœur un vrai repentir, car le Nazèreen lisait dans les cœurs mieux qu'un sopherîm dans le texte, alors il était plus doux qu'une mère.

Jésus :

— Et Rome a permis qu'on tue un innocent ?

Cléophas :

— Pilatus l'a condamné... Mais il ne le voulait pas et le disait : Juste. Mais ils le menacèrent de l'accuser auprès de César et il eut peur. En somme il a été condamné à la Croix et y est mort et cela, en même temps que la crainte des synhédristes, nous a beaucoup humiliés. Car je suis Cléophas, fils de Cléophas, et lui est Shim'ôn tous les deux d'Emmaüs, et parents car j'ai épousé sa première fille, et nous étions disciples du Prophète.

Jésus :

— Et maintenant vous ne l'êtes plus ?

Cléophas :

— Nous espérions que ce serait Lui qui libérerait Israël et aussi que, par un prodige, il confirmerait ses paroles. Au contraire !...

Jésus :

— Quelles paroles avait-il dites ?

Cléophas :

— Nous te l'avons dit : « Je suis venu au Royaume de David. Je suis le Roi pacifique » et ainsi de suite. Et il disait : « Venez au Royaume » mais ensuite il ne nous a pas donné le royaume. Et il disait : « Le troisième jour je ressusciterai. » Maintenant c'est le troisième jour qu'il est mort, et même il est déjà accompli car l'heure de none est déjà passée et Lui n'est pas ressuscité. Des femmes et des gardes disent que oui, il est ressuscité. Mais nous, nous ne l'avons pas vu. Les gardes disent, maintenant, qu'ils ont ainsi parlé pour justifier le vol du cadavre fait par les disciples du Nazèreen. Mais les disciples !... Nous l'avons tous quitté par peur quand il était vivant... et certainement nous ne l'avons pas dérobé maintenant qu'il est mort. Et les femmes... qui se fie à elles ? Nous raisonnions à ce propos. Et nous voulions savoir s'il a voulu dire qu'il ressusciterait avec l'Esprit redevenu divin ou si ce serait aussi avec la Chair. Les femmes disent que les Anges — car elles disent avoir vu aussi les Anges après le tremblement de terre, et c'est possible car le vendredi déjà des justes sont apparus hors des tombeaux — elles disent que les Anges ont dit que Lui est comme quelqu'un qui n'a jamais été mort. Et c'est tel en effet que les femmes ont semblé le voir. Mais deux de nous, deux chefs, sont allés au Tombeau. Et, s'ils l'ont vu vide, seulement avec les choses qui enveloppaient le Corps, comme les femmes l'ont dit, mais eux, ils ne l'ont pas vu Lui, ni là, ni ailleurs. Et c'est une grande désolation car nous ne savons plus que penser !

Jésus :

— Oh ! Gens sans intelligence, comme vous êtes sots et durs pour comprendre ! Esprits lents à croire tout ce qu'ont annoncé les Prophètes ! Et cela n'avait-il pas été dit ?... L'erreur d'Israël est celle-ci : d'avoir mal interprété la royauté du Christos. C'est pour cela que l'on ne l'a pas cru. C'est pour cela qu'on l'a craint. C'est pour cela que maintenant vous doutez. En haut, en bas, au Temple et dans les villages, partout on pensait à un roi selon la nature humaine. Dans la pensée d'*Eloah*, la reconstruction du Royaume d'Israël n'était pas limitée, comme elle l'a été en vous, dans le temps, dans l'espace et dans les moyens... Pas dans le temps : toutes les royautés, même les plus puissantes ne sont pas éternelles. Rappelez-vous les puissants pharaons qui opprimèrent les hébreux au temps de Moshè. Combien de dynasties ne sont-elles pas finies, et d'elles ne restent que les momies sans âme au fond des hypogées secrets ! Et il reste un souvenir, si encore il reste, de leur pouvoir d'une heure, et encore moins, si on mesure leurs siècles sur le Temps éternel. Or ce Royaume est éternel... Dans l'espace : il était dit : Royaume d'Israël, parce que d'Israël est venue la souche de la race humaine, parce qu'en Israël, dirais-je, se trouve la semence d'*Eloah* et ainsi, en disant Israël, on voulait dire : le royaume de ceux qui ont été créés par *Elohîm*. Mais la royauté du Roi Mashiah n'est pas limitée à la petite étendue de la Pelishtîm, mais elle s'étend du septentrion au midi, de l'orient à l'occident,

partout où il y a un être qui possède un esprit dans sa chair, c'est-à-dire partout où il y a un homme. Comment un seul aurait-il pu réunir en lui-même tous les peuples ennemis entre eux, et en faire un unique royaume sans répandre des fleuves de sang et les assujettir tous par la cruelle oppression des hommes d'armes ? Et comment alors aurait-il pu être le roi pacifique dont parlent les Prophètes ?... Dans les moyens : le moyen humain, ai-je dit, c'est l'oppression. Le moyen surhumain c'est l'Amour. Le premier est toujours limité car les peuples finissent par se révolter contre l'oppresseur. Le second est illimité parce que l'Amour est aimé, ou s'il ne l'est pas, est tourné en dérision. Mais comme c'est une chose spirituelle, il ne peut jamais être directement attaqué. Et *Eloah*, l'Infini, veut des moyens qui soient comme Lui. Il veut ce qui n'est pas fini parce qu'Il est éternel. Or l'esprit, ce qui appartient à l'esprit, est ce qui mène à l'Esprit Sacré... Voici quelle a été l'erreur : d'avoir conçu dans l'esprit une idée mashianique erronée dans les moyens et dans la forme. Quelle est la royauté la plus élevée ? Celle d'*Elohîm*. N'est-ce pas ?... Donc cet Admirable, cet Imanou-Él¹, ce Sacré, ce Germe sublime, ce Fort, ce Prince de la Paix, cet *Eloah* comme Celui dont il vient, car tel il est appelé et tel est le Mashiah, n'aura-t-il pas une royauté semblable à celle de Celui qui l'a engendré ?... Oui, il l'aura. Une royauté toute spirituelle et éternelle, pure de violence et de sang, ignorante des trahisons et des injustices. Sa Royauté ! Celle que la Bonté éternelle accorde aux pauvres hommes, pour donner honneur et joie à son Verbe. Mais David n'a-t-il pas dit que ce Roi puissant a eu sous ses pieds toute chose pour Lui servir d'escabeau ? *Iesha'yahou*² n'a-t-il pas annoncé toute sa Passion et David n'a-t-il pas énuméré, pourrait-on dire, toutes ses tortures ?... Et n'est-il pas dit que Lui est le Sauveur et le Rédempteur qui par son holocauste sauvera l'homme pécheur ?... N'est-il pas précisé aussi, et Iona³ en est la figure, que pendant trois jours il serait englouti dans le ventre insatiable de la Terre, et après en serait expulsé comme le Prophète l'a été de la baleine ?... Et Lui n'a-t-il pas dit : « Mon Temple, c'est-à-dire mon Corps, le troisième jour après avoir été détruit, sera reconstruit par Moi ? »... Et que pensiez-vous ? Que par magie Lui relèverait les ruines du Temple ? Non. Pas les murs, mais Lui-même. Lui a relevé le vrai Temple : son Corps d'Agneau. Imolé, comme il en reçu l'Ordre du Père et selon la prophétie de Moshè, pour préparer le « passage » de la mort à la Vie, de l'esclavage à la liberté, des hommes fils d'*Elohîm* et esclaves de Satân... Comment est-il ressuscité ? Vous demandez-vous. Je réponds : il est ressuscité avec sa vraie Chair et avec son Âme Divine qui l'habite. Comme en toute chair mortelle où habite l'âme et qui est reine dans le cœur. C'est ainsi qu'il est ressuscité, après avoir tout souffert pour tout expier, et pour réparer l'Offense primitive, et les offenses infinies que chaque jour l'Humanité accomplit. Il est ressuscité comme il était dit sous le voile des prophéties. Venu à son temps, je vous rappelle Daniél, il a été immolé à son temps. Et, écoutez et rappelez-vous, au temps prédit après sa mort, la ville déicide sera détruite... Je vous en donne le conseil : lisez avec l'âme et non avec l'esprit orgueilleux les Prophètes, du début du Livre aux Paroles du Verbe Imolé. Rappelez-vous le Précurseur qui l'indiquait comme Agneau, rappelez-vous quel était le destin de l'agneau symbolique de Moshè. C'est par ce sang que furent sauvés les premiers-nés d'Israël. C'est par ce Sang que seront sauvés les premiers-nés d'*Eloah*, c'est-à-dire ceux qui, par leur bonne volonté, se seront consacrés à *Adonai*. Rappelez-vous et comprenez le psaume mashianique⁴ de David et le Prophète mashianique *Iesha'yahou*. Rappelez-vous Daniél, ramenez à votre mémoire, mais en l'élevant de la fange à l'azur céleste, toutes les paroles sur la royauté du Sacré d'*Elohîm*, et comprenez qu'il ne pouvait vous être donné d'autre signe plus juste, plus fort que cette victoire sur la Mort, de cette Résurrection accomplie par Lui-même au travers du Père. Rappelez-vous qu'il aurait été contraire à sa Miséricorde et à sa Mission de punir du haut de la Croix ceux qui l'y avaient mis. Il était encore le Sauveur, même s'il était le Crucifié méprisé et cloué à un gibet ! Crucifiés étaient les membres, mais libres étaient son esprit et sa volonté. Et avec ceux présents, il a voulu encore attendre pour donner aux pécheurs le temps de croire et d'appeler son Sang sur eux, non par des cris blasphématoires, mais par des gémissements de contrition... Maintenant il est ressuscité. Il a tout accompli. Il était glorieux auprès du Père avant son incarnation. Il est trois fois glorieux maintenant que, après s'être anéanti pendant tant d'années dans une chair, il s'est immolé Lui-même en portant l'Obéissance à la perfection de savoir mourir sur la Croix pour accomplir la Volonté d'*Elohîm*. Très glorieux avec sa Chair glorifiée, à présent qu'il monte au Ciel, et entre dans la Glorie éternelle, en commençant le Règne qu'Israël n'a pas compris. C'est à ce Royaume, d'une manière plus pressante que jamais, qu'il appelle : avec son Amour et l'Autorité dont il est rempli, les tribus du monde. Comme l'ont vu et prévu les justes d'Israël et les Prophètes, tous les peuples viendront au Sauveur. Et il n'y aura plus de lehoudîm ou de romains, de scythes ou d'africains, d'ibères ou de celtes, d'égyptiens ou de phrygiens. L'au-delà de l'Euphrate s'unira aux sources du Fleuve

¹ Emmanuel : "La Lumière de Dieu parmi-nous."

² Isaïe.

³ Jonas

⁴ Messianique.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

éternel. Les hyperboréens à côté des numides viendront à son Royaume, et tomberont les races et les idiomes. Les coutumes et les couleurs de peau et de cheveux n'auront plus lieu d'exister, mais il y aura un peuple illimité resplendissant et pur, une langue unique, un seul Amour. Ce sera le Royaume d'*Elohîm*, le Royaume des Cieux. Un Monarque éternel : l'Immolé Ressuscité, partageant le trône avec son Père, Des sujets éternels : ceux qui croient en sa Foi. Croyez, pour lui appartenir. Voici Emmaüs, amis. Je vais plus loin. Il n'est pas accordé de repos au Voyageur qui a tant de chemin à faire.

Cléophas :

— **Adôn, tu es plus instruit qu'un rabbi. Si Lui n'était pas mort, nous dirions que c'est Lui qui nous a parlé. Nous voudrions encore entendre de toi d'autres vérités et plus développées. Car maintenant nous, brebis sans berger, troublées par la tempête de la haine d'Israël, nous ne savons plus comprendre les paroles du Livre. Veux-tu que nous venions avec Toi ? Vois : tu nous instruirais encore pour compléter l'œuvre du Rabbi qui nous a été enlevé.**

Jésus :

— **Vous l'avez eu si longtemps et vous n'avez pas su acquérir une instruction complète ?...**

En montrant du doigt un bâtiment Jésus poursuit :

— **N'est-ce pas une synagogue ?**

Cléophas :

— **Oui. Je suis Cléophas, fils de Cléophas, le chef de la synagogue, mort dans la joie qu'il a eue d'avoir connu le Mashi'ah.**

Jésus :

— **Et tu n'es pas encore arrivé à croire sans nuage ? Mais ce n'est pas votre faute. Après le Sang, il manque encore le Feu. Et ensuite vous croirez car vous comprendrez. Adieu.**

Cléophas :

— **O Adôn, déjà le soir approche et le soleil est à son déclin. Tu es las et assoiffé. Entre. Reste avec nous. Tu nous parleras d'*Elohîm* pendant que nous partagerons le pain et le sel.**

Jésus entre et on le sert, avec l'habituelle hospitalité hébraïque, en Lui donnant la boisson et de l'eau pour ses pieds lassés. Fondu noir et enchaînement du plan où ils se mettent à table.

Simon :

— **Nous t'en prions, Adôn, offre pour nous la nourriture.**

Jésus se lève, tenant dans ses mains le pain et, les yeux levés vers le ciel rouge du soir, il dit :

— **O Père, *Él-Elyôn, Yahweh-Él-Shaddai*, je te rends grâce pour cette nourriture, bénis-là, bénis-nous et bénis cette synagogue. Ouvre les yeux des disciples du Christos, ici présents, pour qu'ils reconnaissent le Sauveur ressuscité. Hallelou-Yah !**

Ensuite il rompt le pain et en donne à ses deux hôtes et, en le faisant, il se révèle en tant que Ressuscité. Ce n'est pas le Ressuscité resplendissant apparu aux autres qui Lui sont les plus chers. Mais c'est un Jésus plein de majesté, aux plaies bien nettes dans ses longues mains¹ roses rouges sur l'ivoire de la peau. Les deux le reconnaissent et tombent à genoux... Mais quand ils osent relever leur visage, il ne reste que le pain rompu sur la table. Ils le prennent et le baisent. Chacun prend son morceau et l'enveloppant dans un linge le met comme une relique sur sa poitrine. Ils pleurent.

Simon s'exclame :

— **C'était Lui ! Et nous ne le reconnaissons pas, et pourtant ne sentais-tu pas que ton cœur brûlait dans ta poitrine pendant qu'il nous parlait en chemin, et nous expliquait tout ce qui le concernait dans les Écritures ?**

¹ Jésus, nous le savons, a été crucifié dans les poignets, mais les plaies ont été refermées. Pour des raisons pratiques et biologiques, le Christ a préféré placer les stigmates au niveau des paumes des mains. A cet endroit, la douleur est moindre mais surtout les plaies sont non handicapantes pour les futurs stigmatisés.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Cléophas :

— **Oui. Et maintenant il me paraît le voir de nouveau et dans une lumière qui vient du Ciel, la Lumière d'Elohîm. Et je vois que Lui est le Sauveur.**

Simon :

— **Allons. Moi je ne sens plus la lassitude et la faim. Allons le dire à ceux de Yeshouah, à Ieroushalâim.**

Cléophas :

— **Allons-y. Oh ! Si mon vieux père avait pu jouir de cette heure !**

Simon :

— **Mais ne dis pas cela ! Lui en joui plus que nous. Sans le voile dont il s'est servi par pitié pour notre faiblesse charnelle, le juste Cléophas a vu avec son esprit le Fils d'Elohîm rentrer au Ciel. Allons ! Allons ! Nous arriverons en pleine nuit, mais si Lui le veut il nous donnera manière de passer. S'il a ouvert les portes de la mort, il pourra bien ouvrir les portes des murs ! Allons !**

Et dans le couchant entièrement pourpre, ils s'en vont avec empressement vers Jérusalem. Fondu noir avec enchaînement sur la prochaine séquence qui, paradoxalement, se déroule le même jour du dimanche de la Résurrection, mais quelques heures avant la scène 29.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 30

TÉMOIGNAGES DES AUTRES AMIS

Même jour que la scène précédente - plans extérieurs et intérieurs

La maison hospitalière est pleine de gens. Le vestibule, la cour, les autres pièces, sauf le Cénacle et l'endroit où se trouve la Vierge Marie, présentent un air de fête et d'animation. Il y a les apôtres, sauf Thomas. Les bergers sont présents, ainsi que les femmes fidèles et, avec Jeanne, se trouvent Nique, Syra, Marcelle, Anne. Tous parlent, à voix basse, mais avec une animation visible et joyeuse. La maison est bien fermée comme si on avait peur, mais la peur du dehors ne peut porter atteinte à la joie de l'intérieur. Marthe va et vient avec Marcelle et Suzanne pour préparer le repas des « serviteurs de l'Adôn » comme elle appelle les apôtres. Les autres, hommes et femmes, s'interrogent, se confient leurs impressions, joies, peurs... comme autant d'enfants qui attendent quelque chose qui les électrise et les effraie aussi un peu. Les apôtres voudraient paraître avoir le plus d'assurance, mais ils sont les premiers à se troubler si un bruit semble un coup à la porte ou imite l'ouverture d'une fenêtre. Un coup résolu à la porte coupe court toutes les conversations et laisse tout le monde en suspens. Ils regardent par un soupirail et ouvrent avec un « Oh ! » de stupeur, en voyant le groupe inattendu des dames romaines accompagnées par Longin et le jeune Vital de Bénévent qui porte, comme son supérieur, un habit foncé. Les dames aussi sont toutes enveloppées dans des manteaux foncés qui leur couvrent la tête. Elles ont enlevé tous leurs bijoux pour moins attirer l'attention.

Plautina demande :

— **Pouvons-nous entrer un moment pour dire notre joie à la Mère du Sauveur ?**

Pierre :

— **Venez donc. Elle est là.**

Elles entrent en groupe avec Jeanne et Marie de Magdala qui semblent les connaître fort bien. Longin avec Vital, l'autre romain, restent isolés dans un coin du vestibule, car on les regarde un peu de travers. Les femmes romaines saluent :

— **Ave, Domina !**

Puis elles s'agenouillent devant Marie qui est assise sur un tabouret.

Plautina :

— **Si avant nous admirions la Sagesse, maintenant nous voulons être les filles du Christos. Et c'est à toi que nous le disons. Toi seule peux vaincre la défiance hébraïque envers nous. C'est à toi que nous viendrons pour être instruites jusqu'à ce qu'eux (et elles montrent les apôtres arrêtés en groupe à l'entrée) nous permettent d'être informé de ce que Yeshouah attend de nous.**

Marie sourit toute heureuse :

— **Je demande à Adonai de purifier mes lèvres comme celles du Prophète pour que je puisse parler dignement de mon Adôn. Soyez bénies, prémices de Rome !**

Plautina :

— **Longin aussi voudrait... et le lancier qui s'est senti un feu dans le cœur quand... quand s'ouvrirent Terre et Ciel au cri du *Fillius Dei*, euh !... Du Bèn *Elohîm*. Mais si nous savons peu de choses, eux ne savent rien, sauf que Lui était le Sacré d'*Eloah* et qu'ils ne veulent plus appartenir à l'Erreur.**

Marie :

— **Tu leur diras d'aller aux apôtres.**

Plautina :

— **Ils sont là, mais les apôtres se défient d'eux.**

Marie se lève et va vers les soldats. Les apôtres la regardent aller, en cherchant à comprendre sa pensée.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Marie s'adresse aux romains :

— **Qu'Elohîm vous conduise à sa Lumière, fils ! Venez ! Pour connaître les serviteurs de l'Adôn. Celui-ci c'est Iohanân, et vous le connaissez. Et celui-là c'est Shimôn Petros, choisi par mon Fils et mon Adôn comme chef de ses Frères. Celui-ci c'est Ia'acob et l'autre Iehouda, cousins de l'Adôn. Celui-ci, Shimôn et l'autre Andreas, frère de Petros. Puis voilà Ia'acob frère de Iohanân, et eux Philippos, Bar-Thalmaï et Matyah. Il manque Toma encore au loin, mais je le nomme comme s'il était présent. Tous sont choisis pour une Mission spéciale. Mais ces autres, (elle indique un groupe de bergers), qui se tiennent humblement dans l'ombre, sont les premiers dans l'héroïsme de l'Amour. Depuis plus de six lustres ils prêchent le Christos. Ni les persécutions qu'ils ont subies, ni la condamnation de l'Innocent, n'ont porté atteinte à leur Foi. Pêcheurs et bergers, et vous patriciens. Mais dans le Nom de Yeshouah il n'y a plus de différences. L'Amour dans le Christos nous rend tous égaux et frères, et mon Amour vous appelle bèn, bien que vous soyez d'une autre nation. Et même je vous dis que je vous retrouve après vous avoir perdus car, au moment de la douleur, vous étiez auprès du Mourant. Et je n'oublie pas ta pitié, Longinus. Ni tes paroles, soldat. Je paraissais meurtrie, mais je voyais tout. Moi je n'ai pas la possibilité de vous récompenser. Et vraiment pour des choses sacrées, il n'y a pas de paiement mais seulement l'Amour et la prière. Et c'est elle que je vous donnerai en priant notre Adôn Yeshouah de vous donner, Lui, la récompense.**

Longin :

— **Nous l'avons eue, Domina. C'est pour cela que nous avons osé venir tous ensemble. Une commune impulsion nous a rassemblés. Déjà la Foi a jeté son lien d'un cœur à l'autre.**

Tous s'approchent avec curiosité et il se trouve quelqu'un qui, vainquant sa retenue et peut-être la répulsion du contact avec les païens, dit :

— **Qu'avez-vous eu ?**

Longin :

— **Moi, une voix : la Sienne, qui me disait : « Viens à Moi. »**

Vital :

— **Et moi, j'ai entendu : « Si tu me crois Sacré, crois en Moi. »**

Plautina :

— **Et nous, pendant que ce matin nous étions en train de parler de Lui, nous avons vu une lumière, une lumière ! Elle s'est transformée en visage. Oh ! Toi, dis sa splendeur. C'était le sien. Et il nous a souri si doucement que nous n'avions plus qu'un désir : venir vous dire de ne pas nous repousser.**

Il y a un bourdonnement de voix et des commentaires. Tous parlent pour répéter comment ils l'ont vu. Les dix apôtres se taisent, mortifiés. Pour se remonter et ne pas paraître les seuls restés sans son salut, Pierre et Jean demandent aux femmes hébraïques :

— **Et vous, avez-vous été sans cadeau pascal ? Ou bien est-ce que le Rabbi vous a dit ou apporté un signe après sa résurrection ?**

Anne :

— **J'ai entendu sa promesse sur le salut éternel des miens.**

Syra :

— **Moi, une caresse.**

Marcelle :

— **Moi, un éclair et sa Voix qui disait : « Persévère ».**

Les apôtres demandent à Nique car celle-ci se taisait :

— **Et toi, Nique¹ ?**

¹ Prononciation : **Niqueux**. (Victoire ou Victoria).

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Les autres répondent :

— **Elle l'a déjà eu.**

Nique :

— **Non. J'ai vu son Visage, et il m'a dit : « Pour que celui-ci s'imprime sur ton cœur ». Comme il était beau !**

Marthe va et vient silencieuse et rapide, et elle se tait. La Magdeleine lui demande :

— **Et toi, sœur ? Rien à toi ? Tu te tais et tu souris. Tu souris trop doucement pour ne pas avoir ta joie.**

Anne :

— **C'est vrai. Tu tiens tes paupières baissées et ta langue est muette, mais c'est comme si tu chantais une chanson d'amour tant ton œil brille derrière le voile des cils.**

La Magdeleine s'adresse à Marie :

— **Oh ! Parle, donc ! Mère, elle te l'a dit ?**

La Mère sourit et se tait.

Marthe, qui est occupée à mettre la vaisselle sur la table, veut tenir descendu le voile sur son heureux secret. Mais sa sœur ne la laisse pas tranquille. Alors Marthe, bienheureuse, dit en rougissant :

— **Il m'a donné rendez-vous pour l'heure de la mort et de l'accomplissement des noces...**

Sur son visage s'allument une rougeur plus vive et un sourire d'âme.

Marie demande à Plautina :

— **As-tu des nouvelles de Claudia Procula ?**

Plautina :

— **Oui, après l'avoir caché chez une de mes parentes avec Ponce, son affranchie, elle a voulu revenir auprès de son mari, car ils doivent partir pour Roma cette semaine, pour raison d'Etat. Mais elle m'a demandé de la tenir informée, parce qu'elle est convaincue de la nature du Christos et elle désire être des nôtres lorsqu'elle sera revenue en Pelishtîm.¹**

Marie sourie :

— **Je suis heureuse d'apprendre cela, parce qu'une femme se doit d'être près de son mari, et je suis aussi heureuse de savoir qu'elle fera partie des nôtres. Qu'Adonai la bénisse et la garde sous sa protection.**

Fondu noir.

¹ Le Procurateur, Ponce Pilate, avait sa demeure à Césarée au nord de la Palestine au temps du Christ.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 31

APPARITION DE JÉSUS AUX DIX APÔTRES

Même dimanche mais le soir – plans intérieurs

Enchaînement sur les apôtres qui sont rassemblés au Cénacle. La soirée est bien avancée car aucun bruit ne vient plus de la rue ni de la maison. Les dix de leur côté, après avoir mangé des poissons, dont il reste encore quelques-uns sur un plateau posé sur la petite table, sont en train de parler sous la lumière du lampadaire. Ils sont assis autour de la table et ils ont des conversations morcelées. Ce sont presque des monologues car il semble que chacun, plutôt qu'avec son compagnon, parle avec lui-même.

Jude d'Alphée commente :

— **Je ne voudrais pas qu'Èl'azar ait mal entendu et que les femmes aient compris mieux que lui...**

Mathieu :

— **A quelle heure la romaine dit-elle l'avoir vu ?**

Personne ne lui répond.

André :

— **Demain je vais à Capharnaüm.**

Barthélemy :

— **Quelle merveille ! Agir de telle façon que ce soit juste à ce moment-là que sort la litière de Claudia !**

Jean soupire :

— **Nous avons mal fait, Petros, de nous éloigner tout de suite ce matin... Si nous étions restés nous l'aurions vu comme la Magdala.**

Jacques de Zébédée se parle à lui-même :

— **Moi, je ne comprends pas comment il peut être à Emmaüs et en même temps dans le palais. Et être ici, chez sa Mère, et en même temps chez la Magdala et chez Iohana...**

Pierre :

— **Il ne viendra pas. Je n'ai pas suffisamment pleuré pour le mériter... Il a raison. Je dis qu'il va me faire attendre pendant trois jours à cause de mes trois reniements. Mais comment, comment ai-je pu faire cela ?**

Simon le Zélote :

— **Comme il était transfiguré, Èl'azar ! Je vous dis qu'il paraissait, lui, un soleil. Je pense qu'il lui est arrivé comme à Moshè après avoir vu *Elohîm*. Et tout de suite – n'est-ce pas, vous qui étiez là ? – tout de suite après avoir offert sa vie !**

Personne ne l'écoute.

Jacques d'Alphée se tourne vers Jean et lui demande :

— **Comment a-t-il dit à ceux d'Emmaüs ? Il me semble qu'il nous a excusé, n'est-ce pas ? N'a-t-il pas dit que tout est arrivé à cause de notre erreur d'israélites sur la façon de comprendre son Royaume ?**

Jean ne l'écoute pas. Il se tourne pour regarder Philippe et dit à l'air... car il ne parle pas à Philippe :

— **Pour moi, il me suffit de savoir qu'il est ressuscité. Et puis... Et puis que mon Amour soit toujours plus fort. Vous avez vu, hein ! Si vous regardez de près, il est allé en proportion de l'Amour que nous avons eu : la Mère, Marie de Magdala, les enfants, ma mère et la tienne, et puis Èl'azar et Marta... Quant à Marta ? Je dis quand elle a entonné le psaume de David : « *Elohîm* est mon berger. Il ne me manquera rien. Il m'a mis dans un lieu d'abondants pâturages. Il m'a conduit aux eaux qui désaltèrent. Il a appelé mon âme à Lui... » Tu te souviens comment elle nous a fait sursauter avec ce chant inattendu ? Et ces paroles sont en relation avec ce qu'elle a dit : « Il a appelé mon âme à Lui ». En effet Marta semble avoir retrouvé sa**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

route... Avant elle était égarée, elle, la courageuse ! Peut-être qu'en l'appelant il lui a dit l'endroit où il la veut. C'est même certain, car s'il lui a donné rendez-vous, il doit savoir où elle sera. Qu'aura-t-il voulu dire en disant : « l'accomplissement des noces » ?

Philippe, qui l'a regardé un moment et puis l'a laissé monologuer, dit en gémissant :

— **Moi, je ne saurai pas quoi Lui dire s'il vient... Je me suis enfui... et je sens que je vais fuir. D'abord, c'était par peur des hommes. Maintenant, c'est par peur de Lui.**

Barthélemy se demande :

— **Tous disent qu'il est très beau. Peut-il jamais être plus beau qu'il ne l'était déjà ?**

Mathieu :

— **Moi, je Lui dirai : « Tu m'as pardonné sans me parler quand j'étais publicain. Pardonne-moi aussi maintenant par ton silence, car ma lâcheté ne mérite pas que tu me parles ».**

Jude d'Alphée :

— **Longin dit qu'il s'est demandé : « Dois-je Lui demander de guérir ou de croire ? » Mais son cœur a dit : « De croire » et alors la Voix a dit : « Viens à Moi » et il a senti la volonté de croire et en même temps la guérison. C'est exactement ce qu'il m'a dit.**

Simon le Zélote, en soupirant :

— **Moi, je suis toujours arrêté à la pensée qu'Èl'azar a été récompensé tout de suite à cause de son offrande... J'ai dit, moi aussi : « Ma vie pour ta gloire. » Mais il n'est pas venu.**

Pierre :

— **Que dis-tu, Shim'ôn ? Toi qui es cultivé, dis-moi : que dois-je Lui dire pour Lui faire comprendre que je l'aime et que je Lui demande pardon ? Et toi, Iohanân ? Tu as parlé beaucoup avec la Mère, aide-moi. Ce n'est pas de la pitié de laisser seul le pauvre Petros !**

Jean est ému de compassion pour son compagnon humilié et lui répond :

— **Mais... mais moi, je Lui dirais simplement : « Je t'aime ». Dans l'Amour est compris aussi le désir du pardon et le repentir. Pourtant... je ne sais pas. Shim'ôn, que dis-tu ?**

Le Zélote :

— **Moi je dirais ce qui était le cri des miraculés : « Yeshouah, aie pitié de moi ! ». Je dirais : « Yeshouah » et c'est tout, car il est bien plus que le Bèn David !**

Pierre :

— **C'est bien ce que je pense et ce qui me fait trembler. Oh ! Je me cacherai la tête... Ce matin aussi j'avais peur de le voir et...**

Jean l'interrompt pour l'encourager :

— **Et puis tu es entré le premier. Mais ne crains pas ainsi. On dirait que tu ne le connais pas.**

Soudain la pièce s'illumine vivement, comme par un éclair éblouissant. Les apôtres se cachent le visage, craignant que ce soit la foudre, mais ils n'entendent pas de bruit et ils lèvent la tête. Jésus est au milieu de la pièce, près de la table. Il ouvre les bras en disant :

— **La Paix soit avec vous !**

Personne ne répond. Les uns sont plus pâles, d'autres plus rouges, ils le fixent tous, craintifs et suggestionnés, fascinés et en même temps comme pris par le désir de fuir.

Jésus fait un pas en avant en souriant davantage :

— **Mais ne craignez pas ainsi ! C'est Moi. Pourquoi êtes-vous ainsi troublés ? Ne me désiriez-vous pas ? Ne vous avais-je pas fait dire que je suis venu ? Ne vous l'avais-je pas dit dès le soir de Pèssah ?**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Personne n'ose parler. Pierre pleure déjà et Jean sourit pendant que les deux cousins, les yeux brillants et remuant les lèvres sans réussir à parler, semblent deux statues représentant le désir.

Jésus :

— **Pourquoi avez-vous dans vos cœurs des pensées si opposées entre le doute et la Foi, entre l'Amour et la crainte ? Pourquoi voulez-vous être encore chair et non pas esprit, et avec celui-ci seulement, voir, comprendre, juger, agir ? Sous la flamme de la douleur ne s'est-il pas brûlé entièrement le vieux "moi" et n'a-t-il pas surgi le nouveau "moi" d'une vie nouvelle ?... Je suis Yeshouah. Votre Yeshouah ressuscité, comme il vous l'avait dit. Regardez... Toi qui as vu mes blessures, et vous qui ignorez ma torture. Car ce que vous savez est bien différent de la connaissance exacte qu'en a Iohanân. Viens, toi, le premier. Tu es déjà tout à fait pur, si pur que tu peux me toucher sans crainte. Mon Sang, dont tu as été tout inondé quand tu m'as déposé de la Croix, a fini de te purifier. Regarde. Ce sont de vraies mains et de vraies blessures. Observe mes pieds. Vois comment cette marque est celle du clou ? Oui, c'est vraiment Moi et non pas un fantôme. Touchez-moi. Les spectres n'ont pas de corps. Moi, j'ai une vraie chair sur un vrai squelette.**

Jésus met sa main sur la tête de Jean qui a osé aller près de Lui :

— **Tu sens ? Elle est chaude et lourde.**

Jésus lui souffle sur le visage et poursuit :

— **Et ceci c'est la respiration.**

Jean murmure doucement :

— **Oh ! Mon Adôn !**

Jésus :

— **Oui, votre Adôn. Iohanân, ne pleure pas de crainte et de désir. Viens vers Moi. Je suis toujours Celui qui t'aime. Asseyons-nous, comme toujours, à la table. N'avez-vous rien à manger ? Donnez-le-moi donc.**

André et Mathieu, avec des mouvements de somnambules, prennent sur la petite table les pains et les poissons, et un plateau avec un rayon de miel à peine entamé dans un coin. Jésus offre la nourriture et mange et il donne à chacun un peu de ce qu'il mange. Et il les regarde d'une façon si bonne et si majestueuse qu'ils en sont paralysés.

Le premier qui ose parler c'est Jacques, frère de Jean :

— **Pourquoi nous regardes-tu ainsi ?**

Jésus :

— **Parce que je veux vous connaître.**

Jacques :

— **Tu ne nous connais pas encore ?**

Jésus :

— **Comme vous ne me connaissez pas. Si vous me connaissiez, vous sauriez qui je suis et vous trouveriez les mots pour me dire votre tourment. Vous vous taisez, comme en face d'un étranger puissant que vous craignez. Tout à l'heure vous parliez... Cela fait plusieurs jours que vous vous parlez à vous-mêmes en disant : « Je Lui dirai ceci... » En disant à mon Esprit : « Reviens, Adôn, que je puisse te dire ceci ». Maintenant je suis venu et vous vous taisez ? Suis-je tellement changé que je ne vous paraisse plus Moi ? Ou bien êtes-vous tellement changés que vous ne m'aimez plus ?**

Jean, assis près de son Jésus, fait son acte habituel de mettre la tête sur sa poitrine en murmurant :

— **Moi je t'aime, mon Eloah.**

Mais il se raidit pour s'interdire cet abandon par respect pour le resplendissant Fils de Dieu. En effet Jésus semble dégager une lumière tout en étant d'une Chair semblable à la nôtre. Mais Jésus l'attire sur son Cœur et alors Jean ouvre les digues à ses pleurs bienheureux. C'est le signal pour tous de le faire.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Sauf Pierre qui, deux places après Jean, glisse entre la table et son siège et il pleure en criant :

— **Pardon ! Pardon ! Enlève-moi de cet enfer où je suis depuis tant d'heures. Dis-moi que tu as vu mon erreur pour ce qu'elle a été. Pas de l'esprit, mais de la chair qui a dominé le cœur. Dis-moi que tu as vu mon repentir... Il durera jusqu'à la mort. Mais Toi... mais Toi, dis-moi que comme Yeshouah, je ne dois pas te craindre... et moi, et moi je chercherai de faire si bien que je me ferai pardonner même par Elohîm... et mourir... ayant seulement un grand purgatoire à faire.**

Jésus :

— **Viens ici, Shim'ôn de Iona.**

Pierre :

— **J'ai peur.**

Jésus :

— **Viens ici. Ne sois pas plus lâche.**

Pierre :

— **Je ne mérite pas de venir près de Toi.**

Jésus :

— **Viens ici. Que t'a dit la Mère ? « Si tu ne le regardes pas sur ce voile, tu n'auras pas le courage de le regarder jamais plus ». Oh ! Homme sot ! Ce Visage ne t'a-t-il pas dit, par son regard douloureux, que je te comprenais et que je te pardonnais ? Et pourtant je l'ai donné ce linge, pour réconfort, pour guide, pour absolution, pour bénédiction... Mais que vous a fait Satân pour vous aveugler à ce point ? Maintenant Moi, je te dis : si tu ne me regardes pas maintenant, alors que sur ma gloire j'ai encore étendu un voile pour me mettre à la portée de votre faiblesse, tu ne pourras jamais plus venir sans peur à ton Adôn. Et que t'arrivera-t-il alors ?... Tu as péché par présomption. Veux-tu maintenant pécher de nouveau par obstination ? Viens, te dis-je.**

Pierre se traîne sur ses genoux, entre la table et les sièges, avec les mains sur son visage en pleurs. Jésus l'arrête, quand il est à ses pieds, en lui mettant la main sur la tête. Pierre, en pleurant plus fort, prend cette main et la baise dans un vrai sanglot sans frein. Il ne sait dire que :

— **Pardon ! Pardon !**

Jésus se dégage de son étreinte et, en faisant levier de sa main sous le menton de l'apôtre, il l'oblige à lever la tête et fixe ses yeux rougis, brûlés, déchirés par le repentir avec ses yeux brillants et sereins. Il semble vouloir lui transpercer l'âme, puis il lui commande affectueusement :

— **Allons. Enlève l'opprobre de Iehouda. Porte tes lèvres sur ma joue, où lui a porté les siennes. Lave, avec ton baiser, la marque de la trahison.**

Pierre lève la tête pendant que Jésus se penche davantage, et il effleure sa joue... Puis il incline la tête sur les genoux de Jésus, et il reste ainsi... comme un vieil enfant qui a fait du mal, mais qui est pardonné. Les autres, maintenant qu'ils voient la bonté de leur Jésus, retrouvent un peu de hardiesse et ils s'approchent comme ils peuvent. Viennent d'abord ses cousins... Ils voudraient dire tant de choses et n'arrivent à rien dire. Jésus les caresse et leur donne du courage par son sourire. Mathieu vient avec André.

Mathieu :

— **Comme à Capharnaüm...**

André :

— **Moi, moi... je t'aime, moi.**

Barthélemy vient en gémissant :

— **Je n'ai pas été sage, mais sot. Lui est sage.**

Et il montre le Zélote auquel Jésus sourit déjà.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jacques de Zébédée vient et murmure à Jean :

— **Dis-le lui, toi...**

Jésus se tourne vers Jacques :

— **Tu l'as dit depuis plusieurs soirs et depuis autant de temps j'ai eu de la compassion pour toi.**

Philippe, en dernier lieu, vient tout courbé, mais Jésus le force à lever la tête et lui dit :

— **Pour prêcher le Christos, il faut davantage de courage.**

Maintenant ils sont tous autour de Jésus. Ils s'enhardissent tout doucement. Ils retrouvent ce qu'ils ont perdu ou craint d'avoir perdu pour toujours et prennent finalement le courage de parler.

C'est son cousin Jacques qui commence en soupirant :

— **Pourquoi nous as-tu fait cela, Adôn ? Tu savais que nous ne sommes rien et que toute chose vient d'Elohîm. Pourquoi ne nous as-tu pas donné la force d'être à tes côtés ?**

Jésus le regarde et sourit :

— **Maintenant tout est arrivé. Et tu ne dois plus rien souffrir, mais ne me demande plus cette obéissance. Chaque heure m'a vieilli d'un lustre et tes souffrances, que l'Amour et Satân augmentaient également, dans mon imagination, de cinq fois ce qu'elles ont été, ont vraiment consumé toutes mes forces. Il ne m'est resté rien d'autre pour continuer à obéir que de tenir, comme quelqu'un qui se noie avec les mains blessées, ma force avec la volonté comme des dents qui serrent une planche, pour ne pas périr... Oh ! Ne me demande plus cela !**

Jésus regarde Simon le Zélote et sourit.

André demande :

— **Adôn, tu sais ce que voulait mon cœur. Mais, ensuite, je n'ai plus eu de cœur... comme s'ils me l'avaient arraché les gredins qui t'ont pris... et il m'est resté un trou d'où fuyaient toutes mes pensées antérieures. Pourquoi as-tu permis cela, Adôn ?**

Philippe écarquille encore les yeux en se rappelant sa souffrance :

— **Moi... tu parles de cœur ? Moi je dis que j'ai été quelqu'un qui n'a plus de raison, comme quelqu'un qui reçoit un coup de massue sur la nuque. Quand la nuit venue je me suis trouvé à Iericho¹... Oh ! Eloah ! Eloah !... Mais un homme peut-il périr ainsi ?**

Barthélemy :

— **Tu as raison, Philippos. Moi je regardais en arrière. Je suis âgé et non dépourvu de sagesse, et je ne savais plus rien de ce que j'avais su jusqu'à cette heure. J'ai été trouvé Èl'azar, si déchiré mais si sûr, et je me disais : « Comment peut-il se faire que lui sache encore trouver une raison et moi plus rien ? »**

Jacques de Zébédée :

— **Moi aussi, je regardais Èl'azar. Et, puisque je sais à peine ce que tu nous as expliqué, je ne pensais pas au savoir, mais je disais : « Si au moins j'avais le même cœur ! » Au contraire je n'avais que douleur, douleur, douleur. Èl'azar avait la douleur et la Paix... Pourquoi tant de Paix pour lui ?**

Jésus regarde tour à tour d'abord Philippe, puis Barthélemy, puis Jacques de Zébédée. Il sourit et se tait.

Jude :

— **Moi j'espérais arriver à voir ce que certainement Èl'azar voyait. Aussi je restais toujours près de lui... Son visage !... Un miroir. Un peu avant le tremblement de terre de Vendredi il était comme quelqu'un qui meurt broyé, et puis il devint tout d'un coup majestueux dans sa douleur. Vous rappelez-vous quand il dit : « Le devoir accompli donne la Paix » ? Nous crûmes nous tous que c'était seulement un reproche pour nous ou une approbation pour lui-même. Maintenant je pense qu'il le disait pour Toi. C'était un phare dans nos ténèbres Èl'azar. Tu lui as donné beaucoup, Adôn !**

¹ Jéricho.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jésus sourit et se tait.

André :

— **Oui. Tu lui as rendu la vie. Et peut-être avec elle tu lui as donné une âme différente. Pourquoi, enfin, lui est-il différent de nous ? En effet, il n'est plus un homme. Il est déjà quelque chose de plus qu'un homme et, à cause de ce qu'il était dans le passé, il aurait dû être encore moins parfait d'esprit que nous. Mais lui s'est fait, et nous... Adôn, mon esprit a été vide comme certains épis.**

Mathieu :

— **Moi, je ne puis rien demander. Car j'ai déjà tant eu avec ma conversion. Mais, oui ! J'aurais voulu avoir ce qu'a eu Èl'azar. Une âme donnée par Toi, car je pense moi aussi comme Andreas...**

Jean :

— **La Magdalena et Marta ont été aussi des phares. Serait-ce la race. Vous ne les avez pas vues. L'une était pitié et silence. L'autre ! Oh ! Si nous avons été tous un faisceau autour de la Bénie, ta Mère, c'est parce que Miriâm de Magdala nous a groupés par les flammes de son courageux Amour. Oui, j'ai dit : « la race ». Mais je dois dire : l'Amour. Ils nous ont dépassés en fait d'Amour. C'est pour cela qu'ils ont été ce qu'ils ont été.**

Jésus sourit et continue de se taire.

Philippe :

— **Ils en ont été grandement récompensés pourtant...**

Mathieu :

— **C'est à eux que tu es apparu.**

Barthélemy :

— **A tous les trois.**

Jean :

— **A Miriâm, tout de suite après ta Mère, puis Èl'azar, puis Marta...**

Il est visible que les apôtres ont un regret pour ces apparitions privilégiées.

Jacques de Zébédée :

— **Miriâm te sait ressuscité depuis déjà tant d'heures. Et nous, c'est seulement maintenant que nous pouvons te voir...**

Jude d'Alphée demande :

— **Il n'y a plus de doutes en elles. En nous, au contraire, voilà... c'est seulement maintenant que nous sentons que rien n'est fini. Pourquoi à elles, Adôn, si tu nous aimes encore et si tu ne nous repousses pas ?**

Pierre :

— **Oui. Pourquoi aux femmes, et en particulier à Miriâm ? Tu as même touché son front et elle dit qu'il lui semble porter une couronne éternelle. Et à nous, tes apôtres, rien...**

Jésus ne sourit plus. Son visage n'est pas troublé, mais il ne sourit plus. Il regarde sérieusement Pierre qui a parlé le dernier, reprenant de la hardiesse à mesure que sa peur se dissipe, et il dit :

— **J'avais douze apôtres. Et je les aimais de tout mon Cœur. Je les avais choisis, et comme une mère j'avais pris soin de les faire grandir dans ma Vie. Je n'avais pas de secrets pour eux. Je leur disais tout, je leur expliquais tout, je leur pardonnais tout. Leurs idées humaines, leurs étourderies, leurs entêtements... tout. Et j'avais des disciples. Des disciples riches et des pauvres. J'avais des femmes au passé ténébreux ou de faible constitution. Mais les préférés, c'était les apôtres... Mon heure est venue. L'un m'a trahi et livré aux bourreaux. Trois ont dormi pendant que je suais du sang. Tous, sauf deux, ont fui par lâcheté. Un m'a renié par peur, bien qu'il eût l'exemple de l'autre, jeune et fidèle. Et, comme si cela ne suffisait pas, j'ai eu**

parmi les douze le suicide d'un désespéré et un qui a tant douté de mon pardon qu'il a cru que difficilement, grâce à la parole maternelle et à la Miséricorde de *Yahweh*. En sorte que si j'avais regardé ma troupe, et si j'avais attaché sur elle un regard humain, j'aurais dû dire : « A part Iohanân, fidèle par Amour et Shim'ôn, fidèle à l'obéissance, je n'ai plus d'apôtres ». C'est cela que j'aurais dû dire pendant que je souffrais dans l'enceinte du Temple, au Prétoire, dans les rues et sur la Croix... J'avais des femmes... L'une d'elles, la plus coupable dans le passé, a été, comme Iohanân l'a dit, la flamme qui a soudé les fibres brisées des cœurs. Cette femme c'est Miriâm de Magdala. Tu m'as renié et tu as fui. Elle a bravé la mort pour rester près de Moi. Insultée, elle a découvert son visage, prête à recevoir les crachats et les gifles en pensant qu'elle ressemblait ainsi davantage à son Roi crucifié. Méprisée, au fond des cœurs, à cause de sa Foi tenace en ma Résurrection, elle a su continuer à croire. Déchirée, elle a agi. Désolée, ce matin, elle a dit : « Je me dépouille de tout, mais donnez-moi mon Rabbi ». Peux-tu encore demander : « Pourquoi à elle ? »... J'avais des disciples pauvres, des bergers. Je les ai peu approchés, et pourtant comme ils ont su me confesser par leur fidélité ! J'avais des disciples timides, comme toutes les femmes de ce pays. Et pourtant elles ont su quitter leurs maisons et venir dans la marée d'un peuple qui me blasphémait, pour me donner le secours que mes apôtres m'avaient refusé... J'avais des païennes qui admiraient le « philosophe ». J'étais cela pour elles. Mais elles ont su s'abaisser aux usages hébreux, les puissantes romaines, pour me dire, à l'heure de l'abandon d'un monde ingrat : « Nous sommes pour Toi des amies »... J'avais le visage couvert de crachats et de sang. Les larmes et la sueur coulaient sur mes blessures. La saleté et la poussière m'incrustaient la peau. Quelle est la main qui m'a essuyé ? La tienne ? Ou la tienne ? Ou la tienne ? Aucune de vos mains. Celui-ci était près de la Mère. Celui-ci rassemblait les brebis dispersées. Vous. Et si mes brebis étaient dispersées, comment pouvaient-elles me donner du secours ? Tu cachais ton visage par peur du mépris du monde pendant que ton Rabbi était couvert par le mépris de tout le monde, Lui qui était innocent... J'avais soif. Oui. Sache aussi cela. Je mourais de soif. Je n'avais plus que fièvre et douleur. Le Sang avait déjà coulé au Gat-Shemanîm, tiré par la douleur d'être trahi, abandonné, renié, frappé, submergé par le nombre infini de fautes et par la rigueur de *Yahweh*. Et il avait coulé au Prétoire... Qui a pensé à me donner une goutte pour mon gosier brûlé ? Une main d'Israël ? Non. La pitié d'un païen. La même main qui, par un décret éternel, m'ouvrit la poitrine pour montrer que mon Cœur avait déjà une blessure mortelle, et c'était celle que l'absence d'Amour, la lâcheté, la trahison, m'avaient faite. Un païen. Je vous rappelle mes Paroles : « J'ai eu soif et tu m'as donné à boire ». Il n'y en eut pas un pour me reconforter dans tout Israël. Ou par impossibilité de le faire, comme la Mère et les femmes fidèles, ou par mauvaise volonté. Et un païen trouva, pour l'inconnu, la pitié que mon peuple m'avait refusée. Il trouvera au Ciel la gorgée qu'il m'a donnée... En vérité, je vous le dis : j'ai refusé tout reconfort, car quand on est Victime, il ne faut pas adoucir son sort, mais je n'ai pas voulu repousser le païen dans l'offrande duquel j'ai goûté le miel de tout l'Amour qui me sera donné par les gentils, pour compenser l'amertume que m'a donnée Israël. Il ne m'a pas enlevé la soif. Mais le découragement, oui. C'est pour cela que j'ai pris cette gorgée ignorée. Pour attirer à Moi celui qui déjà penchait vers le Bien. Que le Père le bénisse pour sa pitié !... Vous ne parlez plus ? Pourquoi ne me demandez-vous pas encore pourquoi j'ai agi ainsi ? Vous n'osez pas le demander ? Je vais vous le dire. Je vais tout vous dire des pourquoi de cette heure... Qui êtes-vous ? Mes continuateurs. Oui. Vous l'êtes malgré votre égarement. Que devez-vous faire ? Convertir le monde au Christos. Convertir ! C'est la chose la plus difficile et la plus délicate, mes Amis. Le dédain, le dégoût, l'orgueil, le zèle exagéré sont tous très nuisibles pour réussir. Mais comme rien ni personne ne vous auraient amené à la bonté, à la condescendance, à la charité, pour ceux qui sont dans les ténèbres, il a été nécessaire – vous comprenez ? – il a été nécessaire que vous ayez, une bonne fois, brisé votre orgueil d'hébreux, de mâles, d'apôtres, pour faire place à la vraie Sagesse de votre ministère, à la douceur, à la pitié, à l'Amour sans arrogance ni dégoût... Vous voyez que tous vous ont surpassé dans la Foi et dans l'action parmi ceux que vous regardiez avec mépris ou une compassion orgueilleuse. Tous ; même l'ancienne pécheresse. Et Êl'azar, trempé d'une culture profane, le premier qui a pardonné et guidé en mon Nom. Et les femmes païennes. Et la faible épouse de Chouza. Faible ? En réalité, elle vous surpasse tous ! Première martyre de ma Foi. Et les soldats de Roma. Et les bergers. Et l'hérodien Manaën. Et jusqu'au rabbin Gamliél. Ne sursaute pas, Iohanân. Crois-tu que mon Esprit était dans les ténèbres ? Tous. Et cela pour que demain, en vous rappelant votre erreur, vous ne fermiez pas votre cœur à ceux qui viennent à la Croix. Je vous le dis. Et déjà je sais que, bien que je vous le dise, vous ne le ferez que quand la Force d'*Él-Elyôn*¹ vous pliera comme des brindilles à ma Volonté, qui est d'avoir des chrétiens de toute la Terre. J'ai vaincu la Mort, mais elle est moins dure que le vieil hébraïsme. Mais je vous plierai... Toi, Petros, au lieu de rester en pleurs et humilié, toi qui dois être la Pierre de ma

¹ Le Tout-Puissant ou Le Suprême.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Communauté, grave ces amères vérités dans ton cœur. La myrrhe sert à préserver de la corruption. Imprègne-toi donc de myrrhe. Et quand tu voudras fermer ton cœur et l'Église à quelqu'un d'une autre foi, rappelle-toi que ce n'est pas Israël, pas Israël, mais Roma qui m'a défendu et a voulu avoir pitié. Rappelle-toi que ce n'est pas toi, mais une pécheresse qui a su rester au pied de la Croix et a mérité de me voir la première. Et pour ne pas mériter le blâme soit l'imitateur de ton *Eloah*. Ouvre ton cœur et l'Église en disant : « Moi, le pauvre Petros, je ne puis mépriser, car si je méprise je serai méprisé par *Eloah* et mon erreur redeviendra vivante à ses yeux ». Malheur si je ne t'avais pas brisé ainsi ! Ce n'est pas un berger mais un loup que tu serais devenu.

Jésus se lève avec la plus grande majesté :

— Mes fils, je vous parlerai encore pendant le temps que je resterai parmi vous. Mais pour l'instant je vous absous et vous pardonne. Après l'épreuve qui, si elle a été humiliante et cruelle, a été aussi salutaire et nécessaire, que vienne en vous la Paix du pardon. Et avec elle dans vos cœurs, redevenez mes Amis fidèles et courageux. Le Père m'a envoyé dans le monde. Je vous envoie dans le monde pour continuer mon évangélisation. Des misères de toutes sortes viendront à vous, pour vous demander du soulagement. Soyez bons en pensant à votre misère, quand vous êtes restés sans votre Yeshouah. Soyez éclairés. Dans les ténèbres, il n'est pas permis de voir. Soyez purs pour donner la pureté. Soyez Amour pour aimer. Puis viendra Celui qui est Lumière, Purification et Amour. Mais en attendant, pour vous préparer à ce ministère, je vous communique l'Esprit Sacré. Ceux à qui vous remettrez leurs péchés, ils leurs seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. Que votre expérience vous rende justes pour juger. Que le Souffle Sacré vous rende sacrés pour sanctifier. Que la volonté sincère de surmonter votre manque vous rende héroïques pour la vie qui vous attend. Ce que j'ai encore à dire, je vous le dirai quand l'absent sera revenu. Priez pour lui. Restez dans ma Paix et sans agitation de doute sur mon Amour...

Deux secondes après le mot « Amour », Jésus disparaît comme il était entré, laissant une place vide entre Jean et Pierre. Il disparaît dans une lueur qui fait fermer les yeux tant elle est forte. Les apôtres restent hébétés, comme des statues, tant leur surprise est grande. C'est sur ces visages sans réaction que l'image se fond en noir durant trois secondes.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 32

LE RETOUR DE THOMAS

Le lundi de jour vers 17 h – plans intérieurs

Enchaînement sur les dix apôtres qui sont dans le Cénacle. Ils parlent entre eux.

Simon le Zélote :

— **Je suis vraiment affligé de la disparition de Toma. Je ne sais plus où le chercher.**

Jean :

— **Et moi non plus.**

Simon le Zélote :

— **Il n'est pas chez les parents, il n'a été vu par personne. Pourvu qu'ils ne l'aient pas pris !**

Jean :

— **S'il en était ainsi le Rabbi n'aurait pas dit : « Je dirai le reste quand l'absent sera là ».**

Simon :

— **C'est vrai. Cependant je veux encore aller à Béit-Hananyah¹. Peut-être qu'il erre dans ces collines sans oser se montrer.**

Mathieu :

— **Va, va, Shim'ôn. Tu nous as tous rassemblés et... sauvés en nous réunissant, car tu nous as amenés chez Èl'azar. Avez-vous entendu quelles paroles l'Adôn a eues pour lui ? Il a dit : « Le premier qui en mon Nom a pardonné et guidé ». Pourquoi ne le met-il pas à la place de l'Isariote ?**

Philippe :

— **Parce qu'il ne voudra pas donner au parfait ami la place du traître.**

Pierre :

— **J'ai entendu dire tout à l'heure, quand j'ai fait un tour aux marchés et que j'ai parlé à des marchands de poissons que... oui, je puis me fier à eux, ils m'ont dit que ceux du Temple ne savent que faire du corps de Iehouda. Je ne sais pas qui l'a fait... mais ce matin à l'aube, les gardiens du Temple ont trouvé son corps corrompu, avec encore la corde au cou, à l'intérieur de l'enceinte sacrée. Je pense que ce sont des païens qui l'ont détaché et jeté là à l'intérieur, qui sait comment...**

Barthélemy :

— **Qui a jamais su quelque chose d'exact de Iehouda de Qériot ? Rappelez-vous comme il était fermé, compliqué...**

Simon :

— **Tu peux dire menteur, Bar-Thalmaï². Jamais il n'était sincère. Pendant les trois ans qu'il a été avec nous, nous qui avons tout en commun, nous étions devant lui comme devant le mur élevé d'une forteresse.**

Jude d'Alphée s'écrie :

— **D'une forteresse ? Oh ! Shim'ôn ! Dis plutôt d'un labyrinthe !**

Jean :

— **Oh ! Ecoutez ! Ne parlons pas de lui ! Il me semble qu'on va l'évoquer et qu'il doit venir nous troubler. Je voudrais effacer son souvenir de moi et de tous les cœurs, qu'ils soient hébreux ou gentils. Hébreux, pour ne pas rougir d'avoir, de notre race, enfanté ce monstre. Gentils, pour que parmi eux, il n'y ait pas**

¹ Béthanie.

² Barthélemy. Prononciation : **Bartholmaï**.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

quelqu'un qui puisse dire un jour : « Ce fut quelqu'un d'Israël qui le trahit ». Je ne suis qu'un garçon, et je ne devrais pas parler le premier devant vous. Je suis le dernier et toi, Petros, tu es le premier. Et ici, il y a le Zélote et Bartholmaï qui sont instruits, et il y a les frères de Ieshouah. Mais, voilà, je voudrais mettre vite à la douzième place quelqu'un qui soit sacré, car tant que je verrai cette place vide dans notre groupe, je verrai la bouche de l'enfer avec ses puanteurs parmi nous et j'ai peur que cela nous dévoie...

Pierre :

— **Mais non, Iohanân ! Tu es resté impressionné par l'horreur de son crime et de son corps pendu...**

Jean :

— **Non, non. La Mère aussi a dit : « J'ai vu Satân en voyant Iehouda de Qériot ». Oh ! Hâtons-nous de chercher un sacré pour mettre à cette place !**

Pierre :

— **Ecoute. Moi, je ne choisis personne. Si Yeshouah qui était Fils d'Elohîm a choisi le Qériot, que choisira donc le pauvre Petros ?**

Jean :

— **Et pourtant tu devras bien...**

Pierre :

— **Non, mon cher, moi je ne choisis rien. Je le demanderai à l'Adôn. Assez de péchés faits par Petros !**

Jacques d'Alphée découragé :

— **Il y a tant de choses que nous devons demander. L'autre soir nous sommes restés comme hébétés. Mais nous devons nous faire apprendre. Car... Comment ferons-nous pour comprendre si une chose est vraiment un péché, ou si elle ne l'est pas ? Vois comme l'Adôn parle des païens d'une façon différente de la nôtre. Vois comme il excuse plutôt une lâcheté et un reniement, que le doute sur la possibilité de son pardon... Oh ! Moi, j'ai peur de mal faire.**

Jacques de Zébédée avoue, lui aussi découragé :

— **Vraiment il nous a tant parlé. Et pourtant il me semble ne rien savoir. Je suis hébété depuis une semaine.**

Pierre :

— **Moi aussi.**

Jean :

— **Moi aussi.**

Mathieu :

— **Et moi de même.**

Ils sont tous dans les mêmes conditions et se regardent l'un l'autre avec étonnement.

Pierre :

— **Nous irons trouver Èl'azar. Peut-être que là nous trouverons l'Adôn et... Èl'azar nous aidera.**

On frappe à la porte. Ils se taisent tous pour écouter et ils poussent un « oh ! » de stupeur en voyant entrer Elie avec Thomas, un Thomas si hagard qu'il semble que ce ne soit plus lui. Ses compagnons se pressent autour de lui en criant leur joie :

— **Toma ! Didymos !¹ Nous sommes si contents que tu sois là !**

Pierre enthousiaste lui annonce :

— **Tu sais que l'Adôn est ressuscité et qu'il est venu ? Nous l'avons vu et il t'attend pour revenir !**

¹ Didymos ou Didyme, signifie : "le Jumeau".

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Thomas :

— Oui. Élyahou¹ aussi me l'a dit. Mais je n'y crois pas. Je crois ce que je vois et je vois que pour nous c'est fini. Je vois que nous sommes tous dispersés. Je vois qu'il n'y a même plus un tombeau où le pleurer. Je vois que le Sanhédrin veut se débarrasser à la fois du complice, dont il décrète l'inhumation comme si c'était un animal souillé, au pied de l'olivier où il s'est pendu, et des fidèles du Nazèreen. J'ai été arrêté le vendredi aux portes, et ils m'ont dit : « Toi aussi tu étais l'un des siens ? Il est mort, désormais. Retourne battre l'or. » Et je me suis enfui...

Simon le Zélote :

— Mais où ? Nous t'avons cherché partout !

Thomas :

— Où ? Je suis allé vers la maison de ma sœur à Rama. Puis je n'ai pas osé entrer car... pour qu'une femme ne m'adresse pas de reproches. Alors j'ai erré à travers les montagnes de Iehouda² et hier j'ai fini à Béit-Lèhèm³, dans sa grotte. Combien j'ai pleuré... J'ai dormi dans les décombres et c'est là que m'a trouvé Élyahou quand il est venu... je ne sais pourquoi.

Elie :

— Pourquoi ? Mais parce qu'aux heures de joie ou de douleur trop grande, on va où on sent davantage la présence d'*Eloah*. Moi, bien des fois, ces années-ci, je suis allé là, de nuit, comme un voleur, pour me sentir caresser l'âme par le souvenir du vagissement du Bèn *Elohîm*. Et puis je m'échappais dès le lever du soleil pour ne pas être lapidé. Mais j'étais déjà consolé. Maintenant j'y suis allé pour dire à cet endroit : « Je suis heureux » et pour en prendre ce que je puis. Nous en avons décidé ainsi. Nous voulons prêcher sa Foi, mais nous en recevrons la force d'un morceau de ce mur, d'une poignée de cette terre, d'une écharde de ces poteaux. Nous ne sommes pas assez sacrés pour oser prendre la terre du Calvaire...

Pierre :

— Tu as raison, Élyahou. Nous devrions le faire nous aussi et nous le ferons. Mais Toma ?...

Elie :

— Toma dormait et pleurait. Je lui ai dit : « Eveille-toi et ne pleure plus. Il est ressuscité ». Il ne voulait pas me croire mais j'ai tellement insisté que je l'ai persuadé. Le voici. Maintenant il est parmi vous et je me retire. Je rejoins les compagnons qui vont en Galil⁴. La paix à vous.

Elie s'en va.

Pierre insiste auprès de Thomas qui a un regard abattu :

— Toma ! Didymos ! Tu peux nous croire, il est ressuscité ! C'est moi qui te le dis ! Il a été là avec nous. Il a mangé. Il a parlé. Il nous a bénis. Il nous a pardonnés. Il nous a même donné le pouvoir de pardonner ! Oh ! Pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt ?

Thomas ne sort pas de son abattement. Il hoche la tête :

— Je ne crois pas. Vous avez vu un fantôme. Vous êtes tous fous. Les femmes pour commencer. Allons, un homme mort ne se ressuscite pas tout seul !

Pierre :

— Un homme, non. Mais Lui est *Eloah* et Bèn *Elohîm*. Ne le crois-tu pas ?

Thomas :

— Si. Je crois qu'il est *Eloah*. Mais précisément parce que je le crois, je dis que, si bon qu'il puisse être, il ne peut l'être au point de venir parmi ceux qui l'ont si peu aimé. Et je dis que si humble qu'il soit, il doit en avoir assez de s'humilier dans notre carne. Non. Il doit être, il l'est certainement, triomphant au Ciel, et

¹ Elie.

² Judée.

³ Bethléem.

⁴ Galilée.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

peut-être il apparaîtra comme esprit. Je dis : « peut-être ! » Car nous ne méritons même pas cela ! Mais ressuscité en chair et en os, non. Non, je ne le crois pas.

Jean :

— **Mais si ! Nous l'avons embrassé, vu manger, entendu sa voix, senti sa main, vu ses blessures !**

Thomas toujours en hochant la tête :

— **Non. Je ne crois pas. Je ne puis croire. Pour croire, je devrais voir. Si je ne vois pas dans ses mains le trou des clous et si je n'y mets pas le doigt, si je ne touche pas les blessures de ses pieds, et si je ne mets pas ma main où la lance a ouvert son côté, moi, je ne croirai pas. Je ne suis pas un enfant ou une femme. Je veux l'évidence. Ce que ma raison ne peut accepter, je le refuse. Et je ne puis accepter votre parole.**

Pierre :

— **Mais Toma ! Te semble-t-il que l'on veuille te tromper ?**

Thomas :

— **Non, mes pauvrets, au contraire ! Bienheureux vous qui êtes assez bons pour vouloir m'amener à avoir la paix que vous avez réussi à vous donner par votre illusion. Mais... moi, je ne crois pas à sa Résurrection.**

Pierre :

— **Tu ne crains pas qu'il te punisse ? Il entend et voit tout, sais-tu ?**

Thomas :

— **Je demande qu'il me persuade. J'ai une raison, et je m'en sers. Que Lui, Rabbi de la raison humaine, redresse la mienne si elle est dévoyée.**

Pierre :

— **Mais la raison, Yeshouah le disait, elle est libre.**

Thomas :

— **Raison de plus pour que je ne la rende pas esclave d'une suggestion collective. Je vous aime bien et j'aime bien l'Adôn. Je le servirai comme je puis et je serai avec vous pour vous aider à le servir. Je prêcherai sa doctrine. Mais je ne puis croire que si je vois.**

Fondu sur le visage de Thomas, entêté, qui n'écoute que lui-même.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 33

APPARITION DE JÉSUS AUX ONZE APÔTRES

Plans intérieurs, suite de la scène précédente, deux heures plus tard

Enchaînement sur les onze apôtres qui sont rassemblés au Cénacle, autour de la table. Par respect, la place du milieu, celle de Jésus, est restée vide. Les apôtres, maintenant qu'il n'y a plus celui qui les groupe et les répartit selon sa propre volonté et par un choix inspiré par l'Amour, se sont placés différemment. Pierre est encore à sa place, mais à la place de Jean il y a maintenant Jude Thaddée. Puis vient Barthélemy, le plus âgé des apôtres, puis Jacques, frère de Jean, presque au coin de la table. En face de Jacques, presque au coin de la table, est assis Jean. A la droite de Pierre vient Mathieu et en face Thomas, puis Philippe, puis André, puis Jacques le frère de Jude Thaddée et Simon le Zélote. Les fenêtres sont barrées et les portes aussi. La lampe, allumée avec seulement deux becs, répand une faible lumière seulement sur la table. Le reste de la vaste pièce est dans la pénombre. Jean, qui a derrière lui une petite table, a la charge de présenter à ses compagnons ce qu'ils désirent de leur nourriture frugale, composée de poisson, qui est sur la table, de pain, de miel et de petits fromages frais. C'est en se tournant de nouveau vers la table pour donner à son frère le fromage qu'il a demandé, que Jean voit le Seigneur. Jésus est apparu d'une manière très curieuse. Le mur derrière les convives, entre les deux fenêtres, s'est illuminé en son milieu, à une hauteur d'environ un mètre du sol, d'une lumière faible et phosphorescente comme est celle que produisent certaines gravures qui ne sont lumineuses que dans l'obscurité de la nuit. La lumière, haute d'environ deux mètres, a une forme ovale comme une niche. Dans la clarté, comme si elle avançait de derrière les voiles d'un brouillard lumineux, se dégage Jésus avec une netteté grandissante. La lumière paraît la première émanation de son Corps, l'annonce de son approche. Le Corps, tout d'abord est formé de légères lignes de lumière. Puis il se matérialise de plus en plus en prenant en tout l'aspect d'un corps réel, celle de son Divin Corps glorifié. Apparition survenue en l'espace de six ou sept secondes. Jésus est vêtu de blanc, comme quand il ressuscita et apparut à sa Mère. Très beau, affectueux et souriant. Il a les bras le long du Corps, un peu écartés, avec les mains vers la terre et les paumes tournées vers les apôtres. Les deux plaies des mains paraissent deux étoiles des diamants d'où sortent deux rayons très vifs. Ses pieds sont couverts par sa longue tunique. L'étoffe de son habit, qui n'est pas terrestre, laisse passer une lumière là où elle cache les divines blessures. Au début, il semble que Jésus ne soit qu'un Corps de clarté lunaire puis, quand il s'est concrétisé en apparaissant hors du halo de lumière, il a les couleurs naturelles de ses cheveux, de ses yeux, de sa peau. Jean le voit quand il est déjà ainsi. Aucun autre ne s'était aperçu de l'apparition. Jean bondit sur ses pieds, laissant tomber sur table de sa main droite le plateau de petits fromages ronds et il pousse un « Oh ! » d'étonnement. Les autres, qui avaient levé la tête de leurs assiettes, à la chute bruyante du plat de petits fromages et au saut qu'a fait Jean. Ils lèvent la tête ou tournent sur eux-mêmes, selon qu'ils se trouvent par rapport au Maître, et ils voient Jésus. Ils se lèvent tous, émus et heureux, et courent vers Lui.

Accentuant son sourire Jésus avance vers eux, marchant maintenant sur le sol comme tous les mortels. Jésus qui, d'abord, ne fixait que Jean, les regarde tous et il dit :

— **Paix à vous.**

Tous maintenant sont autour de Lui, les uns à genoux à ses pieds, et parmi eux il y a Pierre et Jean – et même Jean baise un pan de son vêtement et le met sur son visage comme pour en être caressé – les uns plus en arrière, debout, mais tout penchés dans une attitude respectueuse. Le seul qui reste un peu loin, embarrassé, c'est Thomas. Il s'est agenouillé près de la table. Non seulement il n'ose pas avancer, mais il essaie de reculer et se cacher derrière le coin de la table. Jésus, en donnant ses mains à baiser – les apôtres les cherchent avec une sainte et affectueuse convoitise – tourne son regard sur les têtes inclinées comme s'il cherchait le onzième. Mais il l'a vu dès le premier instant et il agit ainsi pour donner le temps à Thomas de s'enhardir et de venir.

En voyant que l'incrédule, honteux de son incrédulité, n'ose pas le faire, Jésus l'appelle :

— **Toma, viens ici.**

Thomas lève la tête, confus, et ému, mais il n'ose pas venir. Il baisse de nouveau la tête. Jésus fait quelques pas dans sa direction et dit de nouveau :

— **Viens ici, Toma.**

La voix de Jésus est plus impérieuse que la première fois. Thomas se lève réticent et confus et il va vers Jésus.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jésus s'écrie :

— **Voici celui qui ne croit pas s'il ne voit pas !**

Malgré le ton moqueur employé par Jésus, dans sa voix il y a un sourire de pardon. Thomas s'en rend compte, il ose regarder Jésus et voit qu'il sourit vraiment. Alors il prend courage et se hâte davantage.

Jésus :

— **Viens ici, tout près. Regarde. Mets un doigt, s'il ne te suffit pas de regarder, dans les blessures de ton Rabbi.**

Jésus a présenté ses mains et a ouvert son vêtement sur la poitrine pour découvrir la large blessure du côté. Maintenant la lumière ne sort plus des blessures. Elle n'en sort plus depuis que, sortant de son halo de lumière lunaire, il s'est mis à marcher comme un homme mortel, et les blessures apparaissent dans leur sanglante réalité : deux trous dans les paumes des mains. Thomas tremble, regarde et ne touche pas. Il remue les lèvres mais n'arrive pas à parler clairement.

Jésus dit avec douceur :

— **Donne-moi ta main, Toma.**

Il prend avec sa main droite la main droite de l'apôtre et en saisit l'index, puis l'amène dans la déchirure de sa main gauche, et le fait entrer profondément pour lui faire sentir que la paume est transpercée. Ensuite, il saisit les quatre doigts de Thomas à leur bas, au métacarpe, et il met ces quatre gros doigts dans la déchirure de la poitrine en les faisant entrer, ne se bornant pas à les appuyer sur le bord, mais les y tient en regardant fixement Thomas. Un regard sévère et pourtant doux pendant qu'il poursuit :

— **Mets-là ton doigt, place tes doigts et même ta main, si tu veux, dans mon côté et ne sois pas incrédule mais croyant.**

Thomas – il semble que le voisinage du Cœur divin qu'il touche presque, lui a communiqué le courage – arrive finalement à parler et à détacher les mots et il dit, en tombant à genoux, les bras levés et avec des larmes abondantes de repentir :

— **Mon Adôn et mon Eloah !**

Jésus lui met la main droite sur la tête et répond :

— **Toma, Toma ! Maintenant tu crois parce que tu as vu... Mais heureux ceux qui croiront en Moi sans avoir vu ! Quelle récompense devrai-je leur donner si je dois vous récompenser, vous, dont la foi a été secourue par la force de la vision ?... Voyez mes plaies, elles sont le Salut du monde. C'est en elles qu'est le Salut. Le monde qui hait les a ouverte, mais l'Amour en a fait Remède et Lumière. C'est par elles que la faute a été clouée. C'est par elles qu'a été suspendus et soutenus tous les péchés des hommes, pour que le feu de l'Amour les consume sur le véritable Autel. Quand *Él-Shaddaï* prescrivit à Moshè l'Arche et l'autel des parfums, ne les a-t-il pas voulus percés avec des anneaux pour être élevés et portés où le voulait *Adonai* ? Moi aussi, je suis percé. Je suis plus que l'Arche et que l'autel. J'ai brûlé le parfum de ma charité pour *Yahweh* et pour le prochain, et j'ai porté le poids de toutes les iniquités du monde. Et le monde doit se rappeler cela pour l'éternité. Pour se rappeler que le salut est dans un seul : en Celui qu'ils ont transpercé. Le monde ne doit jamais oublier les plaies du Bèn *Elohîm*, qui s'est immolé pour ses fautes. Je suis le Ciel, tout le ciel est en Moi, et les trésors célestes coulent de mes plaies ouvertes.**

Puis Jésus passe son bras sur l'épaule de Jean, en prenant Pierre par la main, et s'approche de la table. Au moment où Jésus va pour s'asseoir à sa place, il y a un fondu noir et enchaînement sur tous les apôtres assis comme la Cène pascale. A la seule différence près que Thomas est assis après Jean au lieu de Pierre. Pierre se retrouve à gauche de Jésus, à la place de Jacques de Zébédée et celui-ci prend la place de Thomas. (Voir le plan de la Cène page 239).

Jésus :

— **Mangez, Amis.**

Mais personne n'a plus faim. La joie les rassasie, la joie de contempler. Alors Jésus prend les petits fromages épars sur la table, les rassemble sur le plat, les coupe, les distribue, et le premier morceau il le donne justement à

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Thomas, en le mettant sur un morceau de pain et en le passant derrière Jean. Il verse le vin des amphores dans la coupe et le passe à ses Amis : cette fois c'est Pierre le premier servi. Puis il se fait donner des rayons de miel, les brise et en donne pour commencer un morceau à Jean avec un sourire qui est plus doux que le miel filant et blond. Et de ce miel, pour les encourager, il en mange Lui aussi. Il ne goûte que le miel. Jean, avec son geste habituel, appuie sa tête contre l'épaule de Jésus et Jésus l'attire sur son Cœur.

Jésus :

— **Vous ne devez pas vous troubler, Amis quand je vous apparais. Je suis toujours pour vous le Rabbi qui a partagé avec vous la nourriture et le sommeil, et qui vous a choisis parce qu'il vous a aimés. Maintenant aussi, je vous aime. (Jésus appuie fortement sur ces dernières paroles.) Vous, vous avez été avec Moi dans les épreuves... Vous serez aussi avec Moi dans la gloire... Ne baissez pas la tête. Le soir du dimanche, quand je suis venu à vous pour la première fois après ma Résurrection, je vous ai infusé le Souffle Sacré... même à toi qui n'étais pas présent, que vienne l'Esprit... Vous ne savez pas que l'infusion l'Esprit ou du Souffle est comme un baptême de feu, puisque le Souffle est l'Amour et que l'Amour annule les fautes ? Votre péché de désertion, pour ce motif, pendant que je mourais vous est pardonné...**

En disant cela, Jésus donne un baiser sur la tête de Jean et celui-ci pleure de joie.

Jésus poursuit :

— **Je vous ai donné le pouvoir de remettre les péchés. Mais on ne peut donner ce que l'on ne possède pas. Vous devez donc être certains que ce pouvoir, je le possède dans la perfection et j'en use pour vous, qui devez être tout à fait purs, pour purifier ceux qui viendront à vous, souillés par le péché. Comment quelqu'un pourrait-il juger et purifier, s'il méritait d'être condamné et s'il était personnellement impur ? Comment quelqu'un pourrait-il juger un autre s'il avait une poutre dans son œil et des poids infernaux dans son cœur ? Comment pourrait-il dire : « Je t'absous au nom d'Elohîm » si, à cause de ses péchés, il n'avait pas Elohîm avec lui ? Amis, réfléchissez à votre dignité de Prêtres. Auparavant j'étais parmi les hommes pour juger et pardonner. Maintenant je m'en vais au Père. Je reviens à mon Royaume. La faculté de juger ne m'est pas enlevée. Et même elle est toute entière en mes mains, puisque le Père me l'a déferée. Mais c'est un jugement redoutable, car il se fera quand il ne sera plus possible à l'homme de se faire pardonner avec des années d'expiation sur la Terre. Toute créature viendra à Moi avec son esprit quand elle laissera, à cause de la mort matérielle, sa chair comme une dépouille inutile. Et je la jugerai une première fois. Puis l'Humanité reviendra avec son vêtement de chair, repris sur commandement céleste, pour être séparée en deux parties : les agneaux avec le Pasteur, les boucs sauvages avec leur Tortureur. Mais combien y aurait-il d'hommes qui seraient avec leur Pasteur si, après le bain du Baptême, il n'y avait plus quelqu'un pour pardonner en mon Nom ? Voilà pourquoi je crée les Prêtres. Pour sauver ceux qui ont été sauvés par mon Sang. Mon Sang sauve. Mais les hommes continuent à tomber dans la mort, à retomber dans la Mort. Il faut que quelqu'un, qui en a le pouvoir, les lave continuellement dans ce Sang, soixante-dix et soixante-dix fois sept fois, pour que les hommes ne soient pas la proie de la Mort. Vous et vos successeurs le ferez. A cause de cela, je vous absous de tous vos péchés. Car vous avez besoin de voir, et la faute aveugle, car elle enlève à l'esprit la Lumière qui est Elohîm. Parce que vous avez besoin de comprendre, et la faute abêtit, car elle enlève à l'esprit l'Intelligence qui est Elohîm. Parce que vous avez le ministère de purifier, et la faute souille, car elle enlève à l'esprit la Pureté qui est Elohîm... Il est grand votre ministère de juger et d'absoudre en mon Nom ! Quand vous consacrerez pour vous le Pain et le Vin et en ferez mon Corps et mon Sang, vous ferez une chose grande, surnaturellement grande et sublime. Pour l'accomplir dignement, vous devez être purs puisque vous toucherez Celui qui est le Pur et que vous vous nourrirez de la Chair du Bèn Eloah. Vous devrez être purs de cœur, d'esprit, de membres et de langue, car c'est avec le cœur que vous devrez aimer ce sacrement qui sera nommé : Eukharistia, et il ne faudra pas mêler à cet Amour céleste des amours profanes, qui seraient un sacrilège. Purs d'esprit : parce que vous devrez croire et comprendre ce mystère d'Amour. Or l'impureté de pensée tue la Foi et l'Intelligence. Il reste la science du monde, mais en vous meurt la Sagesse d'Elohîm. Vous devrez êtres purs de membres, car dans son sein descendra le Verbe, comme il est descendu dans le sein de Miriâm grâce à l'Amour. Vous avez l'exemple vivant de ce à quoi doit ressembler un être accueillant le Verbe qui se fait Chair. Cet exemple est celui de la Femme, sans faute d'origine et sans faute individuelle, qui m'a porté... Regardez la perle la plus pure que l'on a arrachée à la mer, au coquillage où elle est née, pour orner le sceptre d'un roi. Elle est parfaite dans son irisation compacte qui ignore le contact profanateur de toute chair. Et pourtant elle est moins pure que le sein qui m'a porté. A son centre se trouve un petit grain de sable, un corpuscule très menu, mais toujours terrestre. En Elle qui est la Perle de la Mer, il n'existe pas de grain de péché, ni de tendance au péché. C'est**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

une perle née dans l'Océan de la Trinité, pour porter sur la Terre la Seconde Personne. Elle est compacte autour de son fulcre qui n'est pas une semence de la concupiscence terrestre, mais une étincelle de l'Amour éternel. Une étincelle qui trouvant en Elle une correspondance, a engendré Bèn *Eloah*, qui maintenant appelle et attire à Lui les fils d'*Elohaï* : Moi, le Christos, Etoile du Matin. C'est cette Pureté inviolée que je vous donne en exemple... Mais quand ensuite, comme des vendangeurs près d'une cuve, vous plongez vos mains dans la mer de mon Sang, et en puisez de quoi purifier les étoles corrompues des misérables qui ont péché, soyez en plus d'êtres purs : parfaits, pour ne pas vous souiller d'un péché plus grand, et même de plusieurs péchés, en répandant et en touchant d'une manière sacrilège le Sang du Ben *Eloah*. Ou encore en manquant à la charité et à la justice : en le refusant ou en le donnant avec une rigueur qui n'est pas du Christos... Un Christos qui fut bon avec les mauvais pour les attirer à son Cœur, et trois fois bon avec les faibles pour les porter à la confiance, en usant de cette rigueur trois fois indignement en s'opposant à ma Volonté, à ma Doctrine et à la Justice. Comment être sévères avec les agneaux, quand on est des pasteurs idolâtres ?... O mes bien-aimés, Amis que j'envoie à travers les chemins du monde, pour continuer l'œuvre que j'ai commencée et qui sera poursuivie tant que le Temps existera, rappelez-vous mes Paroles. Je vous les dis pour que vous les disiez à ceux que vous consacrerez pour le ministère dans lequel je vous ai consacrés. Je vois... Je regarde dans les siècles... Le temps et les foules infinies des hommes qui existeront sont tous devant Moi... Je vois... les massacres et les guerres, les paix menteuses et les horribles carnages, la haine et les vols, la sensualité et l'orgueil. De temps en temps un oasis verdoyant : une période de retour à la Croix. Comme un obélisque qui indique une eau pure au milieu des sables arides du désert, ma Croix sera élevée avec Amour, après que le venin du mal aura rendu les hommes malades de la rage, et autour d'elle, plantés sur les bords des eaux salutaires, fleuriront les palmiers d'une période de paix et de bien dans le monde. Les esprits, comme des gazelles, des hirondelles et des colombes, accourront à ce refuge reposant, frais, nourrissant, pour guérir de leurs douleurs et espérer de nouveau. Et il resserrera ses branches comme une coupole pour protéger des tempêtes et des grandes chaleurs, et il tiendra au loin les serpents et les fauves avec le Signe qui met le Mal en fuite. Et ce sera ainsi tant que les hommes le voudront... Je vois aussi des absences de la Foi parmi mes Prêtres et Mon Cœur en souffre, car ceux-ci ne seront plus que des ombres inutiles et sombres. Chez un trop grand nombre, au cours des siècles, ce fait se produira... Amis, je suis dans la gloire et cependant je pleure. J'ai pitié de ces foules innombrables, troupeaux sans pasteurs ou avec des pasteurs trop peu nombreux. Une pitié infinie ! Eh bien, je le jure par ma Divinité : je leur donnerai le pain, l'eau, la lumière, la voix que ne veulent pas donner ceux qui ont été choisis pour cette œuvre. Je répéterai au cours des siècles le miracle des pains et des poissons, car « j'ai compassion de ce peuple » et je ne veux pas qu'il périsse... Bienheureux ceux qui mériteront d'être tels. Non pas bénis parce qu'ils sont tels, mais parce qu'ils l'auront mérité par leur Amour et leurs sacrifices. Et tout à fait bénis les Prêtres qui sauront rester apôtres : pain, eau, lumière, voix, repos et remède de mes pauvres fils. Ils brilleront dans le Ciel d'une lumière spéciale. Je vous le jure, Moi qui suis la Vérité... Levons-nous, Amis, et venez avec Moi pour que je vous enseigne encore à prier. L'oraison : c'est ce qui alimente les forces de l'apôtre, car elle fait grandir le Souffle d'*Elohîm* en vous.

Jésus se lève et se dirige vers la porte. Il est imité aussitôt par les apôtres qui le suivent, en prenant au passage leur manteau qu'ils avaient posé sur le coffre en bois. Fondu noir.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 34

JÉSUS AU GETHSÉMANI

Le même lundi de nuit – plans extérieurs

Enchaînement, avec plan d'ensemble, sur Jésus debout entouré de ses apôtres au Gethsémani. Il fait nuit, une nuit étoilée, mais Philippe tient à la main une torche allumée. Cependant, au Zénith, apparaît un trois-quarts de lune qui éclaire les toits de Jérusalem en contrebas, ainsi que les monts aux alentours. Tous les apôtres sont très respectueux vis-à-vis de Jésus et présentent une attitude légèrement courbée, afin de montrer de la vénération au Ressuscité. Leur visage émane à la fois de la déférence et de la gêne, à cause du lieu où ils se trouvent. La main de Jean est dans celle de Jésus.

Jean demande à Jésus :

— **Mais maintenant que tu es Ressuscité, fais que naisse en nous une nouvelle pensée. Crée en nous un cœur et un souffle nouveaux, mon Adôn, et nous te comprendrons.**

Jésus :

— **Ce n'est pas à Moi que revient cette tâche, mais à Celui dont je vous ai parlé à la dernière Cène, durant le repas du séder. Chacune de mes Paroles se perd dans l'abîme de votre pensée, en tout ou en partie, ou reste fermée et close. Seul le Paraclet, quand Il sera venu, sortira mes paroles de votre abîme et vous les ouvrira pour vous faire comprendre leur raison d'être.**

Simon le Zélote objecte :

— **Mais c'est Toi qui nous l'as infusé.**

Mathieu dit de suite après :

— **Tu nous as dit que quand tu serais allé vers le Père, Lui, le Souffle de Vérité, serait venu.**

Jésus :

— **Dites-moi : quand un enfant naît a-t-il l'âme infusée ?**

Tous répondent :

— **Certainement qu'il l'a !**

Jésus :

— **Mais cette âme a-t-elle la Grâce d'Elohîm ?**

Pierre :

— **Non. La Faute d'origine est sur elle et la prive de la Grâce.**

Jésus :

— **Et l'âme et la Grâce d'où viennent-elles ?**

Ensemble :

— **D'Elohîm !**

Jésus :

— **Pourquoi Elohaï ne donne-t-Il pas tout bonnement une âme en état de grâce à la créature ?**

Pierre :

— **Parce qu'Adama a été puni et nous en lui. Mais maintenant que tu es devenu le Rédempteur, il en sera autrement.**

Jésus :

— **Non. Il n'en sera pas autrement. Les hommes naîtront toujours impurs dans leur âme qu'Elohaï a créée et que l'hérédité d'Adama a tachée. Mais par un rite que je vous expliquerai une autre fois, l'âme infusée**

dans l'homme sera vivifiée par la Grâce, et le Souffle d'*Adonai* en prendra possession. Vous, cependant, baptisés avec l'eau par Iohanân, vous serez baptisés avec le Feu de la Puissance d'*Elohîm* et alors le Souffle de *Yahweh* sera vraiment en vous. Et ce sera le Rabbi que les hommes ne peuvent persécuter ni chasser et qui, dans votre intérieur, vous dira le sens profond de mes Paroles et beaucoup d'autres instructions. Je vous l'ai infusé, car c'est seulement par mes mérites que toute chose peut s'obtenir et être valide. Posséder *Elohîm*, et être valide la parole d'un délégué d'*Eloah*. Mais Il n'est pas encore en vous, comme Rabbi, le Souffle de Vérité.

Jean :

— Eh bien, qu'il en soit ainsi. Il viendra en son temps. Mais, en attendant, fais-nous sentir ton pardon. Sois pour nous un Rabbi, ô mon *Adôn*. Encore, encore, puisque tu as dit qu'il faut pardonner soixante-dix fois sept fois. Toi qui es la Lumière éternelle ne permets pas que tes serviteurs restent dans les ténèbres.

Jean baise les doigts de Jésus légèrement à la pointe : ces doigts restés un peu pliés exactement comme le sont ceux de quelqu'un qui a été blessé et est guéri mais garde les nerfs légèrement contractés.

Jésus :

— Venez. Montons plus haut et nous dirons ensemble l'oraison.

Jésus laisse sa main dans celle de Jean pendant que déjà il marche vers la limite la plus élevée du Gethsémani, vers la route élevée qui, à travers le Camp des Galiléens, va à Béthanie. Jésus lève les bras dans son attitude habituelle de prière et entonne :

— « Notre Père qui es aux Cieux. »...Qu'Il soit Père, Il vous en a donné la preuve en vous pardonnant. Vous, tenus plus que tous à la perfection, vous, qui avez reçu tant de bienfaits et, comme vous dites, si inaptés à la mission, quel *Adonai* qui ne serait pas Père ne vous aurait pas punis ? Je ne vous ai pas punis. Le Père ne vous a pas punis. Car ce que fait le Père, le Bèn le fait, car ce que fait le Bèn, le Père le fait, car Nous sommes une seule Divinité unie dans l'Amour. Je suis dans le Père, et le Père est avec Moi. Le Verbe est toujours près d'*Elohai*. Et le Verbe est avant toute chose, depuis toujours, depuis une éternité qui a nom « toujours », depuis un éternel présent près d'*Elohîm*, et Il est *Eloah* comme *Elohîm*, car Il est le Verbe de la Pensée divine... Quand donc je m'en serai allé, en priant ainsi notre Père, le mien et le vôtre, par qui nous sommes frères, Moi premier-né, vous cadets, veuillez me voir toujours, Moi aussi, dans mon Père et le vôtre. Veuillez voir le Verbe qui pour vous fut le « Rabbi » et vous a aimés jusqu'à la mort et au-delà de la mort, en vous laissant Lui-même en nourriture et en boisson pour que vous soyez en Moi et Moi en vous tant que dure l'exil. Et puis vous et Moi dans le Royaume pour lequel je vous ai enseigné à prier : « Que vienne ton Règne », après l'avoir invoqué, pour que vos œuvres sanctifient le Nom d'*Adonai* en Lui donnant gloire sur la Terre et au Ciel. Oui. Il n'y aurait pas de Royaume pour vous au Ciel, de Royaume pour ceux qui croiront comme vous, si d'abord vous n'aviez pas voulu le Royaume d'*Eloah* en vous par la pratique réelle de la Loi d'*Elohîm* et de ma parole qui est le perfectionnement de la Loi, ayant donné, dans le temps de la Grâce, la Loi des élus ; c'est-à-dire celle de ceux qui sont au-delà des constitutions civiles, morales, religieuses du temps mosaïque, déjà dans la Loi spirituelle du temps du Christos... Vous le voyez ce que c'est que d'avoir le voisinage d'*Eloah*, mais non pas *Elohîm* en vous ; ce que c'est que d'avoir la parole d'*Eloah*, mais non pas la pratique réelle de cette Parole. Tout crime s'est accompli pour avoir ce voisinage d'*Eloah*, mais non pas *Elohîm* dans le cœur ; pour avoir la connaissance de la Parole, mais non pas l'obéissance à cette Parole. Tout ! Tout pour cela. L'obtusité et la criminalité, le déicide, la trahison, les tortures, la mort de l'Innocent et de son Caïn, tout est venu pour cela. Et pourtant, qui comme Iehouda a été aimé par Moi ? Mais il n'a pas eu Moi l'*Eloah*, Bèn *Elohîm*, dans son cœur. Et il est le déicide, coupable comme israélite et comme disciple, comme suicidé, en plus de ses sept vices capitaux et toutes ses autres fautes... Le Royaume de Dieu en vous maintenant peut s'obtenir avec plus de facilité, parce que je vous l'ai obtenu par ma mort. Je vous ai rachetés par ma douleur. Souvenez-vous-en. Et que personne ne piétine la Grâce, parce qu'elle a coûté la vie et le Sang du Bèn *Elohîm*. Que le Royaume d'*Elohîm* soit donc en vous, hommes, par la Grâce ; que ce soit sur la Terre, par l'Église, que ce soit au Ciel pour le peuple des bienheureux qui, ayant vécu avec *Elohîm* dans leur cœur, unis au Corps dont le Christos est la Tête, unis à la Vigne dont tout chrétien est un sarment, méritent de reposer dans le Royaume de Celui pour lequel toutes choses ont été faites : Moi qui vous parle, et qui me suis donné Moi-même à la Volonté paternelle, pour que tout puisse être accompli. C'est pourquoi je puis vous enseigner, sans hypocrisie, qu'il faut dire : « Que soit faite ta volonté sur la Terre comme au Ciel. » Comme j'ai fait la volonté de mon Père jusqu'aux mottes de terre, jusqu'aux plantes, jusqu'aux fleurs, jusqu'aux pierres de Pelishtîm, et mes chairs blessées,

et tout un peuple peuvent le dire... Faites comme j'ai fait jusqu'au bout, jusqu'à la mort de la croix, si *Yahweh* le veut. Car, souvenez-vous-en, je l'ai fait et il n'y a pas de disciple qui mérite la miséricorde plus que Moi. Et pourtant j'ai consumé la plus grande douleur, et même j'ai obéi par de continuels renoncements. Vous le savez. Vous le comprendrez encore davantage dans l'avenir quand vous me ressemblerez en buvant une gorgée à ma coupe... Donnez-vous cette pensée constante : « C'est par son obéissance au Père que Lui nous a sauvés ». Et si vous voulez être sauveurs, faites ce que Moi j'ai fait. Il y en aura qui connaîtront même la croix, d'autres la torture des tyrans, ou la torture de l'Amour, de l'exil des Cieux en y tendant jusqu'à l'âge le plus avancé avant d'y monter. Eh bien : qu'en toute chose, soit fait ce qu'*Elohîm* veut. Pensez que supplice de mort ou supplice de vie, alors que vous voudriez mourir pour venir où je suis, sont pareils aux yeux d'*Elohîm*, s'ils sont faits avec une joyeuse obéissance. Ils sont la Volonté de *Yahweh*, et à cause de cela, ils sont sacrés... « Donne-nous notre pain quotidien. » Au jour le jour, heure par heure. C'est de la Foi. C'est de l'Amour. C'est de l'Obéissance. C'est de l'Humilité. C'est de l'Espérance de demander le pain d'un jour, et de l'accepter comme il est. Aujourd'hui doux, demain amer, beaucoup, peu, avec des épices, ou avec de la cendre. Toujours tel qu'il est : juste. C'est *Yahweh*, qui est Père, qui le donne. Il est donc bon... Une autre fois je vous parlerai de l'autre Pain qu'il serait salutaire de vouloir manger chaque jour et de prier le Père de le maintenir. Car malheur à ces jours et à ces lieux où on viendrait à en manquer par la volonté des hommes ! Or vous voyez combien les hommes sont puissants dans leurs œuvres de ténèbres. Priez le Père qu'Il défende son Pain et vous le donne. Qu'Il vous le donne d'autant plus que les ténèbres voudront étouffer la Lumière et la Vie comme ils ont fait à la Parascève. La seconde Parascève serait sans résurrection. Souvenez-vous-en, tous. Si le Verbe ne pourra plus être tué, sa doctrine pourrait encore être tuée, et éteinte la liberté et la volonté de l'aimer en un trop grand nombre. Mais alors aussi la Vie et la Lumière seraient finies pour les hommes. Et malheur à ce jour ! Que le Temple soit pour vous un exemple. Rappelez-vous : j'ai dit « il est le grand Cadavre. »... « Remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs. »... Tous pécheurs, oui vous êtes tous des pécheurs, alors soyez doux pour les pécheurs. Rappelez-vous mes paroles : « Pourquoi regardes-tu la paille du frère si auparavant tu n'enlèves pas la poutre de ton œil ? » Cet Esprit que je vous ai infusé, cet ordre que je vous ai donné, vous donnent le pouvoir de remettre, au nom d'*Elohîm*, les péchés du prochain. Mais comment pourrez-vous le faire si *Elohîm* ne les remet pas à vous ? Je parlerai de cela une autre fois. Pour le moment je vous dis : Pardonnez à qui vous offense pour être pardonnés et pour avoir le droit d'absoudre ou, dans le cas extrême, de condamner. Mais seul, celui qui est sans péché peut le faire avec une pleine justice. Celui qui ne pardonne pas est en faute. Celui qui cherche le scandale ou est hypocrite : c'est l'Enfer qui l'attend, parce qu'il agit avec des sentiments d'orgueil. Car s'il y a encore de la miséricorde pour les pupilles, sévère sera le verdict pour les tuteurs des pupilles, coupables de fautes pareilles ou plus grandes, bien que possédant pour les aider la plénitude de l'Esprit... En vérité je vous dis, ce n'est pas parce que vous aurez reçu le Souffle Sacré en vous que vous devrez avoir des sentiments d'orgueil à l'égard d'autrui. Vous seriez dans ce cas jugés plus sévèrement que vos Frères, du fait même que vous aurez reçu des grâces qu'eux n'avaient pas. Vous devez donc vous pardonner les uns les autres, mais pour être pardonné au Ciel vous devez demander le pardon sur la Terre à l'offensé, puis à *Elohîm*. Car : « avant de présenter ton offrande à *Elohîm*, accorde-toi d'abord avec ton Frère. »... « Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du mal ». Voici l'humilité, pierre de base de la perfection. En vérité je vous dis de bénir ceux qui vous humilient, car ils vous donnent ce qui est nécessaire pour votre céleste trône. Non, la tentation n'est pas la ruine, si l'homme se tient humblement près du Père et Lui demande de ne pas permettre que Satân, le monde et la chair triomphent de lui. Les couronnes des bienheureux sont ornées des gemmes des tentations vaincues. Ne les cherchez pas, mais ne soyez pas lâches quand elles viennent. Humbles, et forts par conséquent, criez à mon Père et au vôtre : « Libère-nous du mal » et vous vaincrez le mal qui provient toujours de Satân. Et vous sanctifierez vraiment le Nom d'*Elohîm* par vos actions, comme je l'ai dit au début, car tout homme dira en vous voyant : « *Elohîm* existe, car eux vivent comme des *élohîm*, si parfaite est leur conduite » et ils viendront à *Yahweh*, en multipliant le nombre des habitants du Royaume d'*Elohîm*... Agenouillez-vous pour que je vous bénisse et que ma bénédiction vous ouvre l'esprit pour méditer...

Ils se prosternent sur le sol et Jésus les bénit :

— Vous tous soyez bénis, dans le Père, le Fils et le Souffle Sacré qui nous unis. Gloire soit rendue à *Elohîm*.

Aussitôt après, Jésus disparaît comme s'il était absorbé par un rayon de lune. Au bout de quelques instants les apôtres lèvent la tête, étonnés de ne pas entendre d'autres paroles et ils voient que Jésus a disparu... Ils se rabattent, le visage au sol, dans la crainte, conscients qu'ils ont été en présence du Fils de Dieu. Fondu noir.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 35

LES APÔTRES SUR LE GOLGOTHA

Le mardi de jour vers 13 h – plans extérieurs

Enchaînement sur les onze apôtres qui sont au sommet du Golgotha. Les trois croix n'y sont plus. Jean se situe très exactement où avait été placée la croix de Jésus. Il est devant les autres apôtres qui le regardent attentivement, comme si Jean était devenu leur maître. Il a un peu les bras écartés. Tous sont rouges et en sueur car, visiblement ils ont monté le Golgotha sous un soleil de plomb. Des larmes aussi coulent des yeux des apôtres.

Jean a la tête nue, son couvre-chef est par terre, et ses longs cheveux blonds reflètent à la lumière du soleil. Il discourt devant les dix autres, mais les deux premières phrases, placées entre parenthèses, ne sont pas très audibles, car la voix de Jean monte progressivement :

— (Notre déchirement, mérite t-il de la compassion ? Donnons-là à Lui au lieu de demander pitié pour nous)...Nous avons trop et toujours fui la douleur, les fatigues, les abandons, en laissant tout cela à Lui, à Lui seul. En vérité, nous avons été des disciples indignes qui l'avons aimé pour la joie d'être aimés, pour l'orgueil d'être des grands dans son royaume, mais qui n'avons pas su l'aimer dans la douleur...Maintenant non plus. Ici, ici, nous devons jurer, et c'est ici un autel, et il est élevé, en face du Ciel et de la Terre, qu'il n'en sera plus ainsi. Maintenant c'est pour Lui la joie, pour nous la croix. Jurons-le. C'est ainsi seulement que nous donnerons la Paix à nos âmes. Ici est mort Yeshouah de Nasèrèt, le Mashiah, l'Adôn, Bèn *Adonai*, pour être le Sauveur et le Rédempteur. Qu'ici meurt l'homme que nous sommes, et que ressuscite le vrai disciple. Levez-vous ! Jurons sur le Nom Sacré de Yeshouah Christos, que nous voulons embrasser sa doctrine, jusqu'à savoir mourir pour la rédemption du monde.

Tout en le regardant, les apôtres crient :

— **Nous le jurons !**

Jean :

— **Alors prions pour que le Père fortifie notre serment : « Notre Père qui es aux Cieux...**

Puis ils se joignent tous à la voix de Jean pour réciter le Pater, tel que Jésus leur a enseigné :

— **Que ton Nom soit sanctifié – Que vienne Ton Règne – Que soit faite Ta volonté sur la Terre comme elle l'est au Ciel – Donne-nous notre pain quotidien – Remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs – Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du mal. »**

Le chœur des onze voix prend de l'assurance de plus en plus à mesure qu'ils continuent. Pierre se frappe la poitrine quand il dit : « Remets-nous nos dettes », et tous s'agenouillent quand ils disent la dernière supplication : « Délivre-nous du mal ». Ils restent ainsi penchés jusqu'au sol, en méditant... Jésus est parmi eux. Il est apparu au moment où les apôtres se sont agenouillés.

Il respandit d'Amour dans la grande lumière au soleil et il dit :

— **Celui qui demeure en Moi ne subira pas de dommage de la part du Malin. En vérité je vous dis que ceux qui seront unis à Moi, en servant *Él-Shaddai*, le Créateur, dont le désir est le salut de tous les hommes, pourront chasser les démons, rendre inoffensifs les reptiles et les venins, passer au milieu des fauves et des flammes sans subir de dommage, tant qu'*Elohîm* veut qu'ils restent sur la Terre pour le servir.**

Tout en restant à genoux, Jean et le Zélote demandent :

— **Quand es-tu venu, Adôn ? Oui, depuis quand es-tu là ?**

Jésus dit au Zélote et à Jean :

— **C'est votre serment qui m'a appelé. Et maintenant, maintenant que les pieds de mes apôtres ont foulé cette terre, descendez rapidement à la ville, au Cénacle. Ce soir vont partir les femmes de Galil avec ma Mère. Toi et Iohanân, vous irez avec elles. Nous nous retrouverons tous unis en Galil sur le Thabor.**

Pierre :

— **Quand, Adôn ?**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jésus :

— **Iohanân le saura et vous le dira.**

Pierre :

— **Tu nous quittes, Adôn ? Tu ne nous bénis pas ? Nous avons tant besoin de ta bénédiction.**

Jésus :

— **Je vous la donnerai ici et au Cénacle. Prosternez-vous !... Soyez bénis, mes enfants, au Nom très Sacré du Père, de Son Bèn, votre Sauveur, et de l'Esprit, formant l'Union de la Trinité Sacrée.**

Puis l'éclat du soleil l'enveloppe comme dans la Transfiguration, mais ici il le cache. Jésus n'est plus là. Ils lèvent la tête. Plus rien que le soleil et la terre brûlée...

Jean :

— **Levons-nous et allons ! Il s'en est allé !**

Pierre :

— **Toujours plus courts ses séjours parmi nous !**

Le Thaddée demande à Jacques d'Alphée :

— **Mais aujourd'hui il semblait plus content qu'hier soir. Tu n'as pas eu cette impression, frère ?**

Pierre s'exclame en embrassant Jean :

— **C'est notre serment qui l'a rendu heureux. Sois béni, Iohanân, de nous l'avoir fait faire !**

Thomas :

— **Moi, j'espérais qu'il nous parlerait de sa Passion ! Pourquoi nous a-t-il fait venir ici pour ne rien nous dire ?**

André :

— **Nous le Lui demanderons ce soir.**

Jacques d'Alphée :

— **Oui. Mais partons maintenant. La route est longue et nous voulons rester un peu avec Miriâm avant qu'elle s'en aille.**

Thaddée soupire :

— **Une autre douceur qui finit !**

Thomas :

— **Nous restons orphelins ! Comment ferons-nous ?**

Ils se tournent vers Jean et le Zélote et ils disent avec une pointe d'envie dans la voix :

— **Vous, au moins, vous allez avec la Mère ! Et vous restez avec elle, toujours.**

Jean fait un geste comme pour dire : « C'est ainsi ». Mais eux, qui les envient sans malice, disent tout de suite :

— **C'est juste, pourtant. Car tu as été ici avec elle et tu as renoncé à y être par obéissance. Nous...**

Ils commencent à descendre. Mais ayant mis le pied sur la seconde petite place, la plus basse, ils voient une femme qui y arrive sous le soleil par le chemin le plus raide et qui les dévisage sans parler, en se dirigeant avec assurance vers la petite place la plus haute.

Jean :

— **Déjà quelqu'un vient ici !**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Pierre :

— **Ce n'est pas Miriâm qui vient. Mais que fait-elle ?**

Le visage de la femme est complètement voilé. Elle donne l'impression de pleurer en cherchant par terre.

Jean :

— **C'est peut-être une femme qui a perdu quelque chose ce jour là ?**

Thomas élève sa robuste voix :

— **Femme qu'as-tu perdu ?**

La femme :

— **Rien. Je cherche l'emplacement de la Croix de l'Adôn. J'ai un frère mourant et le bon Rabbi n'est plus sur la Terre...** (Elle pleure sous son voile). **Les hommes l'ont chassé !**

Thomas :

— **Il est ressuscité, femme ! Il y est pour toujours !**

La femme :

— **Je sais qu'il y est pour toujours, car Il est *Eloah*, et *Eloah* ne périt pas. Mais il n'est plus parmi nous. Le monde ne l'a pas voulu et Lui s'en est allé. Le monde l'a renié et même ses disciples l'ont abandonné comme si c'était un larron, et même Lui a abandonné le monde. Moi, je viens chercher un peu de son Sang. J'ai Foi que ce Sang guérira mon frère, plutôt que l'imposition des mains de ses disciples, car je ne crois plus qu'ils puissent faire des prodiges après avoir été infidèles.**

Jean :

— **L'Adôn était ici, femme, tout à l'heure. Il est ressuscité en âme et en corps et il est encore parmi nous. Le parfum de sa bénédiction est encore sur nous. Regarde : c'est ici qu'Il posait ses pieds. Il y a peu de temps.**

La femme :

— **Non. Je cherche une goutte de son Sang. Je n'étais pas ici et je ne connais pas l'endroit...**

Toute penchée, elle cherche par terre.

Jean :

— **C'était là l'endroit de sa croix. Moi j'y étais.**

La femme :

— **Tu y étais ? Comme ami, ou pour le crucifier. On dit qu'un seul de ses disciples était sous sa croix et quelques autres disciples fidèles avec Lui, près d'ici. Mais je ne voudrais pas parler avec quelqu'un qui l'a crucifié.**

Jean :

— **Je ne le suis pas, femme. Regarde : ici était la croix et la terre est encore rouge de sang, bien qu'on ait creusé. Il y avait tant de sang qu'il a pénétré profondément. Tiens, et que ta Foi est sa récompense.**

Jean a creusé avec ses doigts dans le trou où était la croix et en a tiré un terreau rougeâtre que la femme ramasse dans un petit linge. Elle remercie et s'en va rapidement avec son trésor.

Pierre :

— **Tu as bien fait de ne pas révéler qui nous sommes.**

Thomas :

— **Pourquoi n'as-tu pas dit qui tu étais ?**

Jean les regarde et ne parle pas. Il descend le premier par la rapide route pavée. S'il est plus facile de descendre que de monter, le soleil est encore féroce, et quand ils sont en bas au pied du Golgotha, ils sont

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

vraiment assoiffés. Il y a des brebis dans le ruisseau et des bergers avec elles, sortis certainement de quelque étable voisine pour mener paître les brebis avant le soir. L'eau est trouble, imbuvable.

La soif est telle que Barthélemy s'adresse à un berger :

— **As-tu une gorgée d'eau dans ta gourde ?**

L'homme les regarde avec sévérité et se tait.

Barthélemy :

— **Un peu de lait, alors. Les mamelles de tes bêtes sont gonflées. Nous paierons. Nous aurions voulu du liquide frais, mais il nous suffit de boire.**

L'homme :

— **Je n'ai pas d'eau ni de lait pour ceux qui ont abandonné leur Rabbi. Je vous reconnais, savez-vous. Je vous ai vus et écoutés à Béthsur un jour. Toi, justement toi, qui demandes... Mais je ne vous ai pas vus quand on descendit l'Homme tué. Il n'y avait que lui. Il n'y a pas eu d'eau pour le Crucifié, m'ont dit ceux qui étaient sur le mont. Et pour vous non plus, il n'y pas d'eau.**

Il siffle son chien, rassemble les brebis et va vers le nord. Les apôtres, accablés, franchissent le pont et entrent dans la ville. Ils marchent en rasant les murs, le couvre-chef¹ très bas sur les yeux, un peu courbés. Car maintenant les rues se raniment après la grande chaleur des premières heures de l'après-midi. Mais il faut traverser toute la ville avant d'arriver à la maison du Cénacle, il y a trop de gens qui connaissent les apôtres pour que leur passage puisse se faire sans incident. Et il arrive bientôt qu'un éclat de rire cinglant les rejoint pendant qu'un scribe crie aux gens, qui sont nombreux dans cet étroit carrefour où clapotent les eaux d'une fontaine :

— **Les voici ! Regardez-les ! Voici les restes de l'armée du grand roi ! Les preux lâches, les disciples du séducteur. Mépris et dérision pour eux, et la compassion qu'on a pour les fous.**

Un homme crie :

— **Où étiez-vous pendant que Lui souffrait ?**

Un autre :

— **Sont-ils persuadés maintenant que c'était un faux prophète ?**

Et un autre :

— **C'est en vain que vous l'avez enlevé et caché ! L'idée est éteinte, le nasèreen est mort. Le galiléen a été foudroyé par *Yahweh*, et vous avec Lui.**

Quelqu'un avec une fausse pitié :

— **Mais laissez-les tranquilles ! Ils s'en sont aperçus et s'en sont repentis, trop tard, mais toujours à temps pour fuir au bon moment !**

Une femme harangue :

— **Vous qui doutez encore de notre justice, que vous éclaire la conduite des plus fidèles partisans du nasèreen. Si Lui avait été le Bèn *Eloah*, il les aurait fortifiés. Si eux l'avaient reconnu pour le vrai Mashiah, ils ne se seraient pas enfuis, pensant qu'une force humaine ne pouvait triompher du Christos. Au contraire Lui est mort en présence du peuple, et c'est en vain qu'ils ont enlevé le cadavre après avoir assailli les gardes qui s'étaient endormis. Demandez-le aux gardes s'il n'en a pas été ainsi. Il est mort, et ses gens sont dispersés, et il est grand aux yeux d'*Él-Shaddai* celui qui libère Ieroushalaïm de ses derniers vestiges. Anathème sur les partisans du nasèreen ! La main aux pierres, ô peuple sacré, et qu'on lapide ceux-ci hors des murs !**

C'est trop pour le courage encore mal affermi des apôtres. Ils se sont déjà un peu retirés du côté des murs pour ne pas fomenter le soulèvement par un défi imprudent aux accusateurs. Mais maintenant, plus que la prudence, c'est la peur qui prend le dessus. Et ils tourment le dos, fuyant d'un pas rapide vers la direction de la Porte

¹ Ils se sont couverts la tête avec des foulard, ou des turbans, d'abord pour se protéger du soleil et puis pour tenter de passer inaperçus.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

d'Ephraïm. Jacques d'Alphée et Jacques de Zébédée, avec Jean, Pierre et le Zélote, plus calmes et plus maîtres d'eux-mêmes que les autres, suivent leurs compagnons sans courir, et quelques pierres les rejoignent avant qu'ils sortent par la Porte, ainsi que beaucoup d'ordures. Les gardes qui sortent de leur poste empêchent la poursuite au-delà des murs, mais les apôtres courent, courent et se réfugient dans la pommeraie de Joseph, là où était le Tombeau. L'endroit est tranquille et silencieux. Ils se jettent par terre pour faire passer leur grand battement de cœur. Au fond du jardin un homme pioche et butte des légumes, aidé par un jeune garçon, et il ne s'aperçoit pas de la présence des apôtres qui se sont cachés derrière une haie.

L'homme dit à haute voix :

— **Viens, Iosseph, et amène l'âne pour atteler la charrette.**

Les apôtres se dirigent vers eux, là où se trouve un puits rustique caché par des touffes de ronces qui lui donne de l'ombre.

Le jardinier :

— **Que faites-vous ? Qui êtes-vous ? Que cherchez-vous dans le jardin de Iosseph de Ramataîm¹ ? Et toi, sot, pourquoi laisses-tu ouverte la grille que Iosseph veut fermer maintenant qu'il l'a mise ici ? Ne sais-tu pas qu'il ne veut personne ici où fut déposé l'Adôn ?**

Avant la Passion la grille n'y était pas, car elle est neuve et soutenue par deux pylônes carrés dont l'enduit est récent. Joseph aussi comme Lazare a mis des fermetures aux endroits sanctifiés par Jésus.

Jean se lève de terre en même temps que le Zélote et que Jacques d'Alphée et dit sans peur :

— **Nous sommes les apôtres de l'Adôn. Moi, Iohanân, celui-ci Shim'ôn, Ami de Iosseph, et cet autre Ia'acob, frère de l'Adôn. L'Adôn nous a appelés au Golgotha et nous y sommes allés. Il nous a donné l'ordre d'aller à la maison où se trouve la Mère, et la foule nous a poursuivis. Nous sommes entrés ici en attendant le soir...**

Le jardinier :

— **Mais tu es blessé ? Et toi aussi ! Et toi ! Venez que je vous soigne. Vous avez soif ? Vous êtes essoufflés. Toi, dépêche-toi de puiser. La première eau est pure, mais ensuite les seaux la rendent boueuse. Donne-leur à boire et puis lave de ces laitues fraîches et verse sur elles de l'huile que nous avons pour enduire les greffes. Je n'ai pas autre chose à vous donner. Je n'ai pas de maison ici. Mais si vous attendez, je vous emmènerai avec moi...**

Jean :

— **Non... Non. Nous devons aller trouver l'Adôn. Qu'Elohîm te récompense.**

Ils boivent et se laissent soigner. Ils sont tous blessés à la tête.

Le jardinier commande au garçon :

— **Toi, va à la route et regarde, sans attirer l'attention, s'il n'y a pas quelque espion.**

Le garçon dit en revenant :

— **Personne, père, la route est déserte.**

Le jardinier :

— **Va jeter un coup d'œil vers la porte et reviens vite.**

Il cueille les tiges d'anis et les offre :

— **Excusez-moi, je n'ai que des légumes, de la salade et quelques anis.**

Jean :

— **Merci, ça ira.**

¹ Joseph d'Arimatee.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Le garçon revient :

— **Personne, père. Au-delà de la porte la route est déserte.**

Le jardinier :

— **Allons alors ! Attelle l'âne à la charrette et jette dessus les herbes qu'on a coupées. Nous aurons l'air d'hommes qui reviennent des champs. Venez avec moi. La route sera plus longue... mais cela vaut mieux que de se faire lapider.**

Jean :

— **Nous devons toujours entrer dans la ville...**

Le jardinier :

— **Oui, mais nous entrerons d'un autre côté, par des ruelles sombres. Venez sans crainte.**

Il ferme avec une grande clef le robuste portail, Il fait monter les plus âgés sur la charrette, donne aux autres des pioches et des râtaux, charge Thomas d'un fagot de branches coupées et Jean d'une botte d'herbes, et s'en va tranquillement en longeant les murs vers le sud.

Pierre :

— **Mais ta maison... Ici c'est désert.**

Le jardinier :

— **La maison est de l'autre côté et elle ne va pas s'en aller. La femme attendra. Je sers d'abord les serviteurs de l'Adôn. (Il les regarde...) Hé ! Tout le monde se trompe ! J'ai eu peur moi aussi ! Et nous sommes tous haïs à cause de son Nom, même Iosseph. Mais qu'est-ce que cela fait. *Elohîm* est avec nous. Les gens !... Ils haïssent et ils aiment. Ils aiment et ils haïssent. Et puis ! Ce qu'ils font aujourd'hui ils l'oublieront demain. Bien sûr... S'il n'y avait pas les hyènes ! Mais ce sont elles qui excitent les gens. Ils sont furieux par ce qu'il est ressuscité. Oh ! S'il se faisait voir sur un pinacle du Temple, pour donner au peuple la certitude de sa résurrection. Pourquoi ne le fait-il pas ? Moi, je crois, mais tous ne savent pas croire. Et eux donnent une forte somme à ceux qui disent au peuple que vous l'avez enlevé déjà décomposé, et que vous l'avez enseveli ou brûlé dans une grotte de Iosaphat.**

Ils sont maintenant au côté sud de la ville, dans la vallée d'Hinnom.

Le jardinier :

— **Voilà : ici c'est la Porte de Sion. Savez-vous aller de là à la maison ? C'est à un pas.**

Pierre :

— **Nous le savons. Qu'*Elohîm* soit avec toi pour ta bonté.**

Le jardinier :

— **Pour moi vous êtes toujours les sacrés du Rabbi. Vous êtes des hommes et je suis un homme. Lui seul est plus qu'un Homme et peut ne pas trembler. Je sais comprendre et compatir et je dis que vous, faibles aujourd'hui, vous serez forts demain. La Paix à vous.**

Il les débarrasse des herbes et des outils agricoles et revient en arrière pendant qu'eux, rapides comme des lièvres, s'esquivent par des ruelles périphériques vers la maison hospitalière. Un groupe de légionnaire, qui se dirigent vers la caverne voisine, les croise et l'un d'eux les observe et les montre aux autres. Tous se mettent à rire.

Quand les disciples sont obligés de passer devant eux, un des soldats adossés à la porte les apostrophe :

— **Heu ! Le Calvaire ne vous a pas lapidés et les hommes vous ont frappés ? Par Jupiter ! Je vous croyais plus courageux ! Et que vous ne craigniez rien puisque vous avez eu le courage de monter jusque là-haut. Les pierres du mont ne vous ont-elles pas reproché d'être lâches ? Et vous avez eu tant de courage pour y monter ? J'ai toujours vu les coupables fuir les endroits qui leur rappellent leur faute. La Némésis les poursuit, mais peut-être vous a-t-elle traîné là-haut pour vous faire trembler d'horreur aujourd'hui, puisque, alors, vous n'avez pas tremblé de pitié.**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

La maîtresse de la taverne vient à la porte et elle rit. Elle a une figure de ribaude qui fait peur et elle crie à haute voix :

— **Femmes hébraïques, regardez ce que produisent vos ventres ! Des lâches parjures qui sortent de leurs tanières quand le danger est fini. Le ventre romain ne conçoit que des héros. Venez, vous, boire à la grandeur de Roma. Vin de choix et belles filles...**

Suivie des soldats elle s'éloigne dans son antre obscure. Une femme hébraïque regarde – trois femmes sont avec les amphores sur la route où on entend déjà le murmure de la fontaine près de la maison du Cénacle – et elle a compassion. C'est une femme âgée. Elle dit à ses compagnes :

— **Ils se sont trompés... mais tout un peuple s'est trompé.**

Elle va trouver les apôtres :

— **Paix à vous. Nous n'oublions pas... Dites-nous seulement : le Rabbi est-il vraiment ressuscité ?**

Jean :

— **Il est ressuscité. Nous le jurons.**

La femme :

— **Et alors ne craignez pas. Lui est Bèn *Elohîm* et *Elohîm* vaincra. Paix à vous, Frères. Et dites à l'Adôn qu'il pardonne à ce peuple.**

Pierre :

— **Et vous, priez pour que le peuple nous pardonne et oublie le scandale que nous avons donné. Femmes, à vous, moi, Shim'ôn Petros, je vous demande pardon.**

Pierre pleure.

La femme :

— **Nous sommes mères et sœurs et épouses, homme. Et ton péché est celui de nos Bèn, frères et époux. Que pour tous l'Adôn use de pitié.**

Ces femmes pieuses les ont accompagnés à la maison, et frappent elles-mêmes à la porte verrouillée. Jésus ouvre la porte, remplissant l'entrée obscure de sa personne glorifiée.

En souriant il leur dit :

— **Paix à vous, femmes, pour votre pitié.**

Les femmes sont pétrifiées par la stupeur. Elles restent ainsi jusqu'à ce que la porte se referme sur les apôtres et sur Jésus. Alors elles reviennent à elles. Elles s'exclament chacune leur tour.

— **Tu l'as vu ? C'était Lui. Beau ! Plus qu'avant. Et vivant ! Ce n'est pas un fantôme ! C'est un homme véritable. Sa voix ! Son sourire ! Il remuait ses mains. Tu as vu comme elles étaient rouges ses blessures ?**

— **Non, je regardais sa poitrine qui respirait vraiment comme pour un vivant. Oh ! Qu'ils ne viennent pas nous dire que ce n'est pas vrai ! Allons ! Allons le dire dans les maisons !**

— **Non. Frappons ici pour le voir encore.**

— **Que dis-tu donc ? C'est le Bèn *Elohîm*, ressuscité ! C'est déjà bien qu'il se soit montré à nous, pauvres femmes ! Il est avec sa Mère et les femmes disciples et les apôtres.**

— **Oui...**

Celles qui sont prudentes l'emportent. Le groupe s'éloigne. Jésus pendant ce temps, est monté au Cénacle avec les apôtres. Il les observe, leur sourit. Eux ont enlevé leurs couvre-chefs, mis comme des bandes, avant d'entrer dans la maison et les ont remis comme l'usage l'impose. Les blessures donc ne se voient pas. Ils s'assoient las et silencieux, plutôt affligés que lassés.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jésus leur dit doucement :

— **Vous avez tardé.**

Silence.

Jésus :

— **Vous ne me dites rien ? Parlez ! Je suis toujours Yeshouah. Votre courage aujourd'hui est-il tombé ?**

Pierre crie en tombant à genoux aux pieds de Jésus :

— **Oh ! Rabbi ! Adôn ! Notre courage n'est pas tombé, mais nous sommes anéantis en constatant le tort que nous avons fait à ta Foi. Nous sommes écrasés.**

Jésus :

— **L'orgueil meurt, l'humilité naît. La connaissance se lève, l'Amour augmente. Ne craignez pas. C'est maintenant que vous devenez des apôtres. C'est cela que je voulais.**

Thomas :

— **Mais nous ne pourrions plus rien faire ! Le peuple, et il a raison, nous tourne en dérision ! Nous avons détruit ton œuvre, détruit ton Église.**

Tous sont angoissés, et répondent, émus, par des approbations.

Jésus est d'un calme solennel. Il dit en appuyant ses paroles par le geste :

— **Paix ! Paix ! L'enfer lui-même ne détruira pas mon Église. Ce n'est pas parce qu'une pierre vacillera, n'étant pas encore bien fixée, que l'édifice périra. Paix ! Paix ! Vous travaillerez. Et bien vous travaillerez, maintenant que vous vous connaissez humblement pour ce que vous êtes, car maintenant vous êtes sages d'une grande sagesse : celle de savoir que tout acte a des répercussions très étendues, parfois ineffaçables, et que celui qui est haut placé — rappelez-vous ce que j'ai dit de la lumière qui doit être placée dans un endroit élevé pour qu'on la voit, mais qui justement doit avoir une flamme pure parce que tout le monde la voit — et celui qui est haut placé a plus, que celui qui ne l'est pas, le devoir d'être parfait. Vous voyez, mes fils ? Ce qui passe inaperçu ou paraît excusable, si c'est fait pour un fidèle ne passe pas inobservé, et le jugement du peuple est sévère si c'est fait par un Prêtre. Mais votre avenir effacera votre passé. Je ne vous ai pas parlé au Golgotha, mais j'ai laissé parler le monde. Je vous reconforte. Allons, ne pleurez pas. Restaurez-vous maintenant, et laissez-moi vous guérir. Ainsi...**

Il effleure légèrement les têtes blessées, puis il dit :

— **Pourtant, il est bien que vous vous éloigniez d'ici. C'est pour cela que j'ai dit : « Allez au Thabor pour prier ». Vous pourrez rester dans les villages voisins et monter à chaque aurore pour m'attendre.**

Le Thaddée dit à voix basse :

— **Adôn, le monde ne croit pas que tu es ressuscité.**

Jésus :

— **Je persuaderai le monde. Je vous aiderai à vaincre le monde. Vous, soyez-moi fidèles. Je ne demande pas davantage. Et bénissez ceux qui vous humilient, car ils vous sanctifient.**

Il coupe le pain, l'offre et le distribue.

— **Voici mon viatique pour vous qui partez. J'ai déjà préparé ici la nourriture pour mes pèlerins. Faites aussi cela, dans l'avenir, pour ceux qui partiront. Soyez paternels pour tous les fidèles. Tout ce que je fais ou vous fais faire, faites-le vous aussi. Et aussi le voyage au calvaire, en méditant et en faisant méditer sur la voie douloureuse, faites-le dans l'avenir. Contemplez ! Contemplez ma douleur, car c'est par elle, non par la gloire présente, que je vous ai sauvés. A côté, se trouve Èl'azar avec ses sœurs. Ils sont venus pour saluer la Mère. Allez-y vous aussi, car ma Mère s'en va d'ici peu par le char d'Èl'azar. Paix à vous.**

Jésus se lève, monte les trois marches et sort rapidement.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

André crie :

— **Adôn ! Adôn !**

Pierre lui demande :

— **Que veux-tu, frère ?**

André :

— **Je voudrais lui demander tant de choses. Lui parler de ceux qui demandent des guérisons... Je ne sais pas ! Quand il est parmi nous, nous ne savons plus rien dire !**

Il s'en va en courant pour rattraper Jésus.

Ils conviennent tous :

— **C'est vrai ! C'est comme si nous avions perdu la mémoire.**

Jacques d'Alphée s'écrie :

— **Et pourtant il est tellement bon pour nous. Il nous a appelés « fils » avec une telle douceur qu'elle m'a ouvert le cœur.**

Le Thaddée :

— **Mais il est tellement *Eloah* maintenant ! Je tremble quand il est près de moi, comme si j'étais près du Sacré des Sacrés.**

André revient :

— **Il n'est plus là. L'espace, le temps et les murs Lui sont assujettis.**

Tous disent en restant plein de vénération :

— **Il est *Elohîm* ! Il est *Elohîm* !**

Ellipse, puis fondu noir enchaîné sur la séquence suivante.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 36

APPARITION DE JÉSUS A ELISA

Plans intérieurs, de jour – le mercredi matin après la Résurrection

Elisa, la mère d'Annalia, pleure désespérément dans sa maison, enfermée dans une chambrette où se trouve un petit lit sans couverture. Elle a la tête abandonnée sur ses bras, qui s'abandonnent à leur tour, en se tendant sur le petit lit comme pour l'embrasser tout entier. Son corps repose sur ses genoux en une attitude de langueur. De vigoureux il n'y a que ses pleurs. Il entre un peu de lumière par la fenêtre ouverte. Le jour revient depuis peu. Mais il se produit soudainement une vive lumière quand apparaît Jésus dans la pièce. Apparition identique à celui qui a eu lieu au Cénacle devant les apôtres.

Jésus lui parle avec une grande douceur :

— **Pourquoi pleures-tu Elisa ?**

La femme ne reconnaît pas la Voix. Elle répond comme si elle parlait à un parent qui l'aurait rejointe sans qu'elle s'en rende compte :

— **Tu as entendu hier soir ces hommes ? Lui n'était rien. Un pouvoir magique mais pas divin. Et moi qui me résignais à la mort de ma fille, en pensant qu'elle était aimée d'Elohîm, en Paix... Il me l'avait dit pourtant ! Il me l'avait dit !** (Les pleurs redoublent.)

Jésus :

— **Mais beaucoup l'ont vu ressuscité, Elohîm seul peut faire ce Miracle.**

Elisa :

— **Je l'ai dit, moi aussi, à ceux d'hier. Tu l'as entendu. J'ai combattu leurs paroles, parce que leurs paroles étaient la mort de mon espérance, de ma paix. Mais eux — tu as entendu ? — eux ont dit : « Tout cela c'est de la comédie de ses partisans pour ne pas reconnaître qu'ils sont fous. Il est mort et bien mort, et corrompu. Ils l'ont enlevé et détruit, en disant qu'il est ressuscité. » Ils ont parlé ainsi... Et que c'est pour cela qu'Él-Shaddai a envoyé le second tremblement de terre, pour leur faire sentir sa colère de leur mensonge sacrilège. Oh ! Je n'ai plus de réconfort !**

Jésus :

— **Mais si tu voyais l'Adôn ressuscité, de tes yeux, et si tu le touchais de tes mains, croirais-tu ?**

Elisa :

— **Je n'en suis pas digne... Mais certainement je croirais ! Il me suffirait de le voir. Je n'oserais pas toucher ses Chairs, car s'il en était ainsi, ce serait des Chairs divines, et une femme ne peut s'approcher du Sacré des Sacrés.**

Jésus :

— **Lève la tête Elisa, et regarde qui est devant toi !**

La femme lève la tête chenue, son visage défiguré par les pleurs, et elle voit... Elle tombe encore plus bas sur ses talons, se frotte les yeux, ouvre la bouche sur un cri qui veut monter mais que la stupeur étrangle dans la gorge.

Jésus :

— **C'est Moi, l'Adôn. Touche ma main et tu peux lui donner un baiser. Tu m'as sacrifié ta fille, tu le mérites. Et retrouve, sur cette main, le baiser spirituel de ton enfant. Elle est au Ciel, et elle est bienheureuse. Tu parleras de cela aux disciples et de ce jour.**

La femme est tellement fascinée qu'elle n'ose pas faire le geste, et c'est Jésus Lui-même qui presse sur ses lèvres la pointe de ses doigts.

Elisa :

— Oh ! Tu es vraiment ressuscité ! Je suis heureuse ! Heureuse ! Bénis sois-tu de m'avoir consolée !

Elle se penche pour Lui poser un baiser sur ses pieds. Elle le fait et reste ainsi. La lumière surnaturelle enveloppe le Christ dans sa splendeur et disparaît de la même façon qu'il est apparu.

La caméra s'éloigne d'abord du lieu où est restée à genoux Elisa, qui présente un visage radieux, puis du toit de la maison : zoom lent arrière, jusqu'à obtenir un plan général de la ville de Jérusalem.

Durant ce mouvement complet de caméra, soutenu par un fond musical, la voix de Jésus commente :

— **Après Elisa qui, par ma grâce, a eu le cœur rempli d'une certitude inébranlable, c'est durant une vingtaine de jours après ma Résurrection que je suis apparu à un nombre important d'hommes et de femmes. Tous et toutes avaient besoin de ces apparitions pour les conforter dans leur Foi... Mais l'être qui avait besoin le plus de réconfort a été Miriâm de Shim'ôn de Qériot : c'est-à-dire la mère de Iehouda Iscariote. Pauvre femme ! Lorsque j'ai été la voir, elle était complètement anéantie : c'était une véritable loque humaine. Elle délirait presque, tant sa peine et ses remords étaient profonds. Elle m'a déchiré l'âme de la voir ainsi, à tel point que j'ai versé deux larmes qui ont coulé sur ses cheveux décoiffés. Ses deux larmes, et l'Amour dont je lui ai témoigné par un baiser sur le front, ont complètement transformé son cœur, son corps, son âme et son esprit. Cette pauvre mère abattue, qui avait cessé de s'alimenter, fiévreuse et pleurant sans cesse, a accueilli avec un bonheur extrême l'Espérance que je lui ai donnée. Surtout après mes Paroles réconfortantes, qui sont aussi valables pour toutes les mères et les pères du monde, à savoir : qu'aucun parent ne doit se sentir responsable des péchés de leurs enfants. Chacun possède son propre libre arbitre, aussitôt que l'humain a atteint l'âge où il est capable, seul, de faire la part des choses. Dès l'instant où il possède la faculté de raisonner par lui-même, avec toute la logique d'un esprit formé, l'enfant a le choix d'opter soit pour s'élever dans la voie du bien, soit de s'enfoncer dans la voie du mal. Hélas, Iehouda de Qériot a choisi, de son plein gré, la voie du mal ! S'il s'était repenti, j'aurais imploré le pardon auprès de mon Père, et Il l'aurait accordé, car le Père ne refuse rien au Fils. Malheureusement Iehouda a choisi lui-même sa propre chute. Son péché principal n'est pas dans le fait de m'avoir livré, même si celui-ci est très grave, mais parce qu'il a péché par excès d'orgueil. Or nulle âme orgueilleuse sur cette Terre ne peut bénéficier du Royaume d'Elohîm. D'autant que l'orgueil engendre une multitude de péchés, tels que : le mensonge, l'hypocrisie, le vol, le crime, l'adultère, la haine, la méchanceté, la lâcheté, la vengeance, l'égoïsme, la trop grande confiance en soi, les blasphèmes, les injures, le racisme et la peur des autres, la peur d'être inquiété, l'intolérance, l'irascibilité, ainsi que tous les vices honteux de la chair et de la sensualité. Voilà ce qu'était Iehouda ! Et voilà pourquoi il a chuté. Et s'il a été choisi pour son état de grand pécheur afin de commettre son forfait de trahison, il a surtout été choisi dans l'espoir qu'il se repentirait, car Eloah est Miséricordieux. Même au dernier moment, le pardon est accordé à l'âme qui se repent avec grande sincérité de cœur. Je suis la Miséricorde même, et le Père, s'Il m'a donné le pouvoir de juger tous les hommes, Moi, j'ai aussi reçu de Lui le pouvoir de pardonner à toutes les âmes repentantes. Or tout l'Amour que j'ai prodigué à Iehouda de Qériot n'a, à aucun moment, ébranlé cet homme au cœur de pierre. Malgré toutes les grâces dont il a bénéficiées, trois années durant, il n'a pas compris : ni qui j'étais réellement ni le sens exact de ma Mission. Il s'était forgé sa propre vision des choses et ne m'écoutait pas. Son rêve d'orgueilleux était que je devienne roi d'Israël, afin que je monte une armée pour chasser les Romains du territoire, mais surtout : pour qu'il puisse avoir une place d'honneur auprès de Moi. Il n'a pas compris que je suis venu en Israël pour sauver toutes les âmes par mon Sang versé, ainsi que pour répandre Mon Évangile d'Amour sur toute la Terre et annoncer la Bonne Nouvelle de la Résurrection... Ma Résurrection : prémisse de celle de tous les hommes. Tous mes faits et gestes n'ont été pour lui que contrariétés et déceptions. Aussi, comme il n'a pas obtenu satisfaction, selon ses plans, par orgueil et tel un enfant capricieux, il s'est vengé à sa façon en me livrant à ceux qui avaient prémédité ma mort... Voici donc l'histoire de Iehouda de Qériot. Histoire qui n'a vraiment rien d'extraordinaire, puisqu'elle est tout à fait analogue aux comportements de beaucoup d'hommes et de femmes de la Terre. Elle est donc banale, s'il n'y avait pas eu trahison à l'encontre du Bèn Elohîm. Mais si le cas de Iehouda n'est pas unique, il a toutefois permis que je verse mon Sang précieux, au temps fixé par le Père, pour tous les pécheurs. Néanmoins, ne faites surtout pas comme Iehouda. Aujourd'hui comme hier, je vous tends la main avec Amour. Si vous voulez être sauvés, humiliez-vous et repentez-vous de tous vos péchés, et vous serez pardonnés : Moi, Yeshouah, je vous en fait le serment. Il n'est jamais trop tard, et à tout moment de votre vie, vous pouvez croire que je suis bien le Sauveur du monde et la Miséricorde divine...**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 37

APPARITION DE JÉSUS SUR LES RIVES DU LAC

Plans extérieurs très tôt le matin – 18^{ème} jour après la Résurrection

Fondu enchaîné sur les sept apôtres : Pierre, Jacques (fils de Zébédée), Jean, André, Thomas, Barthélemy, Simon, qui sont dans une barque sur le lac de Tibériade. La voile est attachée au mât parce qu'il n'y a aucun souffle de vent. Le jour est à peine levé et une légère brume est présente. La nuit a été exceptionnellement chaude en cette dernière semaine d'avril et ce petit matin est à peine frais. Barthélemy est à la barre du gouvernail. Thomas et Simon relève un filet vide. Jean, Jacques, André et Pierre ont des rames à la main Ce dernier doit avoir plus chaud que les autres parce qu'il est torse nu. Seules des braies très courtes, attachées par une cordelette nouée autour de la taille, lui cachent le minimum pour rester décent. Tous les autres ont une tunique courte sur eux. En voyant le filet vide, ils montrent tous un regard dépité.

Soudain, une voix venant de la rive se fait entendre et les fait sursauter :

— **Vous, de la barque ! N'avez-vous rien à manger ?**

Pierre répond avec une certaine lassitude :

— **Non !**

Ils ont tous la tête ailleurs, tenue par la fatigue et la déception. Cependant André réagit en disant :

— **Il nous semble toujours l'entendre !...**

Les autres acquiescent de la tête.

L'Homme sur la rive leur crie :

— **Jetez le filet à droite de la barque et vous allez trouver !**

Jésus est assez loin d'eux et c'est la raison pour laquelle il ne le reconnaisse pas sur le moment. Toutefois ils obéissent, non sans perplexité. Puis, plusieurs secousses, et le poids du filet fait pencher la barque sur la droite.

Jean crie :

— **Mais c'est l'Adôn !**

Pierre excité :

— **L'Adôn, dis-tu ?**

Jean :

— **Et tu en doutes ? Il nous a semblé que c'était sa voix, mais ceci en est la preuve ! Regarde ce filet ! C'est comme cette première fois où il était avec nous ! C'est Lui, te dis-je. Ô mon Yeshouah ! Où es-tu ?**

Tous essaient de voir pour percer les voiles de la brume, après avoir bien assuré le filet pour le traîner dans le sillage de la barque. Et ils rament pour aller à la rive. Mais Thomas doit prendre la rame de Pierre qui a enfilé en toute hâte sa courte tunique. Puis il se jette dans le lac et il fend à grandes brasses l'eau tranquille, en précédant la barque. Il met le pied le premier sur la petite plage déserte où, sur deux pierres, à l'abris d'un buisson épineux, lui un feu de brindille. Et là, tout près du feu, se trouve Jésus, souriant et bienveillant.

Pierre :

— **Adôn ! Adôn !**

Pierre est essoufflé et bloqué par l'émotion il ne peut dire autre chose. Ruisselant d'eau, il n'ose même pas toucher le vêtement de Jésus. Il reste prosterné sur le sable, en adoration, avec sa tunique lui collant à la peau. La barque frotte sur le sable et s'arrête. Tous sont debout agités par la joie...

Jésus commande :

— **Apportez ici quelques uns de ces poissons. Le feu est prêt. Venez et mangez.**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Pierre court à la barque et il aide à hisser le filet. Puis il saisit dans le tas frétilant trois gros poissons. Il les frappe sur le bord de la barque pour les tuer et les éventres avec son couteau. Il les rince et les porte où se trouve le feu, les installe dessus et surveille leur cuisson. Les autres restent à adorer le Seigneur à une mesure respectable, craintifs devant le Ressuscité.

Jésus :

— **Voilà : ici il y a du pain. Vous avez travaillé toute la nuit et vous êtes fatigués. Maintenant vous allez vous réconforter. Est-ce prêt Petros ?**

Pierre :

— **Oui, mon Adôn.**

Pierre a une voix plus rauque que d'habitude, penché sur le feu, et il essuie ses yeux remplies de larmes, comme si la fumée les faisait pleurer en les irritant. Mais c'est l'émotion et il essaie maladroitement de le cacher... Il apporte les poissons qu'il a étendus sur une feuille râpeuse, une feuille de courge qu'André lui a apporté après l'avoir rincée dans le lac.

Avant de partager les aliments Jésus n'oublie pas l'offrande et la bénédiction :

— **Ô Père, Créateur du Ciel et de la Terre, nous t'offrons cette nourriture, Toi qui a bien voulu nous la donner, bénis-là et que ta bénédiction se porte aussi sur tous ceux qui sont ici près de Moi, ainsi que tous ceux qui ne le sont pas. Nous te rendons grâce, ô Elohaiï, pour ce pain et ces poissons, et nous Te rendons grâce pour ton infinie bonté. Que ton Saint Nom soit béni à jamais, ô Eloah Yahweh-Él-Shaddai.**

Jésus coupe le pain et les poissons, les distribue en faisant huit parts et goûte un peu de cette nourriture, Lui aussi, afin de ne pas indisposer les apôtres. Ceux-ci mangent avec le respect par lequel ils accompliraient un rite. Jésus les regarde et sourit.

Jésus reste silencieux un instant, puis il demande :

— **Où sont les autres ?**

Pierre :

— **Sur la montagne où tu as dit. Et nous sommes venus pour pêcher, car nous n'avons plus d'argent et nous ne voulons pas abuser des disciples.**

Jésus :

— **Vous avez bien fait. Pourtant, dorénavant, vous, les apôtres, vous resterez sur la montagne en prière, pour édifier les disciples par votre exemple. Envoyez ceux-ci à la pêche. Quant à vous, il est bien que vous restiez là, en prière, et pour écouter ceux qui ont besoin de conseils ou peuvent venir pour vous donner des nouvelles. Tenez-les très unis les disciples. Je viendrai bientôt.**

Pierre :

— **Nous le ferons, Adôn.**

Jésus s'adressant à Pierre :

— **Margziam n'est pas avec toi ?¹**

Pierre :

— **Tu ne m'avais pas dit de le faire venir si vite.**

Jésus :

— **Fais-le venir. Son obéissance est finie.**

Pierre :

— **Je le ferai venir, Adôn.**

¹ Margziam est le fils unique de Pierre, qui doit avoir dans les treize ou quatorze ans.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Un silence. Puis, Jésus, qui était resté un peu la tête penchée pour réfléchir, la lève et fixe son regard sur Pierre. Le regard de Jésus est si perçant que Pierre en tressaille d'inquiétude et se rejette un peu en arrière...

Jésus, mettant fermement une main sur l'épaule de Pierre, le retient et lui demande :

— **Shim'ôn de Iona, m'aimes-tu ?**

Pierre un peu plus rassuré répond :

— **Certainement, Adôn ! Tu sais que je t'aime.**

Jésus :

— **Pais mes agneaux... Shim'ôn de Iona, m'aimes-tu ?**

Pierre étonné par cette seconde question, répond avec une assurance mitigée :

— **Oui, mon Adôn. Et tu sais que je t'aime.**

Jésus :

— **Pais mes agneaux... Shim'ôn de Iona, m'aimes-tu ?**

Pierre avec une voix tremblante et en montrant une certaine inquiétude répond :

— **Adôn... Tu sais tout... Tu sais si moi je t'aime...**

Jésus :

— **Pais mes brebis. La triple profession d'Amour a effacé la triple négation. Tu es entièrement pur, Shim'ôn de Iona et Moi, je te dis : Prends le vêtement de Pontife et porte la Sacralité de l'Adôn au milieu de mon troupeau. Ceins tes vêtements à ta ceinture et garde-les ceints jusqu'à ce que de Pasteur, toi aussi tu deviennes agneau. En vérité je te dis : quand tu étais plus jeune, tu te ceignais par toi-même et tu allais où tu voulais. Mais quand tu auras vieilli, tu étendras les mains et un autre te ceindra et te conduira là où tu ne voudras pas. Maintenant pourtant, c'est Moi qui te dis : Ceins-toi et suis-moi sur ma propre voie. Lève-toi et viens.**

Jésus et Pierre se lèvent pour aller vers la rive et les autres éteignent le feu en l'étouffant sur le sable. Jean, après avoir ramassé les restes de pain, suit Jésus.

Pierre entend le bruit de ses pas et tourne la tête. En montrant Jean à Jésus il demande :

— **Et de lui, qu'arrivera-t-il ?**

Jésus :

— **Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je revienne, que t'importe ? Toi, suis-moi.**

Ils sont sur la rive. Pierre voudrait encore parler, mais il se retient. Il s'agenouille et adore, imité par les autres. Jésus les bénit et les congédie. Ils montent dans la barque et s'éloignent en ramant. Jésus les regarde partir.

Aussitôt que les apôtres se sont agenouillés, la caméra effectue un lent travelling arrière, afin d'obtenir un plan large au moment où Jésus fait la bénédiction. Les paroles sont inaudibles à ce moment présent, d'autant que la musique de fond couvre la voix de Jésus. Le plan reste ainsi jusqu'à ce que les apôtres montent dans la barque et commencent à s'éloigner. Ensuite, gros plan sur les yeux de Jésus qui regarde s'éloigner la barque. Caméra subjective remplaçant les yeux, ellipse et fondu enchaîné sur la séquence suivante.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 38

JÉSUS SUR LE MONT THABOR

Plans extérieurs de jour – vendredi, 14 heures - 20^{ème} jour après la Résurrection

Tous les apôtres sont là, tous les disciples bergers et aussi Jonathas que Chouza a renvoyé de son service. Il y a Margziam, Manaën et beaucoup de disciples des soixante-douze, ainsi que d'autres encore. Le nombre est d'environ quatre cents personnes, plus les enfants. Ils sont à l'ombre des arbres qui, avec leurs épais feuillages, tempèrent la lumière et la chaleur. Ils ne sont pas au sommet du mont, mais à mi-côte, là où se trouve plusieurs chênes, formant un petit bois suffisamment assez grand pour y abriter tout le monde. Visiblement, ils sommeillent presque tous, à cause de l'inactivité et de la longue attente.

Mais soudain le cri d'un enfant :

— **Voilà Yeshouah ! Il est là !**

Tous se lèvent dans un premier mouvement impulsif, puis ils se prosternent, avec le visage dans l'herbe.

Jésus souriant et la main en avant dit :

— **La Paix à vous tous. Me voici parmi-vous. Paix à vous. Paix à vous.**

Jésus passe parmi tous ces gens en saluant et bénissant. Certains pleurent par l'émotion, d'autres sourient bienheureux. Jésus se rend là où les apôtres et les bergers forment un groupe nombreux avec Margziam, Manaën, Etienne, Nicolai, Jean d'Ephèse, Hermas et quelques autres des disciples les plus fidèles. Jésus prend dans ses mains la tête de Margziam qui pleure en le regardant. Jésus lui porte un baiser sur le front puis le serre sur son cœur.

Jésus porte son regard sur toutes les personnes présentes, se retourne vers ses apôtres en disant :

— **Il y en a beaucoup et si peu pourtant...Où sont les autres ? Je sais que nombreux sont mes disciples fidèles. Pourquoi alors n'y a-t-il ici qu'à peine cinq cents personnes, en ne comptant pas les enfants ?**

Pierre qui était resté à genoux dans l'herbe, se lève et parle au nom de tous :

— **Adôn, entre le treizième et le vingtième jour de ta mort, un grand nombre de disciples sont venus ici des nombreuses villes de Pelishtîm, disant que tu étais parmi eux. Ainsi beaucoup de nous, pour te voir avant, sont allés avec tel ou tel. Quelques-uns viennent de partir. Ils disaient, ceux qui sont venus, t'avoir vu et parlé en différents endroits et, ce qui était merveilleux, tous disaient t'avoir vu le douzième jour après ta mort. Nous avons pensé que c'était une tromperie de quelqu'un des faux prophètes dont tu as dit qu'ils surgiraient pour tromper les élus. Tu en as parlé, c'était même sur le mont des Oliviers, le soir d'avant... d'avant...**

Pierre, à ce souvenir, est repris par sa douleur et ne peut poursuivre sa phrase. Il baisse la tête et des larmes tombent de sa barbe sur le sol... Jésus lui met sa main droite sur l'épaule et Pierre frémit à ce contact. N'osant pas toucher cette main avec les siennes, il tourne le cou et effleure de ses lèvres le main de Jésus.

Jacques d'Alphée poursuit le récit :

— **Et nous avons déconseillé de croire à ces apparitions, à ceux d'entre nous qui se levaient pour courir vers la grande mer, ou vers Bozra, ou Césarée de Philippoï, Pella ou Cédès, sur la montagne près de Ierihô, et dans la plaine d'Esdreton, sur le grand Hermôn, comme à Betron et à Betsemes, et dans d'autres lieux sans noms, parce que ce sont des maisons isolées dans la plaine près de Jafia ou près de Galaad. Certains disaient : « Nous l'avons vu et entendu ». D'autres envoyaient dire qu'ils t'avaient vu et même qu'ils avaient mangé avec Toi. Oui, nous voulions les retenir, pensant que c'étaient des pièges de celui qui nous combat, ou même des fantômes vus par des justes qui, à force de penser à Toi, finissent par te voir là où tu n'es pas. Mais eux ont voulu aller, les uns dans un endroit, les autres ailleurs. Et de cette manière, nous sommes réduits à moins d'un tiers.**

Jésus :

— Vous avez eu raison d'insister pour les retenir. Non pas que je n'ai pas été réellement là où ceux qui sont venus vous le dire ont dit que j'étais. Mais parce que j'avais dit de rester ici, unis dans la prière, en m'attendant. Et parce que je veux qu'on obéisse à mes Paroles, spécialement ceux qui sont mes serviteurs. Si les serviteurs commencent à désobéir, que feront les fidèles ?... Ecoutez vous tous qui êtes ici autour de Moi. Rappelez-vous que dans un organisme, pour qu'il soit vraiment actif et durable, il faut une hiérarchie, c'est-à-dire quelqu'un qui commande, quelqu'un qui transmet les ordres, et ceux qui obéissent. Ainsi en est-il dans les cours des rois. Ainsi dans les religions, de notre religion hébraïques, et aux autres, même impures. Il y a toujours un chef, ses ministres, les serviteurs des ministres, des fidèles pour finir. Un pontife ne peut agir par lui seul. Un roi ne peut agir par lui seul. Et ce qu'ils ordonnent, ce sont des choses qui se rapportent uniquement à des contingences humaines ou à des formalités rituelles... Oui, malheureusement désormais, même dans la religion mosaïque, il ne reste plus que le formalisme des rites, une suite de mouvements d'un mécanisme qui continue à accomplir les mêmes gestes, même maintenant que l'esprit des gestes est mort. Mort pour toujours. Leur Céleste Animateur, Celui qui donnait aux rites leur valeur, s'est retiré d'au milieu d'eux. Et les rites sont des gestes, rien de plus. Des gestes que n'importe quel histrion pourrait mimer sur la scène d'un amphithéâtre... Malheur, quand une religion meurt et, de puissance réelle, vivante, devient une pantomime bruyante, extérieure, une chose vide derrière le décor peint, derrière les vêtements pompeux, un mouvement de mécanismes qui accomplissent des mouvements donnés, comme une clef fait agir un ressort, mais le ressort aussi bien que la clef n'ont pas conscience de ce qu'ils font. Malheur ! Réfléchissez bien à mes Paroles ! Souvenez-vous-en toujours, et dites-le à vos successeurs, pour que cette vérité soit connue au cours des siècles. Elle est moins effrayante la chute d'une planète que la chute de la religion... Et s'il devait survenir un temps où les hommes n'aimeraient plus *Elohîm*, parce que les prêtres de toutes les religions auraient fait d'elles uniquement une pantomime vide, en ne croyant pas eux-mêmes, les premiers, à la religion, malheur à la Terre ! Or, si je parle ainsi pour ces religions qui sont impures, certaines venues à la suite de révélations à un sage, d'autres du besoin instinctif de l'homme de se créer une foi dans un faux éloah, que devrai-je dire pour celle que je vous ai donné, pour celle qui porte mon Nom, pour celle dont je vous ai créés Pontife et Prêtres, pour celle que je vous ordonne de propager par toute la Terre ? Pour cette religion Unique, Vraie, Parfaite, Immuable dans la Doctrine enseignée par Moi, le Rabbi, complétée par l'enseignement continu de Celui qui viendra en vous : le Souffle Sacré, Guide très Sacré pour mes Pontifes et ceux qui les aideront, chefs en second dans les diverses Églises créées dans les diverses régions où s'affirmera ma Parole. Ces Communautés, bien que différentes en rapport à leur nombre, n'auront pas une pensée différente. Mais elles ne feront qu'une avec l'Église Mère, en formant par chacune de leurs parties le grand édifice spirituel. Toujours plus grand le nouveau Temple qui, par ses pavillons, atteindra tous les confins du monde. Non seulement elles ne seront pas différentes dans leur pensée, ni opposées entre elles, mais elles seront unies, fraternelles les unes pour les autres, toutes soumises au Chef de l'Église, à Petros, et à ses successeurs, jusqu'à la fin des siècles. Et celles qui, pour un motif quelconque, se sépareraient de l'Église Mère, seraient des membres coupés qui ne seraient plus nourris par le sang mystique qu'est la grâce qui vient de Moi, Chef suprême de l'Église. Semblables à des fils prodigues, ils seraient dans leur éphémère richesse et dans leur misère constante. Jusqu'au moment où, avec un cœur contrit, ils reviendraient à la maison paternelle en disant : « Nous avons péché. Père du Ciel, pardonne-nous et ouvre-nous les portes de ta demeure. » Et alors, que ce soit un membre d'une Église séparée, ou que ce soit une Communauté entière, oui, que ce soit un seul ou une assemblée qui revienne, ouvrez-leur les portes. Soyez paternels, tout comme notre Père l'est pour vous. Pensez que tous, oui, je dis bien tous, pendant une heure ou plusieurs, peut-être pendant des années, vous avez été, chacun de vous, des fils prodigues enveloppés dans la concupiscence. Ne soyez pas durs pour ceux qui se repentent. Souvenez-vous ! Souvenez-vous !... Plusieurs de vous avez fui, il y a aujourd'hui vingt-deux jours. Et la fuite n'était-elle pas une abjuration de votre Amour pour Moi ? Donc comme je vous ai accueillis, à peine repentis, faites-le vous aussi. Tout ce que j'ai fait, faites-le. C'est mon commandement. Vous avez vécu avec Moi pendant trois ans. Mes œuvres, ma pensée, vous les connaissez. Quand, dans l'avenir, vous vous trouverez en face d'un cas à trancher, tourner votre regard vers le temps où vous avez été avec Moi et comportez-vous comme Moi je me suis comporté. Vous ne vous tromperez jamais. Je suis l'exemple vivant et parfait de ce que vous devez faire... Le Prêtre doit, par tous les moyens, chercher à sauver. Et que prédomine l'Amour, toujours, parmi les moyens employés pour sauver. N'oubliez jamais mon attitude face à Iehouda de Qériot. Pensez que je n'ai pas ignoré ses fautes, dont la dernière qui a été pour lui la grande chute. Mais j'ai, en surmontant toute répugnance, traité le malheureux comme j'ai traité mon fidèle Iohanân. J'ai donné le même Amour, sans différence aucune, et il en est de même pour vous tous et toutes... A vous... à vous sera souvent épargnée l'amertume de savoir que tout est inutile pour sauver un disciple aimé... Et vous pourrez donc agir sans la lassitude qui vous prend quand vous savez que tout est inutile... On doit travailler même alors...

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

toujours... jusqu'à ce que tout soit accompli... Garder toujours à l'esprit l'exemple de Iehouda de Qériot. Sachez que je souffre intensément, et souffrirai encore, jusqu'à ce que son âme remonte, selon la volonté d'*Elohîm*, du lieu où elle est tombée...

Jésus, en disant cette dernière phrase montre réellement sa souffrance, par des tremblements et des larmes mélangées à de la sueur qui coulent sur son visage.

Les apôtres se regardent entre eux, surpris par cette réaction, et Jean lui dit en suppliant :

— **Ne souffre pas ! Ne souffre pas ! Tu es glorieux, mon Adôn ! A Toi la gloire et la joie. Tu as consommé ta douleur !**

Jésus verse des larmes en baissant la tête.

Tous les apôtres sont émus et ils disent entre eux :

— **Vraiment, personne ne pensait que Lui pût souffrir encore !**

— **Oui, c'est vrai, nous n'aurions pas cru qu'Il puisse encore souffrir et pleurer pour une âme perdue...**

— **Pourtant, Iehouda de Qériot, après ce qu'il a fait...**

Jésus s'essuie le visage avec les mains et relève la tête, en disant d'une voix grave :

— **Mes Amis, vous ne pensez pas à la douleur que devra encore souffrir mon Cœur au cours des siècles, pour tout pécheur impénitent, pour toute hérésie qui me nie, pour tout croyant qui m'abjure, et — déchirement des déchirement — pour tout prêtre coupable, cause de scandale et de ruine ? Vous ne savez pas ! Vous ne savez pas encore. Vous ne saurez jamais complètement tant que vous ne serez pas avec Moi dans la Lumière des Cieux. Alors, et seulement à ce moment-là, vous comprendrez... En contemplant Iehouda, j'ai contemplé les élus pour lesquels l'élection se change en ruine à cause de leur volonté perverse... Oh ! Vous qui êtes fidèles, vous qui formerez les futurs Prêtres, rappelez-vous ma douleur, rappelez-vous que mon Cœur saigne pour Iehouda de Qériot et qu'il saignera encore pour d'autres hommes semblables. Afin de soulager mon Cœur souffrant, formez-vous toujours plus à la sacralité. Formez-les à la sacralité pour que, autant que possible, ne se répète pas cette douleur. Exhortez, veillez, enseignez, combattez, soyez attentifs comme des mères pour leurs enfants, infatigables comme des rabbis, vigilants comme des bergers, virils comme des guerriers pour soutenir les Prêtres qui seront formés par vous. La faute du douzième apôtre, faites en sorte, oh ! Faites en sorte qu'elle ne se répète pas trop dans l'avenir... Soyez comme j'ai été avec vous, comme je suis avec vous... Je vous ai dit : « Soyez parfaits comme votre Père des Cieux. » Et votre humanité tremble devant un tel Commandement. Maintenant davantage encore que quand je vous l'ai dit, parce que maintenant vous connaissez votre faiblesse... Eh bien, pour vous rendre courage, je vais vous dire : Soyez comme votre Rabbi. Je suis l'Homme. Ce que Moi j'ai fait, vous pouvez le faire. Même les miracles. Oui, même eux, pour que le monde sache que c'est Moi qui vous envoie et pour que ceux qui souffrent ne pleurent pas dans le découragement, à cause de mon invisibilité aux yeux des hommes. Pendant ces jours, j'ai fait des miracles pour consoler les coeurs et les persuader que le Mashiah n'est pas détruit parce qu'on l'a mis à mort, mais au contraire, il est plus fort, éternellement fort et puissant. Mais quand je ne serai plus parmi vous, de manière visible, vous ferez ce que j'ai fait jusqu'ici et que je ferai encore. Pourtant ce n'est pas tant par la puissance du miracle mais par votre sacralité que grandira l'Amour pour la nouvelle Religion. C'est votre sacralité, et non le don que je vous transmets, sur laquelle vous devez veiller jalousement. Plus vous serez sacrés et plus vous serez chers à mon Cœur et le Souffle d'*Eloah* vous illuminera, pendant que la bonté d'*Elohîm* et sa Puissance rempliront vos mains des dons du Ciel. Le miracle n'est pas un acte commun et indispensable pour vivre dans la Foi. Et même ! Bienheureux ceux qui sauront rester dans la Foi sans moyens extraordinaires pour les aider à croire ! Cependant le miracle n'est pas non plus un acte exclusivement réservé à des temps spéciaux. Le miracle existera toujours dans le monde. Et les miracles seront d'autant plus nombreux qu'il y aura plus de justes dans le monde. Quand on verra se faire très rares les vrais miracles, cela voudra dire que la Foi et la Justice sont languissantes. En effet j'ai dit : « Si vous avez la Foi, vous pourrez déplacer les montagnes. » En effet j'ai dit : « Les signes qui accompagneront ceux qui ont la vraie Foi en Moi seront la victoire sur les démons et sur les maladies, sur les éléments et les embûches. » *Elohîm* est avec celui qui l'aime... A un monde sans miracles vrais, — non pas les prodiges dont est capable Satân — mais les miracles accomplis dans l'Amour et la sacralité, pour la seule gloire d'*Elohîm*, oui, à ce monde où les miracles authentiques**

sont absents, on pourra dire sans le calomnier : « Tu as perdu la Foi et la Justice, tu es un monde sans personnages sacrés. »... Donc, pour revenir au début, vous avez bien fait de chercher à retenir ceux qui, pareils à des enfants séduits par un air musical, ou un miroitement étrange, courent se perdre loin des choses sûres. Mais vous voyez ? Ils en sont punis parce qu'ils perdent ma Parole. Pourtant, vous aussi avez eu votre tort. Vous vous êtes souvenus que j'ai dit de ne pas courir ça et là, pour toute voix qui affirmait que j'étais dans un endroit. Mais vous ne vous êtes pas rappelés que j'ai dit aussi que, dans sa seconde venue, le Christos sera semblable à un éclair qui sort du levant, pour aller au couchant, en un temps moins long que le battement d'une paupière... Or cette seconde venue a commencé au moment de ma Résurrection. Elle aura sa fin par l'apparition du Christos et Juge de tous les ressuscités. Mais auparavant, que de fois j'apparaîtrai pour convertir, pour guérir, pour consoler, enseigner, donner des Ordres ! En vérité, je vous dis : Je vais retourner à mon Père. Mais la Terre ne perdra pas ma Présence. Je serai vigilant et Ami, Rabbi et Médecin, là où les corps et les âmes, pécheurs ou sacrés, auront besoin de Moi ou seront choisis par Moi, pour transmettre mes Paroles aux autres. Car cela aussi est vrai, parce que l'humanité aura besoin d'un acte continu d'Amour de ma part, parce qu'elle a tant de mal à se plier. Elle se refroidit si facilement, oublie si vite, aimant descendre plutôt que de monter. De sorte que si je ne la retenais pas, par des moyens surnaturels, elle ne servirait pas la Loi, l'Évangile, les secours que mon Église dispensera pour conserver l'Humanité dans la connaissance de la Vérité et dans la volonté de rejoindre le Ciel. Et je parle de l'Humanité qui croit et croira en Moi... Toujours peut nombreuse en comparaison de la grande masse des habitants de la Terre... Je viendrai, soyez-en sûr ! Que celui qui m'aura vu ou entendu reste humble. Que celui qui ne m'aura pas vu ou entendu ne soit pas avide ou envieux pour en être loué. Que personne ne désire ce qui est extraordinaire. *Elohîm* sait quand et où le donner. Il n'est pas nécessaire de voir ou d'avoir l'extraordinaire pour entrer dans les Cieux. C'est même une arme qui, mal employée, peut ouvrir l'Enfer au lieu du Ciel. Oui, l'orgueil peut surgir, parce que l'homme, recherchant souvent sa propre gloire, peut arriver à un état d'esprit tel qu'il deviendrait méprisable aux yeux d'*Elohîm*. En effet, celui qui a reçu le don de montrer l'extraordinaire peut se complaire à s'élever au-dessus des autres, tout en caressant l'illusion d'un trésor, parce qu'il se croit déjà au Ciel. Non. Dans ce cas, au lieu de devenir flamme et aile, il devient gel et lourde pierre : son âme tombe dans la géhenne et souffre pour l'éternité. Et aussi : un don mal employé peut susciter un vif désir d'en avoir davantage, dans le seul but de recevoir une plus grande louange des hommes. Alors, dans ce cas, à l'Adôn pourrait se substituer l'Imitateur, le souffle du mal, pour séduire les imprudents par des prodiges impurs. Soyez toujours loin des séductions de toutes espèces. Fuyez-les ! Soyez contents de ce qu'*Elohîm* vous accorde et rendez-Lui grâce en toute chose. *Él-Shaddaï* sait ce qui vous est utile et de quelle manière. Pensez toujours que tout don est une épreuve en plus d'être un don ; une épreuve de votre justice et de votre volonté... J'ai donné à vous tous les mêmes choses. Mais ce qui vous a rendus meilleurs a ruiné Iehouda de Qériot. Était-ce donc un mal que le don qu'il a reçu ? Non. Mais mauvaise était la volonté de cet esprit... Ainsi en est-il maintenant. J'ai apparu à un grand nombre, non seulement pour consoler et combler de bienfaits, mais pour vous satisfaire. Vous m'aviez prié de persuader le peuple que je suis ressuscité, le peuple que ceux du Sanhédrin essaient d'amener à leur pensée. Je suis apparu à des enfants et à des adultes, le même jour, en des points si éloignés entre eux, qu'il faudrait plusieurs jours de marche pour aller de l'un à l'autre. Mais pour Moi n'existe plus l'esclavage des distances. Et ces apparitions simultanées vous ont désorienté vous aussi. Vous vous êtes dit : « Ces gens-là ont vu des fantômes. » Vous avez donc oublié une partie des mes Paroles. C'est-à-dire que je serai dorénavant à l'orient et à l'occident, au septentrion et au midi, où je trouverai juste d'être, sans que rien ne me l'empêche, et rapidement comme la foudre qui sillonne le ciel. Je suis un Homme véritable. Voici mes membres et mon Corps, solide, chaud, capable de se mouvoir, de respirer, de parler comme le vôtre. Mais je suis vrai *Eloah*, issu du vrai *Elohîm*... Me voici. Je suis avec vous et je pourrais, si je voulais, être dans un instant aux confins du monde pour attirer à Moi un esprit qui me cherche... Mais quel est le fruit de ces multiples apparitions ? Quel est le fruit des guérisons et des miracles de résurrection que j'ai pu accomplir ? Est-ce que cela persuade et persuadera le monde ? Non. Ceux qui croient continueront de croire, avec plus de Paix, mais pas avec plus de force parce qu'ils savaient déjà vraiment croire. Ceux qui n'ont pas su croire avec une vraie Foi resteront incertains. Les mauvais diront que ce sont des délires et des mensonges les apparitions, et que le mort n'était pas mort mais endormi... Vous souvenez-vous lorsque je vous ai parlé de la parabole du mauvais riche ? J'ai dit qu'Abrahâm répondit au damné : « S'ils n'écoutent pas Moshè et les Prophètes, ils ne croiront pas non plus à quelqu'un qui est ressuscité des morts pour leur dire ce qu'ils doivent faire. » Ont-ils peut-être cru à Moi, le Rabbi, et à mes miracles ? Qu'a obtenu le miracle d'Él'azar ? Il a hâté ma condamnation. Qu'a obtenu ma résurrection ? Un accroissement de leur haine. Même ces miracles de mes derniers temps parmi vous ne persuaderont pas le monde, mais uniquement ceux qui ne sont plus du monde... Mais il me plaît que vous ayez été confirmés dans la Foi et

que vous ayez été fidèles à mon Ordre, en restant à m'attendre sur cette montagne, sans avoir la hâte humaine de jouir de choses, si bonnes soient-elles, mais différente de celles que je vous avais indiquées. La désobéissance donne un dixième et en enlève neuf. Eux sont allés et entendront des paroles d'hommes, toujours celles-là. Vous êtes restés et vous avez entendu ma Parole qui, même si elle rappelle des choses déjà dites, est toujours bonne et utile. La leçon servira d'exemple à vous tous, et aussi à eux, pour l'avenir... Je vous ai dit qu'à la fin des temps, il y aura des faux prophètes qui prétendront m'avoir vu ou avoir reçu des révélations de Moi. Mais des faux prophètes, il y en a toujours eu et il y en aura encore jusqu'à la fin des temps. De même qu'il y a toujours eu de vrais Prophètes, et je vous en enverrai jusqu'à la fin des temps, pour que ne s'éteigne pas l'Évangile... Les faux prophètes sont facilement reconnaissables, car ils recherchent : le pouvoir, la gloire, les honneurs, les richesses et les jouissances de ce monde. Tandis que les vrais Prophètes recherchent : l'humilité, la pauvreté, la rigueur, la Justice et les Lois d'*Elohîm*, en rejetant avec vigueur tous les biens terrestres et leurs valeurs illusives. S'ils remettent les brebis égarées dans le droit chemin, ils ne les jugent pas, car ils aiment leur prochain. Mais ils peuvent fermement dénoncer leurs conduites, comme l'a fait Élyahou¹ ou Iohanân bèn Zekharyah,² qui sont des âmes identiques. Les vrais Prophètes sont guidés par le Souffle Sacré d'*Elohîm* et ne se contredisent jamais. Leurs Paroles sont toujours Vérités et si vous deviez ne pas les reconnaître, à cause de votre manque de discernement, pour ensuite les rejeter ou les tuer, comme l'ont fait de multiples fois les prêtres et les Iehoudîm, vous ne seriez pas dignes de votre Sacerdoce, et la colère d'*Elohîm* serait sur vous... Le vrai Prophète, tout en conservant mon Évangile et en respectant mes Paroles, se doit de remettre en place ce qui a été déplacé par les hommes au fil des siècles, ainsi que d'apporter des éléments complémentaires en fonction de l'époque où il sera envoyé. Accueillez-les donc avec Amour et bienveillance, car ils parleront en mon Nom... Quant aux faux prophètes, ils diront des paroles contraires à mon Évangile. Aussi je vous dis : Soyez vigilants !... Si quelqu'un annonce : que Iesus Christos n'est pas Bèn *Elohîm*, le Mashiah, Celui qui avait été annoncé par les Prophètes, qu'Il n'a pas été crucifié en tant qu'Agneau expiatoire pour sauver les âmes du monde, qu'Il n'est pas né d'une femme vierge, et qu'Il n'est pas ressuscité des morts, rejetez-le de toutes vos forces pour anathème et tournez-lui le dos, mais ne le tuez pas. Cela vous est interdit. Priez seulement pour son âme, peut-être qu'*Elohîm* aura pitié de lui. Bien que, celui qui prétend des choses fausses, au Nom du Souffle Sacré, il ne lui sera pardonné ni dans ce monde-ci ni dans l'autre. Vous êtes prévenus. Examinez toute parole avec prudence, dans le Souffle Sacré, pour le bien et l'élévation de mon Église. Et surtout, veillez à ce que cette Église soit toujours Lumière pour le monde et ne devienne jamais ténèbres. Veillez à ce que la Foi première reste toujours intacte, afin que le Souffle d'*Elohîm* ne s'éteigne pas...

Jésus tourne son regard sur les visages rassemblés près de Lui et appelle :
— Viens, Èlisha³ d'Engaddi. J'ai quelque chose à te dire.

Un jeune homme d'environ 20 ans s'approche en se prosternant aux pieds de Jésus.

Jésus :
— Depuis que tu as su que j'ai été à Engaddi, tu aimerais savoir si j'ai été consolé ton père. Et Moi, je te dis : Je l'ai plus que consolé ! Je l'ai pris avec Moi.

Elisée demande :
— Avec Toi, mon Adôn. Et où est-il, je ne le vois pas ?

Jésus :
— Èlisha, je suis ici encore pour un temps court. Ensuite je vais à mon Père...

Elisée inquiet :
— Adôn !... Tu veux dire... Mon père est mort ?

Jésus :
— Il s'est endormi sur mon Cœur. Pour lui aussi est finie la douleur. Il l'a toute consumée, et en restant toujours fidèle à *Adonai*. Ne pleure pas. Ne l'avais-tu pas quitté pour me suivre ?

¹ Elie a été un grand Prophète et même très dur avec ceux qui s'étaient détournés de Dieu.

² Fils de Zacharie. (L'âme d'Elie était celle de Jean le Baptiste.)

³ Elisée.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Elisée :

— **Oui, mon Adôn...**

Jésus :

— **Voilà. Ton père est avec Moi. Donc en me suivant tu viens encore près de ton père.**

Elisée :

— **Mais quand ? Comment ?**

Jésus :

— **Dans sa vigne, là où il a entendu parler de Moi la première fois. Il m'a rappelé sa prière de l'an passé. Je lui est dit : « Viens. » Il est mort heureux parce que tu as tout quitté pour me suivre.**

Elisée :

— **Pardonne-moi si je pleure... C'était mon père.**

Jésus :

— **Je sais comprendre la douleur.**

Jésus lui met la main sur la tête pour le consoler et il dit aux disciples :

— **Voici un nouveau compagnon. Qu'il vous soit cher parce que je l'ai tiré de son tombeau pour qu'il me serve...**

Jésus regarde un instant parmi la foule et il appelle :

— **Élyahou, viens à Moi. Ne sois pas honteux comme quelqu'un qui est étranger parmi des frères. Tout le passé est détruit. Et toi aussi, Zekharyah¹, qui as quitté père et mère pour Moi, mets-toi avec les soixante-douze, avec Iosseph de Cintium. Vous le méritez, ayant défié pour Moi les voies des puissants. Et toi, Philippoï², et toi aussi, son compagnon qui ne veut pas être appelé par ton nom parce qu'il te semble horrible, et prends alors celui de ton père qui est juste, même s'il n'est pas encore parmi ceux qui me suivent ouvertement. Voyez-vous tous ? Je n'exclus personne qui ait bonne volonté. Pas ceux qui me suivaient déjà comme disciples, pas ceux qui faisaient des œuvres bonnes en mon Nom, même s'ils n'appartenaient pas aux groupes de mes disciples, pas ceux qui appartenaient à des sectes intolérantes, ils peuvent toujours entrer dans le droit chemin et ne doivent pas être repoussés. Faites comme je fais. J'unis ceux-ci aux anciens disciples, car le Royaume des Cieux est ouvert à tous ceux qui ont bonne volonté. Et, bien qu'ils ne soient pas présents, je vous dis de ne pas repousser même les gentils. Moi, je ne les ai pas repoussés quand je les ai su désireux de la Vérité. Faites ce que j'ai fait. Et toi, Daniél, vraiment sorti de la fosse, non pas aux lions mais aux chacals, viens, unis-toi à ceux-ci. Et toi, viens aussi, Benjamin. Je vous unis à ceux-ci, (Jésus montre les soixante douze presque au complet) parce que la moisson de l'Adôn donnera beaucoup de fruits et de nombreux ouvriers sont nécessaires... Maintenant restons un peu ici pendant que la journée s'écoule. Au soir, vous quitterez la montagne et à l'aurore vous viendrez avec Moi, vous les apôtres, et vous deux que j'ai nommés, (il indique Zacharie et Joseph de Cintium) et tous ceux qui sont ici des soixante-douze. Les autres resteront ici pour attendre ceux qui ont couru ça et là comme des guêpes oisives, pour leur dire en mon Nom que ce n'est pas en imitant les enfants paresseux et désobéissants que l'on trouve l'Adôn. Et d'être tous à Béit-Hananyah vingt jours avant la fête de Shavuot³, car ensuite ils me chercheraient en vain. Assoyez-vous tous, reposez-vous. Vous, venez avec Moi un peu à part.**

Jésus se met en route en tenant toujours par la main Margziam suivi des onze apôtres. Il s'assoit au plus profond du bois de chênes et il attire à Lui Margziam qui est triste.

Pierre, voyant son fils dans cette tristesse accablante, demande à Jésus :

¹ Zacharie.

² Philippe. Prononciation : Philipppoïis

³ Le mot « Pentecôte » n'existait pas au temps du Christ, c'est une traduction postérieure datant du 4^{ème} siècle après J.C. Il vient du grec πεντηκοστή [pentèkostè] : et signifie « cinquantième » (jour après la Pâque). Shavuot aussi, mais qui était une Fête (des Semaines) marquant la fin de la récolte céréalière de printemps et qui se déroulait cinquante jour après la fête de Pâque (Pèssah), [Lév. 23, 15-21 ; Dt. 16,16].

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **Console-le, Adôn. Il était déjà triste, maintenant il l'est davantage.**

Jésus :

— **Pourquoi, enfant ? N'es-tu pas peut-être avec Moi ? Ne devrais-tu pas être heureux que j'ai dépassé la douleur ?**

Pour toute réponse, Margziam se met à pleurer à chaudes larmes.

Pierre un peu fâché bougonne :

— **Je ne sais pas ce qu'il a. Je l'ai questionné inutilement. Et puis, aujourd'hui, je ne m'attendais pas à ces pleurs !**

Jean :

— **Moi, je le sais, au contraire.**

Pierre un peu vexé :

— **Tant mieux pour toi ! Pourquoi pleure-t-il alors ?**

Jean :

— **Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il pleure. Cela fait plusieurs jours...**

Pierre :

— **Hé ! Je m'en suis aperçu ! Mais pourquoi ?**

Jean en souriant :

— **L'Adôn le sait. J'en suis certain. Et je sais que Lui seul aura la Parole qui console.**

Jésus :

— **C'est vrai. Je le sais. Et je sais que Margziam, bon disciple, est vraiment un enfant en ce moment, un enfant qui ne voit pas la vérité des choses. Mais, mon bien-aimé entre tous les disciples, tu ne réfléchis pas que je suis allé affermir les Fois vacillantes, absoudre, recueillir des existences finies, annuler des doutes empoisonnés inoculés à des gens plus faibles, répondre avec pitié ou rigueur à ceux qui veulent encore me combattre, témoigner par ma présence que je suis ressuscité, là où on travaillait le plus à me dire mort ? Quel besoin y avait-il de venir vers toi, enfant, dont la Foi, l'espérance, la charité, dont la volonté et l'obéissance me sont connues ? Vers toi pour un instant, quand je t'aurai avec Moi, comme maintenant, plusieurs fois encore ? Qui fera le banquet de Pèssah avec Moi sinon toi seul parmi tous les autres disciples ? Vois-tu tous ceux-ci ? Eux l'ont faite leur Pèssah, et la saveur : de l'agneau et du caroset et des azymes et du vin est devenue entièrement cendre et fiel et vinaigre pour leur palais, dans les heures qui ont suivi. Mais toi et Moi, mon enfant, nous la consommerons dans la joie, notre Pèssah, et ce sera du miel qui descend et se garde tel. Qui a pleuré alors se réjouira maintenant. Celui qui alors s'est réjoui ne peut prétendre se réjouir de nouveau.**

Thomas murmure :

— **Vraiment... Nous n'étions pas très joyeux ce jour-là...**

Mathieu :

— **Oui. Notre cœur tremblait...**

Jude Thadée :

— **Et nous avons un bouillonnement de soupçons et de colère, moi du moins.**

Jésus :

— **Et vous dites que, par conséquent, vous voudriez faire tous la Pèssah supplémentaire...**

Pierre :

— **C'est cela, Adôn.**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Jésus dit à Pierre :

— **Un jour tu t'es plains de ce que les femmes disciples et ton fils n'auraient pas pris part au banquet de la Pèssah. Maintenant tu te plains de ce que ceux qui ne se sont pas réjouis alors doivent avoir leur joie.**

Pierre :

— **C'est vrai. Je suis un pécheur.**

Jésus :

— **Et Moi, je suis Celui qui compatit. Je veux que vous soyez tous autour de Moi, et pas vous seulement, mais aussi les femmes disciples. Afin de respecter la Loi d'Elohîm qui ne peut être abrogée, les femmes ne peuvent devenir Prêtres, car le Sacerdoce est seulement réservé aux hommes depuis toujours et il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps. Mais elles pourront me servir en servant Mon Église et en lui obéissant... Èl'azar nous donnera encore une fois l'hospitalité pour cette seconde Pèssah, afin que tous et toutes puissent y participer. Lors de la fête de Pèssah, je ne pouvais en aucune façon recevoir à notre table les femmes disciples. Ieroushalaîm n'était pas un lieu pour tous, ces jours-là ! C'est pourquoi je n'ai pas voulu tes filles Philippoïs, ni vos épouses, ni Mirta, Na'omi¹ et la jeune fille qui les accompagne, ni celui-ci. (Finit-il par dire en portant un baiser sur la tête de Margziam.)**

Philippe soupire :

— **C'est vrai ! Il était bien qu'elles n'y soient pas.**

Pierre :

— **Oui. Elles auraient vu notre lâcheté.**

Jésus :

— **Tais-toi, Petros, elle est pardonnée.**

Pierre :

— **Oui. Mais je l'ai avouée à mon fils et je croyais que c'était pour cela qu'il était triste. Je l'ai avouée, parce que chaque fois que je l'avoue, c'est un soulagement. C'est comme si on m'enlevait une grosse pierre de sur le cœur. Je me sens plus absous chaque fois que je m'humilie. Mais si Margziam est triste parce que tu t'es montré à d'autres...**

Margziam :

— **Pour cela, pas pour autre chose, mon père.**

Pierre :

— **Et alors sois heureux ! Lui t'a aimé et t'aime. Tu le vois. Je t'avais pourtant parlé de la seconde Pèssah...**

Margziam avoue :

— **Moi, je pensais avoir fait trop peu volontiers l'obéissance que Porphyrée m'avait ordonnée en ton Nom, Adôn, et que c'était pour cela que tu me punissais. Et je pensais aussi que tu ne te montrais pas à moi, parce que je haïssais Iehouda et tous ceux qui t'ont crucifiés.**

Jésus :

— **Ne hais personne. Moi, j'ai pardonné.**

Margziam :

— **Oui, mon Adôn, je ne haïrai plus.**

Jésus :

— **Et ne sois plus triste.**

Margziam :

— **Je ne le serai plus, Adôn.**

¹ Noémi.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Margziam est moins craintif que les autres adultes et il s'abandonne dans les bras de Jésus. Il reste ainsi blotti et s'endort heureux.

Simon le Zélote :

— **C'est encore un enfant.**

Pierre lui répond :

— **Oui. Mais quelle peine il a eue ! Porphyrée me l'a dit quand, prévenue par Iosseph de Tiberias¹, elle me l'a conduit.** (Puis Pierre s'adresse à Jésus.) **Porphyrée aussi sera avec nous ?**

Jésus :

— **Toutes. Toutes celles qui m'ont été fidèles. Je veux les bénir avant de monter vers mon Père.**

Jude Thaddée demande :

— **Et chez ta Mère, tu n'y vas pas ?**

Jésus :

— **Nous sommes ensemble.**

Jude :

— **Ensemble ? Quand ?**

Jésus :

— **Iehouda, Iehouda, et te semble-t-il que Moi, qui ai toujours trouvé ma joie près d'elle, je ne suis pas maintenant avec elle ?**

Jude :

— **Mais Miriâm est seule dans sa maison. Ma mère me l'a dit hier.**

Jésus sourit et répond :

— **Derrière le voile du Sacré des Sacrés entre seulement le grand Prêtre.**

Jude :

— **Et alors ? Que veux-tu dire ?**

Jésus :

— **Qu'il y a des béatitudes qu'on ne peut décrire et qui ne peuvent être connues. Voilà ce que je veux dire.**

Jésus détache doucement de Lui Margziam et le confie aux bras de Jean qui est le plus proche. Il se lève, tous se mettent à genoux la tête inclinée, sauf Jean qui a sur les genoux la tête de Margziam.

Jésus place ses deux mains en avant :

— **Moi, Yeshouah de Nasèrèt, Bèn Elohîm, je vous bénis et que la bénédiction de mon Père soit sur vous et sur vos enfants.**

Puis d'un seul coup il disparaît.

Barthélemy dit, après avoir levé la tête :

— **Il est vraiment comme l'éclair dont il parle...**

Ils restent ainsi tous pensifs. Travelling arrière sur le groupe, le Mont Thabor et le soleil couchant de couleur rouge orangé.

¹ Tibériade.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 39

ULTIMES INSTRUCTIONS DE JÉSUS

Plans extérieurs de jour – Vingt et unième jour après la Résurrection

Fondu enchaîné sur une autre montagne, plus garnie encore de bois, non loin de Nazareth à laquelle mène une route qui côtoie la base de la montagne. Jésus est déjà présent face à ses nombreux Amis qu'il fait asseoir en cercle autour de Lui. Les plus proches sont les apôtres et derrière eux tous les soixante-douze. En plus est présent Zacharie et Joseph. Margziam est à ses pieds en une position de faveur. Jésus commence à parler dès qu'ils sont tous assis et tranquilles :

— **Donnez-moi toute votre attention car je vais vous dire des choses de la plus grande importance. Vous ne les comprendrez pas encore toutes, ni toutes très bien, mais Celui qui viendra après Moi vous les fera comprendre. Ecoutez-moi donc... Personne n'est, plus que vous, convaincu que sans l'aide d'Elohîm l'homme pêche facilement, à cause de sa constitution très faible, affaiblie par le Pêché originel. Je serais donc un Rédempteur imprudent si, après vous avoir tant donné pour vous racheter, je ne vous donnais pas aussi les moyens pour vous garder dans les fruits de mon Sacrifice. Vous savez que toute la facilité de pécher vient de la Faute originelle qui, en privant les hommes de la Grâce, les dépouilles de leur force : de l'union avec la Grâce... Maintenant, du fait même de mon Sacrifice suprême, les portes de la Grâce sont de nouveau ouvertes et elle peut descendre chez tous ceux qui la demandent par Amour pour Moi. Or, parce que j'ai versé mon Sang, les hommes auront le caractère de fils d'Elohîm par les mérites du Premier-né entre les hommes, de Celui qui vous parle, votre Rédempteur, votre Pontife éternel, votre Frère dans le Père, votre Rabbi. Ce sera par Iesus Christos, et grâce à Yeshouah de Nasèrèt que les hommes présents et à venir pourront posséder le Ciel et jouir d'Elohîm : fin dernière de l'homme. Des générations et des générations se lèveront. Des peuples et des peuples viendront au Christos. Car, je le répète une fois encore : Nul ne peut venir au Père que par Moi, car je suis le vrai et le seul Chemin...**

A partir de la phrase : « Nul ne peut venir que par Moi... », la voix de Jésus devient de plus en plus faible et une musique se fait entendre. Travelling arrière et plan général. Après la fin du mot « Chemin », et après trois seconde, la voix de Jésus reprend non plus avec les mots de l'Instructeur face à ses apôtres et disciples, mais commence un monologue qui est le suivant :

— **Aujourd'hui nous sommes au vingt et unième jour après ma résurrection. Jour important car il est celui qui achève mes instructions pour la conduite parfaite des Ouvriers de mon Église et ce, avant de l'arrivée bientôt du Paraclet, lors de la Pentecôte, et qui remettra en mémoire toutes mes Paroles aux apôtres. Le Souffle Sacré ne scellera pas seulement mes Paroles dans l'esprit de mes apôtres, mais apportera aussi des Dons divers à chacun d'eux. En attendant ce jour sacré par mon Père : le Créateur *Yahweh-Él-Shaddaï*, je reste encore quelques jours avec ceux que j'ai choisis avant de rejoindre mon Père dans les Cieux... (Pendant la fin de cette phrase, longue ellipse vers le ciel et Jésus poursuit) **Oui, nous étions aujourd'hui au vingt et unième jour après ma Résurrection. Jusqu'au trentième jour, j'ai apparu à certains des apôtres individuellement, afin qu'ils soient bien imprégnés de ce que j'attends d'eux. Pour le quatorzième jour de Ziv, ou le trentième jour après ma Résurrection, ils étaient tous présents aux alentours de Béit-Hananyah, comme je leur avais demandé. Cependant, je n'ai pas apparu à leurs yeux comme les autres fois, mais j'étais bien présent et mon Cœur était rempli de joie à la vue de tous ces disciples, hommes et femmes, mais aussi des enfants qui attendaient ma venue. Je n'ai pas voulu apparaître ce jour parce que, parmi tout ce monde, s'étaient infiltrés quelques curieux indésirables de Ieroushalaïm. Des disciples ont trop parlé, et le bruit de mon Apparition ce jour-là s'est répandu jusqu'aux oreilles des gens du Temple. Néanmoins, j'avais dit un peu avant à Èl'azar que je n'apparaîtrais pas. Et il a fait préparer un grand repas, pour la seconde Pèssah que j'avais promis à Margziam, ainsi qu'à tous ceux qui n'ont pu la consommer un mois avant. Tout a été bien préparé le soir au Gat-Shehanîm même. Èl'azar avait mis peu de personnes dans la confiance et les apôtres ont été surpris d'apprendre cela dans la soirée, après que Petros eut demandé à tout le monde présent de partir. Cette seconde Pèssah s'est donc bien déroulée avec un petit nombre de disciples hommes comme de femmes et les onze apôtres. La maison d'Èl'azar était pleine toutefois, et il y avait même des tables de dressées sur la terrasse du toit, ainsi qu'en bas à l'extérieur. Deux pièces avaient été aménagées à l'intérieur, une pour les femmes et l'autre pour mes apôtres. C'est là que j'ai apparu et nous avons tous refaits le même rituel que le séder de la Pèssah, sauf que je n'ai absorbé aucune nourriture, n'en ayant plus besoin... Aujourd'hui, quarantième jour après ma Résurrection, est le dernier où je vais apparaître à beaucoup d'entre eux, car je dois retourner vers mon Père et le vôtre...****

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

SCÈNE 40

L'ASCENSION

Plans de jour –extérieurs et intérieurs

Fondu noir enchaîné sur les vallons du Gethsémani au petit matin, où le soleil commence à s'élever à l'horizon. Travelling avant sur Jésus et Marie qui sont ensemble, seuls. Nous les voyons se promener côte à côte. Puis les voix des apôtres se font entendre depuis la maison de Lazare située non loin de là. Toutefois, les paroles des apôtres sont inaudibles depuis la centaine de mètre qui sépare la maison du lieu où se trouvent les promeneurs matinaux. Cependant, ces voix sont pour eux comme un signal et ils s'arrêtent de marcher. Ils se regardent en se mettant l'un en face de l'autre, puis Jésus ouvre les bras et accueille sa Mère sur sa poitrine... Jésus étreint Marie et lui donne un tendre baisé sur le front.

Jésus :

— **Que mon Père te bénisse et te protège.**

Marie en lui donnant un baisé sur la joue Lui répond :

— **Merci, mon Fils, toi aussi sois béni pour ton Œuvre suprême qui a sauvé le monde et pour ton Amour sacré dispensé généreusement pour tous les hommes.**

Puis elle s'agenouille respectueusement devant son Fils et Celui de Dieu.

Jésus lui pose les deux mains sur la tête :

— **Sois bénie, toi la Mère Vierge et généreuse qui m'a portée et qui m'a toujours soutenue, au Nom du Père, du Fils et du Souffle Sacré.**

Aussitôt après la bénédiction, il se penche et la relève en déposant un dernier baiser sur le front blanc de Marie. Puis ils vont vers la maison tranquillement, l'un à côté de l'autre et main dans la main. Malgré les yeux de Marie brillants de larmes, elle est heureuse de goûter ces derniers instants de bonheur avant le départ de son Fils pour le Ciel.

En les voyant venir, Pierre s'avance vers eux :

— **Adôn ! Ils sont là dehors, entre le mont et Béit-Hananyah, tous ceux que tu avais dit à ta Mère vouloir bénir aujourd'hui.**

Jésus :

— **C'est bien. Nous allons maintenant les trouver. Mais d'abord, venez, je veux partager le pain avec vous.**

Ils entrent dans la pièce où dix jours avant se trouvaient les femmes pour le renouvellement de la cène du quatorzième jour du second mois. Marie accompagne Jésus jusque là, puis elle se retire. Il reste Jésus et les onze apôtres. Sur la table basse carrée, simple, sans appareil, il y a des viandes rôties, des petits fromages et des petites olives noires, une petite amphore de vin et une d'eau plus grande, ainsi que des pains en forme de galettes mais non azymes.

Avant de s'installer à table, où sont déjà placés des petits tabourets avec des coussins dessus, Jésus commande :

— **Je me mettrai là, au milieu, entre Petros et Ia'acob bèn Halphaï. Iohanân, Iehouda Tadaï et Ia'acob bèn Zabbi, en face de Moi. A gauche : Toma, Philippos, Matyah. A droite : Andrea, Bar-Thalmaï et Shim'môn le Qanaït.**

Pendant que Jésus donne la bénédiction, offre et fait les parts, ellipse avec un noir et fondu enchaîné sur la fin du repas qui s'est déroulé silencieusement. Les apôtres étant remplis de vénération pour leur Maître.

Jésus :

— **Voici venue l'heure où je dois vous quitter pour retourner vers mon Père. Ecoutez les dernières Paroles de votre Rabbi... Ne vous éloignez pas de Ieroushalaïm pendant ces jours. Èl'azar, à qui j'ai parlé, a**

pourvu une fois encore à réaliser les désirs de son Rabbi, et il vous cède la maison hospitalière pour que vous ayez une demeure où réunir l'assemblée et vous recueillir en prière. Restez là à l'intérieur pendant ces jours et priez avec assiduité pour vous préparer à la venues du Souffle Sacré, qui vous complétera pour votre mission. Rappelez-vous que Moi, qui pourtant étais *Eloah* et *Bèn Elohîm*, je me suis préparé par une sévère pénitence à mon ministère d'évangéliste. Votre préparation sera cependant plus facile et plus courte et je n'exige pas autre chose de vous. Il suffit seulement que vous priiez assidûment, en union avec les soixante-douze, et en présence de ma Mère que je vous recommande avec l'empressement d'un Fils. Elle sera une Mère remplis d'Amour pour vous tous et aussi une Maîtresse à la sagesse parfaite... J'aurais pu vous envoyer ailleurs pour vous préparer à recevoir le Paraclét, mais je veux au contraire que vous restiez ici, car c'est la Ieroushalaîm négatrice qui doit s'étonner de la continuité des prodiges divins, donnés pour répondre à ses négations. Ensuite, le Souffle Sacré vous fera comprendre la nécessité que l'Église surgisse justement dans cette ville qui, en jugeant humainement, est la plus indigne de la posséder. Mais Ieroushalaîm est toujours Ieroushalaîm, même si le péché est à son comble et si c'est ici que s'est accompli le déicide. Cela ne servira à rien pour elle. Elle est condamnée. Mais si elle est condamnée, tous ses habitants ne le sont pas. Restez ici pour le peu de justes qu'elle a dans son sein. Restez-y parce que c'est la cité royale et la cité du Temple. Mais aussi parce que, comme il est prédit par les Prophètes, où a été oint et acclamé, et où s'est levé le Roi Mashiah, ici doit commencer son règne sur le monde, et c'est ici encore, où la synagogue a reçu d'*Elohîm* l'acte de répudiation, à cause de ses crimes trop horribles, que doit surgir le Temple nouveau auquel accourront des peuples de toutes nations. Lisez les Prophètes, en eux tout est prédit. Ma Mère d'abord, puis le Souffle du Paraclét, vous feront comprendre les Paroles des Prophètes pour ce temps. Restez ici jusqu'au moment où Ieroushalaîm vous répudiera comme elle m'a répudié, et haïra mon Église comme elle m'a haï, en couvrant des desseins pour l'exterminer. Alors portez ailleurs le siège de cette Église que j'aime, car elle ne doit pas périr. Je vous le dis : l'enfer même ne prévaudra pas sur elle. Mais si *Elohîm* vous assure sa protection, ne tentez pas le Ciel en exigeant tout du Ciel. Allez en Ephraïm comme y alla votre Rabbi, parce que ce n'était pas l'heure qu'il soit pris par ses ennemis. Je vous dis Ephraïm pour vous dire : terre d'idoles et de païens. Mais ce ne sera pas Ephraïm de Pelishtîm¹ que vous devez choisir comme siège de mon Église. Rappelez-vous combien de fois, à vous réunis, ou à l'un de vous en particulier, j'ai parlé de cela en vous prédisant qu'il vous faudrait fouler les routes de la Terre pour arriver à son cœur et fixer là ma Communauté. C'est du cœur de l'homme que le sang se propage à travers tous les membres, n'est-ce pas ? Et bien c'est aussi du cœur du monde que doit se propager le christianisme par toute la Terre. Pour l'heure, mon Église est semblable à une créature déjà conçue, mais qui se forme encore dans la matrice. Ieroushalaîm est sa matrice et en son intérieur son cœur encore petit, autour duquel se rassemblent les membres peu nombreux de cette Communauté naissante. Mais une fois arrivée à l'heure marquée par *Elohîm*, la matrice marâtre expulsera la créature qui s'est formée en son sein, et elle ira dans une terre nouvelle ; elle y grandira pour devenir un grand Corps qui s'étendra sur toute la Terre. Les battements du cœur de l'Église, affranchie de tout lien avec le Temple, éternelle et victorieuse sur les ruines du Temple mort et détruit, vivant dans le cœur du monde, pour dire aux hébreux et aux gentils qu'*Elohîm* seul triomphe et que ni la rancœur des hommes ni les troupes d'idoles n'arrêtent sa Volonté... En temps voulu vous saurez quoi faire car le Souffle d'*Elohîm* vous conduira, ne craignez pas. Pour le moment, rassemblez à Ieroushalaîm la première assemblée de fidèles. Puis d'autres assemblées se formeront à mesure que leur nombre grandira. En vérité je vous dis que les habitants de mon Royaume deviendront rapidement plus nombreux, comme des semences jetées dans une excellente terre. Mon peuple se propagera par toute la Terre. Il est écrit de Moi : "L'*Adonai* dit à l'*Adôn* : « Puisque Tu as fait cela et que pour Moi tu ne t'es pas épargné, Je te bénirai et Je multiplierai ta descendance comme les étoiles du ciel et comme les grains de sable qui sont sur le bord de la mer. Ta descendance possédera la porte de ses ennemis et en ta descendance seront bénies toutes les nations de la Terre. »"... Il va venir le Souffle ou Esprit Sacré, le Sanctificateur, et vous en serez remplis. Faites en sortes d'être purs comme tout ce qui doit approcher *Adonai*. Le Souffle Sacré se posera sur vous et descendra en vous avec ses sept dons et Il vous conseillera. Le conseil d'*Elohîm* est si sublime qu'il faut vous préparer par une volonté héroïque d'une perfection qui vous rende semblable à votre Père et à votre Yeshouah, et à votre Yeshouah dans ses rapports avec le Père et le Souffle Sacré. Donc une charité parfaite et une pureté parfaite, pour pouvoir comprendre l'Amour et le recevoir sur le trône de votre cœur. Perdez-vous dans les flammes de la contemplation. Efforcez-vous d'oublier que vous êtes des hommes, et efforcez-vous de vous changer en Seraphîms. Vous n'aurez pas le Royaume d'*Elohîm* en vous, si vous n'avez pas l'Amour ; parce que le

¹ La Palestine. Traduction exacte : « Philistins ». Avant de devenir la « Palestine » cette terre était en effet occupée par les Philistins à l'époque de l'Exode.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Royaume d'*Elohîm* c'est l'Amour. Par l'Amour, s'établit dans vos cœurs l'éclat d'une intense lumière, pénétrante et féconde, enlevant l'ignorance, apportant la Sagesse qui dévore l'homme charnelle et crée un vrai fils d'*Elohîm* : un Frère à Mon image. Soyez donc purs et sacrés grâce à l'oraison ardente qui sanctifie l'homme parce qu'elle le plonge dans le feu d'*Elohîm* qu'est la charité... Vous devez être sacrés dans le sens absolu que je lui donne, c'est-à-dire la Sacralité parfaite : la Sacralité d'*Adonai*... Vous rappelez-vous mes Paroles de la dernière Cène, lors du repas du séder ?... Je vous avais promis alors le Souffle Sacré : le Paraclet. Voilà qu'Il va venir vous baptiser, non pas avec l'eau comme l'a fait Iohanân avec vous, pour vous préparer à Ma venue, mais avec le feu, pour vous préparer à servir l'*Adonai* afin de mettre en pratique tout ce qu'Il attend de vous. Voilà que Lui, le Paraclet, va venir en vous d'ici peu. Et après sa venue, vos capacités croîtront sans mesure et vous serez capables de comprendre les Paroles de votre Roi, afin de réaliser les œuvres que Lui vous a dit de faire, pour étendre son Royaume sur la Terre...

Pierre interrompt :

— Reconstruiras-tu alors, après la venue du Souffle Sacré, le Royaume d'Israël ?

Jésus :

— Il n'y aura plus de Royaume d'Israël mais mon Royaume. Et il s'accomplira comme mon Père l'a dit. Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père s'est réservé en son pouvoir. Mais vous, en attendant, vous recevrez les vertus du Souffle Sacré qui viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Ieroushalaîm, en Iehouda¹, en Shomrôn², et jusqu'aux confins de la Terre. Vous fonderez des assemblées là où des hommes sont réunis en mon Nom ; en baptisant les gens au Nom très Sacré du Père, du Fils et de l'Esprit ou du Souffle Sacré. Faites ainsi, comme je vous l'ai dit, afin qu'ils aient la Grâce et vivent dans l'Adôn ; prêchant l'Évangile à toutes les créatures, enseignant ce que je vous ai enseigné, faisant ce que je vous ai commandé de faire... Et je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde... Et je veux encore ceci : qu'à présider l'assemblée de Ieroushalaîm, ce soit Ia'acob, mon frère... Petros, comme chef de toute l'Église, devra souvent entreprendre des voyages apostoliques, parce que tous les néophytes désireront connaître le Pontife : Chef suprême de ma Communauté. Mais grand sera l'ascendant, que sur les fidèles de cette première Église, il y aura mon frère. Les hommes sont toujours des hommes et ils voient en hommes. Il leur semblera que Ia'acob me continue, seulement parce qu'il est mon frère. En vérité je vous dis qu'il est semblable au Christos par sa sagesse plutôt que par sa parenté. Mais c'est ainsi. Les hommes, qui ne me cherchaient pas pendant que j'étais parmi eux, me chercheront maintenant en celui qui est mon parent. Toi, ensuite, Shim'ôn Petros, tu es destiné à d'autres honneurs...

Pierre interrompt encore une fois :

— Que je ne mérite pas, Adôn. Je te l'ai dit quand tu m'es apparu et je te le dis encore en présence de tous. Tu es bon, divinement bon, en plus que sage, et c'est avec justice que tu as jugé que moi, qui t'ai renié dans cette ville, je n'étais pas fait pour en être le chef spirituel. Tu veux m'épargner tant de justes mépris....

Jacques humblement :

— Nous avons tous été pareils, Shim'ôn, sauf Iohanân. Moi aussi, j'ai fui... Ce n'est pas à cause de cela, mais à cause des raisons qu'il a dites, que l'Adôn m'a destiné à cette place, mais tu es mon chef, Shim'ôn de Iona, et je te reconnais comme tel, et en présence de l'Adôn et de tous les compagnons, je te promets obéissance. Je te donnerai ce que je puis pour t'aider dans ton ministère, mais je t'en prie donne-moi tes ordres, car tu es le Chef et moi ton subordonné. Quand l'Adôn m'a rappelé une lointaine conversation, j'ai incliné la tête pour dire : « Que soit fait ce que tu veux. » C'est ce que je te dirai à partir du moment où, l'Adôn nous ayant quitté, tu sera son Représentant sur la Terre. Et nous nous aimerons en nous aidant dans le ministère sacerdotal.

Jésus :

— Oui, aimez-vous entre vous, d'un Amour pur, sacré, fraternel, en vous aidant mutuellement, parce que c'est le Commandement nouveau et le signe que vous appartenez vraiment au Christos... Ne vous troublez pas pour aucune raison. *Elohîm* est avec vous. Vous pouvez faire ce que j'attends de vous. Je ne vous imposerais pas des choses que vous ne pourriez faire, car je ne veux pas votre ruine mais, au contraire, votre élévation sur Terre avant votre gloire dans les Cieux... Voilà que je vais préparer votre place à côté

¹ Judée.

² Samarie.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

de mon trône. Soyez unis à Moi et au Père dans l'Amour. Pardonnez au monde qui vous hait. Appelez « Frères » et « Fils », tous ceux qui viennent à vous, ou sont déjà avec vous, par Amour pour Moi. Mais je vous redis de ne jamais vous faire appeler « père » ou « rabbi », parce que vous n'avez qu'un seul Père : Celui qui est dans les Cieux et qu'un seul Rabbi : votre Adôn et Sauveur... Soyez dans la Paix en me sachant toujours prêt à vous aider pour porter votre croix. Je serai avec vous dans les fatigues de votre ministère et à l'heure des persécutions. Vous ne périrez pas, vous ne succomberez pas, même si cela apparaîtra comme tel à ceux qui voient avec les yeux du monde. Vous serez accablés, affligés, lassés, torturés, mais ma joie sera en vous, car je vous aiderai en tout... En vérité je vous dis que quand vous aurez pour Ami l'Amour, vous comprendrez que tout ce que l'on subit et vit par Amour pour Moi devient léger, même si c'est la lourde torture du monde. Car pour celui qui est revêtu de l'Amour, tout ce qu'il fait volontairement, ou tout ce qui lui est imposé, le joug de la vie et du monde se change en un joug, donné par *Elohîm* et par Moi. Et je vous répète que la charge que je vous impose est toujours proportionnée à vos forces et que mon joug est léger, car je vous aide à le porter... Vous savez que le monde ne sait pas aimer. Mais vous, dorénavant, aimez le monde d'un Amour surnaturel, pour lui apprendre à aimer. Et s'ils vous disent en vous voyant persécutés : « Est-ce ainsi qu'*Elohîm* vous aime ? En vous faisant souffrir ? Alors ce n'est pas la peine d'appartenir à *Elohîm*. » Répondez : « La douleur ne vient pas d'*Elohîm*. Mais Il la permet, et nous en savons la raison, et nous nous glorifions d'avoir la part qu'a eue le Sauveur Yeshouah, Fils d'*Elohîm*. Répondez aussi par les paroles de la Sagesse : « La mort et la douleur sont entrées dans le monde par l'envie du démon, mais *Elohîm* n'est pas L'auteur de la mort et de la douleur, et Il ne jouit pas de la douleur des vivants. Toutes les choses qui viennent de Lui sont Vie et toutes sont salutaires. » Vous pouvez également répondre : « A présent nous semblons persécutés et vaincus, mais au jour d'*Elohîm*, les sorts seront inversés : nous, justes, persécutés sur la Terre, nous serons glorieux et même juges devant ceux qui nous ont tourmentés et méprisés. » Pourtant, dites-leur aussi : « Venez à nous ! Venez à la Vie et à la Paix. Notre *Elohîm* ne veut pas votre ruine, mais votre salut. C'est pour cela qu'Il a donné son Fils bien aimé, afin que vous soyez tous sauvés. »... Vous savez, le Royaume des Cieux se conquiert par la puissance de l'Amour, de l'endurance, la force de caractère et la Foi, et on y arrive à travers de nombreuses tribulations. Mais celui qui persévère, comme Moi j'ai persévéré, sera où je suis. S'il y avait un autre chemin pour accéder au Ciel, je vous l'aurais indiqué, car j'ai pitié de votre faiblesse d'hommes. Mais il n'y en a pas d'autre... Le seul chemin qui donne accès à la Porte du Ciel c'est : l'Amour et toujours l'Amour. Et tout l'Amour vous sera donné par l'Amour qui vous aime, si vous demandez en mon Nom assez d'Amour pour devenir des athlètes de sacralité... Maintenant, donnons-nous le baiser d'adieu, ô mes amis bien aimés.

Jésus se lève pour les embrasser. Tous l'imitent. Mais alors que Jésus a un sourire paisible et rempli d'Amour dont il parlait, eux pleurent, tous troublés.

Jean, s'abandonnant sur la poitrine de Jésus, secoué par tous les sanglots qui lui rompent la poitrine tant ils sont déchirants, demande au nom de tous :

— **Donne-nous au moins ton Pain pour qu'il nous fortifie à cette heure !**

Jésus :

— **Qu'il en soit ainsi !**

Jésus prend un pain et dit la bénédiction solennelle en se concentrant :

— **Père tout puissant, béni ce pain et que, par mes mains et ton Esprit, il devienne mon Corps... Ce pain est à présent mon Corps, livré pour tous et pour la rémission de péchés.**

Jésus le partage et distribue les morceaux aux apôtres. Ensuite en prenant la coupe de vin Il dit :

— **Père tout puissant, béni ce vin et que, par mes mains et ton Esprit, il devienne mon Sang... Ce vin est à présent mon Sang, versé pour tous et pour la rémission des péchés.**

En faisant passer la coupe aux apôtres, Jésus ajoute :

— **Faites ceci en mémoire de Moi qui vous ai laissé ce gage de mon Amour, pour être encore et toujours avec vous jusqu'à ce que vous soyez avec Moi dans le Ciel...**

Jésus attend que chacun ait bu une gorgée de ce vin rouge changé en Sang et dit enfin :

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

— **Par mes mains je vous bénis tous, mais au Nom du Père, du Fils et du Souffle Sacré... Et maintenant allons, il est temps...**

Ils sortent de la pièce de la maison. Jonas et Marcos sont dehors et ils s'agenouillent pour adorer Jésus.

Jésus clame joyeusement, avec la main gauche sur le cœur et la main droite en avant :

— **Que la Paix reste avec vous et qu'Adonai vous récompense pour tout ce que vous m'avez donné.**

Marcos se lève pour annoncer à Jésus :

— **Adôn, les oliviers, le long du chemin de Béit-Hananyah, sont remplis de disciples qui t'attendent.**

Jésus :

— **Va leur dire qu'ils se dirigent vers le Camp des Galiléens.**

Marcos obéit et court à grande vitesse, tel un athlète qui a l'habitude de faire ce genre d'exercice.

Les apôtres se disent entre eux :

— **Ils sont tous venus, alors ? Et oui on dirait bien !...**

Plus loin, assise entre Margziam et Marie d'Alphée, se trouve la Mère de Jésus. Elle se lève en le voyant venir, pour l'adorer par toutes les palpitations de son cœur de Mère et de fidèle.

Jésus lui lance :

— **Viens, Mère, et toi aussi, Miriâm !...**

Une fois que les femmes se sont rapprochées, Jésus demande à Marie d'Alphée :

— **Es-tu seule ?**

Marie d'Alphée émue :

— **Les autres... les autres sont en avant... Avec les bergers et... avec Èl'azar et toute sa famille... Mais ils nous ont laissées ici, nous, parce que... Oh ! Yeshouah ! Yeshouah !... Comment ferai-je quand je ne te verrai plus. Yeshouah, mon Adôn, moi qui t'ai aimé avant même que tu ne sois né, moi qui ai tant pleuré à cause de Toi quand je ne savais pas où tu étais après le massacre... Moi qui ai eu mon soleil dans ton sourire quand tu es revenu, et tout, tout mon bien ?... Que de bien ! Que de bien tu m'as donné !... Maintenant oui, que je suis devenue vraiment pauvre, veuve, seule !... Tant que tu étais là, il y avait tout !... Je croyais avoir connu toute la douleur ce soir-là... Mais la douleur elle-même, toute la douleur de ce jour, m'avait hébété et... oui, elle était moins forte que maintenant... Et puis... tu devais ressusciter. Il me semblait ne pas le croire, mais je m'aperçois maintenant que je le croyais, car je ne sentais pas ce que je sens maintenant... (Elle pleure et halète dans ses pleurs la suffoquant.)**

Jésus :

— **Bonne Miriâm, tu t'affliges vraiment comme un enfant qui croit que sa mère ne l'aime pas et l'a abandonné, parce qu'elle est allée en ville pour lui acheter des cadeaux qui le rendront heureux, et qu'elle sera bientôt de retour pour le couvrir de caresses et de cadeaux. Et n'est-ce pas ce que je fais avec toi ? Est-ce que je ne vais pas pour te préparer la joie ? Est-ce que je ne pars pas pour revenir te dire : « Viens, parente et disciple aimée, mère de mes disciples aimé ? Est-ce que je ne te laisse pas mon Amour ? Est-ce que je ne te donne pas mon Amour, Miriâm ? Tu sais si je t'aime ! Ne pleure pas ainsi, mais réjouis-toi car tu ne me verras plus méprisé et épuisé, plus poursuivi et riche seulement de l'Amour d'un petit nombre. Et avec mon Amour, je te laisse ma Mère. Iohanân sera son fils, mais toi sois pour elle une bonne sœur comme toujours. Tu vois ? Elle ne pleure pas, ma Mère. Elle sait que si la nostalgie de Moi sera la lime qui consumera son cœur, l'attente sera toujours brève par rapport à la grande joie d'une éternité d'union, et elle sait aussi que notre séparation ne sera pas absolue au point de lui faire dire : « Je n'ai plus de Fils. » C'était le cri de douleur du jour de la Douleur. Maintenant, dans son cœur, chante l'espérance suivante : « Je sais que mon Fils monte vers le Père, mais ne me laissera pas sans ses spirituels Amours. C'est ce que tu dois croire et tous pareillement... Voici les uns et les autres. Voici mes bergers.**

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

Un groupe apparaît s'avançant vers Jésus. Il y a en tête Lazare et ses sœurs : Marthe, Marie de Magdala et Marie Salomé au devant des disciples de Béthanie, des soixante-douze, puis Jeanne de Chouza, Elisa et Nique (déjà marquées par l'âge) avec Véronica, et les premières vierges d'Israël, puis Isaac, Mathias, Manaën, Maximin, Etienne¹, Nicolai, les visages austères de Nicodème et Joseph d'Arimatee portant un linge roulé sous le bras, ainsi que d'autres bergers...

Jésus appelle :

— **Venez près de Moi, vous, les bergers, puis Èl'azar, Iosseph, Naqdimôn, Manaën, Maximin et puis tous les autres de mes disciples. Ici, vous les bergers, près de l'Adôn venu du Ciel, penchés sur son anéantissement, vous, près de l'Adôn qui retourne au Ciel, avec vos esprits qui jouissent de sa glorification. Vous avez mérité cette place car vous avez su croire malgré les circonstances défavorables et vous avez souffert pour votre Foi. Je vous remercie tous de votre Amour fidèle. Je vous remercie tous. Toi, Èl'azar, mon ami. Toi, Iosseph de Ramataïm, qui va remettre mon Linceul que tu portes sous le bras à Petros, après mon départ, afin que vous conserviez comme bien précieux, l'Empreinte de ma Souffrance jusqu'à la fin des temps... Et toi, Naqdimôn, plein de pitié pour le Christos, au moment où cela pouvait être un grand danger. Toi, Manaën, qui a su mépriser les faveurs sordides d'un être immonde, pour marcher dans mon Chemin. Toi, Stephanos, fleur couronnée de justice, qui as quitté l'imparfait pour le parfait et qui seras couronné d'un diadème que tu ne connais pas encore, mais que t'annonceront les Anges. Toi, Nicolai, qui, prosélyte, as su me consoler de la douleur des fils de cette Nation. Et vous, disciples femmes, bonnes et courageuses dans votre douceur. Et toi, Margziam, mon enfant, et qui dorénavant prends le nom de Martial, en souvenir du petit romain, "Martialis", tué sur le chemin et déposé à la grille d'Èl'azar, avec un écriteau autour du cou où il était inscrit : "Et maintenant dis au Nazoréen qu'il te ressuscite, s'il est le Mashiah et s'il est ressuscité." C'est le dernier des innocents qui, en Pelishtîm, a perdu la vie pour me servir bien qu'inconsciemment. Ces innocents sont les prémices des innocents futurs de toutes Nations qui, venus au Christos, seront pour cela haïs et éteints prématurément, comme des boutons de fleurs arrachés à leur tige avant qu'ils n'éclosent. Et ce nom, ô Martial², t'indique ton futur destin : sois apôtre en des terres barbares et conquiers-les à ton Adôn, comme mon Amour a conquis le jeune romain pour le Ciel... Tous, tous bénis par Moi dans cet adieu, pour demander au Père la récompense de ceux qui ont consolé le douloureux chemin du Fils de l'Homme ! Bénie l'Humanité dans sa partie choisie qui existe chez les Iehoudîm comme chez les gentils, et s'est montrée dans l'Amour qu'elle a eu pour Moi ! Bénie la Terre avec ses plantes et ses fleurs, ses fruits qui tant de fois m'ont fait plaisir et m'ont restauré ! Bénie la Terre avec ses eaux et ses tiédeurs, à cause des oiseaux et des animaux qui, bien des fois, ont surpassé l'homme pour reconforter le Fils de l'Homme ! Béni sois-tu, soleil et toi, mer, et vous, monts, collines, plaines ! Soyez bénies vous, étoiles qui avez été pour Moi des compagnons dans la prière nocturne et dans la douleur ! Et toi, lune, qui m'as éclairé pour me diriger dans mon pèlerinage d'évangéliste ! Soyez toutes bénies, vous, créatures, Œuvres de mon Père *Yahweh-Èl-Shaddaï*, mes compagnes en cette heure mortelle, amies pour Celui qui avait quitté le Ciel, pour enlever à l'Humanité affligée les tribulations de la Faute originelle qui sépare d'*Elohîm* ! Et bénis vous aussi, instruments innocents de ma torture : épines, métaux, bois, cordages tordus, parce que vous m'avez aidé à accomplir la Volonté de mon Père !**

Durant toute la bénédiction, Jésus a fait entendre une voix de tonnerre. Elle s'est répandue dans l'air chaud et tranquille comme le son d'un bronze qu'on a frappé et s'est propagée en onde sur la mer des visages qui le regardent de tous côtés. Jésus monte vers le sommet de l'Oliveraie et ce sont des centaines de personnes qui le suivent, mais une quarantaine sont autour et près de Lui.

Arrivé près du Camp des Galiléens où, à cette époque de l'année il n'y a plus de tentes, Jésus ordonne aux disciples :

— **Faites arrêter les gens où ils se trouvent, et puis suivez-moi.**

Il monte encore jusqu'au sommet le plus haut du mont, celle qui est déjà plus proche de Béthanie, et domine Jérusalem. Serrés autour de Lui sa Mère, les apôtres, Lazare, les bergers et Margziam (Martial). Plus loin, en

¹ Le jeune Etienne d'environ 25 ans, ou Stephanos en hébreux, est celui qui s'est fait lapidé plus tard par les Juifs, après avoir témoigné devant le Sanhédrin.

² Martial, (Margziam) fils de Pierre, a eu miraculeusement une très longue vie. Il a été le premier évangéliste de la Gaule, avec deux autres disciples. Avec le bâton de son père à la main, au premier siècle, il a réalisé de nombreux miracles. Le Christ se présentait régulièrement à lui et il devint le premier évêque de Limoges où il mourut en pleine Messe. Le dernier miracle a été que son âme soit montée au Ciel à la vue de tous les fidèles présents à cette Messe ultime.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

demi-cercle pour tenir en arrière la foule des fidèles, les autres disciples. Jésus est à présent debout sur une large pierre qui dépasse un peu, toute blanche, au milieu de l'herbe verte d'une clairière. Entre la réverbération du soleil sur la pierre et les rayons directs, le vêtement de Jésus est devenu plus blanc et ses cheveux deviennent éclatants comme de l'or. Ses yeux bleus sont brillants et remplis d'une force surnaturelle. Il ouvre les bras en un geste d'embrassement. Il paraît vouloir serrer sur son sein toutes les multitudes de la Terre que son esprit voit représentées dans cette foule.

Toujours avec une voix forte, Jésus donne son dernier commandement :

— **Allez ! Allez en mon Nom pour évangéliser les gens jusqu'aux extrémités de la Terre. Qu'Elohîm soit avec vous. Que son Amour vous reconforte, que sa Lumière vous guide, que sa Paix demeure en vous jusqu'à la vie éternelle !**

Soudain, une grande et forte lumière blanche resplendit du ciel, apparaissant depuis une sorte de vaste nuage, mais de forme circulaire. C'est une lumière puissante qui englobe le Christ, mais elle n'est pas éblouissante et tous les gens regardent le phénomène avec stupéfaction. Jésus est transfiguré, tout en Lui devient une blancheur éclatante. Tous tombent à genoux pour L'adorer. Jésus s'élève lentement de la pierre sur laquelle il était posé. Il cherche encore une fois le visage de sa Mère, et son sourire atteint une puissance que personne ne pourra jamais rendre... C'est son dernier adieu à la Vierge Marie. Il monte, il monte de façon régulière, avec son Corps très Saint, tout en dévoilant ses Plaies glorieuses resplendissantes comme de vivants rubis. Son Visage est un sourire de lumière nacrée. Déjà, nous ne voyons plus le Christ car il a été absorbé par le cercle de lumière intense qui monte lentement. Au bout de quelques secondes, la nuée circulaire lumineuse disparaît totalement à la vue des hommes.

Sur Terre, deux bruits seulement dans le silence profond de la foule extasiée, le cri de Marie d'Alphée quand il disparaît : « **Yeshouah !** » Et la plainte d'Isaac : « **Oh ! Mon Adôn !** »

L'événement a paru si insolite que tous les autres en sont restés muets, et ils restent là, jusqu'à ce que deux lumières angéliques d'une extraordinaire candeur apparaissent sous une forme humaine. Ils sont habillés de blanc et se trouvent sur la pierre blanche où était Jésus avant l'Ascension.

Ce sont les deux êtres identiques à ceux qui étaient présents lors de la Résurrection du Seigneur et ils disent :

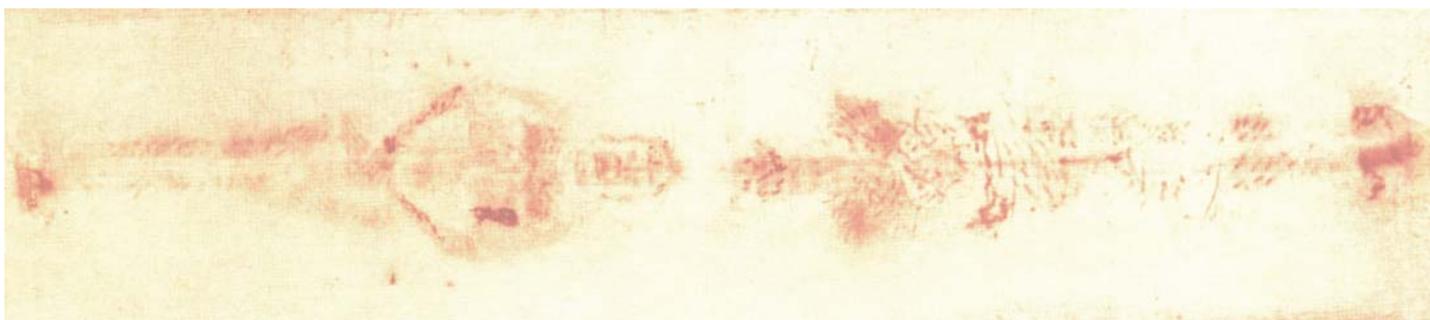
— **Hommes de Galil, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ?... Ce Yeshouah, Celui qui vous a quitté pour être enlevé au ciel, il reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller au ciel.**

Après cette phrase, les deux êtres disparaissent aussi rapidement qu'ils sont apparus. Ils redescendent tous du mont des Oliviers, mais sans se presser, car ils sont restés sous le choc de cette vision.

Joseph d'Arimathie, allant à la rencontre de Pierre, lui remet le Linceul en lui disant :

— **Voici le Linceul de l'Adôn, si tu le veux bien nous allons le déplier aux yeux de tous, afin que personne n'oublie ce que le Christos, le Fils d'Elohîm, a fait pour nous...**

Pierre, ému, fait un signe d'approbation et il déroule le Linceul, aidé d'abord par Joseph, puis Jean et André. Ils regardent et sont surpris de voir les Empreintes laissés sur le Linge et, ensemble, ils le montrent à la foule présente. Celle-ci se remet à genoux en signe d'adoration et la caméra reste figée sur l'Empreinte du Linceul.



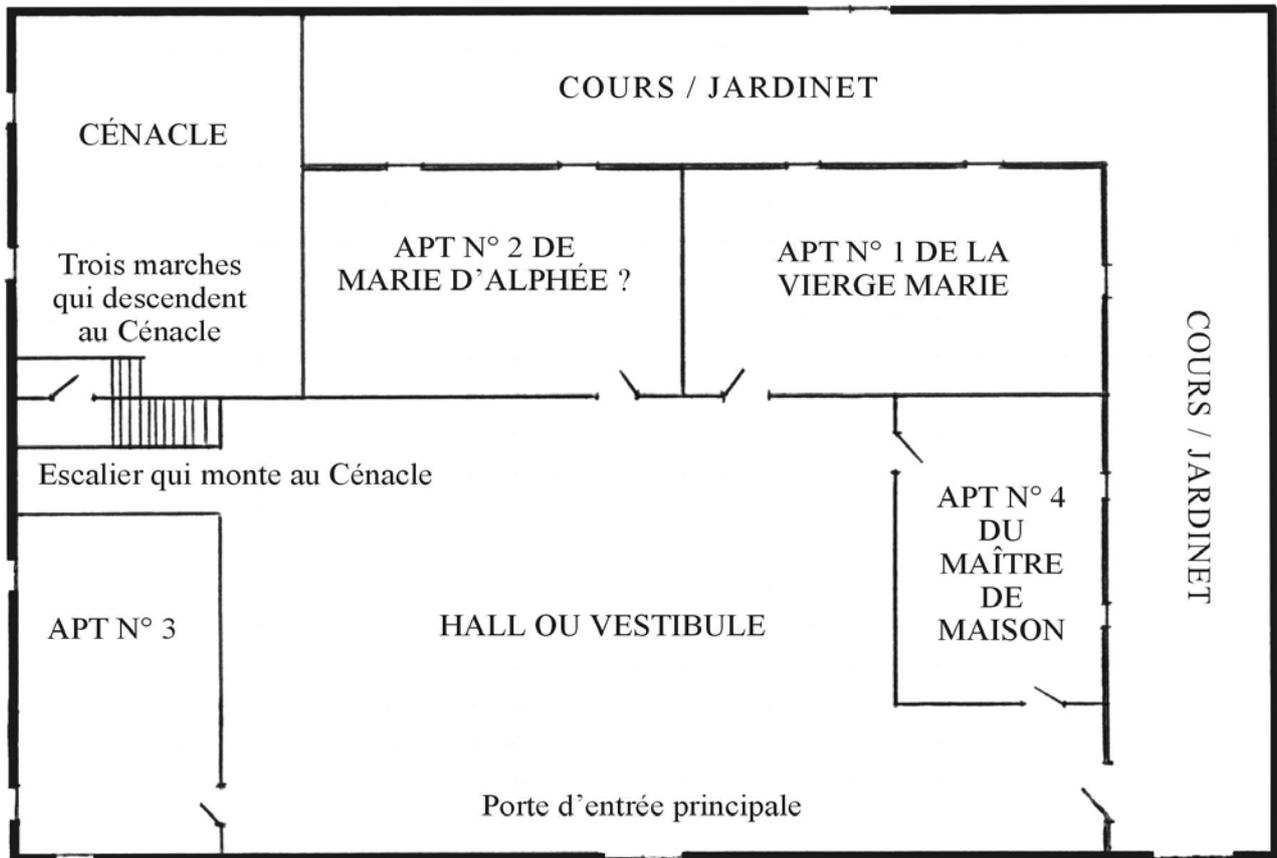
SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

GÉNÉRIQUE DE FIN

Pendant que l'image reste figée sur le Linceul avec la musique de "L'Hymne à la Passion du Christ", et avant le générique où devra se dérouler tous les noms des participants au Film, se déroulent les phrases extraites de l'Apocalypse de Saint Jean suivantes :

« *Que celui qui fait le mal fasse encore le mal, et que l'impur persévère dans l'impureté ; que le juste continue à pratiquer la justice, et le saint à se sanctifier. Oui, je viens bientôt, et avec la rétribution qui est mienne pour rendre à chacun selon ses œuvres. C'est Moi qui suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin.* » Ap. 22, 11-13.

PLAN DE LA MAISON HOSPITALIÈRE



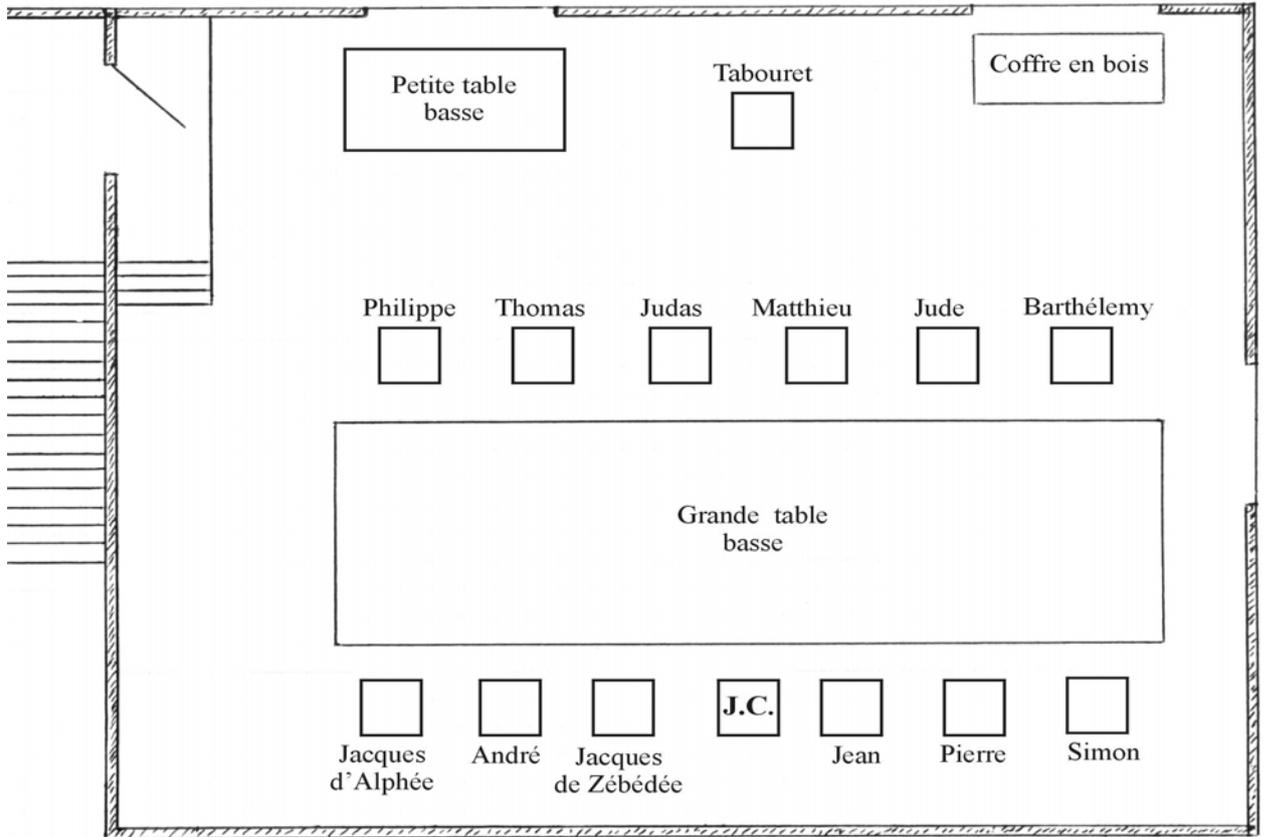
Fontaine



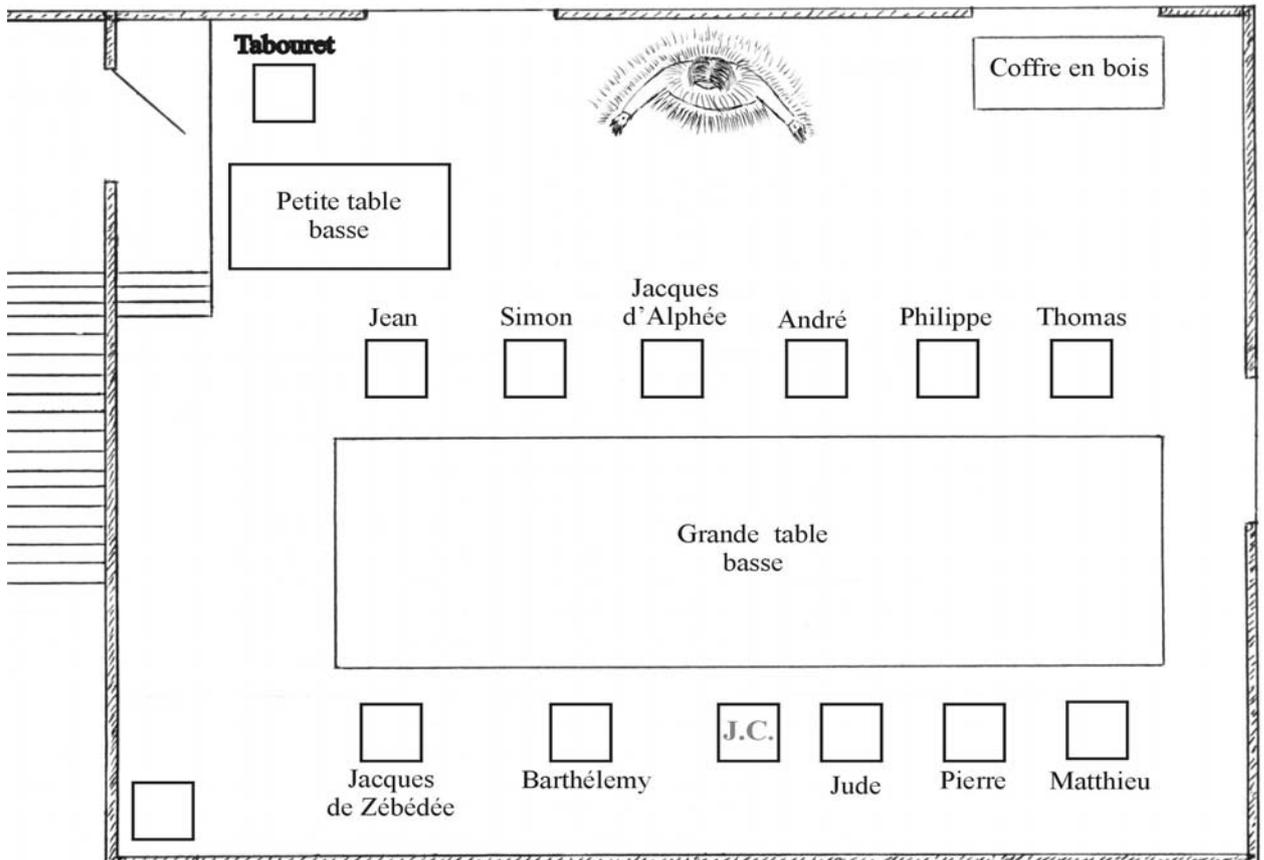
Rue

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

LE CÉNACLE - LA CÈNE

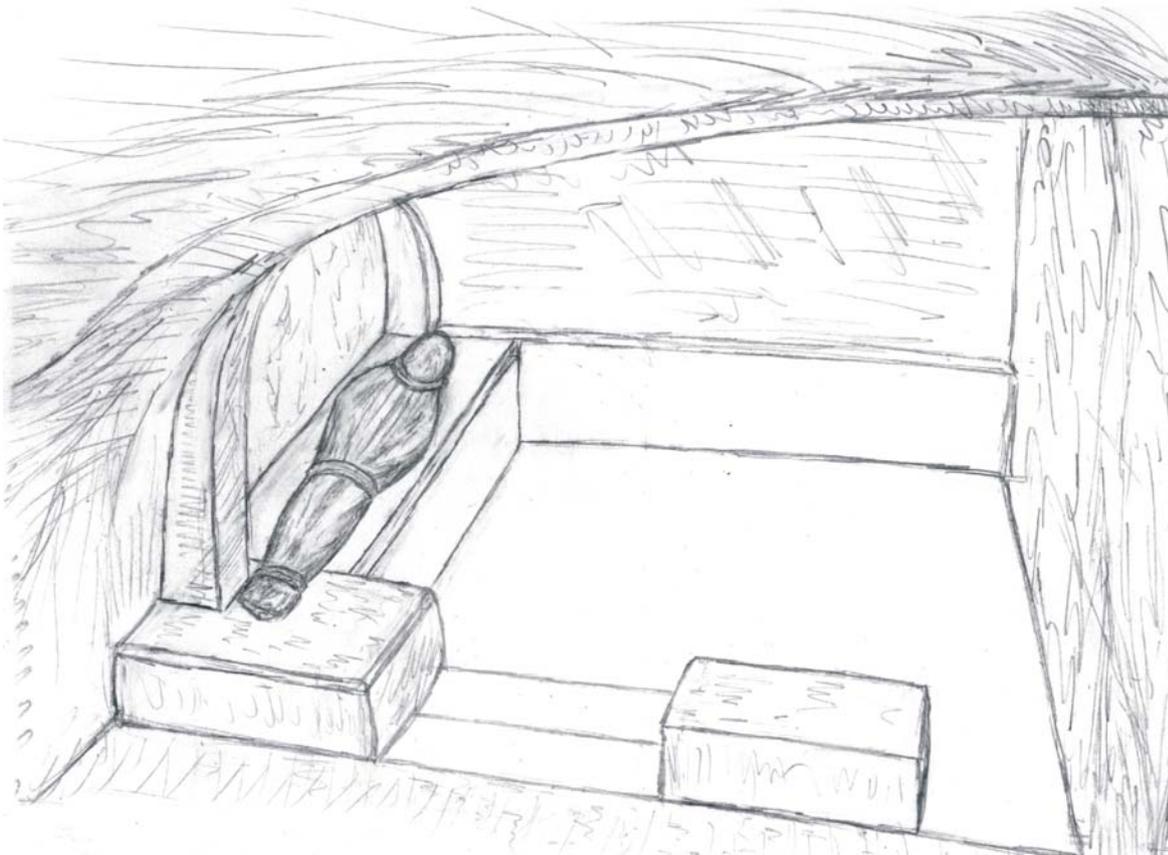


LE CÉNACLE - APPARITION DE JÉSUS En présence de Thomas



SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

**LE TOMBEAU DU CHRIST
AVEC EMPLACEMENT DU CORPS DANS LE LINCEUL**



**LE TOMBEAU DU CHRIST AUJOURD'HUI TEL QU'ON
PEUT LE VOIR A LA "GARDEN TOMB" DE JÉRUSALEM**



LES DOUZE APÔTRES

(Mat. 10,2 ; Marc 3, 13-19 ; Luc 6,13-16)

- 1) SIMON PIERRE (Shim'ôn Petros ou Kèphas en grec [Jean 1, 42]).
- 2) ANDRÉ (Andreas).
- 3) JACQUES fils de Zébédée (Ia'acob bèn Zabbi).
- 4) JEAN (Iohanân).
- 5) PHILIPPE (Philippoïs).
- 6) BARTHÉLEMY (Bar-Thalmaï).
- 7) MATTHIEU (Matyah).
- 8) THOMAS (Toma).
- 9) JACQUES fils d'Alphée (Ia'acob bèn Halphaï) et cousin de Jésus.
- 10) SIMON le Zélote (Shim'ôn le Qanaït).
- 11) JUDE fils de Jacques Thaddée (Iehouda bèn Ia'acob Tadaï) et cousin de Jésus.
- 12) JUDAS Iscariote (Iehouda de Qériot).

LES FEMMES DISCIPLES

- Marie de Zébédée, mère de Jean et de Jacques (Apôtres).
- Marthe, Marie Salomé et Marie-Magdeleine (ex prostituée repentie) sont les sœurs de Lazare.
- Marthe, veuve de Jacques Thaddée est la mère de Joseph, Simon, Jacques et Jude (Apôtre).
- Marie d'Alphée, sœur de Joseph (époux de la Vierge Marie) et mère de Jacques (Apôtre), Simon et Joseph.
- Suzanne, dont l'époux est également un disciple du Christ.
- Jeanne, épouse de Chousa, l'intendant d'Hérode.

CONCLUSION

En mon âme et conscience, voici le scénario comme je le ressens, au plus profond de moi-même, tels que se sont déroulés les événements de la Passion, la Résurrection et l'Ascension de Jésus-Christ. Il m'a fallu quand même dix-neuf mois d'un travail assidu, dans la prière, le jeûne et l'aide de l'Esprit-Saint, pour arriver à ce résultat. J'avoue humblement avoir été très influencé par le récit de Maria Valtorta. Néanmoins, j'ai dû y apporter de nombreuses modifications, parce que les écrits de cette personne sont parfois incohérents. Du fait que j'ai déjà apporté des explications concernant les incohérences flagrantes de Maria Valtorta, sur le dossier : "**L'Appel de Dieu, la Mission et les Prophéties**", je ne pense pas qu'il soit utile d'ajouter d'autres informations. Cependant, je vais quand même démontrer ici d'autres passages importants que j'ai modifiés, avec l'aide de l'Esprit du Seigneur, et que je ne connaissais pas encore au moment de la rédaction du dossier cité plus haut. Le plus important de ces passages concerne la Passion. En effet, Maria Valtorta indique que le Christ aurait non seulement porté la Croix complète, mais en plus, ses bourreaux Lui aurait placé autour du cou la pancarte ("écriteau") qui devait être clouté au Golgotha. Non, je confirme que ce n'est pas Jésus qui a porté la pancarte, mais bien un soldat romain. Quant à la Croix complète, il ne pouvait pas être possible que notre Seigneur puisse la porter. Comme je l'ai déjà écrit précédemment, le patibulum seul pesait 30 kg et le pali central (qui servait de soutien à la poutre transversale), pesait en moyenne 42 kg. Le poids total était donc, pour la Croix formée, d'environ 72 kg ! Un homme fort et en pleine santé n'aurait pu seul la porter, alors comment le Christ aurait-Il pu dans l'état où Il était ? D'autant que c'était la coutume à l'époque que les condamnés portent eux-mêmes leur patibulum, alors pourquoi faudrait-il qu'il y ait dérogation pour Jésus ? Déjà qu'il y a eu une exception, parce que tous les condamnés devaient faire le tour de Jérusalem avec la poutre sur les épaules, à des fins de dissuasion. Mais parce que Longin avait pitié de Jésus, et surtout parce qu'il craignait qu'il y ait une révolte dans la foule, il a changé volontairement l'itinéraire des condamnés, afin d'aller au plus court depuis la Forteresse Antonia jusqu'au Golgotha.

De même qu'il y a polémique avec le Linceul de Turin, où certains spécialistes affirment que le Christ aurait porté la Croix, parce qu'il y a des marques de frottement de l'épaule gauche visibles sur le Linge. Mais les marques laissées sur le Linceul sont à présent expliquées. Tel que je l'ai écrit, selon une vision que j'aie reçue, le patibulum à lui seul étant très lourd, le Christ a porté la poutre de différentes manières et avec les mouvements, ainsi que les chutes, les frottements ne pouvaient qu'être particulièrement blessants. Oui, la troisième chute a été très pénible pour Jésus, du fait que le poids du patibulum L'a déstabilisé et Il est tombé à la renverse. A ce moment là, la poutre a frappé violemment la poitrine tout en glissant de biais. C'est de fait une contradiction par rapport aux écrits de Maria Valtorta qui indiquent que le Christ, lors de la troisième chute, serait tombé en avant. La légende populaire veut qu'il en soit ainsi, mais en vérité ce n'est pas de cette manière que l'histoire s'est déroulée. Concernant le coin reposoir pour les pieds, c'est la même chose : les spécialistes du Linceul de Turin affirment qu'il n'y en a aucune trace. Il est vrai que c'est un fait assez exceptionnel et qui a augmenté d'autant plus la souffrance de Notre Seigneur. C'est sans doute un oubli volontaire de la part de celui qui a fabriqué la Croix. A moins qu'il ait manqué de temps pour réaliser cette pièce ? Quoi qu'il en soit, le coin était bien manquant et Maria Valtorta a de nouveau commis une erreur.

Autre erreur que je ne pouvais pas laisser passer, c'est la Cène. En effet, Maria Valtorta explique qu'elle se serait déroulée au sous sol, après avoir descendu : "six marches" ! Il y a dans ce récit doubles incohérences, dans le sens où six marches équivalent environ à une salle d'un mètre cinquante de hauteur ! Or, nous savons, toujours d'après le Linceul, que le Christ mesurait un mètre quatre-vingt-six ! (En fait, les spécialistes donnent la mesure approximative de 172 cm.)¹ Quant aux Apôtres, ce n'était pas des nains non plus. Alors comment auraient-ils fait pour tous se tenir debout ? Et je ne parle pas des Apparitions du Ressuscité, du fait qu'Il a passé à travers le mur et qu'Il ne touchait même pas le sol à son arrivée ! D'autre part, la Pèssah étant une fête très importante pour les Juifs, du fait même que c'est une grande célébration en l'honneur de *Yahweh*, qui a accompli de nombreux miracles pour faire sortir les Hébreux d'Égypte. Or, jamais dans l'histoire hébraïque on célébrait cette grande fête dans un sous-sol, mais plutôt en hauteur où pour le moins au rez-de-chaussée. Il y a d'ailleurs de nombreux passages dans la Sainte Bible où il est question de : "chambre haute" pour toutes les célébrations importantes. Elie et ensuite Elysée ont même ressuscité chacun un enfant dans "la chambre haute". Je ne voudrais pas être méchant,

¹ Cette contradiction s'explique par le fait que le Linceul étant un lin tissé en chevron, il a réduit de longueur avec les épreuves du temps. N'oublions pas que le Linceul a essuyé plusieurs incendies et qu'il a été aussi arrosé avec de l'eau ! De fait, le Linge a rétréci de 14 cm. A l'origine cette pièce de lin mesurait 450 cm de long sur 120 cm de large. Aujourd'hui elle ne mesure plus que 436 cm de long sur 110 cm de large. Or si le Linceul a rétréci, il va de soit que l'Empreinte du Christ a aussi diminué de taille. Voici la raison pour laquelle la mesure de l'Empreinte actuelle est d'environ : 172 cm.

SCÉNARIO : L'ULTIME ALLIANCE

mais il est bon toutefois de savoir que les célébrations dans les sous-sols sont réservées au Diable et non à Dieu ! C'est principalement pour ces deux raisons majeures que la Cène n'a pu se dérouler dans un sous-sol réduit...

Afin de ne pas lasser le lecteur avec des remarques concernant les contradictions observées avec les écrits de Maria Valtorta, je vais donc abréger. Ceci dit, le tome 9 et le tome 10 que j'ai utilisés, très complets au demeurant, sont toutefois assez proches de la réalité, telle que l'a ressentie votre serviteur. C'est pourquoi je ne me suis pas privé, après certaines corrections, d'utiliser notamment de nombreux dialogues qui lui sont propres. Tout n'est pas à rejeter dans les écrits de Maria Valtorta, et c'est ensuite une question de conscience personnelle quant à la crédibilité à porter concernant ses allégations. Je conseille donc vivement à chacun de se procurer, dans toute bonne librairie religieuse : "L'Évangile, tel qu'il m'a été révélé" en 10 volumes, à des fins de comparaisons. Comme je l'ai écrit au début : « Maria Valtorta » est le nom qui m'a été donné d'entendre par l'Esprit-Saint. Pourtant il y a d'autres personnages qui auraient eu des "visions" de "La Passion", telle que : Anne-Catherine Emmerick. Mais comme je l'ai souligné dans le dossier : "**L'Appel de Dieu...**", cette personne n'a rien écrit elle-même, puisqu'elle était stigmatisée et alitée. Qui plus est, après avoir lu ce qu'elle aurait dictée à un poète allemand, il s'avère que "son" livre est beaucoup plus incohérent que les écrits de Maria Valtorta. Ma pensée vient de suite à Mel Gibson qui a, hélas, copié sur les dires d'A-C Emmerick, et le résultat n'est pas à la hauteur de ce que ce film aurait dû être. Dommage, parce que les acteurs sont excellents, les prises de vues parfaites, et les décors ainsi que les costumes sont crédibles. En dehors du fait que lui aussi a défendu une mise en scène où le Christ portait sa croix et qu'il l'a fait clouter dans les paumes de ses mains, je redis une fois encore que le fouet à griffes n'existait pas chez les romains. En conclusion, à cause de ce fouet à griffes imaginaire, nous assistons dans le film de Mel Gibson à un arrachage de la peau et de la chair qui discrédite totalement cette œuvre cinématographique. Oui, comme nous l'avons vu dans ce scénario, Notre Seigneur a subi des coups d'une violence extrême de la part de ses bourreaux. Mais le film de Mel Gibson est une véritable boucherie, et cette démesure outrancière n'est évidemment pas crédible. Ceci étant dit, je n'ai aucune "dent" contre Mel Gibson, au contraire, s'il arrive à lire ce scénario en français, ou le faire traduire, et s'il souhaite réaliser le Film, en respectant bien sûr ce que j'ai écrit à la lettre, il est le bienvenu...

Les mauvaises langues diront que mes considérations sont subjectives et qu'il n'y a aucune raison pour que ce scénario soit plus véridique que les autres écrits sur le sujet. Je répondrai tout simplement que je n'ai aucune prétention. Je ne prétends pas détenir toute la vérité et peut-être même que quelques erreurs se sont glissées dans la rédaction de ce scénario. Mais je rappelle, en toute modestie, que ce que j'ai écrit est tout à fait conforme à ce que je crois être authentique, après avoir travaillé dix-neuf mois dans la prière, le jeûne et l'écoute attentive de l'Esprit-Saint. Du fait que nous possédons tous l'Esprit-Saint en nous, je pense que c'est à chacun de méditer, et ainsi de pouvoir porter un jugement sage quant à la véracité de ce scénario. Il ne me semble pas très judicieux de porter une critique acerbe à l'encontre de ce scénario sous prétexte que, un tel ou une telle n'est pas d'accord. Du fait que toutes les personnes, qui ont écrit jusqu'à présent sur le sujet, ont une version des faits parfois contradictoires il est, à juste titre, souhaitable d'être prudent et ne pas se laisser influencer au premier abord. L'Évènement fondamental qu'est : la Passion, la Résurrection et l'Ascension de Jésus-Christ, demande réflexion et longue méditation. Aussi, je propose humblement de relire plusieurs fois ce scénario, afin que chacun puisse s'en imprégner, pour ensuite laisser agir l'Esprit-Saint. Pour ma part, j'estime que ce scénario est profond, et détaillé. C'est pourquoi, je crois qu'il fera un superbe Film et j'écris cela sans aucune prétention. Dans mon cœur, il n'existe pas ce genre de ressentiment, mais seulement celui de la perfection, dans le but précis d'évangéliser, afin que de nombreuses âmes puissent se convertir au christianisme. En Vérité, ce n'est pas seulement le souhait de la pauvre créature que je suis, mais la Volonté de Dieu... Ceci dit, si des historiens pensent qu'une erreur s'est involontairement glissée, je leurs serais reconnaissant de bien vouloir m'en informer au plus tôt.

Merci à toutes et à tous de votre attention et, malgré l'échec que nous venons de subir, je garde l'espoir dans mon cœur que ce Film : « L'ULTIME ALLIANCE » verra le jour. Et gloire soit rendue à Dieu !

AMOR PAX LUX VERITAS

F. Elyon 

Vous pouvez m'écrire par Email : frere-elyon@prophete-du-sacre-coeur.com
Site : <http://www.prophete-du-sacre-coeur.com/>

TABLE DES MATIÈRES

Pages

5	— Raison d'une telle Œuvre monumentale cinématographique ?
6	— Avertissement
7	— Échec total !
8	— Avant propos
10	— SCÈNE 1 : Générique et L'entrée triomphale
14	— SCÈNE 2 : Dimanche des Rameaux (suite)
16	— SCÈNE 3 : Lundi avant la Pâque
25	— SCÈNE 4 : Suite du lundi matin
29	— SCÈNE 5 : Lundi soir
33	— SCÈNE 6 : Le mardi avant la Pâque
36	— SCÈNE 7 : Mardi soir
39	— SCÈNE 8 : Le mercredi avant la Pâque
47	— SCÈNE 9 : Mercredi en soirée
51	— SCÈNE 10 : Mercredi de nuit
54	— SCÈNE 11 : Le jeudi avant la Pâque
61	— SCÈNE 12 : La visite de Jésus à Marie le jeudi soir
63	— SCÈNE 13 : La Cène pascale
81	— SCÈNE 14 : Agonie et capture de Jésus au Gethsémani
87	— SCÈNE 15 : Les Procès
109	— SCÈNE 16 : Judas de Qériot après la trahison
114	— SCÈNE 17 : Jean va prendre la Mère
117	— SCÈNE 18 : Du Prétoire au Calvaire
124	— SCÈNE 19 : La Crucifixion
141	— SCÈNE 20 : La nuit du Vendredi Saint
146	— SCÈNE 21 : Les Lamentations de la Vierge
149	— SCÈNE 22 : Le Voile de Véronique
151	— SCÈNE 23 : La journée du Samedi Saint
158	— SCÈNE 24 : La nuit du Samedi Saint
165	— SCÈNE 25 : La Préparation et seconde Lamentation de Marie
167	— SCÈNE 26 : La Résurrection
169	— SCÈNE 27 : Jésus apparaît à sa Mère
171	— SCÈNE 28 : Les pieuses femmes au Tombeau
176	— SCÈNE 29 : Apparition de Jésus aux disciples d'Emmaüs
183	— SCÈNE 30 : Témoignages des autres Amis
186	— SCÈNE 31 : Apparition de Jésus aux dix Apôtres
194	— SCÈNE 32 : Le retour de Thomas
198	— SCÈNE 33 : Apparition de Jésus aux onze Apôtres
202	— SCÈNE 34 : Jésus au Gethsémani
205	— SCÈNE 35 : Les Apôtres sur le Golgotha
214	— SCÈNE 36 : Apparition de Jésus à Elisa
216	— SCÈNE 37 : Apparition de Jésus sur les rives du lac
219	— SCÈNE 38 : Jésus sur le Mont Thabor
228	— SCÈNE 39 : Ultimes Instructions de Jésus
229	— SCÈNE 40 : L'Ascension
236	— Générique de fin – Plan de la maison Hospitalière
237	— Plans du Cénacle – La Cène et Apparition de Jésus en présence de Thomas
238	— Esquisse du Tombeau avec le Corps dans le Linceul et la photo à la "Garden Tomb"
239	— Les douze Apôtres et les femmes disciples
240	— Conclusion
242	— Table des matières

Ce scénario et le dossier "L'APPEL DE DIEU..." sont visibles sur le site :

<http://www.prophete-du-sacre-coeur.com/>

L'ULTIME ALLIANCE

L.D.L — Ancien Réalisateur Artistique — est devenu religieux sous le nom de : « *Frère Elyôn* », d'après un Appel réel de Jésus-Christ, et à la suite de ses longues années d'études théologiques et de recherches minutieuses en autodidacte. Actuellement en mode transitoire parmi les laïcs, Frère Elyôn est devenu : « *Petit Frère du Sacré-Cœur de Jésus* », suivant l'Appel et la Volonté de Notre Seigneur, dans l'attente de sa consécration sacerdotale par l'Église catholique. La raison qui a poussé Frère Elyôn à vouloir réaliser ce très long métrage est la suivante :

Il y a quelques années de cela, en 1995, il a entendu une Voix qui lui a dit : « *Réalise Ma Passion* ». Plus récemment, en novembre 2004, le jour du Christ Roi, il a entendu de nouveau la même Voix qui lui a précisé : « *Écrit Ma Passion* ». Au fil du temps, il a reçu plusieurs visions pénibles de la Passion de Notre Seigneur. D'autre part, il a été "poussé" à se rendre à Turin, lors des ostensions du Linceul du Christ de 1998 et 2000. Frère Elyôn avait étudié le Linceul préalablement, puis après l'ostension, ce qui lui a permis d'obtenir des détails complémentaires, non mentionnés dans les Évangiles.

Enfin, Frère Elyôn ressent intensément le besoin de reproduire en Film, avec le plus de précisions possibles, ce drame évangélique de la Passion, mais aussi la Résurrection et l'Ascension du Christ. Selon ce qu'il a entendu du Seigneur par Son Esprit, aucune reproduction scénique ou cinématographique n'a été conforme à la réalité. Ce scénario a donc été construit sur les quatre Évangiles, le premier Acte des Apôtres, le Linceul de Turin, les visions personnelles de Frère Elyôn, ainsi que celles de la grande mystique italienne du siècle dernier : **Maria Valtorta**. D'après ce que nous révèle Frère Elyôn : « L'Œuvre magistrale que Dieu veut pour tous les hommes, sera l'ultime évangélisation du monde et devra pénétrer les consciences ainsi que la profondeur des âmes, même les plus endurcies, avant la fin des temps. » Ce scénario d'exception, écrit comme un roman, est très émouvant. En effet, l'ouvrage est tellement proche de la vérité spirituelle et historique qu'il touche mystérieusement les cœurs et les âmes. Alors qu'en sera-t-il du super long métrage de quatre heures à l'écran ?

Malheureusement, et par manque de moyens financiers, Frère Elyôn n'a pas réussi à réaliser cette Œuvre magistrale. Cependant il garde l'espoir dans son cœur qu'un réalisateur ou un producteur intéressé et fortuné acceptera de concrétiser ce Monument cinématographique, en se fondant scrupuleusement sur ce scénario vraiment exceptionnel.

Frère Elyôn, ainsi que le terrain et les locaux où
auraient dû avoir lieu le tournage en Aveyron.

